





PURCHASED FOR THE
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
FROM THE
CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT
FOR
ART

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

PARIS. — IMPRIMERIE F. DEBONS ET C^e, 16, RUE DU CROISSANT

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET
DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ANNÉE 1878

PARIS

AUX BUREAUX DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

8, RUE FAVART, 8

CHRONIQUE DES ARTS

DE LA CLIRIOGITE



U
S
S
S
S

1881

1881

1881

1881

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

EXPOSITION DE LA GROSVENOR GALLERY

(Suite)

Je me propose aujourd'hui de terminer ma revue, bien incomplète, des dessins exposés à la Grosvenor Gallery, par l'énumération de quelques-uns des plus beaux morceaux appartenant aux autres écoles. En spécimens du talent puissant et varié d'Albert Dürer, la collection est remarquablement riche. Il y a ici des portraits d'une vigueur étonnante, des études d'animaux d'un travail exquis, des allégories pleines de mysticisme et d'imagination; enfin, il y a deux aquarelles, l'une représentant un moulin à eau, et l'autre, les murs de la ville de Trient, qui sont peut-être les plus anciens essais dans cette branche de l'art qui nous soient parvenus. A côté des œuvres de Dürer se trouvent celles de ses disciples et de ses contemporains, Altdorfer, Burgkmair et Hans Baldung Grün. L'esprit satirique de ce dernier ne pouvait manquer de donner un coup de son pinceau à ce sujet si populaire parmi les peintres des quinzième et seizième siècles, la Danse de la Mort.

La reine Victoria a prêté encore une dizaine des meilleures têtes dessinées par Holbein, prises dans la collection conservée à Windsor. Ces dessins, qui sont au nombre de 88, représentent les personnages les plus marquants de la cour de Henri VIII et datent de la période comprise entre 1527 et 1543, l'année de la mort de Holbein. Ils ont d'abord appartenu au roi Edouard VI, mais pendant les troubles de son règne ils ont disparu de la collection pour y reparaitre au temps de Charles I^{er}. Ce roi les échangea avec le comte de Pembroke contre le *Saint Georges* de Raphaël qui se trouve actuellement au Louvre. Après un intervalle assez prolongé, ils ont de nouveau reparu dans la collection royale, à Kensington, sous Georges II, et, depuis lors, ils ont fait partie

de la collection particulière de la famille royale. Dans le vestibule où se trouvent les Holbein, il y a des spécimens intéressants de la manière de Martin Schongauer, Israël Van Mechenen, Jean Van Eyck (à la pointe d'argent), et de Wolgemuth, le maître de Dürer.

L'école française est représentée par Claude le Lorrain, dont les esquisses, si belles, à la plume, à la sépia ou au bistre, sont pleines de ce rare sentiment de la nature que l'on admire dans ses tableaux. Nicolas Poussin et Watteau, ainsi que Lancret et Pater, se réunissent harmonieusement pour révéler à ceux qui l'ignorent encore les grâces et la finesse du style français. Les portraits par Dumonstier, les études de Janet et un pastel remarquable par Latour, nous font connaître un côté individuel de l'art français, qu'on a trop souvent oublié, même en France; tandis que l'école sentimentale de Greuze, le genre humoristique de Saint-Aubin et le style pseudo-pastoral de Boucher, sont également représentés par des échantillons dignes des noms qu'ils portent. Les Fragonard ne sont pas de la plus haute qualité, mais il y a un portrait de Sterne, en pied, par Carmontelle, qui donne une idée saisissante de ce que l'auteur du *Voyage sentimental* a dû être.

Pour les écoles hollandaise et anglaise, je me bornerai à dire que la collection ici exposée offre une idée juste et assez complète des mérites et des défauts des peintres de ces deux pays. Rembrandt et Rubens brillent au premier rang.

Pour ceux qui s'intéressent aux dessins des maîtres anciens, je devrai ajouter qu'il se prépare un catalogue illustré de l'exposition de la Grosvenor Gallery. Ce catalogue sera édité par les soins de M. Comyns Carr. Les dessins seront reproduits par les meilleurs procédés, et il n'y aura de ce catalogue qu'un nombre limité d'exemplaires.

M. Winter Jones, le bibliothécaire et secré-

Stuart. Ce journal comprend vingt volumes in-4°. En outre des souvenirs personnels du cardinal, il y a plusieurs volumes de correspondances et de papiers relatifs à la famille Sobieski. Tous les papiers importants de l'histoire d'Angleterre relatifs aux Stuarts sont depuis longtemps à Windsor.

Nous dirons, en terminant, que M. Whistler, dont les eaux-fortes et les gravures à la pointe sèche sont recherchées avec autant de passion en France qu'en Angleterre et en Amérique, s'occupe en ce moment d'une nouvelle série d'études sur le vieux Londres. Celles qui ont déjà paru montrent que, loin d'avoir perdu les mérites qui lui valurent son ancienne réputation comme aquarelliste, son style a pris un essor qui donnera aux œuvres de cette deuxième série une nouvelle valeur.

LIONEL ROBINSON.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort, à Vevey (Suisse), de **Gustave Courbet**.

Né à Ornans (Doubs) le 10 juin 1819, Courbet vint à Paris en 1839 pour y étudier le droit : il s'y livra ardemment à la peinture. En 1844, il faisait admettre un tableau au Salon. En 1848, il envoyait à l'Exposition plusieurs toiles ou dessins qui obtinrent un vif succès. Mais les années suivantes, ses tableaux *l'Après-Dîner à Ornans*, *l'Enterrement d'Ornans*, les *Baigneuses* soulevèrent de nombreuses critiques. Mécontent de la place que le jury officiel avait donnée à ses toiles, Courbet organisa à ses frais, pendant l'Exposition universelle de 1853, une exhibition particulière.

Parmi les œuvres les plus connues de Gustave Courbet, on peut citer le *Portrait de Berlioz*, le *Matin*, le *Soir*, les *Bords de la Loue*, le *Château d'Ornans*, les *Casseurs de pierres*, les *Lutteurs*, la *Fileuse*, les *Émousselles des bords de la Seine*, la *Chasse au chevreuil*, la *Biche forcée à la neige*, le *Cerf à l'eau*, la *Roche Oragnon*.

Courbet obtint une médaille de deuxième classe en 1849, un rappel en 1857 et en 1861. Il refusa la décoration qu'au mois de juin 1870, M. Maurice Richard, ministre des beaux-arts, lui avait fait obtenir et dont le décret avait même paru au *Journal officiel*.

Une étude sera faite prochainement dans la *Gazette* de ce « maître-peintre », ainsi qu'il se qualifiait lui-même.

Un de nos paysagistes les plus connus, **M. Emile Lambinet**, élève d'Horace Vernet, vient de mourir à Bougival, à l'âge de soixante et un ans.

Lambinet, né à Versailles, avait été décoré de la Légion d'honneur en 1867, après avoir remporté une médaille de troisième classe au

Salon de 1843, une de deuxième classe en 1863 et un rappel de médaille en 1857.

Nous apprenons également la mort de **M. Adolphe Braun**, chef de l'importante maison de photographie de Dornach. M. Braun a rendu les plus grands services aux artistes et aux amateurs en reproduisant avec une rare habileté les œuvres des maîtres. Nous nous bornerons à rappeler ses admirables photographies d'après la voûte de la chapelle Sixtine et les chambres du Vatican, et sa belle collection des plus importants dessins conservés dans les principaux musées de l'Europe.

SÉANCE DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DE LA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE GRAVURE

TENUE LE 24 OCTOBRE 1877

RAPPORT SUR L'EXERCICE 1876

Approbation des Comptes. — Renouvellement des Membres du Comité. — Election des Censeurs.

Messieurs,

Conformément à l'article 16 de notre règlement, je viens, au nom du Comité, vous rendre compte de la situation de la Société française de gravure et vous tenir au courant des travaux en cours d'exécution qui vous seront prochainement distribués. Le nombre de nos souscripteurs a peu varié depuis le dernier exercice. La mort a fait dans nos rangs quelques vides qui n'ont pas encore été comblés; mais nous avons tout lieu d'espérer que les places devenues vacantes par le décès de leurs titulaires ne tarderont pas à être occupées. Vous pourrez connaître exactement l'état des finances dont vous nous avez confié l'administration, en jetant les yeux sur le tableau suivant :

RECETTES :

Les souscriptions des Membres fondateurs ont produit...	19.600 fr.	»
Les souscriptions des Membres associés.....	6.450	»
La vente des gravures isolées.....	4.040	»
Bonification d'intérêts du compte courant au 31 décembre 1876.....	871	80
Total.....	30.661 fr.	80

les différences et les affinités des groupes apparaissent sans effort et rendent en quelque sorte palpables les découvertes les plus récentes de l'archéologie. Dans la salle de Phénicie et de Chypre, il faut signaler l'énorme vase d'Amathonte, qui jadis coûta dix-huit mille francs de transport; les objets rapportés par M. Renan de sa mission en Syrie (inscriptions phéniciennes d'Oum el Awamid, inscriptions grecques et latines, fragments d'architecture, statues, stèles grecques de Sidon, monuments phéniciens de Byblos) et qui n'avaient pas encore trouvé place dans le musée; la pierre à libation du Sérapéum, avec inscription phénicienne, don de M. Mariette. Parmi les antiquités égyptiennes, qui ont acquis un nouveau prix depuis que leur épigraphie a cédé aux dernières tentatives de déchiffrement, nous remarquons : les inscriptions, les chapiteaux, les statues, la stèle de Larnaca, don de M. Melchior de Vogüé, membre de l'Académie, notre ambassadeur à Vienne; il y a aussi des inscriptions araméennes, données par MM. de Vogüé et W. Waddington; des inscriptions himyarites, provenant de l'Arabie, données par M. Clermont-Ganneau; des inscriptions palmyréniennes, données par M. de Vogüé; des inscriptions du désert de Safa, dont nous avons parlé récemment, à propos de leur déchiffrement par M. J. Halévy; des inscriptions puniques recueillies à Carthage et provenant des missions de MM. de Sainte-Marie et Héron de Villefosse; enfin des inscriptions grecques de Chypre, données par M. de Vogüé.

Nous n'avons rien à dire de la salle d'Assyrie qui n'a subi que des modifications sans importance.

Dans les salles consacrées aux antiquités de l'Asie-Mineure, il y a deux groupes très-importants; le premier, le groupe milésien, provenant de la mission de MM. Olivier Rayet et Thomas, a été donné par MM. Gustave et Ed. de Rothschild; il se compose d'inscriptions, de bases de colonnes, de chapiteaux et de fragments d'architecture : le temple d'Apollon Didyméen, la scène du théâtre de Milet et les ruines d'Héraclée du Latmos ont fourni ces richesses.

On verra plus loin que M. O. Rayet consacre à cette exploration un ouvrage considérable, dont la première livraison a été déposée sur le bureau et appréciée avec une grande faveur par un juge très-compétent. A côté, on a placé des marbres de Cyzique, donnés par M. W. Waddington, un bas-relief de Smyrne, représentant les neuf muses, et une statue de Diane provenant de la mission de M. George Perrot. Le second groupe, disposé dans la salle dite de Magnésie, renferme des bas-reliefs du temple de Diane Leucophryne (de Magnésie du Méandre), représentant des combats d'amazones, rapportés au Louvre en 1843 par M. Texier; plusieurs inscriptions grecques recueillies dans les ruines du même temple; des inscriptions grecques de Caryanda, d'Olymos, de Mylasa, rapportées par M. Lebas; des bas-reliefs de Cyzique, représentant des banquets funèbres, don de M. Waddington; des inscriptions de Cilicie, provenant de la mission de M. Victor Langlois; un bas-relief d'Éphèse, donné par M. Bentivoglio d'Aragon.

M. Jules Girard fait hommage, au nom de M. Olivier Rayet, ancien membre de l'école française d'Athènes, de la première livraison d'un

ouvrage important intitulé : *Milet et le golfe Latmique*, et publié sous les auspices du ministre de l'instruction publique. Cet ouvrage contient le résultat des fouilles et explorations archéologiques faites aux frais de MM. les barons Gustave et E. de Rothschild, avec la très-utile collaboration de M. Albert Thomas, architecte, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome.

Cette première livraison se compose de six planches et d'un volume de texte. La plupart des planches se rapportent à la restauration du temple ionique d'Athéné Poliade à Priène. On y a joint deux reproductions héliographiques d'un lion en marbre, trouvé dans la nécropole de Milet, et de l'Apollon Didyméen, bronze que possède le Musée du Louvre.

Mais il faut d'abord mentionner deux cartes de la vallée inférieure du Méandre et des régions adjacentes dressées par M. O. Rayet. L'une donne l'état actuel, l'autre rétablit l'état des côtes tel qu'il a dû exister vers le cinquième siècle avant Jésus-Christ. Cette restitution était indispensable et elle constituait une des parties à la fois les plus intéressantes et les plus difficiles de la tâche que l'auteur avait entreprise. Il lui fallait d'abord déterminer le champ de ses explorations; or, les lieux ont tellement changé depuis l'antiquité, que les ruines d'Héraclée du Latmos, autrefois sur le golfe Latmique, sont aujourd'hui au fond d'un grand lac, dont le bord opposé est à une distance considérable du littoral actuel. La ville maritime de Myante et le champ de bataille de Mycale sont maintenant assez avant dans l'intérieur des terres. C'est le Méandre, dont les atterrissements ont modifié à ce point et modifient encore la nature de ces régions. Ils ont complètement comblé le golfe Latmique et ne cessent de faire reculer la mer devant eux avec une rapidité qui a dû atteindre, dans les parties où la vallée qu'il forme était encore resserrée entre les montagnes, 5 à 600 mètres par siècle.

Tel est le sol mobile et changeant du pays exploré par M. Rayet. Il a remonté la vallée du Méandre jusqu'à Tralles; puis, il a redescendu la rive droite en reconnaissant et étudiant les emplacements de Magnésie et de Priène, pour ne citer que les villes principales. De Priène, en traversant le fleuve, il s'est rendu en face, à Milet, et, vers le sud de la presqu'île Milésienne à Didyme, où ont été faites les fouilles du temple d'Apollon. Enfin, de là, il est remonté jusqu'à Héraclée, au pied du Latmos. M. Rayet a donc fait une exploration complète du cours inférieur du Méandre, la contrée la plus hellénique et de beaucoup la plus curieuse. C'était la première fois qu'elle était étudiée avec cette précision et cette sûreté. Les erreurs de Chandler avaient été indiquées par Leake, et Texier avait compris ce pays dans sa *Description de l'Asie-Mineure*, mais il restait beaucoup à faire pour le géographe, l'historien et l'archéologue, et, en réalité, le travail de M. Rayet est original.

Le premier tome de la publication renferme la géographie physique de la vallée du Méandre et des régions voisines. Pour le cours supérieur du fleuve, M. Rayet s'est aidé surtout du travail de M. Tchihatchef. Cette première partie est un modèle d'exposition méthodique, fondée sur l'examen géologique du sol et sur l'étude attentive des textes.

l'inscription gravée sur un des fragments et qui porte le nom d'un monarque nommé Argistis, ainsi qu'une dédicace au roi Haldi, la principale divinité du panthéon arménien. Sous le règne du roi assyrien Salmanazar III (85 ans avant J.-C.), le royaume de Mannai ou Van, au nord-est de l'Assyrie, devint un adversaire puissant de la domination assyrienne, et des guerres éclatèrent entre les Minnéens et les Assyriens. C'était à l'époque où les Minnéens adoptèrent l'écriture cunéiforme, et comme Kalak ou Nimsoud était alors la capitale de l'Assyrie, ils copièrent le style lourd de l'art de cette période.

Mais le royaume de Van se trouva en rapports directs et continuels avec l'Assyrie pendant les règnes de Sargon (721 ans avant J.-C.) et de ses successeurs, et Sargon donne parmi les noms de ses ennemis celui dont le nom a été trouvé sur un des bronzes de M. Layard; nous pouvons, par conséquent, placer ce roi Argistis vers l'année 715 avant J.-C.

M. Layard, pendant ses premiers voyages en Arménie, a copié un grand nombre d'inscriptions, qui portent le nom d'inscriptions de Van, et quoique un petit nombre de savants puissent en lire les noms propres, personne n'a encore pu en déchiffrer les textes, qui seraient sans aucun doute d'un grand secours pour l'histoire des dernières dynasties assyriennes.

La ville de Van, d'où M. Layard a tiré ces antiquités, est de date très-ancienne; elle existait certainement déjà au dixième siècle avant l'ère chrétienne. Les rapports très-intimes entre sa fondation et l'Assyrie sont établis par la légende locale qui attribue son origine à la reine Sémiramis, de qui procède l'ancien titre de Schanieranfard. On disait que la reine d'Assyrie y avait fondé une demeure avec de splendides jardins et des cours d'eau. C'est là qu'elle passait les mois d'été, au milieu des fraîches et belles collines sur les bords du lac Van, pour retourner à Ninive pendant l'hiver. Cette légende n'est évidemment qu'un écho de rapports réels qui ont existé entre l'Assyrie et l'Arménie.

Les monarques de Van prennent le titre, dans leurs inscriptions, de rois de Mannai et de Nalvie, ce qui indique que leur domination s'étendait au sud plus loin que les limites de l'Arménie.

Dans un texte triomphal du roi Argistis, Baby-lone est mentionnée comme tributaire. Ce sont les Minnéens qui, alliés aux Mèdes, ont renversé Ninive 606 avant J.-C., et ont mis fin à l'empire d'Assyrie. Van était une ville importante sous la domination des Perses, et il y a des inscriptions des rois perses dans les environs. Mais elle paraît être tombée en décadence et n'avoir pas eu beaucoup d'importance jusqu'au second siècle avant J.-C.; à cette époque, le monarque Vagharschatz, le premier roi de la dynastie des Arsacides en Arménie, l'a rebâtie et en a fait la ville la plus forte de son empire. Au onzième siècle, elle a été cédée par la famille des Ardzroumian aux empereurs grecs; après sa prise par les Turcs, elle a été sacragée par Tamerlan en 1392.

BIBLIOGRAPHIE

Les Tapisseries de Liège à Madrid, petit in-8° de 266 pages. — J. Gauthier. — Liège, 1876.

Les études si intéressantes que M. Ch. Ephrussi publie sur Albert Dürer dans la *Gazette des Beaux-Arts* nous engagent à lui signaler, ainsi qu'aux admirateurs du grand artiste allemand, un factum anonyme que nous avons reçu naguère de Belgique et qui cache sous un titre qui semble étranger à Dürer quelque chose comme ce qu'en termes familiers on appelle un éreintement.

Il existe au palais de Madrid quelques tapisseries représentant des scènes de l'Apocalypse, exécutées en Flandres, au xve siècle, d'après un maître flamand que l'on dit être Roger Van der Weyden. Un auteur belge, dont il ne nous appartient pas de révéler le nom, puisqu'il n'a pas jugé à propos de le faire imprimer sur la couverture de son livre, les comparant aux gravures d'A. Dürer, qui ont aussi l'Apocalypse pour sujet, trouve que les estampes sont la copie des tapisseries et que c'est à cela seul qu'elles doivent de posséder quelques qualités.

Tant qu'il n'a pas été guidé par un maître flamand et même liégeois, Albert Dürer n'aurait rien fait de supportable, ce qui peut bien passer pour excessif aux yeux de tout le monde.

A. D.

Plume et Pinceau, études de littérature et d'art, par Jules Troubat. — Paris, Liseux, 1878; in-18 de xii et 348 pages.

Ce volume, formé en grande partie d'articles insérés dans la *République du Midi*, contient de curieuses études qui ne sont pas de notre ressort, mais il en renferme de nombreuses qui intéressent particulièrement nos lecteurs. Nous citerons parmi ces dernières des pièces relatives à la statue de Voltaire, par Houdon, à Montpellier; un Salon de 1877, conçu au point de vue exclusif du département de l'Hérault; des Notes sur Courbet, sur le Musée de Sévres, sur la galerie Bruyas, etc.; enfin, un travail très-étudié sur Du Guernier et Sébastien Bourdon. On voit que ceux qui s'occupent de l'histoire de l'art trouveront à y puiser d'utiles renseignements.

P. Ch.

Articles concernant Gustave Courbet

L'Événement, 2 janvier, non signé. — *La France*, 3 janvier, par Marius Vachou. — *Le XIXe siècle*, 3 janvier, par Henry Fouquier. — *Le Temps et Les Débats*, 3 janvier, notes non signées. — *Le Moniteur universel*, 3 janvier, V. Ch. — *Le Constitutionnel*, 3 janvier, non signé.

Journal de la Jeunesse, 266e livraison. Texte par Alfred Assollant, Et. Leroux, Louis Rousset, M^{lle} Gouraud, Richard Cortambert et A. Saint-Paul.

Dessins : Sahib, A. Marie, Gorski.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
 ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
 la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

—
 DEUX TABLEAUX DE DELACROIX ET FROMENTIN

Vente du 8 janvier à l'hôtel Drouot

Portrait de George Sand, par Eug. Delacroix,
 8.000 francs.

Le Simoun, par Fromentin, 7.000 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—
 L'ouverture de l'Exposition de Nice est re-
 culée au 23 janvier.

INSTITUT

—
 La présidence de l'Institut pendant l'année
 1878 est dévolue à l'Académie des inscriptions
 et belles-lettres.

Le bureau se compose de MM. Laboulaye,
 le directeur de l'Académie française, qui
 change tous les trimestres; Fizeau, François
 Bazin, Michel Chevalier, directeurs des diver-
 ses sections de l'Institut.

Les fonctions de secrétaire sont remplies par
 M. Doucet.

Voici la composition des diverses commis-
 sions : *Dictionnaire historique de la langue
 française* : MM. Camille Doucet, Mignet, Ni-
 sard, Sandeau, de Sacy, Littré et Cuvillier-
 Fleury.

Histoire littéraire de la France : MM. Paris
 (Paulin), Littré, Renan, Hauréau.

Travaux littéraires : Cette commission est
 chargée de surveiller la continuation des
 notices, des manuscrits, du recueil des histo-
 riens des Gaules et de la France; MM. Naudet,
 Egger, de Longpérier, Maury, Renan, Hau-
 réau.

Antiquités de la France : Cette commission,
 composée de MM. de Saulcy, Rénier, Manry,
 Delisle, de Rozière, est chargée de l'examen
 et du classement des notices et documents
 demandés à MM. les préfets des départe-
 ments sur les anciens monuments de notre
 histoire.

*Commission du Dictionnaire de la langue
 des beaux-arts* : MM. Lehmann (peinture),
 Guillaume (sculpture), Garnier (architecture),
 Gatteaux (gravure), Reber (musique), et Dela-
 borde, secrétaire perpétuel.

LE MUSÉE DE SÈVRES

—
 La *Chronique* a déjà signalé les amélio-
 rations que s'efforcent de faire, en vue de
 l'Exposition de 1878, les divers conservateurs
 des Musées nationaux. Une récente visite au
 Musée de Sèvres nous a montré que cet éta-
 blissement ne reste pas en arrière des grandes
 collections parisiennes.

Les travaux, depuis la réouverture du
 Musée céramique, ont consisté d'abord en
 aménagement des vitrines. Par un système de
 gradins il n'existe plus actuellement d'espaces
 vides derrière les faïences et les porcelaines ;
 aucune des pièces, appuyée sur une surface
 plane, n'enjambe sur l'autre et ne produit de
 confusion. Ainsi les fragments les plus menus
 prennent une importance particulière et nous
 citerons entre autres les vitrines de poteries

En outre du grattage des colonnes des deux ailes, on a restauré complètement l'avant-corps central du bâtiment.

On a remis à neuf l'œuvre de Lemot, bas-relief représentant le buste de Louis XIV, placé sur un piédestal par Minerve. Dans la composition de ce bas-relief entrent également des Amours, des Muses, et nombre d'autres figures mythologiques.

Le dessus de la grande porte est orné d'un autre bas-relief, sculpté par Cartellier et représentant une Renommée montée sur un char, conduite par des Génies et distribuant des couronnes.

*. A Olympie on continue activement les fouilles. L'édifice circulaire qui a été récemment découvert est, du moins à ce qu'on suppose, le Philippéion. Ce bâtiment avait été construit par Philippe de Macédoine, après la bataille de Chéronée, comme monument votif et pour y placer les images de sa famille. Il a été décrit par Pausanias, qui le représente comme entouré de colonnes. Cette trouvaille est importante pour la topographie de l'Altis ou bois sacré, dans lequel, comme on sait, étaient exposés les statues et les monuments des vainqueurs aux jeux Olympiques.

En même temps que ces nouvelles, on a reçu à Berlin les premières photographies de la statue d'Hermès, également trouvée à Olympie dans les fouilles et qu'on croit être de Praxitèle. Il est vrai que ce pourrait bien n'être qu'une copie. Il a été aussi trouvé une tablette de bronze qui constitue, paraît-il, un document important. Il s'agit d'un contrat probablement du temps des guerres persiques, et semblable à celui relatif à la ville d'Hérécé (*Heræa*), que sir William Gell a envoyé d'Olympie en Angleterre en 1813.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

J'ai sous les yeux un extrait des *Documents de la Chambre des Représentants* qui a trait à l'art. La section chargée des Beaux-Arts appelle notamment l'attention du gouvernement sur la convenance de faire participer, dans une large mesure, les sculpteurs au fonds d'encouragement. Elle émet également l'idée de réserver aux sculpteurs belges les travaux de sculpture d'art des établissements publics.

« Le gouvernement, ajoute le rapport, ne saurait être, quant à la préférence à accorder aux statuaires belges, d'un autre avis que la section centrale, surtout dans un moment critique comme celui-ci, où les commandes des particuliers et des marchands faisant défaut aux artistes, il ne leur reste que l'appui de l'Etat. »

Il est très-vrai que les sculpteurs vendent peu et l'on ne peut qu'applaudir à la sollicitude de la section. De grands travaux sont en préparation ; il y a d'abord l'énorme Palais de Justice qui dominera Bruxelles de son archi-

tecture compacte ; il y a encore la construction monumentale de la rue de la Régence, spécialement destinée aux expositions triennales ; ce sont de bonnes occasions d'étaler de la sculpture. Je souhaite qu'on la demande à de vrais artistes. Je souhaite aussi que les motifs ne traînent plus dans cette banalité courante des morceaux purement décoratifs. Quand il s'agit d'art et de justice, il y a mieux à faire que des ponceils ; des cerveaux véritablement organisés trouveront toujours le moyen de frapper de grands coups avec les grandes idées ; mais il faut leur laisser l'invention et ne plus leur imposer des sujets qui font quelquefois très-bien sous la plume d'un commis des beaux-arts et sont impossibles sous la main d'un artiste.

Je n'ai pu oublier les malencontreuses chimères commandées à M. Callier et dont il a été parlé ici. Des chimères sur un palais où se donne la justice ! On ne pousse pas plus loin l'inconséquence et l'illogisme.

Puisque j'en suis à formuler des souhaits, je souhaite qu'on ait recours à la science et au tact de l'inspecteur des beaux-arts, M. Jean Rousseau ; il a longuement étudié la sculpture, en Italie et en Flandres, et il imprimera une direction très-nette aux commandes, si on veut l'écouter.

L'extrait des Documents numérote ensuite les œuvres faites pour le compte de l'Etat. C'est d'abord un monument à Termonde, par M. Fraikin ; un autre monument à Philippeville, par M. Jacquet ; le monument de Jean Van Eyck, à Bruges, par M. Pickery ; un buste pour l'Académie des Sciences, par M. Samain ; le buste de Mercator, par M. Van Havermaet ; le lion colossal de la Gileppe et deux lions pour la décoration du mur à balustrades de la rue Royale, par M. Bouré ; une *Bacchante*, pour le musée de Tournai, par M. Dutrieux ; un groupe pour le musée d'Anvers, par M. Samain ; le monument du peintre Verhaegen, par M. Courroit ; enfin un *Samson*, par M. Van Heffen, et une statue par M. Van der Stappen, dont j'ai parlé dans une de mes lettres, le *Jeune homme à l'épée*.

De tous ces travaux, le plus important par ses dimensions est le *Lion* de M. Bouré. Le sculpteur s'est installé à la Gileppe même, au cœur des montagnes, pour pouvoir présider en personne à la construction de son énorme lion, qui n'aura pas moins de douze mètres trente centimètres de haut sur douze mètres vingt centimètres de long et formera une masse d'environ trois cents mètres cubes de pierre.

Le lion doit couronner le barrage de la Gileppe, et ce barrage est lui-même une chose très-ardacieuse. Figurez-vous une digue de quarante-sept mètres de hauteur, deux cent dix de longueur, soixante d'épaisseur à la base et dix-huit au sommet ; l'énorme construction retient un volume d'eau qu'on évalue à treize millions et demi de mètres cubes. Or cette eau est celle d'une petite rivière capricieuse, la Gileppe, qui tantôt débordait et tantôt était à sec. Retenue à présent par le barrage, elle remplit l'entonnoir des montagnes qui s'étagent par delà le barrage, d'une superbe nappe qui s'étend sur une superficie de plusieurs

bauteurs, et les pentes de la montagne font à peu près le rôle de la Saône en amphithéâtre de tous, sur lequel le Louvres détachera sa silhouette colossale.

La revue à l'extrait. La section constate qu'il est du devoir du gouvernement d'encourager le grand art et elle se plaint de la décadence excessive du tableau de chevalet.

Il y a là une apparence de méprise. Le grand art semble au contraire, d'après la section, dans la peinture monumentale et historique (car Jaurès aime tout au moins qu'elle s'applique sur la portée de ces deux mots si singulièrement accolés). On commence la peinture d'histoire? Un tableau? Et les portraits de M. Gambetta, au Sénat, rentrent-ils dans la catégorie des œuvres historiques?

Il est concevable que personne ne se soit cru en droit la section pour défendre les droits de l'art flamand et hollandais, si naturellement opposé à la prétendue nullité des toiles dites d'histoire. Alfred Stevens, Willems, Madsen, de Bruckelaer, Louis Dubois, etc., ont fait plus pour la gloire de l'art national, avec un seul de leurs tableaux de chevalet, que tous les peintres d'histoire réunis, avec le panorama complet de leurs mètres courants de peinture. Je supplie, pour ma part, le gouvernement d'écouter avec modération ce passage des observations de la section des Beaux-Arts.

En revanche, j'aurais voulu un paragraphe concernant les achats du musée moderne. Il est dû évidemment que la section attirât l'attention du gouvernement sur la nécessité de représenter au musée l'évolution de ces dix dernières années d'art. Il y a eu depuis Fournaux, Guichoux, Koeberhoff, Kindermans, Dillens, Robert, Stallaert, Thomas, Gallait, un mouvement des esprits indéniable. Or, ce mouvement n'est représenté que par Alfred Verwée, Bonlaenge et de Keyll. Je ne parle pas d'Alfred Stevens, qui est en dehors et au-dessus de l'art national en question avec une autorité toute magistrale. Mais ni Baron, ni Rodens, ni Arlan, ni Hubert, ni Bauvier, ni Verdyen, ni Agnewens, ni Stobbaerts, ni Heymans, ni Ch. Heymans n'ont de tableau au musée et il semble que l'art se soit immobilisé à partir de la *Idole* de M. Stallaert, un froid paravent de cheminée, et du *Repas romain* de M. Gommans, une prétentieuse étiquette de confiseur.

Puis, on voit être méritoire; c'est que le gouvernement agrandit, sinon complète, la série des peintures d'histoire, bornée pour le moment à David, Paul Huet, Decamps et Deleurye. Cela est dû à une grande force pour la direction des Beaux-Arts, très-favorable à l'art des acquisitions. Rousseau, Corot, Millet, Bux, Fromentin, Dardigny, ont été entrés peu à peu dans les collections, avec Troyon, Degre, et même Gustave Courbet, dont l'influence a été véritable sur nos modernes flamands.

Courbet avait hélas! six mois environ la Belgique et l'étranger; les autres artistes, et ceux-ci avaient peu de lui sur air de santé qui n'était pas commun, en ce temps. Louis Dubois est peut-être le plus puissant des peintres qui

tentèrent les audacieux coups de brosse du maître d'Ormans. Alfred Verwée fut conquis également, puis d'autres que j'oublie. Aussi, la mort de Courbet a-t-elle en ici du retentissement dans les ateliers. Un marchand du boulevard Cuvai a eu l'idée d'organiser toute une vitrine de Courbet, avec des couronnes voilées de crêpes sous chaque tableau. Et vraiment, nous autres Flamands nous avons toujours été sensibles à cet art épanoui du peintre qui sut par excellence exprimer l'épiderme des choses. Beaucoup d'amateurs belges ont de très-beaux Courbet. J'en citerai trois, à Bruxelles, MM. Cardon, qui a le paysage des *Deux filles de la Seine*, Van Trach et Goethals. Rappelons, entre parenthèses, que c'est un Belge, M. Arthur Stevens, qui fit acheter à M. de Morin, un peu contre le gré de ce dernier, l'une des œuvres les plus franches de Courbet, les *Deux filles de la Seine*.

Je ne veux pas terminer cette correspondance sans parler des œuvres de sculpture qu'un artiste liégeois, M. Lambert Herman, vient de réunir dans la salle de l'*Emulation*, à Liège. Ce sont trois séries successives d'ouvrages faits à Rome.

Le premier se compose de trois bustes de Romains, *Vittoria*, *Cecilia* et *Rosa*, dans lesquels on remarque un peu de dureté.

Cette dureté s'adoucit notablement dans le second envoi qui consiste en deux bustes, *Palma* et *Bernardina*.

Le troisième envoi, enfin, comporte deux bustes, une *Romaine* et *Giulia*. Chez celle-ci règne la grâce; elle s'attache une marguerite au corsage, du bout de ses doigts finement modelés. Belle fille, avec une sensation chaude de vie. La *Romaine*, au contraire, est sévère. Les modelés sont traités par grands plans; elle a l'ampleur des matrones, et sa chair est ferme, dans une silhouette large et franche.

Il y a encore, au nombre des morceaux exposés, un portrait, consciencieusement modelé, un bas-relief: *Une bandant son arc*, léger, heureux, d'un bel accent décoratif; puis une statue qui a été vue au dernier Salon de Paris, la *Nuit*. Il n'en faut pas davantage pour reconnaître un tempérament épris de la vie à travers une formule encore un peu vague.

C. L.

DEUX GRAVEURS DU SEIZIÈME SIÈCLE

Les membres du Club des beaux-arts de Burlington viennent d'ouvrir à Londres une exposition des œuvres de deux graveurs du xvi^e siècle de l'école de Nuremberg: Hans Schald Beham et son frère Barthélemy. Les noms mêmes de ces deux artistes, dit le *Times*, sont sans doute peu connus de la plupart des amateurs de la gravure moderne; cependant on trouve dans leurs œuvres le sentiment artistique et le talent d'exécution, réunis à un grand mérite d'invention et de composition.

Tout ce qu'on sait d'un peu exact des deux

Beham est dû à des études récentes et surtout à l'ouvrage publié à Leipzig par Rosenberg, et au catalogue que M. Loftie, spécialiste, qui de son côté a beaucoup étudié l'œuvre de ces deux frères, a rédigé de sa propre collection. C'est à lui qu'est due la collection en ce moment exposée au Burlington Club avec un catalogue intéressant. Ces nouvelles sources d'informations rectifient sur beaucoup de points les récits de Sandrart, qui a fait pour les Allemands et les Hollandais ce que Orlandi, l'abrégiateur de Vasari, a fait, sans beaucoup plus d'exactitude peut-être, pour la biographie des artistes italiens.

Jusqu'à présent, sur l'autorité des dictionnaires de Bryan et de Pinkington, Barthélemy, ou Barthel tout court, a passé pour le frère aîné et pour le maître de Sebald; mais aujourd'hui les dates sont interverties : Sebald, l'aîné, est né en 1500, a survécu dix ans à son frère Barthel et est mort en 1550. Tous les deux se sont adonnés à la peinture dans de certaines limites, suivant Sandrart; les peintures de Barthel se trouvaient dans les galeries de l'Électeur de Bavière à Munich et du prince Neubourg; la seule peinture de Hans Sebald est au Louvre, elle représente des scènes de la vie de David et porte la date de 1524. Il y a mis son propre portrait. M. Loftie mentionne un autre portrait du même peintre qu'il a gravé sur pierre et qui a été gravé par Hollar; plus un portrait peint, qui se trouve dans le musée de Vienne.

Il fut l'élève d'Albert Dürer, avec Altdorfer, Aldegrever, Jacob Binck, George Pencz, Jean Brosamer et son frère Barthel, qui, dit-on, partit pour Rome, où il étudia sous Marc Antoine.

Ce sont là les sept maîtres qu'on a nommés les « Petits maîtres », quoique l'un d'eux, George Pencz, se soit montré supérieur à cette qualification par ses beaux dessins et surtout par sa grande planche « la Prise de Carthage », dont il a emprunté le sujet à Jules Romain, et qui est digne de son maître Marc Antoine.

Binck passe aussi pour avoir travaillé dans l'atelier du grand graveur italien, comme sa gravure du « Massacre des Innocents » semble l'indiquer. Altdorfer a aussi copié les gravures de Marc Antoine, mais sans aller en Italie, et il est certainement remarquable que les meilleurs élèves d'Albert Dürer soient allés se placer sous un maître qui avait si audacieusement pillé les fameuses gravures sur bois de la Passion, du grand maître de Nuremberg, et qui fut cité devant le sénat de Venise quand Albert Dürer obtint enfin cette justice de l'obliger à effacer son monogramme des gravures qu'il publiait. Cela montre cependant que les élèves, ainsi que le maître, avaient le sentiment de la beauté de l'art italien et subissaient son influence, comme le prouvent, par le choix des sujets mythologiques, la grâce supérieure des lignes et l'ordonnance de la composition, beaucoup de gravures exposées au Club Burlington.

A ce point de vue on peut citer les « Travaux d'Hercule » et l'« Enlèvement d'Hélène », qui méritent une mention particulière. Viennent ensuite d'autres sujets classiques, tels que le Jugement de Paris, la Cléopâtre, Lucrèce, Didon, Leda, Apollon et Daphné, Vénus, tous remarquables par la beauté des contours, et les formes plus nobles et moins raides que dans l'art allemand.

Il faut noter la Didon comme une des premiè-

res œuvres de Sebald, portant la date de 1520, dont la gravure exposée est une épreuve dans son second état; les épreuves dans le premier état sont excessivement rares; le British Museum en possède une. On y remarque l'influence d'Albert Dürer. Dans le même cadre se trouve une Judith avec sa suivante, deux figures debout qui rappellent Mantegna. Un saint Sebald assis au pied d'un arbre et tenant l'Eglise dans sa main est une autre des premières œuvres de Sebald, tout à fait dans la manière d'Albert Dürer. Cette œuvre porte le monogramme « H. S. B. » et la date de 1521. Dans le premier état, c'est une gravure des plus rares.

Adam et Eve sont aussi deux petites gravures très-rares, très-bien dessinées. En 1531, Sebald quitta Nuremberg pour s'établir à Francfort. Il modifia à cette époque son monogramme et adopta celui-ci : « H.-S.B. » Un vase dessiné à la manière d'Holbein est la première gravure qui porte cette signature.

Ses compositions les plus magistrales sont postérieures à la mort d'Albert Dürer; sa « Mélancolie » est datée de 1539; cette gravure passe pour être une copie de l'œuvre bien connue de Dürer de 1515, et on y sent, en effet, toute l'influence de ce maître; mais il s'en faut que ce soit une copie; la pose est modifiée et l'expression de la tête appartient à Sebald.

Les œuvres exposées de Barthel Beham sont en petit nombre, mais elles démontrent qu'il n'était pas inférieur à son frère, quoiqu'il fût moins laborieux. Le portrait de Charles V est d'une expression remarquablement belle et d'une grande dignité. D'autres portraits du même maître méritent aussi l'attention.

Quelle que soit la variété de la collection exposée, elle est loin de comprendre la totalité de l'œuvre des deux artistes. Beaucoup de leurs gravures décrites par les meilleures « autorités » ne peuvent être trouvées que dans les grands musées publics ou les grandes bibliothèques.

LES « SPOGLI VATICANI »

Le dernier numéro du *Giornale di Erudizione artistica* de Pérouse (publié fin décembre 1877) contient, sous le titre de *Spogli Vaticani*, une série de documents dont la publication est destinée à causer quelque émoi dans le monde des érudits. Signalons, parmi eux, le texte de la convention conclue entre Fra Angelico et l'œuvre du dôme d'Orvieto, la liste des paiements faits au même par le pape Nicolas V, celle des paiements faits à Gentile da Fabriano, à Benozzo Gozzoli, à Bernard Rossellino, à Mino de Fiesole, etc., etc. Toutes ces pièces, par leur contenu, par les artistes illustres auxquels elles se rapportent, sont des plus intéressantes, et personne, à coup sûr, n'en méconnaîtra la valeur.

Malheureusement l'auteur de l'article, M. Adam Rossi, a oublié de dire que les découvertes annoncées sous ce titre à sensation : *Spogli Vaticani*, ont la plupart été faites depuis longtemps, et par

travaux que par lui. Quelques-uns de ces documents mentionnés ont paru dans *l'Annuaire de l'École des Beaux-Arts* entre l'an Angélique et l'œuvre de Louis XIV en 1804 (1805 est du nombre) et à un point en extrait, d'abord par le P. della Valle, *Scenae del Museo di Napoli*, Rome, 1791, pp. 106-107, et par le P. Marchese, *Memorie...*, Florence, 1805, t. I, pp. 168-169, puis (à extension par lui) *Il Museo di Napoli*, Florence, 1806, pp. 168-169. Les documents sur Gentile da Fabriano ont d'abord vu le jour dans *L'Archivio storico italiano*, 1806, t. III, p. 193, puis dans l'histoire de la peinture italienne de MM. Crowe et Cavalcaselle, dans la *Revue Archéologique*, 1877, t. II, p. 35, etc. M. Adam Rossi, il est vrai, a également eu accès d'un fait antérieur (manuscrit *Genova di Fabriano*, c'est-à-dire inconnu à nos auteurs). Le texte des fragments faits à l'an Angélique et à ses contemporains (pp. 131-132) a paru en même *Archéologie des Arts*, 1876, n° du 24 août pp. 143-144, reproduit dans la *Nazione de Florence* du 19 août suivant; il en est de même de documents sur Benedetto Garzanti (pp. 139-140) et des documents sur Bernard Rossellino; ces derniers ont paru en entier et en extraits dans la *Chronique des Arts* du 26 mai 1877, p. 205. Le document sur Mino da Fiesole et cinq des documents sur Pagan de Florence, Jean de Verone, Isais de Pisa et Mars de Florence (pp. 145 et ss.) ont été cités par le *Museo Archéologique*, 1877, 17e livraison, pp. 47-47, etc., etc.

Néanmoins que si M. Adam Rossi continue à exploiter ces filons, il ne trouve à enrichir son recueil d'insensibles documents de la même valeur. Il n'a qu'à mettre en coupe réglée le *Carteggio* inédit de Vasari, les *Documenti per la storia dell'arte* publiés de M. Milanesi, les *Memorie originali di Leonardo*, de M. Guadagni; il en tirera la matière de plusieurs volumes du *Giornale di Eruzione* artistique. Puis, il pourra s'attaquer aux beaux documents rapportés d'Italie par M. Armand Bastien, par M. de Mas Latrie et M. de Zaluski. Le champ, comme on voit, est vaste et le *Giornale di Eruzione* artistique ne saurait pas si tôt de copie.

Déjà, d'ailleurs, on s'est pas difficile aujourd'hui en matière d'habileté dans l'histoire, citée de Pérouse, Auguste Perroux, et les dépouilles que M. Adam Rossi se vante d'avoir cueillies en Vatican n'ont rien de commun avec les dépouilles opimes.

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaire des antiquités grecques et romaines, par MM. Ch. Daremberg et Edm. Saglio. 2^e édition. Hachette et Co. Paris, 1877.

Si nous sommes un peu en retard pour signaler la publication de la seconde du *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, nous aurons peut-être évité dans les distractions de l'été et surtout dans les commotions de tout genre que l'Exposition produira contre et qui accompagneront la plupart d'entre nous.

Ce dictionnaire fascicule ne se prête en rien aux prévisions que l'histoire des mystères et la curiosité

des illustrations, qui sont au nombre de 215. Il termine la lettre B et commence la lettre C.

Signalons parmi les articles les plus importants ceux sur les *Betylha* (pierres-idoles) et sur les *Calabres*, dus à M. F. Lenormant. Dans ce dernier, on s'est efforcé de distinguer des mythes différents que l'on a essayé de faire concorder, mais qui n'auraient d'autre analogie entre eux qu'une identité de noms.

La branche pélasgique du mythe des Calabres, qui se rapporte au culte du feu, se serait développée en Samothrace, aurait été importée en Béotie, et se retrouverait en Thessalonique. Elle n'aurait rien de commun avec la branche phénicienne où les Calabres sont des personnifications cosmiques et sidérales.

La représentation de monuments très intéressants accompagne cet article fort développé. M. P. Lenormant s'est moins étendu sur le culte des *Betylha* ou pierres-idoles, ces formes primitives de la divinité qui ont le plus souvent une apparence phallique.

Qu'on nous permette, à ce propos, d'émettre un désir, et nous sommes certain qu'on ne se méprendra point sur le motif qui nous y engage.

Personne n'ignore, pour si peu qu'on ait jeté les yeux sur les monuments de l'antiquité, quelle place importante la génération et ses organes ont tenue dans la religion et dans ses symboles, et quelles mœurs singulières régnaient en Grèce. Or, par une raison que nous comprenons, les auteurs et l'éditeur du *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines* se sont tenus dans une grande réserve sur ces sujets scabreux. Mais ce livre, cependant, malgré tous les scrupules possibles, n'est point fait pour les jeunes filles, et, châtie comme il l'est, il risque, malgré la science et les recherches de ses auteurs et collaborateurs, d'être incomplet et de ne nous donner qu'une connaissance imparfaite de la vraie antiquité. Ne point parler de certaines choses lorsque l'on écrit sur elles une œuvre scientifique, c'est se taire sur les organes de la génération dans un livre de botanique ou de physiologie. Tel est du moins notre avis.

Nous voudrions donc qu'au *Dictionnaire*, tel qu'il est commencé, — comme il y aurait danger de le changer le caractère, — on adjoignît une annexe réservée aux matières trop scabreuses. L'acheteur qui voudrait, mais, du moins, ceux qui tiennent à connaître le fin fond des choses le pourraient étudier.

Ce *devideratim* exprimé sans fausse honte, nous révenons à ce qui se trouve dans le livre pour signaler les articles suivants, souvent des plus développés, et qui sont dus pour la plupart à M. E. Saglio : *Bathrum*, *Battus Barba*, *Barbari*, *Bettor Mammet* (en collaboration avec M. E. Conzuy), on voit que l'approvisionnement des bêtes était poussé loin dans l'antiquité; *Bibliotheca*, *Bucina* et *Bulla*. C'est M. Guadet qui a traité l'article *Bathica*.

Nous négligeons ceux qui, bien que très-importants, ne touchent point à l'art, pour mentionner celui qui, encore inachevé, termine le fascicule et qui, sous le titre de *Calatura*, est un vrai traité de l'orfèvrerie et de la bijouterie dans l'antiquité. Nous le croyons de M. E. Saglio.

A. D.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Étude sur Pierre Mignard, sa vie, sa famille et son œuvre, par Le Brun-Dalbanne, conservateur du musée de peinture de Troyes; ouvrage orné d'un portrait inédit de Catherine Mignard. Paris, Rapilly, 1870; 1 vol. in-8° de 248 pages. — *Le Portrait de François Sneyders au Musée de Troyes*, par le même. Troyes, Dufour-Bouquot, 1876; brochure in-8° de 16 pages. — *Le Peintre de Lyen au Musée de Troyes*, par le même. Troyes, Dufour-Bouquot, 1876; brochure in-8° de 12 pages.

Nous réunirons ici ensemble, pour les signaler à nos lecteurs, un volume et deux brochures signés d'un nom que nous tenons en haute estime. M. Le Brun-Dalbanne appartient à cette race patiente et méticuleusement consciencieuse de chercheurs provinciaux, comme Renouvier, comme Léon Lagrange, comme MM. Benjamin Fillon et Houdoy, que la *Gazette* s'est toujours fait honneur de compter parmi ses correspondants et ses collaborateurs, chercheurs qui peu à peu bâtissent l'histoire de nos arts nationaux et qui, beaucoup mieux que nous autres Parisiens surchauffés, peuvent rencontrer le calme et les loisirs indispensables à ces sortes d'études. *Beatus ille qui procul negotiis....!* M. Le Brun-Dalbanne est doublement heureux, vivant loin de la capitale, d'habiter une aussi charmante et artistique ville que celle de Troyes. Un curieux Musée, une magnifique bibliothèque, des églises du plus haut intérêt, de vieux hôtels; dans la cathédrale, un trésor d'un prix inestimable; elle a tout à souhait.

Troyes a aussi donné naissance au célèbre peintre de la coupole du Val-de-Grâce, à Pierre Mignard. M. Le Brun-Dalbanne s'en est souvenu. Son livre est d'un grand intérêt. Tout en restant dans les limites d'une étude, comme son titre l'indique, il nous présente un tableau animé de la vie et des travaux de Pierre Mignard. Il résume excellemment la biographie de l'abbé de Mouville, écrite en quelque sorte sous la dictée de Catherine Mignard, fille du peintre, devenue comtesse de Feuquières, les *Notes sur Pierre Mignard et sa famille*, publiées par M. Auguste Huchard dans la *Gazette des Beaux-Arts*, les notices de Jal et d'Eudore Soulié, et enfin les documents très-importants découverts par M. J.-J. Guiffrey, aux Archives nationales, notamment son testament olographe et son inventaire après décès, et publiés récemment dans les *Nouvelles Archives de la Société de l'Art français* (1874-1875), documents auxquels M. Le Brun-Dalbanne en a ajouté plusieurs trouvés par lui, et fort intéressants, sur différents travaux exécutés par Mignard à Troyes. On peut donc dire que cette étude constitue un livre à peu près définitif sur le peintre troyen. Il est de plus, ce qui ne gâte jamais rien, par sa forme rapide et parfois humoristique, d'une lecture attrayante. Tout ce qui touche à la belle Catherine Mignard y est piquant et très-complet. Il en est de même pour tout ce qui appartient au séjour et aux ouvrages de Mignard à Troyes. A la fin, l'auteur a ajouté un catalogue, qui n'était certes pas facile à rédiger, celui de son œuvre et la liste alphabétique de ses portraits peints, liste, comme on peut le supposer, extrêmement considérable.

Le Portrait de Sneyders, après quelques considérations générales sur le peintre anversois et sur les diverses images de sa physionomie qui nous sont parvenues, nous révèle un intéressant tableau du Musée de Troyes, dont M. Le Brun-Dalbanne est l'actif et très-dévoué conservateur, qui d'après lui serait un portrait de Sneyders. La peinture est, paraît-il, assez fatiguée; elle a cependant encore d'assez beaux restes pour que M. Le Brun-Dalbanne après l'avoir longuement étudiée s'arrête à penser qu'elle pourrait être de Van Dyck lui-même.

Le Peintre de Lyen au Musée de Troyes nous fait connaître dans une notice succincte un peintre dont le nom était resté entièrement oublié quoiqu'il eût fait partie de l'Académie de peinture. Jacques François de Lyen était né à Gand en 1684. Il avait reçu à Paris les leçons de Largillière et était entré à l'Académie en 1725. Il mourut à Paris en 1761. Le Musée de Troyes, sous le n° 73 de son livret, possède un superbe portrait de François de Lyen, longtemps attribué à Nattier, celui de Nicolas-René Berryer, lieutenant général de police, à Paris, et plus tard garde des sceaux sous M^{me} de Pompadour. Il a été gravé par Wille et provient du cabinet Paignon-Dijonval.

L. G.

Galerie contemporaine, littéraire et artistique, n° 100 : H. Daumier, par Aristide Ménandre, avec portrait-photographie, et fac-simile de dessins.

Athenæum, 29 décembre : Les Fouilles d'Olympie, par J. Schubring.

Academy, 29 décembre : La Société des Aquarellistes, 2^e article, par W. M. Rossetti.

Journal de la Jeunesse, 267^e livraison. — Texte : par Alfred Assollant, P. Vincent, Louis Rousselet, M^{lle} Gouraud, M^{me} Gustave Demoulin.

Dessins : Sahib, Bonnafox, Maillard, A. Marie, Mesnel.

Le Tour du Monde, 888^e livraison. — Texte : Expédition française au Pérou et en Bolivie, par M. Wiener 1875-1877. Texte et dessins inédits. — Treize dessins de Riou, P. Sellier et E. Bayard.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 13 JANVIER

CONSERVATOIRE

Symphonie en *sol mineur*. Mozart; *Pater noster* chœur, Meyerbeer; Ouverture du *Roi d'Ys*, Lalo chœur des génies d'*Obéron*, Weber; Symphonie en *ut mineur*, Beethoven.

CIRQUE D'HIVER

Symphonie en *ut majeur*, Beethoven; *Le Départ* (chœur), Mendelssohn; Ouverture de *Manfred*, Schumann; Air de *Fernand Cortez*, Spontini; Fragments de l'oratorio *les Saisons*, Haydn.

THÉÂTRE DU CHATELET

Symphonie en si bémol, Schumann, Danse bohémienne, G. Bart; Concerto romantique pour violon, B. Gounod; Air de ballet, Lullu; Fragments de symphonie, Beethoven.

VENTE

DE

STATUETTES DE TANAGRA

Vases antiques grecs et de médailles romaines, grandes médailles artistiques, sceaux de Moyen Âge, ivoires, composant les collections de feu P... professeur, à Athènes, et de M. Richard, de Paris.

HOTEL DROUOT, 9, SALLE N° 6

Le lundi 14 janvier 1878, à 2 heures très-précises.

M^e MAURICE-DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot.

Assisté de MM. ROLLIN et FEUARDENT, experts, 4, rue Louvois.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition, de midi à 2 heures.

TABLEAUX DESSINS ET AQUARELLES modernes

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Le vendredi 18 janvier 1878, à 2 heures 1/2.

COMMISSAIRE-PRISEUR :

EXPERT :

M^e Ch. PILLET

M. DURAND-RUEL

10, rue Gr.-Batière.

11, rue Le Peletier.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition, le jeudi 17 janvier 1878, de 1 heure à 5 heures.

AUTOGRAPHES MODERNES

ÉCRIVAINS, COMPOSITEURS DE MUSIQUE, ARTISTES
DRAMATIQUES ET THÉÂTRAUX

Lettres adressées à Alexandre Dumas.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 7,

Le lundi 21 janvier, à 2 heures

Par le ministère de M^e Delestre, commissaire-priseur, 27, rue Drouot.

Assisté de M. Etienne Charavay, archiviste-paléographe, rue de Seine, 51.

Exposition publique, le dimanche 20 janvier, de deux à cinq heures.

Paris. — Imp. F. DETONNE et C^e, 18, rue du Croissant.

VENTE

D'UNE IMPORTANTE COLLECTION D'ANTIQUES

FAIENCES DE DELFT DORÉES

Polychromes et blanches; faïences diverses; groupes et statuettes en porcelaine de Saxe; porcelaines de la Chine et du Japon, sculptures en marbre et en ivoire, bijoux anciens, armes et fers, bronzes d'ameublement, meubles flamands, sièges en bois sculpté du XVII^e siècle; quelques tableaux, dont 2 portraits par Miervelt; tapisseries, le tout arrivant de l'étranger.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les lundis 14, mardi 15, mercredi 16 et jeudi 17 janvier 1878, à 2 heures,

Par le ministère de M^e Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 40.

Assisté de M. Charles MANNHEIM, expert, rue Saint-Georges, 7,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition, le dimanche 13 janvier 1878, de 1 heure à 5 heures.

ADJUDICATION

En l'étude de M^e MASSION, notaire à Paris, boulevard Haussmann, 38, le 18 janvier 1878, à midi de :

5 ACTIONS de la C^e d'Assurances générales (vie).

Mises à prix de chacune..... 16.000 fr.

30 ACTIONS de la C^e d'Assurances la Paternelle (incendie).

Mise à prix de chacune..... 1.600 fr.

Et 60 ACTIONS de la C^e des Mines de Villebœuf à St-Etienne (Loire).

Mise à prix de chacune..... 80 fr.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de Tapisseries et d'étoffes anciennes.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITION UNIVERSELLE

Nous rappelons que M. le ministre de l'Instruction publique, voulant faciliter aux artistes l'achèvement des œuvres qu'ils destinent à l'Exposition universelle, a décidé, sur la proposition du directeur des Beaux-Arts, que le dépôt des ouvrages serait prolongé de vingt-cinq jours.

MM. les artistes pourront, en conséquence, déposer et faire enregistrer leurs œuvres au Palais des Champs-Élysées, jusqu'au 15 février.

L'Exposition de peinture du Cercle de l'Union artistique, place Vendôme, ouvrira le 10 février.

Le remarquable **Musée ethnographique** (Hôtel des Invalides), dont nous avons parlé dans notre dernier numéro, a été ouvert au public jeudi dernier.

NOUVELLES

La ville fait faire en ce moment des vues panoramiques de Paris qui figureront à l'Exposition. Elles sont prises à 500 mètres de hauteur. Il y en aura une qui, de la terrasse des Tuileries, montrera la Seine descendant, le Trocadéro, le Champ-de-Mars et, dans le lointain, le Mont-Valérien. Le premier plan

est aux Champs-Élysées, où chaque maison de l'avenue sera fidèlement représentée.

Une autre perspective, disent les *Debats*, donnera l'aspect des buttes Chaumont.

Les dessins sont immenses (5 mètres carrés), et dès aujourd'hui d'habiles aquarellistes y travaillent activement.

Une dizaine de dessinateurs ont été occupés pendant près de deux mois à mettre les perspectives en place.

Depuis trois ans, MM. Ravaissou père et fils, conservateurs du musée des Antiques, au Louvre, travaillent à l'établissement du catalogue de ce département qui n'a pas été fait depuis de nombreuses années.

Ce catalogue vient d'être terminé, livré à l'impression, et, au moment de l'ouverture de l'Exposition, il pourra être mis entre les mains du public.

Très-complet et volumineux, il indiquera : 1° le sujet représenté ; 2° l'époque où l'œuvre a été exécutée ; 3° son origine ; 4° le nom de l'auteur, si possible ; 5° toutes les réparations dont il aura été l'objet et les pièces qui y auront été ajoutées.

En Hollande, des artistes du pays ont été chargés par le gouvernement de faire une série de statues — probablement de statuettes — représentant les différents costumes des paysans dans les Pays-Bas. Ces objets d'art sont destinés à figurer à l'Exposition universelle de Paris ; après quoi, elles serviront à orner un des musées de la Hollande, sans doute un de ces musées nouveaux dont nous avons eu occasion de parler ici il y a quelque temps. On se souvient du succès qu'ont obtenu, à la dernière Exposition universelle de Paris, en 1867, les figurines représentant les costumes des différentes classes, surtout de la classe villageoise, en Suède, en Danemark et en Norvège, en un mot en Scandinavie.

UNE EXPOSITION RÉTROSPECTIVE

A Monsieur le Directeur de la Gazette des
Beaux-Arts.

Cher Monsieur, la question que je sou mets à votre appréciation et à celle des lecteurs de la *Chronique*, est, il me semble, de nature à intéresser les amateurs français. Il s'agit de proposer, à Paris, une exposition de toutes les productions, qu'on pourrait rassembler, de notre art national aux *xv^e* et *xvi^e* siècles, en y ajoutant celles du premier tiers du *xvii^e*. On embrasserait ainsi, dans une ensemble, la période comprise entre la mort des artistes qui ont travaillé pour les *Princes de la fleur de lys*, et l'entrée en scène d'André del Sarto et du Poussin. A dater de ce dernier moment, le jour se fait dans les annales artistiques de notre pays, tandis qu'antérieurement, il y a presque partout une ténébreuse.

On manque, en effet, d'indications certaines sur la plupart des œuvres de cette période de deux cent trente et quelques années. Beaucoup sont perdus et d'attributions arbitraires et probables qui, de jour en jour, rendent la confusion et l'incertitude plus grandes, en ce qui les concerne. Les catalogues des musées, des collections particulières et des ventes publiques en font foi. Une exposition, on serait admettant les données d'architecture, les sculptures (bâti ment, retables et moulages, des pierres gravées, des pièces d'orfèvrerie, les peintures, aquarelles, enluminures, émaux et croquis de toutes sortes, en étoffe, tapisseries, gravures, aquarelles, médailles, livres à figures, aurait pour résultat inévitable d'élucider une foule de problèmes, et, surtout, de faire réparer d'une manière plus saine et plus précise entre les différentes écoles régionales, les productions diverses, restées, alors, sous les regards du public des connaisseurs. Rouen, Arras, Lille, Dijon, Nancy, Lyon, Aix, Limoges, Tours, Avignon, et autres cités, ont été des centres artistiques plus ou moins actifs, avant que Paris ait tout absorbé. Ce qui en est sorti est souvent, aujourd'hui, confondu pêle-mêle. C'est le point où l'on commence à discerner, par-ci par-là, les divisions principales d'un classement rationnel.

Quelques-uns, par exemple, de cette école de Lyon, qui a brillé d'un éclat si discret, mais si constant, durant un siècle? De celle de Fontainebleau, où l'art italien a subi une transformation française si curieuse? Quelques noms d'artistes, quelques œuvres peintes ou sculptées, la plupart distantes, quelques gravures, formant leurs contingents respectifs.

Par exemple aussi de ces fins portraitistes, à tout temps l'honneur de l'école parisienne, des auteurs de ces crayons merveilleux, qui nous ont conservé les traits de tant de contemporains des derniers Valois et des premiers Bourbons? L'exhibition que je réclame pour appartenir peut-être, indépendamment de ceux qui figurent dans la galerie des célé-

brites françaises, à l'Exposition universelle, quelques-uns des portraits d'après lesquels Thomas de Len et ses émules ont gravé les leurs. On n'en serait plus réduit, ensuite, à attribuer aux Clouet, à Lagneau, aux Dunois-tier (dont on ne sait pas distinguer les œuvres individuelles), à deux ou trois autres au plus, la totalité de ces dessins, qui accusent cependant des aptitudes et des sentiments très-variés.

Pour les émaux, c'est autre chose. Nous connaissons les ouvriers qui les ont peints, mais non les artistes qui en ont fourni les patrons, à moins qu'il ne s'agisse de copies de gravures célèbres.

De la composition d'un grand nombre d'originaux entre eux, naîtront des certitudes, qui, présentement, nous manquent. C'est, en réalité, le seul moyen pratique de mettre un peu d'ordre dans cet inextricable chaos, et de rappeler, sur notre art national, une partie de l'attention que nos critiques portent, faute de mieux, sur les infiniment petits des écoles étrangères; ce dont notre patriotisme éprouve quelque tristesse.

Si mon idée vous semble bonne, cher Monsieur, prenez-la sous votre patronage, et engagez vos amis et lecteurs à la mettre à exécution. Ils rendront, soyez-en assuré, un signalé service à l'histoire de l'art français et à la saine critique.

B. FILLON.

Saint-Cyr, 14 janvier 1878.

Nous nous faisons un plaisir d'ouvrir les colonnes de la *Chronique* à l'intéressante lettre que nous adresse notre ami, M. Benjamin Fillon. Il est certain que l'histoire de la Renaissance française reste à faire, que les quelques matériaux qui ont été péniblement amassés à droite et à gauche, ne peuvent suffire à en reconstruire l'édifice. Que de noms, parmi les plus célèbres, que d'œuvres, parmi les plus illustres, demeurent dans le vague! Que d'énigmes dans tous les sens! Que de désolantes ténèbres! Que sait-on même de Jean Goujon, de Cousin et de Bullant? Peu de chose en vérité. Mais il convient aussi de dire que la réalisation du projet indiqué par M. Fillon serait une énorme affaire, qu'il faudrait préparer de très-longue main et laisser mûrir patiemment; que vouloir l'entreprendre en ce moment, en dehors et en surcroît de l'Exposition universelle, serait donner un coup d'épée dans l'eau, qu'enfin, si quelque chose peut encore être tenté dans ce sens pour la présente année, il ne saurait l'être avec fruit que par la commission de la section rétrospective au Champ-de-Mars, qui, à côté de l'Exposition française des portraits, consacrerait des salles spéciales, avec un classement chronologique, à toutes œuvres d'art appartenant à notre art national. D'ailleurs, ce que demande M. Fillon, sous forme d'exposition, la commission de l'Inventaire des Richesses d'art le poursuit sous forme de catalogue. C'est à elle que reviendrait en bonne justice la tâche de répondre au vœu formulé plus haut.

L. G.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

La *Royal Academy*, par ses Expositions d'hiver, poursuit énergiquement la tâche qu'elle s'est imposée de faire connaître, peu à peu, au public, les trésors de la peinture ancienne enfouis dans les vieux châteaux du pays.

Nous sommes, cette année, à la neuvième exposition de cette nature, et quoique à chaque fois les murs aient été tapissés de chefs-d'œuvre, il existe bien encore une douzaine de galeries particulières qui n'ont pas encore été « réquisitionnées ». L'Academy a en aussi la bonne idée de ne pas renoncer à l'habitude qu'elle avait prise, dès le début de ses Expositions d'hiver, de mettre en évidence une école ou un maître national. Tantôt, c'est Romney, puis Gainsborough, c'est ensuite Reynolds, après lui Raeburn, Hogarth, etc.

Cette année, c'est vers l'École de Norwich que les directeurs de l'Academy se sont tournés. La première salle est remplie des œuvres de Cotman et de Stark, du vieux Crome et de George Vincent.

Ce n'est pas assez, pour expliquer les tendances et la manière des artistes de cette école, de dire qu'ils vécurent à un moment où le naturalisme triomphait, quand Cuypp, Hobbema et Ruysdaël étaient regardés comme les maîtres par excellence.

Nous laisserons aussi aux ethnographes le soin d'étudier la question intéressante des similitudes, provenant des conditions mêmes de climat et d'existence, qui se trouvent dans le mode d'expression des artistes de Dordrecht et de Norwich. Les riches pâturages du comté, à travers lesquels les rivières profondes roulent paresseusement, ressemblent beaucoup aux vertes prairies de la Hollande, arrosées en tout sens par les canaux. La même atmosphère humide et tiède enveloppe dans l'un comme dans l'autre les beaux bosquets et les arbres séculaires. Les circonstances qui ont fait naître cette école provinciale sont restées obscures. La coterie qui se groupa autour du vieux Crome se forma en 1803. Gainsborough, la vraie source du paysage anglais, est mort en 1788 et sa succession est échue à Constable (1776-1837). L'un et l'autre, ils étaient de la même région de l'Angleterre que Crome. Le vrai maître de l'École de Norwich est le vieux Crome. Il avait le don de prêter une dignité presque grandiose aux paysans les plus simples; il saisissait avec une rare perception cette lumière à la fois dorée et nébuleuse que Claude avait lui et, après, Turner, ont répandue avec tant de profusion dans leurs tableaux. Mais le plus grand mérite de Crome fut de saisir la valeur relative des ombres. Il fut des premiers parmi les modernes qui comprit la valeur réelle des parties obscures du paysage.

Entre ces émules représentés ici, nous trouvons d'abord Stannard (1797-1830), qui prit Cuypp pour modèle. Il est un des plus intéressants, quoique le moins bien représenté de cette exposition. George Vincent, lui, avait des inspirations charmantes autant que sa main était habile, mais l'on sent trop, en regardant ses tableaux, le caprice excessif des unes et l'indépendance sans contrôle de l'autre.

Stark (1794-1859), au contraire, donne l'idée d'un artiste consciencieux, mais peu sensible. Il ne reste guère que Cotman (1782-1842) qui puisse entrer en balance avec Crome. Le grand charme de Cotman réside dans la simplicité naïve, qualité qu'il semble tenir autant de son amour pour la nature, que de son vrai maître, Hobbema, dont la manière et le sentiment le passionnaient. Il y a dans tout ce que fait Cotman la marque d'une nature d'élite.

Je compte revenir plus tard aux tableaux qui se trouvent exposés à la Royal Academy, et parler alors de la riche collection de gravures qui a été rassemblée, grâce au zèle intelligent du secrétaire, M. J. A. Eaton.

Il y a à peu près un an, j'ai fait allusion à l'économie mal placée du gouvernement anglais, qui permettait aux Américains d'emporter les trésors historiques que le général de Cesnola avait découverts dans l'île de Chypre. C'était la seconde fois, en dix ans, que notre gouvernement avait la bonne chance de pouvoir combler une lacune importante de notre collection nationale, et deux fois des considérations parcimonieuses ont arrêté le ministre des finances. La publication du magnifique volume (1) qui vient de paraître, nous fait mieux estimer la perte irréparable que nous avons subie. D'abord il faut dire que l'ouvrage du général de Cesnola sera aussi bien accueilli par les simples curieux que par les artistes et par les archéologues. Il aura le don d'intéresser sans ennuyer. Le général n'est pas seulement un narrateur habile, mais encore et surtout un érudit spirituel et bien informé. L'île de Chypre a été, comme on sait, le point de rencontre dans l'antiquité des civilisations assyriennes, phéniciennes et égyptiennes. Elle devint, de cette façon, la vraie source de l'art grec, tant en Asie Mineure que dans la Morée. L'auteur passe légèrement sur tout ce qui touche à ces histoires primitives et arrive droit au but de son ouvrage, celui de faire connaître au lecteur les résultats de ses fouilles et de leur assigner une date approximative. Le général de Cesnola, malgré son nom italien, est consul des États-Unis en Chypre. Il a passé dans l'île plus de dix ans, et pendant ce temps s'est voué presque exclusivement aux recherches archéologiques.

Plusieurs archéologues français, notamment M. le comte de Vogué, M. le duc de Luynes et M. Lenormant, se sont préoccupés, à différentes reprises, de cette île; ils flairaient en quelque sorte les découvertes qui devaient un jour y être faites. Ils ont vaillamment préparé le terrain pour les explorateurs futurs par leurs études sérieuses sur le rôle qu'ont joué les Cyprôtes dans l'histoire ancienne et au moyen âge. C'est grâce à leurs travaux que le général de Cesnola a pu établir une sorte de chronologie dans les différentes couches de découvertes qu'il a faites, chronologie qui a été confirmée par ceux qui ont postérieurement étudié les terres cuites, les marbres, les bronzes, et les ornements en or et argent qui ont été la récompense de ses ardens efforts. Il serait impossible de donner un aperçu à vol d'oiseau du contenu de ce beau volume qui mérite l'honneur

(1) Cyprus, its ancient Cities, tombs and temples, by General L. P. di Cesnola. London, John Murray, 1874.

de la reproduction à l'étranger. Les illustrations dont il est parlé sont légères du texte. Ils servent au développement pour ceux qui n'ont pu voir les originaux.

(Cronica)

LIONEL ROBINSON.

CORRESPONDANCE DE HOLLANDE

La Haye, le janvier 1878.

Notre pays, au point de vue artistique, aura été assez malheureux. Notre avenir en est cohérent, nous disputé et une exposition, et, dans tout cela, rien de bien intéressant.

Le concours était démonté par la reddition de l'Académie de Leyde. On a voté *non* et cela, c'est-à-dire à la Hollande, et à l'étranger, pour demander des projets. Il en est venu beaucoup, de toutes tailles, de toutes couleurs et de tout aspect, mais, si je suis bien informé, il ne s'en est trouvé aucun dans la mesure capable de satisfaire la majorité des juges.

Pourquoi cette petite révolte a-t-elle été exécutée. Dans le nombre de ces projets, un peu bêtisier, mais, il s'en trouvait certainement quelques-uns d'assez remarquables pour fixer l'attention. Avec un jury, je ne dirai pas intelligemment, se serait fait une injure gratuite à celui qui s'est tenu si sévère, nous compose de gens du métier et connaissant à fond la matière, on aurait pu, pour certains, demêler dans tous ces plans, ces ébauches et ces coupes, les éléments d'un monument très-convenable. Or, avec les renseignements dont on dispose, on ne pouvait s'en dispenser. En outre, dans un pays aussi pauvre au point de vue architectonique, a-t-on donc le droit de se montrer féroce? Assurément non.

Noter que c'est le second concours qui échoue dans l'espace de trois mois. Celui pour la statue de Spinoza n'a point eu, en effet, un meilleur sort. Il n'y avait pas, j'en demeure d'accord, l'architecture. Les maquettes envoyées, trace d'un caractère d'œuvre d'art. Mais il faudrait savoir à quel point de vue de la statuaire, la figure de Spinoza pût être un chef-d'œuvre. Quelques sculpteurs hollandais auxquels j'avais parlé de ce monument, à l'occasion de mes voyages en France, m'ont répondu : « Spinoza? je ne vois pas sa statue. » Évidemment on peut voir d'une pensée fort juste, dans les arts plastiques, en effet, il faut « voir » un œuvre futur en imagination pour pouvoir arriver à quelque chose de bien ; et au point de vue monumental et décoratif, la statue de Spinoza n'est pas très « visible ».

J'ai écrit le propos à certains des organisateurs du concours en leur faisant remarquer que le plus commode de se « petit juif », comme l'appelle Voltaire, n'avait rien de très-sculptural, et je leur ai proposé, pour monument, une fontaine, par exemple, avec une figure emblématique, représentant les forces ou soutenant un médaillon serait peut-être plus plastique. Mais on m'a répondu

que Spinoza méritait une statue. Il n'y a rien à objecter à cela, si ce n'est qu'élever une vilaine statue, c'est peut-être moins bien honorer la mémoire d'un grand homme que de lui consacrer un beau monument.

La conclusion qu'on peut tirer de là, — et c'est à quoi nous voulons arriver, — c'est que l'incompétence des juges n'est pas toujours étrangère à la faiblesse des artistes.

Or, l'incompétence des juges hollandais vient de se faire jour tout récemment dans une dispute encore toute chaude et qui vous fera sourire assurément. En voici l'origine : depuis quelques années, l'administration des beaux-arts est sortie de l'espèce de lethargie où elle était plongée. Elle a essayé de galvaniser les arts et, entre autres, s'est beaucoup occupée d'architecture.

Notez que je ne prétends point me faire son avocat d'office. Elle a fait ce qu'elle a cru devoir faire, et, pour mieux dire, ce qu'elle a pu faire. Je n'ai pas à écrire l'éloge de ses actes. Elle possède en reste à sa tête un jeune directeur, à la plume vive et brillante, qui a bec et ongles pour se défendre. Mais vous ne devinez jamais quelle raison on invoque pour battre en brèche la direction qu'il imprime aux travaux commencés. On lui reproche de faire de l'« architecture catholique ».

C'est là, n'est-il pas vrai, une obijuration singulière? De tous ceux qui me connaissent, il n'en est pas un, j'en suis certain, qui osera m'accuser de pactiser avec le cléricalisme, et cependant j'ajoute que je serais heureux qu'on voulût bien m'apprendre ce que cela peut bien être que l'architecture catholique.

Nous avons vu en Sicile des temples antiques transformés en églises; à Rome, les basiliques ont un compromis entre les différents styles de l'antiquité et l'architecture byzantine. Dans le midi de la France, nous voyons s'élever une admirable collection d'églises romanes. Le style gothique s'épanouit dans le centre et dans le nord de notre pays. Plus tard, la Renaissance rappela dans nos monuments religieux les éléments de l'antiquité, et depuis Louis XIV jusqu'à Louis XVIII, les « ordres » se sont pliés à toutes les exigences du culte. Enfin il n'est pas jusqu'à l'architecture mauresque qui n'ait produit en Espagne des sanctuaires merveilleux. Dans tout cela, je le demande, où est la place de l'« architecture catholique »?

S'il fallait bannir des monuments civils actuels toutes les formes et tous les styles qui ont été employés par le catholicisme, que resterait-il? L'architecture en fer : les gares de chemin de fer et les halles centrales. Certes, je n'en dirai pas de mal, car je les admire de toutes mes forces et je suis convaincu que, en fait d'architecture, ce sera le plus sérieux de nos titres de gloire aux yeux de la postérité. Mais enfin on ne peut pas tout faire de la sorte, et malgré les services que ces constructions nous rendent, on ne peut pas les plier à toutes les exigences et à tous les besoins de la vie civile.

Les Hollandais du bon temps, de la grande époque, ceux qui avaient le sentiment de l'art et de ses convenances, ne poussaient point au reste si loin les scrupules. À l'époque de la Réformation ils se sont emparés de toutes les églises catholiques et, sans se soucier du style, les ont appropriées à leurs besoins. Pour être logique, il faut

aurait donc congédié leurs descendants et restitué au clergé romain les sanctuaires dont on l'a dépossédé jadis; franchement, je ne crois pas qu'on s'y résolve.

Il me restait à vous parler de l'Exposition: c'est celle des œuvres de Verlat, qui en ce moment sont réunies à Amsterdam, dans les salons d'*Arti et Amicitie*, mais cette lettre est déjà longue et je remets à quelques jours le soin de vous parler de cette exhibition.

HENRY HAVARD.

DEUX PORTRAITS DE DURER

Il n'y a point de petite découverte dans le domaine des arts, lorsqu'il s'agit d'un maître; tout ce qui intéresse les grands noms mérite d'être livré à la publicité. C'est à ce titre que nous croyons devoir communiquer aux lecteurs de la *Gazette* quelques nouveaux renseignements sur deux portraits de Dürer. Nous aurions pu reculer cette confidence jusqu'à la publication de nos dernières études sur les dessins du maître; mais on nous pardonnera notre empressement; il est bon, par le temps qui court, de prendre date; nous l'avons appris à nos dépens.

L'un de ces portraits est le n° 860 de l'exposition actuelle de la *Grosvenor Gallery*. Le catalogue le mentionne dans les termes suivants: « Lucas de Leyde, tête d'homme, avec un chapeau à large bord, supposé être le portrait de l'artiste. Charbon noir. Prêté par le comte de Warwick. »

Nous avions remarqué ce petit chef-d'œuvre au Burlington Club où il était déjà considéré comme un portrait de Lucas de Leyde par lui-même, à cause de la signature L, accompagnée de la date 1525.

L'œuvre nous parut si magistrale, si puissante que, malgré le talent du graveur hollandais, il nous fut difficile de lui en attribuer la paternité. En examinant le dessin de plus près, nous aperçûmes assez aisément, sous la lettre L, les restes effacés du monogramme A. D. et sous le 5 de la date 1525, le chiffre 1. Il ne pouvait plus subsister aucun doute dans notre esprit: le portrait improprement attribué à Lucas de Leyde était l'œuvre de Dürer. On sait que lors de son voyage au Pays-Bas, le maître nurembergeois rencontra en 1521 à Anvers le graveur de Leyde et qu'il fit connaissance avec lui: « Maître Lucas qui grave sur cuivre m'a invité comme hôte; c'est un tout petit homme, natif de Leyde en Hollande; il était à Anvers... J'ai pourtraité le maître Lucas, de Leyde, avec la pointe (d'argent). » Le portrait de la *Grosvenor Gallery* est au fusain; peut-être Dürer s'est-il trompé dans son rapide *Journal de voyage* en parlant de la pointe au lieu du fusain; peut-être encore, ce qui est plus probable et assez conforme à ses habitudes, a-t-il fait deux fois le portrait de Lucas de Leyde (1).

Nous devons notre autre découverte à l'obligeant concours de M. William Mitchell, de Londres, qui nous a déjà fourni de précieux renseignements sur Dürer. M. Mitchell, d'ailleurs, est coutumier du fait: c'est à lui que M. Thausing a dû, entre autres communications, celle de deux lettres très-curieuses, adressées par Dürer à Pirckheimer et à Niklas Kratzer. Dans son zèle pour la gloire de Dürer, M. Mitchell est d'une prodigalité inépuisable pour tous ceux qui s'occupent du maître.

Possesseur d'une belle collection, connaisseur des plus éclairés, profondément versé dans l'art allemand du xvi^e siècle, il pourrait aussi bien, ou mieux que tout autre, enrichir de ses travaux personnels l'histoire de Dürer; il aime mieux se dépouiller généreusement au profit d'autrui. Nous saisissons cette occasion de témoigner toute notre reconnaissance à l'aimable érudit, dont le nom, du reste, est déjà familier aux lecteurs de la *Gazette*.

À la vente de la collection Didot, M. Mitchell a acquis le beau portrait du Chancelier Morley (à la mine d'argent sur papier vert, avec ces mots de la main de Dürer: *Heinrich Morley aus Engellant*, 1523). On ignorait jusqu'ici quel était ce personnage et dans quelles circonstances Dürer avait pu faire son portrait. M. Mitchell vient d'éclaircir ce point historique: Henri VIII chargea, en 1523, Henri Parker, Lord Morley, de porter les insignes de la Jarretière à l'archiduc Ferdinand, frère de Charles-Quint, plus tard empereur sous le nom de Ferdinand I^{er}. Morley, accompagné du docteur Edward Lee et de sir W^m Hussey, se rendit à Nuremberg où la remise des insignes eut lieu le 8 décembre 1523. C'est donc dans cette ville que Dürer fit le dessin que l'on a si justement admiré à la vente du regretté M. Didot.

Nous aurons occasion de revenir plus amplement sur ces deux morceaux importants.

CHARLES ÉPIRUSSI.

11 janvier 1878.

Les Monuments de Desaix

Il est question de réédifier sur la rive gauche, à l'un des carrefours du boulevard Saint-Michel, le monument élevé place Dauphine au général Desaix, et qu'on a démonté et transporté dans les magasins de la ville. La fontaine qui décorait la place Dauphine avait été dressée en 1802. Au pied du soubassement étaient gravés sur une plinthe de marbre les noms des souscripteurs, que les intempéries de l'air avaient presque complètement effacés. Autour du piédestal se déroulait un bas-relief composé d'un trophée d'armes modernes et de la figure du Nil et du Rhin. Deux génies inscrivirent sur des cartouches les principales victoires remportées par le héros. Sur la façade principale on lisait: Desaix. Et plus bas les paroles célèbres: « Allez dire au premier consul que je meurs avec le regret de ne pas avoir assez fait pour la postérité. »

Sur le piédestal, un groupe du sculpteur Fortin

(1) À ce propos, nous aurons à parler d'une étude publiée par M. Hymans dans le *Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie de Bruxelles*, sous ce titre: *Albert Dürer et Lucas de Leyde*.

représentent le genre militaire déposant une couronne de lauriers sur le buste de Desaix.

Sur l'un des cotés on lit :

L. CH. ANT. DESAIX

né à Ayon département du Puy-de-Dôme

le XXV août 1768, l'an

lumié à Maréngo

le XXV prairial an VIII de la République

Ce monument lui fut élevé

par des amis

de sa gloire et de la vérité

sous le consulat de Bonaparte

l'an dix de la République

M. BOGEL

Sur l'autre on lit :

Amiens, Kohl, Wismbourg, Melte, Cheltrés, etc.

ont été les témoins de ses talens

et de son courage

Les ennemis

l'appelaient le juste

Ses soldats comme ceux de Bayard

sans peur et sans reproche

Il veut

il mourut

pour la patrie

Les traits de ce monument, nous l'avons dit, furent faits par une souscription nationale, à laquelle toutes les classes de la société prirent part avec un empressement sans exemple, tant avait été vive l'impression causée par la mort de ce héros de ce soldat si intègre et si brave. Un monument fut ouvert et cent trente dessins furent envoyés, après une exposition publique dans l'atelier du peintre Lequin, rue des Grac-Chenets, le jury se prononça pour le projet, assurément bien mérité, de la fontaine inaugurée en 1802, place Dauphine, alors place de Thomville.

Une autre statue avait été érigée à Desaix sur l'emplacement de la statue de Louis XIV, place des Victoires. La pierre n'est d'ailleurs pas sans intérêt de rappeler les vicissitudes subies par tous les monuments destinés à flatter cette même si glorieuse et si pure.

En 1801, le premier consul avait posé la première pierre d'une construction ayant la forme d'un triangle égyptien et qui devait être élevée pour couvrir les cendres de Kleber et de Desaix tombés le même jour. L'idée fut abandonnée. Une statue de Desaix, couverte en bronze, par Remond fut placée en 1805 sur un pedestal de marbre blanc couvert d'hieroglyphes et de figures égyptiennes. Le héros était représenté nu, la main droite appuyée sur son épée, la gauche étendue vers l'Orient, à ses pieds étaient des colonnes renversées, des épiques et une tête d'Asie colossale.

Les Dandinos de David faisaient école, on le voit, en sculpture, et l'on desirait l'effet que produisait sur une place publique cette statue telle qu'elle nous apparaît dans les gravures du temps. Quelques mois après, on enferma dans un échafaudage cette œuvre d'un si choquant mauvais goût. La statue fut définitivement enlevée en 1815, et, par un de ces contrastes auxquels se plaît le hasard, le bronze du héros républicain servit pour la fonte de la statue équestre d'Henri IV.

(Journal officiel.)

UNE NOUVELLE POMPÉI

Une découverte récente attire, dit le *Times*, l'attention des archéologues du sud de l'Italie; il ne s'agit de rien moins que de l'exhumation d'une nouvelle Pompéi. C'est dans le voisinage de Manfredonia, à 16 milles environ au nord-nord-ouest de Brindisi, que cette découverte a eu lieu, dans les terrains bas qui s'étendent du pied du mont Gargano jusqu'à la mer. L'ancienne ville qui a été retrouvée est celle de Sipuntum.

Déjà les découvertes ont mis au jour un temple de Diane et une colonnade d'environ 65 pieds de long; on a en partie exploré une nécropole souterraine qui paraît avoir 40 ou 45 pieds carrés. Beaucoup d'inscriptions et de nombreux objets intéressants ont déjà été déposés au musée de Naples, et le gouvernement italien a donné les instructions nécessaires pour que ces explorations sur une grande échelle soient immédiatement entreprises.

La disparition de Sipuntum n'est pas due à des pluies de cendres volcaniques comme celles qui ont enseveli les villes napolitaines, mais à un effondrement du sol, qui a été causé probablement par des tremblements de terre successifs. C'est à cette circonstance que nous devons d'avoir conservé cette ville ancienne.

La dépression du sol a été si considérable que les anciennes constructions se trouvent maintenant à un niveau inférieur de 20 pieds à la plaine qui les entoure. Une partie de la ville moderne de Manfredonia est bâtie sur les débris de Sipuntum, exactement comme ces villes que le docteur Schliemann a trouvées superposées les unes aux autres à Hissarlik.

Sipuntum était originairement une colonie grecque dont la date est inconnue. La tradition, comme dans le cas de beaucoup d'autres villes antiques de l'Apulie, attribue sa fondation à Diomède. Elle était vieille quand les Romains recolonisèrent toute la contrée après la seconde guerre punique. Il est probable que c'est alors que son nom prit la forme qui lui a été conservée dans l'histoire; le nom originaire était Sipus ou Sipons, qui lui fut sans doute donné à cause d'un poisson, la seiche, *sepia*, qui se trouve près de ses côtes. De ce nom les Romains firent Sipuntum, de la même manière qu'ils firent Tarentum, Hydruntum, etc.

Cette ville n'a jamais été florissante, et l'Apulie ne se releva jamais des terribles dévastations qui suivirent la seconde guerre punique. On parvint cependant à conserver son existence, tandis que d'autres villes disparaissaient si complètement que la tradition même est muette sur l'emplacement qu'elles ont occupé. Mais vers le milieu du xiii^e siècle, l'histoire nous apprend que Sipuntum était considéré comme très-malsain, à cause de sa situation dans un bas-fond et des marécages qui l'entouraient. En 1251, Manfred, fils de l'empereur Frédéric II, transporta sa population dans une nouvelle ville qu'il avait fait bâtir dans un lieu plus sain et plus élevé, et qu'il nomma, d'après son nom, Manfredonia.

Depuis ce moment, le vieux Sipuntum fut abandonné aux tremblements de terre, qui semblent

ne l'avoir pas traité **trop** rudement et ne l'ont pas secoué jusqu'à le réduire en ruines, mais l'ont enveloppé d'une couche d'argile et de tuf de manière à le cacher à tous les regards pendant une période de six siècles.

On ne doit pas s'attendre à y faire des découvertes d'un intérêt de premier ordre et d'une grande importance comme à Pompéi et à Herculannum, mais on y trouvera sans doute beaucoup de renseignements qui auront leur valeur sur la vie des Romains dans les provinces.

BIBLIOGRAPHIE

Le Temps, 13 janvier. Les Albums Japonais, par Charles Blanc.

Athenæum, 3 janvier : Chypre, ses anciennes cités, par M. de Cesnola (compte-rendu). — Le Catalogue du Louvre. — M. Gustave Courbet.

12 janvier : Exposition d'hiver de la Royal Academy (anciens maîtres et peintres anglais décédés). — L'Eglise abbatiale de Saint-Alban, par E. Godwin. — Les Antiquités de Hissarlik, par H. Westropp.

Academy, 3 janvier : Gustave Courbet, par W. Rossetti.

12 janvier : Neuvième exposition d'hiver d'anciens maîtres, etc., à la Royal Academy, par Sidney Colvin. — L'Archéologie en Italie, par F. Barnabei.

Le Tour du Monde, 889^e livraison. Texte : Huit jours d'ambassade à Hué (royaume d'Annam), par M. Brossard de Corbigny, lieutenant de vaisseau attaché à la mission, 1873. Texte et dessins inédits. — Douze dessins de P. Sellier, P. Kauffmann, Th. Weber et E. Ronjat.

Journal de la Jeunesse. — 268^e livraison. Texte : par Alfred Assollant, Albert Lévy, Louis Rousselet, Mademoiselle Gouraud et A. Saint-Paul.

Dessins : Sahib, Th. Weber, Émile Bayard, A. Marie, Taylor.

Bureaux à la librairie Hachette et C^o, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 20 JANVIER

CONSERVATOIRE

Symphonie en si bémol, Schumann ; *Près du fleuve étranger* (chœur), paraphrase du psaume *Super flumina Babylonis*, Gounod ; fragment symphonique d'*Orphée*, Gluck ; *le Départ*, chœur sans accompagnement, Mendelssohn ; Symphonie en ut majeur, Beethoven.

CIRQUE D'HIVER

Symphonie en sol, n^o 29, Haydn ; Concerto pour violoncelle, exécuté par M. de Munck (Saint-Saëns) ; le *Comte d'Egmont*, tragédie de Goethe, chant de guerre, romance de Claire, chantés par M^{lle} Dilauc ; le solo de hautbois par M. Thiébert (Beethoven) ; Sérénade par tous les instruments à cordes, T. Gouvy ; Ouverture des *Francs Juges*, H. Berlioz.

THÉÂTRE DU CHATELET

Ouverture de *Guillaume Tell*, Rossini ; Symphonie, première audition. Messager ; Concerto en ut mineur, exécuté par M. Alph. Duvernoy, Beethoven ; le *Roi et d'Onphale*, poème symphonique, Saint-Saëns ; Andante et variations par tous les instruments à cordes, Schubert ; *Roméo et Juliette*, Berlioz.

TABLEAUX ANCIENS

DES ÉCOLES FLAMANDES ET HOLLANDAISES

QUELQUES TABLEAUX MODERNES

Objets de curiosité. Livres.

VENTE après décès de M. H. LAGARDE

HOTEL DROUOT, SALLE N^o 3

Les lundi 21, mardi 22 et mercredi 23 janvier 1878, à 2 heures.

Par le ministère de M^e Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Bate-lière, 10.

Experts :

M. CH. GEORGE | M. LABITTE, libraire,
12, rue Laffitte. | 3, rue de Lille.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique, le dimanche 20 janvier 1878, de 1 heure à 3 heures.

BELLES ÉTOFFES ANCIENNES

POUR

MEUBLES ET TENTURES

Beaux velours de Gênes, étoffes de soie brodées, lampas, tapis de tables, broderies ; environ cinquante vitraux, objets variés, quelques tableaux ; beau meuble de salon couvert en tapisserie de Beauvais, meubles Louis XVI en bois sculpté, armoires des époques Louis XV et Louis XVI, cariatides en bois de noyer sculpté ; grande cheminée monumentale.

TAPISSERIES VERDURES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 1.

Le mercredi 23 janvier 1878, à deux heures.

M^e Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Bate-lière, 10 :

Assisté de M. Charles MANNHEIM, expert, rue Saint-Georges, 7.

Exposition, le mardi 22 janvier 1878, de 1 heure à 3 heures.

OBJETS D'ART

DE CURIOSITÉ ET D'AMEUBLEMENT

A. TOUTES ÉPOQUES, bronzes, verrerie, terres cuites, tableaux français et hollandais, porcelaines de Saxe, de Chine, etc.; bijoux, bijoux de diamants, meubles incrustés, meubles Louis XVI, bois sculptés, étoffes, tapis de Perse, tapisseries.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 7.

Le jeudi 24 janvier 1878, à 2 heures très-précises.

VOIR LE CATALOGUE CHEZ :

M. Léon TUAL, commissaire-priseur, successeur de M. BAUSSATIN, rue de la Victoire, 30 ;

M. BLOCHE, expert, 49, boulevard Montmartre.

Exposition, le mercredi 23.

TABLEAUX

ET

DESSINS MODERNES

TABLEAUX ANCIENS

Appartenant en partie à Mme K...

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le vendredi 25 janvier 1878, à 3 heures.

M. Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10.

M. BRAME, expert, 47, rue Taitbout.

CHEZ LESQUELS ON TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition particulière, le mercredi 23 janvier, publique, le jeudi 24 janvier 1878 de 1 heure à 5 heures.

INTÉRESSANTE RÉUNION DE

TABLEAUX ANCIENS

L. ROUCHER, TH. DE CHAMPAGNE, L. CHANACH, L. BAYLE, GILLET, BISTENIEUX, DE MARNE, SATTIER, FAVESTIER, PH. WOUWERMAN, etc., etc.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Le samedi 26 janvier 1878, à 2 heures 1/2.

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M. Ch. PILLET

EXPERT :

M. FÉRAL

10, rue Gr.-Batelière. | faub. Montmartre, 54

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition publique, le vendredi 25 janvier, de une heure à cinq heures.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

VENTE

les 28 janvier 1878 et jours suivants, des bibliothèques considérables de feu

M. J.-A. BOOGAARD

Professeur de la Faculté médicale de Leyden, ainsi que de feu M. A. Van Metering, pasteur à Purmerende, parmi laquelle une magnifique collection d'ouvrages illustrés, des dessins, des gravures anciennes et modernes, des lithographies, etc., etc., à la maison du libraire E.-J. Brill, à Leyden-Rapenburg, 78 (Hollande).

VENTE

DE LIVRES FRANÇAIS

ANCIENS ET MODERNES

bien reliés

composant la bibliothèque de M. L...

RUE DES BONNS-ENFANTS, N° 28

Le lundi 28 janvier 1878, et les trois jours suivants, à 7 heures du soir.

M. MAURICE-DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Dronot, successeur de M. DELBERGUE-COURMONT.

Assisté de M. LABITTE, expert, 4, rue de Lille.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

LIVRES MODERNES

Imprimés sur papier Watman et papier de Hollande.

PUBLICATIONS DE LUXE

Collections Jouaust, Lemerre, etc.

Provenant de la bibliothèque de M. AL. M...

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Les mardi 29, mercredi 30 et jeudi 31 janvier 1878, à 2 heures.

M. MAURICE-DELESTRE, commissaire-priseur, rue Dronot, 27.

M. VOISIN, expert, rue Mazarine, 37.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de Tapisseries et d'étoffes anciennes.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an, ... 12 fr. | Six mois, ... 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

FAIENCES

Une importante et curieuse collection d'anciennes faïences de Delft, de Rouen, de Nevers, de porcelaines de Chine, de Saxe, du Japon, etc., a été vendue la semaine dernière, à l'hôtel Drouot, par M^e Charles Pillet.

Voici quelques-unes des principales adjudications qui ont eu lieu dans cette vente.

Une grande et belle gourde de forme aplatie, à deux anses, mascarons en relief, en ancienne faïence de Delft, décorée de fleurs et d'ornements bleus, 905 fr.; un plat rond, à décor bleu; au centre, une scène de bataille des premières années du dix-septième siècle, orné de rinceaux dans lesquels se jouent des Génies, 250 fr. Cette dernière pièce, qui a été gravée, ainsi que la précédente, dans l'*Histoire de la faïence de Delft*, par M. Henry Havard, porte au-dessous du sujet principal le monogramme C. H. (Hermann Pieterz fils) et la date de 1634.

Un plat rond en ancienne faïence de Delft, décor de style japonais, en bleu, rouge et or; rosace au centre encadrée de zones d'ornements et de fleurs, 670 fr.; une assiette en vieux Delft, à décor imitant les émaux de la famille verte, à médaillons de fleurs et d'animaux, 180 fr.; un petit plat à barbe, à décor polychrome, de style chinois, rehaussé d'or, de Delft également, 330 fr.; une potiche à pans, à décor bleu, faïence de Delft, 450 fr.

Parmi les autres faïences nous citerons : un buste de Cléopâtre, sur piédouche décoré de paysages en bleu et portant les initiales M. A. C. en relief, faïence de Rouen, 600 fr.; une fontaine à deux anses formées de sirènes, en faïence de Nevers, 205 fr.

Une cruche en grès de Flandre, émaillée brun, offrant au pourtour les bustes des évangélistes,

ainsi que la date de 1584 et les initiales C. P., 500 fr.; une cruche de forme conique, en grès émaillé gris et bleu à feuillages gravés en creux, datée de 1604 et portant le buste et les armoiries en relief de Frédéric IV, comte palatin, 235 fr.; une autre cruche en grès, du seizième siècle, 145 fr., etc.

Cette vente a produit la somme de 53.157 fr.

AUTOGRAPHES

Une vente intéressante d'autographes a eu lieu à l'hôtel Drouot : ces autographes portaient les signatures des principaux écrivains, peintres, compositeurs de musique et artistes dramatiques contemporains.

La comparaison des noms et des prix offre un certain intérêt. Citons, parmi les autographes d'écrivains, le manuscrit du *Tricorne enchanté*, de Th. Gautier, vendu 460 fr.; celui d'*Hernani*, contenant les corrections de la main de Victor Hugo et tous les passages supprimés par la censure, 320 fr.; une lettre de Gérard de Nerval à Alexandre Dumas, 110 fr.; une lettre de Lamartine, 16 fr.; deux lignes de Victor Hugo à E. Arago pour lui annoncer l'envoi d'un billet de théâtre, 32 fr.; une lettre de J. Janin à Dumas, à propos de M^{lle} Mars, 21 fr.; un manuscrit de *Claudie*, avec annotations de George Sand, 100 fr.; une lettre de Ponsard, 50 fr.

Parmi les autographes des compositeurs, citons un reçu de 12.300 fr. pour les frais de l'exécution à forfait du *Te Deum* chanté à l'occasion du baptême du prince impérial, reçu signé d'Auber et vendu 100 fr.; une lettre de Gounod, 26 fr.; de Méhul, 20 fr.

Une lettre de Rouget de Lisle au comité de sûreté générale présentait un certain intérêt. Dans cette lettre, l'auteur de la *Marseillaise* demande un secours en denrées, à cause de la gêne dans laquelle il se trouve par suite de ses sacrifices pour la cause de la liberté. Elle a été adjugée pour 32 fr.

Quarante-sept barbes, adressées par les principaux critiques à Frederick Lemaître, n'ont trouvé acquiescence que pour 26 fr.

Une lettre, sous lequede M^{lle} Marc recueille un voyage dans les Pyrénées, A. Daubert, a attendu son fr., une lettre de M^{lle} Kandel à Bida n'a atteint que 16 fr., une autre de Talma, 20 fr.

Une autographe de peintre n'a pas donné plus à son vendeur : Taine, statue Delacroix, adressée à H. de V. est vendue 31 fr., un autre d'Ingres, 34 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Une exposition de dessins anciens a lieu en ce moment à **Marseille** : elle a été organisée par la Société des Amis des Arts de la ville, qui rend les plus grands services à l'art et aux artistes. Cette Société compte aujourd'hui près de ses membres : elle est en pleine voie de prospérité. Dès 1868, elle a réuni en un seul fascicule les efforts des divers amateurs de Marseille ; son importance est telle aujourd'hui que la municipalité a consenti à lui louer le bel hôtel de l'ancienne préfecture où elle sera installée dans quelques mois.

L'exposition de dessins anciens est très-intéressante, le catalogue comprend 180 numéros : la plupart de ces dessins sont des œuvres complètes, achevées, complètes, des « dessins d'ordonnance », comme on disait au XVII^e siècle. Les morceaux de l'école française du XVIII^e siècle, si recherchés aujourd'hui, y sont en majorité. Une excellente étude de l'exposition a été publiée par M. Brès dans le *Sémaphore* des 12, 19, 25 décembre et 2 janvier.

La Société des Amis des Arts de Bordeaux ouvre, dans les premiers jours de mars, sa 20^e exposition annuelle, qui, nous ne saurions en douter, présentera le même attrait et aura le même succès que celles qui l'ont précédée. Le goût de la peinture est devenu général dans cette ville aux grandes affaires commerciales ; qu'il nous suffise de dire que, suivant le rapport présenté en assemblée générale au mois de novembre dernier, la Société a jusqu'à ce jour acquis ou fait acquérir pour un million quatre cent cinquante mille francs de tableaux.

Il vient de se créer un comité composé d'artistes, de littérateurs et de journalistes, pour l'organisation d'une exposition publique des œuvres de **Daubert**.

L'exposition aura lieu dans les galeries de M. Desbordes-Valle, 11, rue Le Peletier, qu'on a louées pour un mois, du 15 avril au 15 juin.

La date précise de l'exposition sera fixée ultérieurement.

Le **museum ethnographique des missions scientifiques** organisé par M. le baron de Wat-

teville, directeur des sciences et lettres au ministère de l'instruction publique, a été inauguré mercredi, au palais de l'Industrie.

Ainsi que l'indique son titre, le musée ethnographique se compose de tous les objets rapportés par les savants français chargés de missions scientifiques.

Les grandes administrations publiques et les grands corps de l'Etat assistaient à cette inauguration.

Le jugement du concours trimestriel d'esquisse peinte a été rendu dernièrement à l'**Ecole des beaux-arts**.

Le sujet demandé était : **Hercule filant aux pieds d'Omphale**.

Deux médailles ont été décernées à MM. Sinibaldi et Buland, élèves de M. Cabanel.

Une mention honorable a été accordée à M. Fournier, élève du même professeur.

L'Exposition du **Cercle Saint-Arnaud** a été ouverte hier 25 janvier.

NOUVELLES

M. Charles Blanc vient d'être nommé professeur d'esthétique au Collège de France.

Le Louvre vient d'acquérir un beau portrait d'homme par Ingres, daté de 1811, et une délicieuse étude au pastel par Prud'hon, d'un buste de jeune fille, nu, de grandeur naturelle et à mi-corps.

Le portrait d'Ingres ne sera exposé dans les galeries que dans quelque temps.

L'Académie des beaux-arts, dans sa séance de samedi 26 janvier, entendra la lecture des lettres des candidats à la place devenue vacante dans la section de gravure, par suite du décès de M. Martinet.

Parmi les artistes distingués qui se présentent, nul ne nous semble plus digne que M. Gaillard de prendre place à l'Institut. Nous n'avons pas besoin de rappeler à nos lecteurs les titres de cet éminent graveur : les planches que l'on doit à son talent si original et si élevé seront l'honneur de la gravure contemporaine et de notre pays.

M. Gaillanne, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts, a été chargé par M. Bardoux de l'exécution de la statue de M. Thiers.

Plusieurs esquisses sont déjà prêtes et seront soumises très prochainement à l'approbation du ministre.

La statue de l'ancien président de la République doit être exécutée en marbre blanc et sera de grandeur naturelle. Elle sera placée dans l'une des salles du Musée historique de Versailles.

Entre les diverses collections d'œuvres d'art que le public pourra étudier dans les

galeries historiques du Trocadéro, on doit signaler spécialement la série des œuvres de Bernard Palissy et de ses deux fils qui continuèrent après lui sa fabrication.

La direction historique de l'Exposition universelle attache un prix tout particulier à la formation de la collection dont nous parlons. Déjà elle a pu s'assurer de l'envoi d'un très-grand nombre de pièces; mais elle compte sur la bienveillance des amateurs de céramique pour arriver à former un ensemble exceptionnel. Avis donc à tous ceux qui possèdent des pièces isolées de l'œuvre des Palissy; leurs offres seront acceptées avec empressement et gratitude.

*. M. Charles Durand, dessinateur aux Gobelins et collaborateur de la *Gazette*, vient d'être nommé officier d'Académie.

Nous apprenons également avec plaisir que le roi de Hollande vient de conférer à notre ami Henry Havard la croix de la Couronne de fer, en récompense de ses belles et fécondes recherches sur l'art et les artistes de la Hollande.

NÉCROLOGIE

Les obsèques du statuaire **Louis Rochet** ont eu lieu le 23 janvier.

Louis Rochet, né à Paris en 1817, et fils d'un sculpteur ornementiste, étudia sous David d'Angers, et débuta par une *Statuette* au Salon de 1838. Il se consacra particulièrement aux bustes et statues-portraits, et fut appelé, en 1854, par l'empereur du Brésil pour exécuter le monument de son père. Parmi ses œuvres les plus remarquables, on peut citer : le *Comte Ugolin et ses enfants*, groupe (1839); le *Christ et les enfants* (1841); *Saint Caprais*, évêque d'Agen, commandé par le ministère (1843); le *Docteur Fodéré*, pour la place de Saint-Jean de Maurienne; le *Député Dumont* (1846); *Napoléon Bonaparte à Brienne* (1853 et Exposition universelle de 1855); *Musé de la Bourdonnais*, pour l'île Bourbon; la statue de *M^{me} de Sévigné*, inaugurée à Grignan en 1857; enfin un buste d'homme au dernier Salon.

Cet artiste avait obtenu une 3^e médaille en 1841 et en 1855, et la croix de la Légion d'honneur en 1856.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Il y a treize mois environ, paraissait à Bruxelles la dernière livraison d'une publication d'eaux-fortes intitulée l'*Album des aquafortistes* dont la *Chronique* a déjà eu occasion de parler.

Cette publication avait vécu une année. Elle paraissait de mois en mois, très-soigneusement éditée par l'éditeur-imprimeur Calle-

waert, sous la direction artistique de Félicien Rops, et chacune de ses livraisons contenait quatre eaux-fortes.

Un *Cahier* accompagnait les livraisons de l'*Album*; il était composé de quatre et même de cinq planches, moins importantes que celles qui paraissaient dans l'*Album* et pour cette raison elles étaient réservées pour le *Cahier*.

Une Société d'aqua-fortistes patronnait l'œuvre. Elle n'a pu tenir, malgré la volonté unanime, malgré d'excellents travaux, malgré de hautes protections. Il ne faut pas s'en prendre au public exclusivement. L'entreprise manquait, je crois, d'une base matérielle solide et MM. les aqua-fortistes faisaient de l'eau-forte un peu trop en dilettantes.

Il est certain que les raffinés aiment l'eau-forte pour l'eau-forte, c'est-à-dire pour ses accents, pour sa nervosité, pour ses surprises et ses ingéniosités; mais le public y veut trouver de l'intérêt, en dehors de ces mérites purement artistiques. Il faut pour lui que l'eau-forte précise un sujet, un fait, une figure et ne se borne pas à de pures recherches de coloration. C'est ce que n'avaient pas compris les artistes de l'*Album*, trop préoccupés de le satisfaire avec des motifs et des croquis.

Il n'en est pas moins vrai que les planches étaient souvent marquées de très-jolis accents et j'ai gardé le souvenir d'impressions nettement burinées, signées par MM. Hannon, Hippert, Le Mayeur, Smits, Raclémans, Storm de Gravesande et Rops. M^{me} la comtesse de Flandre avait voulu collaborer aussi à l'œuvre. On sait que la belle-sœur du roi Léopold est grande amie des arts; elle fait de l'aquarelle et grave à l'eau-forte d'une main experte. Le dessin qu'elle fit paraître avait une belle intensité de ton.

Je regrette sincèrement la disparition de l'*Album*. La Société internationale des aquafortistes, sous le patronage de laquelle il paraissait, n'a pas jugé à propos de le continuer ou de le remplacer. C'est un tort: parce que rien ne se fait sans apprentissage, et l'*Album* tenait en éveil la curiosité des gens du monde. Puis, cette disparition a eu des résultats graves. Félicien Rops est parti pour Paris, où il habite actuellement, et Nys, l'imprimeur intelligent, a quitté la Belgique à son tour. C'étaient les deux hommes par lesquels les artistes se tenaient en communication constante avec l'art de l'eau-forte. Tous les bons tirages de ces dernières années, en Belgique, avaient été faits par Nys; il avait du tact, du soin, un amour sincère de l'impression, et il aidait quelquefois le graveur de ses conseils, avec sagacité. Quant à Rops, c'était l'âme de la publication. La plupart des collaborateurs étaient ses élèves; il les avait nourris à sa forte école, de son art simple et grand, et souvent il retouchait leurs planches, à grands qu'il ne payât de sa personne et de sa pointe, comme dans les planches très-accusées qu'il signait du nom de Lesley ou de Niderkorn et qui sont bien de lui.

En ce temps, il y avait une ferveur d'eau-forte. Les artistes cherchaient dans des bouts de cuivre des motifs de tableau, et les amateurs, de leur côté, griffaient, tailladaient, écor-

étaient à la suite des fantaisies qui ne manquent jamais pas de drôlerie. Une grande dame s'amusait à graver des échappées d'anti-chambre et de boudoir, et les messieurs, naturellement, exaltaient ce beau zèle et l'immuensité. C'était presque un mouvement. A présent, les boudoirs à peine demeurent bouchés et la comédie s'est jetée du côté de la céramique, ce que les motifs délicats des dames hollandaises harlorent d'assiettes et de plats est incroyable; mais, rassurez-vous, aucun n'a surpassé jusqu'à présent vos beaux porcelains pot-pourri.

Je dois signaler aussi la peinture sur toiles propres, selon le procédé linant, qui a été la fièvre de quelques mois du quartier Léopold, ou plutôt de grandes découvertes, peut-être méditées ou de teur la peinture à l'huile, nous celle-ci a prouvé qu'elle avait la vie dure.

Au milieu de cet engourdissement de l'eau-forte, quelques hommes sont demeurés fidèles cependant au bel art des Bracquemond, des Jacquemont, des Unger et des Rops. Parmi ceux-ci, j'en citerai un, M. Adolphe Siret, mon confrère du *Journal des Beaux-Arts*. Il a rendu de grands services à la cause de l'eau-forte et dans les moments où elle était le plus abandonnée, il l'a soutenue, patronnée, mise en lumière, avec un dévouement absolu.

Seul des journaux d'art en Belgique, le *Journal des Beaux-Arts* ouvre tous les ans un concours de gravure à l'eau-forte. Or, voilà cinq ans déjà que cette petite institution fonctionne, et le concours de cette année est le sixième.

J'ai pris plaisir à relire le programme; il alloue une somme de douze cents francs aux prix, 400 fr. pour la meilleure gravure représentant soit un sujet inédit, soit une reproduction d'un tableau flamand, ancien ou moderne, 400 fr. pour un sujet de genre, et finalement, une bourse de 200 et de 400 fr. pour le meilleur paysage.

Vient donc un simple amateur qui fait ce que ne fait pas l'Etat, dans un pays où l'Etat se pique d'art. Il n'y a, en effet, en Belgique, aucun encouragement gouvernemental pour les artistes qui s'attachent à cette branche exquise de la gravure, l'eau-forte. L'initiative de M. Siret en est d'autant plus honorable, et j'aime à lui rendre cette justice que ses concours ont fait naître des planches tout à fait remarquables. Que les aqua-fortistes n'oublient donc pas cet homme de bonne volonté.

Puisque l'eau-forte semble devoir être le sujet de ma correspondance, je ne veux pas omettre de citer les planches que M. Storm de Gravesande vient de faire paraître chez Goupil sous le titre : *En Hollande*. C'est le deuxième fascicule de la série. J'avais constaté antérieurement déjà cette manière simple de dessiner l'acier; elle apparaît à nouveau dans les gravures plus récentes de l'artiste. M. de Gravesande est un esprit un peu froid, correct, consciencieux, qui s'exprime dans une langue sobre, trop souvent saladaire; je lui voudrais un peu plus de verve, plus d'accent, une chaleur moins contenue. Il sait son métier; mais un

métier sans une âme est peu de chose, et je demande à M. de Gravesande de me donner une émotion. Je m'empresse au surplus de déclarer qu'il y a quelques très-bonnes planches dans son cahier.

J'aurais à parler d'une exposition qui vient de s'ouvrir à la salle Merrugg; mais il me reste peu de place. Et puis, c'est rendre service aux artistes qui l'ont organisée de leur promettre mieux qu'une parole d'encouragement quand ils auront mis leur talent. Il ne suffit pas de broser de la toile: il faut avoir une visée, et la plupart des exposants en sont encore à la virtuosité des débuts. Rien n'est abominable comme la couleur pour la couleur; elle n'est qu'un moyen d'expression en réalité, et ne supplée ni au dessin, ni à la conception générale, ni à la philosophie de l'art.

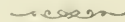
Un homme de talent est un cerveau dans un mécanisme.

Le Roi a cru cependant devoir se montrer bienveillant envers les élèves et anciens élèves des Académies, qui forment les exposants. Il a acquis les tableaux de M. Reinheimer, Alb. Dillens, Bellis, Permeke, Drains, Degroux, Eyraud, Ch. Goethals et Cambier (statuaire). MM. Reinheimer, Dillens et Bellis méritaient ces honneurs.

Une autre exposition est visible en ce moment à Bruxelles et celle-là a un haut intérêt. C'est l'exposition d'un assez grand nombre de tableaux de Courbet, provenant des cabinets d'amateurs belges. On parle de quelques-uns, qui seraient admirables. Je ne sais pas; je n'ai rien vu, mais je vous promets d'aller les voir prochainement.

Je signalerai encore la commande qui vient d'être faite par le gouvernement à M. Edouard Lambrecht. Cet habile artiste est chargé de reproduire le beau portrait de Léopold 1^{er}, par de Winne, qui est au musée moderne. Deux autres artistes, MM. Amédée Bourzon et Van Keirsbilck, avaient été chargés des copies du Roi et de la Reine, ces deux très-médiocres toiles de Gallait payées 100.000 fr. par le gouvernement. On assure qu'ils ont parfaitement terminé ce travail. Je les plains et les admire.

CAMILLE LEMONNIER.



CORRESPONDANCE DE HOLLANDE

La Haye, 21 janvier 1878.

Je vous ai promis de vous parler de l'Exposition de M. Charles Verlat et je m'acquiesce d'autant plus volontiers de ma promesse, que cette exhibition personnelle présente à tous les points de vue un certain intérêt.

Jusqu'à présent, en effet, il n'a point été d'usage que les artistes conviasent le public à considérer leur œuvre dans son ensemble. Deux peintres seulement, si j'ai bonne mé-

moire, ont fait exception à cette règle générale: un peintre français, Gustave Courbet; un peintre belge, Antoine Wiertz. Et encore cette double tentative, qui ne réussit qu'à demi, fut-elle très-vivement critiquée à l'époque. On prétendit qu'il fallait une singulière infatuation de sa personne ou tout au moins de son talent, pour oser ainsi affronter le public en répétant le fameux « moi seul et c'est assez ». Les quolibets tombèrent dru sur les pauvres exposants et il n'y a pas encore bien longtemps que, l'esprit de parti aidant, M. Maxime du Camp reprochait au maître peintre d'Ornans son auto-exhibition de 1855 comme le fait d'un orgueil monstrueux.

Notre époque est plus indulgente, ou pour mieux dire, moins passionnée. M. Verlat n'a donc point à redouter les véhémences de langage dont furent abreuvés ses illustres devanciers. Mais il trouvera bon qu'on ne tienne point son essai pour décisif. Il comprendra qu'en un temps où les meilleurs esprits se demandent, non sans raison, s'il est toujours bien profitable pour la gloire d'un maître défunt, de grouper son œuvre et d'en faire une exposition générale, on n'accepte pas sans réserve un mode de se produire qui pourrait bien vite dégénérer en abus.

Somme toute, quel but s'est proposé M. Verlat? Il nous dit dans l'avant-propos qui orne son catalogue, qu'ayant séjourné pendant environ deux ans en Palestine et en Egypte il est bien aise de « soumettre les fruits de son travail au jugement du public ».

Voilà qui est fort bien. Mais où irions-nous, Dieux justes! si tous ceux qui, à talent égal, ont passé deux ans quelque part, se croyaient obligés à une pareille exhibition? Car enfin, M. Verlat n'a découvert ni l'Egypte, ni la Palestine; bien d'autres, avant lui, avaient parcouru ces contrées, et sans parler d'une douzaine d'expéditions plus anciennes, il suffit, je pense, de rappeler la fameuse incursion faite il y a sept ou huit ans, par MM. Gérôme, Bonnat, Leloir, Journault et consorts, en Egypte, en Syrie et dans l'Arabie Pétrée.

Ces réserves étaient, je crois, indispensables, car il y a deux choses dans l'exposition de M. Ch. Verlat, il y a les tableaux et la manière de les produire. En règle avec la seconde partie, il me faut maintenant parler de la première, c'est-à-dire des tableaux. J'aborde donc ce second chapitre.

C'est pour la deuxième fois que j'assiste au défilé de l'œuvre de M. Verlat. La première fois, je l'ai vu à Anvers, à l'époque du centenaire de Rubens, et les yeux éblouis par les splendeurs sans pareilles du grand maître flamand, je n'avais pas été absolument satisfait de l'ensemble des tableaux exposés par l'artiste contemporain.

À côté de ces carnations merveilleuses, de ces harmonies inimitables, de cette somptuosité de conception, les braves gens crasseux et bronzés dont M. Verlat a recueilli le type, devaient faire maigre visage, il fallait s'y attendre.

Dans le pays de Rembrandt le mécompte a été moindre, mais je ne puis le cacher, il y a eu mécompte.

M. Verlat est un luminariste; ses tableaux sont éblouissants, son modèle s'accuse par des saillies extraordinaires, et c'est par là, j'en suis convaincu, qu'il charmera la foule et qu'il réussira dans le public. Mais pour les gens qui connaissent le métier, le procédé qu'il emploie est trop visible, ses jeux de lumière sont trop violents, ses contrastes sont trop accusés, ses valeurs heurtées produisent sur la rétine un effet désagréable, et il ne faut pas oublier que le talent de l'artiste ne doit point causer des souffrances aux spectateurs. Mais, dira-t-on, la Palestine est ainsi éclairée. C'est possible, mais elle est chaude également, et alors, pour être conséquent, il faudrait donc ne considérer les vues de l'Orient qu'en prenant un bain de vapeur.

La seconde querelle que je chercherai à M. Verlat est relative à sa technique. Son travail est partout le même. Il crépit, il magonne, il truclle (je voudrais, pour rendre ma pensée, avoir à mon service la plume si pittoresquement technologique de mon spirituel confrère M. Camille Lemonnier), en un mot, il peint ses chairs, comme il peint les murailles effritées, les rochers rugueux et les terrains caillouteux. Tout cela est d'une facture identique, empâtée et revêche. Les tissus sont dans le même cas. Quand ils sont grossiers, cela va encore; mais pour les autres, il faudrait une brosse plus légère, une couleur moins épaisse et plus de souplesse dans la main.

Enfin, la composition même de cette exposition dérouta un peu l'esprit et ne satisfait absolument ni le public ni les artistes. Elle se compose d'une vingtaine de tableaux et d'autant de dessins, aquarelles ou gouaches. Cette seconde fraction, la plus intéressante pour les gens du métier, leur semble un peu maigre. On se demande comment, en deux années et sur un si long parcours, le peintre n'a pu trouver plus d'occasions de saisir au vol quelques motifs curieux et de croquer quelques types pittoresques. Ce sont là les notes qu'on aime à étudier, parce que dans ces impressions instantanément fixées, l'homme, pour me servir de l'expression de Bacon, a moins le temps de s'ajouter à la nature.

Quant aux tableaux qui sont mieux l'affaire du public, ils le laissent un peu étonné parce qu'il s'attendait à quelque chose de plus général.

L'Egypte et la Judée! On sait tant de choses sur ces lointains pays dont l'histoire est si intimement mêlée à notre éducation, qu'on a peine à croire qu'ils se résument en une quinzaine de portraits assez peu plastiques et horriblement déguenillés.

Restent encore deux grandes compositions historico-bibliques, prétentieusement intitulées l'une, *vox populi*, et l'autre, *vox Dei*. Je demanderai la permission de n'en rien dire. Les discuter nous entraînerait trop loin.

En sortant de l'Exposition Verlat, je suis allé faire un tour au *Trippenhuisen*. J'ai revu la *Ronde de nuit*, les *Syndics*, le *Banquet* et toutes les merveilles que chacun sait. C'est une petite promenade que je recommande à notre jeune exposant. Il a de très-grandes qualités, un talent très-réel, avec cela, de

l'antique, c'est l'auteur. Mais il lui manque une science de pâlures et une ostenté de l'art, qui les s'acquerraient peut-être en Palestine, ou en Égypte, et qui peuvent très bien s'acquérir dans la contemplation des grands maîtres antiques.

HENRY HAVARD.

LE PANTHÉON DE ROME

« Vous avez vu, après les funérailles, le corps du roi Victor-Oscar, a été déposé provisoirement dans l'église du Panthéon, vulgairement désigné à Rome sous le nom de Rotunda. Voici quelques détails donnés par les *Debats*, sur ce temple, qui est le monument circulaire le plus remarquable que nous ait légué l'antiquité : »

Le corps de l'édifice date du temps de la république. Auparavant, grand d'Auguste, qui le dedica à tous les dieux, y ajouta, vers l'an 14 de Jésus-Christ, le portique extérieur et un grand nombre de statues.

L'intérieur du Panthéon est une rotonde construite d'un dôme de 138-50 de diamètre; mesure qui est exactement aussi celle de la hauteur.

« La forme ronde fut adoptée, dit plaisamment Lucien, afin d'empêcher toute dispute de préséance entre les dieux, dont les statues étaient uniformément rangées en cercle. — Pline ajoute : « La voûte fut construite en creux pour représenter la voûte céleste, véritable demeure des dieux. — Le style du temple est d'ordre corinthien. »

Le portique partique qui est octaèdre et supporte le fronton, est formé de seize colonnes en grand appareil, dont il n'en reste que huit et hautes de 15 m. 75.

Le profil est fort intéressant et remarquable. On comptait autrefois au portique du Panthéon par sept degrés; il n'en reste plus que deux. A droite et à gauche de la grande porte d'entrée sont deux escaliers en sautoir qui conduisent les statues antiques d'Agricolas et d'Auguste. Le plafond du portique, dont s'élevaient autrefois de hautes voûtes de briques, dont il a été dépouillé à diverses époques. Le Panthéon n'est resté que, par une seule ouverture pratiquée dans la coupole et mesurant peu de 5 mètres de diamètre.

Le trône du maître-autel est creusé dans l'épaisseur du mur et forme d'un demi-cercle dont le grand arc s'élève à côté de la porte d'entrée, en dehors de deux grosses colonnes cannelées. L'autel de la coupole s'élève sur six chapiteaux supportés par six colonnes de marbre, dont il reste à droite six et deux colonnes qui soutiennent une corniche corinthienne de marbre blanc, sur base en porphyre. Entre les chapiteaux sont huit colonnes transformées par les siècles en pilastres.

« Enfin, on remarque dans le fronton de la coupole la grande voûte en sautoir pour les cercueils des empereurs, les tombeaux de la famille des papes, les sépultures des cardinaux, par l'empereur, les évêques, les rois de la Maison d'Autriche, les rois de Sardaigne, et les rois de Naples, et les rois de Sicile. Le trône du maître-autel fut creusé dans le

soubassement de la statue, derrière l'autel. Ses restes, ayant été découverts le 14 septembre 1833, furent replacés au même endroit le 18 octobre en grande pompe.

On a eu longtemps que le crâne de Raphaël se trouvait à l'académie de Saint-Luc à Rome. Cette lui-même partagea l'erreur commune; il écrivait en 1786 : « L'académie de Saint-Luc possède le crâne de l'auteur de la Fornarina. Cette relique me paraît véritable; car la construction osseuse est admirable et disposée de manière qu'une belle âme eût pu se promener là-dedans à son aise. » L'état actuel d'un insigne scélérat; le crâne de Raphaël n'avait jamais quitté le Panthéon.

Cette église possédait autrefois une congrégation composée d'architectes, de peintres, de sculpteurs. Aussi y voyait-on une quantité innumérable de bustes et de monuments funéraires; ils ont été transportés au Capitole en 1821. A côté du tombeau de Raphaël, on remarque encore ceux de Baldassare Peruzzi, de Pierino del Vaga, de Giovanni da Udine, et d'Annibal Carrache.

BIBLIOGRAPHIE

LES CAFFERI, sculpteurs et fondeurs-ciseleurs, étude sur la statuaire et sur l'art du bronze en France au XVIII^e et au XIX^e siècle, par JULES GUFFREY, avec sept gravures à l'eau-forte, par Maurice Leloir, et plusieurs fac-simile d'autographes. Paris, Morgand et Fatout, 1 fort volume in 8 de 350 pages, tiré à 300 exemplaires numérotés sur papier de Hollande, dont 100 ne sont pas mis dans le commerce, et 10 sur Chine.

Il y avait à écrire, au point de vue de l'histoire de notre art au XVIII^e siècle, surtout de notre art décoratif, un compte-rendu étendu de cet important ouvrage de M. Guffrey. Ce compte-rendu sera fait dans la *Gazette*, et par notre collaborateur Paul Mantz, si bien informé lui-même sur les Cafferi. Nous nous gardons bien de vouloir empiéter sur une tâche dont il s'acquittera mieux que personne. Nous nous contenterons de signaler le livre à tous ceux qu'intéresse cette période de l'art. Le nom de l'auteur, qui nous a déjà rendu à tous de si éminents services, tant en mettant son dévouement au service de l'importante publication des *Nouvelles archives de l'Art français*, qu'en se consacrant tout entier à explorer, au point de vue exclusif de l'art, notre grand dépôt public de la rue du Cloume, est déjà une recommandation suffisante.

Ce volume sur les Cafferi est le recueil des recherches les plus minutieuses et les plus diverses; il est une mine abondante de renseignements d'un rare intérêt sur le mouvement artistique du dernier siècle. Il est, à dire juste, d'un intérêt plus étendu, par suite de trouvailles inattendues, qui n'avaient d'abord pensé à lui donner son auteur.

C'est un beau et excellent livre, de forme un peu compacte peut-être; mais qu'importe. Personne n'en voudra à M. Guffrey d'avoir fait ample mesure.

Ceci posé, l'auteur nous permettra-t-il un

très-minime point d'interrogation? Doit-on écrire Caffiéri ou Caffieri, sans accent?

M. Guiffrey tient pour l'accent uniformément, et il a sans doute de bonnes raisons; à prendre l'origine italienne du nom, nous écririons Caffieri, comme Alfieri ou Leopardi.

L. G.

Les deux premiers volumes de la *Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome* viennent de paraître. Ils renferment les travaux suivants : Mission philologique et archéologique au mont Athos, par MM. Duchesne et Boyet; — Etude sur le *Liber Pontificalis*, par M. Duchesne; — Etude sur les manuscrits archéologiques de J. Grimaldi, par M. E. Müntz; — Etude sur le mystère provençal de sainte Agnès, d'après le manuscrit de la Bibliothèque Chigi, par M. L. Clédât. — Le troisième volume, actuellement sous presse, sera consacré à l'histoire de l'art à la cour des papes au x^e et au xvi^e siècle; il contiendra la première partie du recueil de documents inédits que notre collaborateur, M. Müntz, a formé pendant son séjour à Rome. Rappelons que quelques fragments de ce dernier travail ont paru dans la *Gazette* et dans la *Chronique*.

Atlas de la civilisation du peuple suédois, par M. N. M. Mandelgren, petit in-folio. Knut Nilsson, à Paris.

Nous venions de lire les différentes études que M. A. Bertrand, le savant et ingénieux conservateur du musée de Saint-Germain, vient de réunir sous le titre général d'*Archéologie celtique et gauloise*. Nous étions encore tout préoccupé de ce fait nouveau que le sol de notre France aurait été occupé par trois populations juxtaposées : les Gaulois ou Gaels à l'est, les Celtes au Sud, et des peuplades encore innommées à l'ouest, sans compter les troglodytes des cavernes qui leur étaient probablement antérieures à tous.

L'auteur avait fait ressortir avec force les analogies qui existent entre les monuments de pierre brute : dolmens, allées couvertes et tumulées, laissés comme vestiges de leur séjour, par les habitants de l'ouest, et les mêmes monuments existant encore en Scandinavie. Il avait indiqué, de plus, que ces demeures des morts avaient été construites à l'imitation des demeures des vivants lorsque l'*Atlas* de M. N. M. Mandelgren est venu nous apporter une confirmation irrécusable de cette hypothèse.

Des douze sections qui doivent former son *Atlas de la civilisation du peuple suédois*, l'auteur n'a encore publié que deux fascicules, ceux qui se rapportent à l'habitation. Les 20 planches qui les composent renferment à une petite échelle plus de 300 représentations d'habitations et de leurs dépendances, depuis l'antiquité la plus reculée jusqu'au xvii^e siècle. Ces dessins avec le texte, suédois et français, qui les commente et les explique, montrent par quelles transformations successives, la tente et la hutte se sont métamorphosées en une cabane, puis en une maison, et comment le dolmen, et l'allée couverte qu'ont dû recouvrir et que recouvrent souvent encore des umulus, ne sont autre chose que le foyer et la

hutte primitifs, qui, dans certains cas, ont eux-mêmes été transformés en tombeaux, tant l'identité est frappante entre les uns et les autres.

La civilisation ayant pénétré plus tard en Scandinavie que dans la partie la plus méridionale de l'Europe, on y assiste presque à ses développements ainsi qu'aux transformations qu'elle a fait subir, à des dates relativement récentes, aux ustensiles et aux armes. Aussi l'étude des antiquités scandinaves importe-t-elle essentiellement à celle des antiquités de notre pays.

Pour ces causes, un livre de vulgarisation comme celui de M. N. M. Mandelgren doit-il être le bienvenu parmi nous.

A. D.

Le Tour du Monde, 890^e livraison. Texte : Huit jours d'ambassade à Hué (royaume d'Annam), par M. Brossard de Corbigny, lieutenant de vaisseau attaché à la mission, 1875. Texte et dessins inédits. — Onze dessins de P. Kauffmann, J. Lavée et E. Ronjat.

Journal de la Jeunesse. — 269^e livraison. Texte : par Alfred Assollant, P. Vincent, J. Girardin, Mademoiselle Gouraud et H. de la Blanchère.

Dessins : Sahib, Férat, A. Marie, Faguet.

Bureaux à la librairie Hachette et C^e, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 27 JANVIER

CONSERVATOIRE

Symphonie en si bémol, Schumann; *Près du fleuve étranger* (chœur), paraphrase du psaume *Super flumina Babylonis*, Gounod; fragment symphonique d'*Orphée*, Gluck; *le Départ*, chœur sans accompagnement, Mendelssohn; Symphonie en ut majeur, Beethoven.

CIRQUE D'HIVER

Symphonie pastorale, de Beethoven; Menuet (1^{re} audition), de Wormser, prix de Rome (1875); Symphonie en mi bémol, de R. Schumann; 2^e concerto en mi bémol pour piano (1^{re} audition), de Weber; Ouverture de *Guillaume Tell*, de Rossini. Soli par MM. Brunet, flûte; Triébert, cor anglais; Vandergucht, violoncelle.

THÉÂTRE DU CHATELET

Christophe Colomb, ode-symphonie en quatre parties, paroles de Méry, Chauvet et Sylvain Saint-Etienne, musique de Félicien David.

M. Manoury (de l'Opéra), Christophe Colomb; M^{lle} Vergin, Elvire, un mousse, la mère indienne; M. Warot (du théâtre royal de la Monnaie), Fernand; M^{lle} Rousseil, la Muse de l'histoire.

TABLEAUX AQUARELLES & DESSINS

PAR

AMADO,
ALLONGÉ.
MAURICE BLUM.
BOUDIER.

PAUL COLIN.
P. H. DELANOY.
CODINA LANGLIN.
SCHREIBER.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le lundi 28 janvier 1878, à 2 heures 1/2 précises.

VOIR LE CATALOGUE CHEZ :

M^r Léon TUAL, commissaire-priseur, successeur de M. ROUSSATON, rue de la Victoire, 30 ;

M. G. MEUSNIER, expert, rue Neuve-Saint-Augustin 27.

Exposition, le mercredi 23.

VENTE

ET

PORCELAINES ANCIENNES

DE LA CHINE, DU JAPON & DE SAXE

armes, dentelles, objets de montre, tapisseries, saleries, meubles, cuirs de Cordoue, le tout arrivant de Hollande.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les lundi 28, mardi 29, mercredi 30 et jeudi 31 janvier 1878

Par le ministère de M^r Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10.

Assisté de M. L. BLOCHE, expert, 19, boulevard Montmartre.

Cette vente se compose de grands et beaux VASES en porcelaines du Japon et de Chine, belles garnitures de table et de cinq pièces complètes, vases, grands plats, assiettes, tasses, soucoupes, etc.; figurines et groupes en bois Saxe. Très-beaux vases en faïence de Belfort, vases de Belfort, armes, très-belle collection de dentelles en point d'Alençon, porcelaines.

Objets de vitrine : meubles en or émaillé, en travail de yaché et autres, des XVII^e et XVIII^e siècles; boîtes en or émaillé, éventails ; pendules, médaillons Louis XV et Louis XVI, faïences, glaces, meubles en laque ; tapisseries galloises, très-belles saleries, cuirs de Cordoue.

Exposition publique, le dimanche 27 janvier 1878, de 1 heure à 5 heures 1/2.

Paris. — Imp. P. DEBONNET et Co, 15, rue du Croissant.

VENTE

DE

BELLES FAÏENCES

ITALIENNES

des fabriques de Gubbio, Pesaro, Urbino, Faenza, Deruta, etc.; émaux de Limoges, sculptures en ivoire, armes anciennes, fers ouvrés, bijoux, orfèvrerie, jolie *bière en verre de Venise*, beau groupe en bronze, deux cache-pots montés en argent; *beau cabinet du XVI^e siècle* incrusté d'ivoire, objets variés; tapisseries Renaissance.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8.

Le vendredi 1^{er} février 1878, à 2 heures.

Par le ministère de M^r Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10.

Assisté de M. Charles MANNHEIM, expert, rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le jeudi 31 janvier 1878, de 1 heure à 5 heures 1/2.

LIVRES RARES ET PRÉCIEUX

DESSINS ORIGINAUX

Provenant du cabinet de M. P^{re}

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le lundi 4 février 1878, à 2 h. précises.

M^r MAURICE-DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot, successeur de M. DELBERGUE-CORMONT.

Assisté de M. LABITTE, expert, 4, rue de Lille.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Exposition, le dimanche 3 février 1878.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de Tapisseries et d'étoffes anciennes.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

NOS MUSÉES NATIONAUX

DEVANT L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1878

Le Conseil supérieur des Beaux-Arts, écho en ceci de l'opinion publique, s'est occupé, dans ses dernières séances, de la situation de nos musées à l'approche de l'Exposition universelle, de la figure qu'ils pourront faire devant les étrangers conviés des quatre coins de l'univers à cette fête pacifique, que, entre parenthèses, nous espérons ardemment ne point voir entraver par les complications politiques de l'extérieur. Paris est la ville du monde entier qui contient les plus beaux et les plus nombreux musées; il est plus que jamais de notre honneur de nous préoccuper de leur état matériel, de leur toilette extérieure, si je puis me servir de ce mot. Ce que la France fait pour ses musées est totalement insuffisant; les maigres sacrifices qu'elle s'impose pour eux sont indignes d'une nation aussi riche et qui tire son prestige le plus incontesté de son génie artistique. Cela est hors de doute. Le Louvre, dans son ensemble, aussi bien par la variété, la qualité et la quantité innombrable de ses trésors, est le plus merveilleux musée du monde; eu égard à son importance même, il est le plus misérablement doté.

Mais passons. Je reviendrai sur ce sujet au moment de la discussion à la Chambre du rapport de M. Tirard sur le budget des Beaux-Arts. Je retrouverai en même temps une brochure que vient de faire paraître M. Caix de Saint-Aymour, intitulée : *Un Million pour nos Musées nationaux, s'il vous plaît!*

Mais, au moins, pouvait-on sans grands frais se préoccuper de certaines améliorations faciles. C'est ce que vient de faire le Conseil supérieur des beaux-arts, réuni sous la présidence du ministre de l'instruction publique,

M. Bardoux, qui témoigne une si grande sollicitude pour nos grands établissements d'éducation générale, bibliothèques et musées. M. Tirard assistait à cette séance.

Le Conseil a surtout porté son attention sur les réparations indispensables à faire opérer au Louvre et aux Gobelins. Pour les Gobelins, une commission prise dans le sein du conseil et dont font partie MM. Duc et Lefuel, a présenté un projet d'arrangement provisoire, sans préjudice, bien entendu, de la reconstitution totale, ou pour le moins des parties détruites par les incendies de la Commune, qui est décidée en principe. La grande salle d'exposition qui menace ruine et qui est soutenue par des étais extérieurs, serait remplacée par une construction provisoire en planches, essentiellement destinée à une exhibition des produits de la manufacture. L'entrée sur l'avenue des Gobelins, qui est plus que modeste, serait mise en état convenable.

Pour le Louvre, on a préparé un projet complet d'améliorations urgentes et de nettoyages. — 1° Remplacement du carrelage de la salle des bronzes par un parquet; 2° réfection du parquet de la salle des bijoux antiques qui est complètement usé par le passage incessant des visiteurs; 3° réparations, nettoyages au grand escalier et, si possible, mise en état de décoration provisoire; 4° rafraîchissement des peintures des salles de dessins qui sont dans un état de malpropreté pitoyable; 5° peinture des parois de la salle de sculpture française dite salle Chaudet; 6° dallage de la salle Michel-Ange (elle en a bien besoin) et des salles adjacentes; 7° remplacement des rideaux de la salle de la Vénus de Milo, qui ont pris un ton sale impossible à décrire; 8° remise à neuf de stores et de battants de portes. Tout cela n'est que le strict nécessaire. D'autres travaux urgents, mais ceux-ci coûteux et considérables, ont été admis en principe, pour une époque prochaine, sans doute, mais encore indéterminée. Il faudra d'abord obtenir les crédits de la Chambre, ce qui, espérons-le, ne sera pas trop difficile. Ce sont : l'achèvement

des salles de la colonnade, la transformation de la salle des États en galerie dévolue par en haut, la réunion d'un musée du nombre de collections de la salle des Carréides qui sont menacées par incendie. La conclusion est, à l'égard de la galerie d'Apollon et de la Grande Galerie, c'est l'achèvement d'un travail général entrepris après la Commune, et qui avait dû être interrompu faute d'argent. Enfin, l'établissement de musées dans les parties abandonnées du Louvre qui n'en ont pas. Il faut souhaiter que ces travaux, que recourent depuis si longtemps la sollicitude de M. Rollat, aient d'un sentiment public, méritent, puissent être bientôt accomplies. L'opinion présente de ces travaux a été d'ailleurs très-nettement indiquée dans le remarquable rapport de M. Duraf, Si nous regrettions dans l'avenir, nous apercevions d'autres travaux non moins nécessaires; par exemple, le doublement du Musée de mai 1881 et du Musée ethnographique, et l'établissement d'un musée honnoir, à la place de l'école qui existe aujourd'hui, pour accorder aux conseils mêmes de peinture du second étage un complément de moins d'loges, de tableaux et de Titulaire Rousseau. Mais, à chaque jour suffit sa peine.

Le conseil a été préoccupé aussi de l'état déplorable où un travail réduit le Musée de Versailles, par suite de l'envahissement incessant des annexes de la Chambre; il a décidé qu'une demande serait faite à la Questure pour que quelques salles fussent au moins déblayées, notamment la salle de Constantine qui est aujourd'hui occupée par la Bibliothèque. Il n'est pas de musée qui soit plus visité des étrangers que celui de Versailles, et c'est à peine si, aujourd'hui, un quart en est visité.

On a également admis que de grandes fêtes devraient être données, au moment de l'Exposition, dans les palais de Compigne et de Fontainebleau.

Enfin, le conseil a obtenu de M. Bardoux que la magnifique collection de moulages de l'Ecole des Beaux-Arts serait complétée et mise en état d'être étudiée par les visiteurs, en ce qui concerne la partie du Moyen Age et de la Renaissance gardée dans la chapelle.

Quant au Musée de Cluny, en dehors des grands travaux qui sont mis à l'étude, il va ouvrir une salle nouvelle fort intéressante. Nous en parlons plus loin, ainsi que de l'intérêt immense qu'il y aurait à ce que la collection récemment fondée des manuscrits de Pierre-Teod et de Fontainebleau (collection d'armes et moules diverses) formant du Centre de l'expédition de Cluny. Un autre travail.

LOUIS GOSSE.

Le Musée des arts décoratifs

Dans une précédente séance du Conseil des Beaux-Arts, M. Artaud, président de l'Association, avait communiqué au Comité le projet de statuts du Musée des Arts décoratifs dans le Musée d'Arts et Métiers, après la lecture d'un rapport présenté par M. Jauréguin, le

Conseil a voté une approbation complète du projet, engageant M. le ministre, qui présidait la séance, à favoriser, dans la mesure du possible, la création de cette institution si utile à la cause de notre art national.

On sait qu'un comité, ayant pour président M. le duc d'Audifret-Pasquier, président du Sénat, s'était occupé, l'année dernière déjà, de jeter les bases du projet.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Salon

Dans la dernière séance du conseil supérieur des beaux-arts, il a été décidé que l'exposition des artistes vivants, au Palais de l'Industrie, serait prolongée d'environ un mois, afin que les jeunes artistes, dont les œuvres ne sont pas assez éminentes pour figurer à l'Exposition universelle, puissent cependant profiter, autant que possible, de la visite des étrangers.

Toutefois, ceux qui préféreraient envoyer leurs ouvrages aux expositions régionales des départements, pourront les retirer du Palais de l'Industrie lors de la clôture temporaire qui aura lieu à l'époque habituelle.

Le dernier délai pour le dépôt, à l'École des Beaux-Arts, des sujets destinés à la première épreuve du concours du **Prix de Sèvres** de 1878 a expiré le 31 janvier.

L'exposition publique aura lieu à l'École des Beaux-Arts les samedi 2, dimanche 3, et lundi 4 février, de dix heures à quatre heures.

Le dimanche, jour du jugement, les portes n'ouvriront qu'à midi.

On entrera par le quai Malaquais.

Le jugement du concours trimestriel d'esquisse peinte a été rendu à l'École des Beaux-Arts.

Le sujet demandé était « Hercule filant aux pieds d'Omphale ».

Deux médailles sont décernées à MM. Sinibaldi et Buland, élèves de M. Cabanel.

Une mention honorable a été accordée à M. Fournier, élève du même professeur.

Nous avons parlé, dernièrement, de la constitution d'un comité chargé d'organiser une exposition de l'œuvre de **H. Daumier**.

Voici la composition de ce comité :

Vice-présidents : MM. Corbon, Henri Martin, Peyrat, secrétaires.

MM. Thé de Banville. — Béguin, 12, rue des Lions-St-Paul. — Bonvin. — Boulard, 13, quai d'Anjou. — Augu-te Boulard, 13, quai d'Anjou. — Brame, 17, rue Tailbout. — Philippe Burty, 14 bis, boulevard des Batignolles. — Clément Caraguel. — Cadagnary. — Champfleury, manufacture de Sèvres. — Jules Claretie. — Daubigny, 44, rue N.-D.-de-Lorette. — Karl Daubigny, 37, rue Fontaine-St-Georges. — Jules

Dupré, 69, rue Ampère. — Geoffroy Dechaume, 13, quai d'Anjou. — Adolphe Geoffroy, 6, rue Linnée.

MM. Émile de Girardin. — Lemaire, 1, rue Saint-Claude (Marais). — Ernest Maundron, 8, rue Jean-de-Beauvais. — Eugène Mespès, 17, quai d'Anjou. — Paul Mantz. — Antony Mèray, 31, rue de Sèvres. — Paul Meurice. — Nadar, 51, rue d'Anjou-Saint-Honoré. — Camille Pelletan. — Paul de Saint-Victor. — Steinheil, 152, rue de Vaugirard. — Adolphe Steinheil, 152, rue de Vaugirard. — Auguste Vacquerie. — Pierre Véron.

Les noms suivis d'adresses sont ceux des membres spécialement chargés de recueillir les adhésions et de fournir aux propriétaires des œuvres qu'il s'agit d'exposer, tous les renseignements nécessaires.

Le **Cercle artistique** de la rue Saint-Arnaud a ouvert son exposition, qui durera jusqu'au 25 février.

Citons parmi les principaux exposants les noms suivants :

Peinture : MM. Bastien Lepage, Bernier, Bonnat, Bruguiboul, Brilloquin, Caraud, Benjamin Constant, Cot, Desbrosse, de Dramard, Tony Faivre, Ferrier, de la Foulhouze, Français, Hemmer, Jadin fils, de Jonghe, Jundt, Landelle, Jean-Paul Laurens, Lavielle, Lematte, Hector Leroux, Luminais, Pasini, Veyrassat, etc., etc.

Sculpture : MM. Aizelin, Robert David d'Angers, Aimé Millet, Oliva, Vasselot, etc.

Les œuvres les plus importantes de l'Exposition sont incontestablement : *Une chasse au faucon*, de M. Pasini, tableau d'une exécution et d'un charme exquis qui fait penser à Fromentin ; le *Portrait de M^{lle} V. K.*, par M. Bastien Lepage, dans une manière toute différente de celle que le jeune peintre avait adoptée jusqu'à ce jour, et une puissante étude d'animaux par M. Van Marke.

NOUVELLES

*. Pendant l'année 1877, la bibliothèque de l'Ecole des beaux-arts a été fréquentée par 7.907 lecteurs. Ce chiffre se décompose comme suit :

Architectes, 2.323 ;
Peintres, 3.700 ;
Sculpteurs, 717 ;
Graveurs, 26 ;
Amateurs, 1.141.

En 1876, le nombre des lecteurs ne s'était élevé qu'à 6.725, soit 1.182 de moins qu'en 1877 ; en 1875, à 5.763 seulement.

Depuis sa fondation, en 1861, la Bibliothèque a reçu en tout 63.746 lecteurs. C'est un chiffre qui se passe de commentaires.

*. Le Musée de Cluny ouvrira prochainement au public une salle nouvelle, qui a été installée dans les constructions récemment éle-

vées au-dessus de la salle dite des Voitures. Elle sera ouverte dans quinze jours. Elle est consacrée à la collection de céramique persane et orientale, formée par les soins de M. du Sommerard, et dont notre collaborateur M. Marins Vachon a récemment signalé dans la *Gazette* toute l'importance. Cette collection, toute nouvelle à Paris, est vraiment admirable, et nous pouvons lui prédire un grand succès de public.

On pourra voir également dans diverses salles plusieurs monuments de haute valeur récemment acquis.

On travaille au remaniement du catalogue du musée, qui laissait beaucoup à désirer. Le nouveau catalogue sera prêt pour l'Exposition.

*. L'*Athenæum* annonce que les fouilles de Kouynjik, près de Ninive, interrompues par la mort prématurée de M. Georges Smith, du British Museum, vont être reprises par M. Rassam, déjà connu par ses nombreux travaux sur les antiquités assyriennes.

NÉCROLOGIE

Les journaux de Strasbourg annoncent la mort d'un dessinateur alsacien bien connu, M. **Théophile Schuler**, l'auteur des *Schluteurs* et des *Bûcherons des Vosges*. Illustra presque toutes les œuvres d'Eckmann-Chatrion, plusieurs ouvrages de Jules Verne, les *Châtiments*, de Victor Hugo, et un grand nombre des publications pour l'enfance dont la maison Hetzel s'est fait une spécialité.

Le 14 de ce mois est morte, à Londres, M^{me} **Dury-Palliser**, qui a écrit un livre sur la dentelle, divers travaux sur des expositions rétrospectives et a traduit l'*Histoire de la céramique* et l'*Histoire du mobilier*, de Albert Jacquemart.

ACQUISITIONS DU LOUVRE

Nous avons parlé dans notre dernier numéro d'un portrait d'Ingres, récemment entré au Louvre. Voici, à ce sujet, quelques renseignements complémentaires.

C'est le portrait de M. Bochet, ami du peintre. Il est représenté, jeune encore, en costume d'élégant de 1811, habit marron à collet de velours, haute cravate blanche, pantalon gris bleu sur lequel se détachent des breloques finement ciselées. Les gants sont verts ; de la main droite il tient une badine et le chapeau est placé sous le bras gauche. Tout ce costume est curieusement et magistralement rendu. La tête, qui regarde le spectateur, est peinte de cette façon serrée et affirmée, qui caractérise surtout la première manière du maître. Elle est admirablement étudiée.

MM. Bochet fils, qui tenaient beaucoup à ce

précieux portrait, se sont entendus pour l'offrir à notre musée. On peut presque dire qu'il faut donner, car le prix plus que modeste qui figure à l'acte d'acquisition, sera employé tout entier à faire exécuter les sept copies que la famille réclame comme souvenir. On s'occupe de ce travail, c'est ce qui explique pourquoi le portrait ne pourra être exposé que plus tard.

La merveilleuse étude au pastel de Prud'hon dont nous avons également parlé a été acquise de M. Oudinot, peintre-verrier, qui en même temps a offert au Louvre un précieux vitrail du milieu du XVI^e siècle représentant la Vierge et l'Enfant. On connaît au même musée l'incomparable portrait de M^{lle} Mayer, au pastel. Cette étude, de proportions plus considérables et de travail plus terminé, lui fera un digne pendant.

On vient d'installer au Louvre, dans les salles du Musée chinois, au second étage, deux vitrines contenant les laques et les ivoires chinois et japonais légués par M. Le Libon, l'ancien directeur général des Postes. Ces deux séries comprennent un choix d'objets des plus fins et des plus précieux. Pour ceux qui apprécient l'art de l'Extrême-Orient ces vitrines seront un vrai régal. Ce ne sont à vrai dire que des laques et des ivoires d'étagère — en tout trois cents objets environ de très-petite dimension, — mais du plus merveilleux travail. Tout est là de première qualité. Ce cadre restreint contient un monde d'invention et de caprice. Nulle part mieux que dans ces deux branches minuscules de l'art le génie des artistes de l'Extrême-Orient n'est révélé plus complet. La délicatesse de l'outil, la fantaisie imaginative, la légèreté du tour de main, luttent, dans ces petites coupes laquées, dans ces figurines d'ivoire si vivantes, avec la beauté sans rivale de la matière.

M. Le Libon avait formé cette collection lorsqu'il était chargé d'affaires de France à Canton.

Nous nous permettrons à ce sujet de poser à l'administration du Louvre une question sous forme de légère critique. Pourquoi avoir entassé dans des vitrines, à faux-jour et de telle sorte qu'il soit presque impossible d'en jouir, des objets qui demandent plus que les autres à être regardés commodément et en pleine lumière? Ceci nous fait penser qu'un jour viendra où il faudra exposer convenablement quelques trésors, d'un prix inestimable, — ce dont personne ne se doute, — qui se trouvent relégués dans cet affreux grenier qu'on appelle le Musée chinois.

A ce propos encore, nous demanderons sans nous lasser où en est l'éternelle question du musée d'armes de Pierrefonds et du musée chinois de Fontainebleau. Les deux magnifiques collections, bien et dûment payées de notre sang et de notre argent, doivent sans plus tarder être incorporées à nos musées nationaux. Si quelques droits légitimes sont reconnus par le tribunal, depuis si longtemps saisi de la question, qu'on paie ce qui est dû en tant d'estimation. Mais pour Dieu que l'on se hâte et que l'on rende à l'étude du public et des artistes, au moment de l'Exposition

universelle, des collections qu'aucune somme d'argent ne pourrait reconstituer. Nous faisons appel dans cette question à l'appui de tous nos confrères de la presse. Il importe grandement que ce litige, pendant depuis sept années, reçoive enfin une solution conforme aux intérêts du pays. Qui sait si ces collections indéfiniment dérobées aux regards ne se détériorent pas? Nous transmettons nos vœux à l'éminent rapporteur du budget des Beaux-Arts, M. Tirard, persuadé qu'il est mieux que personne en situation de faire appel au patriotisme éclairé de la Chambre.

L. G.

EXPOSITION UNIVERSELLE INTERNATIONALE DE 1878

RAPPORT

SUR LA SITUATION DES TRAVAUX PRÉPARATOIRES AU 1^{er} NOVEMBRE 1877.

On sait que M. Krantz a dressé un rapport très-étendu sur la situation générale de l'Exposition universelle au 1^{er} novembre 1877.

Nous extrayons de cet important rapport la partie relative aux beaux-arts et aux expositions rétrospectives :

BEAUX-ARTS

Les beaux-arts forment le premier groupe de la classification. Le titre II du règlement général et, pour la section française, les règlements spéciaux en date des 26 octobre 1876 et 7 février 1877, définissent les conditions dans lesquelles les artistes peintres, sculpteurs, graveurs et architectes sont appelés à prendre part au concours international de 1878.

Le règlement du 26 octobre a pour objet l'admission des ouvrages des artistes français ; il détermine la composition des jurys d'admission formés, pour un tiers, de membres de l'Institut ; pour un tiers, de membres nommés à l'élection par les artistes ; pour le dernier tiers enfin, des membres de l'administration. L'élection des membres du jury avait été fixée au 12 novembre 1876, le dépouillement a eu lieu le 13, et aussitôt après la liste a été complétée par l'adjonction des membres de droit et des membres choisis par l'administration. Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts a réuni ensuite les quatre sections du jury du groupe 1, qui se sont constituées immédiatement par la nomination de leurs bureaux.

Le règlement publié et distribué le 7 février 1877 était relatif au dépôt des ouvrages ; les indications de ce règlement ont été complétées par un avis en date du 17 mai, par lequel les artistes étaient invités à renouveler, jusqu'au 15 juin, les déclarations faites antérieurement, ces déclarations, reçues et classées pendant les mois de janvier, février, mars et avril, ayant été reconnues incomplètes et insuffisantes.

Le jury de peinture, convoqué pour l'examen des déclarations, a fonctionné le 20, le 21 et le 28 juin, le 2 et le 7 juillet, le 24 octobre ; le jury de

sculpture a fonctionné le 22 et le 26 juin; le jury d'architecture, le 25 juin; le jury de gravure et de lithographie, le 25 juin.

Dans les derniers jours d'août, des lettres ont été adressées aux artistes pour leur notifier le résultat des travaux du jury d'admission, suivant les quatre catégories ci-après :

1^o Ouvrages admis d'office; 2^o ouvrages non admis d'office, et dont l'examen est ajourné au mois de janvier 1878; 3^o dessins, pastels, miniatures, etc., dont l'examen est ajourné au mois de janvier, selon le vœu du jury; 4^o enfin, lettres d'avis faisant connaître que les notices non renouvelées n'ont point été examinées.

Le travail du jury d'admission se décompose ainsi qu'il suit :

GENRES	ARTISTES AYANT DÉCLARÉ	NOMBRE D'OUVRAGES DÉCLARÉS	ARTISTES ADMS	OUVRAGES ADMS D'OFFICE
Peinture.....	857	2.856	221	798
Dessins.....	433	1.150		
Sculpture.....	280	876	112	264
Gravure en médaille et sur pierres fines.	22	59	11	29
Architecture.....	134	259	48	104
Gravure.....	141	377	34	176
Lithographie.....	27	66	6	19
Totaux.....	1.894	5.583	432	1.390

Les ouvrages admis d'office sont donc au nombre de 1.390. Il faudra ajouter à ce nombre les dessins et autres ouvrages qui pourront être reçus à l'examen de janvier 1878.

Cet examen définitif des œuvres dont le jury n'avait pas conservé un souvenir précis a été fixé du 5 au 20 janvier 1878. Le jury a même exprimé le vœu que le dépôt des ouvrages admis d'office eût lieu au palais des Champs-Élysées, du 15 au 20 mars, époque où il sera certainement possible de les transporter, avec tout le soin et tout le respect qu'ils méritent, dans les galeries du Champ de Mars.

Dès le mois de septembre dernier, on a commencé, pour les ouvrages admis d'office, la préparation des fiches destinées à l'impression du catalogue. En outre, on apprête, dès à présent, tout ce qu'il convient de prévoir pour l'enregistrement, le numérotage et la mise en ordre des peintures, sculptures, gravures, etc., qui seront présentées par les artistes au palais des Champs-Élysées, en janvier et en mars 1878. Quant au matériel nécessaire au transport et au placement des ouvrages dans les galeries de l'Exposition universelle, un inventaire du matériel des expositions annuelles a été dressé, afin de se rendre compte de l'outillage qui pourrait être prêté au service de l'Exposition, et du matériel complémentaire qu'il sera nécessaire de réunir pour le travail du placement et du mouvement des œuvres d'art.

En résumé, la marche des travaux administratifs de la section des beaux-arts a été aussi régulière que possible, malgré la nature complexe et délicate des intérêts qu'elle doit ménager. L'Exposition universelle de 1867 avait offert à l'appréciation des connaisseurs environ 1.000 ouvrages des ar-

tistes français. Le tableau ci-dessus montre que nous pouvons compter déjà sur 1.400 ouvrages environ; l'examen de janvier augmentera probablement ce nombre de plus d'un tiers. Et comme les jurys paraissent à bon droit préoccupés de n'admettre, dans ce concours international, que des œuvres d'une valeur incontestable, nous pouvons espérer hautement que l'Exposition universelle de 1878 maintiendra l'Ecole française au rang qu'elle a su conquérir en 1855 et garder en 1867.

(A suivre.)

BIBLIOGRAPHIE

Les Mosaïques de Ravenne (die Mosaiken von Ravenna), par M. J. P. Richter. Vienne, Braumeder, 1878, un vol. in-8°, avec 4 planches.

Un des élèves les plus distingués de M. de Rossi, M. Richter, vient de consacrer aux Mosaïques de Ravenne une étude approfondie, dans laquelle il décrit avec le plus grand soin les ouvrages encore existants, en retrace l'histoire, établit entre eux et les autres monuments chrétiens primitifs des rapprochements, qui sont aussi instructifs au point de vue de l'iconographie et du symbolisme qu'à celui de la peinture proprement dite. Le travail de M. Richter est divisé en trois sections correspondant aux trois grandes périodes de l'art ravennate : la période latine (mosaïques du Baptistère des Orthodoxes et du Mausolée de Placidie), la période des Goths (mosaïques du Baptistère des Ariens et de Sant'Apollinare-Nuovo), la période byzantine (mosaïques de Sant'Vital, de la chapelle archiepiscopale, de Saint-Apollinare in Classe, de Saint-Jean l'Evangéliste).

Ce volume ne peut manquer d'être favorablement accueilli par tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'art chrétien primitif, dont Ravenne est, en quelque sorte, la seconde patrie. Il a droit à d'autant plus de sympathie que, de l'autre côté du Rhin, les études d'archéologie chrétienne sont loin d'avoir suivi l'impulsion que leur ont donnée, en Italie, M. de Rossi, en France, M. Le Blant. La tentative de M. Richter est un heureux présage et il faut espérer qu'il ne s'arrêtera pas en si beau chemin. L'histoire de la miniature italienne, celle de la sculpture et de la peinture des douze premiers siècles, sont des sujets qui mériteraient d'être étudiés à nouveau. Le champ, comme on voit, est vaste, et il est à souhaiter que les hommes compétents et de bonne volonté ne fassent pas défaut.

Quatre planches exécutées en héliogravure, d'après les excellentes photographies de M. Ricci, servent d'illustration au volume de M. Richter et nous font connaître les spécimens les plus parfaits de la mosaïque ravennate.

E. M.

Revue des beaux-arts de Leipzig (*Zeitschrift für bildende Kunst*). 1878, 4^e livraison.

Ouvrages en métal et bijoux de l'Orient, par M. Falke. — Esquisse de Michel-Ange pour le carton de la bataille de Cascina, par M. Thausing.

— *La Compagnie de Rome*, par M. Staller. — *Lettres de B. de Rossi et de R. de*. — *Sur l'histoire de la construction de Saint-Pierre de Rome*, par M. de Caumont.

Oranges, leu-calyx. Le Relier à la Mison, d'après le *Journal du Zangé*. — Le Temple du «*Mou Indou*» à Rome.

Le Temps, 28 janvier L'Œuvre, par
M. Charles Blanc.

Archives hétérotopiques, artistique et littéraire.
N° 102. L'écrite du Noix, par M. Gougeon
Héval, avec photographies d'après le *Saint*
Vincent de Paul, portrait et de son de l'artiste ;
N° 103. Henry Martin, par Gaston Scheler.

Arabum, 19 janvier : Chypre, par M. de Comille, compte-rendu par M. Newton. — Nouveau exposé sur l'hiver d'anciens maîtres de la Royal Academy, par Sidney Colvin. Shakespeare et Eugène Delacroix, par Ph. Burty.

20 janvier : Chypre, par M. de Gesnola (2^e article de M. Nodden). Le monument de Wellington, à Saint-Paul.

Ateliers. 19 janvier : Histoire des cartes à jouer, par E. Hood. — Nouvelles gravures et jeux forts. — Exposition de la Royal Academy, anciens maîtres, 2^e article. — Les Foulies d'Olympie, par J. Schabring. — 26 janvier : Exposition d'hiver de la Royal Academy, anciens maîtres, 3^e et dernier article.

Journal de la Jeunesse. — 270^e livraison.
T. VII, par Alfred Assolant, Albert Lévy,
H. de la Blanchère, Liane Mussat, Mademoi-
selle Gouraud, L. Seyin, Maxime Helene.

Desrosiers, Salch, de Neuville, Boyer, Rion,
A. Marin, 1874.

La Tour du Monde, 84^e livraison. Texte : Sommaire d'une ambassade anglaise à Kachgar, sous contrat, par MM. Chapman et Gerson, membres de l'ambassade, 1873-1874. Texte et dessins inédits. — Dix dessins de Taylor, F. Sornin, A. Rixens, H. Clerget, Deirval, Schrader, H. Catenacci et E. Rouyat.

Paris chez la Librairie Hachette et C^e, 79,
Boulevard Saint-Germain, à Paris.

VENTES PROCHAINES

CONSTITUTIONAL HISTORY 161

[illegible]

Castel Durand, etc., et particulièrement une belle coupe de 1553, représentant le combat des Centaures et des Lapthes; des émaux byzantins, chasses et reliquaires; des émaux de Limoges attribués pour la plupart aux grands émailleurs; des terres-cuites, des marbres, des bronzes, des bois et des ivoires sculptés des xve, xvie et xvii^e siècles, un petit chef-d'œuvre de François Flamand, un epe entouré d'enfants et de satyres dansant; des bijoux anciens, de la vieille orfèvrerie, des antiquités, des médailles, des bronzes d'ameublement, de beaux meubles, quelques tableaux, etc.

VENTE BELLY

M. Léon Belly, dont la mort récente a été vivement ressentie dans le monde des arts, était un de nos peintres orientalistes les plus renommés. Après Marilhat et Fromentin, il avait su reproduire d'une façon originale et avec un talent tout à fait personnel les sites et les mœurs de l'Afrique et de l'Égypte. Ce qui le distinguait surtout, c'était la sincérité, l'exactitude, en un mot, la couleur locale et toujours réaliste qu'il savait donner à ses tableaux. Après l'avoir vu, on connaissait l'Orient comme si l'on y eût soi-même longtemps voyagé. Quoique nombreuses, ses œuvres sont relativement peu répandues. Aussi, la vente qui va avoir lieu à l'hôtel Dronot, par suite de son décès, des tableaux, dessins et études qu'il a laissés, servira-t-elle à le faire connaître et apprécier du public amateur auquel elle réserve encore une autre surprise : c'est de montrer M. Belly sous un jour complètement nouveau et inattendu, comme un des meilleurs peintres de paysages français. A ce titre, il relève de Rousseau et de Diaz et son nom mérite d'être placé parmi les premiers à côté des leurs.

Cette vente, confiée aux soins de MM. Charles Pillet et Brane, est annoncée pour les lundi 11 et mardi 12 février. Elle sera précédée de deux expositions à l'hôtel Drouot, salles numéros 8 et 9.

CONCERTS DU DIMANCHE 3 FÉVRIER

CIRQUE D'HIVER

L'Œkan, symphonie, Rubinstein; *Allegretto*, agitato, Mendelssohn; *Septuor*, exécuté par MM. Grieg (clarinette), Schubert (basson), Mohr (cor), et tous les instruments à cordes, Beethoven; *Concert-Stück*, pour violon, exécuté par l'auteur, Sivori; *Ouverture de Sigurd*, E. Reyer.

THE VUE DU CHATELET

Christophe Colomb, ode symphonique en quatre parties, paroles de Méry, Chauvet et Sylvain Saint-Etienne, musique de Féli cien David.

M. Manoury de l'Opéra, Christophe Colomb ;
M^{lle} Vergin, Livré, un mousse, la mère indienne ;
M. Warot (du théâtre royal de la Monnaie), Fer-
nand ; M^{lle} Roussel, la Muse de l'histoire.

OBJETS D'ART

ET D'AMEUBLEMENT

Porcelaines anciennes de Chine, faïences de Delft et de Rhodes, girandoles et appliques garnies de cristaux de roche, meubles des époques Louis XV et Louis XVI, beau cabinet en bois d'ébène sculpté.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le lundi 4 février 1878, à 2 heures.

M^e Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10;

M. Charles MANNHEIM, expert, rue Saint-Georges, 7,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition, le dimanche 3 février 1878, de 1 heure à 5 heures 1/2.

VENTE

aux enchères publiques, par suite du décès

DE M. L... T...

D'un BEAU TABLEAU par *Horace Vernet*, représentant la *Dernière Chasse de Louis XVI à Fontainebleau* et de divers objets en bronze; porcelaines et cristaux.

HOTEL DES VENTES, SALLE N° 6

Le mercredi 6 février 1878, à 4 heures

M^e Léon LEBRUN, commissaire-priseur, rue de la Michodière, 20.

M. GEORGE, expert, rue Laffitte, 12.

Exposition publique, le même jour, de 1 heure à 4 heures.

VENTE PAR SUITE DE DÉCÈS

DE

M. LÉON BELLY

DE SES

TABLEAUX

ÉTUDES ET DESSINS

et quelques TABLEAUX par divers

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N°s 8 ET 9

Les lundi 11 et mardi 12 février 1878, à 2 heures précises.

M^e Ch. PILLET, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière;

M. BRAME, expert, 47, rue Taithout.

CHEZ LESQUELS ON TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition particulière, le samedi 9 février; publique, le dimanche 10 février 1878, de 1 heure à 5 heures 1/2.

COLLECTION DE M. D. SCH...

Secrétaire d'ambassade

OBJETS D'ART

ET DE

HAUTE CURIOSITÉ

Faïences italiennes, faïences de Delft, Sculptures en terre cuite, en marbre, en bois, en ivoire.

BEAU RELIQUAIRE EN FORME DE CROIX

Émaux champlevés dits byzantins, Émaux de Limoges, Bijoux et Orfèvrerie des XV^e, XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, Antiquités, Médailles.

CIPPE sculpté par **François Flamand**

Porcelaines, Coffrets, Bronzes d'ameublement, Meubles sculptés, Broderies, Guipures, Tableaux anciens.

Composant la Collection de M. D. Sch...

Secrétaire d'ambassade.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3.

Les jeudi 7, vendredi 8 et samedi 9 février 1878, à 2 heures.

M^e Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10.

M. Charles MANNHEIM, expert, rue Saint-Georges, 7.

M. FÉRAL, peintre-expert, faubourg Montmartre, 54.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition particulière, le mardi 5 février; publique, le mercredi 6 février 1878, de 1 heure à 5 heures 1/2.

Succession de M. Alfred SENSIER

LETTRES AUTOGRAPHES

COMPOSANT LA COLLECTION

de **Feu M. Alfred SENSIER**

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 7

Les lundi 11, mardi 12 et mercredi 13 février 1878, à 2 heures précises.

M^e Ch. PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10;

M. Etienne CHARAVAY, expert, rue de Seine, 51,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique, le dimanche 10 février 1878, de 2 heures à 5 heures.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT BELLES PIÈCES D'ORFÈVRERIE

par GERMAIN

Bustes en bas-relief de Louis XVI et de Marie-Antoinette en argent repoussé. Orfèvrerie française et allemande. Bijoux enrichis de roses et autres de style étrusque. Miniatures par Augustin, Hall, etc. Beaux fermoirs de livres du XVI^e siècle en or émaillé. Belles porcelaines de Saxe, jais écoulé en vieux Sèvres. Faïences, Bustes du temps de Louis XVI en terre cuite. Bronzes d'art et d'ameublement, beaux canapés et chaises des époques Louis XV et Louis XVI. Etalles anciennes, très-belles tapisseries des Gobelins, beaux tableaux par Drouais, Lampi et de Vos.

LE TOUT APPARTENANT A M^{me} J. B...

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les lundi 18 et mardi 19 février, à 2 heures.

Par le ministère de M^e Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10.

M. Ch. MANNHEIM, expert, rue Saint-Georges, 7.

Exposition particulière, le samedi 16 février 1878. Publique, le dimanche 17 février.

De 1 heure à 5 heures.

LIVRES ANCIENS

COMPOSANT LA

BIBLIOTHÈQUE DE M. HARDY

VENTE

Les 21 et 22 février 1878 à 7 h. 1/2 du soir.

RUE DES BONS-ENFANTS, 28,

MAISON SYLVESTRE, SALLE N° 1

M^e Maurice DELESTRE, commissaire-priseur, successeur de M^e DELBERGUE-CORMONT, 27, rue Drouot.

M. LABITTE, expert, 4, rue de Lille.

TABLEAUX ANCIENS

Le 25 février 1878 aura lieu à ANVERS la vente de la remarquable collection de Tableaux anciens, dévolue par feu M. Fr. SCHUERMANS, d'Anvers.

Les amateurs désirant des catalogues pourront s'adresser à l'huissier Jean DIRI X, ou à l'huissier VERMEULEN, à Anvers.

15 BEAUX MANUSCRITS

DES XIV^e ET XV^e SIÈCLES

AVEC MINIATURES

LIVRES RARES ET PRÉCIEUX

composant la vente de M...

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le lundi 25 février 1878, à 2 heures

M^e MAURICE-DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27.

Assisté de M. LABITTE, expert, rue de Lille, 4.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Exposition, le dimanche 24 février.

JOLIE COLLECTION D'ESTAMPES

Boucher, Fragonard, Huet

PORTRAITS

Pour illustrations

Œuvres de Delvaux, de Marcenay, Fiequet, Gaucher, Grateloup, Ingouf, Savart, Saint-Aubin, etc. Vignettes de Gravelot et autres ornements : Dieterlin, Ducerceau, Pillement, Ranson, etc.

VENTE, MAISON SYLVESTRE, RUE DES BONS-ENFANTS, N° 28

Salle n° 2, au premier étage.

Les lundi 25, mardi 26 et mercredi 27 février 1878, à 7 h. du soir.

M^e MAURICE-DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot, successeur de M. DELBERGUE-CORMONT.

Assisté de M. VIGNÈRES, marchand d'estampes, 21, rue de la Monnaie, à l'entresol.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de Tapisseries et d'étoffes anciennes.

L. A

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Un concours est ouvert entre tous les sculpteurs français pour ériger une statue monumentale à **M. Thiers**, sur la place de la gare, à **Nancy**.

Les modèles présentés au concours, et qui comprendront le monument complet, devront être au cinquième de l'exécution définitive; ils seront en plâtre. Chaque artiste désignera la matière qu'il entendra employer pour le monument.

Les modèles devront être rendus à Paris avant le 15 juin 1878, dans un local qui sera ultérieurement désigné, et où ils seront publiquement exposés, avant et après leur classement par le jury.

Le jury chargé de classer les esquisses et de décerner les prix, sera celui de l'Exposition Universelle (section de sculpture); aucune adjonction de membres étrangers ne sera autorisée. Les membres du jury qui auraient pris part au concours, se récuseront.

Une somme de 45.000 fr. sera allouée à l'artiste qui aura obtenu le premier prix.

Le 2^e prix sera de 3.000 francs.

Le 3^e — 2.000 —

Le 4^e — 1.000 —

La statue définitive devra avoir un minimum de 3 mètres de hauteur si elle est debout, et proportionnellement si elle est assise. Le piédestal pourra être orné de bas-reliefs et de statues allégoriques.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à M. Belleville, trésorier du Comité, 8, rue Montesquieu, à Nancy.

L'exposition publique des projets envoyés au concours que la ville d'**Angers** a ouvert pour

l'érection d'un monument à **David**, le sculpteur illustre, aura lieu pendant huit jours à la chapelle de l'Ecole des beaux-arts, rue Bonaparte, à partir d'aujourd'hui samedi 9 courant.

Quatre prix seront décernés; il y a douze exposants.

L'exposition du cercle de l'**Union artistique** de la place Vendôme sera ouverte lundi prochain, 10 février.

Parmi les ouvrages qui y figureront, nous pouvons citer un *Saint Jérôme* de Gérôme, des sujets militaires de MM. Detaille, de Neuville et Berne-Bellecour; un *Portrait d'homme* de Carolus Duran; un *intérieur de Harem* de G. Boulanger; un *Portrait de jeunes filles*, de Jalabert; le *Portrait de Dubufe*, par Bounat; une *Vue de Londres*, par de Nittis; des paysages de Japy, Benouville, etc.; une *Nature morte* de Ph. Rousseau; un *Cavalier*, par J. L. Brown; une *Halte en Afrique*, par Protais; différents sujets de MM. Jacquet, Lefebvre, Luminais, Landelle, Leloir, etc., etc. Nous reviendrons sur cette exposition.

Appel aux poètes. Le vingtième concours poétique, ouvert en France, le 15 février 1878, sera clos le 1^{er} juin 1878. Seize médailles, or, argent, bronze, seront décernées. Demander le programme, qui est envoyé *franco*, à M. Evariste Carrance, président du comité, 6, rue Molinier, à Agen (Lot-et-Garonne). *Affranchir*.

Le Concours de Sèvres

Le concours de Sèvres prouve une fois de plus qu'il est moins facile qu'on ne le croit d'imaginer un vase de forme nouvelle.

Il s'agissait, en effet, de composer un vase

et une coupe, tous deux sans anses, destinés à être donnés en prix à l'Exposition universelle, le premier dans la classe des Beaux-Arts, la seconde dans la classe de l'Agriculture.

Le concours du vase a été d'une faiblesse insignifiante, et, en dehors des quatre projets réservés, aucun n'est à citer. Il n'en a pas été de même pour le concours de la coupe, car, en outre des quatre projets réservés, le jury en a mentionné sept autres, auxquels nous nous permettrons d'en ajouter un huitième.

Dans le concours du vase, les projets réservés pour une seconde épreuve sont les suivants :

N° 6. *Good Luck*, par M. Sandrier, architecte. Une urne à formes géométriques sans pied et à large col, décorée de zones de feuillages en teintes plates, convenant autant à des incrustations de pâtes colorées qu'à des peintures. Influence des faïences anglaises.

N° 28. Un marteau et un ciseau; M. E. Charrier. Urne à panse ovoïde galbée, à couvercle et à pied, panse bleue décorée de pâtes blanches rapportées. Style de la Renaissance.

N° 40. *Nem*, M. Mayeux, architecte. Cassolette. Panse en forme de coupe, sur un pied, haut couvercle à génératrice concave percé d'orifices en arc. Décor de nielles noir et or sur fond blanc. Le couvercle semble trop important.

N° 61. M. Edme Couty, élève de M. Galland. Coupe cylindrique à couvercle sur un haut pied à balustre, dans le genre de celle que l'on attribue à Holbein. Fond bleu à ornements blancs saillants décorés de quelques touches d'or. Le tout, très-élégant.

Les projets les plus raisonnables portaient les n°s 33. *Porcellana*. Urne funéraire par la forme et la couleur, d'une tristesse désespérante, et 37. *Alaiscrus*. Urne à fond vert avec pâtes rapportées.

Dans le concours de la coupe, les projets suivants ont été réservés.

N° 60. Un fleuron. M. Edme Couty, élève de M. Galland. Une coupe plate à génératrice courbe très-accentuée, sur une tige courte et un large pied. Deux projets de décor intérieur et extérieur inspirés tous deux par celui des faïences italiennes du XVI^e siècle que composent surtout des feuillages: l'un en camaïeu bleu sur fond orangé; l'autre en camaïeu orangé sur fond bleu pâle.

N° 17. *Où monter ou descendre*. M. Avice de Sévres, dont trois autres projets ont été mentionnés n°s 14-15-16. Coupe cylindrique à fond galbé sur pied en balustre, décorée d'une frise sur fond bleu et de nielles d'or. Coupe un peu lourde pour le pied.

N° 26. *Donc*. M. Aug. Clere, élève de l'École nationale des arts décoratifs. Coupe sur pied en balustre, trop simple et rappelant un bout de table des services courants. Décor intérieur de sujets ruraux au trait d'un très-bon caractère.

N° 62 bis. Une étoile. M. Daniel Alaux, élève de M. Galland. Une coupe cylindrique sur pied en balustre. Frise à ornements bleus interrom-

pues par des camaïeux blancs sur fond noir. Décor intérieur de médaillons en camaïeu séparés par une épaisse guirlande de feuilles. Style de la Renaissance.

Les projets mentionnés, en outre de ceux de M. Paul Avice de Sévres, ont pour auteurs MM. Morand (n° 64) et G. Alaux (n° 63), tous deux élèves de M. Galland; MM. Faure (n° 13), Ceylan (n° 31) et Peret (n° 38), tous trois élèves de l'École de Limoges qui avait envoyé un certain nombre d'autres projets. Ils étaient tous reconnaissables à ce qu'ils indiquaient une influence manifeste des anciens peintres émailliers limousins du XVI^e siècle. Leur décor se compose presque exclusivement d'entrelacs blancs sur fond bleu lapis, ou bleus sur fond blanc.

Nous mentionnerons pour notre compte particulier le n° 14 (*Sic vos non vobis*). Les formes de la coupe et de son pied sont un peu rigides. Le décor par teintes plates est un peu architectural par la simplification des formes.

Ce modèle conviendrait mieux à la faïence qu'à la porcelaine, mais en définitive, il indique un excellent sentiment décoratif.

A. D.

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS

Réorganisation des services administratifs des Beaux-Arts.

Le *Journal officiel* publie un arrêté du ministre des beaux-arts en date du 1^{er} février, instituant une commission chargée de préparer un projet de réorganisation des services administratifs de la direction des beaux-arts près le ministère de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts.

Cette commission est composée de :

MM. Edouard Charlon, sénateur, président ; le sous-secrétaire d'Etat, vice-président ; Lambert de Sainte-Croix, sénateur, membre du conseil supérieur des beaux-arts et de la commission des théâtres ; Tirard, député ; Antonin Proust, député, membre de la commission des théâtres ; Quicherat, directeur de l'École des chartes, membre de la commission des monuments historiques et de la commission de l'inventaire général des richesses d'art de la France ; Marbeau, conseiller d'Etat ; le vicomte Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts ; Du Mesnil, conseiller d'Etat, directeur de l'enseignement supérieur ; Louis de Ronchand, inspecteur des beaux-arts.

RAPPORT

AU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,
DES CULTES ET DES BEAUX-ARTS

Monsieur le ministre,
Votre collègue, M. le ministre des travaux publics, dans les attributions duquel se trouvent

les bâtiments civils, prépare de vastes entreprises à l'activité nationale. Ne jugerez-vous point qu'il conviendrait d'associer à ce mouvement votre direction des beaux-arts, en recherchant quelle part pourrait être faite dans les travaux futurs à l'admirable armée de peintres et de sculpteurs dont la France peut disposer en ce moment ?

Notre école montre, chaque année, dans ses expositions publiques, combien elle est prête par la solidité de ses études et l'habitude des grandes ordonnances, à un ensemble de décorations monumentales qui feraient l'orgueil de notre pays tout entier. Que si ces fortes études qui ont pour but de stimuler et d'entretenir, non-seulement les expositions annuelles, mais le grand prix de Rome et le prix du Salon, demeuraient inemployées et, partant, inutiles, il n'est que trop certain qu'à bref délai l'école en perdrait le respect et l'usage, et qu'elle s'acheminerait rapidement vers une décadence désormais inévitable.

C'est à ce maintien salutaire de la grande peinture d'histoire qu'avaient visé les commandes, approuvées par vos prédécesseurs, de la décoration du Panthéon, du palais de la Légion d'honneur, des plafonds du Luxembourg et des quelques monuments de la province qui s'étaient offerts à nous, à Rouen, à Bordeaux, à Montpellier, à Amiens, au Havre, etc.

Je vous proposerai aujourd'hui, monsieur le ministre, d'étendre et de régulariser le principe de tels travaux en l'appliquant aux hôtels de ville, aux palais de justice, aux facultés de droit et de médecine, de sciences et de lettres, aux bibliothèques et aux musées, aux chambres de commerce de la province, à tous les édifices, en un mot, qui relèvent soit de l'Etat, soit des municipalités. Ce ne serait, d'ailleurs, que reprendre une tradition fort usitée en France à nos grandes époques d'art et particulièrement au dix-septième siècle, et dont témoignent l'hôtel de ville de Lyon, les palais de justice de Rennes et de Montpellier, et l'histoire de tant d'autres monuments de province à Rouen, à Aix, à Marseille, à Dijon, à Toulouse, partout !

Pour les édifices municipaux et départementaux, peut-être trouverez-vous dans votre administration des monuments historiques un précédent utile ; là, villes et départements participent, pour une somme convenue, aux dépenses qui sont résolues et dont eux seuls profitent. Quant aux bâtiments de l'Etat, il va sans dire que l'Etat seul devrait y supporter les frais de décorations projetées.

Pour conduire sagement et avec ordre une œuvre où toute la France serait intéressée, vous jugerez qu'il serait bon, monsieur le ministre, d'ouvrir une enquête sur les monuments publics qui seraient dignes d'être classés dans la répartition successive des travaux de nos artistes. Et c'est pourquoi j'ai l'honneur de vous proposer d'adresser à MM. les préfets une circulaire les invitant à étudier avec soin quels édifices de leur ressort appelleraient utilement la main de nos peintres et de nos sculpteurs, lesquels pourraient être choisis de préférence entre ceux que leur ville ou leur département a envoyés ou pensionnés dans nos grandes écoles d'art parisiennes et qui ont acquis science et honneur.

Je suis profondément convaincu, monsieur le

le ministre, que nos assemblées législatives, héritières des prérogatives et des ressources de nos anciennes assemblées provinciales, des Etats de Bourgogne, de Bretagne, de Provence ou de Languedoc, ne se montreraient pas moins empressées qu'elles à voter les fonds nécessaires pour la décoration des monuments publics de leurs villes. Elles ne seraient pas moins soucieuses d'élever l'esprit et le goût de leurs populations par le spectacle des plus belles inventions de leurs artistes et des plus nobles souvenirs de leur histoire ; nos Chambres, enfin, auraient certainement à cœur d'entretenir, en les répandant sur toute la surface du pays, la sève et la vie de cet art français, source de notre plus vraie richesse qui, par elles seules, peut durer et qui, sans leur appui, peut tout à coup s'étioler et mourir.

J'ai l'honneur d'être, avec un profond respect, monsieur le ministre, votre très-humble et très-dévoté serviteur.

Le directeur des beaux-arts,
PH. DE CHENNEVIÈRES.

Approuvé :

Le ministre de l'instruction publique,
des cultes et des beaux-arts,
A. BARNOUX.

A la suite de ce rapport, le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts a adressé aux préfets une circulaire les priant de lui faire parvenir l'état de tous les monuments publics de chaque département qui par leur construction et leur destination paraîtraient de nature à recevoir des décorations picturales ou sculpturales. Les hôtels de ville, les palais de justice, les facultés, devront spécialement appeler l'attention, car c'est dans ces édifices que les beaux-arts peuvent exercer leur action la plus élevée, la plus morale, la plus instructive. Il va sans dire qu'aucune autre catégorie d'édifices publics n'est exclue de la liste que l'on devra dresser et qui sera soumise à l'examen du conseil supérieur des beaux-arts.

NOUVELLES

* L'Académie des beaux-arts, dans sa dernière séance, a classé comme suit les candidats au fauteuil laissé vacant par la mort du graveur Martinet :

N° 1, MM. Blanchard, graveur en taille-douce, et Oudinot, graveur en médailles ;

N° 2, MM. Morley, graveur en médailles, et Bertinot, graveur au burin ;

N° 3, M. Salmon, graveur au burin.

A cette liste, présentée par les deux sections de gravure, l'Académie a joint les noms de MM. Pollet et Huot, graveurs au burin ; Ponscarne, graveur en médailles ; Gaillard et Flammeng, graveurs au burin et à l'eau-forte. C'est aujourd'hui samedi qu'anra lieu le vote définitif.

** MM. Teisserenc de Bort et Kriantz sent

allés voir dans l'atelier de M. Baudry le dessin que cet éminent artiste vient d'achever pour le diplôme de l'Exposition universelle de 1878.

M. Paul Baudry a symbolisé la *France s'appuyant sur la Paix pour protéger le Travail*.

Cette œuvre sera reproduite par le procédé Goupil.

NÉCROLOGIE

Le célèbre caricaturiste anglais George Cruikshank vient de mourir à Londres, à l'âge de quatre-vingt-six ans. Avec lui disparaît le dernier représentant de cette brillante école de dessinateurs satiriques qui s'était formée sous le règne de George III et pendant la régence du fils de ce souverain.

L'œuvre de Cruikshank comprend des illustrations qu'il prodigua dans plus de 200 volumes, livres d'étrennes, albums, journaux, et environ 3.000 dessins à la plume et au crayon. C'est toute une peinture des mœurs, des mœurs et des coutumes anglaises pendant trois quarts de siècle, retracées avec une humeur et un sens artistique qui n'avaient pas été égalés depuis Hogarth.

Parmi les premières séries de caricatures morales, il faut citer : *la Maison du Marin*, *l'Homme de la hune*, *le Cordonnier politique*, *la Vie de Londres et la Vie de Paris*, les *Anglais peints par eux-mêmes*.

La collection du *Punch*, dont il fut le constant collaborateur, fournit aussi de nombreuses preuves du talent de George Cruikshank comme caricaturiste.

Le sculpteur Cincinnati Baruzzi, élève de Canova, vient de mourir dans la villa princière qu'il s'était fait bâtir à Bologne (Italie), et où il avait réuni une remarquable collection de tableaux de maîtres et de statues antiques.

Baruzzi, dont les principales œuvres ont été acquises par les musées d'Europe, laisse un nombre considérable de Vénus et de sujets mythologiques.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

Aujourd'hui je ne propose de jeter un rapide coup d'œil sur les tableaux les plus importants des écoles flamande et hollandaise qui se trouvent à l'Exposition d'hiver de la Royal Academy. Ils ne sont pas nombreux, mais quelques-uns sont de grande valeur.

En première ligne, il faut citer une œuvre de ce maître très-rare, Van der Meer, de Delft, dont les tableaux, depuis les travaux de Burger, sont devenus le *deutscherum* des collectionneurs. L'histoire du tableau exposé cette année à Burlington

House est assez remarquable. Il appartenait depuis longtemps à M. Vernon, de Hatley-Park, dont la galerie a été dispersée l'année passée. Dans le catalogue, il était attribué à Metz ; mais avant la vente, une discussion fut soulevée à propos de son véritable auteur, et de l'avis unanime des experts, il a été reconnu pour être de Van der Meer. C'est sous ce nom qu'il a été acheté par lord Powercourt. Ce tableau représente une jeune femme devant une fenêtre ouverte. La couleur dominante est le bleu clair du ciel, — d'un ciel hollandais. Toute la figure, les traits, les vêtements, — une capote et une pèlerine blanches, — la table et tous les accessoires sont enveloppés de cette lumière opaline. La jeune femme, qui est sur le point de fermer la croisée, est pleine d'animation. Elle est vêtue d'un corsage bleu et jaune recouvrant une jupe d'un bleu plus foncé. En somme, l'harmonie claire du coloris et la finesse du dessin rehaussent encore dans ce tableau la réputation de ce maître si rare et si recherché.

Terburg est représenté par deux spécimens, dont le meilleur est une *Dame à sa toilette*. Rien de plus riche que le satin blanc de sa robe, ni de plus habile comme exécution que le jeu de lumière des deux bougies posées sur la table. Mais le côté le plus intéressant de ce tableau est dans la figure accessoire d'une jeune fille en corset bleu qui se tient au second plan.

De Jean Steen il y a quatre morceaux, dont le plus important est, sans contestation possible, celui prêté par la reine et intitulé *la Chambre à coucher*. C'est une jeune femme qui sort du lit dans tout le désordre d'une toilette à peine commencée, et son négligé un peu exagéré fait un contraste frappant avec le riche mobilier de la chambre. Tout près se trouve le charmant *Corset bleu* de Metz, appartenant aujourd'hui à sir John Neld, qui est trop connu des amateurs pour qu'il soit nécessaire d'en donner une description. Deux portraits de Frans Hals, deux d'Holbein, un tableau exquis de Pierre de Hoogh, sept Rembrandt, autant de Van Dyck, dont trois au moins du plus haut mérite, et neuf Rubens, suffisent pour indiquer que les écoles du Nord sont bien représentées cette année à Burlington House. Les tableaux italiens sont aussi d'un haut intérêt, et je compte en dire quelques mots plus tard.

La Royal Academy vient de remplir les rangs de ses associés en nommant aux places vacantes M. Rivière, un peintre d'animaux, M. Boehm, un sculpteur, et M. Waterhouse, un architecte. M. Rivière, dont le nom trahit l'origine française, est surtout connu à l'étranger par les gravures de ses deux tableaux : *les Compagnons d'Ulysse et Daniel dans la fosse aux lions*. M. Boehm, malgré son nom allemand, est plutôt français aussi dans sa manière. Depuis quelque temps il a été reconnu comme un des rares artistes anglais qui avaient à cœur d'émanciper la sculpture nationale des langes du pseudo-classicisme dont elle a été si longtemps enveloppée. M. Waterhouse est aussi un architecte qui a eu du courage, car il n'a jamais voulu se prosterner devant le néo-gothique dont sir Charles Barry, sir Gilbert Scott et leurs contemporains ont voulu inaugurer la renaissance en Angleterre. Les ouvrages de M. Waterhouse les plus remarquables sont le Palais de Justice de Manchester et le Musée d'histoire naturelle d'

South Kensington, qui est sur le point d'être achevé. L'un et l'autre bâtiment visent un peu au romantique architectural, mais, dans tous les cas, ni l'un ni l'autre ne sont une imitation servile des styles anciens.

Après un délai presque sans égal dans les annales de la lenteur britannique, le monument élevé dans la cathédrale de Saint-Paul à la mémoire du duc de Wellington vient d'être achevé. Le sculpteur, M. Alfred Stevens, à qui le travail a été confié et qui s'en est acquitté avec talent, est mort avant de voir l'élaboration complète de son projet. Il a pourtant vécu assez longtemps pour que rien ne manquât au travail artistique, et son successeur, M. Collman, a dignement et religieusement suivi les données de son ami. La figure du duc repose étendue sous une arcade élevée, qui devait être surmontée d'un Saint Georges à cheval, mais les autorités ecclésiastiques de la cathédrale se sont opposées à l'entrée d'un cavalier dans l'enceinte sacrée. La figure a donc été remplacée par une couronne qui diminue de beaucoup l'ampleur du dessin original. A chaque extrémité du sarcophage est un groupe, dont l'un représente la Couardise se cachant sous son bouclier aux pieds du Courage, et l'autre la Vérité arrachant de la bouche du Mensonge sa double langue. Ces deux groupes sont pleins de vigueur et de caractère, et l'idée de représenter le courage et la vérité sous des formes de femmes et le mensonge et la couardise sous celles d'hommes est assez originale.

Le dais est supporté par des colonnes corinthiennes dans le goût classique, qui sont à la fois légères et solides.

Le comité chargé de faire honneur à la mémoire de John Stuart Mill, a fait choix de M. Woolner pour exécuter sa statue. Après un assez long délai, ce travail a été achevé, et le monument mis en sa place sur le quai du Temple. M. Mill est représenté assis sur son banc, à la Chambre des Communes. La tête est jetée en avant, comme si elle guettait les points faibles de l'argumentation d'un adversaire. Il y a dans la figure une expression de malaise nerveux et d'irritation mesquine, qui sont peu en accord avec les principes et la vie du philosophe. Il y eut bien un moment de sa vie, où Stuart Mill voulut se jeter dans l'arène politique, mais ce ne fut qu'un épisode transitoire. Ses admirateurs aimeront mieux conserver le souvenir des services qu'il a rendus à l'économie politique, à la logique et à la philosophie en général. Quant au reste de la figure, M. Woolner s'est laissé aller un peu trop à son goût d'idéalisation. Comme intelligence Mill fut sans doute un géant comme il y en a peu de nos jours, mais son corps était frêle et sa taille au-dessous de la moyenne. Il semble que le sculpteur ait épuisé ses efforts à reproduire les traits de la figure, et qu'il ait laissé au fondeur le soin d'y ajouter un corps quelconque, pris au hasard, sur un modèle d'athlète.

(A suivre.)

LIONEL ROBINSON

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Je vous ai promis, dans ma dernière correspondance, de vous parler de l'exposition des œuvres de Courbet au Cercle artistique de Bruxelles.

Il y en avait quatorze, presque toutes du plus beau faire. L'une d'elles était une *Marine*, sur laquelle les artistes du Cercle avaient déposé une couronne d'immortelles. Je regrette, pour ma part, qu'on n'ait pas cherché à rendre cette exposition plus importante encore, en demandant aux trois amateurs que j'ai eu l'occasion de citer ici, les Courbet qu'ils possèdent.

Un portrait de Courbet par lui-même rappelait l'époque où il était troublé par les anciens. Il s'y est représenté jouant du violoncelle, la tête tournée vers le spectateur, avec les longs cheveux noirs et la collier de barbe qu'il a répétés si souvent. La pâleur des chairs est nuancée de tons rosés, et se détache sur un fond noir. Une des mains tient l'archet avec un beau geste musical. C'est, dans l'ensemble, la cuisine de Ribera.

Un autre portrait semblait préoccupé de Velasquez : c'est un portrait de femme maigre et pincée. La peinture est sèche comme le modèle, mais les mains sont nerveuses, avec un mécanisme qui tient du maître que je viens de nommer.

Une tête-portrait se faisait remarquer ensuite par des recherches de distinction. Le galbe est délicat et s'enlève en demi-teinte sur un fond vert sombre. C'est un joli morceau, mais secondaire.

Un buste de femme, la gorge nue, lui était incontestablement supérieur. La chair, laiteuse et grasse, y est modelée dans une pleine clarté, avec ces bleuissements qui sont l'efflorescence des veinules sous la peau. La dame tient un miroir à la main et s'y regarde, la tête un peu penchée en avant. Une chaleur de vermillon allume ses joues. Belle peinture au pinceau souple et ferme.

Près de ce décolleté, se trouvait un nu. C'était la réédition d'une des nombreuses *Baigneuses* que Courbet a peintes, mais avec des qualités de premier ordre.

La femme est debout, dans une demi-teinte d'ombre, et son corps se cambre avec un beau mouvement. Pour fond, un paysage constellé de soleil. La chair a des moiteurs de pulpe et un peu de sang rose en colore les contours, du côté de la lumière. Des ombres grises soulignent les potelés, dans les creux, mettent une sourdine aux éclats nacrés de la peau; et un frisson d'aise semble dilater le grain des jambes. Il y a peu de morceaux de peintures modernes qui pourraient tenir à côté de cette peinture ferme et sobre.

Cinq paysages montraient en Courbet le peintre du plein air. J'ai surtout remarqué un *Automne* d'une belle humeur rare. Tout y est enlevé au couteau, ciel, terrain, frondaisons, avec la vaillance des bons jours. Les tons de cuivre neuf, orange, citron, acajou et fer rouillé y résonnent très-haut, par-dessus le calme des verts gris et des verts noirs; au milieu de cet orchestre, un bleu de roi tombe d'une crevée de ciel. Exécution preste, qui n'a pas l'air d'être, de l'exécution, tant le morceau est improvisé.

Un *Torrent* avait cette même furie. A droite, une

maison, des rochers pour fond, et au premier plan une eau bouillonnante sur laquelle crèvent les écueils, tourbillonnant à ses eaux l'opacité et l'éclat poli des perles; il les égratignait sur des fonds de velours vert, laissant jouer les dessous à travers des écailles de tans phosphorescents.

Cette cuisine se voyait encore dans un autre paysage qui représentait une mare au fond d'un entourage de rochers; l'eau y avait un chatouillement de moësseure, lustré par les reflets vert-de-gris de la pierre. En face, un paysage largement décoratif, taillé dans le manteau rouge des automnes, reportait à sa manière, chacune, un peu moins, mais très-finement et avec une dureté de solidité. Il y avait à l'avant-plan deux beaux chiens d'une allure sculpturale et un lièvre fourré de roux, grassement modelé.

Une *Marche*, vraie symphonie du liden, et un très-humain *Bonjour* complétaient cette petite exposition qui est si bien venue à son heure et a été, de la part des artistes et des amateurs belges, comme un suprême hommage à la mémoire du peintre.

Il nous reste à dire quelques mots d'Etienne Le Roy, l'expert bien connu qui vient de mourir.

CAMILLE LEMONNIER.

A suivre.

BIBLIOGRAPHIE

Etude sur François Bonhomme II., etc., par R. de Brébisson, in-8° de 32 pages. — Le Blanc-Hardel, Caen 1878.

François Bonhomme, baptisé à Falaise le 14 octobre 1638; Lauréat du prix de dessin en 1663, du prix de peinture en 1666, puis pensionnaire du roi à Rome, fut employé par Ch. Le Brun à son retour pour exécuter en peinture, soit d'après ses compositions, soit d'après celles de Raphaël et autres, un certain nombre de modèles pour les Gobelins, où il mourut en juin 1680.

M. R. de Brébisson, en écrivant cette notice sur un artiste très-secondaire, ne s'est pas fait d'illusion sur ses mérites. Il lui suffisait qu'il fût Normand pour mériter d'être tiré de l'oubli où les biographes l'avaient laissé.

A. D.

Revue des Deux Mondes, 1^{er} février 1878. — Raphaël et Michel-Ange, leur vie mondaine et politique, leurs poésies et leurs amours, par M. Henri Blaze de Bury.

Galerie contemporaine littéraire et artistique; n° 104. Pils, par M. Becq de Fouquières, avec dessins de l'artiste et photographie de son tableau: *Le zénith dans la tranche*.

Journal de la Jeunesse, 271^e livraison. — Texte; par Alfred Assolant, L. Léger, Ch. de Raymond, M^{me} Germain et M^{me} Gustave Desnoëux.

Hessius: Sainte A. Marie, L. Theodol.

Le Tour du Monde, 192^e livraison. — Texte: *Suivent une ambassade anglaise à Washington* (Asie, Amérique), par J. M. Chapman et Gordon, membres de l'ambassade, 1873-1874. Texte et dessins par: — Onze desan de Rion, P. Schönd, A. Weiss, Ferdinandus Schröder, Detert, G. Mettgen, Vahay et E. Romat.

Bureaux de la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

VENTES PROCHAINES

Tableaux

COLLECTION DE M. LE BARON D...

La collection de M. le baron D... comptait parmi les collections importantes de Paris. Par suite du décès de son propriétaire, elle est aujourd'hui, en partie, mise en vente.

Elle contient, sous le titre de: *Cuisine flamande*, un des plus beaux David Teniers que l'on connaisse, fin, brillant, ayant toute la précision, l'esprit et la fermeté qui caractérisent les meilleures œuvres de ce maître; en deux mots, un tableau hors ligne.

A côté de cette pièce remarquable, figurent dans divers genres, d'excellentes toiles ou panneaux, comme par exemple: *Ulysse chez Circé*, de Mieris, signé de 1690 et qui a appartenu à plusieurs collections classées; *Le Passage du Gué* et *l'Abreuvoir*, par Deplessis, bons tableaux, signés; deux spirituelles compositions de Boilly, signées et gravées: *Scènes de couleurs*; des Hemskerk qu'on prendrait pour des Brauwer; un Senove, très-fin; trois gracieux Wouwermann, un bon pâturage de Van Stry, des oiseaux et des insectes de G. Bégyn ou de R. Raysch, des fruits de Van Huysum; d'autres noms encore, J. Both, Parrocel, Dietrich, K. Dujardin, Pater, et enfin un portrait de jeune fille qu'on peut attribuer à Boucher. Quelques tableaux modernes, des aquarelles et des ouvrages illustrés complètent cette collection dont la vente aura lieu le 15 février, après deux jours d'exposition. M. Charles Pillet, commissaire-priseur; M. Féral, expert.

Objets d'art et ameublements

APPARTENANT A M^{me} J. B.

Cette vente livre aux acheteurs une des plus brillantes réunions d'objets d'art et d'ameublement du temps de Louis XVI qu'on ait peut-être jamais formée. Les tableaux y sont peu nombreux, mais ils ont déjà une notoriété bien établie; ce sont trois portraits par Drouais; ceux du comte de Provence et du comte d'Artois, enfants, de la collection Pembroke, et celui de la marquise de Pompadour; puis celui de la comtesse Potocka par Lauppi, et de l'enfante Isabelle des Pays-Bas, par Simon de Vos, gravé dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

Une des plus attrayantes curiosités de cette vente est assurément la magnifique garniture de toilette, unique en son genre, composée de onze pièces, exécutées, en argent ciselé et doré, par E. T. Germain, un des orfèvres célèbres du xvin^e siècle, pour le roi de Portugal.

On y trouve encore les bustes de Louis XVI et de Marie-Antoinette, en argent repoussé, ouvrages très-finement faits; des bijoux anciens et étrusques, des miniatures par Augustin, Hall et autres; des bronzes par Houton, des terres-cuites de Rolland; des Sevres, des Saxe, des faïences diverses; mais surtout des meubles et des sièges du temps de Louis XVI, très-élégants et d'une perfection comme œuvre de sculpture, par Riesener et autres; enfin de superbes tapisseries de Gobelins, à sujets d'après Boucher.

Exposition particulière les 16 et 17 février; ventes les lundi 18 et mardi 19, par le ministère de M^{re} Charles Pillet, assisté de M. Mannheim.

CONCERTS DU DIMANCHE 10 FÉVRIER

CONSERVATOIRE

Symphonie en *la mineur*, Mendelssohn; *Filipe du matin et du soir*, chœur au accompagnement, Emilio del Cavaliere; 2^e et 3^e partie de *Romeo et Juliette*, Hector Berlioz; Chœur d'*Armide*, Lully; Ouverture de *Leonore*, Beethoven.

CHOEUR D'HIVER

Symphonie en *re mineur*, Beethoven; Fragment d'*Iphigénie en Tauride*, chanté par M. Gaillard (Piccini); *L'Arlesienne*, drame de M. Alphonse Daudet, musique de G. Bizet, — Mennet, par tous les instruments à cordes, Bocherini; Air de *Judas Machabée*, chanté par M. Gaillard (Mendel); Ouverture du *Freyshutz*, Weber.

THÉÂTRE DU CHÂTELET

Symphonie pastorale, Beethoven; Prelude et air de danse, 2^e audition, Ch. Lefebvre; Ouverture du *Carnaval romain*, H. Berlioz; Concerto pour piano, exécuté par M. Louis Diémer, M. Ch. Widor; *Bacchanale*, 1^{re} audition, Saint-Saëns; Polonaise de *Struensee*, Meyerbeer.

VENTE

après décès de M. Thiriet, ancien directeur des écoles de Metz et du Havre.

MOBILIER

Meubles Louis XVI en acajou garnis de cuivre, baromètre en bois doré, coffret Louis XIII, encoignure laquée.

Tableaux, aquarelles anciens et modernes; cadres sculptés, porcelaines, faïences et bronzes, objets de montre, curiosités diverses; livres.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les lundi 11 et mardi 12 février 1878, à 1 heure 1/2 précise

M^e MAURICE-DELESTRE, commissaire-priseur, rue Dronot, 27.

M GEORGE, expert, rue Laffitte, 12.

Exposition, le dimanche 10 février.

VENTE PAR SUITE DE DÉCÈS

DE

M. LÉON BELLY

DE SES

TABLEAUX

ÉTUDES ET DESSINS

et quelques TABLEAUX par divers

VENTE HOTEL DROUOT, SALLES N°s 8 ET 9

Les lundi 11 et mardi 12 février 1878, à 2 heures précises.

M^e Ch. PILLET, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière;

M. BRAME, expert, 47, rue Taitbout.

CHEZ LESQUELS ON TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition particulière, le samedi 9 février; publique, le dimanche 10 février 1878, de 1 heure à 5 heures 1/2.

VENTE

aux enchères publiques

DES LIVRES

composant la bibliothèque

de feu M. LAFAURIE

Commandeur de la Légion d'honneur, ancien inspecteur des Finances, Conseiller-Maire honoraire à la Cour des Comptes.

RUE DES BONS-ENFANTS, 28 (MAISON

SYLVESTRE, SALLE N° 1.

Les lundi 11, mardi 12 mercredi 13, jeudi 14, vendredi 15 et samedi 16 février 1878 à 7 heures et demi du soir.

Par le ministère de M^e ESCRIBE, commissaire-priseur, rue de Hanovre, 6.

Assisté de M. Adolphe LABITTE, libraire de la Bibliothèque nationale, rue de Lille, 4

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

NOTA. — Il y aura Exposition chaque jour de vente, de 2 heures à 4 heures.

OBJETS D'ART

ET D'AMEUBLEMENT

Très-beau meuble de salon Louis XVI, composé de : 1 canapé et 6 fauteuils, recouverts en tapisserie des Gobelins, lits Louis XVI, fauteuils, chaises et tabourets Louis XIII, Louis XIV et Louis XVI, crédence Louis XIII, meubles Louis XVI.

MEUBLES D'ART ITALIENS

Crédence, vitrine, bureaux, tables, chaises, etc. Anciennes porcelaines de la Chine, bronzes, gaines en marbre, objets de vitrine.

ANCIENNES TAPISSERIES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les lundi 11 et mardi 12 février.

M^e QUÉVREMONT, commissaire-priseur, 46, rue Richer.

M. FULGENCE, expert, 9, rue Buffant.

Exposition publique, le dimanche 10 février 1878, de 1 heure 1/2 à 3 heures 1/2.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de Tapisseries et d'étoffes anciennes.

TABLEAUX AQUARELLES ET DESSINS

LANGEROCK

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1
Le mercredi 13 février 1878, à 8 heures 1/2.
M^e QUÉVREMONT, commissaire-priseur,
rue Richer, 48.
M. REITLINGER, expert, rue Navarin, 1.
Exposition publique, le mardi 12 février 1878,
de 2 heures à 5 heures 1/2.

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

AQUARELLES, DESSINS, GRAVURES
VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1
Le jeudi 14 février 1878, à 2 heures
M^e Charles PILLET, commissaire-priseur,
rue de la Grange-Batelière, 10.
M. E. FÉRAL, peintre-expert, faub. Montmartre, 54.
Catalogue de la vente en vente au catalogue.
Exposition publique, le mercredi 13 février
1878, de 4 heures à 5 heures.

VENTE

LIVRES ANCIENS ET MODERNES

*Conservés par les Bourgeois et la Revolution
française, etc.*

COMPOSANT LA BIBLIOTHÈQUE

de Feu M. Alfred SENSIER

BIBLIOTHEQUE DES BONNE-ENFANTS, 28 MAISON Sylvestre,
SALLE N° 2

Le lundi 14, vendredi 15 et samedi 16 février
à 7 heures 1/2 du soir.

Par la médiation de M^e Charles PILLET,
commissaire-priseur, rue de la Grange-Bate-
lière, 10.

Assisté de M. J. BAUR, libraire-expert,
rue des Filles-du-Calvaire, 71.

Catalogue imprimé de 100 pages, au catalogue.

ORDRE DES VACATIONS

Jeudi 14 février 1878, à 7 heures 1/2. — De
5 à 7 h.

Vendredi 15 février 1878, à 7 heures 1/2. —
De 7 h. à 10 h.

Samedi 16 février 1878, à 7 heures 1/2. —
De 10 h. à 11 h.

En outre de supplément, de 1 à 111, et quel-
ques lots de livres.

Paris. — Imp. P. CHASSAGNE et Co, 18, rue du Croissant.

TABLEAUX ANCIENS

IMPORTANTE COMPOSITION PAR

David TENIERS

ET AUTRES DE : L. Bouilly, J. Both, Dietrich,
Du Jardin, Duplessis, J. Van Huysum, W. Miéris,
Ruych, Van Stry, Wouwermaim, etc.

TABLEAUX MODERNES, AQUARELLES

ŒUVRES ILLUSTRÉS

PROVENANT DE LA COLLECTION

De feu le baron D.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le vendredi 15 février 1878, à 2 heures 1/2.

COMMISSAIRE-PRISEUR

EXPERT.

M^e CH. PILLET

M. FÉRAL

10, rue Gr.-Batelière. — faub. Montmartre, 54.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition particulière, le mercredi 13 février
1878.

Publiée, le jeudi 14 février 1878.

De 1 heure à 5 heures 1/2.

BELLE COLLECTION D'ESTAMPES

Boucher, Fragonard, Huet

PORTRAITS

Pour illustrations

Œuvres de Delvaux, de Marcey, Fiequel,
Gaucher, Grateloup, Ingouf, Savari, Saint-
Aubin, etc. Vignettes de Gravelot et autres

ORNEMENTS

DIETICH, DIETICH, PILEMONT, RANSON, ETC.

Vente, Maison Sylvestre,

RUE DES BONNE-ENFANTS, N° 28

Salle n° 2, au premier étage.

Les lundi 20, mardi 26 et mercredi 27 février
1878, à 7 h. du soir.

M^e MAURICE-DELESTRE, commissaire-
priseur, 27, rue Drouot, successeur de M. DEL-
FROUILLÉ CORNONT.

Assisté de M. VIGNÈRES, marchand d'es-
tampes, 21, rue de la Monnaie, à l'entresol.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

La vente d'une partie de l'œuvre de Léon Belly a eu lieu à l'hôtel Drouot avec un succès marqué.

Parmi les toiles les plus importantes, citons :

Dabich engravée, 12.000 fr.; *Femmes fellahs au bord du Nil*, 12.000 fr.; *Vue de la Basse-Egypte*, 2.550 fr.; *Bords du Nil*, 2.900 fr.

Parmi les études :

L'Allée de Choubrah, 1.020 fr.; *Beyrouth*, 1.200 fr.; *Une rue du Caire*, 1.400 fr.; *Chameaux montés*, 2.700 fr.

Les acquéreurs ont été invités à vouloir prêter les tableaux vendus pour l'Exposition des œuvres de Belly, qui est organisée à l'Ecole des beaux-arts.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

La commission chargée de juger le concours du monument de **David d'Angers** s'est réunie, à l'Ecole des beaux-arts, sous la présidence de M. le maire de la ville d'Angers.

Le nombre des concurrents était de douze :

Voici les noms des lauréats :

- 1^{er} prix : 3.000. — M. Louis Noël, de Paris.
2^e — 2.000. — M. Schœnewerk.
3^e — 1.500. — M. Falguière.
4^e — 1.000. — M. Taluet.

M. Noël est chargé de l'exécution du monument dont les frais se montent à 40.000 fr.

Le jugement du concours d'architecture exposé, ces jours derniers, à l'Ecole des beaux-arts, a été rendu.

Le sujet donné aux élèves architectes de la première classe était : *Une caserne de gendarmerie pour une grande ville.*

La première médaille a été obtenue par MM. Dejean et Naudin, la seconde par MM. Bastien et Delagrave. MM. Beauvais, Moutiers, Davoust, Julien, Joannes, Douillet, Hénar, Simal et Rivas ont eu des mentions honorables.

Dans le concours d'esquisses pour la première classe, une deuxième médaille a été décernée à M. Chancelles.

Dans la seconde classe (ornement), MM. Radwilwald, Schnell, Lechatelier ont obtenu des mentions de dessin.

Conformément à l'arrêté ministériel du 2 août 1877, l'élève architecte qui obtient la grande médaille d'émulation remporte aussi le prix de fin d'année, mais il s'engage à faire une étude sur un monument français dont on lui laisse le choix.

Dans ces conditions, un rendu de l'église de Gonesse (Seine-et-Oise), exécuté par M. Abel Chancel, élève de M. Moyaux, a été accepté par le jury, qui a toutefois exprimé le désir qu'à l'avenir le monument choisi ait plus d'importance.

Le jury du **Concours musical** ouvert par la ville de Paris s'est réuni hier, à trois heures, au palais du Petit-Luxembourg, sous la présidence de M. Ferdinand Duval, préfet de la Seine.

Les membres présents étaient : MM. Ambroise Thomas, Charles Gounod, François Bazin, membres de l'Institut; Banderai, Ernest Boulanger, Cherouvier, Colonne, Léo Delibes, Franck, Guilmant, Ernest Guiraud, Hérold, Lenepveu, Leroux, Ortolan, Emile Perrin, Saint-Saëns, Vaucorbeil.

Deux membres du jury, MM. Edouard André et Massenet, étaient absents.

Il y a eu cinq tours de scrutin sans qu'aucun des concurrents réunît la majorité absolue. En

En les exposant tout a donné le résultat suivant : n° 4, le *Parade perdu*, 9 voix ; n° 17, le *Tosse*, 6 voix.

Le jury, ayant alors délibéré de nouveau, a décidé, à la majorité de 17 voix contre 1, que le prix, au lieu d'être unique, serait partagé entre les participants portant les n° 4 et 17.

M. le préfet de la Seine a alors procédé à l'ouverture des plis, ratifiant les noms des auteurs : le *Parade perdu* est l'œuvre de M. Théodore Dubois ; M. Benjamin Godard est l'auteur du *Tosse*.

Le jury a ensuite décidé à la majorité qu'il serait donné deux médailles honorables.

La première a été accordée à la partition n° 3, le *Trouphé de la Paix*, et la seconde à la partition n° 21, *Lutèce*.

Les prix attribuant les noms des auteurs de ces deux partitions ne seront ouverts que si les auteurs le désirent.

Le *Parade perdu* et le *Tosse*, les deux œuvres couronnées ce jour, seront exécutés intégralement, à Paris, dans le délai de six mois, sous que le stipule le règlement de concours, et MM. Théodore Dubois et Benjamin Godard recevront chacun la somme de cinq mille francs.

L'exposition des œuvres du peintre **Belly** ouvrira samedi 16 février à l'Ecole des beaux-arts pour continuer les jours suivants de 11 à 5 heures.

Prix d'entrée : 1 franc, au profit de l'Association des artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et dessinateurs.

EXPOSITION DU CERCLE ARTISTIQUE

DE LA PLACE VENDÔME

Les expositions annuelles du Cercle artistique sont désormais admises par le bon ton ; elles ont la vogue fashionable. Ceci ne fait pas doute. On s'y étouffe entre gens de bonne compagnie. Il faut reconnaître, d'ailleurs, que le cercle fait fort bien les choses. Tout y est disposé avec goût et pour le plaisir des yeux. L'aspect de ces expositions est cosmique et coquet. Du plus, le cercle inaugure cette année sa nouvelle adresse, je veux dire son nouveau vestibule, qui ne mérite que des éloges pour son aspect à la fois sévère et magnifique.

Si le moyen des œuvres ne grandit pas, ce n'est pas la faute des organisateurs de ces expositions. Inévitablement restées aux seuls dessous du cercle. Si ce n'est tous les ans à peu près les mêmes noms et les mêmes tableaux, les noms en étonnent pas trop. Celle-ci, sous la présidence ou même de M. Meissonier, qui était, et tout en convenant, un élément de grande attraction, n'est ni meilleure ni pire que les précédentes. Nous retrouvons MM. Bonnat, Carolus Duran, Detaille, de Nittis, de Neuville, Philippe Roussau, Gérôme, c'est-à-

dire toute la fleur élégante des grandes expositions du Palais des Champs-Élysées.

M. Carolus Duran expose deux portraits, celui, grandeur nature, de M. Leroy-Beaulieu, le décrit écrivant des *Débats*, assis à son bureau et de noir vêtu, et un petit portrait d'enfant, debout devant une ample draperie rouge amaranthe, qui obtiennent le plus vif succès. Nous préférons le portrait d'enfant qui est d'une grande gaieté de ton ; le rouge de la draperie est superbe et profond ; j'aime peu le modelé du bas de la figure, qui manque un peu d'assiette, mais les yeux et les joues sont d'un éclat et d'une vie extraordinaires. Les mains sont traitées trop en esquisse, en égard à la nature d'exécution de certaines autres parties.

M. Bonnat a en la main bien plus heureuse que dans le *Portrait d'Edouard Dubufe*. Le modèle, il est vrai, est coloré ; il a l'expression vive et pétillante ; mais il ne va pas jusqu'à cette rutilance exagérée des chairs. Ce portrait, traité en ébauche volontairement violente, ne doit pas être fouillé outre mesure. Retenons seulement l'aspect de vie des yeux et du front. Quant à la couleur, elle est, ce qui est toujours la grande force de M. Bonnat, pleine de vibrations lumineuses.

L'un des deux tableaux de M. Detaille, l'*Ahrie*, est vraiment excellent. M. Detaille a rarement fait mieux. La touche est ferme, vigoureuse ; l'ensemble est plein et bien d'accord ; l'intérêt concentré. Par-dessus tout, les expressions sont d'une justesse parfaite. Il y a même dans l'opposition entre la raideur et le sang-froid du vieux général, vu de dos et solidement campé sur ses jambes, et le trouble inconscient des jeunes officiers qui l'entourent, un effet de mimique approfondi que ne désavouerait pas M. Meissonier lui-même. Tableau remarquable en vérité, et qui fait le plus grand honneur au jeune peintre. Nous en recommandons l'étude attentive. — M. de Nittis se complait dans les bronillards de Londres. Tous ceux, et nous sommes du nombre, qui étaient les admirateurs de son talent si fin, si délicat, doivent le regretter ; car rien au monde n'est plus anti-pictural que le bronillard sans air, sans lumière, des bords de la Tamise. Partout ailleurs le gris peut donner au peintre des tons charmants, des délicatesses lumineuses ; ici, il est fumeux, opaque et monotone, triste. Aussi, malgré tout le talent déployé dans la vue de la *Banque d'Angleterre*, avec le féroce va-et-vient du grand carrefour de la Cité, nous nous sentons mal à l'aise pour faire aujourd'hui un éloge. Nous remarquerons, du reste, que les figures du premier plan sont beaucoup trop éclairées et beaucoup trop faites pour un tel milieu et une telle atmosphère ; et puis, nous devons dire que cette toile, étouffée par les tonalités avoisinantes, transplantée en quelque sorte, est difficile à juger dans cette exposition. Elle nous séduit peu, mais nous reconnaissons volontiers que notre jugement n'est pas sans appel.

Les deux tableaux de M. de Neuville nous plaisent moins que d'habitude. La couleur en est rûde ; les plans en avancent les uns sur les autres, du moins pour l'un des deux. Nous nous contenterons de les signaler.

Quant aux deux nature morte de M. Philippe Rousseau, le rare et puissant peintre, elles nous semblent tout bonnement de première qualité. Il serait pénible d'avoir à choisir entre ces pêches au vin, qui ont une éloquence irrésistible, et ce fromage de Brie, à demi coulant, qui est digne des suffrages des gourmets. Touche grasse, transparente et savoureuse dont le secret se perd.

Le *Saint Jérôme*, de M. Gérôme, est un curieux tableau, et qui contient des parties de modelé étonnantes. Le saint dort la tête appuyée sur son lion, un peu comme un cadavre sur la table de l'amphithéâtre. C'est un tableau missur le métier depuis longtemps. La *Gazette* a publié en 1876 l'étude au crayon de cette œuvre singulière.

Après ces pièces à succès, nous citerons rapidement parmi les peintres dont les envois sont le plus justement regardés : MM. Berne-Bellecour, — *En tirailleurs*, — Bernier, Clairin, Duez, — un charmant tableau dans les tons clairs, très-juste d'aspect, quoique traité en *impression*, le *Restaurant*, où l'on voit à droite un très-ressemblant portrait de M. Detaille, — Harlamoff, — un bon portrait d'homme, — Jacquet, Jalabart, — l'élégant et frais portrait de deux jeunes filles, debout et groupées dans le même cadre ; œuvre de grande distinction, — Jules Lefèvre, — une petite marchande d'oranges, finement burinée, — Emile Lévy, Albert Maignan, — une curieuse composition représentant *Lucrèce Borgia à douze ans*, — et Protais ; dans la sculpture : MM. d'Epinay, Franceschi et de Saint-Marceaux.

L. G.

NOUVELLES

*. Le budget des Beaux-Arts a été voté hier : nous l'analyserons prochainement.

*. Par décret du 7 février, M. Gérôme a été promu au grade de commandeur de la Légion d'honneur, et M. Ziem à celui d'officier. MM. Ribot, Feyen-Perrin, Bin, Humbert, B. Desgoffe, Barrias et Hirsch (architecte) sont nommés chevaliers.

*. M. le baron Charles Davillier vient de faire don au Musée céramique de Sèvres de diverses porcelaines et faïences recueillies dans ses voyages en Espagne, en Italie et dans le Midi de la France.

On remarque surtout parmi ce don un assemblage de grands carreaux de revêtement qui décoraient le plafond de la grande salle de l'ancien palais des rois de Navarre.

M. le baron Davillier donne ainsi un bon exemple aux collectionneurs en distrayant des richesses de son cabinet les doub'es, ainsi que certaines pièces marquées à légendes ou avec gravures particulièrement intéressantes pour

des collections techniques, telles que celles du Musée céramique de Sèvres.

*. M. le ministre des beaux-arts vient d'arrêter que l'escalier d'honneur du palais du Luxembourg serait décoré de panneaux de verdure et de fleurs exécutés par les manufactures des Gobelins et de Beauvais.

Les modèles ont été commandés à MM. Français, Harpignies, Lansyer, Paul Flandrin, Bellet-Gaspard, Lacroix, Desgoffe, Paul Colin, Tony Faivre et M^{me} Escallier.

*. On écrit de Bruxelles à la *Pall Mall Gazette* que les antiquités (pierres précieuses) qui ont été soustraites il y a deux mois au British Museum par le baron de Freithag viennent d'être restituées à ce musée par le marchand de curiosités de Bruxelles qui les avait achetées. Le gouvernement hollandais a demandé l'extradition du coupable.

NÉCROLOGIE

M. Auguste Poulet-Malassis, dont le nom vivra dans la mémoire des bibliophiles, a succombé à une cruelle maladie dont il était atteint depuis longtemps.

M. Poulet-Malassis s'associa, il y a vingt ans, avec un imprimeur d'Alençon et s'efforça de faire revivre le goût pour les belles éditions. Il ressuscita les frontispices, les fleurons, les lettres ornées, les culs-de-lampe, les impressions en deux couleurs. Chacune de ses éditions était pour lui l'objet d'une étude spéciale, et tout était combiné pour en faire une œuvre harmonieuse. Il chercha en même temps à mettre en relief des écrivains d'une réelle distinction, mais dont beaucoup n'étaient pas encore appréciés du grand public.

Le succès ne couronna point ses efforts ni son talent.

Mentionnons également la mort de M. Albert de la Fizelière, collaborateur du *Monde illustré*, un lettré et un érudit de grand talent.

ERNEST VINET

Nous avons le regret d'annoncer la perte douloureuse qu'ont faite les lettres et les arts en la personne de notre collaborateur M. Ernest Vinet, bibliothécaire de l'Ecole des Beaux-Arts. Les obsèques ont eu lieu mardi dernier, au milieu d'un grand concours de savants et d'artistes. Des discours ont été prononcés sur sa tombe par MM. Albert Lenoir, Egger et Alfred Maury qui ont été les interprètes des sentiments de sympathie unanime laissés par M. Vinet.

Nous ne saurions rendre un meilleur hom-

usage à la notation de notre collaborateur qu'on reproduisait ni le discours de M. Lesneur, regrettant que le manque d'espace ne nous permette pas de publier ceux de MM. Egger et Alfred Maury.

Messieurs,

Alors que l'Ecole nationale des beaux-arts, et de l'artiste lui-même qui la dirige, je prends la parole pour une ne s'élève alors à notre savant collègue et bibliothécaire, M. Vinet, qui, par son zèle incessant, par son amour ardent pour l'étude, a su, dans l'espace de peu d'années, créer et développer au profit des sciences notre grande collection d'ouvrages spéciaux dans toutes les branches de l'art. C'est à cette source inépuisable qu'on doit à sa persévérance, que notre jeunesse étudiante, que tous les amis des arts viennent apprendre à connaître, à apprécier à leur juste valeur les grands travaux des artistes qui, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, ont illustré cette noble carrière.

Cette mention est pour la mémoire de M. Vinet au titre sérieux de la reconnaissance publique, ainsi qu'à celle de nos élèves qui lui doivent une partie de leurs succès dans notre école.

M. Charles-Ernest Vinet est né en 1804 d'une famille de magistrats, son aïeul était conseiller à la Cour de cassation; après avoir fait ses études complètes il suivit les leçons de l'Ecole de droit, puis entra dans la magistrature, il fut juge-auditeur au tribunal de Pontoué en 1826, et substitut du procureur du roi à Nantes en 1830. Tout en s'acquittant des devoirs de sa charge il avait des projets qui devaient l'en éloigner dans l'avenir; l'étude des langues anciennes et modernes, un goût particulier pour l'antiquité le conduisirent vers un bot qui lui convenait mieux; il donna sa démission.

Attaché au Cabinet des Médailles en 1849, adjoint comme aide à M. Gauguier, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, dans une grande publication archéologique, il apporta auprès de lui avant à connaître les monuments figurés de la Grèce et de l'Italie, et depuis lors il se livra particulièrement à leur étude.

M. Vinet a réuni dans un volume, sous le titre de *L'art et l'archéologie* des mémoires et de nombreux articles de journaux qu'il publia sur ces matières. Nommé membre de l'Institut archéologique de Rome en 1865, de la Société des antiquaires de France en 1861, puis de la commission du Dictionnaire de l'Académie des beaux-arts, il était bien préparé à devenir bibliothécaire de l'Ecole des beaux-arts, lorsque le ministre d'Etat, M. le comte Walewski, l'appela à remplir cette place au mois d'octobre 1862. Depuis lors réunissant avec ardeur tous les livres d'art publiés en France et à l'étranger, s'efforçant par une constante activité auprès des cours de l'Europe, les grandes publications archéologiques par elle, il fit entrer dans notre bibliothèque les trésors de la bibliographie ancienne et moderne.

La collection se trouvant enrichie au point d'attirer les regards des travailleurs, et de présenter aux élèves de l'Ecole des beaux-arts une mine précieuse pour leur instruction, M. Vinet pensa qu'il devait à ses nombreux vœux un guide

sûr pour diriger leurs recherches; il se mit donc à l'œuvre, et sur un plan nouveau qui lui appartenait, il publia, en 1873, un Catalogue méthodique des livres d'art de la Bibliothèque. En 1872, le ministre de l'instruction publique, faisant entreprendre la grande publication des travaux des pensionnaires architectes de la France en Grèce et en Italie, M. Vinet fut nommé secrétaire de la commission chargée d'en surveiller l'exécution, il en a rédigé la préface historique. En 1875 il publiait l'esquisse d'une Histoire de l'architecture classique et faisant paraître la première partie d'une Bibliographie générale des beaux-arts, entreprise sous les auspices du ministère de l'instruction publique.

Tels sont les nombreux et utiles travaux que l'art doit à notre laborieux et savant confrère, qui nous est si douloureusement ravi quand nous espérons le voir longtemps encore auprès de nous.

Adieu, cher collègue, adieu.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Je me suis promis de consacrer quelques lignes de correspondance à un homme qui vient de mourir et dont la mort est une perte sérieuse pour l'art.

Je veux parler d'Etienne Le Roy.

Il était fils de peintre; son père a laissé des dessins qui sont chez Wollington. Son frère, Pierre Le Roy, qui peignait entre 1830 et 1835, avait une vraie valeur; il mourut poitrinaire. Très-jeune, Etienne s'occupait de tableaux; il étudia avec ardeur les anciennes écoles, fit son apprentissage de restaurateur laborieusement et ne tarda pas à faire autorité.

Je l'ai connu il y a cinq ans, lors de l'exposition à Bruxelles des tableaux de la collection Suermont. L'homme était grand, large de carrure, avec une apparence anticipée de vieillard; mais l'œil avait un clignotement très-fin au milieu de ce masque caduc. Il parlait peu, avec la lenteur qu'il mettait à se mouvoir, et ne disait que ce qu'il voulait dire, prudemment à la fois et fin comme l'ambre. Sous cette lympe se cachait une admiration sans bornes pour les anciens, pour Rubens surtout dont il avait à un degré prodigieux déchiffré l'art. Il aurait voulu retenir dans le pays tous ceux des Rubens qu'il jugeait indiscutables. Il fit des efforts surhumains pour acquérir au Musée de Bruxelles les deux splendides portraits de Rubens, cédés au prix de 160,000 francs par la famille des comtes de Beaufort. On peut dire que c'est grâce à lui que ces deux joyaux font partie des collections nationales. Une volonté très-ténace se découvrait en Le Roy, dans ces moments; il n'épargnait ni paroles ni démarches, et le génie de la peinture flamande semblait être descendu en lui, pour se défendre et faire valoir ses droits.

Parmi ses titres de gloire figure en première ligne la restauration des Rubens d'Anvers. Il nous a rendu la *Descente de croix*, pour ne parler que de ce merveilleux tableau, dans sa maturité

magnifique de chef-d'œuvre émaillé et patiné par le temps. C'est peut-être la plus belle page de sa vie, et en tout cas cette restauration est pour les restaurateurs de l'avenir, comme un avertissement de respecter les maîtres au point de se sacrifier devant eux.

C'était, en fait d'art, un très-fort expert en écritures, il lisait couramment l'histoire de l'art, savait par cœur tout ce qui était le côté matériel des maîtres, mais ne projetait pas au delà sa visée. La signification supérieure, le côté mystérieux et idéal de l'art lui échappait. Il était saturé de pratiques, de manières, de métier, et cela avait fini par fermer ses yeux à la création même.

En 1816, lors de la vente des collections du roi de Hollande, quelqu'un lui demanda quel était le premier peintre du temps.

— C'est de Keyzer, répondit-il, car c'est celui qui ressemble le plus à Van Dyck.

Nicaise de Keyzer est ce peintre qui depuis a pris la direction de l'Académie des beaux-arts d'Anvers et dont, il y a quelques années, on inaugurerait, dans le vestibule d'entrée du musée anversoïis, les peintures décoratives représentant l'École flamande.

Étienne Le Roy avait été touché par une certaine élégance à fleur de peau qui est le caractère du peintre de Keyzer, et il lui paraissait que le plus grand peintre vivant devait nécessairement ressembler à un grand peintre mort.

Il ne s'est pas attaché aux modernes, qu'il n'eût pas compris ; sa préoccupation et sa tendresse ont été pour les anciens, et il s'est absorbé dans leur étude.

Il était intéressant à écouter lorsqu'il parlait du prix des tableaux. Des œuvres qui se vendaient 10.000 et 20.000 fr. avaient passé par ses mains cotées 3.000 et 4.000 fr., et il s'étonnait de ces hautes fortunes.

— Ils sont fous ! s'écriait-il en faisant allusion aux amateurs.

Étienne Leroy était expert des musées de Bruxelles ; mais la commission des musées se privait volontairement de son expérience et de ses conseils, on ne sait trop pourquoi ; jamais on ne le conseillait sur les achats. On avait plutôt recours à un autre expert, M. John Nieuwenhuys, lequel fait partie de la commission et en est resté aux Mieris et aux Shalcken.

Cette injustice eût obtenu une réparation éclatante si M. Le Roy avait vécu. Tout récemment, le nouveau directeur des beaux-arts avait proposé à la signature royale la nomination d'Étienne Le Roy aux fonctions de membre de la commission des musées.

CAMILLE LEMONNIER.

TRIBUNAUX

LA MAISON GOUPIL ET LÉO HERMANN. — COMMANDE DE
TABLEAUX DE GENRE

La maison Goupil prétendait que M. Léo Hermann, peintre, s'était engagé à exécuter pour elle divers tableaux moyennant une somme de 10.700 fr. Jusque-là, rien de bien curieux ; mais, ce qui

l'est, ce sont les titres des tableaux qui devaient être exécutés ; les voici :

- 1^o *Deux Amis buveurs.*
- 2^o *Un Curé dégustateur.*
- 3^o *Deux Curés rieurs.*
- 4^o *Un Curé debout rieur.*
- 5^o *Un Curé pêcheur.*
- 6^o *Un Pâtissier pleureur.*

M. Hermann n'a exécuté qu'une seule de ces œuvres : le *Curé rieur debout*. Il déclare qu'il ne s'est nullement engagé à exécuter, qu'il devait seulement composer un autre tableau pour lequel il avait reçu une somme de 2.000 fr. ; que, ne l'ayant point fait et ne voulant point le faire, il s'offrait de rendre cette somme.

Les livres de la maison Goupil contredisent ces déclarations. Mais, devant le refus d'exécution exprimé par le peintre, le tribunal ne peut que déclarer le traité résilié et condamner M. Léo Hermann à 500 fr. de dommages-intérêts.

EXPOSITION UNIVERSELLE INTERNATIONALE DE 1878

RAPPORT

SUR LA SITUATION DES TRAVAUX PRÉPARATOIRES AU 1^{er} NOVEMBRE 1877.

(Voir le n^o 5 de la *Chronique*.)

Exposition des portraits nationaux historiques

Les organisateurs de l'Exposition ont été amenés de bonne heure à songer à donner à la peinture ancienne, dans les galeries du Champ de Mars, la place qu'elle ne pouvait trouver dans les salles de l'Exposition archéologique du Trocadéro, et ils se sont arrêtés, après examen, à la pensée de réunir une collection de portraits de personnages français, choisis dans les galeries publiques et privées, au double point de vue de l'intérêt historique et de la valeur artistique.

Un arrêté du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, en date du 1^{er} février 1877, a chargé la commission de l'inventaire général des richesses d'art de la France d'organiser, au palais du Champ de Mars, cette galerie des portraits historiques nationaux.

Dès le mois de mars, la commission se mettait en devoir de rédiger le règlement particulier de l'Exposition. L'art. 3 de ce règlement a été modifié par un arrêté de M. le ministre de l'agriculture et du commerce, en date du 21 avril 1877.

En mai, le règlement définitif a été rendu public. Pendant ce temps, la commission procédait au dépouillement des livrets de nos musées de province, et des expositions rétrospectives qui ont eu lieu depuis un certain nombre d'années. Elle retrouvait ainsi la trace d'un millier de portraits historiques.

La circulaire du 20 juin a été suivie de près par l'envoi des demandes de la commission de l'inventaire adressées aux possesseurs de tableaux, et déjà plus de cent cinquante portraits sont acquis à la galerie dont l'organisation est confiée à cette commission.

En ce moment, trois cents demandes sont entre les mains des commissaires, et lorsque les réponses seront parvenues, on peut prévoir que l'administration aura dans sa possession de sept à huit cents portraits de personnages français.

L'EXPOSITION HISTORIQUE DE L'ART ANCIEN

DE L'ÉPIGRAPHIE DES ÉTUDES ÉTRANGÈRES

A L'ÉTAT

La galerie rétrospective de l'histoire du travail donne à l'Exposition universelle de 1867 à Paris un genre heureux nouveaux. Non-seulement elle a fourni des éléments et des moyens d'inspiration à tous ceux qui intéressent les études sur le passé, mais elle a exercé aussi une action marquée sur la production industrielle. Nos fabricants y ont trouvé des modèles, heureux de l'aspect et de systèmes de décoration tombés dans l'oubli, des indications de procédés qui, soigneusement étudiés, ont été par eux mis à profit.

Les galeries historiques et ethnographiques du Trocadéro n'offrent pas moins d'intérêt, et d'exerceront pas moins d'influence sur nos industries de luxe, tant porte à le croire. Les collectionneurs qui doivent y figurer auront encore un caractère plus général qu'en 1867, puisque, cette fois, la France ne se borne pas à exposer ses propres œuvres. Nos divers amateurs ont examiné le désir de montrer au public les séries d'œuvres d'art de tous les pays qu'ils ont patiemment collectionnées. Grâce à eux, nos galeries du Trocadéro auront un aspect encyclopédique ; elles représenteront, tout aussi bien peut-être que nos galeries du Champ de Mars, mais à un point de vue rétrospectif, l'ensemble des productions dues au génie et à l'activité humaine. C'est là un résultat que des efforts empressés, venant de tous les points de notre pays, si riche en collections des choses les plus divers, permettent de considérer dès à présent, comme assuré.

En dehors de ces ressources, que nous puissions nous adresser le concours et le bienveillant des gouvernements et des amateurs étrangers nous permettront également d'assurer à cette partie de notre œuvre un objet d'importance.

L'ensemble des galeries du Trocadéro surpasse d'environ deux mètres carrés celle de la galerie chronologique qui avait été, en 1867, consacrée à l'histoire du travail. Cette augmentation d'espace nous donne la faculté d'admettre, à côté des produits nombreux de la céramique, de l'orfèvrerie, de l'émailleurie, quelques spécimens de sculpture architecturale, de sculpture des résumés industriels de grandes pièces de mobilier et Meyers, de la Renaissance et des temps plus récents de nos arts, de l'armement des armes, des habits et des tapis de l'Orient, des cartons des beaux-arts, des instruments de musique.

Non-seulement les arts et les procédés industriels de l'Égypte, à partir des époques les plus anciennes, de l'Asie occidentale, de l'Extrême-Orient, de la Grèce, de l'Italie, ayant des représentations dans les galeries du Trocadéro, mais on

y devra trouver encore des collections d'instruments scientifiques, des documents provenant de nos illustres inventeurs, des monuments de la paléographie, tels que manuscrits et inscriptions, et même ces armes, ces ustensiles d'une exécution rudimentaire dont la matière, la forme et l'emploi, constituent comme des liens communs entre toutes les populations du globe à l'état d'enfance préhistorique. Les historiens et les archéologues posséderont donc là un champ d'observations aussi fertile que celui qui s'offrira aux artistes et aux industriels. Au reste, l'adresse manuelle précède souvent l'état de civilisation policée. Quelques lames de silex recueillies dans le vieux sol de la Gaule sont taillées avec une finesse qui étonne nos lapidaires, et les nègres de l'Afrique équatoriale fabriquent des bijoux d'or avec une délicatesse que l'Europe pourrait leur envier ; c'est un fait que, grâce à l'obligeance de nos exposants, le philosophe pourra amplement vérifier.

Le succès des galeries historiques et ethnographiques de l'Exposition de 1878 dépend entièrement de la bonne volonté des collectionneurs qui ne sont pas, comme les exposants de l'industrie, encouragés par l'attrait bien légitime des récompenses. Mais cette bonne volonté désintéressée s'est manifestée de toutes parts avec un empressement qui dénote un véritable patriotisme et un désir d'être utile auquel s'associent cordialement quelques-uns de nos plus éminents hôtes étrangers ; ceux-là qu'on est toujours certain de rencontrer lorsqu'il s'agit d'accomplir une œuvre bonne ou grande.

Les membres de la commission d'admission et de classification s'acquittent avec zèle d'une tâche qu'il ont acceptée avec dévouement. Il ne s'agit pas seulement pour eux de constater l'existence d'objets d'une origine bien connue, comme ceux que produit l'industrie contemporaine. Ils ont surtout à apprécier l'authenticité des œuvres soumises à leur examen, à en déterminer l'âge exact, élément de première nécessité pour l'arrangement chronologique adopté, parfois à en établir, en l'absence de tout renseignement, ce qu'on pourrait appeler l'état civil. De la comparaison qu'ils sont appelés à faire des objets les plus différents d'âge et de patrie, résultent très-souvent des lumières nouvelles.

La science a singulièrement à gagner dans ces assises tenues par des connaisseurs pleins d'expérience et de perspicacité.

Ce progrès d'instruction ne sera pas un des moindres fruits de l'Exposition de 1878.

L'installation de toutes les choses, précieuses à tant de titres, qui viennent d'être sommairement signalées, a été préparée avec sollicitude. Un local bien éclairé, strictement clos et gardé, de belles vitrines, à la construction desquelles l'expérience des Expositions précédentes a permis d'apporter diverses améliorations, telles sont les conditions matérielles indispensables qui s'ajoutent à celles d'un autre ordre pour donner lieu de compter sur un résultat digne de la grande solennité que nous préparons.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

FOUILLES DE PRÉNESTE

Voici, d'après une note de M. Fernique, membre de l'Ecole française de Rome, l'énumération sommaire des principaux objets mis au jour sur l'emplacement de la nécropole étrusque de Palestrina (Préneste), au lieu dit *Columbella*. Les sarcophages explorés sont au nombre de cent trente environ. La plupart ne renferment que des ossements; l'emplacement funéraire était marqué par des ornements en forme de pomme de pin supportés par des bases, avec le nom du défunt.

On a trouvé dans le sol beaucoup de fragments de peintures, entre autres un buste de femme assez bien conservé; une quarantaine de monnaies impériales et un denier consulaire; plusieurs bas-reliefs en terre cuite représentant deux chevaux tournés en sens inverse et séparés par un masque de lion; deux bas-reliefs en terre cuite, en forme de cône, représentant l'enlèvement de Ganymède; une dizaine de cistes (coffrets de toilette avec anses, couvercle et pieds), contenant des miroirs de métal, des strigilles (sorte de racloir avec manche pour les soins de propreté au bain), des aiguilles, des boîtes à fard, des peignes, des éponges.

Les miroirs sont presque tous ornés de ces dessins au trait qu'on nomme *graffiti*, mais ce sont des œuvres grossières; de même la fabrication des cistes est vulgaire. Les poignées qui surmontent les couvercles représentent, comme d'ordinaire, des lutteurs ou des femmes couchées. Cependant, parmi les figurines de ce genre, il faut signaler deux types nouveaux; d'abord une Minerve casquée, vêtue d'une tunique, portant l'égide et le *gorgonéion*, tenant d'une main une lance; la déesse est debout à côté d'un cheval qui se cabre; le second type est formé d'un groupe qui nous montre deux femmes portant le corps d'un homme; l'une des femmes tient un poignard.

UN VASE DE DODONE

Dans la belle collection de bronzes recueillie par M. Carapanos dans la vallée de Tcharacovista, sur l'emplacement du sanctuaire de Dodone, il existe des anses, des cols, des goulots, des fragments de panse qui fourniront pendant longtemps aux antiquaires l'occasion d'exercer leur sagacité. M. Léon Heuzey avait remarqué une anse archaïque d'un très-beau travail et d'une forme surélevée. La difficulté pour l'adapter à une forme de vase quelconque gisait en ceci qu'à la partie supérieure de l'anse étaient fixées deux rondelles destinées à embrasser le col. En examinant les autres pièces de la collection, M. Heuzey remarqua un col allongé, en forme de gouttière et dessinant à peu près un quart de cercle. Bien que les dimensions comparées de l'anse et du col indiquassent nettement que les deux morceaux provenaient de deux vases distincts, il était évident qu'ils provenaient de deux vases analogues pour la structure. D'ailleurs, l'anse et le col ainsi

déterminés permettaient de rechercher dans les vases archaïques de terre un type analogue.

Ce type s'est rencontré dans un vase de Santorin: on sait que la poterie de cette île, trouvée sous une couche épaisse de terrain volcanique, remonte à une très-haute antiquité, puisque le souvenir du cataclysme n'a pas même laissé de trace dans la légende.

Le vase est constitué par une panse ovoïde allongée, renversée en arrière et posée sur une base aplatie; le col est long et va s'amincissant jusqu'au goulot en gouttière qui se projette en avant, affectant une certaine cambrure; au point où l'anse surélevée s'articule avec le goulot, on remarque deux grosseurs qui rappellent les rondelles du bronze.

La partie supérieure et antérieure de la panse est ornée de deux pastillages qui représentent les seins, tandis que les deux grosseurs de la base du goulot semblent représenter des yeux. Il est donc extrêmement probable que le vase de Dodone appartenait à cette catégorie; elle était destinée aux ablutions et figurait à ce titre dans le mobilier sacré du temple de Jupiter.

VENTES PROCHAINES

COLLECTION G. AROSA

Celle-ci est bien véritablement une collection d'amateur. L'homme qui l'a formée est un des plus fins connaisseurs de Paris, ayant, en peinture, ses préférences marquées et cherchant avant tout à satisfaire son goût personnel. Admirateur passionné du génie de Delacroix, il a réuni dix-sept de ses œuvres, et dans le nombre: *Desdémone*, *Ivanhoé* et *Rebecca*, *Saint Sébastien*, *Arabe montant à cheval*, *Campement arabe*, *Paysage du Maroc*, *Hercule enchaînant Nérée*, *Sénèque mourant*, etc., etc., plus deux belles copies d'après Rubens.

Tous les maîtres aimés de M. Arosa sont ici non pas représentés seulement par un seul morceau, mais ils ont, quelques-uns, jusqu'à sept ou huit tableaux. Ainsi Corot, avec le *Petit Pêcheur*, *Allée sous bois*, *Vue de Picardie*, etc.; ainsi Courbet, avec les *Environs de Rambouillet*, les *Falaises d'Etretat*, *Marée montante*, *Jeune Femme endormie* et le *Violoncelliste*, datant de 1848; ainsi Jongkind, Diaz, Daumier et Tassaert; ainsi d'autres encore comme Boudin, Chintreuil, Jacque, Harpignies, Veyrassat, qu'il est juste de nommer, et enfin Théodore Rousseau, dont la *Lisière de bois*, une de ses toiles les plus merveilleuses, complète dignement cet ensemble d'œuvres charmantes, spirituelles ou émouvantes, toutes choisies avec une intelligente délicatesse.

La vente de ces tableaux aura lieu à l'hôtel Drouot, salle 8, le lundi 23 février, après deux jours d'exposition, par les soins de MM. Charles Pillet et Georges Petit; quelques jours auparavant aura lieu également la vente d'une très-intéressante réunion de faïences appartenant au même amateur.

CONCERTS DU DIMANCHE 17 FÉVRIER

CONSERVATOIRE

Symphonie, no 35, de Beethoven (Mendelssohn); *Prélude de concert* de Schumann, *Marche aux drapeaux* de Meyerbeer; *Concerto en sol mineur pour piano* de Beethoven, exécuté par M. Théodore Ritter; *Symphonie de Beethoven*, exécuté par M. Goussier; le *Menuet de Chopin*, exécuté par M. Landon.

THÉÂTRE D'OPÉRA

Requiem de Verdi; *Messa* de Verdi; *Andante* de Verdi; *Symphonie* de Verdi; *Requiem* de Verdi; *Concerto en sol mineur pour piano* de Beethoven, exécuté par M. Théodore Ritter; *Symphonie de Beethoven*, exécuté par M. Goussier; le *Menuet de Chopin*, exécuté par M. Landon.

THÉÂTRE DE CHATELAIN

La *Symphonie*, exécutée par M. Landon; *Prélude de concert* de Schumann; *Marche aux drapeaux* de Meyerbeer; *Concerto en sol mineur pour piano* de Beethoven, exécuté par M. Théodore Ritter; *Symphonie de Beethoven*, exécuté par M. Goussier; le *Menuet de Chopin*, exécuté par M. Landon.

OBJETS DE VITRINE

Tableaux et médaillons en or émail et autres, médaillons, bijoux divers, porcelaines de Sèvres, porcelaines, lapis, jolies et de tout à fond bleu turquois, etc.; groupes et statuettes en ancienne porcelaine de Saxe et de Vienne.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le mercredi 20 février 1878, à deux heures.

M^r Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10;

M. Charles MANNHEIM, expert, rue Saint-Georges, 7.

chez lesquels se trouve le catalogue

Exposition publique, le mardi 19 février 1878, de 1 heure à 5 heures 1/2.

VENTE

DE

FAIENCES ANCIENNES

DES DIVERSES FABRIQUES

Italiennes, Hispano-Mauresques, Espagnoles, de Perse et de Rhodes, de Delft, de Nevers, de Rouen et autres.

PORCELAINES DE LA CHINE ET DU JAPON

PIÈCES D'ARCHITECTURE

Composant la collection de M. G. AROSA

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les jeudis 21 vendredi 22 et samedi 23 février 1878, à 2 heures

M^r Ch. PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10;

M. Charles MANNHEIM, expert, rue Saint-Georges, 7.

chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique, le mercredi 20 février 1878, de 1 heure à 5 heures 1/2.

Paris. — Imp. P. DUBOIS et C^{ie}, 16, rue du Croissant.

TABLEAUX MODERNES

ET

AQUARELLES

par Alexandre FRANCIA

ET AQUARELLES

par Louis FRANCIA, son père

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8.

Le vendredi 22 février 1878, à 2 heures 1/2.

M^r Ch. PILLET, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière;

M. HARO, peintre-expert, 20, r. Bonaparte.

Exposition publique, le jeudi 21 février 1878, de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX

MODERNES

Composant la collection de M. G. AROSA

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le lundi 25 février 1878, à 2 h. 1/2

M^r Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10.

M. Georges PETIT, marchand de tableaux, 7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition particulière, le samedi 23 février; publique, le dimanche 24 février 1878, de 1 heure à 5 heures 1/2.

En distribution chez M. Étienne CHARAVAY, archiviste-paléographe, expert en autographes, rue de Seine, 31:

Catalogue d'une importante collection de LETTRES AUTOGRAPHES et de DOCUMENTS HISTORIQUES, provenant de feu M. J.-H.-W. WAGENER, consul de Suède à Berlin, dont la vente aura lieu à Berlin, le 26 février 1878, par les soins de M. Albert COHN.

M. Étienne CHARAVAY, devant assister à la vente, se chargera des commissions des amateurs français.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue La Fayette, Paris.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de Tapisseries et d'étoffes anciennes.

Le rédacteur en chef, gérant: LOUIS GONSE

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an, ... 12 fr. | Six mois, ... 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

COLLECTION DE M^e J.-B.M^e Ch. Pillet, commissaire-priseur

Portrait du comte de Provence, enfant, par Drouais, 10.000 fr.; — un portrait du comte d'Artois, par le même, 2.600 fr.; — un portrait de la comtesse de Potocka, par Lampi, 12.700 fr.; — l'enfante Isabelle, par Simon de Vos, 3.600 fr.; — une miniature sur ivoire, 1.500 fr.

— Parmi les objets d'orfèvrerie, citons : Un miroir aux armes de Portugal, 8.000 fr.; — deux plateaux, mêmes armoiries, 8.290 fr.; — Bustes de Louis XVI et de Marie-Autoinette, argent repoussé, 2.520 fr.; — deux fermoirs de livre en émaux, 2.880 fr.; — un couple de pigeons en vieux saxe, 4.700 fr.

En sculpture : terre cuite, deux bustes, par Roland, 8.500 fr.

En ameublement : un canapé Louis XVI, sculpté et doré, 8.100 fr. Enfin une tapisserie des Gobelins, le *Repas*, la *Danse* et la *Musique*, d'après Boucher, 12.000 fr.

BIBLIOTHÈQUE DE M. P***

M^e Maurice Delestre, commissaire-priseur

N° 1 (Catalogue). Bible, de Robert Estienne (1543), 1.803 fr. — N° 11. Les Provinciales, de Louis de Montalte, Cologne (1637), 880 fr. — N° 13. Oraison funèbre de la princesse Palatine, par Bossuet, Paris, Mabre-Cramoisy (1685), édit. or, 1.600 fr. — N° 19. Les Essais de Montaigne, Paris, Abel Langelier (1588), 1.100 f. — N° 22. Les Caractères des Passions, par le sieur de la Chambre, Paris, Rocolet (1648), 560 fr. — N° 34. Quatre dessins originaux de Leprince pour les Saisons de Saint-Lambert, 1.100 fr. — N° 35. Quatre dessins de Quéverdo pour le Déserteur de Sedaine, 1.000 fr. — N° 38. Iconologie par figures, avec 20 dessins

originaux de Cochin, 1.600 fr. — N° 62. Marguerites de la marguerite des Princesses, Lyon, Jean de Tournes (1547), 1.400 fr. — N° 75. Fables choisies de La Fontaine, avec figures d'Oudry, Paris, Desaint et Saillant (1753), 800 fr. — N° 76. Contes de La Fontaine, avec figures d'Eisen e Lemire, Amsterdam (1772), 1.000 fr. — N° 78. Poésies de M^e Deshoulières, Paris, Vilette (1707), 1.000 fr. — Œuvres de Rabelais, Paris, Jean-Frédéric Bernard (1741), 5.900 fr., etc.

La vente a produit 46.485 fr.

NOUVELLES

*. Les opérations du jury des beaux-arts, à l'Exposition universelle, pour la peinture et la sculpture, ont commencé cette semaine.

*. Nous annonçons avec le plus vif plaisir que notre collaborateur, M. Eugène Müntz, vient d'être nommé bibliothécaire à l'Ecole des beaux-arts, en remplacement du regrettable M. Vinet, dont il était l'adjoind.

Les artistes et les écrivains qui fréquentent la bibliothèque ne pourront que se féliciter d'avoir pour guide l'un des jeunes savants qui honorent au plus haut point la science moderne par l'esprit de méthode, l'ingéniosité et l'ardeur infatigable qu'ils apportent dans leurs travaux.

M. Jouffroy succède à M. Eug. Müntz dans l'emploi de bibliothécaire-adjoint, et M. Etienne Arago est, croyons-nous, nommé archiviste de l'Ecole.

*. L'Académie des beaux-arts, dans sa séance du 16 février, a nommé jurés-adjoints, pour prendre part aux jugements des concours aux grands prix de Rome :

Pour la peinture, MM. Boulanger, Biennoury,

Jules Lahbort, Gai, Blanchard, Jalabert, Michel Deuon.

Pour la gravure en taille-douce, MM. Belley et Lefebvre.

Pour la gravure en médailles, MM. Merley et Couquau.

Le musée du Louvre a reçu récemment les médailles des monnaies qu'ont mises au jour ses fouilles étendues par les archéologues allemands à Orléans. Ces médailles complètent des fragments découverts au même endroit en 1870 par l'exposition scientifique de la Merse, et qui font, de plus lers, l'un des ornements de notre musée; ils serviront ainsi à restituer les ensembles auxquels appartiennent ces précieux débris.

Nous tirons dans le *Vaderland*, journal de La Haye :

On nous écrit d'Arnhem : « M. Henry Havard a passé deux jours dans notre ville à faire des recherches dans les archives. Quoiqu'il se soit entouré d'un certain mystère et qu'il n'ait parlé qu'à quelques personnes, nous croyons savoir que son but était de retrouver les traces d'une fabrique de faïence qui a existé ici.

Si nous sommes bien renseigné, ce but aurait été atteint, et il aurait trouvé des pièces importantes constatant l'existence d'une poterie indigène.

Si cette nouvelle de notre correspondant se trouve être exacte, ce serait une belle fin pour la mission dont M. Havard a été chargé par le gouvernement français, laquelle mission consistait à faire des recherches dans les archives et bibliothèques pour recueillir les documents archéologiques relatifs à l'histoire de l'art et des artistes de Hollande.

Une lettre de M. Henry Havard, que nous recevons en même temps que le *Vaderland*, nous fait à même de répondre à notre sympathique confrère qu'il a été bien renseigné. Henry Havard a en effet découvert à Arnhem quatre documents qui fixent d'une manière définitive cette question si controversée de la faïence d'Arnhem. En même temps notre collaborateur nous annonce qu'il réserve la prière de la découverte pour les lecteurs de la *Gazette des Beaux-Arts*.

NÉCROLOGIE

Nous avons appris avec la plus douloureuse surprise la mort de **Charles-François Daubigny**, un des chefs de la grande école française du paysage. Daubigny a succombé mercredi, à une heure de l'après-midi, à Paris, aux suites d'une hypertrophie du cœur; il était âgé de 61 ans. Charles Daubigny a donné ses premières toiles aux Salons de 1835 et de 1840; il obtint une 2^e médaille en 1848, une 1^{re} en 1855, plusieurs rappels, et une de 1^{re} classe à l'Exposition universelle de 1867. Il était officier de la Légion d'honneur.

Charles Daubigny est resté sur la brèche presque jusqu'au dernier jour. Ses dernières expositions n'ont pas été les moins remarquables. Il semble qu'au déclin de la vie de cet artiste, son vigoureux talent de naturaliste se soit comme attendri, et qu'une part plus grande encore y ait été faite à la poésie, à l'idéal.

La *Gazette des Beaux-Arts* a publié en 1874 (t. IX, p. 255 et 464) une excellente étude de M. Frédéric Henriot sur le grand peintre dont il était l'ami et l'admirateur très-entendu. Nous rappelons cet important travail à nos lecteurs; ils y trouveront en même temps le catalogue des pièces gravées à l'eau-forte par Daubigny, et dont nous avons eu la bonne fortune de publier les spécimens les plus importants : *Le soleil couchant*, un *Lever de Lune*, le *Marais* et la *Plage de Villerville*.

EXPOSITION DES MISSIONS SCIENTIFIQUES

Cela est intéressant, mais on pouvait espérer que ce le serait encore davantage.

Peut-être y a-t-il dans les salles trop de mannequins avec des oripeaux et dont les types ne sont jamais d'accord avec ceux des photographies qui représentent les mêmes races. Un de ces prétendus Indiens ressemble à un des acteurs du Théâtre-Français. Ailleurs, une jolie dame en cire, sous la véranda d'une hacienda, se penche à son balcon de bois et, quoiqu'elle ait l'air bien raide, inspire le regret de n'avoir pas une guitare pour lui donner une sérénade. Les savants missionnaires, ainsi que les nomme la notice de l'exposition, errent près de cette belle dame et lui envoient des baisers.

Où, trop de mannequins, gauches, penchant de travers et sur qui les oripeaux pendent affaîssés et piteux comme des loques de noyés. Ce spectacle porte sans doute l'effroi dans l'âme des moineaux et terrifiera plus d'un pauvre petit enfant. Je ne lui vois guère d'autre utilité. Les pots ont le dessus dans cette exhibition. L'ethnographie est une belle chose, l'art colombien, péruvien et mexicain, est aussi une belle chose; mais je crains que les pots, les cailloux, les flèches, les crânes, etc., ne nous reviennent plus cher par la voie des missions que si on allait les acheter chez les brocanteurs.

Les quelques spécimens de stèles carthaginoises exposés par M. de Sainte-Marie et distraits de la collection de la Bibliothèque nationale sont la partie la plus intéressante et la plus imposante de l'Exposition. Ce sont des monuments *uniques* en Europe actuellement et dont aucun musée étranger ne possède d'exemplaires. Ils éclairciront bien des questions relatives à la civilisation et à l'art phéniciens.

Une des choses les plus surprenantes qui en ressortent au Palais de l'Industrie spécialement, c'est de retrouver le symbole lunaire carthaginois et la figure de la divinité aux bras levés sur les pots péruviens!

Un Anglais qui a écrit un livre sur le Pérou, le consul Hutchinson, croit beaucoup à l'origine phénicienne de la civilisation du Mexique et du Pérou. Selon lui, l'*America*, journal de Bogota, prétendait, en 1870 ou 1872, qu'on avait découvert une stèle sidonienne à Guayaquil.

L'exposition montre aussi un rapport assez frappant entre des idoles sibériennes photographiées par M. Uffalvy et les plâtres dressés dans la salle péruvienne.

Les missionnaires sont fort inégaux dans leurs récoltes. L'un, par exemple, n'a rapporté que trois petits paniers; l'autre, au contraire, avec force mannequins, huttes, vérandas d'haciendas, décors peints, et grands plâtres reconstitués, c'est-à-dire un peu traduits et assez révisés, remplit toute une énorme salle.

Comme art, ce sont les tessons de faïences et les briques ornementées, les bijoux du Turkestan, les harnais en turquoises cloisonnées, rapportés par M. Uffalvy, et les bas-reliefs Khmers, de M. Harnaud, rappelant certaines des sculptures sassanides de l'ouvrage de MM. Coste et Flandin sur la Perse, qui sont les objets supérieurs.

Du côté du Mexique, une statue en porphyre du dieu Quetzalcoatl est assurément un beau spécimen de l'art d'Amérique et rappelle la facture égyptienne; des têtes coiffées et riantes en terre cuite évoquent à leur tour le souvenir de figurines égypto-phéniciennes; des sceaux ou empreintes à tatouages montrent une jolie ornementation géométrique. Une certaine liberté ou une certaine énergie de modelé donne quelque souplesse vivante à divers bonshommes des vases péruviens, que M. de Longpérier, il y a déjà longtemps, trouvait assez analogues aux vases étrusques en terre noire.

En somme, nous qui ne nous occupons que d'art, nous sommes un peu désorientés au milieu des oiseaux empaillés, des couleuvres en bocal, des papillons, des mannequins penchés de travers, et des drôles de paysages décoratifs qui forment, paraît-il, de précieux adjuvants aux études ethnographiques.

J'oubliais l'exposition de M. Soldi, chargé d'une mission pour l'étude des procédés de la glyptique, depuis l'époque préhistorique jusqu'à nos jours.

Il a constitué un petit musée composé de moulages de pierres gravées des diverses époques, auxquels est jointe la série des outils qu'emploie la glyptique, accompagnés de tableaux synoptiques et synchroniques, des progrès du dessin, de la nature des substances, et de l'outillage, selon les diverses périodes artistiques.

En somme, l'idée de cette exposition a été intelligente et sera féconde; sa réalisation laisse quelque désenchantement, bien qu'elle semble nous transporter sur les quais du Havre, mais elle laisse entrevoir aussi tout l'intérêt qu'aurait dans l'avenir un musée comparatif complet, sérieux, des productions industrielles et artistiques, anciennes ou actuelles, des races restées tant en dehors de l'antiquité classique que de la moderne civili-

sation européenne, et tel que sera peut-être le groupe ethnographique à l'Exposition universelle.

DURANTY.

CORRESPONDANCE

A PROPOS DU PORTRAIT DE LUCAS DE LEYDE

PAR ALBERT DURER.

Mon cher directeur,

Les lecteurs de la *Chronique des Arts* n'ont peut-être pas oublié une courte note publiée par moi dans le numéro du 19 janvier dernier.

Il y était établi qu'un portrait, exposé d'abord au *Burlington Club*, puis à la *Grosvenor Gallery*, et attribué à Lucas de Leyde, devait être, sans aucun doute, restitué à Albert Dürer.

Cette note a provoqué, de la part de M. Sidney Colvin, dans *The Academy* du 9 février, une rectification, ou plutôt une protestation dont la portée m'échappe.

L'auteur, en effet, loin de contester la justesse de mon attribution, la reconnaît pleinement : « La note de M. Ephrussi, dit-il, montre clairement qu'il a eu le mérite d'apercevoir le premier la signature originale effacée, lorsque le dessin n'était pas encore à la *Grosvenor Gallery*, mais au *Burlington-Club*. » Fort bien. Mais comment concilier cet aven forcée avec quelques autres passages de la même lettre : « La publicité donnée à l'opinion de M. Ephrussi n'était pas nécessaire pour établir l'attribution du dessin à Albert, et cette attribution n'est pas une question en litige, mais une certitude. »... « Tous les connaisseurs ont remarqué à la fois la différence de style entre ce dessin et ceux de Lucas de Leyde et sa parfaite ressemblance, au point de vue technique et général, avec toute une série de portraits dessinés par Dürer, spécialement avec ceux qu'il fit à Anvers dans les années 1520 et 1521. » « Cette découverte est devenue le bien commun de tous les connaisseurs qui ont vu le dessin à la *Grosvenor Gallery* depuis les premiers jours de l'Exposition. » Mais pourquoi les visiteurs des deux expositions n'ont-ils pas relevé l'erreur signalée dans la *Chronique* ? Pourquoi le dessin figure-t-il encore dans le catalogue de la *Grosvenor Gallery*, sous le numéro 860, avec le nom de Lucas de Leyde ? Pourquoi, dans son travail sur Dürer, où il est longuement question des rapports des deux maîtres, M. Sidney Colvin n'a-t-il pas saisi l'occasion toute naturelle de rétablir la vérité ? Pourquoi, enfin, rappelant l'entrevue des deux peintres à Anvers et citant ces propres mots de Dürer : « J'ai pourtraité au crayon maître Lucas de Leyde » (1), M. Colvin ne dit-il absolument rien du beau dessin de la *Grosvenor Gallery*, dont il parle aujourd'hui avec tant de complaisance ?

Votre dévoué,

CHARLES EPHRUSSI.

Le 20 Février 1878.

(1) Voir *The Portfolio*, août 1877, p. 119.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

Il nous reste à passer en revue, au nord du détroit, les œuvres de l'école de Sienne, tout particulièrement rares et sa renommée est bien plus élevée que la gloire qu'elle obtient. Son contemporain Giotto, l'un et l'autre pourtant travaillant à embellir Florence et posant les bases monumentales de l'École toscane, qui devait jeter sur le monde un si grand éclat. Les grands-maîtres de l'école avaient été devancés le soin de préparer l'Exposition de cet hiver, ont eu la bonne chance de pouvoir réunir tous les panneaux de la *Presbiteria* qu'Uccello avait peinte pour le maître-autel de Santa Croce, à Florence. Du vivant d'Uccello et par l'artiste lui-même, elle avait été remplacée par un travail plus important qui est le reliquaire d'autel bien connu et existant encore aujourd'hui.

La *Presbiteria* en question ayant été transférée dans un nouveau vase, y est restée jusqu'au commencement de ce siècle, époque à laquelle elle fut achetée par M. Outley, dont la collection fut dispersée en 1847. Les panneaux de la *Presbiteria* furent vendus en détail et dispersés. Ils venaient d'être remis à nouveau à Burlington House. On peut donc apprécier la valeur d'Uccello et son influence sur ses successeurs. On peut y sentir et sentir de fervent religieux qui démontre tout de distinction à son travail.

Un peu plus loin on trouvera un des rares tableaux de chevalet sortis de la main du grand Giotto, dont l'authenticité est au-dessus de toute contestation. La *Mort de la Vierge*, appartenant à M. Bromley Davenport, est non-seulement de Giotto, mais elle est au premier rang des meilleurs œuvres de ce maître. Elle faisait partie de celle peinte à *tempera* que Giotto fit pour l'église d'Ognissanti à Florence. Vasari y fait allusion et parle même de l'enthousiasme que Michel Ange a éprouvé en les voyant pour la première fois. La Vierge est couchée sur un lit de marbre rose, orné de noir et de blanc comme le Couronne de Sainte-Marie-des-Fleurs. A côté du lit se tient le Christ debout, prêt à recevoir l'âme de sa mère, sous la forme d'un petit enfant, par les deux Marie en pleurs. La tête de la mourante est soutenue par un ange. Tout autour sont des groupes d'anges et d'apôtres. L'expression des figures est sublime. M. Willett a écrit à l'Académie une autre œuvre qui n'est guère moins remarquable que celle de M. Bromley : c'est le *Portrait de Ginevra de' Benzi*, peint en 1464 par le célèbre Giotto, juste à l'époque où il peignait la dernière maison à son chef-d'œuvre, aux frises de Santa Maria Novella.

Après de Barchinon à Savoy, les *Quatre Saxons* de Botticelli, d'un style assez laïque, mais intéressant au point de vue de la valeur du maître. A côté de ces œuvres, il faut citer deux autres portraits, attribués à Botticelli, regardés pour être ceux de Marie Tornabuoni et son mari, une *Sainte Famille* de Léonard, malheureusement trop restaurée, une tête de sainte Anne qui est de Léonard de Vinci ou de son école, que un *Christ* qui avait un

s'inspirer de la profonde tendresse du maître et un portrait de jeune homme attribué aussi à Léonard, mais qui est vraisemblablement de Beltraccio. Ces tableaux ajoutés à de curieux spécimens de l'Amaltheo, des vues de Londres, où il a su rendre un ciel plus gris et des tons moins clairs que dans son propre pays, à un *Doge* du Tintoret, à un *Christ au Temple* de Paris Bordone, suffisent à prouver que les organisateurs de l'exposition de l'Academy n'ont pas fait une campagne inutile. Quand on pense au nombre de châteaux seigneuriaux et même de simples maisons de campagne dont les collections de tableaux anciens n'ont pas encore été mises à contribution par les expositions, nous avons bon espoir pour la durée de l'intérêt des expositions d'hiver.

Les autorités du South Kensington Museum viennent de faire reproduire l'un des chefs-d'œuvre de la Renaissance italienne, la célèbre *Cantoria*, sculptée en collaboration par Donatello et Luca della Robbia, et aujourd'hui conservée au Bargello de Florence. La reproduction qui en a été faite est à l'honneur des artistes qui s'en sont occupés et elle est un supplément précieux à l'histoire de la Renaissance italienne.

L'obélisque d'Alexandrie, connu sous le nom d'Aiguille de Cléopâtre, a triomphé des dangers du voyage et se trouve aujourd'hui tranquillement ancré dans la Tamise. La place que le monolithe devra occuper est encore à découvrir. Toutefois le premier emplacement choisi devant le nouveau palais et à côté de la vieille abbaye de Westminster a été fort heureusement abandonné. Il est question maintenant de l'ériger aux bords de la Tamise même, par pure raison d'économie, de me suis permis de dire, quand il a été question de faire venir l'obélisque à Londres, que le site qui semblait réunir le plus d'avantages était la place ouverte devant le British Museum, où se trouvent réunis les meilleurs échantillons de la sculpture antique de tous les pays.

Vous avez annoncé la mort, à un âge fort avancé, de George Cruikshank, le célèbre caricaturiste et aquafortiste, le digne successeur des Hogarth, des Gillray et des Rowlandson. Comme le premier, et à toujours visé au côté moral de la caricature, et s'il n'est pas toujours arrivé aux hauteurs qu'atteint son maître, il n'a jamais non plus prêté son crayon aux violences de la caricature politique, comme le faisaient trop souvent ses deux autres devanciers. Cruikshank avait, en même temps que la vigueur humoristique, un côté sentimental et idyllique. Et malgré la netteté parfois réaliste au point d'être crue avec laquelle il peignait les terribles conséquences de l'ivrognerie, on sentait qu'il s'épanouissait en esquissant les plaisirs de la vie paisible. Cruikshank s'est fait connaître d'abord par ses illustrations aux premiers romans de Dickens, *Picnick* que Seymour avait commencés et que sa mort prématurée avait empêché d'achever, et autres. Plus tard, c'est comme moraliste et comme apôtre de la sobriété qu'il a maintenu sa réputation.

On ne saurait rendre un plus grand hommage à l'influence qu'il a exercée, qu'en relatant ce fait. Son tableau du South Kensington, *Le Culte de Bacchus*, attire plus de spectateurs, surtout aux

fêtes populaires, qu'aucun autre tableau de la galerie.

L'ancienne corporation des faiseurs d'éventails vient de se réveiller de son long sommeil. La compagnie, qui est une des plus vieilles corporations de la cité de Londres, vient d'instituer des primes aux meilleurs dessins pour éventails. Il y a longtemps qu'au South Kensington un prix annuel avait été créé.

La corporation, de son côté, a l'intention de consacrer, chaque année, une somme considérable au développement de cette branche de la peinture.

L'étude du provençal et du vieux français est toujours en faveur chez nous. M. John Payne, un poète distingué du Parnasse contemporain, et qui est même connu en France de la jeune école littéraire, annonce une traduction métrique et littéraire des œuvres de François Villon. Il va sans dire qu'un tel ouvrage ne s'adresse pas au public, de sorte qu'il ne sera publié que par souscription; et l'édition ne sera tirée qu'au nombre limité des souscripteurs. Il serait à souhaiter que M. Payne donnât le texte de l'original en face de sa traduction.

En même temps, on annonce que M. Armitage va faire paraître son volume sur la littérature provençale, qui contiendra de nombreuses pièces en prose, jusqu'ici ensevelies dans les manuscrits de Paris, de Londres et d'Oxford. Il est question de pièces du plus haut intérêt pour l'histoire de la littérature.

Les amateurs de l'œuvre de Rubens apprendront avec satisfaction que M. Lombardi, l'excellent photographe d'objets d'art, vient de reproduire les grands dessins de Rubens appartenant à la National Gallery, dessins qui ne sont pas exposés au public. Cette série comprend quinze clichés superbes auxquels sont ajoutées les reproductions des deux célèbres tableaux de Rubens, une *Sainte Famille* et une *Tête de vieillard*, appartenant au duc de Wellington. Parmi les dessins de la National Gallery, qu'entre parenthèses M. Lombardi avait reproduits pour la fête de Rubens à Anvers, les plus remarquables comme compositions sont quatre esquisses de la *Chute des Damnés*, deux *Crucifixions* entièrement différentes, *Rinaldo dans les jardins d'Armide*, et un *Portrait de jeune fille*. Ces reproductions sont, il va sans dire, exécutées d'après les originaux.

Il semblerait, d'après une acquisition récente que vient de faire la bibliothèque du British Museum, que l'usage du *papyrus* ait subsisté en Italie jusqu'à une époque relativement moderne. Il s'agit d'un document du septième siècle ayant trait à un bail de terrain aux environs de Ravenne. Ce titre est en latin, de l'écriture courante de l'époque, mais sur papyrus.

Le capitaine Abney, qui vient de quitter le service militaire où il était officier du génie, pour s'occuper au South Kensington Museum de poursuites purement scientifiques, semble être sur le point de faire une grande découverte dans le domaine de la photographie. Jusqu'ici, toutes les tentatives de trouver une plaque assez sensible pour reproduire la coloration des objets, ou du

moins, pour la fixer, ont échoué. Le capitaine Abney a fait un pas en avant. Déjà, dit-on, il est parvenu à faire rendre d'abord au cliché et ensuite à reproduire par l'impression plusieurs nuances du bleu. En ce moment, il s'occupe du rouge avec espoir de succès. Il va sans dire qu'en attendant un résultat définitif, M. Abney enveloppe son procédé du secret le plus absolu.

La Société d'Arts et Métiers (Society of Arts) offrira cette année un prix de 600 fr. au meilleur dessin pour meuble, tapis ou autre étoffe propre à l'aménagement. Il faut que les concurrents aient étudié les principes d'ornementation à l'école d'Owen Jones, en mémoire de qui le prix a été fondé, et que le dessin soit en harmonie avec les principes de cette école.

A la vente des portefeuilles et livres illustrés de M. Grahame, la semaine passée, les prix suivants ont été obtenus: Lebrun, *Galerie des peintres flamands*, 2 vol., 475 fr.; Claude Lorrain, *Liber veritatis* (reproduction moderne), 3 vol., 356 fr.; la *Galerie du Musée Napoléon*, 15 vol., 580 fr.; la *Galerie de Florence*, 4 vol., 560 fr.; la *Galerie de Dresde*, 3 vol., 740 fr.; le *Musée Royal*, 2 vol. 625 fr.; le *Musée Français*, 2^e édition, 550 fr.; Hans Burgmair, le *Triomphe de Maximilien*, 420 fr.

LIONEL ROBINSON.

CORRESPONDANCE DE HOLLANDE

A M. le Directeur de la *Gazette des Beaux-Arts*

La Haye, 17 février 1878.

Il me souvient, mon cher ami, que lorsque, tout chaud encore des grandes fêtes d'Anvers, vous vîntes l'automne dernier vous reposer quelques jours dans notre paisible Hollande, vous mûrisiez un projet, celui de donner à Rubens une place importante dans la *Gazette* (1).

Nous en causâmes longuement alors, sous les verts ombrages de Ryswyck, et tout paraissait concourir pour faire de ce travail une œuvre appelée à rester. Il se fera, je l'espère, et le public y compte. Dans tous les cas, je viens vous apporter, de mon côté, une toute petite pierre pour votre édifice. C'est un document, inconnu peut-être, qu'en tout cas je crois inédit, qui certainement n'a jamais été publié entièrement, et que le hasard de mes recherches incessantes dans les Archives hollandaises a placé, il y a quelque temps déjà, sous mes yeux.

Cette pièce intéressante figure sur les *Registres des Actes, pensions, octrois, etc.*, des États généraux à la date du 23 février 1620. Comme on le peut voir du premier coup d'œil, c'est un privilège accordé à Rubens pour l'exploitation de ses gra-

(1) C'est notre collaborateur, M. Paul Mantz, qui est chargé de faire ce travail, qui commencera à paraître prochainement, sur la vie et l'œuvre de Rubens. (N. D. L. R.)

cette civilisation carthaginoise si ignorée et que des médailles seules éclairaient d'une faible lumière. Les stèles de M. de Sainte-Marie forment la seconde catégorie des monuments figurés qu'on ait encore pu se procurer sur la grande cité punique.

Les idées de splendeur qu'on s'était faites de Carthage sont singulièrement déconcertées par la *paupreté* des monuments dont il s'agit, humbles, médiocres comme les ex-voto d'une de nos églises de village. Il semble que Carthage, éloignée du foyer phénicien, tombe dans une espèce de dégénérescence artistique, tellement ces images sont loin à leur tour des sculptures qu'on peut voir dans la salle phénicienne du Louvre, et de celles qui proviennent de Rhodes et de Chypre. On est bien près de rester convaincu que si les Egyptiens et les Assyriens n'avaient pas d'abord stimulé la fabrication artistique des Phéniciens, et si les Grecs et les Étrusques n'y avaient pas ensuite greffé et enté leur esprit, les fameux marchands et industriels de Sidon, de Tyr et de Carthage, créateurs de l'alphabet ou à peu près, et teinturiers en pourpre, n'auraient jamais su créer qu'une école d'Épinal sémitique.

La brochure de M. Berger est très-intéressante encore au point de vue des renseignements sur les outils, armes, ustensiles de Carthage. D'ailleurs, tout ce qui concerne les Phéniciens prend de jour en jour plus d'intérêt et d'importance, ce peuple ayant résumé les religions, les industries, les efforts intellectuels de toutes les nations qui l'entouraient, et les ayant fait rayonner au delà de la Méditerranée. Il est notre ancêtre par la Grèce et l'Italie, et nos architectes inscrivent encore, à titre décoratif, plus d'un symbole phénicien sur nos monuments.

D.

Événement, 21 février. — Daubigny, par M. Paul Lefort.

La *France*, 21 février. — Id., par Marius Vachon.

Le *XIX^e Siècle*, 22 février. — Id., par M. H. Fouquier.

Revue politique et littéraire, n. 33. 16 février 1878. — Peintres français contemporains. — Gleyre, d'après M. Ch. Clément, par M. Levasseur (del'Oise.)

Academy; 2 février. Neuvième exposition d'hiver d'anciens maîtres, à la *Royal Academy* (suite), par F. Wedmore. — Découvertes récentes à Olympie et à Mycènes. — 9 février. George Cruikshank, par W. Bele Scott. Neuvième exposition d'hiver d'anciens maîtres à la *Royal Academy* (4^e et dernier article), par Sidney-Colvin. Ancien édifice sépulcral à Casnam, par Ch. Heuth Wilson. — 16 février, Gustave Courbet, par Ph. Burty.

Athenæum; 2 février. Les fouilles d'Olympie, par J. Schubring. — Les fouilles de Mycènes, par W. Percival. — 9 février. Gravures nouvelles. — M. George Cruikshank. — Notes de Madrid, par Juan Riano. — 16 février, Gravures et eaux-fortes nouvelles. — L'*Art Museum* à Manchester. — Antiquités du lac de Van.

Journal de la Jeunesse, 273^e livraison. — Texte : par M^{me} Colomb, Louis Rousselet M^{lle} Gouraud.

Dessins : Delort, P. Sellier, Riou, A. Marie,

Le Tour du Monde, 894^e livraison. — Texte : Souvenirs d'une ambassade anglaise à Kachgar (Asie centrale), par MM. Chapman et Gordon, membres de l'ambassade. 1873-1874. Texte et dessins inédits. — Dix dessins de H. Clerget, A. Rixens, Sellier, Schrader et Delort.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

VENTES PROCHAINES

Dans le mois de mars on vendra, à l'hôtel Drouot, une très-belle collection d'estampes du XVIII^e siècle, dont environ 200 pièces en couleur.

CONCERTS DU DIMANCHE 23 FÉVRIER

CONSERVATOIRE

Symphonie en *fa*, Beethoven; Fragments du *Stabat*, Pergolèse; Concerto de violoncelle, Golthermann; Pavana du XVIII^e siècle (chœur sans accompagnement); le *Songe d'une nuit d'été*, Mendelssohn.

CIRQUE D'HIVER

Symphonie de *La Reine* (Haydn); Ouverture : *La Coupe et les Lèvres*, première audition (Benoit); Bourrée, Bach; Symphonie en *ut mineur*, Beethoven; 8^e concerto pour violon, exécuté par M. Sivori (Rode); Polonaise, J. Ten Brink.

THÉÂTRE DU CHATELET

Symphonie en *fa* (n^o 8), Beethoven; *Manfred*, poème dramatique de Lord Byron, Schumann; Concerto en *sol mineur*, pour piano, Mendelssohn; Danse macabre, C. Saint-Saëns; Larghetto du Quintette en *la*, Mozart; Ouverture de *Mazeppa* (3^e audition), G. Mathias.

TABLEAUX MODERNES

Composant la collection de M. G. AROSA

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N^o 8

Le lundi 25 février 1878, à 2 h. 1/2

M^e Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10.

M. Georges PETIT, marchand de tableaux, 7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition particulière, le samedi 23 février; *publique*, le dimanche 24 février 1878, de 1 heure à 5 heures 1/2.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de *Tapisseries et d'étoffes anciennes*.

BEAU MOBILIER

En marqueterie de cuivre, bois d'ore, bois de chêne sculpté, Gercy long, style Empire, par S. J. S. G. d'ores, des cuivres en mosaïques de Rome, de l'ordre de la tribune du maître autel de la basilique de Saint Paul extra-muros de la ville de Rome, donné à S. P. Mgr le cardinal Falcouët, architecte du Rayonnement, par S. S. Pie IV. Tentures, glaces, lustres, objets d'art, tableaux, linge, garde-robe de femme.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 2

Le lundi 25 février 1878, à 2 heures.

M^e Henri LECHAT, commissaire-priseur, rue Baudouin, 9 (square Montholon).

Exposition publique, le dimanche 24 février 1878, de 1 heure à 5 heures.

OBJETS D'ART

ET DE CURIOSITÉ

Monnaies du XVIII^e et Japon des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. Sculptures en bois et en ivoire. Émaux de Limoges et Émaux cloisonnés de la Chine. Porcelaines de Chine et de Saxe. Brûlés d'art.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les mercredi 27 et jeudi 28 février 1878, à 2 heures précises

M^e Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10;

Assisté de M. Charles MANNHEIM, expert, rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le mardi 26 février 1878, de 1 heure à 5 heures 1/2.

OBJETS D'ART

ET D'AMEUBLEMENT

Statuette en marbre, porcelaines de Sèvres, de Saxe, de Chine et du Japon; bronzes d'ameublement. Très-grand et beau meuble du temps de Louis XIV, en marqueterie de Boule, montées des époques Louis XV et Louis XVI, garniture en malachite, belles tentures chinées en satin rouge brodées, rideaux en guipure, tapis d'Aubusson et autres.

TABLEAUX ANCIENS

Provenant de chez M^{me} la comtesse L...

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le samedi 2 mars 1878, à 2 heures

M^e Ch. PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10;

M. Charles MANNHEIM, expert, rue Saint-Georges, 7.

M. E. FÉRAL, peintre-expert, faub. Montmartre, 14.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le vendredi 1^{er} mars 1878, de 1 heure à 5 heures 1/2.

Paris. — Imp. P. DEBONS et C^e, 15, rue du Croissant.

COLLECTION PARTICULIÈRE DE M. E...

TABLEAUX MODERNES DE PREMIER ORDRE

VENTE HOTEL DROUOT, SALLES N° 8 ET 9

Le lundi 4 mars 1878, à 2 heures 1/2.

DÉSIGNATION

Berne-Bellecour	Jacque
Boldini	Knauss
Bonvin	Meissonier
Bongueran	Madrazo
Brascassat	Munkacsy
Couture	Ricard
Corot	Robert-Fleury
Daubigny	Rousseau (Th.)
Decamps	Roybet
Diaz	Schieller (Ary)
Dupré (Jules)	Schreyer
De Neuville	Stevens
De Nittis	Troyon
Fortuny	Willems
Fronentin	Ziem
Gonpil	

M^e Ch. PILLET, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière;

Assisté de M. Georges PETIT, rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition particulière, le samedi 2 mars 1878, le dimanche 3 mars, de 1 heure à 5 heures 1/2.

LIVRES

RARES ET PRÉCIEUX

imprimés et manuscrits

LA PLUPART FRANÇAIS ET LATINS

Provenant

De la bibliothèque de M. ROBERT S. TURNER

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3.

Le mardi 12 mars 1878, et les quatre jours suivants, à 1 h 1/2

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27.

M. LABITTE, expert, 4, rue de Lille.

Exposition, le lundi 11 mars 1878, de 2 h. à 4 heures.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

LA
CHRONIQUE DES ARTS
 ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
 la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

MUSÉE DU LOUVRE

LE DON DE M. HIS DE LA SALLE

Nous recevons de l'éminent directeur des musées nationaux, M. Frédéric Reiset, la lettre suivante que nous nous empressons d'insérer :

Cher Monsieur,

Je viens vous donner une nouvelle qui, j'en suis sûr, vous fera grand plaisir, à vous et à tous ceux qui aiment le Louvre.

Mon vieil et respectable ami, M. His de la Salle, vient de mettre à exécution un projet qu'il nourrissait depuis longtemps et que vous n'ignoriez pas. Il a exigé, malgré tous nos scrupules, malgré tous nos desirs de remettre à d'autres temps une prise de possession définitive, que le Musée reçût dès aujourd'hui, parmi ses trésors, cette magnifique collection de dessins anciens et modernes à laquelle il a travaillé pendant plus de quarante ans, et qui ne contient pas moins de 434 pièces choisies avec un goût exquis.

Il y a joint une vingtaine de tableaux qui, dans leur dimension restreinte, sont des morceaux excellents et, dans leur variété, des types nouveaux et précieux des maîtres qu'ils viennent compléter au Louvre.

N'est-il pas bon que le public tout entier apprenne le plus tôt possible cette bonne nouvelle, et que notre généreux donateur soit récompensé par la reconnaissance unanime de ses contemporains ?

Mille compliments empressés.

25 février.

REISET.

Tout le monde s'associera, nous en sommes certain, aux sentiments de gratitude si délicatement exprimés dans cette lettre. L'acte de générosité de M. His de la Salle, comme celui de M. Lacaze, est de ceux qui vont droit au cœur d'une nation. Le Louvre est notre patri-

moine à tous, et tout ce qui l'enrichit nous enrichit.

M. Bardoux, l'honorable ministre de l'instruction publique, a du reste été l'interprète officiel de ces sentiments dans une lettre que M. de la Salle veut bien nous autoriser à publier :

Monsieur His de la Salle,
 85, rue d'Amsterdam.

Paris, le 19 février 1878.

Monsieur,

Déjà, et à bien des reprises, vous avez enrichi de vos dons le Louvre et l'École des Beaux-Arts. Vous venez de mettre le comble à tant de générosités en donnant d'un seul-coup à l'administration des musées nationaux une suite de 434 dessins précieux de maîtres anciens et modernes de toutes les écoles, une vingtaine de peintures pleines d'intérêt et quelques marbres antiques.

L'administration des musées aurait le vif désir de réunir dans une salle spéciale tous les objets si remarquables donnés par vous. En attendant que ce vœu légitime puisse se réaliser, vos dons seront répartis entre les divers départements, et le public trouvera à chaque pas dans le Louvre et dans chacune de ses collections, d'irrécusables preuves de votre goût et de votre savoir, en même temps que du sentiment élevé et patriotique qui vous anime.

Croyez donc, Monsieur, à ma vive gratitude, et veuillez agréer l'expression de ma considération la plus distinguée.

Le Ministre de l'instruction publique,
 des cultes et des beaux-arts.

Signé : A. BARDOUX.

Les richesses de notre musée national viennent, en effet, d'être accrues d'une façon très-notable par l'acte généreux de M. de la Salle. Tous ceux qui s'occupent d'art, les lecteurs de la *Gazette* en particulier, connaissent de longue date l'importance des trésors amassés pendant près d'un demi-siècle par l'un des amateurs les plus fins et les plus passionnés de ci

MUSEUM

tenue. On avait qu'il en destinait la majeure partie au Louvre. L'entrée définitive des principaux tableaux et dessins de sa collection dans nos galeries ne nous surprend pas, mais elle nous cause une joie intime. Elle a d'ailleurs été précédée, comme l'a fort justement rapporté le ministre, de deux parties d'une très grande valeur. Ce sont, entre autres, au Louvre : les admirables dessins du Poussin de la salle des Boffres; la série de bas-reliefs italiens du XV^e siècle, en marbre, en bronze et en bois, de la salle Michel-Ange; à l'Ecole des Beaux-Arts : une centaine de dessins de maîtres, des plus précieux, qui, disons-le en passant, sont le tout cubés et assez mal exposés; au Cabinet des Estampes : nombre de pièces qui méritent à notre grand dépôt.

Le dernier don de M. de la Salle se décomposait ainsi qu'il suit : 20 tableaux, 424 dessins et quelques antiques.

Les tableaux principaux sont :

Beato Angelico : le *Festin d'Herode*, panneau précieux et de la plus parfaite authenticité. Ecole florentine de la fin du XIV^e siècle : une remarquable prédella représentant le miracle de saint Nicolas jetant des pommes d'or à des jeunes filles pauvres pour leur dot. Ecole florentine du milieu du XV^e siècle : un buste de saint Jean-Baptiste enfant, de profil, peinture d'un caractère étrange et voulu, d'une exécution ferme et fine, d'une couleur austère, qui sera certainement très-regardée et très-souhaitée par tous ceux qui s'intéressent au grand art de l'Italie. Bartolommeo Montagna : une predella composée de trois petits vitraux dans lesquels se trouvent divers instruments, œuvre pleine de charme, authentiquée par une belle signature. Lulini : une tête d'ange avec le doigt sur la bouche, fragment de fresque. Ecole de Léonard : une *Sainte Famille*, de très-petites dimensions; Giorgione (attribué à) : un portrait de jeune femme, épousail et d'une belle couleur, provenant de la collection Sommariva. Prud'hon : l'*Etude*. Cette étude, qui dans certaines parties est à peine fléchée, n'en est pas moins couverte, et qui dans d'autres atteint à une perfection d'exécution inimitable, sera pour tout le monde une surprise et pour les artistes un précieux enseignement. Telle qu'elle est, nous la considérons comme une des perles de l'écrin de Prud'hon. Nous en dirons autant de la ravissante esquisse du plafond du Louvre, *Itane et Jupiter*, où se groupent de maîtres apparant dans toute sa grande variété : trois morceaux superbes, une tête de *hautéchoque*; un *Cherubino bianco*; et le *recluse Chasteté à cheval*, — un *Christ en croix*. — Lithographie par Le Ruel.

Tous ces tableaux ont été exposés dans les galeries, tant bien que mal, cela va sans dire, en attendant qu'ils viennent occuper leur place dans la salle spéciale que M. Reiset destine au don de M. de la Salle parmi les autres richesses de la Collection d'anciennes salles du Musée Caspers, remaniées, restaurées et largement éclairées.

A cette liste il faut ajouter quatre tableaux de la qualité la plus rare : un Marillat inimitable *Payage du midi de la France*,

deux Géricault et un Léopold Robert, que le donataire a tenu à conserver encore sous ses yeux.

Si les tableaux présentent un vif intérêt, les dessins constituent un ensemble d'une valeur inappréciable. Ils appartiennent aux écoles et aux époques les plus diverses, depuis le XV^e siècle italien, qui brille avec des joyaux uniques, jusqu'aux grands maîtres français de la première moitié du XIX^e siècle. Tous sont d'un choix irréprochable; quatre cents, au moins sont de la plus grande beauté et mériteraient absolument d'être exposés dans des cadres; quelques-uns prendront place au tout premier rang de ceux que possède le Louvre. Nous nous contentons aujourd'hui de marquer en deux mots l'importance de cette collection, qui a été la grande préoccupation de M. de la Salle. Nous y reviendrons très-prochainement.

LOUIS GONSE.

MOUVEMENT DES ARTS

TIENRE EDITION DE SHAKESPEARE

Dans une vente de livres qui a eu lieu à Londres ces jours derniers, un exemplaire de la première édition de Shakespeare, imprimée à Londres par Isaac Jaggart et Edmond Blount, 1623, a atteint le prix de 480 livres sterling (12,000 fr.).

On remarque qu'un exemplaire de cette même édition, devenue extrêmement rare, avait été vendu antérieurement 748 liv. sterl. 2 shill. (17,952 fr. 50).

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Une Exposition d'œuvres d'art aura lieu à Liège en 1878. Elle s'ouvrira le 14 mai, au foyer du Théâtre-Royal, pour être clôturée le 15 juin.

Les objets destinés à l'Exposition devront être rendus au local de l'Exposition au plus tard le 1^{er} avril. Ils devront être adressés à l'Union des Artistes, au Théâtre-Royal, à Liège.

Les membres de la commission chargée de juger le concours Rougevin se sont réunis à l'Ecole des beaux-arts, sous la présidence de M. Guillaume, directeur.

Le prix Rougevin est donné, dans les sections d'architecture, à l'élève auteur du meilleur projet sur un sujet donné.

Le sujet de cette année était *Une fontaine publique*.

D'une valeur de 4,000 francs, le prix Rougevin a été décerné comme suit :

1^{re} médaille (600 fr.) à M. Genuys, élève de M. Train :

2^e médaille (400 fr.) à M. Monteiro, élève de M. Pascal.

Le concours était des plus brillants cette année; aussi le jury s'est-il trouvé dans la nécessité de décerner vingt-deux mentions honorables.

Dispense du service militaire en faveur des prix de Rome

M. le ministre de la Guerre, par un arrêté du 10 février, a pris les décisions suivantes au sujet des élèves de l'Ecole des Beaux-Arts qui remporteront les prix de Rome :

1^o Les jeunes soldats des classes maintenus dans leurs foyers en sursis d'appel, par application de l'article 23 de la loi du 27 juillet 1872, qui obtiendront les grands prix de l'Institut, seront annotés sur les listes de recrutement comme dégagés de toute obligation militaire, sous la condition déterminée par le § numéroté 3 de l'article 20 de la loi précitée et dans les mêmes conditions que les autres dispensés, c'est-à-dire : « à condition qu'ils passeront à l'école de Rome les années réglementaires et rempliront toutes leurs obligations envers l'Etat. »

2^o Lorsque des engagés conditionnels d'un an en sursis (art. 37) remporteront les grands prix de l'Institut, il y aura lieu de leur appliquer les dispositions de la circulaire ministérielle du 7 novembre 1874. Leur acte d'engagement sera résilié et la prestation qu'ils auront versée leur sera remboursée. Ils seront ensuite annotés sur les listes de recrutement comme dégagés de leurs obligations militaires, sous les mêmes conditions que les précédents.

Concours de Rome

Voici la date exacte des concours de Rome de 1878 à l'Ecole des beaux-arts.

Les peintres exécuteront leur premier essai le 28 mars; le second essai aura lieu le 1^{er} avril; le jugement définitif sera rendu le 27 juillet.

Les sculpteurs feront leur premier essai le 4 avril; le second essai le 11 avril, et le jugement définitif sera rendu le 3 août.

Pour les architectes : premier essai le 12 mars; deuxième essai le 13 mars; jugement définitif le 3 août.

Pour la gravure en taille-douce : concours d'essai le 11 mars; concours définitif le 23 mars; jugement le 1^{er} août.

Pour la gravure en médailles : premier essai le 13 mars; deuxième essai le 18 mars; jugement définitif le 20 juillet.

Pour la musique : concours d'essai le 11 mai; choix de la cantate le 23 mai; jugement définitif, à l'Institut, le 29 juin.

NOUVELLES

*. Au moment où les élèves de l'Ecole des beaux-arts sont mis en demeure de remplir les formalités déterminées par la loi pour contracter l'engagement militaire d'un an, nous rappelons au souvenir de nos lecteurs l'œuvre qui est destinée à faciliter à ces jeunes artistes l'exercice du droit que la loi leur confère. La cotisation (qui est toujours fixée à 10 francs) et les dons seront reçus au Secrétariat de l'Ecole tous les jours, de 10 à 4 heures. Ils seront touchés à domicile pour les personnes qui en feraient la demande.

*. L'Académie des beaux-arts, dans sa séance du 23 février, a élu jurés-adjoints, pour prendre part aux divers jugements du concours au grand prix de sculpture, MM. Gauthier, Lepère, Mercié et Sanson.

*. Dans une des dernières séances du jury de l'Exposition universelle, la section de sculpture a émis le vœu que les artistes pussent faire suivre la nomenclature de leurs œuvres exposées de celles des autres ouvrages exécutés sur ou dans des monuments publics, sans voir cette nomenclature reléguée, à l'aide d'un renvoi, à la fin du catalogue où le lecteur va rarement la chercher.

Ce vœu a été adopté à l'unanimité.

Les peintres et sculpteurs que la question intéresse particulièrement auraient besoin d'être éclairés sur la décision prise par l'administration, relativement à ce vœu pour la rédaction définitive de leurs notices. Ils nous prient d'être leur interprète.

*. La direction des beaux-arts vient de faire l'acquisition d'un objet des plus précieux : c'est un papyrus égyptien de grandes dimensions. Il mesure 8 mètres 30 centimètres de longueur sur 43 centimètres de largeur.

Lorsque, il y a environ deux mois, ce papyrus fut remis à la direction des musées du Louvre, il était, comme tous les papyrus, en forme de rouleau, et il s'agissait de le déployer.

L'opération a si bien réussi que non-seulement on est parvenu à le déployer dans toute sa longueur, mais qu'il a été encore possible de reconstituer en entier le texte écrit en hiéroglyphes.

Le manuscrit dont il s'agit est au nom d'une princesse nommée Nedjem, mère du grand prêtre d'Ammon Her-Hor, lequel usurpa le pouvoir royal à la fin de la dynastie des Ramsès, la XX^e de Manéthon.

C'est un exemplaire hiéroglyphique du *Livre des Morts*, formulaire religieux bien connu, pour lequel il n'y a eu aucune restitution de texte à établir, car il est d'une admirable conservation. Il offre cet intérêt particulier qu'on peut conclure de certains indices qu'il a été rédigé au moment même où Her-Hor se substitua aux descendants légitimes des Ramsès. Il sera prochainement exposé dans la salle funéraire du Musée égyptien.

On écrit de Milah (Algérie) au journal *l'Indépendant* :

M. le chef de poste du Ferdjoun, qui a déjà fait d'intéressantes découvertes archéologiques et fourni d'utiles renseignements à l'épigraphie algérienne, vient de faire extraire du sol antique de Djimillah *Cuculum res publica cui u-*
ditur une très-belle statue en marbre blanc, représentant une femme plus grande que nature et n'ayant pas subi la moindre altération.

Cette œuvre d'art, qui peut soutenir la comparaison avec les plus belles productions des sculpteurs grecs, est taillée d'une seule venue dans le même bloc de ce beau marbre de Numides, que Rome transportait à grands frais pour orner ses édifices publics.

On croit qu'elle représente Julia Donna, ce qui, à défaut de renseignements positifs, peut paraître vraisemblable, si l'on considère que cette impératrice, mère de Caracalla, était, comme son fils, très-vénérée dans la partie de l'Afrique où se trouvait situé *Cuculum* Djimillah.

Cette belle statue sera, dit-on, très-prochainement transportée à Constantine.

Notre correspondant de Londres nous écrit que la *Grosvenor Gallery* restera ouverte jusqu'au 15 mars, par suite d'une prière adressée à sir *Comts Lindsay*. La *Royal Academy* sera fermée à partir du 10 mars.

NÉCROLOGIE

Le peintre de genre **Alexandre-Jean Antiqua** est mort avant-hier, 27 février, à Paris. Il était né à Orléans en 1818. Après avoir fait ses études dans cette ville, il entra dans l'atelier de *Norblin*, puis, un an après, dans l'atelier de *Paul Delaroche*. Les premiers tableaux qu'il exposa de 1844 à 1845 furent des sujets religieux.

En 1846, il changea de manière et s'adonna à la peinture de genre. Il exposa successivement à cette époque le *Coin du feu*, le *Premier joujou*, *l'Orage* et les *Baigneuses*, qui furent acclamés par le musée d'Orléans. Son œuvre la plus connue est *l'Incendie*, grand tableau qui figure au musée du Luxembourg.

Il était obtenu en 1847 une médaille de 2^e classe, en 1855 une 2^e médaille, et une 1^{re} en 1857.

Il obtint la croix de chevalier de la Légion d'honneur en 1861.

On annonce la mort de **M. de la Saussaye**, ancien recteur de l'Académie de Lyon, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. M. de la Saussaye a publié plusieurs ouvrages très-remarqués sur les antiquités de la Suisse et du Rhodan. Il est l'auteur d'un ouvrage important sur la *Numismatique*

de la Gaule narbonnaise; mais il est surtout connu par ses histoires des châteaux de Blois et de Chambord, qui témoignent d'une grande intelligence des travaux historiques et d'un profond savoir.

EXPOSITION DES ŒUVRES DE BELLY

A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

Cette exposition montre un homme qui a beaucoup travaillé et qui a en par sa position même toutes les facilités d'études; elle explique et caractérise une série d'artistes et une nature d'œuvres qui, malgré les différences d'époque ou de mode, ont un air de famille et dont on peut signaler le type chez *Jean Bertin*.

Du temps de Bertin, on songait à *Poussin*, on peignait des temples, des paysages en gradins et des rochers à fractuosités architecturales. Du temps de *Belly*, on peint des costumes arabes, des dessins de bois, des rues du Caire; on étudie la couleur, et on recherche la familiarité, l'intimité du pittoresque plutôt que sa solennité.

Belly a pu étudier à son aise, il a pu étudier où il voulait et qui il voulait, aller en Orient, suivre l'École de Fontainebleau, se servir des tentatives de *Rousseau* et de *Fromentin*.

Les peintres de figures disent volontiers de lui que sa véritable vocation fut d'être paysagiste, et les paysagistes ripostent qu'il était plutôt né pour peindre des caravanes.

On a dit aussi de lui, avec un bon sens trop évident, « qu'il ne put être un précurseur en art, parce qu'il vint trop tard. » La vérité est que, fût-il venu plus tôt, il aurait toujours suivi quelqu'un.

Il a eu justement le tort de ne pas se résoudre à choisir une route. Ses qualités d'attention, de conscience, de méthode, la complète connaissance du métier qu'il avait, lui auraient fait développer une note sinon plus originale, du moins plus appuyée, plus décidée que celles qu'il a tâtonnées tour à tour.

« Il s'est essayé dans tous les genres », persuadé évidemment qu'il y avait une preuve de supériorité, ou une nécessité professionnelle dans ce parcours successif ou simultané de la composition historique, du paysage, du portrait et du genre, car il ne s'est permis de manquer à aucune des catégories traditionnelles.

Son grand *Bois de Fontainebleau*, sa *Caravane*, et quelques notes de paysage, impressionnées par la facture de *Troyon*, de *Diaz*, de *Rousseau* ou de *Fromentin*, sont ce qu'il y a de mieux dans son œuvre exposée à l'École des Beaux-Arts. Il y a un point qui trahit toujours dans l'artiste l'infériorité de dessins qui est en lui, c'est lorsque dans l'inégalité de ses productions on surprend on ne sait quoi de vulgaire, de plat, de médiocre.

Les portraits, les compositions de *Belly* ont

ce côté inférieur. C'est surtout quand il imite qu'il se relève, car, de même que certains littérateurs ont besoin de lire un auteur célèbre avant de se mettre à écrire, plus d'un peintre a besoin de regarder le voisin pour pouvoir se tirer d'affaire.

Cela ne veut pas dire que Belly n'ait été supérieur encore à bien des artistes d'aujourd'hui. Il dessinait, il connaissait « les Jois » du pittoresque, s'en servait parfois avec goût et justesse ; il donnait une assiette ferme à ses terrains, il avait le sens des belles branches d'arbres, il comprenait bien la lumière une fois qu'il avait vu comment les autres, les forts, ceux qui perçoivent par eux-mêmes, savaient l'exprimer.

Peu de peintres pourraient venir à bout d'un paysage comme son grand dessous de forêt ; les arbres y montent bien, avec élégance et netteté ; l'ombre, largement étendue, pour faire valoir de vigoureux coups de soleil sur quelques branchages, n'est pas pesante, bien qu'elle semble distribuée de façon un peu conventionnelle. Le tableau est bien manié, d'une venue grasse et pleine.

C'est curieux : ces arbres s'élèvent, dans cette exposition, un peu comme dans une plaine, où, si la *Caravane* ne venait faire saillie à son tour, rien n'attirerait beaucoup les yeux.

Mais aussi n'y a-t-il pas du Troyon dans ce tableau d'Orient, dans cette lumière matinale qui borde de ses luisants les contours de ces hommes et de ces bêtes, dans le modelé laineux ou vaporeux et dans les tons bruns et gris verdâtres qui enveloppent les longs anneaux serpentants de la caravane ? Les chameaux du premier plan ne se détachent pas assez des croyants qu'ils portent, et d'un autre côté ils ne forment pas assez bien avec eux une seule grande silhouette ombreuse et un peu fantastique qui eût ouvert la marche d'une manière plus saisissante. Mais la caravane s'avance, et il y a là le fait d'un homme qui a été frappé d'un spectacle qu'il a rendu avec sobriété et non sans une certaine émotion.

Comme peinture, j'aimerais mieux le numéro 1 du Catalogue, une petite chose, une allée de grands arbres, où passent des chameaux et que borde une eau brillante de tons argentés, fins, délicats, tandis que l'ombre des arbres est grasse, douce, enveloppante, comme à ceux de Fontainebleau. Je citerai encore, parmi ce qui, chez Belly, révèle le mieux le sens artiste, le reflet réel d'une impression, mais toujours subordonné à l'influence de la peinture d'autrui, le numéro 34, qui est une rivière d'Orient, blonde, grise, adoucie, dans l'une des façons de Fromentin et rappelant aussi M. de Knyff : une étude soyeuse et harmonieuse d'une figure de femme élégante, malade et un peu douloureuse ; le numéro 117, étude énergique de roches et d'herbes ; le numéro 118, plaine à végétations pauvres, avec un beau ciel à lumière pâle, rayonnante, peinte dans un heureux moment de sensibilité ; ailleurs, une esquisse d'hiver, vive, colorée, où une mare aux verts jauniss, aux reflets légers et vibrants...

Je crois décidément que Belly aurait été,

aurait dû être un paysagiste. Il eût peuplé, par-dessus le marché, ses paysages de figures agréables, bien établies. A induire de ces quelques percées à travers les bois, les eaux, les champs, il est probable qu'il se fût dégagé peu à peu. Pourquoi ne l'a-t-il pas fait cependant ? peut-on demander.

Il était loin de se montrer un esprit étroit, et les visées, les tentatives nouvelles en peinture l'attiraient, ainsi qu'on le voit par les impulsions qu'il allait chercher auprès de gens comme Rousseau et Fromentin, fort en dehors de la routine classique. Que lui manquait-il donc ? Un élan qu'il perdait dès qu'il revenait à lui-même, un ressort qu'on croit posséder parce qu'on comprend le jeu de celui qui anime les autres, et qu'on le leur a emprunté de temps en temps.

Sa *Caravane* tient au Luxembourg une place honorable et méritée. Lui-même tient une place honorable sur le bord de cette lisière qu'il n'a pas su franchir, et qui sépare les talents originaux, puissants ou hardis, des talents sérieux, appliqués, savants, mais qu'on forme par l'étude intelligente, sans que les dons préalables vous portent fortement à telle fonction plutôt qu'à telle autre.

DURANTY.

LETTRES DE HOLLANDE

L'ÉTAT CIVIL DE QUIRING BREKELINKAMP

Le dernier numéro de la *Gazette des Beaux-Arts* contenait à mon adresse une mise en demeure, très-aimable d'ailleurs, d'avoir à m'occuper de Quiring Brekelinkamp. « Personne, disait M. Paul Mantz dans un article que tout le monde aura lu, personne n'a encore interrogé au profit de Brekelinkamp les Archives hollandaises. Ces vieux papiers sont bien loin de nous et peut-être ne saurions-nous pas les lire. Il ne nous reste qu'un espoir. M. Henry Havard ne peut refuser de s'intéresser à la fortune d'un artiste qui a beaucoup de talent, et qui n'a pas même dans l'histoire un commencement d'état civil. »

M. Mantz n'est pas de ceux dont les paroles sonnent dans le vide. Son appel est arrivé en Hollande, fort heureusement avant que j'aie quitté pour toujours la patrie des vieux maîtres. Son désir était trop légitime pour que je refusasse d'y satisfaire. Je me suis donc mis à l'œuvre.

Brekelinkamp, en effet, comme le dit fort bien M. Mantz, est une sorte d'inconnu ; jusqu'à ce jour, on ne connaissait de lui que ses œuvres ; Immerzeel ne donne pas une date ; Kramm ne lui consacre pas un mot.

Mais des raisons qu'il serait trop long d'expliquer ici, me faisaient croire qu'il avait dû vivre à Leyde. Je suis donc parti pour la vieille ville académique et j'ai été frapper à la porte de M. Rammelman-Elsevier.

M. Rammelman-Elsevier n'est pas seulement

L'archiviste de Leyde, c'est le doyen des archivistes néerlandais, et je pourrais ajouter qu'il en est le modèle. A soixante-dix ans, il apporte encore à devorer les arides manuscrits dont il est le dépositaire, une ardeur de neophyte. Il ne s'accorde pas un instant de loisir, il ne se donne point une minute de repos. Ce que son service merveilleusement organisé a emmagasiné de renseignements précieux est incalculable. S'attribuant avec raison une parole éternelle, il pourrait répondre : les archives, c'est moi. Mais il n'en a garde, car si son érudition est grande, plus grande encore est sa modestie.

Ces choses sont bonnes à dire dans un temps de incertitude courte, comme est le nôtre, où l'on oublie vite les gens modestes quelque nouveaux qu'ils soient. Combien d'entre nous se souviennent, en effet, que c'est M. Rammelman-Elsner qui le premier, il y a trente ans, introduisit la lithographie de Rembrandt et planta les jalons primordiaux qui permirent de reconstituer cette grande figure ? Combien de critiques semblent ignorer que c'est M. Rammelman-Elsner qui a retrouvé tout ce qu'on sait d'Hobbeema ?

J'étais sûr, sans crainte, si mes présomptions étaient justes, et, comme je le croyais le même, J. Brecklenkamp avait vécu et travaillé à Leyde, je ne pouvais manquer de le retrouver dans les archives de l'indigne cité hollandaise.

En fait, je ne me trompais pas. Deux visites ont suffi pour atteindre le but que je me proposais. Je vins en vain pour la prochaine occasion quelques notes, qui, j'espère, satisfont M. Paul Mantz et aussi tous ceux qui aiment Brecklenkamp et apprécient à sa juste valeur le très-remarquable talent de ce très-sincère artiste.

HENRY HAYARD.

(à suivre.)

BIBLIOGRAPHIE

Journal des Débats, 22 février. Exposition des œuvres de Léon Belly, par M. Ch. Clément.

Journal officiel, 27 février. Exposition des œuvres de Léon Belly, par M. Bergerat.

Le Souda, 26 février. Charles Daubigny, par M. Castagnary.

Journal de la Jeunesse, 27^e livraison. — Texte : par M^{lle} Colomb, Zénobie-Fleuriot, M^{lle} Gouraud et A. Saint-Paul.

Dessins : Delort, P. Hayard, A. Marie, Tavernier.

Le Tour du Monde, 105^e livraison. — Texte : L'Amérique équinoxiale (Colombie, Equateur, Pérou), par E. André, voyageur chargé d'une mission scientifique française, 1875-1876. Texte et dessins inédits. — Deuxième édition de Roux et Vay.

Herman et fils, Librairie Hachette et C^e, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

VENTES PROCHAINES

TABLEAUX DE PREMIER ORDRE

COLLECTION PARTICULIÈRE DE M. E...

Aujourd'hui même et demain, dimanche, a lieu à l'hôtel Drouot l'exposition de la collection particulière de M. E..., dont la vente est indiquée pour lundi 4 mars, salles 8 et 9.

Pour donner une idée de la très-grande importance de cette vente, il suffit de rappeler que la collection de M. E... contient, entre autres œuvres remarquables : le *Liseur*, de Meissonier ; l'*École Turque*, de Decamps ; la *Provence des paules*, de Troyon ; *Taureau en liberté*, de Brascassat ; le *Sac de Rome*, de Robert-Fleury ; le *Vieux chéno*, de Jules Dupré ; l'*Antichambre du Vatican*, par Fortuny et Hoybet ; la *Lettre attendue*, la *Triste Nouvelle*, de Stevens ; plusieurs Diaz, notamment *Coucher de soleil avant l'orage* ; plusieurs Daubigny, dont les *Bords de l'Oise* et la *Fin du crépuscule* ; un superbe Corot ; le *Pont de Thierzy*, par Rousseau ; trois charmants sujets de Willems, tableaux célèbres qui, pour la plupart, ont appartenu à des collections très-estimées. La *Place Clichy*, de Boldini, et l'*Avenue du Bois de Boulogne*, par de Nittis, toiles très-curieuses au point de vue de la peinture des mœurs parisiennes du jour ; enfin des œuvres de Couture, Fromentin, Aug. Bonheur, Hugnet, de Neuville, Bonguereau, Escosura, Cortazzo, de Jonghe, Toulmouche, Knauss, Munkacsy, Castres, Baron, Merle, Blassan, G. Ricard, Ary Scheffer, Vollon, Ziem et quelques autres.

Cette vente sera faite par M^e Charles Pillet, assiste de M. Georges Petit.

CONCERTS DU DIMANCHE 3 MARS

CONSERVATOIRE

Symphonie en fa, Beethoven ; Fragments du *Stabat*, Pergolèse ; Concerto de violoncelle, Golttermann ; Pavane du xv^e siècle (choeur sans accompagnement) ; le *Songe d'une nuit d'été*, Mendelssohn.

CIRQUE D'HYVER

Symphonie en ré majeur (n^o 4, Mozart ; *Tasso*, poème symphonique (1^{re} audition), Liszt ; Intermezzo, Lachner ; 4^e concerto pour piano, Saint-Saëns ; Sérénade, Beethoven ; Ouverture du *Jeune Henri*.

THÉÂTRE DU CHÂTELET

La *Fille du roi des Aulnes*, légende danoise, traduction de R. Buisson et L. Mangeot, musique de Niels W. Gade. M. Lassalle, de l'Opéra ; M^{lle} Brunet-Lalleur ; *Manfred* (redemandé), Schumann ; le *Roi de Lahore* (1^{re} audition), Massenet.

COLLECTION PARTICULIÈRE DE M. E...

TABLEAUX

MODERNES

DE PREMIER ORDRE

VENTE HOTEL DROUOT, SALLES N^{os} 8 ET 9

Le lundi 4 mars 1878, à 2 heures 1/2.

DÉSIGNATION

Berne-Bellecour	Jacque
Boldini	Knauss
Bonvin	Meissonier
Bouguereau	Madrazo
Brascassat	Munkacsy
Couture	Ricard
Corot	Robert-Fleury
Daubigny	Rousseau (Th.)
Decamps	Roybet
Diaz	Scheffer (Ary)
Dupré (Jules)	Schreyer
De Neuville	Stevens
De Nittis	Troyon
Fortuny	Willems
Fromentin	Ziem
Goupil	etc.

M^e Ch. PILLET, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière ;

Assisté de M. Georges PETIT, rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition particulière, le samedi 2 mars 1878. *Publique*, le dimanche 3 mars, de 1 heure à 5 heures 1/2.**OBJETS D'ART**

ET DE CURIOSITÉ

Bronzes de l'Orient, jolie suite d'anciens émaux cloisonnés de la Chine, bijoux, porcelaines de Chine et autres, faïences, vitraux, anciens laques du Japon, objets variés, bronzes d'ameublement, meubles Louis XV en bois peint et couverts en damas rouge, très-belles étoffes chinoises, étoffes et dentelles.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N^o 3

Le mercredi 6 mars 1878, à 2 heures.

M^e Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10 ;

Assisté de M. Charles MANNHEIM, expert, rue Saint-Georges, 7,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le mardi 5 mars 1878, de 1 heure à 5 heures.

COLLECTION DE FEU M. HARDY

(de Boulogne-sur-Mer)

OBJETS D'ART

ET DE CURIOSITÉ

Anciennes porcelaines de la Chine, du Japon, de Saxe, etc., faïences diverses, bijoux, orfèvrerie, sculptures en marbre, bois et ivoire, bronzes d'art et d'ameublement, plaquettes de la Renaissance, émaux de Limoges, meubles Louis XV et Louis XVI. Tableaux anciens et modernes, aquarelles.

VENTE APRÈS DÉCÈS

HOTEL DROUOT, SALLE N^o 2

Les 7, 8 et 9 mars 1878, à 2 heures.

M^e Maurice DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot.

M. Charles MANNHEIM, expert, rue Saint-Georges, 7.

Exposition, le mercredi 6 mars 1878.**TABLEAUX, ÉTUDES**

ET ESQUISSES

par

ÉMILE LAMBINET

TABLEAUX ET DESSINS

par divers artistes

Porcelaines, bronzes, meubles, tapisseries, composant l'atelier de M. E. Lambinet.

VENTE PAR SUITE DE DÉCÈS

HOTEL DROUOT, SALLE N^o 1

Les lundi 11 et mardi 12 mars 1878.

M^e ESCRIBE, commissaire-priseur, rue de Hanovre, n^o 6.

M. E. FÉRAL, expert, faub. Montmartre, 34.

M. Ch. MANNHEIM, expert, rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Exposition particulière, le samedi 9 mars ; *publique*, le dimanche 10 mars.**ESTAMPES ANCIENNES**ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIII^e SIÈCLE

PIÈCES IMPRIMÉES

EN NOIR ET EN COULEURS

Par et d'après : Baudouin, Lancret, Freudenberg, Greuze, Boucher, Fragonard, Lawreince, Moreau, Watteau, Wille, Descourtis, Janinet, etc.

ÉCOLE ANGLAISE

Cosway, Hoppner, Strange, Reynolds,

Woocett, etc. — PORTRAITS

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 4

Les lundi 11, mardi 12 et mercredi 13 mars, à 1 heure et demie.

M^e Philippe LECHAT, commissaire-priseur, rue de la Chaussée-d'Antin, 23 ;

MM. DANLOS fils et DELISLE, marchands d'estampes, quai Malaquais, 15.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

Exposition publique, le dimanche 10 mars 1878, de 2 heures à 5 heures.

Bibliothèque de M. ROBERT S. TURNER

LIVRES**RARES ET PRÉCIEUX***imprimés et manuscrits*

LA PLUPART FRANÇAIS ET LATINS

Classiques latins et français, édition des Aldes et Elzevier, etc., etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3.

Les 12, 13, 14, 15 et 16 mars 1878 à 1 h. 1/2

M^r MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27.

M. A. LABITTE, expert, 4, rue de Lille.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition, le lundi 11 mars 1878, de 2 h. à 4 heures.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de Tapisseries et d'étoffes anciennes.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

**UNE BELLE COLLECTION D'ESTAMPES
SUJETS GRACIEUX DU XVIII^e SIÈCLE**

se vendra les 18 et 19 mars; on remarque :

Une gouache de BLAHEMBERG signée; des miniatures; dans les illustrations: les *Contes de La Fontaine* des Fermiers généraux.

Les estampes en noir et en couleur sont d'une grande beauté, beaucoup avant la lettre et toute marge.

LE CATALOGUE SE DISTRIBUE CHEZ :

M. VIGNÈRES, marchand d'estampes, 21, rue de la Monnaie, à Paris.

M^r Maurice DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot.

ANTIQUITÉS DE CHYPRE

TERRES CUITES DE TANAGRA

MONNAIES D'ÉGYPTE

VENTE, A L'HOTEL DES COMMISS.-PRISEURS, Salle n° 7

Le lundi 4 mars 1878

M^r MAURICE-DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot.

M. H. HOFFMANN, expert, 33, quai Voltaire.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition publique, le dimanche 3 Mars 1878.

ESTAMPES ANCIENNES ET MODERNES

LIVRES D'ARTARCHITECTURE, PEINTURE, SCULPTURE
ET GRAYURE**RAPILLY**

5, quai Malaquais, PARIS

VENTE DE PORCELAINES ANCIENNES

De Dresde, Berlin, Vienne, Capo di Monte, Buen-Retiro, etc.

COLLECTION BOHN. SIXIÈME ET DERNIER LOT

MM. Christie, Manson et Woods ont l'honneur d'informer le public qu'ils vendront aux enchères, à leurs salles de vente, 8, King-Street, Saint-James's Square, à Londres, le mardi 26 mars et les trois jours qui suivront,

Le sixième et dernier lot de la célèbre collection d'objets d'art, réunis durant les cinquante dernières années, par le célèbre amateur Henry G. Bohn, Esq., de North End House, Twickenham. Cette collection comprend des porcelaines de Dresde, de tout genre et des plus anciennes. Un grand nombre d'entre elles sont des spécimens uniques. Une collection très-complète des porcelains de Vienne, Berlin, Carl Théodore, Höchst, etc., ainsi que de Bohême, Hongrie, Suisse, Danemark, Suède, Rome, Hollande et provinces Rhénanes; Hague et vieux Tournay; tous les genres Italiens y compris ceux de Venise, Naples, Doccia, Capo di Monte, Le Nove, etc., les espagnols, principalement des Buen-Retiro. Plus de 1.000 spécimens en 760 lots. Aussi de très-membres de Boule, bois satiné, vieux meubles français, dans lesquels la collection a été exposée.

Le catalogue de cette vente importante est envoyé gratuitement à toute personne qui en fait la demande.

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an, ... 12 fr.

Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

TABLEAUX DE M. E...

M^e Ch. Pillet, commissaire-priseur

Un Boldini, la *Place Clichy en hiver*, a atteint 15.000 fr.; le *Pifferaro*, de Bouguereau, 3.450 fr.; le *Taureau en liberté*, de Brascassat, 19.000 fr.; une *Cascade*, de Calame, 3.700 fr.; *Bords de rivière*, de Corot, 3.000 fr.; *Matinée musicale*, de Cortazzo, 6.800 fr.; *L'Oiseleur*, de Couture, 7.620 fr.; les *Deux Amis*, de Diaz, 4.400 fr.; *L'Assomption*, 4.750 fr. et *Enfants surpris par un vautour*, 4.450 fr.; un Dupré, le *Vieux chêne*, 7.600 fr.; un Meissonier, le *Liseur*, 27.600 fr.; un Madrazo, *Réverie*, 3.040 fr.; Daubigny, la *Fin du crépuscule*, 3.050 fr.; Decamps, *L'Ecole turque*, 3.450 fr.; Escosura, la *Visite au château*, 3.850 fr.; Fortuny et Roybet, *Antichambre au Vatican*, 6.000 fr.; Fromentin, une *Halte*, 4.250 fr.; Induno, la *Visite des grands parents*, 5.760 fr.; Jacque, *Troupeau de moutons sous bois*, 4.800 fr.; Knauss, le *Voleur dans la foire*, 6.500 fr.; Merle, *L'Attente*, 4.550 fr.; Munkacsy, *L'Irrogné*, 4.450 fr.; de Nittis, le *Bois de Boulogne*, 3.350 fr.; Robert Fleury, *Sac de Rome*, 6.700 fr.; Roybet, le *Trompette*, 4.050 fr.; Ary Scheffer, la *Bataille de Mora*, 3.250 fr.; Schreyer, la *Halte*, 4.850 fr.; A. Stevens, la *Lettre attendue*, 7.080 fr.; id., la *Triste nouvelle*, 4.650 fr.; Toulmouche, les *Confidences*, 4.100 fr.; Troyon, la *Provende des Poulés*, 7.705 fr.; Willems, la *Collation*, 6.600 fr.

Le total de la vente s'est élevé à 286.940 fr.

COLLECTION G. AROSA

M. Ch. Pillet, commissaire-priseur.

Corot, le *Petit Pêcheur*, 5.500 fr.; *Allée sous bois*, 1.900 fr.; la *Lettre*, 3.310 fr.; Courbet, *Jeune femme endormie*, 3.000 fr.; Daumier, *Don Quichotte*

et *Sancho*, 1.620 fr.; Delacroix, *Arabe montant à cheval*, 8.000 fr.; le *Bon Samaritain*, 5.000 fr.; *Campement arabe*, 4.300 fr.; *Ivanhoé et Rebecca*, 3.000 fr.; Jongkind, *Paysage*, 1.800 fr.; Th. Rousseau, *Lisière de bois*, 8.900 fr.; Tassaert, le *Petit malade*, 4.550 fr. et *Sarah la Baigneuse*, 3.150 fr.
Total de la vente des tableaux, 90.710 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1878

La salle des fêtes du Trocadéro et l'une des salles dites des conférences seront mises gratuitement à la disposition des sociétés libres françaises qui seraient admises à se faire entendre devant la commission des auditions musicales.

Ces sociétés organiseront leurs concerts, à leurs frais, risques et périls. Elles auront quatre mille places à leur disposition et elles pourront percevoir les recettes qu'elles auront provoquées.

Les œuvres choisies par la commission des auditions musicales ne pourront être interprétées par les sociétés libres qu'après l'avoir été dans des auditions officielles.

L'exposition de Pau compte 421 ouvrages.

Parmi les œuvres les plus remarquées, nous citerons celles qui sont signées : Allongé, Auguín, Bonnat, Felix Cogen, Alexandre Defaux, Paul Flandrin, Froment, Gilbert, Gonzalez, Hanoteau, Frédéric Henriet, A.-Eng. Lambert, Landelle, Lanfant de Metz, Pallière, Emile Renard, Rivoire, Robinet, Amédée Rosier, Antony Serres, Valadon.

Le Comité Daumier nous prie d'adresser un dernier et pressant appel aux possesseurs de portraits et dessins de l'artiste. Les adhésions qu'il a reçues jusqu'ici suffiraient à elles seules pour constituer une exposition fort importante, mais diverses œuvres dont l'existence lui est connue, ne lui sont pas encore arrivées, il espère les recevoir.

Il a besoin également d'informer les propriétaires d'œuvres de Daumier, que le délai qu'il avait primitivement fixé au 20 février pour la rentrée des notices a été reporté au 1^{er} mars, terme de rigueur.

Enfin, pour répondre à quelques demandes qui lui ont été faites, le Comité veut informer les possesseurs de tableaux et dessins qu'il a pris toutes les précautions nécessaires pour que les garanties les plus sérieuses leur fussent offertes. Une assurance large, basée soit sur l'estimation des propriétaires eux-mêmes, soit sur estimation d'expert, sera passée le jour où on aura pu recueillir, dans les galeries de Durand Ruel, la totalité des œuvres qu'il s'agit d'exposer.

Pour faciliter la rentrée des notices, le Comité a délégué spécialement cinq de ses membres :

MM. Brame, 47, rue Taitbout.
Karl Daubigny, 37, rue Fontaine-Saint-Georges.
Jules Dujarré, 69, rue Ampère.
Gustave Dechaume, 13, quai d'Anjou.
Ernest Maindron, 8, rue Jean-de-Beauvais.

qui sont également chargés de fournir tous les renseignements qui peuvent être jugés nécessaires.

NOUVELLES

Le prince de Hohenzollern, ambassadeur d'Allemagne à Paris, vient de faire connaître au ministre des affaires étrangères que S. M. l'Empereur d'Allemagne autorise les artistes peintres et sculpteurs allemands à prendre part à l'Exposition universelle de Paris.

Le ministre a reçu, en même temps, une dépêche de M. le comte de Saint-Vallier annonçant que Sa Majesté impériale a signé hier le décret d'avis qui régit la participation de l'Allemagne à l'Exposition des beaux-arts, l'un instituant la commission mixte d'examen et de contrôle, et l'autre fixant le nombre des œuvres qui pourront être envoyées.

La participation de l'Allemagne à l'Exposition universelle, dans la section des Beaux-Arts, a occasionné un certain bouleversement dans les dispositions d'emplacement qui avaient été prises. Les œuvres d'art envoyées par les artistes allemands occuperont la galerie qui était réservée aux manufactures nationales

et les salons abandonnés aux peintres décorateurs et aux maquettes de l'Opéra.

On va construire pour les manufactures nationales un pavillon dans la grande galerie d'entrée, côté du pont d'Iéna, qui fera pendant au palais indien du prince de Galles.

Voici quelques détails sur la répartition du crédit de 230.000 fr. affecté à la réparation des monuments publics :

76.000 fr. en réparations à l'Opéra-Comique ; 13.000 fr. à la chapelle de l'Ecole des beaux-arts ; 8.000 fr. au classement et à l'installation des moulages de plâtre au projet de restauration des anciens monuments de la Grèce et de Rome ; 38.000 fr. à des réparations urgentes aux Gobelins ; 45.000 fr. à la réparation des salles du Louvre.

Ces 45.000 fr. qui viennent d'être accordés au Louvre, sont destinés à divers travaux urgents à exécuter à l'approche de l'Exposition universelle et dont nous avons donné le détail dans un des précédents numéros de la *Chronique*.

Il y a un an et demi à peine, au mois de juin 1876, l'administration des Beaux-Arts a décidé d'ouvrir un atelier pour les mosaïques, à la manufacture de Sèvres.

Aujourd'hui, cet atelier fonctionne régulièrement : plusieurs artistes y sont occupés chaque jour, et travaillent activement à l'achèvement du grand panneau de mosaïque qui doit orner la façade du musée de Sèvres, et pour lequel on a laissé une vaste place libre au-dessus des fenêtres du premier étage.

Le docteur Demarquay a donné, par testament, aux musées d'Amiens et de Péronne divers tableaux de sa galerie, parmi lesquels le *Dîner sur l'herbe*, de Fragonard ; l'*Enfant de France*, la *Fileuse*, de Lawrence ; la *Jeune fille de la campagne de Rome*, de Léopold Robert.

On vient de faire à Rome, au milieu de la Piazza di Pietro, près du Corso, une découverte intéressante au point de vue archéologique. On a mis au jour un grand bloc de marbre qui forme la partie antérieure d'un piédestal mesurant 2 mètres carrés, et portant sur l'une de ses faces un haut-relief représentant un prince Dace.

Ce personnage a 1 mètre 1/2 de haut ; les pieds s'appuient sur la moulure supérieure de la plinthe, et la tête touche à la corniche. Malheureusement, la figure a été détruite ; les draperies seules sont bien conservées. Ce piédestal appartenait au portique des Argonautes.

On a découvert aussi un fragment de corniche gigantesque, une inscription relative à Germanicus, et un autre piédestal en marbre.

A Athènes, le conseil municipal, dans l'une de ses dernières séances, a voté l'érection d'une colonne commémorative qui sera placée à l'entrée de l'Acropole, et sur laquelle seront gravés les noms de tous ceux qui, soit par leurs discours, soit par leurs écrits, soit de toute autre manière, ont témoigné de leurs sympathies pour les Hellènes.

L'ÉTAT CIVIL DE QUIRING BREKELENKAMP

(Suite.)

(Voir la précédente Chronique.)

Brekelenkamp n'est pas né à Leyde, mais probablement à Swammerdam, petite commune où sa sœur a certainement vu le jour. Il habitait Leyde en 1648, demeurait à l'*Amsterdamsche Veer*, et, le 8 mars de cette année, il fut reçu membre de la gilde de Saint-Luc.

Il appartenait à une famille catholique et dépendait d'une paroisse appelée le *Bakkersteeg*. C'est dans cette église qu'il épousa, en avril 1648, un mois après son admission dans la gilde, une jeune fille nommée Maria Jansdr Carle (*alias* Charle, ou Scharle) née à Leyde, y habitant sur le marché au bois (*houtmarkt*), orpheline de père, ayant encore sa mère, Teuntgen Jansdr van Ronsen, laquelle, remariée en secondes noces, demeurait dans la *Heerensteeg*.

De ce mariage naquirent six enfants. Tous furent baptisés à la *Bakkersteeg*; voici les dates de leurs baptêmes et leurs noms. 1649, 5 septembre, Magdalena. — 1650, 5 mars, Gérard. — 1651, 28 avril, Abigail. — 1652, 17 octobre, Magdalena. — 1653, 17 novembre, Catharina. — 1655 30 avril, Jan.

Vous remarquerez que deux de ces enfants portent le nom de Magdalena. Il est donc à présumer que l'aînée mourut en bas âge et avant 1652. Il est également probable qu'elle fut baptisée tardivement à cause du court espace de temps compris entre le premier et le second baptême. Son transport à l'église retardé par sa frêle santé, pourrait, du reste, nous expliquer sa mort rapide et prématurée.

Peu après ses dernières couches (celles de 1655) la femme de Quiring mourut. Celui-ci se remaria le 23 octobre 1656. Il demeurait alors sur le vieux Rhyn (*op ouden Ryn*). Il épousa Elisabeth van Beaumont, veuve de Willem Symoutz.

De ce second mariage naquirent plusieurs enfants. Trois nous sont connus : Anna, qui fut baptisée le 6 juin 1657; Arnoldus, le 30 avril 1664; Quirinus, le 29 mai 1668.

Le peintre n'eut pas longtemps à jouir des caresses du dernier de ses fils, sorte de Benjamin auquel il avait donné son nom. Les livres de Saint-Luc nous apprennent, en effet, que Brekelenkamp qui, jusqu'en 1667, avait très-exactement et très-punctuellement payé sa cotisation, n'acquitta pas celle de 1668. Et la mention d'émargement est remplacée par cette inscription impressionnante dans son laconisme :

QUIRING GERRITZSOON BREKELINGHAM DOOT

c'est-à-dire « Quiring Brekelengham, fils de Gerrit, mort ». L'homme de talent, l'artiste habile et sincère, le charmant peintre d'intérieur avait donc cessé d'exister.

Voici une restitution complète, je pense. Satisfera-t-elle M. Paul Mantz? Je l'espère. S'il veut cependant d'autres détails, il m'est encore possible de lui en fournir quelques-uns, et je me mets à son entière disposition.

En ce faisant, je n'ai point, du reste, grand mérite, car je ne saurais vraiment dire ce qui m'est le plus agréable, ou de mettre à contribution la science et la cordiale amabilité de l'archiviste de Leyde ou de répondre aux questions de l'éminent critique parisien.

HENRY HAVARD.

La Haye, 25 février 1878.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Un peintre, qui avait eu peut-être son heure de succès, vient de mourir. Il s'appelle Edouard Van den Bosch.

Il était parvenu à s'assimiler les qualités faciles de l'art, la correction du dessin, l'esprit dans le choix des sujets, une exécution honnête.

Son genre était « la bête, » non pas fruste ni sauvage, mais humanisée, avec nos grimaces et nos vices, la bête faite homme, comme chez Verlat et, avant lui, chez Decamps.

C'est de la comédie un peu lourde et qui paraît bien démodée aujourd'hui qu'on étudie les bêtes et les hommes sur le vif.

M. Van den Bosch faisait en art ce qu'on pourrait nommer du travesti. Celui de ses tableaux qui a surtout attiré l'attention sur son nom, représentait un chat en train de renverser un encrier sur un article de critique. Une satire inoffensive se cachait sous cette physionomie de bon chat malicieux. Peut-être aussi était-ce une petite vengeance de peintre. L'article, soigneusement peint, pouvait se lire d'un bout à l'autre, et naturellement il était écrit dans un style abracadabrante.

Ed. Van den Bosch était un ancien peintre décorateur, qui faisait de la peinture de tableaux depuis sept à huit ans environ. Le *Cercle artistique* de Bruxelles organisa, au lendemain de sa mort, une exposition de ses œuvres, où ses amis l'ont retrouvé, avec les facultés moyennes qui le caractérisent.

C'était un talent froid et appliqué.

Il était de ceux qui ont besoin de fortement empâter pour paraître solides et il avait gardé de son ancien métier un bel aplomb de brosseur, mais sous cet aplomb se cachait une timidité réelle.

Peut-être se doutait-il de tout ce qui lui manquait pour être un vrai peintre.

L'Académie royale des lettres et des beaux-arts de Belgique vient de faire connaître le programme des concours pour 1879.

La première question est celle-ci : « Faire l'histoire de l'architecture qui florissait en Belgique pendant le cours du xve siècle et du commencement du xvie. »

La troisième : « Déterminer sur des documents

l'effacement, qui a été, depuis le commencement du XVIII^e siècle, jusqu'à l'époque de Rubens inclusivement, le régime auquel était soumis la profession de peintre, était avec le rapport de l'apprentissage que nous voyons de l'exercice de l'art, dans les peintures exécutées aujourd'hui la Belgique.

Les questions : « Faut-il la biographie de Théodore Van der Werff, graveur des médailles belges au siècle dernier, avec la liste et la description de ses principales œuvres, ainsi que l'exposition de l'influence que cet éminent artiste a exercée sur les graveurs de son époque. »

C. L.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

La Dudley Gallery ouvre la série des expositions du printemps avec les aquarelles de ses fondateurs.

Cette société a un peu trop oublié les premières collections de ses fondateurs. Elle était d'abord destinée à servir de lien aux peintres qui n'avaient pas encore pu forcer la porte des sociétés reconnues. On croyait naïvement que la Dudley Gallery servirait d'antichambre à la Royal Academy et aux deux Water Colour Societies. Malheureusement, les peintres ne sont qu'humains. Ayant trouvé un débouché pour leurs productions, ils ont voulu y garder leurs places, tout en ayant obtenu leurs entrées, grandes et petites, comme la résultat de cette manœuvre n'est pas entièrement avantageux à cette catégorie d'exposants. Ils y avaient ce qu'ils ont de moins bon, de sorte que, sans se faire en bien, ils font du tort aux débutants. Il serait sans intérêt pour nos lecteurs français de leur parler en détail des aquarelles exposées en ce moment. Je me bornerai donc à dire que la galerie offre aux observateurs de l'art contemporain en Angleterre une excellente occasion de comparer les tendances des deux écoles qui, chez nous, comme ailleurs, se disputent en présence l'une de l'autre : l'école réactionnelle d'Alfred Donalson.

M. Donalson est un interprète habile de la première méthode, et M^{rs} Hastings joue comme nous le nous de M^{rs} Carré de l'autre. M. Donaldson cherche à imiter les leçons du grand Léon, et parfois il arrive, à force de soin et de travail à produire l'impression de la vérité, mais d'une vérité froide et morte, qui perd tout son intérêt sous les regards exaspérés de l'exécution. Chez M^{rs} Hastings, la méthode au contraire, arrive de l'extrême limite de la fantaisie et de l'indiscipline. Elle cherche volontiers à imiter les deux types de l'art contemporain, mais que l'un et l'autre sont conçus pour le respect de leur art et d'un air de bon sens.

Turner, le plus le plus extravagant et en même temps le plus important de la peinture anglaise de ce siècle, avait donné son tout entier à son admiration enthousiaste. M. Ruskin, la permission de peindre dans ses portefeuilles, et de prendre pour un des devoirs de ses fonctions qui lui plaçaient le

plus, Turner n'avait pas de parents ni d'héritiers directs, M. Ruskin a pu profiter largement de cette permission sans crainte d'être indiscret. Des deux ou trois cents esquisses qu'il a conservées pour lui, une bonne moitié au moins a été donnée à l'Université d'Oxford, où M. Ruskin tient la chaire des beaux arts.

Quant à l'autre moitié que personne, sauf M. Ruskin et ses intimes, ne connaissait, il vient d'en dresser un catalogue raisonné et descriptif qui lui fait le plus grand honneur. En suivant l'ordre chronologique et historique de l'œuvre si considérable de Turner, il a accompagné chaque esquisse d'une sorte de discours critique. Après M. Ruskin, l'histoire du célèbre peintre n'est plus à faire.

Ce catalogue, auquel son auteur a dû travailler avec tant d'amour, restera comme un témoignage de profonde admiration pour la gloire du maître. Il servira d'interprète obligé à tous ces chefs-d'œuvre que M. Ruskin a bien voulu exposer aux yeux du public dans la Fine-Arts Gallery, à New-Bond Street.

M. Ruskin partage la vie de Turner en six périodes ou six phases distinctes, auxquelles il reconnaît des caractères spéciaux. Turner était né en 1775. La première période, celle de la jeunesse et de l'adolescence, s'étend jusqu'à 1800. Pendant ce temps, Turner ne donna guère signe de son génie futur. Il travaillait ferme. Gislis fut son maître ; mais c'est au docteur Munro qu'il dut sa véritable direction, car c'est lui qui engagea constamment le jeune artiste à se mettre en présence de la nature. En 1797, il commença ses voyages, choisissant de préférence le voisinage des montagnes, pour mieux se rendre compte des effets des nuages et des phases changeantes de l'atmosphère. A partir de 1800, et pendant dix ans, c'est la mythologie d'Homère et les sévérités de l'histoire biblique qui l'attirent. De 1810 à 1820, il revient à la nature, mais avec une méthode d'exécution plus raffinée. Il est parvenu à soulever le voile qui cache tant de ses beautés ; il est maître de sa manière personnelle. Dans les vingt années qui suivent, son talent atteint son plus grand essor. C'est l'époque où l'influence de Claude Lorrain est souveraine. Il y semble parfois presque atteindre les mêmes hauteurs que l'illustre paysagiste français. A partir de 1830, la période de la décadence commence. Turner perd ce sens délicat des couleurs qu'il avait possédé à un degré si rare. Son esprit s'accroît dans le sens de la bizarrerie, qui devient de l'extravagance.

Il travaille toujours avec acharnement, mais le produit de son travail est malade, il n'est plus maître de son pinceau.

Toute cette biographie artistique se trouve en quelque sorte écrite sur les murs de cette galerie. L'exposition de ces esquisses sera une haute jouissance pour les amateurs de Turner, et l'un des événements de la saison de Londres en 1878.

C'est surtout en Angleterre que depuis quelque temps les ouvrages à aiguille ont acquis l'importance d'œuvres d'art. Au South-Kensington, nous avons déjà dit qu'il existait une école artistique établie dans le but de créer un goût intelligent et artistique dans ce genre de travail. Plusieurs artistes renommés ont fourni des dessins et surveillé le travail des étudiantes. A l'exposition uni-

verselle de Paris, les étrangers pourront juger les produits de ces travaux. En attendant, deux dames, qui ont déjà conquis les premières places dans la phalange des artistes à l'aiguille, viennent de publier un volume (1) à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans les principes et la pratique de cet art autrefois si en vogue et aujourd'hui si délaissé. Les auteurs prennent grand soin de prouver que l'imitation pure des objets réels est toujours l'opposé du beau, quand on essaie d'y arriver avec les matériaux de la broderie. Il s'agit donc de se mettre d'abord d'accord sur un type conventionnel. Plus ce type sera simple, meilleur il sera. Donc, le premier point pour la brodeuse, après avoir choisi son modèle, soit fleur, soit fruit, soit animal même, est de le réduire à sa plus simple expression. Les auteurs insistent sur les difficultés de cette tâche. Puis elles montrent, d'une manière éminemment pratique, comment on peut triompher des obstacles. Il n'est pas difficile de voir que ces dames sont enthousiastes de leur art ; mais elles ont acquis le droit de l'être, et leur enthousiasme ne les empêche jamais d'être lucides et pratiques dans tout ce qu'elles écrivent. Au volume, qui est édité avec beaucoup de luxe, sont ajoutées des planches coloriées avec soin.

LIONEL ROBINSON.

TRIBUNAUX

RESPONSABILITÉ DES COMMUNES ; LE DIRECTEUR DES BEAUX-ARTS DE LA VILLE DE TOURS CONTRE LA MUNICIPALITÉ.

Une question de responsabilité communale vient de se présenter devant le tribunal civil de Tours dans des conditions assez nouvelles. Bien qu'il ne s'agit que de l'interprétation d'un contrat, la population tourangelle avait suivi avec une vive curiosité ce procès qu'étaient allés plaider deux sommités du barreau de Paris, M^{es} Allou et Nicolet.

La ville de Tours possède un beau musée et une école des beaux-arts. En 1871, le conservateur du musée, qui est en même temps professeur à l'école, se retira et il y eut lieu de lui désigner un successeur. M. le maire de Tours, — c'était alors M. Gouin, — songea à le remplacer par M. Lafon, qui était loin d'être le premier venu ; élève de Gros et de Delaroche, il avait obtenu la médaille d'or. Toutefois, des raisons de famille le déterminèrent à accepter cette position relativement modeste, puisque le traitement n'était que de 4.000 fr.

M. Lafon vit s'augmenter le nombre des élèves. Dans un discours prononcé à l'occasion d'une distribution de prix à l'école, en 1875, M. Lafon, exposant ce qu'il appelait un rêve d'artiste, développa des projets d'agrandissements pour la ville de Tours : il rêvait de peupler les pro-

menades de statues de rois et aussi d'illustres roturiers comme Velpeau et Bretonneau. La statue équestre de saint Martin devait orner l'entrée du parc, et, enfin, il parlait de réédifier l'ancienne basilique de Saint-Martin de Tours.

Il fut répondu à ce discours par l'un des membres du nouveau conseil municipal élu en 1875, M. Schwob, rapporteur du budget de la ville. Il s'éleva contre ces tendances rétrogrades qui semblaient, disait-il, un défi jeté à l'esprit nouveau, attesté par l'élection du nouveau conseil. Il n'admettait pas que la statue de saint Martin remplaçât celle de Descartes, et terminait en exprimant, au nom de la commission du budget, un blâme énergique à l'adresse du directeur de l'école de dessin.

Une polémique s'ensuivit dans laquelle M. Lafon s'exprima « trop vivement », c'est lui-même qui le reconnaît, à l'égard du rapporteur du budget municipal.

Le préfet engagea M. Lafon à faire des excuses directes. M. Lafon se prêta à ce désir, ce qui n'empêcha pas de prendre un arrêté qui remplaçait M. Lafon.

M^e Nicolet soutenait qu'il existait entre la ville de Tours et M. Lafon un contrat qui était violé par l'arrêté municipal. Il demandait 20.000 fr. de dommages-intérêts à la ville.

M^e Allou, au nom de la ville de Tours, repoussait cette demande et affirmait les droits de l'autorité municipale, qui est libre de provoquer l'exclusion du directeur d'une école de dessin. M. Lafon, d'ailleurs, s'était mis en état de rébellion contre l'autorité municipale ; il y avait tout au moins incompatibilité d'humeur et la rupture avait été rendue nécessaire par M. Lafon. C'est donc lui qui a mérité le renvoi prononcé : il ne peut y avoir lieu à aucun dédommagement.

Le tribunal, conformément aux conclusions du procureur de la République, a, dans son audience du 2 mars, rendu un jugement qui condamne la ville de Tours à payer à M. Lafon 3.000 fr. à titre de dommages-intérêts.

(Le Temps.)

BIBLIOGRAPHIE

Notre collaborateur M. Duranty vient de faire paraître, à la librairie Charpentier, un nouveau volume de nouvelles. Nous le recommanderons sans hésiter à nos lecteurs parce que, sous bien des rapports, il rentre dans le cadre des livres qui ont des droits à l'examen de ce journal. En effet, l'auteur y affirme de nouveau, en outre de son talent de romancier, si original et si fin, des qualités très-personnelles d'artiste et d'expert en critique d'art. Dans la première nouvelle du volume, celle qui lui donne son titre : *Les Six Barons de Septfontaines*, et plus encore dans la seconde, « Gabrielle de Galardey », si nous suivons avec un intérêt soutenu toutes les péripéties de l'action, nous ne sommes pas moins charmé de la part que le romancier a bien voulu céder à l'ar-

1. *Art Embroidery*, par M. S. Lockwood et E. Glaisner. — Londres, Marcus Ward et Co, 1878.

Notes. Cette part, elle est dans la forme donnée à l'exposition et qui met en relief, dans un style bref et bien frappé, les caractères objectifs de la science et du goût et elle se déroule. Pour être un concourant à la moderne, M. Duranty n'a pas cru cependant qu'il dût s'attarder aux inégalement petites de ces caractères; il n'a pas la patience d'offrir de beaucoup de ses confrères qui ne craignent pas de s'ennuyer; celle de leurs lecteurs à qui trop facile à prouver; ses phrases sont courtes et font image à peu de frais.

La dernière nouvelle du volume, « Bric-à-brac », a été la seule lecture de retentissement; beaucoup de nos lecteurs se souviendront en effet de l'avoir lue dans le *Journal le Temps*; c'est à coup sûr la partie du livre qui nous a le plus charmé, sans doute parce qu'elle traite d'un sujet qui nous est particulièrement cher. Marchands et amateurs y sont portés d'instinct au vif, et c'est plaisir de voir se dissiper les innombrables présomptions, les manies et les fureurs jalouses de tous les adeptes du bibelot d'art. L'auteur a su rester véridique sans être dur pour personne; nous sommes de ceux qui ne se vengent guère, attendu que les pierres lancées ne nous pourrissent jamais dans notre jardin. Nous pouvons par conséquent, sans arrière-pensée, recommander cette lecture à nos abonnés; ils y retrouveront, sous des pseudonymes transparents, la plupart des écrivains et des amateurs d'art que nous leur présentons dans la *Gazette*, c'est-à-dire que nous souvenons s'y retrouveront eux-mêmes; l'importante nouvelle de M. Duranty est donc pour nous une véritable lecture de famille.

A. DE L.

Le Lithographe à Rouen, par Jules Hedou. In-8° de 42 pages, avec portrait à l'eau-forte. Augé, Rouen, 1877.

Le Lithographe à Rouen, n'a jamais joué un rôle aussi important, ni jeté un bien vif éclat. Cependant il était bon de raconter ses commencements et ses existences, maintenant qu'elle y est si bien morte que l'auteur emprunte la pointe d'un crayon et d'un compotirole, M. E. Nicolle, pour l'illustrer d'une eau-forte.

Cette histoire compléte, au premier et remarquable par l'indépendance des jugements, — l'auteur ne se laisse pas d'élations sur les mérites du sujet qu'il traite, — ainsi que par la précision des informations.

Le Lithographe à Rouen est de plus un livre utile, avec cela, ce qui ne gèle jamais rien, surtout lorsqu'on l'a traité des querelles d'art.

A. D.

Journal des Beaux-Arts, du 6 mars; David d'Angers par M. Ch. Clément.

Le Français, 7 mars: Les artistes allemands à l'Exposition universelle, par M. Marius Vachon.

Galerie européenne, littérature et artistique, de 1852. Hapogon, par M. Edmond Drumont, avec photographies de cartiste et croquis.

Athènes, 21 février. Catalogue des gra-

vures et eaux-fortes de Hans Sebald Beham, par W. Loftie (compte-rendu). — Gravures et eaux-fortes nouvelles. — Les dessins de Léonard à Windsor, par A. Marks.

2 mars: Les feuilles d'Olympie, par Julius Schulring. — Daubigny.

Academy, 21 février: William Blake, par W. Rossetti. — L'Exposition de l'Académie royale d'Ecosse, par J. Gray.

2 mars: Le carton de Pise de Michel-Ange, par M. Heaton. — L'Art de la Grèce préhistorique, par H. Sayce.

Journal de la Jeunesse, 273^e livraison. — Texte par M^{me} Colomb, Léon Dives, M^{lle} Goussier et Albert Lévy.

Dessins: Delort, Petot, Catenacci, A. Marie, Bonnafoux, Gilbert.

Le Tour du Monde, 896^e livraison. — Texte: L'Amérique équinoxiale (Colombie, Equateur, Pérou), par E. André, voyageur chargé d'une mission du gouvernement français, 1875-1876. Texte et dessins inédits. — Douze dessins de Riou.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

VENTES PROCHAINES

SUCCESSION SAINT-RÉMY

M. de Saint-Rémy était un des bons amateurs de notre temps. Peintre lui-même dans sa jeunesse et élève du baron Gros, il était intimement lié avec quelques uns des artistes célèbres de notre école: Diaz, Rousseau, Isabey, Bonington et autres. Collectionneur d'un goût sûr et fin, les tableaux et objets de curiosité qu'il a laissés, se ressentent de ses tendances et de ses amitiés artistiques.

Diaz, notamment, y est dignement représenté par huit tableaux importants: *Diane chasseresse*, *Femme turque et ses enfants*, *Réverie*, *Confidences*, etc.; Corot, par une charmante *Vue d'Italie*; Daubigny, par un tableau très fin, *les Bords de l'Oise à Auvers*; Isabey, par trois morceaux de choix, *la Plage*, *la Marée basse* et *les Côtes de Hollande*; Rousseau, par deux paysages remarquables, *l'Abreuvoir* et *le Sentier*.

Oltre ces noms, nous trouvons encore ceux de Chaplin, Bonington, Ch. Jacque, Roqueplan, etc.; sans parler de superbes aquarelles et de beaux dessins par Jules Dupré, Hamon, Pils, Ziem, etc.

Les principaux tableaux anciens sont de Huyman de Malines, Van Goyen, Van der Meulen, Lajone, Mignard, Van Loo, Rubens, Salomon Ruydaert et plusieurs maîtres de l'école française. Les dessins sont de Canaletti, André del Sarte, Géricault, Prud'hon, etc.

Dans les objets d'art, on signale de belles miniatures, des livres précieux, des vases du xvi^e siècle, de riches porcelaines, des faïences de diverses provenances, des bronzes, quelques antiquités, des meubles orientaux et des tapisseries, particu-

lièrement une tenture de lit en soie blanche, époque Louis XIV, provenant du château de Ménières.

La vente, par suite du décès de M. de Saint-Remy, aura lieu à l'hôtel Drouot, salle 8, les 18, 19 et 20 mars, après deux jours d'exposition. Elle sera faite par M^e Charles Pillet, assisté de MM. Féral et Mannheim.

CONCERTS DU DIMANCHE 10 MARS

CIRQUE D'HIVER

Ouverture du *Roi d'Ys*, opéra inédit (E. Lalo). — Chœur des génies d'*Obéron* (Weber). — Thème slave varié (Léo Delibes). — Fragments d'*Iphigénie en Aulide*, ouverture, air d'Agamemnon chanté par M. Dufriche (Gluck). — Symphonie avec chœurs, paroles françaises de M. Ruelle. Soli chantés par M^{lles} Adèle Isaac et Henri; MM. Dufriche et Frantz Villaret (Beethoven).

L'orchestre sera dirigé par M. Pasdeloup.

THÉÂTRE DU CHATELET

La *Fille du roi des Aulnes*, M. Lassalle (de l'Opéra), M^{me} Brunet-Lafleur (Niels Gade). — Variations sur un thème de Beethoven, M^{me} Montigny-Rémaury, M. C. Saëns (C. Saint-Saëns). — *Le Roi de Lahore*, M. Lassalle (J. Massenet). — Trio des jeunes Ismaélites (H. Berlioz). — Ouverture du *Freyschütz* (Weber).

Prochainement, 1^{re} audition du *Requiem* de Berlioz.

TABLEAUX, ÉTUDES

ET ESQUISSES

par

ÉMILE LAMBINET

TABLEAUX ET DESSINS

par divers artistes

Porcelaines, bronzes, meubles, tapisseries, composant l'atelier de M. E. Lambinet.

VENTE PAR SUITE DE DÉCÈS

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les lundi 11 et mardi 12 mars 1878,

M^e ESCRIBE, commissaire-priseur, rue de Hanovre, n° 6.

M. E. FÉRAL, expert, faub. Montmartre, 54.

M. Ch. MANNHEIM, expert, rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Exposition particulière, le samedi 9 mars ; publique, le dimanche 10 mars.

TABLEAUX ANCIENS

DES DIVERSES ÉCOLES

PEINTURES DÉCORATIVES

Tenures d'appartement, panneaux, dessus de portes, cadres, boiseries sculptées, *objets d'art*, armes, fusils arabes, objets de la Nouvelle-Calédonie, faïences, curiosités diverses, provenant de l'atelier de M. X..., artiste-peintre, et 20 tableaux dépendant d'une succession.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 9

Le lundi 11 mars 1878, à 2 heures.

M^e Maurice DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot.

M. GEORGE, expert, rue Laffitte, 12.

Exposition publique, le dimanche 10 mars 1878.

OBJETS D'ART

ET D'AMEUBLEMENT

Faïences italiennes, de Perse et autres; grès de Flandres, sculptures en bois et en ivoire, émaux de Limoges, orfèvrerie, statuettes italiennes en bronze, joli vase chinois en cuivre émaillé, porcelaines de la Chine, du Japon et autres, bronzes d'ameublement, meubles en bois de noyer sculpté, torchères, miroirs, meubles Louis XV et Louis XVI, belles tapisseries des Gobelins et autres tapisseries gothiques.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les jeudi 14 et vendredi 15 mars 1878, à 2 h.

M^e Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10;

Assisté de M. Charles MANNHEIM, expert, rue Saint-Georges, 7,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition, le mercredi 13 mars 1878, de 1 heure à 5 heures.

ESTAMPES DU XVIII^e SIÈCLE

EN NOIR ET EN COULEUR

D'après Baudouin, Bailly, Bonnet, Boucher, Carême, Challe, Debucourt : La Main, le Menuet de la mariée, la Promenade publique, etc. — Demarteau, Descourtis, Fragonard, Greuze, Huet, Janinet, Jeaurat, Lancret, Lavreince, Marin, Moreau le jeune, Saint-Aubin, Schall, Watteau, Wille fils, etc.

M^{me} Du Barry de Gautier Dagoty, très-rare.

M^{me} de Pompadour, d'Anselin.

Vue de Bordeaux par Blarembert, gouache Contes de La Fontaine des Fermiers généraux

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Les lundi 18 et mardi 19 mars 1878.

M^e Maurice DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot.

LE CATALOGUE SE DISTRIBUE CHEZ :

M. Vignères, marchand d'estampes, 21, rue de la Monnaie, à l'entresol.

SUCCESION DE M. DE SAINT-RÉMY
TABLEAUX
 MODERNES ET ANCIENS

AQUARELLES, DESSINS ET GRAVURES

OBJETS D'ART

PORCELAINES, VITRAUX, FAIENCES, MEUBLES

Etoffes anciennes

FORMANT LA

Collection de feu M. DE SAINT-RÉMY

VENTE

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8.

Les lundi 18, mardi 19 et mercredi 20 mars,
 à 2 heures

M^e Ch. PILLET, commissaire-priseur, rue
 de la Grange-Batelière, 10;

M. E. FÉRAL, peintre-expert, faub. Mont-
 martre, 54;

M. Charles MANNHEIM, expert, rue Saint-
 Georges, 7.

CHEZ LESQUELS ON TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition particulière, le samedi 16 mars;
 publique, le Dimanche 17 mars;
 de 1 heure à 5 heures 1/2.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de Tapisseries et d'étoffes anciennes.

TABLEAUX

AUX CONNAISSEURS

ET A CEUX QUI FONT UNE COLLECTION

Un amateur a dans sa possession un très-beau et très-important ouvrage de **Jean-Baptiste GREUZE** de la collection de M. le duc de Choiseul, la peinture a été gravée par Servetour Porparati, Ingouf et De Lunnay. Elle est une des plus exquises et estimables productions du maître, et elle est dans un très-bon état de conservation.

La peinture a été plus de cinquante ans dans la possession de la famille de celui qui l'annonce et qui veut maintenant la vendre.

Adresse : MM. Duff, Last et C^{ie}, 42, Cannon-St., Londres.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

ESTAMPES ANCIENNES ET MODERNES

LIVRES D'ART

ARCHITECTURE, PEINTURE, SCULPTURE
 ET GRAVURE

RAPILLY

5, quai Malaquais, PARIS

VENTE DE PORCELAINES ANCIENNES

De Dresde, Berlin, Vienne, Capo di Monte, Buen-Retiro, etc.

COLLECTION BOHN, SIXIÈME ET DERNIER LOT

MM. Christie, Manson et Woods ont l'honneur d'informer le public qu'ils vendront aux enchères, à leurs salles de vente, 8, King-Street, Saint-James's Square, à Londres, le mardi 26 mars et les trois jours qui suivront,

Le sixième et dernier lot de la célèbre collection d'objets d'art, réunis durant les cinquante dernières années, par le célèbre amateur Henry G. Bohn, Esq., de North End House, Twickenham. Cette collection comprend des porcelaines de Dresde, de tout genre et des plus anciennes. Un grand nombre d'entre elles sont des spécimens uniques. Une collection très-complète des produits de Vienne, Berlin, Carl Thodore, Höchst, etc., ainsi que de Bohême, Hongrie, Suisse, Danemark, Suède, Rome, Hollande et provinces Rhénanes; Haghe et vieux Tournay; tous les genres Italiens y compris ceux de Venise, Naples, Doccia, Capo di Monte, Le Nove, etc., les espagnols, principalement des Buen-Retiro. Plus de 1.000 spécimens en 760 lots. Aussi de jolis meubles de Biele, bois satiné, vieux meubles français, dans lesquels la collection a été exposée.

Le catalogue de cette vente importante est envoyé gratuitement à toute personne qui en fait la demande.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois. 8 fr.

En vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*:**La Tête de cire du Musée Wicar***Gravée au burin par M. F. Gaillard*

Épreuves avant la lettre sur Japon monté.. 20 fr.
— — d'artiste..... 15 fr.
— — sur Hollande..... 10 fr.
— avec la lettre..... 5 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS**L'élection du jury du Salon**

Le directeur des beaux-arts a l'honneur de rappeler à MM. les artistes les principales dispositions du règlement concernant l'élection du jury du Salon de 1878 :

Le vote des noms à désigner pour le jury aura lieu le dimanche 17 mars, de dix heures du matin à cinq heures du soir.

Sont électeurs, tous les artistes, exposants ou non, remplissant l'une des conditions suivantes : membres de l'Institut ou décorés de la Légion d'honneur pour leurs œuvres, ou ayant obtenu soit une médaille, soit le prix du Salon aux précédentes expositions, soit le grand prix de Rome.

Les artistes électeurs seront admis à voter, après avoir apposé leur signature sur un registre spécial. Chacun d'eux déposera dans celle des quatre urnes qui correspondra à sa section, un bulletin portant les noms des jurés choisis par lui.

Les électeurs, exposants ou non exposants, qui, domiciliés hors de Paris, ou absents momentanément de cette ville, ne pourraient venir en personne voter le 17 mars, pourront

adresser, par la poste, à M. le directeur des beaux-arts, au palais des Champs-Élysées, un pli cacheté, signé d'eux, contenant leur bulletin de vote également cacheté. Ces votes seront mentionnés sur le registre des électeurs.

Le dépouillement du scrutin aura lieu le 18 mars, à dix heures du matin, en présence de M. le ministre des beaux-arts et des artistes qui voudront assister à cette opération.

Les listes des quatre sections du jury élu par les artistes seront composées de :

- 15 membres pour la section de peinture;
- 9 membres pour la section de sculpture;
- 6 membres pour la section d'architecture;
- 9 membres pour la section de gravure.

(La section de sculpture devra comprendre au moins un graveur en médailles et un graveur en pierres fines; la section de gravure devra comprendre cinq graveurs au burin, deux graveurs à l'eau-forte, un lithographe et un graveur sur bois.)

LES ARTISTES ALLEMANDS A L'EXPOSITION

On lit dans le *Deutsches Montag Blatt* du 11 mars 1878 :

Nous sommes en mesure de donner divers renseignements sur les dispositions qu'a déjà prises la commission chargée de régler la participation de l'Allemagne à l'Exposition universelle de 1878 et composée, avec approbation de l'Empereur, de huit membres, sous la présidence de M. Antoine de Werner, directeur de l'Académie des beaux-arts de Berlin.

L'empereur Guillaume a donné l'ordre de soumettre à la commission d'examen toutes les œuvres modernes se trouvant dans les musées publics et dans les galeries de tableaux. Les particuliers détenteurs de tableaux remar-

quelles et compris dans la même catégorie ont été priés de vouloir bien les envoyer à l'Exposition, et les finances de l'empire fournissent un crédit de 75,000 francs pour le remboursement de leurs dépenses. L'empereur Vostokoff, dans le choix des tableaux, ne s'est pas abstenu de tous les sujets de guerre et tous les portraits des généraux connus. L'empereur en personne se réserve d'approuver la liste.

Le local destiné à l'exposition des œuvres allemandes est d'environ 26 mètres de large sur 23 de long. Sa situation est très en vue et très favorable. La salle se trouve à l'entrée du côté opposé au Trocadéro.

C'est M. de Werner, directeur de l'Académie, que le chancelier, avec l'approbation de l'empereur, a chargé de la direction des affaires relatives à la participation de l'Allemagne à l'Exposition universelle de Paris (section des beaux-arts); on lui confia le soin de former une commission — pour Berlin — chargée du choix des œuvres d'art et de toutes les autres affaires relatives à l'arrangement de l'Exposition.

Voici les artistes que M. de Werner a choisis pour former cette commission :

M. Stettin, Kraus, Becker peintre, Albert Wolff sculpteur, Gentz Meyerheim peintre, et Sussman Heilern sculpteur). Ces messieurs se sont déclarés prêts à entreprendre tout travail nécessaire.

Le bureau pour l'Exposition se trouve au ministère des affaires étrangères à Berlin.

NOUVELLES

Sur la demande du Directeur des Musées, la question du Soud a rendu au public l'accès des salles du Nord au Musée de Versailles. Divers travaux d'appropriation en regardaient l'ouverture, qui au 1^{er} mai. Ces salles contiennent à peu près 1,000 portraits historiques depuis les commencements de la monarchie jusqu'à 1790.

Le sculpteur Cléinger vient d'obtenir de l'État la commande d'une statue colossale de la République, qui sera exécutée en bronze et placée au Trocadéro, en face du pont d'Iéna.

20,000 fr. ont été alloués à M. Cléinger pour le modèle en plâtre de cette statue. La ville de Paris prendra à sa charge la moitié de la dépense.

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts vient de décider qu'une copie du portrait de M. Talleyrand, par M. Bonnat, sera demandée à ce peintre pour être donnée au Musée de Versailles.

On s'est étonné, au *XIX^e Siècle*, l'acquisition faite par M^{me} Adolphe de Rothschild de

deux œuvres d'art splendides, trouvées à Venise, dans un vieux palais où elles gisaient ignorées de tous.

Ce sont deux groupes en bronze d'un mètre et demi environ, attribués à Michel-Ange; chacun d'eux représente une panthère sur laquelle s'appuie, dans une pose pleine de grâce et de force, un faune ou un satyre. M^{me} Adolphe de Rothschild a payé ces deux groupes presque au poids de l'or, car ils ne lui coûtent pas moins de 350,000 fr.

Cédant aux instances de M. de Longpérier, M^{me} de Rothschild a consenti à leur exhibition dans l'une des salles du palais du Trocadéro, où nos artistes pourront se rendre compte de la valeur et de l'intérêt de ces chefs-d'œuvre assez beaux pour avoir été attribués au ciseau de Michel-Ange.

On mande de Merten, au *Vau National* de Metz :

On vient de faire dans l'intérieur de ce village la découverte archéologique la plus importante, celle d'un véritable monument gallo-romain.

On vient de mettre à jour les ruines, soit d'un temple, d'un arc de triomphe ou d'un tombeau. Un propriétaire de Merten était en train de faire creuser un puits dans son jardin quand, à sa grande surprise, la pioche des terrassiers recouvrit, à deux mètres de profondeur, d'énormes pierres de taille.

On poursuivit la fouille et on trouva une colonne de 3 mètres de hauteur avec chapiteau d'ordre corinthien d'un style très-pur, puis un buste d'homme, un buste de femme, la moitié d'un cheval et des têtes plus grandes que nature d'hommes et de femmes. Les fouilles se continuent. La Société d'archéologie de la Moselle compte tenir bientôt sur cette trouvaille le rapport d'un de ses membres, demeurant à Bouzonville, M. le docteur Régnier, qui assistait, l'un de premiers, à cette découverte.

NÉCROLOGIE

M. Adolphe Viollet-le-Duc, frère de l'éminent architecte, vient de mourir. Paysagiste distingué, d'un goût pur et d'un style délicat, M. Adolphe Viollet-le-Duc a publié dans les *Debats*, où l'avait introduit son oncle Delécluze, un grand nombre d'articles sur les arts. Du commerce le plus aimable et le plus sûr, il laisse dans le monde des lettres et des arts, d'universels regrets.

CORRESPONDANCE DE HOLLANDE

Tous ceux qui ont voyagé dans les parties septentrionales de la Hollande ont été surpris de rencontrer, dans la plupart des petites villes un peu anciennes, de vieilles habitations municipales

et des établissements de charité, avec des salles entières tendues en cuir repoussé de la plus grande magnificence et du goût le plus distingué.

Un grand nombre de ces tentures sont à champ d'or avec des bouquets en relief d'une richesse et d'un éclat exceptionnels; d'autres font resplendir à la lumière de majestueux lambrequins d'un style opulent et d'une noble ampleur; enfin, il en est, qui, grâce à un foud savamment estampé, présentent, suivant l'angle de vision, une surface vibrante alternativement verte et argentée sur laquelle se détachent des vases, des draperies, des fleurs et des guirlandes d'un effet éblouissant et d'une magnificence sans pareille.

Le commerce des curiosités, ai-je besoin de le dire? est à l'affût de ces admirables décorations. Il ne se passe guère d'années sans que quelqu'une d'entre elles ne soit enlevée pour faire place à un papier peint d'allures tapageuses et de goût douteux. Aussi, chacun comprendra la réserve que j'apporte à ne pas préciser davantage. Il est certaines convoitises mercantiles qu'on n'a certes pas besoin de surexciter.

Jusqu'à présent on s'était demandé d'où provenaient ces magnifiques spécimens de l'art du « cordonnier ». Avaient-ils été importés d'Espagne, étaient-ils au contraire le produit de l'industrie hollandaise? On croyait savoir qu'une fabrique de ces cuirs gaufrés et dorés avait existé jadis à Amsterdam parce qu'à différentes reprises, ces mots *goudleerhuis* (la maison aux cuirs dorés) s'étaient trouvés sous la plume des chercheurs. Mais encore s'agissait-il d'une manufacture, ou simplement d'une maison décorée de tentures particulièrement remarquables? c'est ce qu'il était assez difficile de préciser; et la question demeurait entière. Un document que j'ai récemment découvert aux Archives Royales de La Haye, sur les *Registres des Actes, pensions et octrois, etc.*, des *États généraux*, lève tous les doutes à cet égard. En voici la traduction dans ses points essentiels. Je le résume, en effet, car enveloppée de toutes les paraphrases sacramentelles, parée de tout un luxe de formules qui se répètent, sa publication intégrale sortirait du cadre que nous impose la *Chronique*.

OCTROI POUR JACOB DIRCKSZ DE SWART ET HANS LE

MAIRE

Les États généraux, etc., sur la requête présentée par Jacob Dircksz de Swart gainier (*custodienmaker*) de Son Excellence et Hans le Maire, tous deux bourgeois de la Haye, expliquant qu'après de longues années, ils sont parvenus à fabriquer des feuilles de cuir peintes de diverses couleurs et dorées, et que grâce à leur travail et à leur industrie ils sont arrivés, à l'aide de procédés artistiques par eux inventés et inconnus avant eux, à pouvoir représenter des personnages, des histoires, des bosquets, des chasses et autres sujets divers, qu'en outre ils sont également parvenus à imprimer avec toutes espèces de couleurs sur des tissus divers tels que satins, taffetas, toile de lin et autres étoffes, desquelles impressions ils ont fait des échantillons, et que ces échantillons ayant été présentés à Leurs Excellences le prince

et la princesse d'Orange (!), L. L. A. A. en ont exprimé un tel contentement, que la haute princesse a témoigné le désir d'avoir quelques chambres tendues de la sorte. — Mais que les suppliants sont dans l'impossibilité de mettre en pratique leurs procédés et inventions parce que la divulgation permettrait à d'autres de faire de pareils cuirs dorés et argentés au grand dommage et à la ruine de leurs personnes. Ils demandent, en conséquence, qu'il leur soit permis seuls et à l'exclusion de tous autres de fabriquer et de vendre les produits dont ils sont les inventeurs.

Ils exposent ensuite qu'un certain Claes Jacobsz, marchand à Amsterdam, a, depuis environ une année, obtenu des États de Hollande un privilège du même genre pour pouvoir seul, dans les provinces de Hollande et West-Friesland, faire certaines sortes de ces mêmes cuirs dorés, mais qu'ils ont acquis la preuve que ce Claes Jacobsz tirait ses instruments et faisait venir ses ouvriers du royaume du Portugal et autres pays, les faisant transporter à grands frais et que toute son industrie s'exerce par des mains étrangères, par lesquelles il fait façonner et imprimer ses cuirs, fabriquer ses couleurs au grand détriment des travailleurs nationaux. Qu'au contraire, les suppliants offrent d'établir une invention nouvelle qui n'a jamais été exploitée pas plus en ces provinces qu'en d'autres pays; et dont les produits atteignent une perfection qu'on ne peut obtenir qu'avec leurs procédés. Qu'en outre, ils procureront du travail aux bourgeois de la ville et répandront ainsi l'aïssance dans le pays, etc., etc., etc.

Le privilège est accordé pour une durée de sept années, comprenant les impressions en or, argent et toutes nuances, non-seulement sur le cuir, mais encore sur les satins, taffetas, toiles de lin et autres étoffes pouvant servir comme vêtement, tapis et tentures de salles, chambres, voitures et autres, défendant à tous et chacun, dans cette période de sept années, de contrefaire les produits de « l'art décrit ci-dessus » (*voorschreven kunste*), de fabriquer, ni vendre, ni colporter sous peine de la confiscation des ouvrages contre faits et en outre d'une amende de 300 florins carolus à partager, etc., etc.

Fait à La Haye, le xvi décembre 1613.

Ainsi donc, grâce à ce document, nous savons qu'en 1613 il existait déjà deux fabriques en Hollande. L'une, sise à Amsterdam, dirigée par Claes Jacobsz, installée depuis un an, faisant travailler des artistes portugais, et favorisée par un privilège des États de Hollande; l'autre, établie à La Haye, employant un procédé nouveau et occupant des ouvriers du pays, joignant à sa fabrication des ateliers d'impression sur étoffes et privilégiée par les États généraux.

Nous manquons de renseignements précis sur Claes Jacobs, le fabricant d'Amsterdam; avec Jacob Dircksz de Swart nous sommes plus heureux. Nous savons qu'il était primitivement gainier et habile artiste, puisqu'il était fournisseur du stathouder; enfin, un privilège qu'il obtint deux ans plus tôt (8 juin 1611) pour un nouveau système de bouchiers et de rondaches nous le dénonce comme un esprit ingénieux et inventif.

(1) Il s'agit de la princesse douairière Louise de Coligny, morte à Fontainebleau en 1620.

Il est probable que ces deux maisons rivales se firent une concurrence assez vive; cependant ni l'une ni l'autre ne succombèrent dans la lutte. L'acte inscriptif de la chambre des Orphelins d'Amsterdam (Reu. 28, p. 31) nous signale en effet, à la date du 15 février 1660, un certain « Jan Jansz. peintre dans la maison des cuirs Jansz » (*Jan Jansz. schilder in 't goude Leerhuis* (1)). La manufacture d'Amsterdam marchait donc toujours. Il semble toutefois qu'elle soit passée vers ce temps en d'autres mains, car il est question, dans un octroi des Etats de Hollande, date de 1668, d'un certain Van den Heuvel, fabricant de miroirs historiés et dorés à Amsterdam.

De son côté, l'entreprise de La Haye n'avait pas périé, car dans cette même année (décembre 1668), la vente et les héritiers de Jacob de Swart, « continuant ses affaires », obtiennent également des Etats de Hollande un nouvel octroi pour la gravure de planches de cuivre, destinées sans doute à leurs impressions sur étoffes.

Enfin, encore en cette même année, un troisième octroi des mêmes Etats nous signale un certain Charles de Ruyter, établi à Dordrecht et exerçant la même profession. Cette industrie d'art s'était, on le voit, complètement acclimatée dans les provinces hollandaises.

Aujourd'hui que l'antique dédain pour les arts décoratifs a fait place à une meilleure appréciation des services rendus par leurs modestes mais précieuses dérivées, le désir de restituer l'histoire de cet art d'après possessionnera peut-être, quelque chercheur et fouilleur, c'est pourquoi j'ai pensé qu'il n'était pas inutile de poser les premiers jalons de cette restitution tardive.

HENRY HAVARD.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Quelques jours après l'exposition des œuvres de son M. Vanden Bosch, un peintre vivant, bien vivant, exposant dans les mêmes salons, dix à quinze tableaux, figure, paysage et nature-morte.

M. Pantazis, le peintre dont je parle, est Grec; mais habite la Belgique depuis plusieurs années, et c'est en Belgique qu'il a étudié et mûri son art. Il est jeune, il a de la ténacité, il travaille ardemment; c'est un chercheur, et malheureusement il a des limitations.

Ce qu'on trouve chez lui, c'est la nouveauté et le bon goût de son goût. Il ne paraît presque rien savoir du bon métier de la peinture et il y supplée par des lignes de main bizarres. Mais ces défauts même sont pas de l'aplomb; à première vue, on dirait toutes les errances, et petit à petit

on est choqué par la franchise de la bonhomie qui apprend à se passer d'apprentissage.

M. Pantazis voit juste. Ses tons ont de la finesse. Il y a une émotion de l'œil dans ses impressions. Mais toutes perlées qu'elles sont, ce ne sont que des impressions et il ne me paraît pas comprendre le sens du tableau.

Autre chose est l'étude, autre chose le tableau. M. Pantazis ferme sa boîte au moment où son âme devrait s'ouvrir. Personne pourtant moins que moi ne demeure insensible à ses efforts pour « mettre dans l'air. » C'est la visée des vrais naturalistes, et telle de ses toiles a sous ce rapport un charme qui attendrit. Il poursuit au moyen du ton juste la sensation des choses; c'est l'école de Courbet dont il est très-pénétré; mais le ton juste ne suffit pas pour marquer la vérité éternelle. Quand Millet fait un paysan, Bon-Seau un chêne, Corot un lac, ils ont dans le cerveau un idéal qu'ils traduisent dans une synthèse de couleur et de dessin, — les deux ne faisant qu'un. Ils ont à ce point le sentiment des choses qu'ils seraient vrais, malgré la fausseté de son.

Je reprocherai à M. Pantazis de se satisfaire à trop bon marché dans une exécution d'à peu près. Les maîtres ont été plus respectueux devant la nature; ils n'ont pas fait des terrains sans plans, des arbres sans écorces et des branches sans feuilles. Il y a des feuilles dans la nature; il en faut dans l'art. Malheureusement ce n'est pas avec le contenu que cela s'attrape, et M. Pantazis joue du couteau d'un bout à l'autre de ses toiles.

J'espérais un moment de répit dans ce tricotage féroce. Je guettais un coup de brosse. Je n'en ai pas trouvé. Un grand diable de racleur de violon, représenté en pied, ce qui manque d'intelligence, est peint au couteau, comme les rochers, les arbres, les marines et les hommes. C'est le système poussé à ses dernières conséquences.

M. Pantazis manque-t-il de talent? Loïn de là. Il sent, il a un œil fin et qui l'émue, il a une vibration rare dans le ton, il donne bien la sensation des choses. Je crois qu'il a du tempérament bien qu'il paraisse surtout avoir des nerfs, et certainement il est peintre par une certaine tendresse dans les gris. Mais sa main droite est trop rouée; je voudrais lui conseiller de peindre de la main gauche. Il est sur le mur mitoyen de la virtuosité qui confine d'un côté à la force calme et de l'autre côté à l'impuissance tapageuse. J'espère qu'il me fournira bientôt l'occasion de rendre justice à ses qualités, d'une manière moins parcimonieuse.

Il a du reste une bonne occasion de voir les maîtres dans l'intimité. Qu'il visite l'exposition actuellement ouverte au Cercle. Il y a deux Millet incomparables, un de ces *Levers de lune* qui ont la beauté éternelle des nuits et une *Conseuse* d'un style large et grand. Il y a encore un printemps de Corot, un petit Daubigny d'une vision très-nette, une étude de vache de Troyon dans une belle lumière argentée, un superbe Dupré et une de ces belles études un peu fatiguées, où Bon-Seau cherchait son idéal comme à travers les profondeurs d'un creuset. Si j'ai le temps, je reviendrai prochainement sur cette très-remarquable exposition.

C. L.

(1) J'ai pu voir plusieurs Amsterdams de peintures pour servir de cet effet de se souvenant pas de l'emparement comme attirés par « *le goule leerhuis* ». M. de Vries, le conservateur-adjoint du Musée des estampes doit se rappeler qu'il a la que cet établissement était situé sur le Heerengracht, près de la *Leerdam*.

BIBLIOGRAPHIE

LA MONNAIE DANS L'ANTIQUITÉ, par François Lenormant. Paris, A. Lévy et Maisonneuve, 1878. 2 vol. in-8° de 302 et 484 pages.

Notre collaborateur, M. François Lenormant, vient de réunir et de publier, en deux volumes de format in-8°, les leçons sur l'histoire de la numismatique dans l'antiquité, qu'il a professée de 1875 à 1877 dans la chaire d'archéologie de la Bibliothèque nationale.

On sait que M. Lenormant a succédé dans cette chaire à M. Béné. Le sujet qu'il a choisi était fort intéressant; il avait de plus cet avantage d'être à peu près inédit comme cours public sur la matière et comme résumé didactique et classificateur des grands travaux antérieurs. Le but que s'est proposé M. Lenormant et qui répondait du reste entièrement à l'esprit du cours, était un but de vulgarisation et de coordination d'un sujet touffu, hérissé, semé d'ornières et jusque-là à peu près inaccessible au gros du public. Dire que M. Lenormant s'est acquitté de cette tâche à son honneur et à la satisfaction de son public est inutile. Nos lecteurs ont eu maintes fois occasion d'apprécier le talent tout spécial d'exposition, la clarté de style et de diction de notre collaborateur. M. Lenormant, par cette clarté même, est de ceux qui se font toujours lire.

Aussi ceux qui s'intéressent à la numismatique et en particulier les collectionneurs de médailles applaudiront-ils unanimement le savant professeur d'avoir réuni en deux volumes, d'un prix et d'un format accessibles à tous, ses excellentes leçons. Ce n'est pas, bien entendu, un répertoire de numismatique qui puisse servir à dénommer tel type spécial dans un médaillier ou à distinguer une pièce fautive d'une pièce vraie; c'est un manuel, un codex rédigé en bon langage, si l'on veut, où l'histoire des monnaies antiques et l'histoire du monnayage en général dans l'antiquité est exposée avec méthode.

Malgré les nombreux et éminents travaux de Raoul-Rochette, de Millingen, de Miounet, du duc de Luynes, de Charles Lenormant, de Borghesi, de Cavedoni, et, parmi les vivants, du baron de Witte et de M. de Longpérier, un livre de cette nature était à faire. On en est encore aujourd'hui pour les lignes générales de législation et de classification au grand ouvrage du plus illustre de tous les numismatistes, à la *Doctrina numorum veterum* d'Eckhel, le directeur du Cabinet impérial des médailles de Vienne sous Joseph II. Comme le dit avec à-propos M. Lenormant dans l'hommage qu'il rend à la mémoire du modeste et profond Viennois, « les principes qu'il a établis « demeurent inébranlables, la méthode qu'il a inaugurée ou du moins conduite à son point de perfection, et dont il a laissé un modèle impossible « à surpasser, est la vraie, celle dont il n'est pas « permis de s'écarter. » M. Lenormant s'est donc attaché à résumer avec précision, dans son ouvrage, ajoutant au besoin le fruit de ses propres recherches, les grands travaux de ses prédécesseurs. Nous louerons vivement et la tentative et le résultat.

L. G.

CONCERTS DU DIMANCHE 17 MARS

CONSERVATOIRE

Symphonie avec chœurs, Beethoven; soli par M^{lle} Soubre, M^{me} Bodin-Puisais, MM. Villaret et Auguez. — Romance de la *Symphonie de la Reine*, Haydn; la *Mort d'Ophélie*, Berlioz — Ouverture d'*Oberon*, Weber.

CIRQUE D'HIVER

Harold en Italie, symphonie en quatre parties (Berlioz); la partie d'alto principal sera exécutée par M. Van Wæfligheun. — Concerto pour piano, 1^{re} audition (E. Grieg), exécuté par M. C. de Bériot. — Adagio et scherzo du 1^{er} quatuor, fugue du 9^e quatuor (Beethoven), exécutés par tous les instruments à cordes. — Air de *Jeannot et Colin* « Oh! pour moi quelle peine extrême! » chanté par M^{lle} Adèle Isaac. — Le *Songe d'une nuit d'été* (Mendelssohn).

THÉÂTRE DU CHATELET

1^{re} audition du *Requiem* de H. Berlioz. *Requiem* et *Kyrie*; *Dies iræ* — *Tuba mirum*; *Qui sum miser*; *Rex tremendæ*; *Quærens me*; *Lacrymosa*; *Offertoire*; *Hostias et preces*; *Sanctus Deus Sabaoth*; *Agnus Dei*.

C'EST DEMAIN DIMANCHE L'EXPOSITION

DE LA BELLE COLLECTION DES

ESTAMPES DU XVIII^E SIÈCLE

EN NOIR ET EN COULEUR

La gouache de BLAREMBERG

LES LIVRES ILLUSTRÉS

VENTE lundi 18 et mardi 19 mars 1878

HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

M^e Maurice DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot.

LE CATALOGUE SE DISTRIBUE CHEZ :

M. VIGNÈRES, marchand d'estampes, 21, rue de la Monnaie, à l'entresol.

COLLECTION

de feu M. Henri REGNAULT

MONNAIES ET MÉDAILLES

françaises et étrangères

VENTE aux enchères publiques

Les lundis 18, mardi 19, mercredi 20, jeudi 21 & vendredi 22 mars 1878, à une heure précise.

EN L'HOTEL DROUOT, SALLE N° 7

Par le ministère de M^e BAUDRY, commissaire-priseur à Paris, rue St-Georges, 24.

Et de M^e Maurice DELESTRE, son confrère, rue Drouot, 27.

Assistés de M. HOFFMANN, expert, quai Voltaire, 33.

CHEZ LEQUEL SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

Exposition publique, le dimanche 17 mars 1878, de 2 heures à 5 heures.

Au Comptant 5 0/0 en sus.

SUCCESION DE M. DE SAINT-RÉMY

TABLEAUX

MODERNES ET ANCIENS

AQUARELLES, DESSINS ET GRAVURES

OBJETS D'ART

PORCELAINES, VITRAUX, FAÏENCES, MEUBLES

Etoffes anciennes

ETIRANT LA

Collection de feu M. DE SAINT-RÉMY

VENTE

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8.

Les lundi 18 mardi 19 et mercredi 20 mars,
à 2 heures

M^e Ch. PILLET, commissaire-priseur, rue
de la Grange-Batelière, 10;

M. E. FÉRAL, peintre-expert, faub. Mont-
martre, 31;

M. Charles MANNHEIM, expert, rue Saint-
Georges, 7.

CHEZ LESQUELS ON TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition particulière, le samedi 16 mars,
publique, le Dimanche 17 mars;
de 1 heure à 5 heures 1/2.

VENTE

DES

LIVRES

de Théologie, Jurisprudence, Beaux-Arts,
Lettres, Littérature, Fables, Romans, His-
toire, Histoire des Villes de France, Archéo-
logie, Histoire littéraire,

composant la bibliothèque

De feu M. MORTREUIL

BOULEVARD DE LA VILLE DE MARSEILLE

SUITE DES LIVRES. 25 (Maison Sylvestre)
Du mercredi 20 au jeudi 28 mars 1878, à 7 heures
du soir.

M^e MAURICE-DELESTRE, commissaire-
priseur, 27, rue Drouot.

Assisté de M. LABITTE, expert, 4, rue de
Lille.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

ESTAMPES ANCIENNES ET MODERNES

LIVRES D'ART

ARCHITECTURE, PEINTURE, SCULPTURE
ET GRAVURE

RAPILLY

5, quai Malaquais, PARIS

TABLEAUX

ÉTUDES ET DESSINS

PAR

CALS

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 9

Le jeudi 21 mars 1878, à 2 heures.

VOIR LE CATALOGUE CHEZ :

M^e Léon TUAL, commissaire-priseur, suc-
cesseur de M. BOUSSATON, rue de la Vic-
toire, 39.

M. MARTIN, expert, rue St-Georges, 29.

Exposition, le mercredi 20 mars 1878.

ANCIENNES PORCELAINES

DE SÈVRES, SAXE, CHINE ET AUTRES

Faïences italiennes. Émaux. Bronzes.

Orfèvrerie, Cristaux de roche.

BEUX BELLES COLONNES EN GRANIT ROSE ORIENTAL

Table en mosaïque, Cabinets Louis XIII.

TROIS MEUBLES

EN MARQUETERIE DE BOULE

TABLEAUX DE DÉCORATION

MAGNIFIQUES ÉTOFFES BRODÉES

provenant d'un sérail du sultan Ab-dul-Azis)

Curiosités, objets divers.

Provenant en partie de la

COLLECTION de feu M. le comte de ...

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3.

Le vendredi 22 mars 1878, à 2 heures.

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^e ESCRIBE

rue de Hanovre, 6

EXPERT :

M. BLOCHE

Boulev. Montmartre, 19

EXPOSITION, le jeudi 21 mars 1878, de
1 heure 1/2 à 5 heures 1/2.

INTERESSANTE RÉUNION DE

DESSINS

PAR

DE BOISSIEU

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le samedi 23 mars 1878, à 2 heures.

M^e Ch. PILLET, commissaire-priseur, 10,
rue de la Grange-Batelière;

M. BRAME, expert, 47, rue Taitbout.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition particulière, le jeudi 21 mars;
publique, le vendredi 22 mars;
de 1 heure à 5 heures.

BIBLIOTHEQUE NUMISMATIQUE

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 7

Le samedi 23 mars 1878, à 1 h.

M^e Maurice DELESTRE, commi saire-pri-
seur, 27, rue Drouot.

EXPERTS :

M. HOFFMANN, quai Voltaire, 33;

M. CHAMPION, quai Malaquais, 13.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

VENTE

Par suite de cessation de commerce de

MM. VIDALENC Frères

Marchands de Curiosités

DE MEUBLES, BRONZES
BOIS SCULPTÉSBibliothèques, armoires, meubles d'entre-
deux, tables à jouer, bureaux plats et autres,
encoignures des époques Louis XIV, Louis XV
et Louis XVI, sièges, écrans, glaces en bois
sculpté.Pendules, candélabres, chenets, flambeau x
en bronze doré, des époques Louis XV, Louis
XVI et autres, *Lustres garnis de cristaux de
roche* et de Bohême, pendules en marqueter-
rie, quelques porcelaines, *Tapisseries et Soie-
ries*.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les lundi 25 et mardi 26 mars 1878, à 2 h.

M^e Charles PILLET, commissaire-pri-
seur, rue de la Grange-Batelière, 10;M. Ch. MANNHEIM, expert, rue Saint-
Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition, le dimanche 24 mars 1878, de
1 heure à 3 heures.

VENTE

DE

LIVRES ANCIENS

RARES ET CURIEUX

PROVENANT DE LA BIBLIOTHEQUE

DE M. LE COLONEL COMTE DE L***

Éditions d'Horace, Aldines et Elzéviriennes.
Ouvrages à figures. Publications de Mame,
Jouaust et Lemerre.

Les lundi 25 et mardi 26 mars 1878.

A L'HOTEL DES COMMISS.-PRISEURS.

(Libraire A. CHOSSONNERY, 47, quai des
Grands-Augustins.)

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

VENTE

D'UNE BELLE COLLECTION DE

LIVRES D'ART

*Livres à figures, Architecture, Sculpture,
Ornements.*

Le mercredi 27 et jeudi 28 mars 1878.

A L'HOTEL DES COMMISS.-PRISEURS.

Libraire A. CHOSSONNERY, 47, quai des
Grands-Augustins.

TABLEAUX

AUX CONNAISSEURS

ET A CEUX QUI FONT UNE COLLECTION

Un amateur a dans sa possession un très-
beau et très-important ouvrage de Jean-
Baptiste GREUZE de la collection de M.
le duc de Choiseul. la peinture a été gravée
par Servetour Porparati, Ingouf et De Lunnay.
Elle est une des plus exquises et estimables
productions du maître, et elle est dans un
très-bon état de conservation.La peinture a été plus de cinquante ans
dans la possession de la famille de celui qui
l'annonce et qui veut maintenant la vendre.Adresse : MM. Duff, Last et C^{ie}, 42, Cannon-
St., Londres.ADJUDICATION sur une enchère en la
chambre des notaires
de Paris, le mardi 9 avril 1878, à midi, de :1^e MAISON à Paris, boulevard Malesherbes,
34. Revenu : 13.200 francs.2^e MAISON à Paris, rue Lavoisier, 12. Re-
venu : 11.400 francs.

Mise à Prix : 113.000 francs.

S'adresser aux notaires M^e BONNEAU, 7,
faubourg Poissonnière, et M^e MASSION, 38,
boulevard Haussmann, dépositaire de l'en-
chère.ADJ^{ON} D' ACTIONS DE C^{ies} D' ASS^{ces}
en l'étude de M^e MASSION, not. à Paris, 38,
boulevard Haussmann, 22 mars 1878, à midi.Mise à prix
par action

6 Actions Pénix, incendie. 6.000 f.

1 Action As-urance Générale, vie. . 20.000 »

2 Actions Nationale, vie. 13.000 »

4 Actions Union, vie. 3.000 »

13 Actions Paternelle, incendie. . . 2.000 »

50 Actions Caisse Paternelle, vie. . . 123 »

DOMAINE de PRÉCY, près Joigny (Yonne),
à vendre à l'amiable, CHATEAU,
PARC, FERME, BOIS, PRÉS, MOULIN, RIVIÈRE.
Cont. 292 hect. On pourra joindre 89 hect. de
bois contigus, CHASSE. S'adr. à M^e MASSION,
not. à Paris, boulevard Haussmann, 38.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de Tapisseries et d'étoffes anciennes.

VENTE DE PORCELAINES ANCIENNES

De Dresde, Berlin, Vienne, Capo di Monte, Buen-Retiro, etc.

COLLECTION BOHN, SIXIÈME ET DERNIER LOT

MM. Christie, Manson et Woods ont l'honneur d'informer le public qu'ils vendront aux enchères, à leurs salles de vente, 8, King-Street, Saint-James's Square, à Londres, le mardi 26 mars et les trois jours qui suivront,

Le sixième et dernier lot de la célèbre collection d'objets d'art, réunis durant les cinquante dernières années, par le célèbre amateur Henry G. Bohn, Esq., de North End House, Twickenham. Cette collection comprend des porcelaines de Dresde, de tout genre et des plus anciennes. Un grand nombre d'entre elles sont des spécimens uniques. Une collection très-complète des produits de Vienne, Berlin, Carl Théodore, Hochst, etc., ainsi que de Bohême, Hongrie, Suisse, Danemark, Suède, Russie, Hollande et provinces Rhénanes; Hague et vieux Tournay; tous les genres Italiens y compris ceux de Venise, Naples, Doccia, Capo di Monte, Le Nove, etc., les espagnols, principalement des Buen-Retiro. Plus de 1,000 spécimens en 760 lots. Aussi de plus meubles de Boule, bois satiné, vieux meubles français, dans lesquels la collection a été exposée.

Le catalogue de cette vente importante est envoyé gratuitement à toute personne qui en fait la demande.

Richault et C^{ie}, éditeurs, 4, boulevard des Italiens, Paris.

OEUVRES DE BERLIOZ

MUSIQUE DE CHANT

- Lélio ou le retour à la vie**, op. 14, monodrame lyrique avec orchestre, chœurs et solis invisibles; texte français et allemand, transcrit pour le piano par Camille Saint-Saëns.
Partition chant et piano net 8 »
- L'Enfance du Christ**, op. 25, Trilogie sacrée, texte français et allemand.
Transcription pour le piano par A. Méreaux et Th. Ritter.
Partition chant et piano, in-8° net 12 »
- Collection de 33 mélodies** pour une ou plusieurs voix et chœurs. Partition in-8° net 15 »
- La Damnation de Faust**, partition chant et piano net 20 »

MUSIQUE POUR PIANO

- E. BERNI** . . . **La Damnation de Faust**, réduite pour piano seul 12 »
— **La même**, réduite pour piano à 4 mains 18 »
— **Chanson gothique** : Ballade du *Roi de Thulé*, pour piano seul 3 »
— **La même**, pour piano à 4 mains 5 »
— **Sérénade de Méphistophélès**, pour piano seul 5 »
— **La même**, pour piano à 4 mains 7 50
- LUIGI** . . . **Danse des Sylphes**, valse de *la Damnation de Faust* 6 »
- ER. WOLF** . . **Marche Hongroise**, arrangée pour piano seul 7 50
- J. BOURCART** . . **La même**, arrangée pour piano à 4 mains 7 50
- C. SAINT-SAËNS** . **Hymne de la Fête de Pâques**, pour piano seul 6 »
- TH. RITTER** . . **Le Songe**, chœur et ballet des *Sylphes*, pour piano seul 9 »
— **Célèbre Trio des jeunes Imaëhites de l'Enfance du Christ**, transcrit pour piano 7 50
- QUARTIER DE** . **Waverley**, réduite à 4 mains 7 50
— **Francs-Juges**, à 2 mains 7 50
— **A 4 mains** 10 »
— **Roi Lear**, à 4 mains 9 »
— **Corsaire**, à 4 mains 12 »

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

BIBLIOTHÈQUE DE M. ROBERT-SAMUEL TURNER.

M. Maurice Delestre, commissaire-priseur,
M. Adolphe Labitte, libraire-expert.

Cette vente marquera dans le souvenir des bibliophiles par l'énormité des prix atteints. Elle contenait une partie importante de la célèbre bibliothèque de l'amateur anglais, M. Turner. Il faut dire que tous les exemplaires étaient de la plus rare beauté. Malgré cela, certains prix ont dépassé les prévisions les plus hardies. Le total de cette vente qui ne contenait que 774 numéros s'est élevé à 320.000 francs.

Voici les prix de quelques-uns des articles principaux :

La *Ble*, de Vitré (1666, in-4°), reliure de Du Seuil en mar. rouge doublé de mar. rouge. 5.600 fr.; le *Psautier de David* (Jamet Mettayer, 1586, in-4°), en maroquin ancien aux emblèmes de Henri III, 5.000 fr.; la première édition des *Historiarum Veteris Testamenti Icones*, d'Holwein (Lyon, Trechsel, 1538), 3.000 fr.; les *Annotationes Jacobi Lapidis*, (1519), exemplaire de Grolier avec sa reliure en veau à compartiments, 3.000 fr.; l'édition originale in-4° des *Provinciales*, reliée par Trautz, 700 fr.; les *Heures de la Vierge* (Christophe Plantin, 1570), bel exemplaire dans sa reliure ancienne à compartiments, 300 fr.; la *Réponse à Jacques Davy du Perron*, par Duplessis-Mornay, reliure ancienne à compartiments, aux chiffres de celui-ci, 2.000 fr.; les *Coutumes de Normandie* (1483), 1.500 fr.; l'édition originale des *Essais* de Montaigne (1550), reliée par Trautz, 1.500 fr.; la *Politique* de Bossuet (in-4°, 1709), aux armes du duc du Maine, 2.300 fr.; l'*arithmétique* de Jacques Peletier du Mans (Jean de Tournes, in-8° 1554),

reliure originale à compartiments, aux armes du cardinal de Lorraine, 1.060 fr.; l'édition originale de Vasari (Florence, 1550), dans sa reliure ancienne aux armes de Cosme de Médicis, 1.100 fr.; un magnifique exemplaire du Vecellio, première édition (1590), relié par Trautz, 2.480 fr.; le *Monument du costume* de Moreau, en 3 parties in-folio, superbe exemplaire, 3.300 fr.; suite, en tirage à part, des 22 vignettes de Duplessis-Bertaux pour la *Pucelle* de Voltaire, 805 fr.; l'*Horace* de Pine (Londres, 1733-37), relié par Derôme, en mar. bleu à compartiments, 5.000 fr.; les *Poèmes macaroniques* d'Alione d'Asti (1521, in-8°), 1.220 fr.; le *Roman de la Rose* (s. l. n. d.), 2.800 fr.; id. (Pierre Vidoue, 1529.) 1.000 fr.; le *Champion des Dames* (s. l. n. d.), 2.900 fr.; le *Temple de Boccace* (Galliot du Pré, 1517), édition de toute rareté, 4.000 fr.; les *Œuvres de Cuquillart* (1532), exemplaire de La Vallière, 5.400 fr.; la *Morosophie* de La Perrière (Lyon, 1553), avec les ravissantes gravures sur bois signées J. P. et J. M. (non pas sans doute Jean Moni et Jean Péréal, ou Jean Péresin, mais tout simplement J. Monnier et J. Perrin, les éditeurs mentionnés dans le privilège du livre), 780 fr.; les *Odes* d'Olivier de Magny (Paris, Wechel, 1539), reliées par Trautz, 1.250 fr.; les *Premières Œuvres* de Philippe des Portes (Paris, Patisson, 1600, in-8°), reliure du temps en mar. olive à riches entrelacs, 3.505 fr.; les *Fables* de La Fontaine (éditions originales, Paris 1678-94, 5 vol. in-12), reliées par Boyet, 11.950 fr.; les *Contes*, édition des Fermiers Généraux, 1.250 fr.; un Recueil de chansons (Caen, Jacques Mangeant, 1615), 1 vol. in-12, mar. relié par Trautz, 3.000 fr.; l'*Arioste* de Baskerville (1773, in-4°), relié par Padeloup, 4.400 fr.; un *Plaute* (Leyde, 2 vol. in-8°, 1664), aux armes de Longepierre, 2.500 fr.; le *Mystère des actes des Apôtres* (Paris, Nic. Couteau, 1537), in-folio, 3.000 fr.; les *Œuvres* de Molière (Paris, Bauche, 1739, 8 vol. in-12), avec les jolies figures de Punt, reliure de Derôme, 5.000 fr.; le *Daphnis et Chloé*, édition du Régent

(1718), en maroquin ancien, 2.150 fr. ; le Pétrone, de Blacu, 1669-71, in-8°, relié par Boyet, 4.000 fr. ; le *Juan de Raoul le Fèvre*, édition rarissime (s. l. n. d.), exemplaire de La Vallière, 7.000 fr. ; le *Rabelais* de 1553 (Paris, in-16, reliure ancienne, 3.000 fr. ; l'édition de *Fanclous* (1708), exemplaire sur papier vélin, relié par Praultz, 3.750 fr. ; le *Décameron*, édition en italien avec les figures de Gravelot (Londra, 1757), en mar. ancien, 2.000 fr. ; le *Libre de Mandeville* (Lyon, Barth. Buyer, 1480), exemplaire de La Vallière, édition rarissime dont il n'existerait point d'autre exemplaire avec celui de la Bibliothèque nationale, 6.250 fr. ; l'édition originale du *Discours sur l'Histoire universelle*, de Bossuet, aux armes de Le Tellier, 6.400 fr. ; un *Monstrelet*, édition de Verrard, s. d., exemplaire de La Vallière, 3.250 fr. ; l'*Entrée de Henri II à Lyon*, édition italienne de 1549, 300 fr. ; enfin le célèbre *Recueil de divers portraits et éloges en vers* par M^{lle} de Montpensier, Paris, Ch. de Sercey, 1659, in-8° de 912 pages, exemplaire en maroquin aux armes de Mademoiselle, 14.400 fr. au libraire Fontaine, qui, dit-on, l'a revendu le lendemain au baron James de Rothschild. C'est ici la troisième édition de ce recueil ; elle n'est guère moins introuvable que les deux premières. Le frontispice est gravé par Chauveau. Un exemplaire, splendide et intéressant à tous égards, de la première édition (Caen, 1656), ne s'était vendu que 255 francs à la seconde vente de Nodier ! Heureux temps !

L. G.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Jury du Salon

Le lundi 18 mars, il a été procédé à l'élection des membres du jury de l'Exposition des Beaux-Arts de 1878.

Ont été élus :

SECTION DE PEINTURE.

MM. Lefebvre, Bonnat, Laurens, Baudry, Cabanel, Dubufe, Bussan, Henner, Bouguereau, Hebert, Boulanger, Vollon, Bernier, Delaunay, Breton.

Jurés supplémentaires : MM. Leloir, Jérôme, Robert Fleury père.

Jurés désignés par l'administration : MM. Edouard André, Cottier, Eug. Marcille, le comte d'Osmoy, député, le vicomte de Tanzi.

Juré supplémentaire : M. E. Turquet, député.

SECTION DE SCULPTURE.

MM. Paul Dubois, Chapu, Guillaume, Schœnwerk, Falguière, Mathurin Moreau, Galbrunnet, Dumont, Thomas.

Jurés supplémentaires : MM. Delaplanche, Mercé, Cavellier.

Jurés désignés par l'administration : MM. Barbet de Joux, Michaux, le vicomte de Rainneville, sénateur.

Juré supplémentaire : M. Alfred Arago.

SECTION D'ARCHITECTURE.

MM. Ballu, Lesueur, Bonnet, Uchard, Noguet, Deperthes.

Jurés supplémentaires : MM. Duc, Questel, Viollet-Le-Duc.

Jurés désignés par l'administration : MM. le comte de Cardaillac, A. Lenoir.

Juré supplémentaire : M. Boeswillwald.

SECTION DE GRAVURE ET DE LITHOGRAPHIE.

MM. Flameng, Henriquel-Dupont, François, Didier, Waltner, Hédouin, Veyrassat, Chauvel, Pisan.

Jurés supplémentaires : MM. Blanchard, graveur au burin ; Gaucherel, graveur à l'eau-forte ; Boëtzl, graveur sur bois ; Vernier, lithographe.

Jurés désignés par l'administration : MM. E. Charton, sénateur ; le vicomte H. Delaborde, P. Mantz.

Juré supplémentaire : M. Louis Viardot.

—

L'exposition publique des **Envois de Rome** aura lieu, à la villa Médicis, du 1^{er} au 15 avril prochain.

Cette cérémonie sera présidée par M. le ministre de France près le Gouvernement italien.

Après cette exposition, les travaux obligatoires de nos jeunes artistes seront adressés au ministère des beaux-arts, à Paris, où une nouvelle exposition aura lieu, au mois de juin, à la salle Melpomène.

Nous donnons, d'après le *Temps*, la liste des œuvres de nos artistes :

PEINTRES.

1^{re} année. — M. Wincker : *Sainte Elisabeth de Hongrie, soignant un lépreux*.

2^e année. — M. Comerre : *Le Lion amoureux*.

3^e année. — M. Besnard : *Copie d'après Raphaël* (Vatican).

4^e année. — M. Morot : *Les Femmes ambronnes protégeant la retraite de leurs maris contre Marius*.

SCULPTEURS.

1^{re} année. — M. Lanson : *La Résurrection du Christ*.

2^e année. — M. Hugues : *Francesca da Rimini et Paolo Malatesta aux enfers*.

3^e année. — M. Injalbert : *Tête d'étude* (buste marbre).

4^e année. — M. Idrac : *Mercure inventant le caducée* (marbre).

ARCHITECTURE.

1^{re} année. — M. Blondel : *Etude sur les temples de Vesta* (Rome), *Fortune virile* (Rome et Cori).

2^e année. — M. Paulin : *Etudes sur le Por-*

tique d'Octavie, le Théâtre Marcellus et le Temple du Soleil (Rome).

3^e année. — M. Lorient : *Monument de Lysistrate* (Athènes). Restauration essai.

4^e année. — M. Lambert (Oscar) : *Etudes sur l'Acropole d'Athènes* (état actuel et restauration).

GRAVURE EN TAILLE-DOUCE.

1^{re} année. — M. Boisson : *Etude d'après Raphaël* (galerie Doria).

GRAVURE EN MÉDAILLES ET PIERRES FINES.

2^e année. — M. Roty : *Faune et Faunesse* (modèle de camée); médaille commémorative de l'*Exposition universelle de 1878* (projet esquisse); *Jeune fille* (étude, plâtre).

DON DE M^{me} DUCHATEL AU LOUVRE

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons une nouvelle très-importante. M^{me} la comtesse Duchâtel, qui vient de mourir, a légué, par testament, au Musée du Louvre, la nu-propriété de la magnifique et célèbre collection de tableaux réunie par son mari et dont nos lecteurs connaissent de longue date toute la valeur.

Les héritiers, avec un sentiment de générosité qu'on ne saurait trop louer, en ont abandonné immédiatement la jouissance. De telle sorte que ces tableaux, au nombre desquels se trouvent la *Source* et l'*OEdipe*, d'Ingres, la *Vierge au Donateur* de Memling, etc., vont entrer au Louvre, où ils seront exposés provisoirement sur des chevaux. Nous reviendrons avec détails sur ce legs si précieux. L'espace et le temps nous manquent aujourd'hui.

L. G.

L'ART AU THÉÂTRE

Si le théâtre de l'Odéon a déployé tout le luxe imaginable pour encadrer le *Balsamo* d'Alexandre Dumas, nous devons lui tenir compte de ne l'avoir point poussé jusqu'à employer la lumière électrique. Malgré cette absence, les esprits chagrins ont trouvé tant de luxe un peu excessif sur une scène qui devrait être avant tout littéraire, et que deux ou trois drames ou comédies de jeunes auteurs y auraient été mieux à leur place que tant de satins et de brocarts brodés, et taillés en robes ou en habits; car c'est par le costume surtout que brille la mise en scène de la nouvelle comédie.

Trois décors sont à citer cependant.

Un parc au printemps, par M. Chéret, fort bien planté et d'un vert adouci très-agréable, bien qu'un peu uniformément éclairé en

toutes ses parties; un salon de Versailles, un soir de présentation, tous ses lustres allumés, et la place Louis XV, la nuit du feu d'artifice du 30 mai 1770.

Le salon de Versailles doit être l'un de ceux qui sont placés à chaque extrémité de la Galerie des glaces, bien que l'on voie celle-ci non en perspective fuyante, comme cela devrait être, mais en travers, lorsque l'on ouvre les portes du fond. On a beaucoup parlé de ce fond de châssis garni de glaces, et l'on prétend qu'on a été obligé de les tamponner afin d'en annihiler le pouvoir réflecteur, sans cela la salle s'y fût mirée. Aussi l'effet sur lequel on comptait a-t-il été nul. Excellent argument pour ceux qui veulent que la fiction des choses remplace au théâtre les choses elles-mêmes, toutes les fois qu'elles ne sont pas absolument indispensables à l'action.

Le décor de la place Louis XV vue de l'avenue Gabriel, fermée au premier plan par deux files d'arbres où la foule est entassée, est surtout remarquable par la façon dont cette foule est mise en scène.

Lorsque les premières fusées tirées dans la coulisse ont éclaté en arrière-plan, une houle se fait, découvrant une toile de fond où sont figurées la place et la foule qui la couvre; la panique se déclare, un voile de crêpe noir s'élève, et, dans la nuit, des formes vagues s'agitent et des appels désespérés s'entendent, puis le brouillard noir se dissipe, et l'allée s'aperçoit de nouveau jonchée de cadavres et de blessés qu'éclairaient les lanternes des médecins qui y cherchent ceux qui respirent encore.

Les costumes sont splendides, ceux des hommes comme ceux des femmes, et taillés dans des étoffes d'une richesse de bon goût. On a surtout remarqué celui que porte à la cour le duc de Richelieu. Il est d'une finesse de ton charmante, mais d'une couleur qui n'est point du temps, étant de celles que l'on a extraites tout récemment de la houille.

De tous les costumes de femmes, celui qui a produit le plus d'effet est celui que porte M^{me} du Barry lorsqu'elle arrive à la cour, pour être présentée à la Dauphine, au milieu de l'émotion générale et lorsqu'elle n'y était plus attendue. Il faut dire qu'il est élégamment porté par M^{lle} Léonide Leblanc, dont la poitrine disparaît sous un quadruple rang de diamants.

La coupe du corsage de cette robe a soulevé de grandes discussions parmi les spectatrices. Les manches laissent la naissance des bras complètement nue, mais des bretelles passent par-dessus les épaules.

Il a semblé à plusieurs que dans les gravures du temps ces bretelles étaient précisément la limite du corsage, qui, coupé carrément, couvrirait toujours la naissance des bras, et qu'il y avait un mélange hybride du décolleté moderne et du décolleté ancien: celui-ci gagnait d'ailleurs en descendant ce que l'autre gagne en s'élargissant.

Une gravure d'après Moreau et une autre d'après Leclerc représentant une dame qui quête vêtue de façon à perdre les âmes de ceux qui se rachètent par leur offrande, semblent donner raison à la couturière de M^{lle} Léo-

nide Leblanc, sous cette réserve que la ligne du visage s'y continue mieux sur le bras que l'artifice ne nous l'a montré.

Le point grave éclairci, ajoutons que la gaine de la rose en écharpe qui se voit dans le portrait de Drouais a été conservée sur la robe. Nous regrettons que lorsqu'elle porte un costume de ville, dans l'acte où elle se rend chez Balsamo, M^{me} du Barry n'ait pas revêtu le mutin costume de chaise, moitié d'homme, moitié de femme, que donne le second portrait de Drouais.

Nous en avons encore un costume de soubrette, très-sobre et très-vrai, coupé dans une étoffe rayée rouge passé et gris.

A. D.

NOUVELLES

La direction des Beaux-Arts vient de faire d'importantes commandes aux artistes lithographes négligés depuis bien longtemps par l'administration.

M. Sirouy doit exécuter le *Plafond* d'Eug. Delacroix qui est dans la galerie d'Apollon; M. Moutieron, la *Bataille des Cimbres* de Decamps, tableau de la collection de M. Cottier, qui a été gravé par M. Cornu dans la *Gazette des Beaux-Arts*; M. Gubert, la *Jane Shore*, de M. Robert-Fleury, au Luxembourg; M. Paul Flandrin, *Jésus-Christ et les Enfants*, d'Hippolyte Blandin; M. François, le *Paysage*, de Théodore Rousseau, au Luxembourg; M. Verrier, l'*Angélus*, de J.-F. Millet; M. Jules Laurens, la *Glorification de saint Louis*, de M. Cabanel, au Luxembourg; enfin M. Chauvel, le *Compagnon*, d'Eugène Fromentin, également au Luxembourg.

Les pierres seront conservées à la chalcographie du Louvre.

Un nouveau prix de cinq mille francs vient d'être fondé, à l'École des beaux-arts, en faveur des élèves architectes, par M^{me} Convents-Duplex, qui a laissé, en même temps, une somme de dix mille francs pour l'érection d'un monument au Père-Lachaise en l'honneur de son mari, décédé le 11 septembre 1876.

Le lauréat du concours sera chargé de l'exécution du monument et recevra une prime de mille francs.

Le second prix sera de 450 francs.

Il n'y aura pas d'Exposition d'aquarelles, cette année, au Cercle de la place Vendôme, en raison des deux Expositions simultanées du Champ de Mars et du Palais de l'Industrie.

Nous avons annoncé que M. le ministre de l'Agriculture et du Commerce avait accepté l'offre de M. Gessinger d'exécuter pour la somme de 20,000 fr. le plâtre d'une statue de la République, si la Ville voulait participer pour moitié à la dépense.

Le conseil municipal a accepté la proposition ministérielle, mais à la condition que

l'œuvre projetée serait mise au concours; de plus, il a émis le vœu que la statue de la République exécutée par Soitoux, en 1848, et qui fut couronnée au concours ouvert à cette époque, fût enlevée des magasins de l'Etat, où elle est reléguée, et placée à l'entrée de l'Exposition universelle.

Plusieurs des tableaux appartenant à la ville et déposés au musée communal de Liège figureront à l'Exposition universelle de Paris.

Le conseil communal a, en effet, autorisé le transfert du portrait de M. Piercot, par Nissen; le tableau de Winters, *Marie de Bourgogne implorant la grâce de ses conseillers*, et un tableau de Ruelof, *Une Forêt en automne*.

Nous avons dit dans un de nos précédents numéros que les manufactures de l'Etat, les Gobelins, Beauvais et Sèvres, auront, au Champ-de-Mars, un local réservé où seront exposés leurs plus beaux produits.

Voici l'indication précise des sujets provenant de la Manufacture des Gobelins qui garniront l'un des côtés de la salle d'exposition :

La Torie, sujet imité de Charles Lebrun, le célèbre peintre du XVII^e siècle, directeur des Gobelins, où il mourut en 1690 : cette tapisserie est terminée depuis 1874; *L'Eau*, sujet également imité de Charles Lebrun, terminé l'année dernière; *Saint Jérôme*, imité d'une composition d'Antonio Allegri da Correggio; *le Vin, les Fruits, la Chasse, la Pêche, la Pâques, les Glaces, le Thé, le Café* (ces sujets forment huit panneaux d'égale dimension qui sont destinés à la salle du ballet de l'Opéra de Paris); *la Visitation*, imité de Ghirlandajo; *le Vainqueur*, de Ehrmann; *Sélénie*, de Jules Machard; *Tornatura, Sculptura*, sujets de deux panneaux décoratifs réservés à la Manufacture de Sèvres (musée céramique); *Pénélope*, sujet destiné au Conservatoire des Arts-et-Métiers; une *Virgile* et un *Enfant Jésus*, d'après Salvi; *l'Etude*, d'après Fragonard; *Sainte Elisabeth de Hongrie*, tapisserie qui sera fort remarquée: elle est imitée d'un ouvrage de même nature fort ancien, prêté à la Manufacture par M^{me} la marquise de Mac-Mahon; *la Mélancolie, Sainte Agnes*.

D'autres tableaux de moindre importance et des tapisseries exécutées par les élèves figureront dans cette salle.

La Manufacture de Beauvais occupera le mur opposé. Elle aura trois tableaux: *le Lion devenu vieux, le Coq et la Perle, le Loup devenu berger*; trois fables de La Fontaine. On remarquera en outre un certain nombre de compositions ayant pour sujets divers animaux et des étoffes pour meubles; plus, des travaux d'élèves.

La Manufacture de Sèvres occupera les vitrines garnissant la salle et des socles élevés au centre pour les grandes pièces.

On lit dans la *Gazette de Lausanne* :

« Les ateliers de marbrerie de M. Doret de la Harpe offrent ces jours-ci un intérêt tout particulier. On y admire le monument funéraire qui doit être érigé sur la tombe de Léopold Robert au cimetière de Venise. Le monument

est composé d'une stèle ou pyramide tronquée, monolithe, haute de trois mètres environ, en granit rose de l'Oberland, ornée d'un médaillon portant la tête fort ressemblante, dit-on, et de grandeur naturelle, du célèbre peintre défunt. Ce médaillon est en bronze. Il est l'œuvre fort bien réussie de M. Landry, de Neuchâtel. Au-dessous se lisent ces mots, en grands caractères :

A LÉOPOLD ROBERT

SES AMIS

(1794-1835)

« Devant cette stèle massive d'un style grave et sérieux, se trouve placé sur un socle un sarcophage, également en granit, mais qui, par sa teinte grisâtre, atteste une origine valaisienne. Il vient en effet de Monthey.

« Sur le couvercle du sarcophage, l'artiste a sculpté des palmes et des pinceaux reliés au centre par une palette. Cette palette est la reproduction exacte de celle dont se servait Léopold Robert, et qui est actuellement déposée au musée de Neuchâtel.

« L'impression que laisse la vue de ce monument est grave et sévère. Lorsque, au cimetière de Venise, le « feuillage épluré » d'un saule le couvrira de son ombre légère, il produira certainement l'effet cherché par l'artiste.

« Ceux qui savent quelle est la dureté du granit, et avec quelle difficulté il se laisse fouiller par le ciseau délicat du sculpteur, féliciteront vivement M. Doret d'avoir mené à bien cette patriotique œuvre d'art. »

VENTES PROCHAINES

Œuvre importante de Courbet

On vend, aujourd'hui samedi, salle n° 1 de l'Hôtel Drouot, un tableau bien connu de Courbet, une *Demoiselle de la Seine*, qui a été popularisée par la lithographie de Gilbert. A la même vente, les *Iles du Rhin*, l'œuvre capitale de Yundt et qui lui a valu une médaille au Salon; puis une puissante marine de Manet : *Combat de l'Alabama*, et divers autres tableaux remarquables.

COLLECTION DE M. LE COMTE DE B...

La vente de tableaux modernes composant la collection de M. le comte de B... peut être considérée comme une des plus importantes de la saison et ne manquera pas d'attirer à l'hôtel Drouot, avec un nombreux public, l'élite des amateurs. Presque tous les maîtres les plus recherchés aujourd'hui s'y rencontrent et quelques-uns d'entre eux dans des conditions tout à fait exceptionnelles. Ainsi, Diaz, outre plusieurs beaux paysages, s'y montre sous un jour inattendu, dans sa première manière, avec une grande et superbe toile, toute remplie de mouvement, connue sous le nom de la *Châtelaine*. Philippe Rousseau y figure avec une œuvre de proportions également

extraordinaires. *Bassin sur une terrasse*, où sont très-babement peints des animaux et des volatiles. On y trouve encore un des plus beaux morceaux de Decamps, *Jésus et la Samaritaine*; le *Pêcheur Napolitain*, de Corot, tableau d'une si brillante coloration; deux ou trois autres paysages du même; plusieurs Courbet excellents, entre autres les *Roches noires*, etc. Pour tout dire enfin, des bords de rivière par Daubigny, des sites normands de Chintreuil, des paysages ou des animaux, par Jules Dupré, Victor Dupré, Harpignies, Ch. Jacque, Ziem, Palizzi, Fromentin, Mouchot, Fortuny, et quelques autres; des chevaux de Dedreux; des sujets de genre, des fruits, des fleurs, des natures-mortes, par Brillouin, Roybet, Chaplin, Stevens, Vollon, etc.; deux sujets historiques, par Robert-Fleury; deux sujets religieux par Ribot; et nous n'avons pas la prétention de tout citer.

Cette vente, des plus intéressantes, confiée aux soins de M^e Charles Pillet et de M^e Georges Petit, aura lieu à l'hôtel Drouot, salle n° 8, vendredi prochain, 29 mars, après deux jours d'exposition.

BIBLIOGRAPHIE

Le Français du 15 mars : David d'Angers, par Ch. Timbal.

Galerie contemporaine littéraire et artistique n° 110 : Courbet, par M. Marius Vachon, avec portrait, dessin de l'artiste et photographie d'après la *Femme au perroquet*.

Le Tour du Monde, 898^e livraison. — Texte : L'Amérique équinoxiale (Colombie, Equateur, Pérou), par Ed. André, voyageur chargé d'une mission du gouvernement français, 1875-1876. Texte et dessins inédits. — Onze dessins de Riou et Varé.

Journal de la Jeunesse, 277^e livraison. — Texte par M^{me} Colomb, Lucien d'Elne, Et. Leroux, M^{lle} Gouraud et A. Saint-Paul.

Dessins : Delort, G. Doré, A. Marie, Théron.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 24 MARS

CONSERVATOIRE

Symphonie avec chœurs, Beethoven; soli par M^{lle} Soubre, M^{me} Bodin-Puisais, MM. Villaret et Auguez. — Romance de la *Symphonie de la Reine*, Haydn; la *Mort d'Ophélie*, Berlioz. — Ouverture d'*Oberon*, Weber.

CIRQUE D'HIVER

Symphonie en fa, Beethoven. — La *Forêt enchantée* (1^{re} audition), V. d'Indy. — Concerto en la, pour violon, Viotti. — Le *Rouet d'Omphale*, Saint-Saëns. — Adagio pour violon, Spohr. — Ouverture d'*Eurionthe*, Weber.

Les soli de violon seront exécutés par M^{me} Norman-Neruda.

THÉÂTRE DU CHATELET

2^e audition du *Requiem* de H. Berlioz : *Requiem e Kyrie*; *Dies iræ* — *Tuba mirum*; *Qui sum miser Rex tremenda*; *Quærens me*; *Lacrymosa*; *Offertoire*; *Hostias et preces*; *Sanctus Deus Sabaoth*; *Agnus Dei*.

VENTE

aux enchères publiques

APRÈS DECÈS DE M. B...

HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le samedi 23 mars 1878 à 1 h 12 précise.

DE LIVRES

PETITOT : l'Europe illustrée, 6 vol. in-4°, *Mœurs de Bret.* 6 vol. in-8°, reliure en maroquin, grimes sur les plats; Contes moraux de Marmontel, 1775; *Henriade*, gravures d'isen; *Voltaire*, 70 vol., reliure maroquin; *Ovide de Benser*, 4 vol., belles épreuves, plan de Turgot, collection de l'artiste, etc., etc.

BIJOUX, OBJETS DE VITRINES, MEUBLES

M^r Léon TUAL, commissaire-priseur, successeur de M. BOUSSATON, rue de la Victoire, 39.

M LABITTE, expert pour les livres, 4, rue de Lille.

M. RIFF, expert pour les objets d'art, rue de Lille, 4.

ESTAMPES, AUTOGRAPHES, LIVRES
MEDAILLES
 TABLEAUX

VENTE APRES DECÈS DE M. B...

HOTEL DROUOT, SALLE N° 6.

Les 25, 26, 27, 28, 29, 30 mars, à 2 heures

Par le ministère de M^r Philippe LECHAT, commissaire-priseur, rue de la Chaussée-d'Antin, 25.

Aux enchères, pour les livres, de M. A. LABITTE, rue de Lille, 4;

Pour les Estampes, de M. CLÉMENT, rue des Saints-Pères, 3.

Pour les médailles, de ROLLIN et FEUARDENT, rue Louvois, 4;

Et pour les autographes, de M. CHARAVAY, quai de Louvre, 8.

VOIR LES CATALOGUES

OBJETS D'ART

ET D'AMEUBLEMENT

Grande vaisselle et Faïences italiennes, Bronzes, Laines sculptés, Miniatures, Objets de la Chine et du Japon, Meubles d'art italiens, Armoires, tapisseries.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les lundi 25 et mardi 26 mars 1878.
 à deux heures

M^r QUÉVREMONT, commissaire-priseur, 46, rue Richer.

M GUILLAIN, expert, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10.

Exposition publique, le dimanche 24 mars 1878, de 1 heure à 5 heures 1/2.

FAIENCES FRANÇAISES

Monstiers, Nevers, Marseille, Montpellier, Rouen, etc.

Plats à reflets métalliques, porcelaines diverses, curiosités: mortiers en bronze du XVI^e siècle, clefs en fer, canne en argent massif, flambeaux Louis XIV argent, gilets Louis XV; tapisseries.

Le tout arrivant de la province.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 2

Le mercredi 27 mars 1878, à 2 heures

M^r Maurice DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot.

M. Ch. GEORGE, expert, rue Laffitte, 12.

Exposition publique, avant la vente.

OBJETS D'ART

ET DE CURIOSITÉ

DIAMANTS et BIJOUX, faïences, porcelaines de Chine, du Japon et autres; instruments de musique, belle harpe du temps de Louis XVI, vitraux, sculptures, grande bière orientale en cuivre gravé, Christ en bois et en ivoire sculpté, MEUBLES LOUIS XVI; bronzes d'ameublement, fanteils et bergères Louis XV; TAPISSERIES et ETOFFES, costumes.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le jeudi 28 mars 1878, à 2 heures,

M^r Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10.

M. Charles MANNHEIM, expert, rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le mercredi 27 mars 1878 de 1 heure à 5 heures.

LIVRES

Anciens et modernes, de Littérature, de Médecine, de Chirurgie et de Sciences,

provenant de la bibliothèque

De M. le Dr LEROY D'ÉTIOLLES

VENTE

RUE DES BON-ENFANTS, 28

Les vendredi 29 et samedi 30 mars 1878,
 à 7 heures du soir.

M^r Maurice DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot.

M. Léon TECHENER, expert, r. de l'Arbre-Sec, 32.

TABLEAUX MODERNES

AQUARELLES, DESSINS
SCULPTURES, MARBRES, TERRES CUITES,
BRONZES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3.

Le vendredi 29 mars, 1878, à 2 heures.

COMMIS.-PRISEUR :

M^e ESCRIBE

rue de Hanovre, 6

EXPERT :

M. BLOCHE

boulev. Montmartre, 19

Exposition publique, le jeudi 28 mars 1878.

TABLEAUX MODERNES

FORMANT EN PARTIE LA

COLLECTION de M. le comte de B***

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le vendredi 29 mars 1878, à 2 heures 1/2.

M^e Ch. PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10;

Assisté de **M. Georges PETIT**, marchand de tableaux, rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition particulière, le mercredi 21 mars;
publique, le jeudi 27 mars;
de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX ANCIENS

DES ÉCOLES

ITALIENNE, ESPAGNOLE
FLAMANDE & FRANÇAISE

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le samedi 30 mars 1878, à 2 heures 1/2

M^e Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10;

M. E. FÉRAL, peintre-expert, faub. Montmartre, 54;

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition, le vendredi 29 mars 1878, de 1 heure à 5 heures 1/2.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

COLLECTION

de feu **M. SIGNOL**

OBJETS D'ART

DES XV^e ET XVI^e SIÈCLES

Sculptures en marbre, terre cuite et bois,
Bronzes d'art, Faïences italiennes.

Médailles italiennes et françaises

Estampes, livres, antiquités, plaquettes en bronze, objets variés

TABLEAUX ANCIENS

DESSINS, AQUARELLES ET PASTELS

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les lundi 1^{er}, mardi 2 et mercredi 3 avril 1878, à 2 heures.

M^e Ch. PILLET, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière;

EXPERTS :

M. Ch. MANNHEIM, rue Saint-Georges, 7.
M. E. FÉRAL, peintre, 54, faubourg Montmartre

CHEZ LESQUELS ON TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition particulière, le samedi 30 mars;
publique, le Dimanche 31 mars;
de 1 heure à 5 heures 1/2.

TRÈS - BEAUX LIVRES

ANCIENS ET MODERNES

PRINCIPALEMENT SUR

LES BEAUX-ARTS, L'HISTOIRE
ET LA LITTÉRATURE

*Composant la bibliothèque de M. ****

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Du 1^{er} au 6 avril 1878, à 1 heure et demie.

M^e Maurice DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot.

Assisté de **M. LABITTE**, expert, 4, rue de Lille.

Exposition, le dimanche 31 mars.

ESTAMPES ANCIENNES ET MODERNES

LIVRES D'ART

ARCHITECTURE, PEINTURE, SCULPTURE
ET GRAVURE

RAPILLY

5, quai Malaquais, PARIS

VENTE

meubles, après décès

De M. le marquis d'E...

En son hôtel, rue Casimir-Périer, n° 21-23,

Les 1, 2, 3, 4 et 5 avril 1878, à 2 heures

F. S. N.

MOBILIER, OBJETS D'ART

ET DE CURIOSITÉ

Belles tapisseries, tapis de Smyrne, tableaux anciens, gouaches, dessins, gravures; porcelaines de la Chine, du Japon, de Sèvres, grès émaillés, faïences; bronzes d'ameublement, marbres, ivoires, bois sculptés, boîtes, tabatières, miniatures, éventails, coffrets, émaux, objets chinés, armes orientales, guitares, pipes, monnaies, médailles; argenterie de table, bijoux et brillants

Par le ministère de M^r AVRIL, commissaire-priseur, rue de Maubeuge, 21.

Et de M^r GUEROULT, son confrère, rue de Providence, 60.

Assistés de M. GEORGE, expert, rue Lafayette, 12.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Exposition particulière, le samedi 30 mars;
publique, le dimanche 31 mars.

BIBLIOTHÈQUE DE

M. SCHWEIGHAEUSER

ARCHIVISTE-PALÉOGRAHE

Linguistique, Origine des Langues, Roman et Provençal, Patois, Argot, Troubadours, Trouvères, Poètes des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles, Mystères, Moralités, Farces, Soties, Romans de Chevalerie, Contes, Nouvelles, Facéties, Chroniques, Histoire de Paris, Histoire Littéraire, Paléographie, etc.

VENTE, RUE DES BONS-ENFANTS, 28

De lundi 1^{er} au mercredi 10 avril 1878, à 7 h. du soir.

M^r MAURICE-DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot.

M. BAUR, expert, rue des Saint-Pères, 44.

ON OFFRE DE VENDRE

UN HAUT-FOUR ET AUTHENTIQUE TABLEAU

DE ANNIBAL CARRACHE

Provenant de la galerie BUONOVISI de Florence (inventaria di quadri ne Palazzo, da Interim della Casa Buonovisi 18 novembre 1784) représentant une descente de Croix, 8 figures, hauteur 1m75, largeur 1m40. S'adresser au propriétaire M Guilmain-Bracq, rue porte-Robert, 12, à Cambrai (Nord).

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

AQUARELLES & SCULPTURES

PAR

Zacharie ASTRUC

SCULPTURES DIVERSES, MEUBLES, OBJETS D'ART

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les lundi 11 et vendredi 12 avril 1878, à 2 h. 1/2

M^r Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange Batelière, 10.

M. HARO, peintre-expert, 44, r. Visconti, et 20, rue Bonaparte.

Exposition particulière, le mardi 9 avril;
publique, le mercredi 10 avril.

TABLEAUX

AUX CONNAISSEURS

ET A CEUX QUI FONT UNE COLLECTION

Un amateur a dans sa possession un très-beau et très-important ouvrage de Jean-Baptiste GREUZE de la collection de M. le duc de Choiseul. La peinture a été gravée par Servetor Porparati, Ingouf et De Lunnay. Elle est une des plus exquises et estimables productions du maître, et elle est dans un très-bon état de conservation.

La peinture a été plus de cinquante ans dans la possession de la famille de celui qui l'annonce et qui veut maintenant la vendre.

Adresse : MM. Duff, Last et C^{ie}, 42, Cannon-St., Londres.

ADJUDICATION sur une enchère en la chambre des notaires de Paris, le mardi 9 avril 1878, à midi, de :

1^{re} MAISON à Paris, boulevard Malesherbes, 34. Revenu : 13.200 francs.

2^{re} MAISON à Paris, rue Lavoisier, 12. Revenu : 11.400 francs.

Mise à Prix : 115.000 francs

S'adresser aux notaires M^r BONNEAU, 7, faubourg Poissonnière, et M^r MASSION, 38, boulevard Haussmann, dépositaire de l'enchère.

DOMAINE de PRÉCY, près Joigny (Yonne), à vendre à l'amiable, CHATEAU, PARC, FERME, BOIS, PRÉS, MOULIN, RIVIÈRE. Cont. 292 hect. On pourra joindre 89 hect. de bois cent-gus, CHASSE. S'adr. à M^r MASSION, not. à Paris, boulevard Haussmann, 38.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de Tapisseries et d'étoffes anciennes.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

Malgré les difficultés que nous a créées la grève des ouvriers typographes, nous sommes parvenus, au prix de grands efforts, à faire le numéro de la Gazette du mois d'avril. Il paraîtra seulement avec trois ou quatre jours de retard.

En vente au bureau de la Gazette des Beaux-Arts:

La Tête de cire du Musée Wicar*Gravée au burin par M. F. Gaillard*

Épreuves avant la lettre sur Japon monté.. 20 fr.
 — — d'artiste..... 15 fr.
 — — sur Hollande..... 10 fr.
 — avec la lettre.. 5 fr.

TABLEAUX DONNÉS AU LOUVRE PAR M^{me} DUCHATEL**La Source***Gravée par M. L. Flameng, d'après Ingres*

Épreuves avant toutes lettres..... 40 fr.
 — dites au camée..... 30 fr.
 — d'artiste..... 20 fr.
 — avec lettre..... 6 fr.

Œdipe expliquant l'énigme*Gravé par M. F. Gaillard, d'après Ingres*

Épreuves avant lettre..... 40 fr.
 — avec lettre..... 6 fr.

Vierge entourée de saints*Gravée par M. L. Flameng, d'après Memling*

Épreuves avant lettre..... 6 fr.
 — avec la lettre..... 3 fr.

MOUVEMENT DES ARTS**Tapisseries des Gobelins**

Dernièrement ont été vendues, à l'hôtel Drouot, cinq tapisseries des Gobelins, du temps de Louis XIV et provenant du château d'Oiron, ayant appartenu à M^{me} de Montespan. Ces tapisseries représentent des arceaux garnis de feuillages et de fleurs; deux d'entre elles sont ornées, au centre, d'un groupe de deux figures : Femme et Amour; les deux autres, de vases et de fleurs, et la dernière, d'un vase surmonté de divers instruments de musique et du blason de France. Elles ont été adjugées à 7.550 fr.

Parmi les autres objets d'art et d'ameublement anciens qui ont été adjugés par M^e Charles Pillet dans la même vente, nous citerons : une tapisserie du temps de Louis XV, à sujet champêtre et fond de paysage, 1.400 fr.; une tapisserie gothique à figures de berger et de bergère, le premier jouant de la musette et la seconde chantant, portant les inscriptions suivantes en caractères gothiques : « Chantons sur l'erbette avec la musette, quelque note douce, criant est de Georgette, elle a la voix nette, mais je fais le trouble », 1.499 fr.; une tapisserie de Flandre, sujet mythologique, composé de sept figures dans un parc, avec des cascades et monuments, 1.750 fr.; un miroir, avec cadre en noyer sculpté, surmonté d'un fronton, composé de trois Amours, dont l'un est placé sur une panthère et orné de fleurs et de fruits du xv^e siècle, 1.300 fr.; une glace Louis XVI, avec cadre en bois sculpté et doré, portant au sommet le blason de France entouré de guirlandes, 2.950 fr.; garniture de cheminée, composée de trois pièces en bronze doré et marbre vert de mer, de l'époque du Directoire, 950 fr.

COLLECTION SAINT REMY

M^r Charles Remy, comédien, présent

Tableaux et dessins

Vue prise à Woodstock, par Bonington, 120 fr.; vue d'Alton par Corot, 1,320 fr.; les Bords de l'Ouse à Aylesbury par Daubigny, 2,720 fr.; par 1822 : Les Trois Anés : un tout jeune enfant, vêtu d'une robe blanche serrée par une ceinture en écarlate d'argent, pour avec un agneau qu'il enfonce d'une poignée de fleurs; un chien est assis à ses pieds, 2,000 fr.; Réverie, 2,160 fr.; la Comtesse, 1,110 fr.; l'Enfant et la Chèvre, 1,910 fr.; le Cours d'eau, 1,210 fr.; Femme turque et ses esclaves, 1,010 fr.; Diane chasseuse, 3,000 fr.; le Sauter de Th. Rousseau, 3,000 fr.; l'Abrenvoir, par le même, 3,100 fr.; Plage à marée basse, par Eug. Isabey, 1,100 fr.; le Zénave à la tranchée, aquarelle, par Pils, 500 fr.; Marine, aquarelle de Zorn, 100 fr.; la prise de Cambrai, par Van der Meulen, 100 fr.; le Marlin à vent, de Van Goyen, 400 fr.; Portrait de la Camargo, étude au pastel, par La Tour, 200 fr.

Objets d'art

Portrait d'élève de l'école française au seizième siècle, miniature à l'huile, 500 fr.; deux autres miniatures à l'huile, portrait de Alexandre Farnèse, duc de Parme (1607), 110 fr.; portrait de jeune fille, Ecole espagnole du seizième siècle, 380 fr.; M^{me} de Montepan, miniature ovale sur vélin, avec cadre en bois de Louis XIV, 330 fr.; vitrail encastré représentant un guerrier s'appuyant d'une main sur son épée à deux mains et de l'autre sur un large bouclier armorié; dans le haut, scène de chasse à l'ours; dans le bas, la date de 1554, avec les armoiries de Philippe Adam Van Grosviller, 100 fr.; un autre vitrail à figure de guerrier debout, avec bouclier armorié, 710 fr.; deux petits vitraux représentant chacun une châtelaine près d'un miroir armorié et portant la date, l'un de 1520 et l'autre de 1533, 400 fr.; fabriques italiennes de la fabrique de Pesaro, un plat rond à décor, à reflets oculotiques concentriques et bleu incise; au centre, saint François recevant les stigmates, 600 fr.; un autre, avec une femme debout tenant un cœur posé sur un socle et surmonté d'une couronne, 525 fr.; deux vases, 900 fr.; une armoire en grès de Flandre, 800 fr., etc.

Cette vente a produit 92,387 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Prix de Sévres de 1878

JUGEMENT DE LA DEUXIÈME ÉPREUVE.

L'exposition publique aura lieu le 5, 6, 7 et 8 avril, de 10 à 3 heures, à l'Ecole des beaux-arts, centrée par le quai. Le jugement sera rendu le 6.

Les sujets du concours sont :

1^{er} Un objet en céramique destiné à être donné en récompense aux exposants du groupe des beaux-arts.

2^e Une coupe en porcelaine destinée à être donnée en récompense aux exposants des classes de l'agriculture et des animaux vivants.

Huit artistes ont été admis à la seconde épreuve; ce sont, pour le premier sujet : MM. F. Charrier, E. Gouty, Mayeux, Sandier.

Et pour le second sujet : MM. P. Avisse, Allaix, Clère, E. Gouty.

Le concours semestriel de peinture à l'Ecole des beaux-arts s'est terminé par les récompenses suivantes : Premières médailles : MM. Doucet, élève de M. Lefebvre; Roger Lionnel, élève de M. Cabanel. — Mention : M. Larne, élève de M. Cabanel.

La Société lorraine des Amis des Arts ouvrira, le 15 mai prochain, sa vingt-deuxième exposition à Nancy.

Les œuvres d'art devront être adressées, avant le 1^{er} mai, à M. Carpentier, rue Halévy, 6.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à M. Courant, président de la Société à Nancy.

LE LEGS DE LA COMTESSE DUCHATEL

Nous compléterons, en les rectifiant sur certains points, les renseignements que nous avons donnés en dernière heure dans le précédent numéro de la *Chronique*. Ce n'est pas l'ensemble de sa collection de tableaux que M^{me} la comtesse Duchâtel a légué au Louvre, mais seulement les cinq tableaux qui en font la célébrité européenne, tableaux qui mis en vente eussent atteint des prix énormes et que notre Musée eût très-probablement dû laisser échapper. Ces cinq tableaux, que tout le monde connaît au moins de réputation et que l'on a pu voir exposés aux Alsaciens-Lorrains, représentent en effet une valeur de cinq ou six cent mille francs. Ce sont l'*Œdipe*, d'Ingres, peint en 1808, la *Source*, du même, de 1839, deux volets splendides, par Antonio Moro, enfin, la *Vierge entourée de Saints*, de Memling, qui est admise unanimement comme l'une des œuvres les mieux conservées, les plus importantes et les plus magnifiquement belles du peintre de la *Chaise de sainte Ursule*. Ce dernier tableau peut être mis en parallèle avec l'*Adoration des Mages*, de l'hôpital de Bruges.

Nous n'avons pas besoin de rappeler à nos lecteurs que ces tableaux ont été l'objet, dans la *Gazette des Beaux-Arts* (t. XII, 1^{re} période, p. 5 et 247), d'une étude approfondie, signée par notre éminent collaborateur, M. le vicomte Henri Delaborde, conservateur du Cabinet des Estampes. Les trois principaux ont été l'occasion de gravures qui comptent certainement parmi les meilleures de la *Gazette*. La *Source* et le Memling ont été gravés par Flameng, l'*Œdipe*, par Gaillard (t. XXIII, 1^{re} période, p. 202).

Les ministres des finances et des beaux-arts viennent de demander à la Chambre l'ouverture, sur l'exercice de 1878, d'un crédit supplémentaire de 15.000 fr.

Ce crédit est destiné à l'aménagement, au musée national du Louvre, d'une salle où seront exposés ces tableaux.

Nous extrayons le passage suivant de l'exposé des motifs de ce projet de loi :

La comtesse Duchâtel vient de léguer par son testament, au Musée national du Louvre, cinq des plus importants tableaux de la collection formée par son mari, en en réservant toutefois la jouissance à ses héritiers, leur vie durant. Ces cinq tableaux, qui ont été naguère admirés à l'exposition des Alsaciens-Lorrains, sont l'*OEdipe et le Sphinx*, la *Source*, par Ingres; la *Vierge entourée d'une famille*, par Hans Memling; les deux portraits de *Seigneur avec ses fils* et de *Dame noble en prière*, par Antonio Moro, c'est-à-dire des chefs-d'œuvre de premier ordre, tels que le musée du Louvre peut à peine espérer en pouvoir acquérir de loin en loin.

M. le comte Tanneguy-Duchâtel et M^{me} la princesse la Trémoïlle, sa sœur, en faisant connaître les dernières volontés de leur mère, ont informé le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts qu'ils étaient disposés dès aujourd'hui à se dessaisir de ces précieuses peintures en faveur de l'Etat, à la seule condition que ces cinq tableaux seraient exposés au musée du Louvre dans une salle spéciale où seraient placés le buste du comte Duchâtel, ancien ministre de l'intérieur et des beaux-arts, dès le 1^{er} mai prochain.

L'intérêt de notre Musée national fait au gouvernement un devoir d'accepter immédiatement, au nom de l'Etat, l'offre généreuse qui lui est faite. Une somme de 15.000 fr. suffira à préparer au musée du Louvre l'installation qui doit mettre en lumière ces admirables tableaux dans les conditions ci-dessus indiquées.

Une salle spéciale sera donc consacrée à ces cinq chefs-d'œuvre, qui tous eussent été dignes de figurer dans le Salon Carré. Nous croyons que cette salle sera l'une de celles que l'on prépare sur la façade de la Colonnade. Ce serait naturellement la plus petite et elle porterait la désignation de *Salon Duchâtel*. Les cinq tableaux seraient isolés sur des fonds de draperies rouges. Quant au buste du comte Duchâtel qui figurera dans cette salle, c'est une œuvre de M. Chapu, offerte également au Louvre par les héritiers de la comtesse.

Nous ajouterons, en passant, que le Louvre exposera dans ces nouvelles salles, en outre des objets d'art qui leur sont destinés, les belles tapisseries connues sous le titre de *Chasses de Maximilien* et tissées à Bruxelles au XVI^e siècle, d'après les cartons de Van Orley.

Rendons grâce encore au sentiment patriotique qui a inspiré M^{me} la comtesse Duchâtel, remercions ses héritiers désintéressés, et souhaitons que ce noble exemple qui vient si opportunément de s'ajouter à celui de M. Hie de la Salle, trouve dans l'avenir des imitateurs.

Notre Louvre jouit de bonheur en ce moment.

L. G.

NOUVELLES

*. Par décret inséré au *Journal Officiel* du 27 mars, une chaire d'esthétique et d'histoire de l'art a été créée au Collège de France, et M. Charles Blanc est nommé professeur titulaire de cette chaire.

*. La décoration de la grande salle de la Cour de cassation vient d'être confiée à M. Paul Baudry.

*. L'administration des Musées a acquis, au prix de 20.000 fr. pour le Luxembourg, l'un des plus beaux tableaux qu'ait peints Courbet. C'est le *Vague* du Salon de 1870. Ceux qui ont visité cette exposition se souviennent certainement de cette étonnante marine, où Courbet a déployé toutes ses qualités de peintre sans aucun de ses défauts habituels. Le ciel et l'eau sont d'une puissance et d'une vérité prodigieuses. Cette toile vient d'être placée dans les galeries du Musée. On se souvient aussi que c'est à la suite de l'exposition de ce tableau que M. Maurice Richard, alors ministre des Beaux-Arts, nomma Courbet chevalier de la Légion d'honneur. La nomination parut au *Journal Officiel*, mais le peintre refusa la croix de la façon bruyante que l'on sait.

*. Lors de la discussion du budget de l'instruction publique à la Chambre, M. Edouard Lockroy a signalé la nécessité d'isoler les bâtiments de la Bibliothèque nationale en expropriant, pour cause d'utilité publique, les maisons particulières adjacentes à ce grand établissement national, et qui, par la nature des industries qu'elles contiennent, font courir à ces incomparables collections un danger permanent de destruction par l'incendie.

Le ministre de l'instruction publique, frappé par ces observations, vient de constituer une commission extra-parlementaire chargée d'étudier cette question. Il a nommé pour faire partie de cette commission MM. Lockroy et Tirard, députés; M. Léopold Delisle, directeur de la Bibliothèque nationale; Aucoc, président de la section au conseil d'Etat, etc.

*. M. Walferdin nous prie d'annoncer que pendant la durée de l'Exposition universelle, il mettra à la disposition du public sa belle collection d'œuvres de Fragonard, tous les vendredis, à 2 heures, rue Budé, n° 1 (Ile Saint-Louis).

*. Une des curiosités de l'Exposition sera l'exposition de la Préfecture de police qui sera divisée en trois catégories :

1^o Collection des portraits de tous les lieutenants, ministres et préfets de police ;

2^o Collection des portraits des criminels ;

3^o Reproduction des instruments de toute sorte chers aux voleurs, pinces, monseigneurs, ciseaux à froid, etc.

Le *Berliner Tageblatt* dit que l'on se propose d'envoyer à l'Exposition universelle de Paris trente-deux œuvres artistiques de la galerie nationale de Berlin, entre autres : *Orlando*, d'Achenbach ; *la Cène*, de Gebhardt ; *Chaise à œuvre*, de Gierowski ; *le Veuf*, de Gumbert ; *le Prince royal à Jérusalem*, de Grosse ; *la suite du Banquet*, de Henningberg ; *le Baptême de l'Enfant posthume*, de Hübner ; *l'Épave*, de Knaus ; *le Concert de l'abbé*, de Meissner ; *l'Atelier de l'artiste*, de Meissner ; *la Fête des Morts*, de Meissner ; *le Cortège de la Mort*, de Spangenberg, et le buste en marbre de M. Adolphe Meissner, par Begas.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

Nous dirons aujourd'hui quelques mots du budget des Beaux-Arts. Le ministre qui est chargé des Beaux-Arts en Angleterre, est le même qui envoie l'éditorial en général. Il vient de présenter son budget de 1878-79 pour le département des Sciences et des Beaux-Arts.

On voit que le siège officiel de ce département est au South Kensington Museum. Il demande pour les dépenses de l'année, la somme de 7,000,000 fr. soit une augmentation de 250,000 fr. sur l'exercice précédent.

Ce total est ainsi reparti :

	fr.
Administration.....	244,000
Subventions aux classes locales. Instruction, Prax, Bourses, etc.....	3,474,400
Acquis et reproductions d'œuvres d'art.....	452,500
Entretien et administration du South Kensington Museum.....	992,150
Musée des reptiles sur tous les serpents.....	686,250
Le musée du Bethol Green Museum.....	196,250
Musée des sciences.....	160,000
École des mines et Musée géologique.....	223,275
Musée des Beaux-Arts d'Edimbourg.....	270,650
Id. de Dublin.....	250,275
École scientifique de Dublin.....	197,050
Direction du cadastre du Royaume-Uni.....	590,750
Voilà comment le British Museum qui possède, en outre des richesses votées par le Parlement, des fonds particuliers dont il est inutile de parler généralement.	

Administration.....	1,421,400 fr.
Acquis et reproductions.....	693,875
Bourses de livres, préparation de manuscrits et de documents.....	246,500
Musée des sciences.....	270,425
Total.....	2,632,200 fr.

Le National Gallery reçoit une subvention en espèces ronds de 12,000 fr. seulement, dont 12,000 fr. sont données aux achats.

La National Portrait Gallery, qui a son organi-

sation indépendante, mais qui devrait former une annexe de la National Gallery, reçoit une subvention de 50,000 fr. dont à peine la moitié est affectée à l'acquisition de portraits historiques. En même temps, le gouvernement donne 50,000 fr. à la Royal Academy écossaise, dont la galerie se trouve à Edimbourg, et 60,000 fr. à la Galerie Nationale de Dublin. Il y a aussi quelques autres dépenses telles que celles de construction de musées et galeries qui ne sont pas votées avec les sommes susdites et qui sont assez importantes, telles que :

Bâtiments au South Kensington : agrandissements du musée, 100,000 fr. British Museum 125,000 fr. Musée d'histoire naturelle, 2,000,000 fr., faisant partie d'une dépense totale de 14,321,050 fr., votée pour la construction et l'ameublement de ce musée scientifique.

La saison des ventes s'annonce assez modeste. Jusqu'ici les prix soit pour les tableaux, soit pour les objets d'art, sont peu significatifs. La collection des vignettes de Turner, les porcelaines de M. Robin, les brédges des collections d'estampes, dessins, etc., du Fitz William Museum, de Cambridge, viennent d'offrir aux amateurs spéciaux des occasions excellentes de compléter leurs collections. Mais, jusqu'à présent, on n'entend point dire qu'aucune grande galerie sera dispersée dans le courant de la saison.

Le Burlington Club, qui de temps en temps réunit dans un de ses salons un certain nombre d'œuvres d'art qui lui ont été empruntées à ses membres ou ailleurs, aura cette année une petite exposition des plus rares, composée des beaux dessins, des maîtres du XVIII^e siècle de l'École hollandaise. Cette collection, quoiqu'en partie tirée des mêmes sources que celle formée à la Grosvenor Gallery, sera d'un genre tout à fait spécial.

Parmi les plus récentes acquisitions faites par le British Museum se trouvent certaines gravures d'une rareté remarquable. On peut citer deux épreuves de Marc Antoine, dont l'une représente un Christ en pied, avec un nimbe et tenant une croix, et rappelle surtout l'influence de Raphaël, dont l'autre représente Angélique et Médore sous un arbre, dans un beau paysage, à la façon d'Albert Dürer. En outre, le Musée a acheté une épreuve de la grande *Vue de Cologne*, par Hollar, signée et datée Prague 1656. On ne connaît que deux autres épreuves de cette gravure, l'une à Cologne et l'autre à Vienne.

LIONEL ROBINSON.

VENTES PROCHAINES

Collection de feu M. Signol

Aujourd'hui et demain aura lieu à l'hôtel Drouot, salle n° 8, l'exposition de la collection de feu M. Signol. Nous ne saurions trop engager les amateurs de vraie curiosité à visiter cette exposition des plus intéressantes.

M. Signol était non-seulement un des grands marchands de Paris, mais encore un connaisseur

et un collectionneur émérite qui, tout en se livrant aux affaires de son commerce, s'était fait pour lui-même, avec une sollicitude toute spéciale, un précieux cabinet d'objets d'art, de médailles, d'antiquités et de tableaux. L'art de la Renaissance tenait chez lui, comme chez tous les amateurs sérieux, une large place. Sa collection de tableaux contient donc surtout de vieux maîtres italiens et allemands, parmi lesquels on distinguait particulièrement un superbe *Portrait d'homme* que M. Signol et beaucoup de connaisseurs avec lui n'hésitaient pas à attribuer à Antonello de Messine; et un précieux *Portrait de femme* attribué à Hans Holbein; des sujets religieux de Cimabue, Mabuse et autres; deux très-beaux Tiepolo : *Alexandre et Bucéphale*, et *Jésus présenté au peuple*. Dans une note moins sévère et appartenant à l'École française, *la Leçon de lecture*, par Siméon Chardin; un *Portrait de jeune fille* par le peintre anglais John Hoppner, etc. Comme pastel, un charmant *Portrait de jeune femme* par sir Thomas Lawrence et une scène du temps de Louis XVI, les *Joueurs de Tric-trac* par Lavreince.

La collection Signol présente en outre de très-remarquables sculptures en marbre, des terres cuites, des bronzes d'art, des faïences italiennes, des estampes, des livres anciens, et divers objets très-curieux des ^{xv^e} et ^{xvi^e} siècles. Mais ce que nous devons signaler surtout, c'est une nombreuse et importante réunion de médailles en bronze, dues, pour la majeure partie, au ciseau des gra-

veurs italiens de la Renaissance et présentant une foule de personnages historiques qui ont joué un rôle dans les événements de l'Italie et de la France à cette époque. Mentionnons aussi toute une série de plaquettes en bronze qui sont de précieux objets de collection.

La vente de la collection Signol, faite par le ministère de M^e Charles Pillet, assisté de MM. Féral et Mannheim, aura lieu la semaine prochaine, 1^{er}, 2 et 3 avril. Les tableaux seront vendus le lundi, les objets d'art et d'antiquités le mardi et, le mercredi, les médailles.

CONCERTS DU DIMANCHE 31 MARS

CONSERVATOIRE

Symphonie en ré majeur, de Beethoven; fragments du *Stabat Mater* de M. Salvayre; Adagio du *Septuor* de Beethoven; chœur de *Paulus*, de Mendelssohn; Ouverture du *Carnaval romain*, de Berlioz.

CIRQUE D'HIVER

La Damnation de Faust, de Berlioz, partition complète, avec chœurs et soli chantés par M^{lle} Isaac, MM. Valdéo et Laurwers.

THÉÂTRE DU CHATELET

3^e audition du *Requiem* de H. Berlioz : *Requiem et Kyrie*; *Dies iræ* — *Tuba mirum*; *Quid sum miser*; *Rex tremenda*; *Quærens me*; *Lacrymosa*; *Offertoire*; *Hostias et preces*; *Sanctus Deus Sabaoth*; *Agnus Dei*.

COLLECTION LAURENT-RICHARD

La remarquable Collection de Tableaux de M. LAURENT-RICHARD sera vendue à l'hôtel Drouot, à Paris, les 23, 24 et 25 Mai prochain, par le ministère de M^e Charles PILLET, commissaire-priseur, MM. DURAND-RUEL, Georges PETIT et FÉRAL, experts.

Cette Collection se compose de quatre-vingt-dix Tableaux modernes et vingt-deux Tableaux anciens.

Le Catalogue est en préparation.

TABLEAUX MODERNES

5 COROT.	1 CH. JACQUES.
2 COURBET.	1 MARILHAT.
2 COUTURE.	2 MEISSONIER.
2 DECAMPS.	10 MILLET.
8 DELACROIX.	1 PROTAIS.
12 DIAZ.	1 PETTENKOFFEN.
5 J. DUPRÉ.	3 ROYBET.
1 DAUBIGNY.	19 TH. ROUSSEAU.
3 FROMENTIN.	5 TROYON.
1 ISABEY.	4 TASSAERT.
1 JONGKIND.	1 ZIEM.

TABLEAUX ANCIENS

1 CHARDIN.	1 SAL. RUYSDAEL.
1 FRAGONARD.	1 M ^{lle} MEYER.
2 GUARDI.	1 PRUD'HON.
1 VAN GOYEN.	1 VAN DER POOL.
1 HEDA.	1 TÉNIIERS.
1 DAVID DE HEEM.	1 VOENIX.
1 DUMÉNIL.	1 CROME LE JEUNE.
1 DEBUCOURT.	1 RAEURN.
1 GREUZE.	1 ÉCOLE FRANÇAISE :
1 MOUCHERON.	<i>Le petit Voleur de pâté.</i>
1 VAN DER NEER.	1 ÉCOLE FRANÇAISE :
	<i>L'Oiseau mort.</i>

Collection particulière de M. T^{...}

VENTE

POUR CAUSE DE DÉCÈS

CURIOSITÉS

BRONZES

ÉMAUX, PORCELAINES

Bijoux, porcelaines, bronzes, lapides

MEUBLES, TAPIS, ÉTOFFES

de tout pays et de tout temps

de la France, de la Chine et du Japon.

Mobilier, bronzes, styles N^o 7Le lundi 1^{er} avril 1878 à 2 heuresM^r JULES BERLOQUIN, commissaire-priseur, rue Saint-Lazare, 9.

Exposition publique, le dimanche 31 mars 1878, de 2 heures à 5 heures 1/2.

VENTE

aux enchères publiques

APRÈS LE DÉCÈS DE M^{...} D^{...}

par

RICHE MOBILIER

BRONZES, ARGENTERIE, BIJOUX,

BRILLANTS, TABLEAUX

Quatre grands TABLEAUX : sujets de chasse par J.-B. OUDRY.

Mobilier, bronzes, styles N^o 15Le lundi 1^{er} avril 2 et mercredi 3 avril 1878 à 2 heuresPar le ministère de M^r AUREAU, commissaire-priseur, rue des Petits-Carreaux, 26.Après, pour les tableaux, de M^r E FÉRAL, commissaire-priseur, faubourg Montmartre, 54.

Exposition publique, le dimanche 31 mars 1878, de 2 heures à 5 heures.

TABLEAUX

par

CLAUDE HUGARD

TABLEAUX, BRONZES, ÉMAUX, SILENS

Le mercredi 3 avril 1878, à 3 heures précises

M^r LÉON TUAL, commissaire-priseur, successeur de M. BOUTIER, rue de la Vierge, 26.M^r DURAND-BUEL, expert, all. des Capucins, 10.

Exposition publique, le dimanche 2 avril 1878.

COLLECTION

de feu M. SIGNOL

OBJETS D'ART

DES XV^e ET XVI^e SIÈCLES

Sculptures en marbre, terre cuite et bois, Bronzes d'art, Vaïences italiennes.

Médailles italiennes et françaises

Estampes, livres, antiquités, plaquettes en bronze, objets variés

TABLEAUX ANCIENS

DESSINS, AQUARELLES ET PASTELS

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 8Le lundi 1^{er}, mardi 2 et mercredi 3 avril 1878, à 2 heures.M^r Ch. PILLET, commissaire-priseur, 10, rue de la Trinité-Batelière;

EXPERTS :

M. Ch. MANNHEIM, rue Saint-Georges, 7.

M. E. FÉRAL, peintre, 54, faubourg Montmartre.

CHEZ LESQUELS ON TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition particulière, le samedi 30 mars; publique, le dimanche 31 mars 1878, de 4 h. à 5 heures 1/2.

VENTE

PAR SUITE DU DÉCÈS DE M. X^{...}

(géologue)

par

TABLEAUX ANCIENS

dont un LENAIN capital

Plus par PARIS-Y.

Faïences et porcelaines anciennes, tapisseries, curiosités, objets d'art, marbre, gravures.

HOTEL DE LUOY, SALLE N^o 7

Le mercredi 3 avril 1878 à 1 heure

M^r J. BOULLAND, commissaire-priseur, 26, rue Neuve-de-Petite-Champs.M^r HORSIN-DÉON, expert, place Valois, 6.

CHEZ LESQUELS ON TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition publique, le mardi 2 avril 1878, de 2 heures à 5 heures.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Bouffault, Paris

Spécialité de Tapisseries et d'étoffes anciennes.

VENTE D'ANCIENNES PORCELAINES De la CHINE et du JAPON

Garnitures de trois et de cinq pièces, potiches, vases, plats, assiettes, tasses et soucoupes, faïences de Delft, objets de vitrine, montres, châtelines, orfèvrerie, éventails, lustres en bronze du temps de Louis XV. *Le tout arrivant de Hollande.*

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les jeudi 4, vendredi 5 et samedi 6 avril 1878, à 1 heure et 1/2.

M^e Ch. PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10;

Exposition publique, le mercredi 3 avril 1878, de 1 heure à 5 heures.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES DE TABLEAUX PAR

ANTONY SERRES

HOTEL DROUOT, SALLE N° 15

Le vendredi 5 avril, 1878, à 3 heures.

M^e QUÈVREMONT, commissaire-priseur, 46, rue Richer.

M. F. REITLINGER, expert, rue de Navarin, 1.

Exposition publique, le jeudi 4 avril, de 1 heure à 6 heures.

VENTE D'OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Bijoux anciens, montre en cristal de roche et autres des XVII^e et XVIII^e siècles, tabatières en porcelaine et en émail de Saxe, service de table en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, éventails, miniatures, orfèvrerie ancienne, groupes et statuettes, panneau en bois sculpté, collection de statuettes en terre cuite avec costumes en étoffe de soie, pouvant servir de modèles aux artistes, quelques armes, objets variés, pendule Louis XV en vernis Martin, tapisseries Renaissance, broderies et étoffes.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le samedi 6 avril 1878, à 2 heures

M^e Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10.

M. Charles MANNHEIM, expert, rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le vendredi 5 avril 1878 de 1 heure à 5 heures.

SUCCESSION DE M^{me} LA MARQUISE FOUCHER de CIRCÉ VENTE

D'UNE IMPORTANTE COLLECTION

D'OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT BELLES & ANCIENNES PORCELAINES DE LA CHINE ET DU JAPON

SCULPTURE SUR MARBRE DES XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES

MEUBLES & BRONZES D'ART

DES XVI^e, XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES

PORPHYRE ROUGE ORIENTAL

SERPENTIN D'ÉGYPTE

75 KILOGRAMMES D'ARGENTERIE, BIJOUX

DENTELLES, FOURRURES, LIVRES

VOITURES & HARNAIS

49, rue de l'Université, 19

Les lundi 8 avril & jours suivants, à 2 h. précises

M^e DURANTON, commissaire-priseur, à Paris, 20, rue Maubeuge.

Assisté de M. MANNHEIM, expert, 7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition particulière, le vendredi 5 et samedi 6 avril; *Publique*, le dimanche 7 avril 1878, de 1 heure à 5 heures.

VENTE DE TABLEAUX PEINTS PAR

BAIL.

BERTHON (N.).

BEAUVERRIE.

CHAIGNEAU (F.).

CLAIRIN.

DAMOYE.

DAUBIGNY (K.).

HANOTEAU (H.).

LAPOSTOLLET (Ch.).

LEMAIRE (L.).

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8.

Le lundi 8 avril 1878, à 3 heures.

M^e Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10;

M. E. FÉRAL, peintre-expert, faub. Montmartre, 54;

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition particulière, le samedi 6 avril; *publique*, le dimanche 7 avril 1878, de 1 heure à 5 heures 1/2.

TRES-BELLE COLLECTION D'ESTAMPES

PREMIER VOLUME

DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIII^e SIÈCLE

STICHES IMPRIMÉES EN NOIR ET EN COULEURS

Nombres d'ouvrages avant la lettre ou à l'état d'essai, par et d'après Bandonin, Bouchard, Charpentier, Fragonard, Frenschberg, Goussier, Lapeyre, Lavallée, Moreau, Saint-Aubin, Walteau, Delmeurt, Descourtis, Jannet, etc., etc.

PORTRAITS

M^{me} Du Barry, par Beauvarlet; M^{me} de Pompadour, par Anselmi, épreuves avant la lettre.

COLLECTION DE 288 DESSINS ORIGINAUX

DE P.-C. MARILLIER

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Les lundi 8 mardi 9 et mercredi 10 avril 1878,
à 1 heure 12 précise.

M^e Maurice DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot.

MM. DANLOS Fils et DELISLE, marchands d'estampes, quai Marquais 10.

Exposition publique, le dimanche 7 avril 1878, de 2 heures à 5 heures.

ADJON D'ACTIONS DE C^{ie} D'ASS^{ur}
au profit de M^e MASSION, not. à Paris, 387
boulevard Haussmann, 10 avril 1878, à midi.

Mise à prix par action
4 Actions Assurances Générales, vic. 20,000 f.
4 Actions Phénix, incendie . . . 6,000 f.
4 Actions Providence, incendie . . 6,500 f.
20 Actions Paternelle, incendie . . 2,000 f.

LIVRES ANCIENS

RARES ET CURIEUX

VENTE, RUE DES BONS-ENFANTS, 28

Maison Silvestre.

Le jeudi 11 avril 1878 à 8 heures du soir.

M^e Maurice DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot.

M. ADOLPHE LABITTE, libraire-expert, 4, rue de Lille.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

AQUARELLES & SCULPTURES

PAR

Zacharie ASTRUC

SCULPTURES DIVERSES, MEUBLES,
OBJETS D'ART

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les jeudi 11 et vendredi 12 avril 1878, à 2 h. 1/2

M^e Charles PILLET

COMMISSE-PRISEUR

10, r. Grange-Batelière.

M. HARO ✱

PEINTRE-EXPERT

14, r. Visconti, et 20, r. Bonaparte.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

Exposition particulière, le mardi 9 avril;
publique, le mercredi 10 avril.

ON OFFRE DE VENDRE

UN MAGNIFIQUE ET AUTHENTIQUE TABLEAU

DE ANNIBAL CARRACHE

Provenant de la galerie BUONOVISI de Florence (Inventario di quadri nel Palazzo, da Interno della Casa Buonovisi 18 novembre 1784) représentant une descente de Croix, 8 figures, hauteur 1^m75, largeur 1^m40. S'adresser au propriétaire M. Guilmain-Bracq, rue porte-Robert, 12, à Cambrai (Nord).

ESTAMPES ANCIENNES ET MODERNES

LIVRES D'ART

ARCHITECTURE, PEINTURE, SCULPTURE

ET GRAVURE

RAPILLY

5, quai Malaquais, PARIS

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois 8 fr.

LE DON DE M. HIS DE LA SALLE

AU MUSÉE DU LOUVRE

En annonçant le don si important que venait de faire au Louvre M. His de la Salle, j'ai dû négliger les dessins et ne parler que des tableaux. Le morceau était en effet trop gros, et ce que j'en pouvais dire risquait d'être insuffisant.

Aujourd'hui donc, sans préjudice du travail qui sera fait dans la *Gazette*, je reviendrai sur cette collection de 434 dessins, d'un prix inestimable pour le Louvre, — dont elle vient si heureusement accroître les richesses et combler les lacunes, — et d'un intérêt hors ligne.

Ces 434 dessins sont la fleur d'une collection plus nombreuse, fruit d'un demi-siècle de patientes recherches servies par un goût sûr et délicat, et d'heureuses trouvailles. On peut affirmer que ces 434 feuilles de choix valent bien plus que tel amas que nous pourrions citer de plusieurs milliers de dessins. En égard à leur qualité, ils représentent, au contraire, un chiffre vraiment considérable.

Je l'ai déjà dit, trois cents au moins sont de la plus grande beauté, de la plus excellente conservation ; cinquante, peut-être, prendront place parmi les pièces les plus rares de notre vieille collection nationale, si riche, si illustre. Nous promettons à ceux qu'intéressent les beaux dessins un régal sans pareil, le jour où ceux-ci seront exposés aux regards du public dans une ou deux salles spéciales. Déjà il est facile de se faire une idée de ces richesses par les quatre ou cinq dessins tout encadrés qui ont été placés dans la salle qui précède les pastels : une miniature étonnante, attribuée à Lorenzo Monaco, deux Géricault, un Marihat et un Prud'hon surprenants. La plupart de ces dessins portent la marque des plus célèbres

collectionneurs : Crozat, Mariette, comte de Fries, Reynolds, Lawrence, Lagoy, Revil, Valardi, etc.

Nous trouvons d'abord une série précieuse de dessins italiens, sur parchemin, des XIV^e et XV^e siècles. On sait la rareté de ces sortes de dessins. Entre ceux-ci il faut noter : une composition, à la plume, représentant les *Trois morts* et les *Trois vifs* et qui rappelle assez la manière de Benozzo Gozzoli ; et deux dessins de premier ordre, que tout indique comme étant de Jacopo Bellini, le père et le maître de Giovanni et de Gentile. L'un des deux surtout, — la *Flagellation du Christ* au milieu d'une somptueuse composition architecturale, d'un style analogue au Palais Ducal de Venise, — est du plus haut intérêt. Il paraît avoir été détaché du fameux recueil Vendramin, contenant 431 feuilles de dessins de la main de Jacopo, qui fut acheté, en 1833, 75.000 francs, pour le British Museum. L'autre représente une figure tombale portée sur un bas-relief. On peut placer après une expressive *Mise au tombeau* de Giovanni Bellini, qui n'est pas sans une lointaine analogie avec la saisissante composition du Brera. A la suite vient un groupe de dessins du même temps, sur papier préparé, au stylet d'argent ou au pinceau. Puis voici Mantegna le grand, avec trois dessins, dont un bas-relief bacchique dans le goût antique et le fameux projet pour le monument de Virgile, commandé par Isabelle d'Este. Celui-ci a été gravé en fac-simile hors texte dans la *Gazette des Beaux-arts* (t. XX, 1^{re} période, p. 486). Plaçons à côté un dessin d'une beauté prodigieuse, un véritable trésor : c'est un dessin, à la plume et lavé, qui a toute la valeur d'un tableau. Il représente Hérode assis sur un trône somptueux, et orné de bas-reliefs à l'antique, présidant au massacre des Innocents. Il paraît appartenir à l'école ferraraise de la fin du XV^e siècle. A la suite encore, un *Christ à la colonne*, à la plume, dessin superbe de Bartolommeo Montagna.

Un autre maître, qui n'est guère moins illustre que Mantegna, et dont les dessins plus

rares comme on sont guère moins précieux, le Verrocchio, est représenté par neuf dessins, esquissés à la plume d'une saveur de nature toute particulière; six au moins sont incontestablement de lui. Puis, le xve siècle est représenté dans la collection de M. de la Salle, — je ne cite que les pièces capitales, — par deux Bellinelli admirables; un buste de femme, au pinceau sur papier violet, et une composition triomphale, à la plume et au pinceau. J'ajouterais encore deux compositions, à la plume, dans le goût de Raccio Baldini.

Le xvie siècle italien est plus abondant encore. Je me contenterai de citer les noms de : Pietro de Cosimo, Fra Bartolommeo, Sodoma (une très-belle étude de femme nue, au crayon noir estampé), Titien (un charmant paysage, à la plume), Giorgione (un paysage à fabriques, à la plume, dans le goût des paysages de Dürer), Ridibuzzi, Peruzzi (une superbe composition enroulée à la vie d'Hercule), Raccio Bandinelli, André del Sarte (deux belles esquisses), Caracci (quatre dessins, dont un remarquable *Méduse* à mi-corps, à la sanguine, de la collection d'Arnould), Polydore de Caravage (des frises pleines de caractère), Jules Rossini (une magnifique composition représentant *Orphée et Eurydice*), et Parmesan. L'école de Raphaël tient une place importante dans la collection; nous surtout les remarquables dessins de Niccolò dell'Abbate et de Primaticci. Quant à l'école bolonaise, elle est abondamment représentée, trop abondamment peut-être, par des morceaux du meilleur genre. Je me souviens encore, à la suite, d'une délicate aquarelle de Pannini, une *Vue de ruines antiques*, et de croquades de Guardi.

L'école hollandaise, qui vient après, est supérieure. Il serait difficile de rencontrer une plus rare, une plus précieuse collection d'esquisses des maîtres de cette école. On sait que les beaux dessins hollandais sont fort peu communs, mais on sait aussi qu'ils ont souvent la valeur et l'intérêt de véritables tableaux. Les Rembrandt de M. de la Salle sont au moins sept, tous importants. Citons surtout la copie très-curieuse d'une monnaie antique et la *Vue de son atelier*, qui est peut-être le plus beau dessin du maître, sous le nom de *Peysen* qui est con-cré au Musée de Munich. D'autres pièces capitales de cette école mériteraient une ample description : trois sous l'étiquette *Kermess*, au crayon, de Teniers, une église aquarellée de Van Goyen, un Van Ostade qui ne vaut pas moins que sa peinture la plus fine, une tête de Maza, incomparable, et une vraie rareté, une tige de Bonnier, à la sépia, dessin plein de vie, d'accent, et d'humour dans son apparente brutalité. Ajoutons à ces dessins les remarquables Lucas de Leyde et deux beaux dessins à la plume de Dürer.

Mais notre musée national français. Il se brille d'un objet incomparable. Sur cette collection précieuse d'œuvres éclairées du génèreux amateur, que dire, pour ne parler que des œuvres hollandaises, de ces deux compositions à la plume, brillantes œuvres d'ortierie, d'Étienne de Laune, et de ces vingt et un

dessins du Poussin, célèbres dans le monde entier? M. de la Salle fut, en vérité, le plus passionné collectionneur des dessins du maître français; il en a possédé beaucoup d'autres, et notamment l'admirable suite des *Sept Sacrements* qu'il a donnée antérieurement au Louvre. La *Gazette* a donné en fac-simile hors texte l'un des plus beaux Poussin de M. de la Salle, *Acis et Galatée*.

Que dire enfin de tous les autres dessins français qui terminent chronologiquement la collection? Tous sont de la plus excellente qualité, du plus indiscutable intérêt? Il faudrait décrire, comme des tableaux, ce paysage de Claude, ces quatre Watteau, cet intérieur de Chardin, ces David, ces Gros, ces Girodet, ces Prud'hon, puis ces quatorze Géricault si précieux, ces six Marillat, d'une sûreté et d'une finesse d'exécution si remarquables, ces trois Charlet, ces deux Bonington, ces trois aquarelles de Gavarni, ces deux Decamps et ces deux Pils. Ici, au milieu de tous ces maîtres si variés, si imprévus, le ravissement est complet, et je ne saurais, en vérité, en parcourant du regard de tels trésors, exprimer le sentiment de reconnaissance qui débordé en moi et qui sera partagé. J'en suis sûr, par tous ceux de mes compatriotes qui viendront les admirer.

LOUIS GONSE.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le délai pour l'envoi des esquisses destinées au concours que le comité du centenaire de Voltaire a ouvert pour l'érection d'une statue est ajourné au 15 avril courant.

À la suite de l'Exposition organisée par la Société des Amis des arts de Pau, le musée de cette ville a acheté deux tableaux, le *déjeuner dans la s'ire*, de M^{lle} Abbena, et l'*Intérieur d'un comptoir de coton à la Nouvelle-Orléans*, de M. Degas.

La Société et divers amateurs ont acheté 17 tableaux de divers artistes exposants.

MOUVEMENT DES ARTS

Un tableau de Courbet

Une des œuvres les plus connues de Courbet, les *Démocrates de village*, vient de passer en vente publique à l'hôtel Drouot. Ce tableau, qui provenait de la succession Morin, avait été rélégué dans une maison de campagne où il a souffert de l'humidité, et il exige un retouillage complet. Il a été adjugé 5.000 fr.

NOUVELLES

* On vient de placer au Panthéon deux nouvelles statues colossales, ce qui porte à quatre les statues déjà installées dans cet édifice pour sa décoration.

Les deux dernières œuvres que l'on vient d'installer sont : un *Saint Bernard*, par F. Jouffroy, et un *Saint Jean de Motha*, dû au ciseau de E. Hiole.

* On sait que les décorations picturales du Panthéon ont été confiées aux plus habiles de nos artistes.

M. Baudry, chargé de peindre les quatre entre-colonnements qui se trouvent à gauche dans le bras de la croix, a choisi pour sujet la légende de Jeanne d'Arc, sujet qui demande, pour être exécuté en entier, un espace relativement considérable.

Forcé de s'en tenir aux limites qui lui ont été tracées, M. Baudry a choisi les quatre épisodes suivants de l'histoire de Jeanne :

« La Vision, l'Entrevue de la Pucelle avec Charles VII au château de Chinon, la Prise des tourelles d'Orléans, une Scène dans la prison de Rouen entre Pierre Canchon, Loïseleur et les Anglais. »

L'éminent artiste peindra sur la frise :

« Les chevaliers apportant la sainte ampoule à la cathédrale de Reims, et le Supplice de Jeanne d'Arc. »

M. Baudry aura terminé son important travail au plus tard dans trois ans.

* On signale d'intéressantes découvertes archéologiques à Rome. Au coin des rues Montebello et Volturmo, sur l'emplacement du camp des prétoriens, on a mis au jour un cellier contenant un millier d'amphores disposées sur dix rangs superposés.

Sur ces 1.000 amphores, il y en a environ 200 qui portent des inscriptions en couleur (noir, blanc, rouge ou vert) ; ces inscriptions ont une véritable importance au point de vue de l'histoire du commerce, des denrées alimentaires chez les anciens.

A l'angle des rues Mazarino et Nazionale on a trouvé une magnifique peinture murale en mosaïque, aux couleurs éclatantes, et qui ne mesure pas moins de 2 mètres 10 centimètres de haut sur 1 mètres 90 centimètres de large.

Cette mosaïque représente une grande galère, toutes voiles dehors, avec son pavillon flottant, au moment d'entrer dans les jetées d'un port monumental. Ce port est garni de quais, d'escaliers de débarquement, d'un môle bâti sur des piles et des arches, et d'un phare dont la partie inférieure est rectangulaire et la partie supérieure cylindrique.

Cette mosaïque, découverte dans la propriété Pallavicini, a été offerte par le prince Pallavicini au musée Capitolin.

NÉCROLOGIE

Nous avons à annoncer la mort du peintre paysagiste **Ch. Boulogne**, qui était né à Tournai (Belgique), de **Claudius Jacquand** et de **M. Auguste Rougevin**, ancien architecte de l'hôtel des Invalides, chevalier de la Légion d'honneur, fondateur du prix Rougevin à l'Ecole des beaux-arts.

On annonce la mort, à Londres, de l'architecte sir **George Gilbert Scott**, l'un des restaurateurs de l'école ogivale en Angleterre.

Parmi ses œuvres les plus connues, il faut citer la construction de la chapelle des Martyrs, à Oxford, les églises de Croydon, de Leeds, de Liverpool, de Saint-Jean-de-Terre-Neuve, de Doncaster, ainsi que la restauration des cathédrales d'Ely, d'Hereford, de Westminster.

Sir Gilbert Scott était le petit-fils du célèbre auteur des *Commentaires de la Bible*.

L'ART AU THÉÂTRE

Le décor tient une place importante dans les *Misérables*, pièce qui n'est qu'un résumé du roman en quelques tableaux typiques et rapides.

MM. Robecchi et Poisson ont été surtout chargés de ceux qui exigent quelque complication dans les plantations et dans les détails de la mise en scène, comme la ville d'Embrun, dans le premier tableau : *Un soir d'un jour de marche*, comme dans la salle des assises d'Arras, et le tableau de transformation de la lin, celui qui montre un carrefour du quartier Saint-Antoine, puis le jardin du couvent de Picpus.

Il en résulte nécessairement que les choses s'y montrent à une échelle un peu petite pour les personnages.

Dans le premier tableau, en effet, qui est de M. Robecchi, il faut, en allant de gauche à droite, une porte d'église praticable, une boutique de cordonnier dont l'intérieur praticable soit visible par une large fenêtre, et une porte de prison précédée d'un perron aussi praticable. Puis une rue par où arrive Jean Valjean, la porte du jardin de l'évêque Myriel. Une rue et, en revenant au premier plan à droite, la cuisine praticable d'un aubergiste que l'on aperçoit par sa porte et sa devanture vitrées toutes deux.

Ce sont bien des choses qu'il faut loger dans l'espace relativement restreint d'une scène, quelque grande qu'elle soit, choses dont il faut nécessairement diminuer les dimensions, au risque de les faire un peu petites pour les acteurs, qu'on ne peut rapetisser.

Même observation pour l'avant-dernier tableau du à M. Poisson, qui représente au centre, au pavé en entre-deux rues, dont l'une est fermée par le mur du couvent Perpins, formant au premier plan, à gauche, un double retour, pour l'entrée, à l'escalade de Valjean. Le tableau nécessairement posée pour l'action, d'une porte au rez-de-chaussée et d'une fenêtre au premier étage, est trop étroit.

Lorsque Valjean, après son escalade, a hissé la petite cassette au-dessus de lui, et s'est caché derrière la grille du mur, le décor glisse vers la droite et découvre à gauche le jardin corréol du couvent celare par la lune, et bordé au fond par la chapelle illuminée pour la prière du soir.

La salle d'essieu d'Arras, d'un style gothique un peu douteux, peinte par M. Robecchi, s'élève en perspective, et agit assez à l'aise tout le mobilier et le personnel nécessaires.

Mais ce sont d'innombrables détails, bien faits pour l'action, auxquels il manque le charme que donne la couleur. Ils sont frôlés, bien qu'il y ait plus de recherche dans ceux de M. Robecchi, auquel on doit encore le troisième décor.

Un chemin rocailleux et nu est traversé obliquement par une route jalonnée de quelques herbes, au milieu des haies rouges en fleur au printemps, quelques pins éparpillés, brisés par l'air et le vent d'hiver, par les grands vents d'hiver. Une lumière éblouissante l'illumine.

Mais le décor qui s'harmonise le mieux par sa couleur mystérieuse avec le caractère de Cardon qu'il encadre, est celui qui représente le bois de Montfermeil, la nuit, ombraçant de ses grands arbres l'arc moussu de la fontaine où la petite Cosette descend, traînant un grand sautoir. M. Cheret en est l'auteur. Les traitées de lumière s'y opposent à des ombres profondes, ont des apparences spectrales, bien faites pour effrayer la pauvre enfant qui descend, effarée au moindre bruit, les petites du thème qui mène à la source.

M. Cheret a aussi peint le carrefour de la grande route bordée de haies et de jardins en fleur au, à l'ombre de grands arbres, la femme l'usurier travaille à côté du bureau de son enfant. Mais ce décor, un peu grand et un peu vide pour l'action qui s'y passe, ne montrant de certains autres qui sont trop médiocres, est loin de donner une impression définitive de même valeur que l'impression mystérieuse qui se dégage de celui que nous venons d'indiquer.

Le polichrome des costumes ajoute à celui du cadre, quoiqu'il n'ait point permis d'entreprendre la recherche des modes de la Restauration. D'ailleurs, la plupart des scènes se passent entre gens du peuple, dont l'habit ne varie guère. Il y a cependant dans celui de Thénardier des fragments d'uniforme, et dans celui de Javert une capote boutonnée militairement, dont les lithographies de Veret et de Lillier ont conservé les souvenirs.

A. D.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

(Suite.)

M. Pantazis a une belle occasion d'étudier la vérité de l'art, à la portée de la main. Qu'il aille visiter l'exposition qui a succédé à la sienne, au Cercle artistique. Il y verra les maîtres dans l'intimité de leur émotion et de leur travail. Il y verra les scrupules de Th. Rousseau lorsqu'il avait à peindre un coin de village perdu dans les accidents d'un paysage bosselé, la fougue à la fois emportée et cadme de Dupré martelant de ses larges coups de brosse les œuvres sombrement flamboyants d'un coucher de soleil sur la mer; la recherche des harmonies grasses et fines qui passionne Troyon dans les moindres études; l'attendrissement profond d'un Millet rêvant d'associer à une silhouette de bergère le grandissement de la vision religieuse.

Il n'est pas inutile que l'on sache en France combien la Belgique a été sensible à l'art des Delacroix, des Millet, des Corot et des Rousseau. Alors que leurs œuvres étaient encore en France l'objet des jugements les plus troublés, des collections s'ouvraient ici à leurs beaux accents naturalistes, et Alfred Sensier, dans ses *Souvenirs sur Th. Rousseau*, n'a fait que rendre justice à ce qu'on pourrait appeler une preuve de saine morale en félicitant les Belges d'avoir tressé les premiers des couronnes aux grands artistes français du XIX^e siècle.

Bruxelles possède à lui seul des trésors inestimables en fait d'art contemporain. Il n'y a pas bien longtemps, il m'était donné de voir chez M. Prosper Crabbe un des plus admirables Rousseau qu'on puisse voir, une *Lisière de bois*, par delà laquelle on sentait sans les voir des profondeurs de ciel énormes. Le même amateur possède la réduction du *Sard-mupale* d'Eugène Delacroix, orchestre comme une symphonie de Berlioz, avec d'étonnantes flambées de gaz; un *Paysan à la houe*, de Millet, sculpté comme une cariatide; l'*Ordonnance* de Meissonier, des Diaz, un Corot qui est une perle fine.

Quelque temps auparavant, je visitais une autre demeure d'art, celle de M. Warocqué, chez qui se trouvent les *Quatre Saisons* d'Alfred Stevens, toute l'histoire de la femme en quatre pages, et, presque à la même époque, j'admirais, chez M. Van den Eynde, un Millet d'une ordonnance sévère comme celle d'un bas-relief; un Corot limpide comme une eau sous une clarté de mai; une *Chasse* de Delacroix qui a la férocité d'une tuerie; enfin un portrait de jeune fille par Alfred Stevens, tendre comme un bouton de rose.

J'ai déjà parlé plus d'une fois des collections de MM. Van Praet, Goethals et Cardon; je prends plaisir à mentionner aujourd'hui celle du banquier Derens, de laquelle proviennent la plupart des toiles actuellement exposées au Cercle de Bruxelles. Je les noterai en deux mots, pour ceux d'entre les collectionneurs français qui suivent les fortunes des tableaux de maîtres.

MILLET. *La Couscous*. — Elle est assise, le corps penché sur son ouvrage. La tête et les mains d'un beau caractère. Exécution très-poussée. Rappelle dans le ton et le dessin certains Van Ostade.

MILLET. *Jeune Bergère gardant son troupeau*. — Elle se détache en fine silhouette sur une crevée de lumière, dans le milieu de la toile. Un peu de terre et de ciel, c'est tout. L'impression est immense. Pourtant, le tableau n'est qu'à l'état d'indication : mais, chez les vrais maîtres, l'esquisse fait déjà tableau.

TH. ROUSSEAU. *Paysage*. — Une superbe étude de terrains accidentés, avec des maisons noyées sous des verdure métalliques, et par delà, un fond de montagnes, dans des gris-violet, très-fins. Ciel inharmonique et dur, plaqué de blanc d'argent, qui donne l'impression d'une température anormale : — sécheresse ? vent du midi ?

JULES DUPRÉ. *Mer*. — Ciel de tempête, d'une belle féroce d'exécution. La mer semble rouler une boue bleue, qui s'éclaire de filtrées de lumière coupante. Impression de grandeur et de sévérité.

Une belle étude de Troyon, *Vache vue de dos* dans les dunes. Le roux acajou de la robe met sa tache chaude sur un fond de ciel perlé — une clarté. Les accords de la bête et du paysage sont exquis.

Un *Paysage* de Daubigny, nerveux et écrit, avec des accents d'eau-forte. Le ciel a des lumières blondes qui font penser à Bonington.

Quatre envois de M. Arthur Stevens faisaient partie de l'Exposition. C'était d'abord une esquisse de Géricault pour son tableau le *Vengeur*, une épopée en petit, où tout est indiqué comme dans une toile de dix mètres, avec une couleur de fournaise.

Puis un Goya, la *Maison des fous*, une cour où le dénuement des formes humaines, dans une lumière de cave, verte et sourde, qui semble éclairer à regret cette géhenne. Comme pour rendre cette supposition plus réelle, le peintre a imaginé une belle lumière argentée et fluide, dans la partie supérieure de son œuvre, là où finissent les murs de la sombre cour.

Il n'y a pas d'ancien qui ait mis plus de finesse et de poésie dans son clair-obscur. Enfin, M. Stevens avait envoyé une esquisse de son frère Alfred, un délicieux *Bébé* rose sur un fond grenat de tenture et de fauteuil, et cette noble et touchante nuit, célèbre dans l'œuvre de Millet, qui s'appelle la *Bergerie*.

C. L.

Note sur des tapisseries vendues à l'hôtel Drouot

Le bulletin des ventes qui se trouve en tête du « Mouvement des Arts », dans la *Chronique des Arts* du 30 mars, annonce comme étant des Gobelins, cinq tapisseries qui ont été vendues à l'hôtel Drouot, le 15 mars dernier. En cela, on a suivi les indications du catalogue et nous croyons que l'on a eu tort.

Les tapisseries en question ne sont certainement point sorties des ateliers des Gobelins ; nous n'en trouvons la mention dans aucun document et leur qualité — inférieure — s'y oppose. Elles doivent avoir été tissées au XVIII^e siècle dans quelque ville du Nord.

Mais leur vente a été assez intéressante, pour que, cette rectification faite, nous croyions devoir en indiquer les incidents.

Cinq tapisseries de mêmes dimensions, ou à peu près, — et de même style étant à vendre, on en soumit une aux enchères, à choisir au gré de l'adjudicataire, avec le droit de prendre au même prix tout ou partie des quatre autres.

Les enchères furent assez vives et se prolongèrent assez longtemps pour que l'on eût le temps de se demander quel était le choix secret des concurrents.

Or, sur les cinq tapisseries en présence et composées d'après le même système : un berceau abritant ou un groupe de figures, ou un vase, quatre se faisaient pendants deux à deux.

Deux représentant le Printemps et l'Automne, par les fleurs de ces deux saisons posées dans les vases et les plantes grimpant le long du treillage des berceaux, sont d'un excellent effet décoratif.

Des personnages empruntés certainement à d'autres compositions, et introduits d'une façon assez maladroitement sous les berceaux trop petits pour eux, remplissent le milieu de deux autres panneaux se faisant également pendants.

Dans le cinquième, consacré à l'hiver, un gros vase d'or d'où s'échappe de la fumée, est placé sous un berceau garni de sarments nus, en avant d'un paysage sans feuilles, avec quelques attributs guerriers. — Nous y avons vainement cherché l'écu de France qu'annonçait le catalogue.

Or, parmi les quelques amateurs de tapisseries que cette vente avait réunis, tous étaient d'accord à trouver les deux panneaux à fleurs bien supérieurs à ceux qui contiennent des figures. Aussi lorsque le marteau de M. Pillet tomba sur l'enchère de 2.060 francs, l'étonnement fut grand de voir choisir une des deux secondes, et prendre son pendant au même prix : soit 4.120 francs pour les deux.

La même opération ayant recommencé avec les mêmes conditions, les enchères ne montèrent qu'à 1.250 francs pour chacun des panneaux à fleurs : soit 2.500 les deux.

Quant au dernier, il ne monta qu'à 930 francs, et avec raison, car il n'est guère agréable.

La morale de ceci est qu'il est bien difficile de prévoir les caprices des enchères, et que les questions de goût et de prix diffèrent souvent.

La verdure du XVIII^e siècle, qui fut vendue le même jour au prix de 1.499 francs, a eu une singulière destinée.

Posée sur quatre perches, elle a servi quelque temps d'abri à un âne dans une ferme des environs de Paris. Le parent d'un des tapissiers des Gobelins l'eut en sa possession sans trop en savoir la valeur, et il se trouve avoir possédé pour rien une chose que l'on a payée un prix bien supérieur à celui que nous lui avions indiqué comme probable, lorsqu'il vint nous le montrer et nous consulter sur sa valeur.

A. D.

Le Times, 27 mars : Monument commémoratif de l'indépendance des États-Unis, par M. Charles Dumas.

Le Spectator, 25 mars : Auguste Delâtre, imprimeur d'objets, par M. Castagnary.

Journal des Débats, 25 mars : Le Don de M^{me} la marquise Darché, par M. Ch. Clément.

Académie, 16 mars : L'Œuvre grave de Turner à la Société des Beaux-Arts, par M. F. Wedemeyer. — 23 mars : Inventaire général des collections d'art de la France, t. I, comprenant par E. Paillet. — La Gazette Ducloux, 2^e édition, par W. Roudiez.

Attenção, 16 mars : Exposition des dessins de Turner, appartenant à M. Ruskin. — 23 mars : Nouvelles de Rome, par R. Lanciani.

Le Tour du Monde, 900^e livraison. — Texte : L'Amérique équinoxiale (Columbia, l'équateur, Pérou), par Ed. André, voyageur chargé d'une mission du gouvernement français, 1815-1870. Texte et dessins inédits. — Sept dessins de Roux et une carte.

Hachette à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Journal de la Jeunesse, 279^e livraison. — Texte par M^{me} Colomb, J. Girardin, M^{lle} Goussier et Alfred Leroy.

Douano : Delet, A. Marie.

CONCERTS DU DIMANCHE 7 AVRIL

CONSERVATOIRE

Symphonie en ré majeur, de Beethoven; fragments du *Sinfonia Materica* de M. Sauvaire; Adagio de *Sinfonia* de Beethoven; chœur de *Paulus*, de Mendelssohn; Ouverture du *Carnaval romain*, de Berlioz.

OPÉRA

Le Hussard de Fieschi, de Berlioz, partition complète, avec chœurs et soli chantés par M^{lle} Isaac, MM. Valéry et Malchodsky.

THÉÂTRE DU CHATELET

Le Hussard de Fieschi, de Berlioz, partition complète, avec chœurs et soli chantés par M^{lle} Veron, MM. Laperre et Laurent de l'Opéra.

VENTES PROCHAINES

La vente des Dix

On rappelle ainsi, à l'hôtel Drouot, une vente qui a lieu tous les ans, en avril ou mai, et dont les produits sont destinés, jadis, déjà d'une manière importante, à l'entretien de l'Opéra. On sait que de France ou de l'étranger, nombreux, sont, en cette saison, les vendeurs des dix, dont les œuvres de MM. Bér, Boncompagni, Berlioz, Chabrier, Courty, Dumas, Karl Duldigay, H. Dumas, J. Guillaud et Lemaire. Elle sera bien accueillie, celle 8^e, exposition aujourd'hui et demain, M^{me} Charles Pillet, commissaire-priseur ; M. Féral, expert.

Collection Paravey

M. Paravey, ancien conseiller d'Etat, était en même temps un amateur distingué. Il a réuni un riche cabinet de médailles, bronzes et terres cuites qui figurera à l'Exposition universelle et une importante collection de tableaux et dessins anciens ou modernes dont la vente aura lieu à l'hôtel Drouot, salle n^o 1, le samedi 13 avril courant.

Parmi les œuvres modernes, la plupart provenant des ventes après décès de Delacroix, de Ingres et de Flandrin. Aussi trouve-t-on chez M. Paravey beaucoup de tableaux ou dessins représentant des compositions relatives à la décoration de l'église Saint-Germain-des-Près, par Hippolyte Flandrin, à l'apothéose d'Homère, par Ingres; *Jésus au Jardin des Oliviers* par Delacroix. Puis, trois superbes paysages par Corot; toute une série de toiles et de fusains par Alfred de Cerzon consacrés à la campagne de Rome ou aux ruines de la Grèce, etc., etc.

Dans les tableaux anciens, il faut citer tout d'abord quatre panneaux décoratifs de Grépin, dignes du pinceau d'Hubert Robert; et des peintures de Filippino Lippi, Fra Angelico, Ghirlandajo, Mabuse et autres. Quant aux dessins, il y en a de toutes les écoles, depuis Claude Lorrain, Corrége, Albert Dürer, jusqu'à Raphaël, Michel-Ange et Prud'hon.

Cette collection sera exposée les jeudi 11 et vendredi 12 avril. La vente sera faite le 13 par M^{me} Charles Pillet et Paul Bain, commissaires-priseurs, assistés de M. Féral, expert.

SUCCESSION DE

M^{me} LA MARQUISE FOUCHER de CIRCÉ VENTE

D'UNE IMPORTANTE COLLECTION

D'OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

BELLES & ANCIENNES PORCELAINES

DE LA CHINE ET DU JAPON

SCULPTURE SUR MARBRE DES XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES

MEUBLES & BRONZES D'ART

DES XVI^e, XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES

PORPHYRE ROUGE ORIENTAL

SERPENTIN D'ÉGYPTE

75 K LOGRAMMES D'ARGENTERIE, BIJOUX

BIJOUTERIE, FOURRURES, LIVRES

VOITURES & HARNAIS

49, rue de l'Université, 49

Les lundi 8 avril & jours suivants, à 2 h. précises

M^{me} DURANTON, commissaire-priseur, à Paris, 20, rue Maubeuge.

Assisté de M. MANNHEIM, expert, 7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition particulière, le vendredi 5 et samedi 6 avril; Publique, le dimanche 7 avril 1878, de 4 heures à 5 heures.

PORCELAINES ANCIENNES

DE LA CHINE, DU JAPON ET DE SAXE

Garnitures de 3 et de 5 pièces, grands vases du Japon, potiches, plats émaillés, assiettes, faïences; Bronzes Louis XV et Louis XVI, pendules, candélabres, lustres flamands, objets divers. Meubles en marqueterie; objets de vitrine: montres en or émaillées, éventails.

TENTURES ET ÉTOFFES

Tenture en velours rouge, environ 250 m.
Tenture en satin rouge, environ 100 m.

COSTUMES

VÊTEMENTS EN SOIE LOUIS XV ET LOUIS XVI

Le tout arrivant de Hollande

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les lundi 8 et mardi 9 avril 1878, à 1 heure 1/2

M^e Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10.

Exposition publique, le dimanche 7 avril 1878, de 1 heure à 5 heures.

ESTAMPES ANCIENNES

DE TOUTES LES ÉCOLES

Lithographies et eaux-fortes modernes, œuvre de DAUMIER, composant la collection de feu M. HARDY, de Boulogne-sur-Mer.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Le samedi 13 avril 1878, à 1 h.

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27.

M. CLÉMENT, expert, rue des Sts-Pères, 3.

ON OFFRE DE VENDRE

UN MAGNIFIQUE ET AUTHENTIQUE TABLEAU

DE ANNIBAL CARRACHE

Provenant de la galerie BUONOVISI de Florence (Inventario di quadri ne Palazzo, da Interno della Casa Buonovisi 18 novembre 1784) représentant une descente de Croix. 8 figures, hauteur 1^m73, largeur 1^m40. S'adresser au propriétaire M. Guilmain-Bracq, rue porte-Robert, 12, à Cambrai (Nord).

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

AQUARELLES & SCULPTURES

PAR

Zacharie ASTRUC

SCULPTURES DIVERSES, MEUBLES,
OBJETS D'ART

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les jeudi 11 et vendredi 12 avril 1878, à 2 h. 1/2

M^e Charles PILLET

COMMISSAIRE-PRISEUR

10, r. Grange-Batelière.

M. HARO

PEINTRE-EXPERT

14, r. Visconti, et 20, r. Bonaparte.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

Exposition particulière, le mardi 9 avril;
publique, le mercredi 10 avril.

TABLEAUX

ANCIENS & MODERNES

École moderne: Ingres, Flandrin, de Carzon, Corot, Eug. Delacroix, etc.

École ancienne: Filippo Lippi, Ghirlandajo, Francia, Mabuse, etc.

4 GRANDS PANNEAUX DÉCORATIFS

Par GRÉPIN

DESSINS ET AQUARELLES

VENTE par suite du décès de M. PARAVEY, ancien conseiller d'État, officier de la Légion d'honneur.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le samedi 13 avril 1878, à 2 heures

M^e Ch. PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10;

M^e Paul RAIN, son confrère, rue Bleue, 19.

M. E FÉRAL, peintre-expert, rue du Faubourg-Montmartre, 34.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition particulière, le jeudi 11 avril 1878;
publique, le vendredi 12 avril 1878.

ESTAMPES ANCIENNES ET MODERNES

LIVRES D'ART

ARCHITECTURE, PEINTURE, SCULPTURE

ET GRAVURE

RAPILLY

5, quai Malaquais, PARIS

BIBLIOTHÈQUE

De feu M. BASSE

*Chancelier de la Légation d'honneur, ancien
Aide-maire de la Salpêtrière.*

LIVRES ANCIENS ET MODERNES

COLLECTION IMPORTANTE

DES ÉDITIONS ORIGINALES DE PASCAL

VENTE, RUE DES BONS ENFANTS, 28

Le jeudi 13 avril 1878, à 7 h. 1/2 du soir.

M^e Maurice DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot.

Assisté de M. Leon TECHENER, expert, rue de l'Ancre-Sec, 12.

TABLEAUX

ÉTUDES ET DESSINS

PAR

Feu PAUL HUET

Il se trouvait encore dans son atelier.

VENTE

HOTEL DROUOT, SALLE N^{os} 8 ET 9.

Les jeudi 13 et mardi 16 avril 1878, à 2 h. 1/2.

M. Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10.

M. BRAME, expert, sous l'arche, 47, et de la Paix, 22.

Chez lesquels se trouve le CATALOGUE.

Exposition particulière, le samedi 13 avril; publique, le dimanche 14 avril 1878.

ESTAMPES

PAR LES PLUS CÉLÈBRES

GRAVEURS MODERNES

MAGNIFIQUES ÉPREUVES AVANT LA LETTRE

la plupart signées

et de la plus grande fraîcheur.

COLLECTION de M. JEAN CHATAIN

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 4

Le samedi 20 avril 1878, à 1 heure très-précise.

M^e Maurice DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot.

LE CATALOGUE SE DISTRIBUE CHEZ :

M. VIGNÈRES, marchand d'estampes, 21, rue de la Monnaie, à Paris.

TABLEAUX

MODERNES ET ANCIENS

FORMANT LA COLLECTION

De M. IVAN TOURGUENEFF

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N^o 8

Le samedi 20 avril 1878, à 2 h.

M^e Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10;

M. E. FÉRAL, peintre-expert, faub. Montmartre, 51;

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition particulière, le jeudi 18 avril; publique, le vendredi 19 avril 1878, de 1 heure à 5 heures 1/2.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de Tapisseries et d'étoffes anciennes.

VENTE DE TABLEAUX ET DE GRAVURES

A BERNE (Suisse)

Sous PRESSE :

*Catalogue des tableaux, gravures, etc., formant la collection de feu M. de BONDARENKO, ancien à l'Ét. de Roux, Ferdinand KRAMER, peintre de St-Martin-le-Roi de Prusse et de plusieurs autres collections.**Ces collections comprennent des peintres fort connus, ainsi que l'attention des amateurs. Parmi les tableaux à l'huile dont il y a peu de tels, nous citerons notamment : Tizian, Jean-Baptiste, R. Meyer, Thiers, Kramholz, le Romain (tableau), etc., etc.**Pour les Catalogues on est prié de s'adresser à G. BORANI, libraire à Paris, 9, rue des Saints-Pères, ou au correspondant direct de la vente : GEORGES REITH, bibliothécaire à Berne (Suisse).**grand nombre de gravures, il faut citer : Audran, les Batailles d'Alexandre le Grand; B. Picart, le Rêve de Salomon; Suide-hof, le Funeur et le Buveur; Cor, Lucrèce; Rembrandt, la Femme de Putiphar et l'Adoration des Bergers; Witte, Moïse ambulants; P.-J. Broed, Adrien Lecouvreur et le Cardinal Dubois; Stramp, Vénus; Anchin, Madame de Pompadour à la jardinière; Duer, le Couronnement de la Vierge; une cinquantaine de feuilles gravées par Chollat, etc., etc.*

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois. 8 fr.

Coup d'œil sur l'état actuel de l'Exposition

L'Exposition se compose, on le sait, de deux parties : l'une plus spécialement industrielle, du moins par le caractère des constructions, et qui est établie au Champ de Mars ; l'autre tout à fait architecturale et qui couronne d'un vaste monument de pierre les hauteurs du Trocadéro. Les deux emplacements sont incomparables, et les deux genres de bâtiments font contraste. L'ensemble en est presque grandiose. On trouvera de nombreux défauts dans le détail, si l'on veut, mais cette ordonnance générale, le vaste patais assis sur la colline, et la cité de fer et de verre étendue à ses pieds, avec ses dômes, ses longues lignes qui emmènent l'œil, son air un peu sévère avivé de quelques colorations, de statues, d'orillammes, avec son assiette ferme et tranchée au milieu du fouillis de petits pavillons, de hangars semés de tous côtés, et les deux rangées de colonnes élancées dont la flanquent les cheminées d'usines destinées à faire flamber les foyers moteurs des machines, tout cela forme un aspect, un décor digne de Paris, de la France, et une vraie expression de la moderne civilisation.

Au Champ de Mars se déploie un grand rectangle d'environ 700 mètres sur 360, dont les côtés sont divisés en deux galeries, elles-mêmes subdivisées, et dont les façades, l'une vers la Seine, l'autre vers l'Ecole militaire, constituent deux immenses halls ou vestibules.

La double galerie de gauche est destinée à l'exposition française, et celle de droite réservée aux nations étrangères. Les immenses salles des façades recevront les œuvres des manufactures de l'Etat et certaines pièces exceptionnelles tant de la France que des autres pays. Les deux galeries latérales extérieures recevront les machines, et les deux intérieures les divers produits.

Le rectangle enveloppe complètement deux séries de bâtiments en pierres qui sont consacrés aux beaux-arts et qui s'ouvrent, l'une en face de l'autre, au centre du Champ de Mars, séparées par le pavillon de la ville de Paris dont on a fait l'édifice-cœur, ou, mieux encore le nombril, l'*omphalos* de l'Exposition.

Enfin toute la face de la galerie étrangère qui regarde l'intérieur du Champ de Mars et qui s'oppose par conséquent aux murs de la galerie des beaux-arts, a été décorée d'architectures empruntées aux styles historiques particuliers aux divers pays.

Telles sont les dispositions générales.

On peut se rendre compte dès à présent de ce que va être l'Exposition. Quelque défiance qu'on ait eue, il faut reconnaître qu'elle sera intéressante et remarquable. Il y a là un effort, et un bel effort. Les puissances créatrices ou plutôt organisatrices de la civilisation à haute tension, telle que l'a faite le monde moderne, s'y affirment. Là où une nécessité, un besoin bien défini demande et commande, l'œuvre prend un caractère net, harmonique, très-satisfaisant. Toutes ces salles immenses, les unes très-élevées, très-larges, les autres plus basses, plus resserrées, où la fonte, le verre, la brique doivent s'accorder pour laisser passer la lumière, où l'ornementation doit livrer le plus de place possible aux choses abritées, sont fort réussies. Les lignes d'ensemble s'étendent et courent bien sous le regard. Ce n'est ni maigre, ni massif.

Le verre, avec ses reflets ou ses transparences qui laissent voir du ciel derrière les vitrages, s'encadre bien comme coloration entre les montants et les bordures de fonte gris bleuâtre. Presque partout on a fait un heureux emploi de la faïence qui se développe en frises ou en pilastres légers. Les notes fermes et discrètes de la brique soutiennent bien l'aspect général. Il n'y a pas de *funfreluches* de coloriage, pas d'exagération de colossal, mais une allure générale sobre, solide et légère en même temps, dans ce grand quadrilatère du

lation, il n'est pas possible de regarder longuement; les planches, les marteaux et les auges de plâtre qui menacent de vous tomber sur la tête à chaque instant, obligent le visiteur à passer vite. Mais l'impression qu'on éprouve est très-bonne; on ressent un patriotique plaisir à contempler ces formes qui sortent du chaos. La France n'est pas amoindrie, elle est encore bien vivante et supérieure, et au premier rang en bien des choses. L'Exposition de 1878 en témoignera fortement. S'il n'y a pas de guerre entre les autres peuples, on les verra affluer à Paris en juillet et en août, et les étrangers retourneront chez eux en se disant : Allons, cette nation est encore vraiment grande.

DURANTY.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le jury d'admission du Salon de 1878 a formé hier ses bureaux comme suit :

Section de peinture et dessin. — Président, M. Cabanel, membre de l'Institut; vice-président, M. Hébert; secrétaire, M. Cotter.

Section de sculpture et gravure. — Président, M. Guillaume; vice-président, M. Dumont, membre de l'Institut; secrétaire, M. Michaux, chef de division des beaux-arts à la préfecture de la Seine.

Section d'architecture. — Président, M. Lesœur, membre de l'Institut; vice-président, M. Ballu, membre de l'Institut; secrétaire, M. Lenoir, secrétaire à l'Ecole des Beaux-Arts.

Section de gravure et lithographie. — Président, M. Henriquel-Dupont, membre de l'Institut; vice-président, M. Henri Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts; secrétaire, M. Mantz.

Sections réunies — Président, M. de Chennevières, directeur des Beaux-Arts; vice-président, M. Guillaume, directeur de l'Ecole des beaux-arts; secrétaire, M. E. Marcille.

Concours de Sèvres

Le concours de Sèvres comportait cette année deux sujets (1) :

1^o Un vase destiné aux exposants du groupe n^o 4 (Oeuvres d'art) de l'Exposition universelle.

Prix : M. Edme Couty, élève de M. Galland, pour une coupe cylindrique à couvercle, portée sur un haut pied : dans le style de la Renaissance.

M. E. Couty avait simplifié en exécution la tige du pied indiquée sur son esquisse. Nous croyons que cette tige est encore composée de

trop d'éléments et qu'elle gagnera à subir quelques suppressions.

2^o Une coupe destinée aux exposants de l'agriculture et aux exposants de la classe des animaux vivants.

Prix : M. Paul Avisse, de la manufacture de Sèvres.

La coupe plate à bords presque cylindriques rappelle trop celle qui a été si souvent donnée aux membres des jurys des beaux-arts. Le pied en est très élégant. Il y a plus d'originalité dans les profils et surtout dans le décor de celle de M. Daniel Alaux, élève de M. Galland, bien que sa tige soit un peu lourde.

A. D.

Le jury de l'Ecole des beaux-arts a décerné, pour la première fois, le nouveau prix de 5.000 francs fondé par M^{me} Convent, pour être décerné à l'élève le plus méritant de la section d'architecture.

Les lauréats sont :

1^{er} prix : MM. Naudin et Lemaire, élèves de M. Coquart. Ils sont chargés également de l'érection du monument que la veuve fait construire au Père-Lachaise en l'honneur de son mari. De ce chef, ils toucheront 1.000 francs.

2^e prix : 150 francs, à M. Beauvais, élève de M. Vaudremer.

L'Académie des beaux-arts jugera le concours du prix de 4.000 francs, fondé par M. Duc, le samedi 20 avril prochain.

Le nombre des concurrents est de trois.

Nous rappelons que l'exposition de Daumier sera ouverte du 17 avril au 13 juin.

NOUVELLES

M. Walferdin nous informe qu'une grande partie des portraits historiques d'artistes de sa galerie étant envoyés à l'Exposition universelle, cette galerie ne sera pas ouverte au public ainsi que nous l'avions annoncé, sur sa demande, dans l'un de nos derniers numéros.

Le pape vient de prendre une décision qui fera grand plaisir aux amateurs de beaux-arts.

Il y a au Vatican un grand nombre de tapisseries dispersées sur les parois des appartements ou enfouies dans les garde-robes, à l'exception de celles de Raphaël, qui forment une section spéciale du musée.

Ces tapisseries proviennent de différentes écoles.

On remarque entre autres des tapisseries

(1) La *Chronique des arts* du 9 février a indiqué quelles étaient les esquisses qui avaient été admises à subir la seconde épreuve.

Louis Dubois a certainement été le Courbet belge. Comme le peintre franc-comtois, il a été abreuvé d'amertume ; il a connu les refus, les soucis des débuts qui se prolongent, le combat à outrance, et d'autre part les chaudes admirations, les fières sympathies, l'acceptation enthousiaste de quelques-uns. Le parallèle, il est vrai, s'arrête là : il n'a eu ni sa gloire retentissante ni ses audaces. J'ai seulement voulu indiquer le lien qui unit à l'art du peintre français cette manière grasse, nourrie et, jusqu'à un certain point, puissante du peintre flamand. Lui aussi a remué les ateliers ; il a bouleversé les notions d'art de son temps avec la notion supérieure de la nature ; il a fait école parmi la génération qui le suivait.

Pour en revenir à ses tableaux du Cercle, ils disent nettement cette préoccupation de faire vrai et large qui est une des formes de son art. Louis Dubois est, par excellence, un peintre de natures mortes, bien qu'il ait peint de très-bons portraits en coloriste épris de la chair plutôt qu'en observateur et en physiionomiste ; mais peindre la chair pour la chair est encore de la nature morte, et, dans ce beau métier, je ne sais personne qui l'approche. On dit qu'il manque de visées, que son art n'a pas de grandissement, qu'il est par moments pesant, avec une lourdeur toute flamande ; c'est vrai. Il ne faut lui demander aucune des élégances mièvres qui sont à la mode dans les salons, et j'avoue qu'il fait son art en bourgeois épais par le ventre, sans autre idéal que la grasse vie, l'amour du bien-être, la tendresse pour ce qui correspond au large épanouissement de son instinct. Mais c'est précisément pour cela que je le trouve à louer ; il ne s'empêtré dans aucune tendance étrangère à sa personnalité, et il est à son aise brutal, puissant dans le ton, ferme dans la pâte, d'un dessin raboteux et grossier, en raison de l'espèce de cécébrilité qui lui appartient en propre. Il est fait de toutes pièces. L'âme qui veut ; comme les excessifs, il est plein de vices ; mais il est difficile de lui pardonner celui qu'il a contribué à propager : l'ignorance érigée en système. L'instinct du moins, chez lui, supplée à l'éducation.

En même temps que Louis Dubois faisait les frais de l'exposition du Cercle, une Société de peintres, qui a pris le nom modeste de « Chrysalide » réunissait quelques tableaux dans son local de la place de Louvois.

Je me rappelle avoir parlé l'an dernier d'une exposition semblable. J'espérais tout au moins un progrès, mais il ne me semble pas que ce progrès ait été réalisé. C'est à peu près la même insuffisance de science avec la même facilité à saisir l'impression des choses. Il ne suffit pas dans l'art d'être un œil ; il faut aussi avoir la main et le cerveau qui guide la main. J'ai remarqué toutefois quelques bons ouvrages d'ouvrier. Je citerai en première ligne deux figures de M. Wilson, très-bien peintes et d'une exécution parfaite ; des *Poires et Pommes* grassement enlevées de M. Pantazis qui exposait aussi une petite figure bien posée, un *Amateur*, juste de ton, dans des gris un peu sourds ; une *Maison rustique* de M. Mans, un débutant qui a de la chaleur, de la verve, un coup de brosse large et vigoureux ; une *Tête d'étude* de M. Taclemans dans des sourdines fines ; enfin un *Paysage à Dombasle*, de M. Théodore

Hannon, à mon sens, le travail le plus fait de l'exposition, sous son laisser aller d'esquisse, et du même artiste, une *Marine* grise, bien dans l'air.

Je signalerai pour mémoire, l'achèvement de six nouveaux portraits pour le Sénat, par M. Louis Gallait. Ce sont les portraits de Pépin d'Héristal, de Robert de Jérusalem, de Beaudouin de Constantinople, de l'évêque Notger, de Guillaume le Bon et de Philippe le Noble. J'ai eu occasion de les voir dans les caissons qu'ils occupent dans la première de nos assemblées législatives : ils ajoutent à l'ornement de la salle, mais ils n'ajoutent ni à la renommée du peintre, ni à la grandeur artistique du pays. Art de détroques peintes dans un accès de somnambulisme. J'y reviendrai plus tard en détail.

Le nom de M. Louis Gallait a été souvent prononcé depuis quelque temps. On avait appris que l'auteur de l'*Abdication de Charles V* avait manifesté le désir de ne point figurer à l'Exposition universelle de Paris, et cette nouvelle avait été généralement assez mal accueillie. Il paraissait inadmissible que celui qui à tort ou à raison passe pour le représentant le plus accrédité de l'art contemporain en Belgique, s'abstint dans une lutte où, presque seul, il avait à lever l'étendard de la grande peinture. Pardonnez-moi cette emphase ; elle est de situation. Tout au moins espérait-on l'envoi à Paris du Roi et de la Reine ou des douze portraits terminés du Sénat ; l'*Abdication* n'étant pas dans la limite de temps imposée. Et voilà que le peintre se désiste ! Il eût été curieux, en vérité, de voir sortir de ses cendres ce vieux reste d'un art qui a fait son temps, parent de celui de Deveria et de Delaroche, avec aussi peu de vie et d'humanité. Sous ce rapport, nous regrettons l'abstention de M. Gallait, nous le regrettons encore en raison des dignités de toute sorte, des honneurs, des commandes, des retentissements qui ont illustré ce dernier prince de la peinture.

Laissez-moi signaler à la hâte, avant de finir, quelques envois importants à l'Exposition universelle. Alfred Stevens enverra de dix à quinze tableaux. Le peintre, retenu à Paris par une indisposition sans gravité, quoiqu'en aient dit les journaux, n'a pu venir encore les choisir lui-même en Belgique, où se trouve la fleur de son œuvre ; mais je sais qu'il demandera aux cabinets de MM. Crabbe, Cardon, Van Praet et Van den Eynde le plus clair de son envoi. Je vous annonce à l'avance un portrait, chose rare dans l'œuvre du maître ; c'est celui d'un garçon de douze ans, du fils de M. Crabbe, une merveille de lumière, de jeunesse épanouie, de fraîcheur dans les tons et la facture, une harmonie gris-perle, un chef-d'œuvre, puis le superbe tableau des châles de M. Cardon, dont le vrai nom est la *Visite à l'Accouchée*, puis l'*Inde à Paris*, de M. Van den Eynde, et peut-être le terrible *Sphinx* qui appartient à Van Praet et dont j'ai parlé dans mon étude de la *Gazette*.

Florent Willems expose douze tableaux également, la plupart de son œuvre si chatoyant, si élégant, si discrètement éclatant.

M^{me} Marie Collard, cette âme de paysanne, en qui s'ébauche une parenté avec le vieux Breughel, envoie six toiles. — le poème champêtre des environs de Bruxelles, une suite d'idylles bocagères où vous verrez germer les arbres, pousser l'herbe,

vrai connaisseur. Habitué de l'Hôtel des ventes, il s'est formé à la longue une des plus importantes galeries de tableaux de Paris. Le genre qu'il préfère est surtout le paysage français moderne. Daubigny, Diaz, Corot, sont représentés chez lui d'une manière admirable par quelques-unes de leurs œuvres les plus fortes, les plus fraîches et les plus poétiques : bords ondulants de l'Oise, vus aux douces clartés de la lune; beaux et grands arbres de Fontainebleau, rochers arides ou mystérieuses clairières; resplendissant lever de soleil à travers les brumes matinales. On trouve tout cela dans la collection Tourgueneef; puis encore des Chintrenil exceptionnels; une perle, une vraie perle, les *Chauvières* de Georges Michel, tableau cité et décrit dans le livre si complet d'Alfred Sensier; des Jules Dupré, des Charles Jacque; des paysages hollandais par MM. Vallée, Gegerfeld et autres. Ce n'est pas tout, les maîtres anciens ne sont pas exclus non plus. Nous citerons, entre autres, un paysage célèbre de Conrad Decker, dont les figures ont été peintes par Ad. Van Oostade; le *Départ du voyageur*, œuvre excellente et presque émouvante de David Téniers, un gai Von der Neer, où le peintre habituel des clairs de lune s'est appliqué à rendre un lumineux effet de matin. Combien nous pourrions en signaler encore! mais mieux vaut renvoyer l'amatteur à l'Exposition de cette belle collection qui aura lieu à l'Hôtel Drouot, salle n° 8, jeudi et vendredi prochains. La vente sera faite samedi 20 avril, par M. Charles Pillet, commissaire-priseur, et M. Féral, expert.

30 TABLEAUX

PAR

JULES HÉREAU

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 7

Le lundi 15 avril 1878, à 3 heures précises.

VOIR LE CATALOGUE CHEZ :

M^e Léon TUAL, commissaire-priseur, successeur de M. BOUSSATON, rue de la Vieille-Église, 39.

MM. MARTIN & PASCHAL, experts, rue Saint-Georges, 29.

Exposition particulière, le samedi 13; Publique, le dimanche 14.

ON OFFRE DE VENDRE

UN MAGNIFIQUE ET AUTHENTIQUE TABLEAU

DE ANNIBAL CARRACHE

Provenant de la galerie BUONOVISI de Florence (Inventario di quadri nel Palazzo, da Interno della Casa Buonvisi 18 novembre 1784) représentant une descente de Croix. 8 figures, hauteur 1^m73, largeur 1^m40. S'adresser au propriétaire M. Guilmain-Bracq, rue porte-Robert, 12, à Cambrai (Nord).

OBJETS D'ART

PETIT MEUBLE RENAISSANCE EN CHÊNE

Marbre blanc (la Liseuse), ivoires sculptés, bronzes, statuettes, bustes, lustre et appliques, miniatures à l'huile, portraits, objets orientaux, émaux cloisonnés, cuivres, etc., porcelaines, faïences, grès, tableaux, étoffes persanes, broderies, tapisseries anciennes.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Le lundi 15 avril 1878, à 2 h.

M^e Maurice DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot.

M. Ch. GEORGE, expert, rue Laflitte, 12.
Exposition, le dimanche 14 avril 1878.

TABLEAUX

ÉTUDES ET DESSINS

PAR

Feu PAUL HUET

Et se trouvant encore dans son atelier.

VENTE

HOTEL DROUOT, SALLE N°s 8 ET 9.

Les lundi 15 et mardi 16 avril 1878, à 2 h. 1/2.

M^e Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10.

M. BRAME, expert, rues Tailbout, 47, et de la Paix, 22.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition particulière, le samedi 13 avril; publique, le dimanche 14 avril 1878.

COLLECTION

De M. le baron J. de WYKERSLOOSH

(de Bruxelles)

BELLES FAÏENCES ANCIENNES

De Rouen, Nevers, Moustiers, Secaux-Penthièvre, Saint-Aman l, Sinceny, Marseille, Niederwiller, Strasbourg, Delft, Bruxelles, Teruieren, Baireuth, Marienberg et autres.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 5

Le vendredi 19 avril 1878, à 2 heures

M^e Ch. PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10;

M. Arthur SLAES, expert, 6, r. St-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le jeudi 18 avril 1878, de 1 h. à 5 heures 1/2.

ESTAMPES ANCIENNES ET MODERNES

LIVRES D'ART

ARCHITECTURE, PEINTURE, SCULPTURE
ET GRAVURE

RAPILLY

5, quai Malaquais, PARIS

TABLEAUX MODERNES ET ANCIENS

FORMANT LA COLLECTION

De **M. IVAN TOURGUENEFF**

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le samedi 20 avril 1878, à 2 h

M^r Charles PILLET, commissaire-priseur,
rue de la Grange-Batelière, 10.**M. E. FÉRAL**, peintre expert, faub. Mont-
martre, 34.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition particulière, le jeudi 18 avril;
publique, le vendredi 19 avril 1878, de 1 heure
à 5 heures 1/2.

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Balances de Delft, de Nevers, de Rouen, etc.,
parallèles de Chine, du Japon et autres, ob-
jets en cuivre, bronzes d'ameublement, objets
variés, meubles en laque et en vernis de Mar-
ble.

TAPISSERIES, ETOFFES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le jeudi 18 avril 1878, à 2 h.

M^r Charles PILLET, commissaire-priseur,
rue de la Grange-Batelière, 10.**M. Ch. MANNHEIM**, expert, rue Saint-
Georges, 7.

CHEZ LESQUELS ON TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le mercredi 17 avril
1878, de 1 heure à 5 heures.

ESTAMPES ANCIENNES DESSINS A LA PLUME LIVRES, CHARTES ET AUTOGRAPHES

FORMANT LA

PRINCIPALE COLLECTION GALLERIE

de feu **M. TAUPIER**.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 7

Le mercredi 24 avril, à deux heures précises.

M. G.-L. GUÉROULT | **Gabriel CHARAVAY**,

COMMISSAIRE-PRISEUR,

66, rue de Provence,

EXPERT

8, quai du Louvre

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, mardi, 23, de 1 heure
à 5 heures.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES
ANTOINE BAER
Expert
2, Rue Laffitte, Paris.

VENTES CHEZ FRÉDÉRIK MULLER ET C^{ie}
A AMSTERDAM :

ESTAMPES

Ecole française du XVIII^e siècle : Bandonin,
Boucher, Chardin, Eisen, Fragonard, Grenze,
Huot, De Launay, Lavrence, Watteau, etc.,
en superbes épreuves.

FORMANT LA COLLECTION DE

M. LIBERT, de Bruxelles.

Vente : 25 et 26 avril 1878.

LIVRES A FIGURES

Musée français, Musée royal, Galerie Filliol,
Galerie du Palais-Royal, de Versailles, du
Luxembourg, Cabinets Choiseul et Poullain,
Galerie Le Brun, Galerie de Florence, Galerie
du Palais Pitti, de Dresde, de Dusseldorf, de
l'Hermitage, etc. — Boccace avec figures par
Gravelot (2 exempl.), Heptaméron-Français;
Doral, les Baisers; Voltaire, Romans et Contes,
illustrés par Marillier; La Pucelle, illustrée par
Duplessis-Bertaux (non rogné), etc., etc.

délivrés par le **Docteur ONTYD**.VENTE. HOTEL « BRAKKE GROND » le 24 avril
1878.

LES DEUX CATALOGUES SE DISTRIBUENT CHEZ :

Frédérk MULLER & C^{ie}, qui les envoient
gratuits, sur demande.

42 TABLEAUX

MODERNES

TRES-IMPORTANTES, DÉPENDANT DE LA

COLLECTION F**VENTE**

HOTEL DROUOT, SALLES N° 8 ET 9

Le lundi 29 avril 1878, à 2 heures 1/2.

M^r Ch. PILLET, commissaire-priseur, 10,
rue de la Grange-Batelière;

EXPERTS :

M. BRAME, rue Taibout, 47, et rue de la
Paix, 22.**M. Georges PETIT**, rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition particulière, le samedi 27 avril
1878; *publique*, dimanche 28 avril 1878, de
1 heure à 5 heures 1/2.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de Tapisseries et d'étoffes anciennes.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Signal

M^e Charles Pillet, commissaire-priseur

Tableaux anciens et aquarelles. — Jésus présenté au peuple, par Tiepolo, 1.820 fr.; portrait de femme attribué à Hans Holbein, 1.200 fr.; portrait de jeune femme (école de Bourgogne, xve siècle), 800 fr.; portrait d'homme, attribué à Antonello de Messine, 10.000 fr.; les Joueurs de trictrac, aquarelle gouachée, par Lawrence, 3.380 fr.

Objets d'art. — Médaillon ovale peint sur émail par Petitot, portrait du roi Louis XIV, 425 fr.; sculpture, travail italien du xve siècle : Filippo Visconti, duc de Milan, tête de profil, grandeur nature, en marbre blanc, appliquée sur un médaillon rond en terre cuite; ce buste, derrière lequel est écrit en vieux caractères le nom de Filippo Visconti, était place au-dessus de la porte de la Maison des Cbiens à Milan, 1.410 fr.; buste de jeune homme, bas-relief en marbre blanc, 1.100 fr.; buste d'une jeune dame florentine terre cuite, 2.000 fr.; groupe en bois, représentant la Vierge debout, vêtue de long, portant l'Enfant Jésus sur son bras gauche, 1.850 fr.; le maréchal de Trivulce, buste en bronze, 4.680 fr.; petit mortier à deux anses, avec bas-relief représentant l'Enlèvement d'Hélène, 700 fr.; Faïences italiennes : deux cornets à décor à reflets métalliques, fabrique siculo-arabe, 400 fr.; vase ovoïde, fabrique Castel-Durante, 310 fr.

Médailles italiennes en bronze du xve siècle : Leonellus. Marchio. Estensis, tête de profil à droite; au revers, marins sur un esquif. Opus. Pisani. Pictoris, 355 fr.; Alfonsus. Rex. Regibus. Imperans. Et Bellorum Victor; buste de profil à droite, armure ornée de jeux d'enfants et d'un

mascaïon. Revers : souverain assis et couronné par Mars et Bellone, avec l'inscription en latin; 600 fr.; Philippus Maria (Visconti) Angelus. Dux. Mediolani. Et cetera. Papie. Angleri. Que. Comes. Ac. Genve. Dominus. Tête de profil à droite. Revers : Guerriers marchant en sens divers. Opus. Pisani. Pictoris, 500 fr.; Magnus Laurentivs. Medices. Tête de profil à gauche. Au revers : femme assise tenant des fleurs. Tutela patriæ Florenti (œuvre de Nicolas de Florence), 1.000 fr.; Philippo. Maserano Veneto. Musis. Dilecto. Tête de profil à gauche. Revers. Génie porté par un Dauphin. Virtuti omnia parent Arioni, 420 fr.; Carolus, Gralus, Miles et Comes, Bononiensis. Au revers : deux cavaliers armés; l'un d'eux est agenouillé au pied d'une croix; à la hauteur de la tête est le mot *Salve*, 600 fr.; tête d'homme coiffée du mortier, profil à gauche. Sans revers, 400 fr.; Lucretia Estn. de Borgia. Duc. Tête de profil à gauche, sans revers (attribuée à Filippino Lippi), 300 fr.; Tête de profil à gauche; au revers : les noms suivants frappés : Galeazzo, Sforza duca Milano, 510 fr.; Tête de profil à gauche, encadrée d'une couronne de laurier formant saillie, avec cette inscription : Diva, Hoc in Rutilo. Celata. Est. Ere. Thadea. 800 fr.

Médailles françaises : Felice Ludovico. Regnate Duo Decimo. Cæsare. Altero. Gaudet. Omnis. Nacio. Buste de profil à droite sur fond semé de fleurs de lis. Au revers : Lugdun. Re. Publica. Gaudete. Bis. Anna. Regnante. Benigne. Sic. Fui. Confl. Ata. 1499. Buste de profil à gauche sur fond semé de fleurs de lis. Au-dessous de chaque buste un lion rampant, 435 fr.; Ludovicus. Rex. Francorum. mcccc. Tête de profil à gauche; sans revers, 515 fr.

Le total de cette vente s'est élevé à 71.162 francs.

Tableaux de Paul Huet

Soleil couchant, Seine-Port (Exposition universelle de 1855), 3.620 fr.

Le Parc, matinée de printemps (Salon de 1835, Exposition universelle de 1867), 2.000 fr.

Marais salés aux environs de Saint-Valéry-
sur-Somme, 2 420 fr.
Environs d'Amiens, 1,108 fr.
Forêt de Chaux (Salon de 1868), 2,000 fr.
Intérieur de l'été 1830, 980 fr.
Ressorts à Gravelle, 1,000 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le jury de peinture appelé à prononcer son jugement sur les ouvrages des élèves admis à faire les épreuves réglementaires pour l'admission au concours du grand prix de Rome s'est réuni dernièrement à l'Ecole des Beaux-Arts.

Voici, par ordre de mérite, les noms des dix élèves qui prendront part à ce concours :

MM. Comtes, élève de M. Gérôme ; Schommer, élève de M. Lehmann ; Rover-Launel, élève de M. Cabanel ; Doucet, élève de M. Lefebvre ; Daguan, élève de M. Gérôme ; Buland, élève de M. Moreau de Tours, élèves de M. Cabanel ; Lucatlie, élève de M. Lehmann ; Jamin, élève de M. Lefebvre.

Mardi, a eu lieu, à l'Ecole des Beaux-Arts, l'ouverture de l'exposition des esquisses envoyées au concours, à l'occasion du centenaire de Voltaire, pour l'érection d'une statue.

Le nombre des exposants était de vingt-six, dont trois grands prix de Rome, savoir : MM. Delaplanche, grand prix de Rome 1864 ; Lepère, prix de Rome 1852, et M. Maillet, prix de Rome 1847.

Les concurrents ont représenté Voltaire debout. La statue sera coulée en bronze ; elle aura trois mètres de hauteur et sera élevée sur une des grandes places publiques de Paris.

Le jugement a été rendu hier, par un jury composé de trois jurés désignés par le comité, MM. Laurent Pichat, Viollet-le Duc et Jébbé-Duval, et de jurés nommés par les concurrents, MM. Chapu, Alasseur et Voizon.

Le prix a été partagé *ex-æquo*, entre MM. Maillet et Caillé. Une mention honorable a été décernée à M. Durrange.

La médaille en plâtre de la statue, grandeur d'exécution, sera payée la somme de sept mille francs.

L'Académie des Beaux-Arts jugera le concours d'architecture Duc, le samedi 27 avril.

Le prix d'architecture Achille Leclerc a été décerné samedi à l'Ecole des beaux-arts.

C'est l'auteur du projet portant le n° 4 qui l'a obtenu : M. Norbert-Maillard, élève de M. Guadet.

Une mention honorable a été décernée à M. Esquier, élève de M. Daumet.

La commission instituée à l'effet de décerner chaque année le prix d'encouragement fondé par M. Crozatier informe les ouvriers ciseleurs sur tous métaux, domiciliés à Paris, qui voudront concourir pour ce prix en 1878 :

Qu'ils devront se faire inscrire, jusqu'au 10 novembre inclusivement, chez M. Victor Pailard, rue de Turenne, 59, l'un des membres de la commission, chargée de leur faire connaître les conditions du concours ;

Que les ouvrages présentés au concours devront être déposés à la préfecture de la Seine, bureau d'administration des mairies, direction de l'administration générale (1^{re} division, 2^e bureau), rue de Vaugirard, 36, du 12 au 20 novembre, de midi à trois heures ;

Que ce dépôt devra être accompagné d'une déclaration signée, indiquant le nom du propriétaire de l'œuvre, et le nom de l'ouvrier qui l'aura exécutée ;

Qu'enfin le concours de 1878 sera ouvert pour l'ornement seulement.

L'EXPOSITION DE DAUMIER

C'est le Daumier des peintures, des aquarelles, des dessins, c'est-à-dire le Daumier le moins connu, que nous montre cette exposition, où les lithographies apparaîtront selon un mode de roulement qui les remplacera deux fois par semaine.

Comme la *Gazette* consacrerait un article à Daumier, nous ne dirons ici que quelques mots sur cette exposition.

Elle est extrêmement intéressante, et il faut aller la voir. On y trouvera un coloriste très-remarquable, qui a beaucoup cherché, qui a un sentiment particulièrement vif de la lumière, et qui la répand, la balance, la manie avec une certitude toute spéciale. Tout ce que les lithographies de Daumier nous ont appris à apprécier se revoit dans ces dessins et ces tableaux. Ce sont les avocats, les amateurs, les baigneurs, les comédiens, les buveurs, les bouchers, les loges, les wagons, tous ces personnages aux grands gestes, ces décors largement et finement maniés que l'artiste a prodigués dans son étonnante existence caricaturale.

Nous signalerons, entre autres, et pour nous borner, les quelques tableaux qui ont été exposés au Salon à diverses époques par Daumier : son esquisse de la République, le *Meunier, son fils et l'âne*, d'un ton superbe ; le *Sancho* désespéré d'une folie de son maître, et une *Blanchisseuse marchant sur les quais*, qui est une merveille de couleur.

Nous conseillons vivement de visiter cette exposition qui permet de compléter l'idée qu'on a pu déjà se faire de l'œuvre et de l'individualité du grand artiste qui se nomme Daumier.

DURANTY.

CONCOURS DE L'UNION CENTRALE

L'Union Centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie, dont le siège social est à Paris, place des Vosges, n° 3, a organisé cette année trois concours distincts, entre les écoles de dessin similaires de Paris.

Les résultats de ces trois concours sont très-satisfaisants; les dessins primés sont exposés place des Vosges, n° 3, et le seront ultérieurement au palais du Champ de Mars, dans le pavillon de l'Union Centrale, pendant la durée de l'Exposition universelle.

1^{er} CONCOURS A

Entre les élèves de l'École nationale des Arts décoratifs, les élèves des écoles subventionnées de la Ville de Paris et ceux de l'École des Gobelins.

Sujet du concours : Dessus de la porte d'entrée d'un musée des Arts décoratifs.

1^{er} prix, M. Loron; 2^e prix, M. Deschamps; 1^{re} mention *ex-æquo*, MM. Waret et Joignot; 2^e mention, M. Dinkel.

2^e CONCOURS B

Entre les élèves des écoles du soir (adultes) de la Ville de Paris, et les élèves des écoles spéciales de la bijouterie et autres écoles professionnelles.

Sujet du concours : Marteau de porte avec sa monture. — Grandeur d'exécution.

1^{er} prix : M. Bassé; 2^e prix : M. Gambier; 1^{re} mention *ex-æquo* : MM. Gilton et Herbin; 2^e mention *ex-æquo* : MM. Déverin et Rembaud-Furey; 3^e mention *ex-æquo* : MM. Camerman et Fischbach.

3^e CONCOURS C

Entre les élèves de l'École nationale de dessin pour les jeunes filles, les élèves des écoles subventionnées et celles des écoles professionnelles de jeunes filles.

Sujet du concours : Décoration d'un écran-rouleau en développement, demi-grandeur d'exécution; 76 jeunes filles ont pris part à ce concours.

1^{er} prix : M^{lle} Marie Larssonneur; 2^e prix : M^{lle} Kron-Méni; 1^{re} mention *ex-æquo* : M^{lles} Jeanne Lapointe, Berthe Desmurs et Louise Langelier; 2^e mention *ex-æquo* : M^{lles} Angèle Boyer, Gabrielle Debillemont, Rose Maury et Blanche Moria; 3^e mention *ex-æquo* : M^{lles} Augusta Luchet, Nina Lezaire, Clarisse Bernamont et Berthe Burgkan.

Concours de l'Industrie

En outre, l'Union Centrale a organisé un autre concours spécial pour l'industrie; le sujet est une aiguière et son plateau; 52 compositions ont été déposées.

Le jury a déclaré le concours extrêmement remarquable; il a décidé qu'en outre des 2 prix, il serait décerné 4 premières mentions *ex-æquo* avec médailles d'argent, 5 secondes mentions *ex-æquo*, avec médailles de bronze et 8 troisièmes mentions.

(800 fr.) 1^{er} prix : M. Pomba; (200 fr.) 2^e prix : M. George; 1^{re} mention *ex-æquo* : médaille d'argent, MM. Fossey, Clere, Waret et M^{lle} Marie Larssonneur, 2^e mention *ex-æquo* : Médaille de bronze, M^{lle} Faure, MM. Beatrix, Mayeux, Conversat, Radouan; 3^e mention *ex-æquo* : MM. Band, Bounot, Legastelois, M^{lle} Eyraud, MM. Clostre, Charpentier, Boureau, Ronillard.

Ces concours ont présenté un très-réel intérêt, et ils montrent une fois de plus de quelle utilité est pour nos industries d'art la création de l'Union Centrale. Ils témoignent d'un progrès des plus sérieux dans l'enseignement de nos écoles de dessin en même temps que l'élévation progressive du goût dans les conceptions de l'art décoratif. Les concours du marteau de porte et de l'aiguière, dont nous retrouverons d'ailleurs les résultats à l'Exposition du Champ de Mars, étaient particulièrement dignes d'attention; le second a même dépassé de beaucoup ce qu'il était permis d'espérer.

NOUVELLES

*. Le Musée du Louvre vient d'acquérir, pour la somme de 28.000 fr., le magnifique torse de Vénus accroupie, un peu plus grand que nature, qui a été découvert à Vienne, en Dauphiné. Ce marbre figurait à l'Exposition rétrospective de Lyon; notre collaborateur, M. Alfred Darcel, en rendant compte de cette exposition dans la *Gazette*, a signalé toute l'importance de ce monument de l'art grec.

*. Le conseil supérieur des beaux-arts se réunit aujourd'hui samedi pour discuter le projet de loi, en préparation depuis près d'un an, sur la conservation des monuments publics et des œuvres d'art qui les décorent.

*. Les travaux de placement des tableaux dans les salles du Champ de Mars avancent rapidement, à mesure que les ouvriers livrent celles-ci à l'administration des Beaux-Arts. Mais on nous assure que le jury de la section de sculpture se refuse à laisser placer sous la galerie en plein vent et en plein soleil, où elles sont reléguées en magasin, les œuvres qu'elle a admises.

L'administration de l'Exposition, devant ce refus, aurait offert les trois salles réservées à l'exposition des portraits historiques, mais celle des Beaux-Arts se serait absolument refusée à cette combinaison, estimant avoir fait assez en consentant au déplacement des manufactures nationales dont le salon a été affecté à l'exposition des artistes allemands.

*. Le conseil municipal de Rouen vient de s'occuper des travaux de décoration sculpturale du musée-bibliothèque que la ville fait construire.

M. Bartholdi a été chargé du fronton principal; le fronton sud sera confié à M. Léon Chefdeville, et les quatre bustes devant orner cette même façade méridionale seront l'œuvre de MM. de Vasselot, Bonnet père et Guillou père.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort de M. Pierre Robinet, premier second grand prix de Rome, médaille du Salon de 1870.

M. Robinet avait restauré le grand portail de l'église de Senlis. Il est l'auteur de plusieurs statues qui décorent le Louvre et le pavillon de Flore aux Tuileries.

Pierre Robinet était l'un des concurrents pour la statue de Voltaire.

L'ART AU THÉÂTRE

Bien que la comédie nouvelle de M. Emile Augier soit de celles qui ne perdent rien à être jouées entre trois paravents, l'administration de la Comédie-Française a tenu à faire agir les *Fanchonbault* dans un cadre « analogue au sujet », comme disent les affiches des théâtres de sous-préfecture.

La scène se passant au Havre, ce sont des vues du Havre que montrent les toiles de fond de deux décors.

L'un, qui représente le salon d'été d'un pavillon de la côte d'Ingouville, s'ouvre sur une terrasse qui domine la ville et la baie de Seine fermée à l'horizon par les côtes de basse Normandie estompées par la brume. Cette vue, qui est due à M. Duvigneau, est fort exacte, et, si le panorama qu'elle représente n'est pas tout à fait à la hauteur du vers du Casimir Delavigne, un Havrais, il est vrai, la célébrera jadis, il faut convenir qu'il est néanmoins des plus beaux.

Il est bien à regretter que la nature se montre moins complaisante que le pinceau lorsqu'il s'agit d'orner de végétation les treillages d'un salon, comme celui qui sert d'encadrement à cette vue panoramique. Dans le décor, les feuilles et les fleurs sont toutes tournées vers l'intérieur de la pièce. Dans la réalité, elles s'en seraient allées chercher la lumière au dehors, et on ne les apercevrait guère.

Voyez de la rue les balcons de Paris, pendant l'été. Ils fontement de fleurs : *petunia*, *capucines*, *hortensias*, qui passent leurs têtes capotées à travers les mailles de fonte et se penchent au dehors. Voyez-les de l'appartement ; il n'y a que les pots et les tiges.

Tout ce végétal intérieur est donc conventionnelle ; mais la convention est nécessaire.

L'autre vue prise au Havre est celle du bassin du Commerce, aperçu à travers la glace sans tain et les fenêtres d'un salon.

Le bassin est représenté dans sa longueur avec ses longs-courriers amarrés le long des quais et la machine à mâter qui se dresse au fond, en avant du théâtre, et des maisons qui l'encadrent, autour des quinconces de la place

qu'arpentent du matin au soir des hommes graves jouant à la hausse ou à la baisse du prix des cotons.

C'est à M. Chapron qu'est dû ce décor où les navires sont mieux dessinés qu'il n'est d'habitude de le faire au théâtre.

Un troisième décor représentant un salon sévère, garni de panneaux de tapisserie encadrés dans des boiseries sombres, intéresse quelque peu la *Gazette des Beaux-Arts* parce que les motifs des tapisseries lui ont été empruntés. Ce sont ceux qu'elle a publiés à propos de l'exposition de l'Histoire de la Tapisserie en 1876 et qui appartiennent à la deuxième moitié du XVI^e siècle. Seulement M. Duvigneau eût mieux fait de les copier en leur entier, que d'y introduire des éléments étrangers qui en rompent la composition à son désavantage.

A. D.

Porte des Beaux-Arts à l'Exposition universelle

La *Chronique* peut, dès aujourd'hui, faire connaître à ses lecteurs ce que sera la porte monumentale qui s'élève au centre du Champ de Mars, sous la loggia sud, à l'entrée des salles des beaux-arts.

Exécutée sur les dessins et sous la direction de M. Paul Sédille, architecte, cette œuvre considérable ne mesure pas moins de 15 mètres de hauteur sur 10 mètres de largeur. Elle est entièrement composée de pièces de terre cuite rehaussées d'émaux et d'ors qui s'associent dans une chaude et harmonieuse coloration. Un riche chambrail de feuillures et d'entrelacs encadre la porte. Le large linteau formant frise au-dessus est soutenu par deux puissants pieds-droits ou pilastres couronnés de chapiteaux ornés de sphinx aux ailes déployées. Sur ces pieds-droits, s'enlaçant à des végétations montantes chargées d'abondantes floraisons, s'élève et se déroule la chronologie glorieuse de nos artistes français depuis Jehan Fouquet et Pierre de Montreuil jusqu'à Watteau et Louis David. Sur la frise supérieure, dont les cartons ont été dessinés par M. Emile Lévy, l'architecture, la sculpture et la peinture sont mises en action par une suite de nombreux personnages. Enfin, au-dessus de la corniche qui couronne la porte, dans le vaste tympan qui l'encadre, apparaît sur un quadrigé, dans un immense rayonnement, Apollon, le rameau d'or à la main. Les modèles de ce fronton sont du statuaire André Allar.

On le voit, par cette rapide description, c'est le caractère triomphal qui domine dans l'œuvre que nous signalons. Nous ne doutons pas qu'en raison du mode particulier de sa construction, cette porte, qui n'apparaît encore que par fragments au travers des charpentes et des toiles qui l'enveloppent, ne soit considérée bientôt à l'Exposition comme une des œuvres d'art les plus dignes d'intérêt.

A. DE L.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

M. Wallis, fidèle à son habitude, a inauguré le printemps par une exposition de tableaux étrangers. Il a choisi ceux qui ont attiré le plus l'attention, mais qui n'ont pas trouvé d'acquéreurs aux Expositions de Paris, de Berlin, de Bruxelles et de Munich.

Pour étudier l'art contemporain étranger, il n'y a ordinairement pas, à Londres, de meilleure occasion que celle qu'offre la galerie de M. Wallis, à Pall-Mall. Les deux places d'honneur ont été réservées à M. Van Marcke, qui a envoyé la *Source de la Neslette*, un charmant paysage normand, et à M. Bertrand qui est représenté par son *Écho* du dernier Salon de Paris.

M. Meissonier, avec une seule de ses petites toiles, attire plus l'attention que ces messieurs avec leurs grands tableaux. La distribution de la lumière qui tombe sur son vieux savant absorbé dans l'étude de ses parchemins, est ménagée avec une adresse surprenante, et tout le tableau respire cette santé d'aspect et cette vigueur d'exécution qui rappellent les meilleurs peintres de l'école hollandaise. Nous admirons profondément le génie de M. Meissonier, mais nous regrettons que tant de peintres cherchent à suivre la lettre de ses procédés sans en comprendre l'esprit. M. Domingo est un des imitateurs les plus distingués de M. Meissonier et dans ses *Joueurs de cartes* on mesure facilement la distance qui sépare le modèle de l'imitation. L'École de Fontenay se continue dans la sous-école de M. Madrazo, d'un côté, et de M. Palmaroli, de l'autre, et il n'est pas difficile de prévoir l'issue fatale de ce style factice qui repose uniquement sur le désir de briller par des contrastes, et de saisir l'attention du passant par des effets heurtés de tons clairs juxtaposés. Un petit dessous de bois, de Diaz, vaut mieux à notre avis que tous ces papillotages. Il y en a un ici qui risque de passer inaperçu, mais qui est un vrai repos pour l'œil. Citons aussi les deux envois de MM. Jules Breton et Pierre Billet.

Sauf les exceptions que nous venons de signaler, cette exposition est très-faible.

D'autres expositions de tableaux sont ouvertes en ce moment. M. Maclean, dans Haymarket, nous montre, entre autres œuvres intéressantes, un beau portrait en pied par M. Tissot, conçu dans un esprit différent de ce que cet artiste produit habituellement. La figure est de grandeur naturelle; c'est celle d'une dame charmante habillée de noir et à la dernière mode. Elle se retrouve en marchant et se penche en cherchant son chemin au milieu des feuilles jaunies d'un bois de châtaigniers. C'est une œuvre excellente, où M. Tissot a prodigué toutes les ressources de son talent si habile, mais qui manque un peu de chaleur et de sentiment, et qui, à vrai dire, nous a laissé un peu froid.

M. Goupil a aussi son exposition internationale qui est pleine d'objets intéressants, et M. Everard a pu réunir encore un bel assortiment de tableaux belges et hollandais.

Au British Museum, les autorités commencent à reconnaître que les gravures et les dessins ne doivent pas être enfouis éternellement dans les portefeuilles et réservés pour les amateurs qui ont assez de persévérance et de loisirs pour forcer la consigne, qui les cache au public. Depuis quelques jours on a fait un étalage public d'une série de portraits historiques du XVII^e et d'une partie du XVIII^e siècle. Et il faut espérer qu'aussitôt que les bêtes empaillées auront émigré dans leur nouvelle demeure, à South Kensington, la place qu'elles laisseront sera affectée à l'exposition des trésors authentiques du musée.

Parmi les acquisitions récentes on peut mentionner 735 photographies, du procédé au charbon, des vieux maîtres du Louvre, de Florence, Venise, et de Saxe-Weimar; un dessin en bistre, une tête de vieillard, par Jean Bellini; une feuille d'études par Benvenuto Cellini et l'étude d'une femme devant un juge, par Rogier Van der Weyden.

La National Gallery vient d'acquérir un tableau du peintre brescien Gian Girolamo Savoldo qui ornait autrefois la Casa Fenaroli, dans la ville natale du peintre. Le tableau représente une jeune femme, vue à mi-corps, enveloppée d'un voile blanc. Le fond rappelle un peu les lagunes de Venise, où l'on sait que Savoldo demeura après la prise de Brescia. Au musée de Berlin, il y a un tableau du même artiste, intitulé *la Madeleine allant au sépulchre*, qui est évidemment une variante du même motif. Actuellement les œuvres de Savoldo sont d'une rareté extrême. De l'avis des gens compétents, plusieurs de ses tableaux sont passés sous les noms de Bellini, Giorgione, Padellone et du Piombo. Le tableau que la National Gallery vient d'acquérir était depuis longtemps attribué au Titien. Au Louvre, il y a le portrait d'un chevalier armé, à demi couché dans une chambre sombre, qui pendant bien des années a été regardé comme un Giorgione et qui est de Savoldo. Mais ce tableau sévère ne saurait donner idée de la délicatesse et de la grâce de celui qui vient d'être acquis par la National Gallery.

Le gouvernement espagnol vient de publier un livre intitulé *Cartas de Indias* qui aura le plus grand intérêt pour les archéologues et les géographes. Il contient de nombreuses lettres de Christophe Colomb, Amerigo Vespucci, Barthélémy de Las Casas, Bernard Diaz del Castillo, etc.; en un mot, de tous les personnages historiques dont les noms se rattachent à l'histoire coloniale de l'Espagne au XVI^e siècle. Le volume est orné de gravures et de cartes qui jettent la plus vive lumière sur les mœurs, les costumes et les arts des populations autochtones des pays conquis par les Espagnols. C'est au zèle éclairé du ministre de l'instruction publique, M. le comte de Toreno, que nous devons ce recueil de documents authentiques qui touchent à toutes les questions politiques, sociales, scientifiques et théologiques qui s'agitaient en ce moment avec tant de violence dans l'Espagne. Pour ceux qui étudient l'histoire de l'art, la valeur de cette publication ne saurait être méconnue, car elle reproduit en fac-simile des dessins faits d'après les monuments du Pérou, du Mexique, et des régions moins connues de l'Amérique centrale.

Parmi les ventes récentes, on peut citer celle des eaux-fortes de Rembrandt, tirées du Fitz William Museum, à Cambridge. L'histoire de cette collection est assez ténébreuse. Tout ce que l'on en sait de certain est qu'en 1744, George III acheta au certain vendeur de portefeuilles à la vente mobilière de l'exique Moore, et l'année suivante, le roi en fit cadeau à l'université. Depuis plus de cent cinquante ans ils ont été à peu près oubliés, jusqu'au moment où M. Sidney Colwin, professeur des beaux-arts, les découvrit et les classa. Il trouva alors qu'il existait plusieurs exemplaires de certaines gravures du même état. Les autorités se décidèrent alors à vendre les duplicata pour appliquer le produit à l'achat d'autres gravures. De cette façon, 232 pièces ont été offertes au public. Elles ont produit la somme de 36.500 fr. La plus intéressante de ces pièces était le *Bosquet et Fontaine*, avec deux études de têtes, et un cheval vu par derrière (Wilson, 356; Bartsch, 364; Binn, 218). Elle s'est vendue 7.625 fr. L'épreuve du British Museum, provenant de la collection Cockerell, était regardée comme unique. On en a trouvé deux à Cambridge.

La collection d'eaux-fortes de Rembrandt, formée par son fils M. Danby Seymour, vient aussi d'être dispersée, et les 100 pièces qui la composaient ont produit la somme de 63.125 francs.

Les derniers tableaux de la collection de M. Moore, l'un et l'autre testamentaire du peintre Turner, ont été vendus la semaine passée par MM. Christie. Ils comprenaient d'abord les esquisses à l'aquarelle de 22 vignettes de Turner pour des éditions illustrées des œuvres de Byron, Scott, etc. Toutes étaient d'une finesse extraordinaire et d'une fraîcheur sans égale. Ces petits chefs-d'œuvre ont produit la somme totale de 42.200 fr. Virent ensuite neuf grands tableaux de l'huile du même artiste représentant des vues d'Italie. Pour ces neuf tableaux les amateurs ont donné 1.220.220 fr., c'est-à-dire, en moyenne plus de 135.000 fr. pour chacun. Parmi les autres tableaux les plus à remarquer, le meilleur était une vue de Bonaparte, le *Marché au poisson* de Bonington, qui s'est vendu 78.250 fr.; une *Vue de Venise*, du même, s'est vendue au prix égal.

Le total de la vente des 104 tableaux et esquisses de la collection Moore s'est élevé à 1.837.980 fr.

LIONEL ROBINSON.

BIBLIOGRAPHIE

Journal officiel, 31 mars : Les Ecoles d'art étrangères à l'Exposition, par M. Emile Bergerat.

Journal des Débats, 11 et 12 avril : Gleyre compte rendu du livre de M. Ch. Clément, par M. H. Taine.

L'Illustration, 6 et 13 avril : Gravures sur bois, d'après la *Renommée*, statue de M. Mercier — Les Peintures du Panthéon, de MM. Paris de Chavannes et Joseph Blanc. — Le

Morceau de M. J. P. Laurens, et le *Printemps* de M. Leloir, l'*Attentat d'Anagni* de M. A. Maiguan.

Galerie contemporaine littéraire et artistique, n° 112 : Gustave Doré, avec portrait, dessins et photographie de tableaux. — N° 113 : Française Plané, par M. Oscar Comettant.

Revue des questions historiques, 1^{er} avril : La Révolution et les musées nationaux, par M. Louis Courajod. (1^{er} article.)

Revue politique et littéraire, n° 40, 6 avril : Une question nouvelle. — Le développement historique du sens de la couleur, par Arvèle Barine. — Etudes nouvelles sur le Moyen-Age. — M. Demay : Les Sceaux de l'Artois et de la Picardie.

Revue scientifique, n° 40, 6 avril : L'Age du bronze en France, d'après M. Ernest Chantre.

Illustrazione Italiana, 7 avril : Dessins d'après l'*Heure du Repas* de Knaus — Statue d'Apollon, char antique et divers bronzes trouvés dans les dernières fouilles de Rome.

Academy, 30 mars : Les Fouilles d'Olympie. Les Rembrandt de Cambridge, par Fréd. Wedmore.

6 avril : L'Œuvre de Mantegna reproduit par Armand Durand. (Compte rendu par H. Wallis.)

Sir George Gilbert Scott.

Collection égyptienne de M. Allemand, par Amelia Edwards.

La French Gallery.

La Société des Artistes anglais.

Peintures envoyées à l'Académie et à la Grosvenor-Gallery, par W. Rossetti.

Les Fouilles d'Olympie.

13 avril : Société des artistes anglais.

Notes de Rome, par R. Lanciani.

Les fouilles d'Olympie, par Julius Schubring.

Athenaeum, 30 mars : Sir Gilbert Scott (notice nécrologique).

La Tête de cire du Musée de Lille (compte-rendu de l'article paru dans la *Gazette*).

6 avril : Exposition de peintures des artistes des écoles continentales à la French-Gallery.

La Galerie Goupil.

13 avril : l'Exploration archéologique du lit du Tibre, par F. Barnabei.

Les tableaux de la collection Novar, par F. Wedmore.

Notes sur l'archéologie en Italie.

L'exposition de MM. Goupil, par W. Rossetti.

Journal de la Jeunesse. — 281^e livraison. Texte : par M^{me} Colomb, Et. Leroux, et H. de la Blanchère.

Dessins : Delort, Sahib, Riou.

Le Tour du Monde, 902^e livraison. Texte : Excursion au Canada et à la Rivière Rouge du Nord, par M. H. de Lamothe (1873). — Texte et dessins inédits. — Dix dessins et une carte.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

VENTES PROCHAINES

COLLECTION FAURE

M. Faure, de l'Opéra, très-connu pour son goût et sa compétence en matière de peintures, possède une des riches collections de tableaux modernes de Paris. De cette collection, il va détacher une quarantaine d'œuvres, parmi les plus remarquables, pour les livrer aux enchères, à l'hôtel Drouot, le 29 avril courant.

Cette vente, qui sera faite par M^e Charles Pillet, assisté de MM. Braine et Georges Petit, incontestablement une des plus importantes de cette année, offrira toute une série de toiles par Corot, les plus belles qui existent peut-être dans un cabinet d'amateur. Ce sont d'abord de splendides, charmants et poétiques paysages catalogués sous ces titres : *les Bûcheronnes, les Gaulois, les Baigneuses, les Etangs de Ville-d'Avray, Vue de Marcoussis, la Forêt de Coubron*, etc., et ensuite, chose plus surprenante, des portraits ; ceux de M^{lle} Nilsson, plein de grâce et d'une idéale beauté ; d'une jeune femme italienne, fièrement campée ; d'un moine en méditation. Les Corot appartenant à M. Faure, sont de notoriété publique, d'une qualité tout à fait exceptionnelle.

Diaz, qui a naturellement sa place dans une pareille collection, y figure avec un des meilleurs tableaux qu'il ait peints, *le Braconnier* ; rien de plus saisissant et de plus vrai. Les autres Diaz s'appellent *la Famille, les Roches, la Promenade dans le parc*, etc., œuvres merveilleuses où se rencontrent toutes les qualités du grand paysagiste.

Il en est de même pour Jules Dupré ; dans les *Landes*, notamment, se joint à une coloration blonde une grande puissance d'effet ; *l'Etang et le Petit Pêcheur* appartiennent à un mode plus adouci. Un autre paysagiste, M. Jongkind, nous montre les canaux de la Hollande éclairés par de magiques reflets de lune.

La collection Faure contient encore, comme peintures de genre, cinq ou six toiles de Boldini ; deux esquisses magistrales de Fortuny, *la Bataille de Tétouan* ; le célèbre tableau de M. Manet, *le Bon Bock* ; puis du même, *le Bal de l'Opéra et Polichinelle* ; *le Chaudron* de M. Vollon, tableau également très-connu ; enfin, trois morceaux de premier ordre par M. Madou, *Intérieur de cabaret, le Portrait et la Querelle de Jeu*.

Les amateurs pourront voir ces très-intéressants tableaux à l'hôtel Drouot, où ils seront exposés, salles 8 et 9, le samedi 27 et le dimanche 28 avril courant.

CONCERTS DU DIMANCHE 21 AVRIL

CONSERVATOIRE

Symphonie en *la*, Beethoven. — 1^{re} partie d'*Eve*, Massenet ; soli par M^{me} Brunet-Lalleur, MM. Lassalle et Prunet. — Concerto pour orgue et orchestre, Haendel. — Cantique sur une ode de J.-B. Rousseau, Halévy. — Overture de *Coriolan* Beethoven. — 98^e Psaume (double chœur), Mendelssohn.

Collection LAURENT-RICHARD

90 TABLEAUX

MODERNES

DE PREMIER ORDRE

22 TABLEAUX ANCIENS

COMPOSITE

CETTE REMARQUABLE COLLECTION

VENTE HOTEL DROUOT, SALLES N^{os} 8 ET 9
Les jeudi 23, vendredi 24 et samedi 25 mai 1878,
à 2 heures 1/2

EXPOSITIONS :

Particulière : Le mardi 21 mai 1878
Publique : Mercredi 22 mai 1878
de 1 heure à 5 heures 1/2

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^e Ch. PILLET, 10, rue Grange-Batelière.

EXPERTS POUR LES TABLEAUX MODERNES :

M. DURAND-RUEL | M. Georges PETIT
11, rue Le Pelletier. | 7, rue Saint-Georges.

EXPERT POUR LES TABLEAUX ANCIENS :

M. E. FÉRAL, 54, rue du Faub.-Montmartre.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

DÉSIGNATION

TABLEAUX MODERNES :

5 COROT
2 COURBET
2 COUTURE
2 DECAMPS
8 DELACROIX
12 DIAZ
5 J. DUPRÉ
1 DAUBIGNY
3 FROMENTIN
1 ISABEY
1 JONGKIND
1 CH. JACQUE
1 MARILHAT
1 MEISSONIER
10 MILLET
1 PROTAIS
1 PETTENKOFFEN
3 ROYBET
19 TH. ROUSSEAU
5 TROYON
4 TASSAERT
1 ZIEM

ETC.

TABLEAUX ANCIENS :

CHARDIN
FRAGONARD
GUARDI
VAN GOYEN
HEDA
DAVID DE HEEM
DUMESNIL
DEBUCOURT
GREUZE
MOUCHERON
VAN DER NEER
SAL. RUYSDAEL
M^{lle} MEYER
PRUD'HON
VAN DER POEL
TENIERS
VEENIX
CROME (le jeune)
RAEBURN
ÉCOLE FRANÇAISE :
Le petit Voleur de pâté.
ÉCOLE FRANÇAISE :
L'Oiseau mort.

TABLEAUX ANCIENS
DES ÉCOLES FLAMANDE, HOLLANDAISE
ET FRANÇAISE
PEINTURES DÉCORATIVES
à panneaux Louis XVI

TABLEAUX MODERNES
2 jolies gouaches attribuées à Lorrain,
Aquarelles par J.-V. Noelle,
Dessins, Christ en ivoire, etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 9

Le mardi 23 avril 1878, à 2 heures.

M^e ALÉGATIERE, commissaire-priseur, rue
Mortier, 2.

M. GEORGE, expert, rue Laffitte, 12.

Exposition publique, le lundi 22 avril.

TABLEAUX
MODERNES
TRÈS-IMPORTANTES, DÉPENDANT DE LA
COLLECTION FAURE
VENTE

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le lundi 29 avril 1878, à 2 heures 1/2.

M^e Ch. PILLET, commissaire-priseur, 10,
rue de la Grange-Batelière ;

EXPERTS :

M. BRAME, rue Taitbout, 47, et rue de la
Paix, 22.

M. Georges PETIT, rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition particulière, le samedi 27 avril
1878 ; publique, dimanche 28 avril 1878, de
1 heure à 5 heures 1/2.

ESTAMPES ANCIENNES ET MODERNES

LIVRES D'ART
ARCHITECTURE, PEINTURE, SCULPTURE
ET GRAVURE

RAPILLY
5, quai Malaquais, PARIS

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES
ANTOINE BAER
Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

VENTE
PAR SUITE DU DÉCÈS DE
DAUBIGNY
DE SES
TABLEAUX
ÉTUDES
DESSINS ET CROQUIS

HOTEL DROUOT, SALLES N° 8 ET 9

Le lundi 6 mai 1878 et jours suivants à deux
heures 1/2.

M^e Charles PILLET

COMMISSAIRE-PRISEUR

10, r. Grange-Batelière.

M. BRAME, expert,

rues Taitbout, 47,

et de la Paix, 22.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

VENTES
DE LIVRES RARES
PREMIÈREMENT

BIBLIOTHÈQUE DU

MARQUIS DE MORANTE

Composée d'ouvrages français, latins et
étrangers : *Histoire, Littérature, Beaux-Arts,*
Liens sur le Protestantisme, etc., etc.

DEUXIÈMEMENT

Bibliothèque de **DON JOSÉ MIRO**
(de Madrid)

Composée de livres précieux : *Romans de*
Chevalerie, Romances, Cancioneros, Chroni-
ques des XV^e et XVI^e siècles, etc., etc.

TROISIÈMEMENT

LIVRES RARES, parmi lesquels se trouve
un exemplaire sur peau de vélin de la *BIBLE*
dite *MAZARINE*, PREMIER LIVRE IMPRIMÉ
PAR GUTENBERG, et *Manuscrits précieux* du
X^e au XVIII^e siècle, avec ou sans miniatures.

Adresser les demandes de ces catalogues,
qui indiqueront les lieux et jours des ventes,
à Paris :

1^o A M^e J. BOULLAND, commissaire-priseur.

2^o A l'ancienne librairie BACHELIN-DEFLO
RENNE (Émile LECAT et C^{ie}, successeurs),
boulevard des Capucines, 10.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de Tapisseries et d'étoffes anciennes.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. Paravey

M^e Charles Pillet, commissaire-priseur.

Les Bergers, par Corot, 5.300 fr.; la Campagne de Rome, par le même, 1.300 fr.; la Riccia (campagne de Rome), par le même, 1.050 fr.; plusieurs toiles d'Alfred de Curzon : — Autour d'un berceau, 2.400 fr.; Rêve dans les ruines de Pompéi, 1.000 fr.; — les ruines de Pæstum, 2.020 fr.; les Colonnes du temple du Jupiter et l'Acropole d'Athènes, 700 fr.; l'Ilisus, 1.060 fr.; Débordement du Tibre, à Ostie, 1.600 fr.; la Rade de Lazaret, près des Sabiettes (Toulon), 800 fr.; le Joueur de mandoline, 1.120 fr.; Jésus-Christ au jardin des Oliviers, par Eug. Delacroix, 910 fr.; plusieurs compositions par H. Flandrin, pour la décoration de la nef de l'église Saint-Germain-des-Prés : Adoration de l'Enfant Jésus par les mages, 1.550 fr.; l'Institution de l'Eucharistie, 2.000 fr.; Melchisédech offrant le sacrifice du pain et du vin, bénit Abraham, père des croyants, 1.000 fr.; Isaac au moment d'être immolé par son père, 1.050 fr.; plusieurs figures seulement, par le même, pour la décoration du haut de la nef de la même église : Jahel et Débora, 285 fr.; Judith, 200 fr.; Isaïe, 205 fr.; Ézéchias, 260 fr.; Ézéchiel, 270 fr.; Amos, Nahum et Malachie, 320 fr.; Tête de jeune fille, vue de trois quarts, par Ingres, 700 fr.; Tête d'homme, de profil (étude pour Eschyle dans l'Apothéose d'Homère), par le même, 810 fr.; Étude de pieds, pour la figure de l'Iliade, dans l'Apothéose d'Homère, par le même, 1.020 fr.; la Fornarina, dessin à la mine de plomb, pour le tableau de Raphaël et la Fornarina, par le même, 420 fr.; étude de l'ensemble pour la figure de la Source, par le même, 1.120 fr.; deux figures de l'Iliade et deux figures de l'Odyssée, mine de plomb, par le même 1.080 fr.

Tableaux anciens. — La Vierge allaitant l'Enfant Jésus, par Antonio Allegri, dit le Corrège, 2.100 fr.; la Vierge et l'Enfant Jésus, par Francia, 2.600 fr.;

la Nativité, par Lippi, 2.500 fr.; la Douane à Venise, de Francesco Guardi, 700 fr.; quatre panneaux décoratifs : la Fontaine, les Terrasses, les Cascades, Pastorale, par Crépin, 12.600 fr., etc.

Cette vente a produit environ 66.000 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Sur la demande de l'administration, l'ouverture du Salon a été reculée au 24 mai.

Le grand concours semestriel des médailles (nature) a été jugé à l'Ecole des beaux-arts, par le jury de sculpture. Deux médailles ont été décernées à MM. Pepin et Ollé, élèves de M. Cavalier.

Les cours et ateliers de l'Ecole rouvriront aujourd'hui samedi.

L'administration supérieure de l'Ecole des beaux-arts informe les intéressés que les catholiques de Lille ont ouvert un concours de peinture pour honorer la mémoire de Pie IX.

Le concours reste ouvert jusqu'au 1^{er} juillet 1880.

Les concurrents devront présenter un tableau rappelant la vie ou le pontificat de Pie IX, soit dans son ensemble, soit dans l'un de ses faits les plus importants ou même de ses épisodes.

La commission désire, sans en faire une obligation, que les dimensions du tableau ne soient pas inférieures à une toile de 50.

Deux prix seront décernés. Ils consisteront : le premier en 1.500 fr. et une médaille d'or; le second en 700 fr. et une médaille de vermeil.

Les tableaux devront être envoyés franco au

secrétaire de la commission, rue Négrier, 31, à Lille.

Les tableaux feront partie d'une exposition de peinture qui ouvrira le 15 juillet 1880.

Les artistes sont libres de choisir tout fait un épisode de la vie de Pie IX.

SOCIÉTÉ D'ENCOURAGEMENT POUR L'AMÉLIORATION DES RACES DE CHEVAUX EN FRANCE.

Deux sommes de 10,000 francs chacune ont été votées par le Comité des courses pour l'acquisition de deux objets d'art qui doivent être donnés en prix, à Paris, en 1879. La commission chargée de cet achat ouvre, comme les années précédentes, un concours aux artistes français ou établis en France, qui voudront soumettre des projets à son approbation. Les projets devront être déposés au secrétariat de la Société, 1 bis, rue Scribe, avant le 15 juillet 1878, *terme de rigueur*; ils seront examinés par la commission, qui notifiera sa décision aux concurrents le 1^{er} août.

Les objets choisis devront être terminés et livrés, l'un le 1^{er} avril, et l'autre le 1^{er} août 1879.

La plus grande latitude est laissée aux artistes pour la conception de leur œuvre : Groupe, Vase, Coupe, etc. la forme de bon goût exceptée; ils auront seulement à tenir compte de la matière, qui doit toujours être précieuse.

Une exposition rétrospective d'objets d'art et de curiosité est ouverte en ce moment à Bâle.

NOUVELLES

Le conseil supérieur des beaux-arts, réuni samedi au ministère de l'instruction publique, a été saisi par M. Bardoux d'une lettre qui lui avait été adressée, ainsi que nous l'avons annoncé, MM. les membres du jury de la sculpture française à l'Exposition universelle. Il résultait de cette lettre qu'aucune place n'avait été définitivement assignée à nos sculpteurs. Sur l'avis du conseil supérieur, le ministre des beaux-arts a décidé que les salles prochainement destinées à l'exposition des portraits historiques se sont consacrées aux œuvres de la sculpture moderne. L'exposition des portraits historiques sera peut-être transportée dans la salle des conférences du Trocadère, après la revue rétrospective, mais rien n'est encore décidé à cet égard. La sculpture française occupera donc la place qui lui est due et qui par conséquent ne pouvait sérieusement lui contester.

Une nouvelle galerie de sculpture vient

d'être ouverte au Musée du Luxembourg. Elle a permis d'exposer divers morceaux très-intéressants qui n'avaient pas vu le jour depuis les Salons où ils avaient été acquis. On y remarque notamment l'exemplaire en argent du *Chantour florentin* qui avait fait partie de la collection de M. de Nieuwerkerke. Cette galerie s'ouvre à angle droit sur l'ancienne.

L'arrangement de cette galerie, le classement et le choix des œuvres exposées font grand honneur au goût de M. Paul Dubois, l'honorable conservateur du musée du Luxembourg.

On peut voir en ce moment, 41, rue de la Chaussée-d'Antin, chez MM. Bague, un tableau de M. Gervex, dont le motif est emprunté à *Holla*, d'Alfred de Musset. Quelle que soit la valeur de cette peinture, nous pensons, avec l'administration, que le sujet était trop sensible pour qu'on pût l'offrir en spectacle aux familles qui visitent le Salon.

NÉCROLOGIE

Mardi 23 avril, est mort subitement à Paris le peintre Jaroslav Cermak.

M. Cermak était né à Prague. Il était élève de Gallait et de Robert Fleury; médaille du Salon en 1864 et en 1868; il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur. Il est mort à l'âge de quarante-sept ans.

Deux de ses tableaux figureront à l'Exposition du Champ de Mars.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

LES QUATRE SAISONS

PAR

ALFRED STEVENS

Parmi aux exécutés pour le roi des Belges.

AN palais de Bruxelles se trouvent quatre compositions d'Alfred Stevens, représentant les *Quatre Saisons*. Il n'y a pas bien longtemps que le peintre les a terminées; je puis donc en parler comme d'une chose encore nouvelle.

N'était l'*Hiver*, on pourrait dire que les quatre âges de la nature sont aussi les quatre saisons de la femme. Le vœu du roi a empêché Alfred Stevens d'achever logiquement son œuvre; il a plu à Léopold de n'avoir sur les murs de son palais que la grâce jeune et fraîche, et la quadrilogie s'est forcément arrêtée à l'*Automne*, cette incarnation dernière de la jeunesse. L'*Hiver* eût été pourtant, pour le peintre de la beauté moderne, l'occasion de se renouveler dans cette chose extraordinaire: la *femme vieille*.

Alfred Stevens a peint les quatre saisons

sous la forme de quatre femmes ; il est demeuré fidèle ainsi à ses prédilections et à son temps. Toutes quatre se détachent sur des fonds de paysage ; c'est la vision de la femme avec la nature pour cadre, et le paysage devient ainsi quelque chose comme le cadran dont elle-même est l'heure. Seul, l'*Hiver* n'est pas en plein air ; les murs capitonnés d'un boudoir lui servent de fond. C'est un effet de cette logique qui est une des caractéristiques du peintre.

Une femme des champs se risque dans la neige, mais c'est à peine si la mondaine foule celle-ci du pied en descendant de voiture. Or, Stevens s'est donné à la femme riche, élégante ; il ne peint ni la femme du peuple ni la paysanne. C'est pourquoi son *Hiver*, ou du moins la gracieuse femme qui le symbolise, est debout devant la psyché, en satin blanc, dans un appartement blanc comme ses satins. Le peintre rentre de cette façon dans l'idée qu'il avait à exprimer : blancheur de neige, plaisirs d'hiver, mondaine se préparant pour le bal.

Nous sommes loin de l'allégorie, comme on voit, et pourtant l'allégorie n'a jamais été plus fine, plus poétique et plus vraie.

Les *Quatre Saisons* sont devenues quatre jolies femmes, c'est-à-dire quatre portions d'humanité. Elles ont la beauté de leur âge, moins celle des lignes du visage que celle de l'âme, et la première espère, la seconde aime, la troisième regrette, la quatrième a l'espèce de virginité vague, indéfinie de l'*Hiver*.

Chacune est préoccupée par le songe intérieur. La vie qui s'allonge pour l'une se raccourcit pour l'autre, ou bien elle plane immobile au-dessus de la splendeur des rêves comme un beau ciel de juillet. Ajoutez par la pensée l'homme à ces femmes, vous aurez quatre côtés différents de la vie moderne. L'homme en moins, elles restent quatre états de l'âme.

Il n'y a rien à reprendre dans cette manière d'allégoriser. Le peintre est absolument logique, ne s'occupe que d'être vrai, et peint la vie de son temps, sans alliage. Les *Quatre Saisons* sont des documents pour l'avenir, des indications précises sur notre état moral, des parcelles de notre mentalité. Il n'est pas un esprit éclairé qui ne puisse reconstituer en les étudiant nos amours, nos ménages, nos joies, nos souffrances. Chaque époque a un certain genre de femme qui est à la fois le but des convoitises et l'idéal des esprits. Raconter cette femme est faire œuvre d'historien, car c'est raconter du même coup les efforts que nous faisons pour l'obtenir et les conditions qu'elle met à se donner. Or, nul peintre n'a touché par plus de côtés au *mundus mulieris* que Alfred Stevens ; il l'a détaillé avec un génie d'observation sans égal, il l'a exprimé dans toute sa vérité ; il en a dégagé toutes les sensations. Il demeurera à ce titre un des historiens les plus sincères de l'époque.

Les *Quatre Saisons* sont des créations vivantes, nullement des héroïnes de l'antaisie ; elles ont chacune une famille, une histoire, une âme, et chacune joue à sa manière son rôle dans la société. Elles sont précises comme des portraits.

J'ai déjà eu l'occasion de dire mon admiration profonde pour le *Printemps*. Cette vierge est la sœur des vierges de Memling. Elle a la virginité de la première heure, modifiée par le type moderne. Elle est de tous les temps et de notre époque. De la même main qu'il a pétri la chair sensuelle, de ses Madeleine, Alfred Stevens a fait la femme avant l'amour, c'est-à-dire la page sans tache où rien encore n'est écrit.

L'*Été* est le printemps en fleur ; c'est l'épanouissement des promesses de la virginité ; c'est la jeune fille faite femme. Il y a dans le personnage du peintre une satisfaction vague des sens et la chair est heureuse, avec un sourire qui vient du sang. L'*Été* est debout, en robe rose, au bord d'une terrasse. La clarté moire de tons vermillis l'incarnat velouté de ses joues, illumine la transparence de ses robes, se mêle aux tons d'épis mûrs de ses cheveux, puis va mourir dans des végétations constellées de taches pourprées, au loin.

L'*Automne*, au contraire, a la désolation de certaines figures de Shakespeare, avec un effroi sombre dans les yeux ; vaguement, elle semble regarder tomber dans le gouffre des jours ses illusions en lambeaux. La nuit descend sur cette âme irrémédiablement.

Qui a pu dire qu'Alfred Stevens ne peignait que la chair ? Que celui-là contemple attentivement l'*Automne*, qu'il sente se répandre dans ses veines le froid grandissant qui entoure cette désespérée, qu'il scrute ces yeux immobiles, emplis de visions funèbres, qu'il étudie ces pâleurs, ces rides, ces cheveux dénoués, cette gorge qui ne peut comprimer ses battements, qu'il écoute monter de ce cœur les regrets, de cette nature les lamentations, de l'œuvre entière son accent de sincérité admirable ; puis qu'il dise, celui-là, si Stevens ne peint que la chair.

Son art est celui des maîtres supérieurs. Comme les hommes extrêmement sensibles, il n'éprouve pas la sensibilité. Il peint la douleur sans larmes ; le spasme est à l'intérieur ; ce n'est pas la comédie qu'il joue ; il croit à ses personnages, à la douleur, à la vie, et son théâtre, à lui, c'est l'âme.

Il suffit de signaler ces tendances pour établir de quelle hauteur elles dépassent l'art des peintres qui s'arrêtent à la mimique.

Rien d'exagéré dans cette figure douloureuse de l'*Automne*. Ses tristesses sont vraies, sincères, discrètes. Il n'y a pas de saule pleureur à l'horizon, elle n'affecte pas l'éplorement de l'élégie romantique. C'est une femme qui a aimé, qui aime et qui en souffre. Voilà tout. Elle presse un livre contre son sein et il semble que c'est le livre de sa vie ; peut-être ses regrets viennent-ils de ce qu'elle n'a pu le lire jusqu'à la dernière page.

Alfred Stevens a dessiné ce petit drame intime avec sa logique habituelle. Le fond du paysage, les vêtements, l'atmosphère du tableau ont une tonalité sourde, des accords feuille morte d'une mélancolie qui se communique. Le peintre fait servir ainsi la couleur à l'état de l'âme qu'il exprime. Dans le *Printemps*, le mode général était bleu, un bleu doux candide, couleur des premiers songes ; das-

L'Été, un rose frais, éclatant, heureux, disait la plénitude des jours; dans l'Automne, c'est le ton des larmes qui devient la dominante du tableau. L'Hiver va maintenant nous apparaître dans sa blancheur de neige.

C'est une jeune femme du monde, debout, la tête à demi inclinée sur l'épaule; ses yeux noirs, ardents, se fixent dans la glace sur la main qu'elle pose dans ses cheveux. Un de ses bras descend le long du corps, demi-couvert par le gant; l'autre bras se recourbe au-dessus de la tête, nu jusqu'à l'épaule, et se termine par une main grasse, le petit doigt relevé; la robe tombe droit, formant tablier sur les flanches qu'elle moule, et se casse à ses pieds dans un grand pli de tralne ramené en avant et qui donne à la figure une sveltesse extraordinaire.

Le peintre a imaginé un éclairage rose qui se répand comme une auréole autour d'elle ou plutôt souligne sa silhouette d'un reflet vif, à la fois poétique et piquant. C'est comme le jour visible sous la peau, un feu clair courant sous la chair et l'illuminant, et tendrement la large rose se mêle à la blancheur des fonds, des tentures, de l'air parfumé que cette belle créature respire.

L'ensemble du tableau est exquis, d'une distinction, saint, et l'exécution et le sentiment sont également étonnants. Alfred Stevens est aussi bien dans un demi-centimètre de peinture que dans un panneau entier. Cela vient du scrupule qu'il a de ne rien laisser à l'abandon. Il sculpte le doigt d'une main, il polit l'ongle de ce doigt avec la même perfection qu'il modelle une tête ou un buste. Aussi une harmonie absolue caractérise-t-elle tous ses personnages; vous n'en verrez pas dont les mains semblent appartenir à un autre corps ni qui soient composés de morceaux abstraitement choisis.

CAMILLE LEMONNIER.

DOCUMENTS SUR LA FAMILLE DE CALLOT

L'éditeur de l'Antiquité allemande (*Anzeiger für Kunde des deutschen Vorzeit*, 1867, Nürnberg et Leipzig, 11, 12) contient deux documents qui offrent un intérêt particulier aux amateurs français.

Sur les deux piliers de l'orgue, dans l'église Saint-Vincent de Breslau, se trouve l'inscription suivante :

DON
JOHANNES CALLOTH
SODALIS LOTHARINGENSIS
TRIUM VICONIA REUM
FERNANDUS PRICOR
REMI COTONIA VIVUNT
VIXIT ANNO LXIV
OBIT NATIVITATE
ANNO 1808 DIE 21 AUGUSTI

Les archives de Breslau gardent l'original du

testament de Claude Callot; nous croyons inutile de le reproduire ici.

Jacques Callot, le grand Callot, mourut, on le sait, sans enfants. Cependant, le professeur à l'Université de Breslau, Dr Atwin Schultz, à qui l'*Anzeiger* doit ces communications, est d'avis que Claude pourrait bien être un fils de Jacques. Cette conjecture est mal fondée. Le peintre des rois de Pologne, enterré dans l'église Saint-Vincent, n'est autre que Claude, troisième du nom, fils de Jean, frère aîné de notre illustre Jacques. Il figure à la généalogie manuscrite de Nancy, reproduite par M. Meaume, dans son premier volume.

Les trois rois de Pologne seraient Jean-Casimir (1678-1668), Michel (1673) et Jean Sobieski. On ne connaît rien des œuvres de Claude Callot.

Toujours est-il qu'il était à Rome en 1640; il passa en Pologne vers 1666 et y mourut en 1686 ou 1687. Le testament est daté du 20 décembre 1686, et cette date est en contradiction avec celle de l'inscription. Mais l'inscription est seulement peinte en noir sur le pilier et n'est point ciselée dans la pierre. Le Dr Schultz pense qu'un restaurateur inattentif aura commis cette erreur et cela est plausible.

E. MINORET.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

Le monument commémoratif de Meriten. — D'après l'étude des fragments qui ont été trouvés récemment à Meriten (ancien département de la Moselle, arrondissement de Thionville), on a pu procéder à la restitution du monument tout entier. M. A. Prost, de la Société des Antiquaires de France, communique à ce sujet une note intéressante; la note est accompagnée d'un croquis qui nous montre une colonne supportant un groupe de grandeur naturelle et reposant sur un soubassement à deux étages, le premier rectangulaire, le second octogone. Le premier était décoré sur chaque face d'une niche contenant une statue en pied (deux guerriers et deux femmes drapées). La partie octogonale avait sur ses huit faces des niches et des statues analogues. La hauteur du fût de la colonne, calculée sur le diamètre des tronçons, atteignait cinq à six mètres; l'ensemble du monument avait douze ou quinze mètres d'élévation. Le groupe, posé sur le chapiteau représentant un cavalier foulant aux pieds un ennemi vaincu. Le monument était sans doute destiné à rappeler le souvenir d'une victoire des Romains; nous ignorons à quel événement il se rapporte. On peut conjecturer que la construction date de la fin du IV^e siècle et qu'elle a été détruite par un retour offensif des vaincus, opéré peu de temps après leur défaite.

Sculpture grecque archaïque. — M. Alb. Dumont, directeur de l'École française d'Athènes, signale dans la collection des antiques découvertes à Tanagra, en Béotie, et conservée au

musée de Skimatari, un groupe qui paraît remonter aux temps qui ont précédé presque immédiatement la génération des artistes d'où est sortie l'école de Phidias. Ce groupe représente deux hommes nus, debout l'un près de l'autre, se posant la main sur l'épaule. La face et les pieds sont mutilés ; mais ce qui reste est très-caractéristique et montre en germe les qualités que l'art grec développera bientôt avec un incomparable éclat. Ce qui domine ici, à travers une vague ressemblance avec la statuaire égyptienne, c'est la spontanéité, c'est la libre recherche, c'est l'imitation intelligente et directe de la nature. Le type reproduit est bien hellénique : col long, tête petite, extrémités fines, taille svelte. Il y a de singulières expériences ; on sent un art à son ancre : les bras semblent sortir de la tablette posée, comme l'entablement d'un chapiteau, sur la tête des personnages ; les oreilles sont placées trop haut ; les muscles et les os des genoux sont indiqués avec une telle exagération qu'il faut quelque soin pour s'assurer que les membres ne portent pas d'anneaux ; la jambe qui s'avance est roide. En somme, on est frappé de la simplicité de la composition, de la recherche des proportions élégantes, du parti pris de s'attacher à l'ensemble en accentuant seulement quelques détails, de la gravité et du calme des attitudes, de la symétrie des mouvements. Le monument est funéraire ; il a été élevé, comme nous l'apprend une inscription, sur la tombe de Dermys et de Kytlos (sans doute deux amis), par Amphalkès.

BIBLIOGRAPHIE

Histoire générale de la Tapisserie. Paris, 1878. Société anonyme de publications périodiques, quai Voltaire, 13. In-folio, avec planches. Première livraison.

Notre collaborateur M. Darcel parlera plus tard, avec sa compétence spéciale, de cette grande publication quand elle sera plus avancée. En attendant son travail, il ne sera pas sans intérêt pour les lecteurs de la *Chronique* d'être tenus au courant des livraisons successives par une contre-indication. La partie flamande sera due à M. Pinchart, la partie italienne et étrangère à M. Eugène Muntz. La première livraison parue commence la partie française qui est due à M. Guiffrey, et les résultats auxquels sont arrivées ses recherches sont bien considérables.

Les tapis sarrasinois et les tapis *nostrez*, c'est-à-dire à la façon française, ne sont pas des tapisseries proprement dites ; le mot de haute-lisse ne paraît pour la première fois qu'en 1302, et il n'y a, au *xiii^e* siècle, pas de texte certain se rapportant incontestablement à une vraie tapisserie ; et pas un seul fragment existant.

En même temps M. Guiffrey nous apprend, d'après les comptes manuscrits, que la fameuse tapisserie de l'Apocalypse d'Angers est l'œuvre parisienne du tapisier Nicolas Bataille, qu'il suit de 1363 à 1402, et qu'elle fut faite d'après les dessins de Hennequin de Bruges, c'est-à-dire de ce Jean de Bruges, peintre du roi de France, dont

la *Chronique* (3 novembre 1877) a signalé un si curieux portrait de Charles V. D'autres tapisseries sont faites sur les patrons du peintre Colart de Laon. Autrement dit, les mentions les plus anciennes avec date se rapportent à la fabrique de Paris, qui se trouve ainsi très-antérieure à celles d'Arras et des Flandres, ce qui est un résultat entièrement nouveau.

Les cinq grandes planches photoglyptiques de cette livraison, œuvre de M. Léon Vidal, chargé de l'illustration, sont :

La Présentation au temple, tapisserie française de la première moitié du *xiv^e* siècle, qui appartient à M. Escosura. C'est jusqu'à présent la plus ancienne tapisserie connue.

De l'Apocalypse d'Angers : un vieillard assis sous une ordonnance architecturale et lisant le livre des visions de saint Jean. — Les vieillards déposant leurs couronnes aux pieds de Jésus-Christ. — Deux anges portant les instruments de la Passion ; cette dernière des premières années du *xv^e* siècle.

Enfin le mariage du roi Orient et de Béatrix, d'après la tapisserie flamande du commencement du *xv^e* siècle, qui appartient à Sir Richard Wallace. On sait les noms des personnages par l'inscription du ciel suspendu au-dessus de la tête de l'évêque officiant et des époux : *Rex Oriens ob amorem — Beatricem ducit in uxorem*. Mais on n'a, croyons-nous, pas encore retrouvé à quel ouvrage le sujet est emprunté. Ce qu'il y a de sûr, c'est que le roi Orient n'a rien de commun avec le roi Avenir, auquel est consacré un Mystère manuscrit, analysé dans la *Bibliothèque du Théâtre-Français* du duc de La Vallière.

A. DE M.

Notes sur les cuirs de Cordoue, guadamaciles d'Espagne, etc., par le baron Ch. Davillier. — In-8° de 38 pages avec gravure. — A. Quantin, 7, rue Saint-Benoît. Paris, 1878.

Par un hasard étrange, mais dont nous avons eu déjà plusieurs exemples, lorsque M. H. Havard publia dans la *Chronique des Arts* (n° 11-1878) quelques documents sur la fondation dans les Pays-Bas, au *xv^e* siècle, des fabriques de tentures en cuir, M. le baron Ch. Davillier mettait au jour une très-élégante plaquette où le même sujet est traité pour l'Espagne.

Après avoir rappelé, d'après d'anciens textes, que, dès le *xiv^e* siècle, les tentures en cuir venaient d'Espagne, et que celles-ci y portent le nom de *guadamaciles*, il démontre que leur fabrication était connue dès le *xiii^e* siècle dans l'oasis de Ghadâmès (Sahara), qui a imposé son nom à ce produit. Pour la France, les *guadamaciles* sont devenus les cuirs de Cordoue, bien qu'on en fabriquât aussi à Ciudad-Real, à Séville, et surtout à Barcelone. Leur importation chez nous a duré du *xiv^e* au *xviii^e* siècle où la fabrication a cessé en Espagne.

M. le baron Ch. Davillier, qui aime à aller à la découverte sur les routes inexplorées, cite tous les documents, tant espagnols et italiens que français, qui viennent donner quelque éclaircissement sur le sujet neuf qu'il traite et sur lequel, s'il ne dit pas le dernier mot, peut-être, il donne tout ce qu'on peut souhaiter de concluant.

La plaquette de M. le baron Ch. Davillier appar-

tient à dire. Bulletin de l'Art et de la Curiosité — qui commencent l'imprimeur de la *Gazette des Beaux-Arts*. M. A. Quantin, qui se fait aujourd'hui éditeur, et qui y apporte le goût et le luxe qui ont fait la réputation de M. J. Claye, son prédécesseur.

A. D.

Paris. Musée de mythologie, etc., par Paul Pierret, conservateur du musée égyptien du Louvre. — In-48, 178 vi pages, Paris, Delagrave et Co.

Depuis trente ans et plus, la philologie a amené de véritables découvertes sur le terrain mythique et il s'en est suivi tout naturellement des notions qui sont venues s'ajouter aux religions antiques. Le sens des mythes commence à s'éclaircir, et les relations qu'ils ont chez tous les peuples deviennent évidentes. De même qu'il a fallu reconnaître spécialement les manuels d'histoire grecque de l'Orient, il faut reprendre à nouveau les manuels de mythologie. M. Pierret vient d'essayer cette révision pour la France, en condensant dans un petit volume et très soigné, ce qu'il est indispensable de connaître aujourd'hui sur les mythologies indienne, perse, grecque, assyrienne, égyptienne, phénicienne, etc., etc.

On ne peut reprocher à M. Pierret que la discrétion et la brièveté, excellents défauts. Son *Petit Manuel* donne plus grand, nous l'espérons, avec de nouvelles éditions. Dans sa longueur restreinte, il donne bien l'idée du curieux monument des idées primitives et aidera bien des gens, jeunes ou non, à se débrouiller, principalement en milieu des œuvres d'art de l'Égypte, de l'Assyrie, de la Phénicie, puis de la Grèce et de l'Italie archaïques. M. Pierret avait déjà rendu au public le service de publier un excellent petit *Introduction à l'archéologie égyptienne*, le seul livre de ce genre qu'on ait encore fait.

D.

Mémoire historique sur la Manufacture nationale de porcelaine de France, rédigé en 1781 par B. Auvier, remanié avec préface et notes, par Gustave Trouellain. — Petit in-8 de 37 pages. — Raphaël Simard, Paris, 1871.

Un auteur renommé, M. Gustave Trouellain, qui présente un phénomène assez rare de s'occuper de l'histoire des choses dont il fait collection, vient d'avoir l'heureuse idée de réimprimer la petite notice écrite par B. Auvier, avant publiée en 1781 sur la Manufacture de Sèvres.

Après avoir été directeur des ateliers de peinture de la Manufacture depuis son origine en 1765, M. Auvier avait eu l'honneur de compiler le remarquable *Recueil de Sèvres*, et de publier, en 1792, *Cat. de cette manuf.* qui fut pendant le régime qui a suivi l'époque de l'Empire déjà réédité et qui a été réimprimé tous les cent ans de la Manufacture, à l'exception, qu'on peut le dire, de la fin de l'ouvrage, les échantillons de couleurs et les annotations à y ajouter.

Ce qui rendait si utile ce petit livre de collection, c'est qu'il était si facile à trouver, fort complet, pour un petit prix qui n'est pas à dédaigner.

M. G. Trouellain ne s'est pas contenté de réimprimer le mémoire de B. Auvier, de l'artillerie que

recommande la fondation de l'école gratuite de dessin en 1765; il y a joint quelques notes où il applique avec quelque malice à l'organisation et à la fabrication actuelle de la manufacture de échantillons quelques-unes des observations de l'auteur.

A. D.

Geschichte der Malerei (Histoire de la peinture) publiée par Alfred Woltmann et Karl Woermann. — 2 vol. gr. in 80 avec environ 400 illustrations, à paraître en 9 ou 10 livraisons. — Leipzig, 1878. Chez T. A. Seemann. — Première livraison.

Cette histoire de la peinture, dans l'intention de ses auteurs, doit faire suite aux *Histoires de la sculpture et de l'architecture*, de Wilhelm Lübke, livres de vulgarisation et de doctrine à la fois, fort renommés, traduits en Angleterre, et dont nous n'avons pas l'analogue en France.

La première livraison de l'ouvrage de MM. Woltmann et Woermann vient de paraître. Elle débute par la peinture égyptienne et les briques peintes et émaillées de Babylone et de Ninive, puis elle passe à la Grèce, faisant, d'après les textes, un résumé de l'histoire de la peinture grecque et gréco-italienne. Ensuite sont abordés les vases peints auxquels succèdent, comme tracés à la pointe également et par analogie de dessins, les ouvrages en métal gravé, considérés en outre comme les précurseurs de la gravure moderne. Ensuite viennent la mosaïque, la peinture sur pierre, la miniature, et enfin la peinture murale étrusque puis romaine. La livraison reste à cheval sur cette dernière. L'ouvrage, fait avec netteté et très-substantiel, fournit les principales indications bibliographiques et donne volontiers quelques extraits des travaux spéciaux. Les illustrations montrent, outre les pièces traditionnelles les plus connues, un certain nombre de monuments qui n'ont pas couru à travers le monde des publications illustrées.

L'histoire de la peinture se tient au comant des recherches et des inductions les plus récentes de l'érudition allemande et européenne, et elle nous paraît devoir en effet compléter le cycle des intéressants manuels et résumés généraux, si utiles au public et aux étudiants, qui a été entrepris par Kugler et surtout par Lübke, dont les ouvrages sont devenus classiques en Allemagne et en Angleterre.

Écriture, 19 avril: H. Daumier (1^{er} article), du 23 avril (2^e article), par M. Paul Lefort.

Le Temps, 24 et 25 avril: L'orfèvrerie, par M. Charles Blanc.

Revue scientifique, n° 42: Institution royale de la Grande-Bretagne. Lectures du vendredi soir. — Les altérations des peintures à l'huile, par M. R. Liebreich.

Academy, 20 avril: Notes sur l'architecture irlandaise, par le comte de Douraven, 1. II (compte-rendu par Norman Moore); l'Institut des peintres à l'aquarelle, par W. Rossetti; Peintures modernes, par Ph. Barry; Index des lettres et autres documents adressés à Michel-Ange Buonarroti, et conservés dans

les archives de la casa Buonarroti à Florence, par C. Heath Wilson.

Athenæum, 20 avril : L'Institut des peintres à l'aquarelle, par E. B. Taylor ; catalogue du British Museum (compte rendu) ; l'Exposition internationale.

VENTES PROCHAINES

Atelier Daubigny

Par suite du décès de Daubigny, arrivé dans le courant de février dernier, les tableaux, études, dessins et croquis qui se trouvent encore à son atelier, vont être livrés aux enchères dans une de ces intéressantes ventes posthumes qui suivent aujourd'hui la mort de tout artiste sérieux.

Daubigny, on le sait, a été un des grands paysagistes de notre époque. Avec quelques autres, il a largement contribué pour sa part à faire du paysage non une peinture de convention, comme il avait été jusque-là ou à peu près, mais l'expression fidèle et intelligente de la nature telle qu'elle est. Doné d'un talent plein de charme et de sincérité, il s'est presque exclusivement appliqué à rendre les paysages qui nous entourent, les bords de la Seine et de l'Oise. Les eaux calmes de l'une et de l'autre, leurs rives verdoyantes et les grands arbres qui les bordent, ainsi que les horizons profonds qu'ils laissent entrevoir, tel a été le sujet constant de ses études.

On retrouvera donc, dans la vente dont nous parlons, une grande quantité de dessins, d'esquisses peintes représentant pour la plupart les sites les plus connus et les plus attrayants des environs de Paris, et des départements voisins.

Ces dessins ne sont connus que de quelques intimes, le peintre n'ayant jamais voulu consentir à s'en séparer. On y trouvera également un certain nombre de tableaux terminés, et des meilleurs ! Leur nomenclature nous entraînerait trop loin, mais MM. les amateurs pourront en voir la description détaillée au catalogue.

La vente de l'atelier Daubigny, faite par M^e Charles Pillet, assisté de M. Brame, aura lieu à l'hôtel Drouot, salles 8 et 9, les 6, 7 et 8 mai et jours suivants. Exposition le samedi 4 et dimanche 5, de 1 h. à 5 h.

TABLEAUX

MODERNES

TRÈS-IMPORTANTES, DÉPENDANT DE LA

COLLECTION FAURE

VENTE

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le lundi 29 avril 1878, à 2 heures 1/2.

M^e Ch. PILLET, commissaire-priseur, 40, rue de la Grange-Batelière ;

EXPERTS :

M. BRAME, rue Tailbout, 47, et rue de la Paix, 22.

M. Georges PETIT, rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions particulière, le samedi 27 avril 1878 ; publique, dimanche 28 avril 1878, de 1 heure à 5 heures 1/2.

VENTE

DE LIVRES

DE JURISPRUDENCE, DE LITTÉRATURE, D'HISTOIRE ET DE BIBLIOGRAPHIE

COMPOSANT UNE PARTIE DE LA BIBLIOTHÈQUE

DE MONSIEUR D***

Le lundi 29 avril 1878 et les deux jours suivants, à 7 heures 1/2 précises du soir.

RUE DES BONS-ENFANTS, 28 (MAISON

SYLVESTRE), SALLE N° 1.

M^e Maurice DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot.

M. LABITTE, expert, 4, rue de Lille.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de Tapisseries et d'étoffes anciennes.

TABLEAUX ANCIENS

DES ÉCOLES

ITALIENNE, FLAMANDE ET FRANÇAISE

DEUX-BEAUX

PANNEAUX DE FLEURS

Par BOSSCHAERT

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 9

Le lundi 29 avril 1878, à 2 heures.

COMMISSAIRE-PRISEUR :

EXPERT :

M^e Ch. PILLET

M. FÉRAL

40, rue Gr.-Batelière. faub. Montmartre, 54.

CHEZ LESQUELS ON TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition publique, le dimanche 28 avril 1878, de 1 heure à 5 heures.

VENTE

APRÈS DÉCÈS DE M^{lle} V...

DE

BEAU MOBILIER

BRONZES & BRILLANTS

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le jeudi 2 mai 1878, à 2 heures.

M^r BERLOQUIN, commissaire-priseur, rue Saint-Lazare, 6.Exposition publique, le mercredi 1^{er} mai, de 2 h. à 5 heures et demie.

TABLEAUX ANCIENS

DES ÉCOLES

Flamande et Hollandaise

ŒUVRE IMPORTANTE DE

Jacques RUYSDAEL

FORMANT LA COLLECTION

DE

MM. HOARE D'OAKFIELD (SUSSEX)

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le jeudi 2 mai 1878, à 2 heures

M^r Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10.

M. E. FÉRAL, peintre-expert, faub. Montmartre, 54;

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition, le mercredi 1^{er} mai 1878, de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX & AQUARELLES

PAR

PALIZZI

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 5

Le samedi 4 mai, à 3 heures précises.

VOIR LE CATALOGUE CHEZ :

M^r Léon TUAL, commissaire-priseur, successeur de M. BOUSSATON, rue de la Victoire, 39.

M. BRAME, expert, 47, rue Taitbout.

Exposition particulière, le jeudi 2 mai 1878; publique, le vendredi 3 mai 1878.

Paris. — Imp. P. DEBONS et C^e, 16, rue du Croissant.

OBJETS D'ART

ET DE CURIOSITÉ

Meubles, sculptures, lustres de cristal de roche, Gobelins, dentelles, étoffes, objets de poterie (anciens poêles allemands), porcelaines, verreries, objets décoratifs en fer forgé, armures etc., etc.

FORMANT LA COLLECTION DE

M. J. SPENGLER

VENTE A MUNICH

Le lundi 20 mai 1878

Le catalogue illustré de photographies sera envoyé sous bande aux amateurs qui le demanderont au prix de 2 fr. 50 c.

PAR

M. MONTMORILLON

A MUNICH

VENTE

PAR SUITE DU DÉCÈS DE

DAUBIGNY

DE SES

TABLEAUX

ÉTUDES

DESSINS ET CROQUIS

HOTEL DROUOT, SALLES N° 8 ET 9

Le lundi 6 mai 1878 et jours suivants à deux heures 1/2.

M^r Charles PILLET

COMMISS.-PRISEUR

10, r. Grange-Batelière.

M. BRAME, expert,

rues Taitbout, 47,

et de la Paix, 22.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

ESTAMPES ANCIENNES ET MODERNES

LIVRES D'ART

ARCHITECTURE, PEINTURE, SCULPTURE

ET GRAVURE

RAPILLY

5, quai Malaquais, PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Faure

Voici les prix obtenus par les principaux tableaux : les *Gaulois*, de Corot (mise à prix 20.300 fr.), 13.100 fr.; les *Bûcheronnes*, du même (mise à prix 30.000 fr.), 13.500 fr.; l'*Italiennne*, du même, 8.000 fr.; le *Braconnier*, de Diaz, 14.600 fr.; le *Bon Bock*, de Manet (Salon de 1873), 10.000 fr. (chiffre égal à la mise à prix); le *Bal de l'Opéra*, du même, 6.000 fr.; les *Dômes* de Boldini, 8.000 fr.; le *Piano*, du même, 13.000 fr.

Total des quarante-deux toiles vendues, 209.000 fr.

Collection de M. Ivan Tourguéneff

M^e Charles Pillet, commissaire-priseur.

Tableaux modernes

Le matin, par Corot, 1.500 fr.; la Plage, par Courbet, 430 fr.; le Soir, paysage, par Daubigny, 2.250 fr.; Paysage par le même, 1.420 fr.; Intérieur de forêt, par Diaz, 2.250 fr.; Chemins dans un bois, par le même, 1.000 fr.; Femmes turques dans un paysage, par le même, 1.220 fr.; les Genêts, par Chintreuil, 490 fr.; les Cabanes, de Jules Dupré, 3.030 fr.; Pâturage, par Jacque, 3.600 fr.; la Bergerie, par le même, 2.200 fr.; Fruits, par Jeannin, 450 fr.; les Chaumières, par Georges Michel, 530 fr.; une Aiguille en argent et son plateau posés sur une table couverte d'un tapis vert, par Vollon, 650 fr.

Tableaux anciens

La Mare, par Cornélis Decker, avec figures d'A-drien Van Ostade, 1.520 fr.; Paysage, par Van der Neer, 2.800 fr.; Paysage-marine, de Salomon Ruysdael, 2.420 fr.; le Départ, de David Téniers, 3.100 fr.

Avec la collection de M. Ivan Tourguéneff a été vendue la collection d'un autre amateur, formée d'une vingtaine de tableaux seulement, presque tous de l'école ancienne. Nous citerons :

Port de mer, par J. Breughel, dit de *Velours*, 820 fr.; Vue de Rhenen, d'Albert Cuyp, 1.000 fr.; le Forgeron, par le même, 4.520 fr.; Château fort, de Van Goyen, 510 fr.; Paysage-marine, site hollandais, effet de clair de lune, par Van der Neer, 810 fr.; les Deux Musiciens, de Peters Codde, 1.100 fr.; les Dunes de Scheveningen, par Vander Poel, 1.000 fr.; l'Auberge, par Salomon Ruysdael, 820 fr.; le Cours d'eau par Jacques Ruysdael, 4.860 fr.; les Joueurs de cartes, de Van Brekelenkamp, 660 f.; l'Abreuvoir, de Philippe Wouwerman, 3.300 fr.; Bords de l'Oise, par Daubigny, 2.135 fr.

Le total des adjudications de ces ventes s'est élevé à 69.708 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Exposition Universelle

L'ouverture de l'Exposition a été célébrée le 1^{er} mai avec un éclat exceptionnel : cette solennité a été une véritable fête nationale, la plus belle, la plus spontanée, que l'on eût jamais vue à Paris.

Les sections artistiques n'étaient pas ouvertes au public le premier jour, mais dès le lendemain, plusieurs salles, notamment celles de l'Angleterre, s'offraient aux regards des visiteurs; et l'impression générale était excellente.

Nous nous bornons aujourd'hui à ces quelques lignes pour constater le fait matériel de l'ouverture, et l'effet produit dès l'abord, effet qui permet de présager un succès sans précédent à l'Exposition, quand même la paix de

L'Europe menaçait d'être troublée par les affaires d'argent. Il est cependant à désirer que tous les efforts entraver les résultats des deuxièmes efforts de la France et de l'étranger qui méritent d'organiser cette grande fête de l'art et de l'industrie.

La France prépare d'importantes compétitions de l'Exposition, en ce qui concerne les beaux-arts et les arts appliqués à l'industrie; elle fera en sorte d'être à la hauteur de sa tâche.

Le Salon ouvrira le 25 mai et fermera le 19 juin.

La vente des médailles aura lieu le 16 juin et la distribution des récompenses aux exposants le 17 juillet, dans le grand salon carré, aux Champs-Élysées.

NOUVELLES

Il y a, il est vrai, notre éminent collaborateur M. Charles Blanc a ouvert son cours d'esthétique au Collège de France devant une nombreuse assistance qui lui a fait le plus chaleureux accueil.

M. Charles Blanc a donné la définition de l'esthétique, qu'il appelle la science du sentiment, et c'est longuement étendu sur l'origine des arts que l'homme, dit-il, a créés successivement en introduisant dans la nature primitive, inorganique, les trois qualités qui lui manquent, à elle, et qu'il possède, lui, au plus haut degré : l'ordre, la proportion et l'unité.

Le succès de M. Charles Blanc a été complet, malgré cette émotion du début à laquelle il ne pouvait complètement se soustraire, et dont son auditoire savait, du reste, faire la part.

On peut voir en ce moment chez MM. Goupil, avenue de l'Opéra, la *Vierge aux anges*, de Raphaël, qui vient d'être vendue à Londres par MM. Christie et Manson.

Les quatre tableaux légendés par M^{me} la comtesse de Montebello viennent d'être placés dans l'antichambre de l'appartement des souverains. On a sculpté en même temps, dans une salle voisine, le grand rotable de Rome, dont la restauration vient d'être terminée par les soins de l'administration du Louvre.

On vient de découvrir la façade du pavillon de Marston, du côté de la rue de Rivoli; avec elle s'est élevée, au-dessus de ses échafaudages, la fronde décorative sculptée par M. Crank. Le sujet de cette composition est : « la Force et la Prospérité réunies sous le règne de la Loi. »

Au centre, le Génie de la Loi est assis sur un trône, la main droite sur les tables de la Loi, l'autre tenant le sceptre de la Justice. Sur les côtés, les figures de la Force et de la Prospérité,

rité, personnifiées par de jeunes femmes, s'étendent, ayant à leurs pieds des enfants ailes. À gauche, la Force se dresse sur le bras droit; de la main gauche elle saisit l'épée que lui présente le Génie qui se groupe avec elle. À droite, la Prospérité tient une corne d'abondance.

Divers attributs relatifs aux symboles remplissent les vides des côtés. Le fronton mesure 10 mètres d'élévation, et les figures en ont 4.

Le Génie des arts de M. Mercier vient d'être placé au-dessus du pavillon du Louvre, en face le pont des Saints-Pères, dans l'emplacement qu'occupait le Napoléon III de Barye. Les échafaudages ne sont pas encore enlevés.

Le musée de Berlin a acquis récemment, au prix de 100.000 francs, les deux bustes bien connus du palais Strozzi; l'un d'eux, celui de Maddalena Strozzi, est signé sous le piédestal par Desiderio da Settignano; il a été gravé par Perkins. L'autre est un buste d'homme d'après un personnage de la même famille.

NÉCROLOGIE

M. His de La Salle vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-trois ans. Sa fin était pressentie depuis quelque temps déjà par ses nombreux amis.

Il est à peine besoin de rappeler à nos lecteurs les titres que le généreux bienfaiteur de nos musées s'est acquis à la reconnaissance publique.

M. His de La Salle a donné, entre autres, 100 dessins de premier ordre à l'École des beaux-arts, 150 environ au musée de Dijon, d'admirables Poussin au Louvre, une superbe suite de gravures d'après le même maître, et d'autres pièces d'une grande rareté au cabinet des Estampes, des dessins aux musées de Lyon, d'Alençon, d'Orléans, un tableau de Géricault à celui de Rouen. Enfin il avait mis à exécution un projet formé depuis longtemps : il avait fait passer dans les salles du Louvre l'élite de ses collections : d'abord ses bronzes italiens que l'on voit dans la salle Michel-Ange, puis, il y a un mois, 25 ou 30 tableaux et 150 dessins de la plus grande beauté.

Enfin, la semaine dernière, sentant ses forces décliner, il avait envoyé à notre musée national les quatre tableaux de premier ordre qu'il avait désiré conserver jusqu'à la fin : la *Joueuse de tambourin*, de Léopold Robert; un admirable *Paysage* de Marillat; la ravissante *Course de chevaux montés*, de Géricault, et la copie par le même peintre de la *Justice divine* de Prud'hon. M. le ministre de l'instruction publique venait de témoigner au généreux donateur sa reconnaissance du pays en le nommant officier de la Légion d'honneur.

M. le baron de Guilhaemy vient de mourir à l'âge de 69 ans. Il était membre du Comité des Monuments historiques depuis 1838. C'était

nn des archéologues les plus distingués de notre pays. Quoiqu'il fût malade depuis longtemps déjà, sa perte sera très-vivement ressentie. Nous rappellerons les titres de quelques-uns de ses remarquables travaux : *Monographie de l'église royale de Saint-Denis et de ses tombeaux* (1848) ; *Itinéraire archéologique de Paris* (1853) ; *Description de Notre-Dame, cathédrale de Paris* (1856) ; *la Sainte-Chapelle du Palais* (1857).

Nous avons aussi à annoncer la mort de **M. Victor Thirion**. Ce jeune peintre, élève de Gleyre et de M. Bouguereau, avait exposé au dernier Salon un portrait d'homme et une *Psyché abandonnée* qui permettaient de bien augurer de son avenir.

RÉUNION DES DÉLÉGUÉS DES SOCIÉTÉS SAVANTES

DES DÉPARTEMENTS

Beaux-arts. — Nous empruntons au *Temps* le résumé qu'on va lire :

La séance a été ouverte par un discours de M. de Chennevières. Le directeur des beaux-arts au ministère de l'instruction publique a parlé d'abord de l'Exposition où il a réuni les portraits nationaux prêtés par les musées, les cathédrales, les châteaux ; il rappelle que les écoles de dessin de province seront représentées dignement à côté de celles de Paris. M. de Chennevières annonce, avec une légitime satisfaction, que l'*Inventaire des richesses d'art de la France*, pour lequel il réclamait l'an dernier le concours des sociétés départementales, et qui n'était encore qu'à l'état de projet, a reçu un commencement d'exécution. Le premier volume a paru et promet une série de beaux livres à nos bibliothèques. Le second volume, relatif aux villes de Montpellier, Orléans, Chalon-sur-Saône et Versailles, est complètement terminé, et le troisième s'avance rapidement ; il sera consacré aux premières nomenclatures des monuments civils de Paris.

L'enseignement du dessin a soulevé dans ces derniers temps des questions qui touchent à leur solution. M. Bardoux va très-prochainement tracer le plan de l'organisation de ces écoles dans un des projets de loi qu'il élabore. « Nous avons recueilli, ajoute M. de Chennevières, par l'entremise des préfectures, tous les éléments d'information sur les musées, sur les écoles de dessin, sur les méthodes qui y sont observées, sur toutes les institutions, en un mot, qui peuvent servir au perfectionnement du goût et à la pratique du dessin dans nos départements. Ce seront là de précieux renseignements pour la mise à exécution, sensée et rapide, selon le caractère et les besoins de chaque province, de la grande réforme qu'étudie M. le ministre. »

M. de Chennevières est particulièrement fier, on le conçoit sans peine, des travaux d'art exécutés par ordre et pour le compte de l'État ; il recommande donc aux délégués, s'ils veulent se faire une idée exacte de l'état de l'école française contemporaine, de ne pas se borner à visiter les galeries du Champ de Mars ; ils devront surtout

étudier les peintures de l'Opéra, de Sainte-Geneviève, de la Trinité ; on aurait pu ajouter aussi celles de Saint-Germain-des-Près. C'est appliquées aux murs des édifices, continue M. le directeur des beaux-arts, qu'il faut chercher les œuvres maîtresses, c'est à de telles œuvres capitales que doit avant tout se reconnaître la nation artiste. M. de Chennevières comprend très-bien aussi qu'on sollicite les vocations d'artistes par les encouragements publics et privés. Mais ce n'est pas assez de faire des peintres, il faut encore et surtout les provoquer à la production, acheter leurs tableaux, leur offrir une carrière. C'est pitié, dit-il, de solliciter la jeunesse à ce rude métier si nous ne trouvons moyen d'utiliser plus tard les talents acquis. Voilà une bonne pensée et une charitable parole. Par malheur, les ressources de l'État sont minces ; il faut les émietter sur une immense surface, où elles produisent l'effet d'une maigre rosée sur un sol altéré. M. de Chennevières est bien près de se plaindre qu'on le condamne à opérer des miracles ; il affirme pourtant qu'il en fait. Mais il demande pour l'avenir la collaboration des conseils municipaux qui doivent être jaloux de bâtir ou de décorer des monuments.

M. Charvet, de Lyon, raconte les tentatives répétées et souvent infructueuses faites dans cette ville pour organiser l'enseignement public du dessin. En 1689, la première tentative fut accomplie par un peintre, Thomas Blanchet, qui obtint des lettres-patentes, mais ne réussit qu'à enfanter un projet. En 1751, l'abbé Lacroix veut fonder à Lyon une académie de dessin d'après la figure ; les dessinateurs pour l'industrie des tissus s'y opposent et demandent la création d'une école de fleurs. Celle-ci se heurte au mauvais vouloir des intendants du commerce et des arts ; elle ne s'établit qu'à la fin du XVIII^e siècle par l'initiative de quelques particuliers qui en faisaient les frais. En 1780, l'école gratuite de dessin prit la place de cette entreprise et lui donna une existence assurée.

M. l'abbé Laferrière traite de l'histoire de l'art en Aunis et en Saintonge. Il lit la préface d'un inventaire des richesses d'art du diocèse de La Rochelle. M. Véron, directeur de l'Ecole des beaux-arts de Poitiers, se lance dans une série de rapprochements destinés à relever chez les peintres les qualités des sculpteurs, et chez ceux-ci les qualités des peintres. Y aurait-il donc deux arts, deux méthodes ? La peinture et la sculpture seraient-elles condamnées chacune dans leur sphère à se faire des emprunts plus ou moins légitimes, plus ou moins heureux ? M. Millet proteste contre cette dualité : l'art est un, en dépit des moyens divers qu'il emploie pour se manifester. Que l'artiste tienne le burin, le pinceau, le ciseau, le crayon, peu importe, le but qu'il cherche, l'inspiration qui le soutient et le guide ne changent pas.

M. Noël, d'Orléans, communique un mémoire intitulé : « Des arts industriels au moyen âge et à l'époque moderne. » L'auteur étudie les transformations de la classe des artisans depuis l'antiquité grecque et romaine, où elle était composée d'esclaves, jusqu'au XI^e siècle, où elle se réfugie dans les monastères. Au XII^e siècle, les laïques s'emparent de l'industrie et se réunissent en corporations qui portent au plus haut degré la pratique. Mais, à la fin du XVIII^e siècle, les nécessités

de la communauté dans une société plus universellement riche forceront de briser les entraves que les corporations opposaient à la production et les œuvres générales aidant, la tradition des arts industriels fut perdue et n'a point encore été retrouvée. M. Noël ne pense pas que les écoles de dessin aident, avec leur organisation actuelle, à empêcher l'enseignement reçu dans l'atelier au groupement des corporations.

M. Abel Desjardins, doyen de la Faculté des lettres de Douai, a communiqué une notice sur la vie et les travaux du célèbre sculpteur Jean de Bologne, qui a obtenu six fois le grand prix. Jean de Bologne naquit à Douai en 1521 et de vint, malgré ses parents, à la carrière artistique. Il devint apprenti du graveur Jacques Dubreucq. Il avait vingt-six ans lorsqu'il fut admis, sur les conseils de son maître, à partir pour son voyage d'Italie. Il vint d'abord à Rome, où il séjourna deux ans. La bague de Saint-Pierre portait alors des mains des architectes et des sculpteurs; Michel-Ange, dans l'apogée de sa gloire, avait peint les admirables fresques de la chapelle Sixtine. Jean eut le bonheur d'approcher le grand artiste, d'attirer son attention, de recevoir ses conseils. Notre voyageur visita ensuite Florence; il y séjourna deux ans et eut, par la faveur de Bernardo Vecchietti, qui lui acheta son premier marbre; Jean de Bologne entra dans Vénis qui lui valut tous les suffrages. Son coup d'essai fut un vrai coup de maître. En 1549, il exécutait pour les Médicis le groupe des deux enfants juchés sur l'Amatou; pour celui de Samson terrassant un Philistin. Sa renommée grandissait — on l'appela à décorer une fontaine monumentale que le pape élevait à Bologne, c'est pour cette destination qu'il sculpta la fameuse statue de Neptune. En 1572, nous le retrouvons à Rome, où le rappelait l'invincible attrait de ses grands trésors artistiques; c'est là, comme Antée, qu'il retrepait ses forces et son inspiration. Il y eut probablement la première idée de son Mercure volant, ce prodige de légèreté, de grâce et d'élégance, qui fut exécuté en 1579. Jean de Bologne acheva, en 1583, l'illustre composition entourée sous le titre d'enlèvement des Sabines. On raconte qu'il avait trouvé dans un beau jeune homme, nommé Glari, le type héroïque qu'il reproduisit dans ce chef-d'œuvre. Un jour l'artiste, vaincu par l'admiration, s'adressa humblement à Glari qui, cédant à ses ardentes instances, consentit à lui servir de modèle. Jean de Bologne a beaucoup d'œuvres immortelles; outre les grands monuments qui nous viennent de citer, nous avons de lui des bas-reliefs nombreux, des croix d'une grande beauté. Il eut sa popularité à ses Vénis, à ses Fontaines, à ses petites bronzes et à ses travaux d'orfèvre, qui ne le cèdent point en délicatesse à ceux de Benvenuto Cellini.

M. Parnet, d'Angers, communique une notice aux richesses artistiques de Notre-Dame de Beuard, petite église de l'Anjou, conservée intacte jusqu'à nos jours. On y voit des vitraux qui représentent les fondateurs de l'église ainsi que Louis XI et Charles VII, au-dessous de deux représentants de profit et de la sainte Marie Louis XI, un calice, une croix, deux croissants, une vierge en effévrée du xv^e siècle.

L'église de Courent (Bretagne) date de l'époque des romans (x^e ou xi^e siècle); on vient d'y découvrir des peintures murales du xv^e siècle. Le

sujet principal est un arbre de Jessé exécuté avec une grande sobriété de couleurs. M. l'abbé Cheyssac a donné une description de ces peintures. M. l'abbé Delaisnes annonce que la commission historique du département du Nord, dont il est archiviste, a dressé un inventaire des richesses d'art conservées dans le département. M. Marionneau, de Nantes, a communiqué une notice biographique sur l'architecte Louis, qui rectifia plusieurs erreurs ayant cours dans les dictionnaires. Louis naquit à Paris le 30 mai 1734; il fut pensionnaire du roi à Rome en 1756. L'auteur insiste sur les déboires éprouvés à Bordeaux par Louis après la construction du théâtre, qui est son chef-d'œuvre; il lit une lettre fort digne de l'artiste à M. Dupré de Saint-Maur, intendant de la province; cette lettre contient des plaintes contre les procédés des jurats de la ville, qui le laissent partir en lui devant une somme considérable. Louis mourut à Paris, non à l'hôpital, en 1807, mais rue de la place Vendôme, le 2 juillet 1800. M. Marionneau espère que la ville de Bordeaux vengera la mémoire de Louis, lors de la célébration du centenaire du Grand-Théâtre.

M. Braquehay donne des renseignements historiques sur l'origine de l'école de peinture et de sculpture de Bordeaux; la fondation date de 1690; elle est due à M. Le Blond de La Tour, peintre ordinaire du roi. En 1701, elle fut inaugurée solennellement dans le collège de Guyenne. Disparue en 1709, elle fut rétablie en 1744 par les magistrats de Bordeaux, qui fondèrent des prix en 1752. Pendant l'orage révolutionnaire, elle se réfugia dans l'atelier de Lacour père, qui se chargea généralement de tous les frais jusqu'à la fondation des écoles centrales (1800).

M. Brocard, de Langres, raconte les origines de la société archéologique de Langres. Elle fut fondée en 1836, malgré les résistances de l'administration, par 110 associés, qui voulaient assurer la conservation de débris antiques découverts en 1832. Elle a créé un musée d'archéologie et de peinture; elle a publié des mémoires sur l'histoire et l'archéologie de ce département.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Le printemps a ramené les aquarelles : la dix-neuvième exposition annuelle des aquarelles s'est ouverte le premier avril. Il y a des Italiens, des Allemands, des Hollandais et des Belges, comme toujours; mais je n'ai vu qu'un seul Français, M. Harpignies. M. Jacquemart, qui exposait l'an dernier trois impressions exquises, n'a rien envoyé cette année. C'est donc M. Harpignies qui va nous dire l'allure précise et souple de l'aquarelle française.

Je ne sais rien de reposé comme le *Coin d'atelier* où l'artiste a peint les objets qui président à la vie intellectuelle de tous les jours. Ce n'est pas un amas de bibelots et de détroques, comme chez les mosaïstes du ton. Une lumière tranquille baigne tout juste ce qu'il faut pour être heureux chez soi, des portefeuilles, un bout de table chargé de papiers, un chevalet et l'âtre avec son creuset de fonte pour les jours d'hiver. Rien ne

détonne dans cet ensemble de colorations paisibles; un châle éteint ses vivacités d'amarante dans la clarté sourde et fine tamisée par un lanternau qui se devine sans être vu. On n'est pas plus maître de son procédé.

Cette même blondeur dans les tonalités se remarque dans l'autre aquarelle de M. Harpignies, *Souvenir de l'Allier*; il y a toutefois en plus la largeur de la lumière en plein air; les quatre murs de l'atelier ne sont plus là pour mettre une sourdine à l'intensité du ton.

On voit peu à Paris l'artiste extraordinaire qui s'appelle Adolphe Menzel. Je n'oublierai jamais l'impression qu'il produisit sur moi lorsque je le rencontrai pour la première fois dans la collection de M. Suermont : il y avait une ardeur de peinture de missel dans l'admirable *Intérieur d'église* que possédait cet amateur. Depuis, j'ai retrouvé M. Menzel aux expositions et je suis toujours resté sous le charme de sa manière faite de finesse, de vibrations, de coloris puissant et souple. C'est encore un *Intérieur d'église* qu'il envoie cette année; mais comme les artistes supérieurs, Menzel trouve moyen de ne pas se répéter en reproduisant ses sujets. Ici, la voûte nage dans un pur rayonnement de blancheurs; le paradis s'ouvre au delà, avec un éblouissement lacté; une douceur infinie, une clarté immaculée, un printemps de lumière enveloppe le vaisseau de l'église, inexprimablement empli de paix, et l'or s'y amollit comme une lumière un peu plus haute seulement. La complication des orfèvreries est travaillée dans cette belle page avec une minutie de bénédictin. Mais la minutie a pour correctif la largeur. Rien de plus large d'aspect, à trois pas de distance, que le guilloché des petites touches ailées qui, de près, ressemblent à des points de dentelles. Un clerc rougeaud allume, au premier plan, la lampe du tabernacle; c'est large comme le pouce et cela a la grandeur nature.

Je reprocherai à l'autre aquarelle de M. Menzel, *Projets de Voyage*, de se noyer un peu dans les ciselures du détail; les figures secondaires manquent aussi de l'importance que le peintre partage d'ordinaire entre tous ses personnages. Le sujet est du reste tout indiqué par le titre. Deux messieurs, dont l'un suit du doigt les linéaments colorés d'une carte, avec un très-étonnant penchement de corps, font le rêve de se mettre en rupture de mariage. Une rougeur d'aise enflamme leurs cous; on ne peut mieux indiquer l'ardeur d'un grand projet conçu à la faveur du petit verre de cognac, et tout à coup une dame montant les marches de la terrasse va dissiper le nuage rose qui entoure les deux messieurs. J'ai été très-ému de la tournure de cette petite scène qui a tout juste l'esprit qu'il faut, comme les œuvres vraiment spirituelles. Une balustrade découpe ses fleurons sur un fond de paysage vert et rose; c'est un motif qui revient souvent dans le subtil pinceau épris des étonnantes combinaisons du fer forgé. Une chaleur lumineuse et grasse, alourdit l'air, met une buée sur les personnages, et la comédie s'achève ainsi dans la forte réalité d'un jour d'été.

Combien cet art est plus franc, plus solide et plus humain que l'art lassant et ornemaniste des imitateurs de Fortuny ! L'adresse chez eux est extraordinaire; ils font faire à leur pinceau d'aquarelliste des métiers surprenants; mais ils

n'ont ni les fermetés de la vie, ni les curiosités permises à l'art. M. Simoni a eu un beau mouvement de bonne foi en nommant une de ses aquarelles *Costume de l'Empire*. Cela dit tout, en effet, non pas uniquement ce que M. Simoni a fait, mais ce que font tous ceux qui font comme lui. Costume ! Eh oui, et rien de plus, si ce n'est une grâce mince et fragile, un air emprunté d'humanité, des silhouettes qui se démenent sans atteindre au geste large de l'action. Et pourtant M. Simoni serait de force à me faire regretter mes convictions, si j'en étais capable, tant il y a de charme dans sa mièvre et exquise figure de cire allongée les jambes en avant.

M. Cipriani s'attache aux nus, dans son *Arabe*; c'est de la chair bronzée, avec des finesses grises. Une *Japonaise* de M. Maccari a un joli chatolement. Je citerai aussi M. Joris, un peu froid cette année, M. Carlandi, qui tire un fin d'artifice sous prétexte de *Printemps* et MM. Da Rios et Zazzos.

Un artiste romain, dont le nom a une saveur germanique, M. Coleman, se rattache à la fois à l'école allemande par le dessin caractérisé de ses paysages et à l'école italienne par la subtilité de l'exécution. Les Allemands toutefois, sauf peut-être M. Graeb, ne sont pas cette fois à la hauteur de leur science habituelle. MM. Roovey, Robinson Cox, de leur côté, m'ont paru insuffisants à représenter l'aquarelle anglaise.

J'ai trouvé plus de personnalité chez les Hollandais et les Belges. M. J. Maris a envoyé deux aquarelles qui ont au plus haut degré l'accent écrit tout à la fois et cursif du croquis à l'eau. Le ton fait sur le grain entrevu du papier une tache expressive, émue, qui semble tombée là d'elle-même. C'est de l'impromptu à la couleur. Le *Village* et le *Moulin* sont des modèles du genre. L'autre Maris (Willem) a des bonheurs aussi, mais sa facture mollit par places. L'ardeur des tons n'est pas non plus poussée aussi loin que chez J. Maris. M. Mesdag, au contraire, est gris, ferme, tenu, dans sa note des mers du Nord fonettées par les averses et les coups de vent. Sa lourdeur même a encore de l'accent. M. Blommers fait avec un art aimable de jolies filles roses et dodues, en train de montrer dans des sourires les palettes blanches de leurs dents; premiers amours, premiers désirs, premiers rendez-vous.

M. David Oyens touche aussi à l'idylle, mais avec drôlerie. Son *Fiancé* à cheveux gris, la mine trognonnante, s'épanouit dans sa cravate de noces très-comiquement. Les *Chaumières en Hollande*, du même artiste, sont une des choses les plus fraîches de l'Exposition. Je n'oublie pas MM. Rochussen et Weissembroek.

Il y a chez les Belges un sentiment très-franc de l'aquarelle. MM. Staquet, Uytterschant, Huberti, par exemple, sont tout à fait doués au point de vue de la pratique vive, irrésistible, spontanée qu'exige cet art d'improvisation. Tous trois se ressemblent par une certaine douceur dans le ton et le côté nerveux du dessin.

M. Pecquereau recherche plus particulièrement les tonalités fortes; il sème d'éclats de soleil l'ombre fourrée de ses arbres. M. Huberti recherche au contraire l'indécision des temps vaporeux. Son *Matin à Lillo* flotte dans les buées avec une clarté où l'on sent déjà le soleil. Il est vra que le soleil est tout à fait levé dans son *Camp de Beverloo*, un très-beau morceau de plein air

empli du bruissement des roues, avec un groupe de cavaliers et de chevaux arrêtés de ce côté, devant qui se succèdent les lanternes de la grande rue d'Amsterdam.

MM. Sirey et Van Camp ont les portraits d'une certaine petite famille et celle qui, dans le premier, se compose de deux tendres et se remuant dans le coussin d'une pointe de cuir mille aux touts. C'est le portrait de l'auteur, avec des lignes de papier blanc la couleur et de l'argent à plat d'une vibration à deux doigts. M. Mellere, au rebours, s'achève complètement par ce portrait, il y a un petit dessin d'homme assis, *Reposé et Paix etc.*, qui fait d'un instantané charmant.

J'aurais souvent à vous parler de cet esprit curieux des dessous des choses.

M. Huetreux à la même note dans sa *Rue d'Amsterdam*, un tableau écrit, mais un peu mort. Ce n'est pas le reproche que l'on peut faire à M. Eugène Verdelyx dans son amusante aquarelle *Le Tric d'homme*. Une fable se housant devant un village le charentier dans des grilles de rose, de jaune et de vert, alors que le voisin, au marchand d'objets d'art, est réduit à la faillite, parties d'argent et vitres en morceaux. Il y a la même du jour 1898, avec beaucoup d'adresse et de verve. J'ai pu j'apprécier encore aux aquarelles de MM. Huetreux, De Mol et Becker : ils me confondent dans l'idée que je me suis faite de l'aquarelle belge, large, franche, colorée, d'un accent tout flamand.

CAMILLE LEMONNIER.

BIBLIOGRAPHIE

Les Prophètes du Christ, étude sur les origines du théâtre au moyen âge, in-8 de 193 pages. — *Le Théâtre chrétien au moyen âge*, in-8 de 296 p. Paris, Didier, 1878, par Maurice Sepet.

M. Maurice Sepet qui, depuis dix ans, s'occupe avec succès d'éclaircir les origines de notre théâtre national, vient de réunir en deux volumes les différents documents qu'il a publiés sur cet intéressant sujet d'étude. L'auteur y démontre, preuves en main, que notre drame moderne est issu des premières religions de notre culture catholique et que les premiers théâtres ont été les églises et particulièrement nos grandes cathédrales des viii et xix siècles. Quelque intéressante que puisse être la solution de ce problème d'histoire littéraire, elle n'avait pas le droit d'être réservée aux auteurs de la *Chronique des Arts*, si l'auteur n'a voulu se limiter, en même temps, de la mise en scène et de, par ce fait, n'avait touché à un point important de l'art dramatique essentiellement du ressort de cette revue. De même que l'art dramatique du moyen âge est sorti des textes sacrés exposés à une forme vivante et tangible, l'art dramatique n'a été qu'une mise en action des textes religieux qui, si l'on veut, l'histoire véritable et vraie.

La première scène du drame moderne fut le

chœur de la basilique, puis la nef ; enfin le portail ou le parvis de nos cathédrales ainsi que, par extension, la cour des cloîtres canoniaux. Parti de l'autel et tendant toujours à s'émanciper, à revendiquer la liberté de ses allures et son individualité, le théâtre mit de longues années à franchir ces étapes successives qui le séparèrent de plus en plus de son berceau. M. Sepet, dont la solide érudition égale le talent d'écrivain, décrit à la fois, avec couleur et précision, les diverses phases par où passa l'art dramatique. Il dépeint, avec de curieux détails, les célébrants des offices liturgiques qui furent les premiers acteurs du drame primitif. Il expose quels furent leurs rôles, leurs costumes, les décors de la scène. Il nous fait assister à des représentations théâtrales des xiii^e, xiv^e, xv^e et xvi^e siècles. Les nombreux amis du théâtre moderne, qui, scrutant de plus en plus ses origines, feuilletent avec acharnement ses lointaines annales, seront heureux de ces nouvelles révélations.

L. G.

VENTES PROCHAINES

BIBLIOTHÈQUE

DE M. AMBROISE FIRMIN-DIDOT

De l'Académie des inscriptions et belles-lettres

La vente d'une partie de cette collection célèbre aura lieu dans la première quinzaine du mois de juin prochain, à l'hôtel Drouot, par le ministère de M^e Maurice Delestre, commissaire-priseur, successeur de M^e Delbergue-Cormont. Cette partie comprendra *soixante-deux manuscrits*, avec ou sans miniatures, relatifs aux BELLES-LETTRES et à l'HISTOIRE, et un choix de livres anciens, les plus rares et les plus précieux, appartenant également aux BELLES-LETTRES et à l'HISTOIRE (rhéteurs et orateurs, poètes grecs et latins, une collection importante de poètes français, le théâtre de Corneille, Molière et Racine en éditions originales, une série nombreuse de romans de chevalerie, etc., etc.). On y trouvera des exemplaires uniques et sur peau de vélin, de riches reliures anciennes et modernes, des exemplaires de Grolier, Maioli, Marc Laurin, Caveau, Longepierre, etc.

Le catalogue paraîtra vers le milieu du mois de mai, et il sera distribué par les soins de M. Adolphe Labitte, libraire-expert, chargé de la vente à la vente de Lille. Il sera publié une édition illustrée du même catalogue, à un petit nombre d'exemplaires, au prix de 30 fr. On peut y souscrire à la librairie Firmin-Didot et Co, 56, rue Jacob, à Paris.

En vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*:

La Tête de cire du Musée Wicar

Gravée en burin par M. F. Gaillard

Épreuves avant la lettre sur Japon monté..	20 fr.
— — — d'artiste.....	15 fr.
— — — sur Hollande.....	10 fr.
— avec la lettre.....	5 fr.

Collection LAURENT-RICHARD

90 TABLEAUX

MODERNES

DE PREMIER ORDRE

22 TABLEAUX ANCIENS

COMPOSENT

CETTE REMARQUABLE COLLECTION

VENTE HOTEL DROUOT, SALLES N^{os} 8 ET 9Les jeudi 23, vendredi 24 et samedi 25 mai 1878,
à 2 heures 1/2

EXPOSITIONS :

Particulière :

Publique :

Le mardi 21 mai 1878 | Mercredi 22 mai 1878,
de 1 heure à 5 heures 1/2

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^e Ch. PILLET, 10, rue Grange-Batelière.

EXPERTS POUR LES TABLEAUX MODERNES :

M. DURAND-RUEL

M. Georges PETIT

11, rue Le Peletier. | 7, rue Saint-Georges.

EXPERT POUR LES TABLEAUX ANCIENS :

M. E. FÉRAL, 54, rue du Faub.-Montmartre.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

DÉSIGNATION

TABLEAUX MODERNES :

TABLEAUX ANCIENS :

5 COROT

CHARDIN

2 COURBET

FRAGONARD

2 COUTURE

GUARDI

2 DECAMPS

VAN GOYEN

8 DELACROIX

HEDA

12 DIAZ

DAVID DE HEEM

5 J. DUPRÉ

DUMESNIL

1 DAUBIGNY

DEBUCOURT

3 FROMENTIN

GREUZE

1 ISABEY

MOUCHERON

1 JONGKIND

VAN DER NEER

1 CH. JACQUE

SAL. RUYSDAEL

1 MARILHAT

M^{lle} MEYER

1 MEISSONIER

PRUD'HON

10 MILLET

VAN DER POEL

1 PROTAIS

TENIERS

1 PETTENKOFFEN

VEENIX

3 ROYBET

CROME (le jeune)

19 TH. ROUSSEAU

RAEBURN

5 TROYON

ÉCOLE FRANÇAISE :

4 TASSAERT

Le petit Voleur de pâté.

1 ZIEM

ÉCOLE FRANÇAISE :

ETC.

*L'Oiseau mort.***VENTE**

DE

LETTRES AUTOGRAPHES

De Célébrités anciennes et modernes, Correspondances de Plouvier et de Méry; Documents sur l'Histoire de Paris pendant la Révolution.

HOTEL DROUOT, SALLE N^o 7

Le lundi 6 mai 1878, à 2 heures.

M^e Maurice DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot.

Assisté de M. Étienne CHARAVAY, expert, rue de Seine, 51.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

Exposition, le dimanche 5 mai 1878, de 2 h. à 5 heures.

VENTE

PAR SUITE DU DÉCÈS DE

DAUBIGNY

DE SES

TABLEAUX

ÉTUDES

DESSINS ET CROQUISHOTEL DROUOT, SALLES N^{os} 8 ET 9

Le lundi 6 mai 1878 et jours suivants à deux heures 1/2.

M^e Charles PILLET

M. BRAME, expert,

COMMISS.-PRISEUR

rues Taitbout, 47,

10, r. Grange-Batelière. | et de la Paix, 22.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

VENTE**D'OUVRAGES ANCIENS**

ET MODERNES

Sur la Littérature et sur l'Histoire française et étrangère

RUE DES BONS-ENFANTS, 28

Les lundi 6 et mardi 7 mai 1878. à 7 heures 1/2 du soir

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27.

Assisté de M. A. LABITTE, expert, rue de Lille, 4.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de Tapisseries et d'étoffes anciennes.

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Porcelaines anciennes de la Chine, du Japon, de Saxe et de Sèvres; Bronzes, marbres, bijoux, meubles en bois sculpté et doré; brasures d'assemblage des époques Louis XIII, Louis XIV et Louis XVI; tapisseries, or et argent, objets variés.

TABLEAUX ANCIENS DE DIFFÉRENTES ÉCOLES
VENTE par suite du décès de M^{me} la comtesse de ...

HÔTEL DROUOT, SALLE N° 2

Les lundi 6 et mardi 7 mai 1878 à 2 heures.

M^e Belliot, commissaire-priseur, boulevard, 48.

M Charles MANNHEIM, expert, rue Saint-Georges, 7.

M. E. FÉRAL, peintre-expert, faub. Montmartre, 34.

Exposition publique, le dimanche 3 mai, de 1 h. à 5 h.

TRÈS BEAU CHOIX DE

PORTRAITS ANCIENS

Épreuves avant la lettre en de remarque

PORTRAITS DU XVIII^e SIÈCLE

M^{me} de Pompadour, par Angelin, M^{me} Du Barry, par Bonnavent.

Épreuves avant la lettre

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Le jeudi 9 mai 1878, à 2 heures précises

M^e Maurice DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot.

MM. Danlos fils & Delisle, marchand d'estampes, quai Malaquais, 13.

Exposition publique avant la vente.

VENTE DE LIVRES

DE BEAUX-ARTS.

DE LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE

RUE DES BONNE-ESPÉRANCES, 28.

Les mercredi 8, jeudi 9, vendredi 10 et samedi 11 mai 1878 à 7 heures 1/2 du soir

M^e Maurice DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot.

M LABITTE, expert, 4, rue de Lille.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

Paris. — Imp. F. DEBONS et Co, 16, rue du Croissant.

PORCELAINES ANCIENNES

DE LA

CHINE, DU JAPON ET DE SAXE

Garnitures de 3 et de 5 pièces, vases, potiches, carnets, plats, assiettes, tasses, soucoupes, etc.

FAIENCES DE DELETT ET AUTRES

Objets de vitrine, montres châtelines, boîtes, tabatières, éventails, dentelles.

ORFÈVRERIE, ARGENTERIE

Meubles, étoffes, tentures, objets divers.

Le tout arrivant de Hollande

ET APPARTENANT

A MM. HAMBURGER frères (d'Utrecht)

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le jeudi 9 et vendredi 10 mai 1878, à 1 heure 1/2

M^e Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 40.

Exposition publique, le mercredi 8 mai 1878, de 1 heure à 5 heures.

VENTE

D'UNE TRÈS BELLE COLLECTION

AQUARELLES & DESSINS MODERNES

Par Achenbach, Bellangé, Blès, Bosboom, Calame, David (Louis), Gavarni, Girardet, Hamman, Havé (Van), Kœckkœck, Lami (Eug.), Lepoitevin (Eugène), Madou, Maris, Meissonier, Müller, O'Connell (madame), Papety, Portaëls, Roqueplan, Scheller (Ary), Schelfont, Verboeckhoven, Verveer, etc., etc.,

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le jeudi 16 mai 1878 à 2 heures.

Par le ministère de M^e Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 40 :

Assisté de M. Georges PETIT, marchand de tableaux, rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition particulière, le mardi 14 mai 1878; *publique*, le mercredi 15 mai 1878, de 1 h. à 5 heures.

ESTAMPES ANCIENNES ET MODERNES

LIVRES D'ART

ARCHITECTURE, PEINTURE, SCULPTURE
ET GRAVURE

RAPILLY

5, quai Malaquais, PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois. 8 f

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'Académie des Beaux-Arts, dans sa séance du 27 avril, a décerné le prix d'architecture **Duc** à M. François Boitte, auteur du tombeau du général de Lamoricière.

Voici les noms des dix élèves de l'École des beaux-arts qui ont été admis à rentrer en loges pour le grand **prix de Rome** (sculpture) après jugement du second essai :

1° Edmond Grasset, élève de M. Dumont; — 2° Alfred Bouchet, élève du même; — 3° Auguste Suchetet, élève de M. Cavelier; — 4° Dominique Labattut, élève de M. Jouffroy; — 5° Camille Lefebvre, élève de M. Cavelier; — 6° Jean Mombur, élève de MM. Dumont et Bonnassieux; — 7° Paul Puech, élève de MM. Falguière et Dumont; — 8° Pierre-Auguste Poëne, élève de M. Dumont; — 9° Darbefeuille, élève de M. Cavelier; — 10° Léon Fagel, élève de M. Cavelier.

L'entrée en loges a eu lieu le 6 mai.

La sortie est fixée au 29 juillet.

L'exposition du concours durera trois jours à partir du 31 juillet.

Le jugement sera rendu le samedi 3 août.

La direction des beaux-arts vient d'autoriser le transport à Strasbourg du tableau la *Lapidation de saint Etienne*, de M. Wencker, prix de Rome, qui se trouve à l'Exposition universelle. M. Wencker est Strasbourgeois. Son tableau arrivera à Strasbourg pour l'exposition de la Société des beaux-arts qui s'ouvrira dans cette ville le 25 mai.

Nous croyons savoir qu'un petit nombre seulement des artistes invités ont répondu

jusqu'à ce jour à l'appel du comité strasbourgeois, ce qui est d'autant plus regrettable que la ville de Strasbourg dispose de sommes assez considérables, destinées à la reconstitution de son musée de peinture, et semble désireuse d'acquérir un certain nombre de tableaux.

L'exposition de la Société des amis des arts de Strasbourg devant ouvrir le 23, les intéressés n'ont que le temps de remettre leurs toiles à M. Pottier, rue Gaillon, 16, qui est chargé de leur expédition.

NOTES LATÉRALES

A PROPOS DE L'EXPOSITION

L'Exposition rétrospective est fort en retard au Trocadéro; mais on comprendra qu'elle ne peut avancer promptement, à la façon dont les architectes du palais en usent avec elle.

Comme il y aura là quelques *valeurs*, et que les exposants n'ont qu'un intérêt purement *moral* à les montrer au public, ceux qui dirigent cette exposition attendent qu'on leur fasse des *portes* pour défendre les valeurs dont ils auront la garde. Tant qu'ils n'auront pas de portes, solides, fermant bien, ils ne mettront rien dans les salles du Trocadéro.

Autre chose : Avant le 1^{er} mai, ils avaient placé leurs vitrines, divisé leurs salles par des cloisons en briques, recouvertes de toile peinte, bordées de plinthes en bois. Les architectes ont trouvé bon, pour donner un plus beau passage au cortège inaugurateur, de faire enlever les cloisons, et *fourrer* les vitrines en tas dans des recoins. L'économie et la rapidité de l'installation, on le voit, ne gagneront pas précisément à cette petite opération.

Les architectes tiennent à leur palais, mais ils semblent ne pas plus se soucier de l'exposition rétrospective que d'une pomme

On a passablement regimbé contre l'obligation de fournir la photographie personnelle à l'appui de la demande des cartes de service. On ne s'est point rappelé qu'en 1867, on était tenu de produire également une petite photographie personnelle que l'administration collait sur les cartes de service, il est vrai, mais sur les cartes d'abonnement de cent francs. Le principe de la photographie n'est donc pas nouveau cette année, il est simplement transposé.

La mesure qui interdit toute reproduction des objets qui seront exposés dans les salles du Trocadéro, n'a paru d'abord rien moins que libérale et même bien sensée. On nous assure qu'elle a été prise afin de tenir en bride les falsificateurs d'objets d'art ancien, qui, à l'aide des renseignements fournis par les photographies, ont su, en plus d'une circonstance, fabriquer des meubles, armes, etc., si bien empreints d'un caractère d'époque, que les connaisseurs s'y laissent prendre. Mais, convenons-en, depuis le temps que par la photographie, le dessin, on reproduit et on publie des objets d'art anciens, les faussaires ont eu le loisir de prendre leurs renseignements; rien ne les empêche non plus d'acheter les modèles mêmes, ou certains des modèles, qu'ils veulent contrefaire. Le mal est donc fait, et l'interdiction édictée ne l'empêchera ni ne le guérira. Pour préserver la possession de quelques rares pièces, valant, il est vrai, un très-grand prix, de l'ennui peu probable d'en retrouver soudain un second exemplaire sur la place, on contrarie des intérêts beaucoup plus importants, ceux de l'art, de l'étude, et on empêche de répandre la connaissance de magnifiques objets parmi les artistes, les fabricants, etc., etc. Mais enfin, les exposants du Trocadéro sont parfaitement les maîtres d'imposer leurs conditions, et nous ne retirons cette interdiction du règlement que pour émettre ce désir, au moins bien légitime, que lorsque autorisation formelle aura été accordée par les propriétaires, des reproductions photographiques puissent être faites.

DURANTY.

— L'exposition fascicule du tome I^{er} du Catalogue général de l'Exposit. universelle, groupe I (Beaux-Arts), est actuellement mis en vente : prix 2 fr. Il contient la liste des exposants français et de la plupart des exposants étrangers. Un second fascicule complémentaire sera prochainement publié.

Les autres volumes sont actuellement mis à la disposition du public sont :

Le tome II. — Section française : France. — Groupes II à VI. — Classes 6 à 68. — Prix : 1 fr.

Le tome III. — Section française : France. — Groupes VII à IX. — Classes 69 à 90. — Algérie, colonies. — Prix : 3 fr.

La vente du Catalogue a lieu au bureau du garde-magasin du Trésor, rue de Rivoli, 192, à l'angle de la place des Pyramides, de neuf heures à quatre heures.

— Le public est prévenu que de huit à dix heures du matin (heures réservées aux études), les visiteurs seront admis dans l'enceinte de l'Exposition moyennant le paiement de deux tickets de 1 fr.

Les porteurs de cartes d'abonnement ont de droit accès dans l'Exposition dès huit heures du matin.

Les porteurs de cartes de service et de cartes d'exposants entreront à partir de six heures du matin.

— L'exposition des portraits historiques sera bientôt installée. Ces portraits, on le sait, doivent être placés dans la salle des conférences du Trocadéro, mais les précautions les plus minutieuses ont été prises pour que les visiteurs ne puissent pas en approcher de trop près. D'autre part, des ordres formels ont été donnés pour qu'aucune expérience de physique ou de chimie, de nature à nuire aux tableaux exposés, ne soit faite dans la salle.

Aucune détérioration n'est donc à redouter pour les personnes qui ont bien voulu confier des tableaux à la direction des Beaux-Arts.

Des mesures sont également prises pour atténuer la lumière trop crue du soleil dans les salles de l'exposition de peinture. Enfin l'exposition de sculpture, dont les murs seront ornés de tapisseries des Gobelins, se poursuit avec la plus grande activité et sera très-prochainement achevée.

— Plusieurs journaux avaient exprimé le désir qu'une médaille commémorative de l'Exposition fût frappée à la Monnaie au lieu et place des vulgaires échantillons que débite l'industrie privée. La chose va être faite. La direction des monnaies a donné l'ordre de graver le coin : la médaille sera frappée au Champ de Mars même, sous les yeux des visiteurs. Il va sans dire qu'elle sera vendue à bas prix, et que chacun pourra s'offrir ce souvenir de la fête pacifique de 1878.

NOUVELLES

• Pendant la durée de l'Exposition, le public pourra visiter sans cartes ni permissions les manufactures nationales de Sèvres et des Gobelins tous les jours, de midi à cinq heures.

Les dimanches et fêtes, les ateliers seront fermés, mais le musée et les galeries resteront ouverts.

• L'assemblée générale annuelle de la Société des nouvelles Archives de l'art français a eu lieu dernièrement rue de Valois, dans la salle des séances de la Commission des monuments historiques. Nous rendrons compte ultérieurement de cette intéressante séance.

Le *Journal officiel* du 9 mai publie le rapport de M. Darcel, sur la réunion de la Société des Beaux-arts.

On lit dans le *Progrès de l'Est* :

« Il y a au musée de Nancy un magnifique paysage de Hobbema qui vaut des sommes considérables.

« Voici comment ce tableau a été placé dans la galerie du musée de cette ville :

« M. A..., de Pont-à-Mousson, venait se fixer à Nancy en 1871. Comme il était encombré dans son appartement au moment d'emménager, il donna à un tapissier de notre ville cette grande toile qui était toute couverte de poussière, de vernis et de couleurs criardes.

« Le tapissier eut l'idée de la porter au musée. Il demanda la clef au concierge et plaça lui-même le tableau au pied de la *Transfiguration*. Le directeur du musée ne sut qu'assez longtemps après d'où il venait. Il le lava, le dégrassa soigneusement. Aujourd'hui cette œuvre magnifique occupe une place d'honneur dans le musée. »

Parmi les objets d'art que l'Allemagne vient d'envoyer à l'Exposition universelle de Paris, on signale trois tableaux que les artistes allemands s'accordent à considérer comme des œuvres de premier ordre. Deux de ces tableaux ont été peints expressément pour l'Exposition par Louis Knaus. L'un de ces tableaux représente un vieux marchand d'habits qui, après avoir fait fortune, comprend qu'il n'a plus besoin de son commerce pour vivre, et qui pourtant le continue afin de pouvoir le passer avec plus d'avantage à un élève. Le second représente le jeune homme à un âge où il a pris lui-même les affaires et les continue en digne élève du patron. Le troisième tableau est de Gussow ; il a pour titre : *Dans l'atelier*. La figure principale est une vieille femme occupée à nettoyer un tableau.

Parmi les ouvrages de sculpture envoyés à Paris, on signale deux groupes de valeur, *L'Amour et Vénus*, et *Mercure et Psyché*. Tous les deux sont du célèbre sculpteur Reichold Begas.

Jusqu'à la fin d'avril, il a été expédié de Berlin pour l'Exposition quatre-vingt-dix tableaux et œuvres de sculpture, préalablement assurés pour une somme de 2.200.000 marcs.

Le *Bachiglione* de Padoue par e d'une édition de la *Divine Comédie* qu'un imprimeur de cette ville enverra à l'Exposition de Paris. C'est, dit-il, un vrai chef-d'œuvre de l'art typographique. Qu'on se figure un livre un peu plus long que la phalange du doigt, un livre destiné à servir de breloque à une chaîne de montre, où les vers de l'Alighieri sont reproduits en caractères si petits qu'ils ressemblent à des grains de sable.

L'œil qui n'est pas armé d'une bonne loupe a de la peine à les lire. Comme il est absolument impossible de procéder à la distribution après le tirage, il a fallu faire fondre les caractères.

Ce volume microscopique est relié en ve-

lours rouge avec fermoirs en argent. Ce ne sera pas une des moindres curiosités de l'Exposition.

D'après l'*Illustrirte-Zeitung*, on voit en ce moment, à Manchester, une machine venue d'Amérique qui excite l'attention : c'est une machine qui coud les cahiers, les livraisons, les brochures, les livres, etc., avec du fil de fer. Le fil de fer employé est, paraît-il, meilleur marché que le fil ordinaire. Les livres riches, cousus par ce procédé, se tiennent parfaitement ouverts. La machine peut coudre 2.000 brochures à l'heure.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

Il est important de signaler un article de la plus grande valeur, sous tous les rapports, de M. le professeur Colvin, qui vient de paraître dans la dernière livraison de la *New Quarterly Review* sur l'Apollon du Belvédère. La position éminente dans la critique artistique dont jouit l'auteur le met à l'abri de tout soupçon d'avoir voulu rompre en visière avec les opinions acceptées pour se poser en original ou pour faire parade de son savoir. M. Colvin, il est vrai, avance une théorie nouvelle, appuyée sur des arguments fort sérieux. Il reste aux partisans des idées anciennes de lui répondre. Je me bornerai, pour ma part, à reproduire les points saillants de son article.

Depuis le temps de Winckelmann, il a été admis presque sans contestation que la statue trouvée à Porto d'Anzio vers la fin du x^e siècle et placée au Vatican par le pape Jules II, représentait Apollon tirant son arc. Malgré ce fait bien connu que la main gauche a été ajoutée par Montorsoli, les critiques persistèrent à voir dans cette figure l'Apollon vainqueur (Kallinikos), vainqueur de Pithyos, ou des enfants de Niobé, ou même l'Apollon d'Hécatebolos d'Homère. M. Colvin rejette, après un mûr examen, chacune de ces théories et donne alors sa propre solution. D'abord il regarde la statue du Belvédère et la fameuse statuette en bronze appartenant au comte Stroganoff, de Saint-Petersbourg, dont elle porte aujourd'hui le nom, comme deux reproductions, peut-être contemporaines, d'une statue originale, également en bronze, et aujourd'hui perdue. L'Apollon du comte Stroganoff ne porte point d'arc, mais le reste informe d'un objet brisé. Il s'agit donc de découvrir ce qui manquait au dieu. Heureusement nous avons le témoignage du consul et antiquaire Pouqueville, qui était en Grèce au temps où la statuette avait été donnée par Veli-Pacha au docteur Frank, en 1802. M. Pouqueville constate que dans la même fouille heureuse qui avait mis au jour la statuette se trouvait un autre morceau en bronze, une tête de Méduse, détachée, mais faisant évidemment partie de la statue et complétant ainsi l'égide d'Apollon.

Quant à la date à assigner à l'Apollon du Belvédère, presque toutes les autorités sont d'accord pour admettre qu'elle ne remonte pas au delà de

la première moitié du III^e siècle avant J.-C. A cette époque se rattache précisément l'assaut du temple de Delphes par les Barbares (276 ans avant J.-C.) et leur départ par les Grées.

Les centons des Grées de continuer par des statues les faits importants de leur histoire en y attachant l'intérêt personnel des dieux est bien connu. Rien ne paraissait plus vraisemblable que le dieu triomphant du feu se joignît à la Odéon de son temple ravagé. En acceptant donc l'interprétation du professeur Colvin, qui l'Apollon du Belvédère représente le dieu triomphant tout en lade son temple, l'école en main, nous voyons à la fois le dieu de l'inspiration de musicien son art accompli, et nous ne faisons aucun outrage à la mythologie, puisque déjà dans Homère (XV^e livre de l'Iliade) nous trouvons un épisode où Zeus prête à Apollon son égide pour mettre en fuite les Grées.

On voit que l'argumentation de M. Colvin est à la fois ingénieuse et claire, en même temps que très-vraisemblable. Quant à son hypothèse que la figure d'Apollon, faisait partie d'un groupe avec Artémis et Athènes, elle ne l'est pas moins. L'Apollon n'est pas encore trouvée, mais la Diane du Louvre, placée à côté de l'Apollon du Belvédère, peut bien faire penser que nous pouvons restituer au moins les deux tiers du groupe original reproduit par un artiste qui l'avait vu entier.

(A suivre.)

LIONEL ROBINSON.

BIBLIOGRAPHIE

SOCIÉTÉS DU REGNE DE LOUIS XIV, par le comte de Comma. T. M. Paris, Renouard, 1878.

Le passage des *Mémoires de Bienville* souvent reproduit sous ce nom, Mazarin se servant de M. de Bordeaux, ambassadeur de France en Angleterre, pour enrichir sa collection particulière de plusieurs des tableaux de Charles I^{er}. M. le comte de Comma, qui, dans les cinq premiers volumes de son grand ouvrage, a déjà publié tout ce qui concerne les arts sur le XVII^e siècle, a en la bonne fortune de découvrir au ministère des affaires étrangères toute la correspondance échangée entre M. de Bordeaux et le cardinal au sujet de ses acquisitions et il a rendu un véritable service à l'histoire de l'art en faisant connaître cette partie si curieuse des lettres de l'ambassadeur.

Ces documents sont en effet, très-précieux pour l'histoire de l'art, par exemple, qu'une tradition constante attribue comme l'un des joyaux de l'œuvre de Rembrandt, celui à Mazarin par ce banquier anglais et hollandais, fut achetée à Londres par M. de Bordeaux pour le compte du cardinal. La transmission de cette œuvre trouva même en l'ambassadeur un contrebandier (ou tout au moins un homme) qui la vendit ordinairement par le Parlement. Son acheteur ne dut pas être le comte de Comma, car il fut vendu par Jabach à un tel premier acquiescent de son premier acheteur, ce qui me paraît

très-invraisemblable, on conviendra du moins qu'on ne peut guère en faire honneur à la galerie de la rue Saint-Merry. M. de Bordeaux l'acheta à Londres « par l'entremise d'un bourgeois ». Au mois de mars 1653, il lui avait été refusé pour 4.000 livres, en mai, on en demandait 6.000 livres. Six mois plus tard, à la fin d'octobre, on pouvait l'avoir pour 5.000 livres, mais l'ambassadeur d'Espagne, don Alonso de Cardenas, en offrait 4.000 livres et il fallait conclure; ce qui fut fait à la fin de novembre pour 4.300 livres. L'ambassadeur d'Espagne vint aussitôt à la traverse, offrant 500 livres de plus pour faire résilier le marché à son profit, mais « le bourgeois » fut fidèle et le tableau put passer en France.

Le même envoi comprenait un *Saint Jérôme*, de Jules Roman (?), payé 1.300 livres, une *Tête de Raphaël*, et la belle gouache du Corrège, le *Vice* (cat. Reiset, n° 18), appelée alors le *Tourment de Marsyas*, que Bienville avait déjà signalée comme une des acquisitions de M. de Bordeaux. Ce dernier la retira des mains d'un peintre qui l'avait achetée pour lui-même. Quant au pendant, la *Vertu* (cat. Reiset, n° 17), on répète à tort que cette gouache fut acquise par Jabach à la vente de Charles I^{er}. Une lettre de M. de R., du 27 octobre 1653, prouve qu'un marchand, appelé Oudancour, l'avait payée 4.000 livres, à Londres, et l'avait portée en France où sans doute il la revendit à Jabach. Cet Oudancour était « de la connaissance du sieur Renard », ancien valet de chambre du comte de Souvré, qui tenait dans le jardin des Tuileries un restaurant où tous les élégants et les gens de qualité se donnaient rendez-vous. Comme le pâtissier à la mode d'alors, le sieur Talon, dont le cabinet était cité, il se mêla de collection, et avait acheté à Londres la tapisserie de *Méléagre*, pour en garnir les pièces de son pavillon. Il faisait sans doute affaire avec Oudancour et trouvait près de ses clients un placement certain de ce que son associé lui procurait.

Signalons aussi l'achat fait le 18 décembre, au prix de 7.000 livres, de l'*Antiope* du Titien (la *Vénus d'Espagne*); elle se trouvait entre les mains d'un colonel « qui elle avait coûté 6.000 livres. Encore un tableau qu'il faut enlever à la galerie de Jabach! car il n'est guère admissible qu'il l'ait brochant depuis avec le cardinal pour le lui recéder ensuite! Cette correspondance contient en outre beaucoup de renseignements sur les tapisseries que Mazarin recherchait avec tant de passion. On y trouve cités : l'*Histoire de David*, le *Manège*, la *Passion*, l'*Histoire d'Abraham*, les *Apostres*, une *Nativité*, *Josue*, l'*Histoire de Joseph*, *Héro et Leode*, *Méléagre*, etc., tapisseries dont plusieurs figurèrent, en 1876, à l'exposition du Palais de l'Industrie.

M. le comte de Comma, qui a fait entrer une partie de ces lettres dans un des plus intéressants chapitres de ses *Souvenirs*, se propose de faire bientôt une publication séparée et complète de tous les passages de la correspondance de M. de Bordeaux relative aux acquisitions d'objets d'art, en y joignant d'autres documents (p. ix). Nous souhaitons qu'il réalise promptement ce projet.

ANT. HERON DE VILLEFOSSE.

NUMISMATIQUE DE L'ORIENT LATIN, par G. Schlumberger, de la Société des antiquaires de France, secrétaire général de la direction des sections historiques à l'Exposition universelle. Publié par E. Leroux, éditeur, sous le patronage de la Société de l'Orient latin. XII — 520 pages de texte in-4° et 19 planches de médailles reproduisant 500 types.

L'étude des œuvres parfaites de l'art rétrospectif et l'exclusive recherche de ses chefs-d'œuvre ne suffisent plus à l'ardente curiosité de l'intelligence humaine qui tend, par l'analyse de toute chose, vers une synthèse progressive, capable de lui donner une plus ample conscience d'elle-même et de ses forces futures. Aujourd'hui l'histoire de l'art doit étendre son domaine jusqu'en celui des sciences archéologiques, pour en tirer des révélations sur les objets même les plus connus. Que d'ouvrages, que de vestiges du passé négligés ou méprisés comme barbares sont redevenus l'objet d'un puissant intérêt ! Au xvi^e siècle, les princes romains bouleversaient sans remords les ruines du Palatin pour n'en tirer que les plus belles statues ; et cependant, des décombres et des humbles débris qu'ils avaient dédaignés, sont sortis les éléments qui ont permis de reconstituer l'ordonnance et la beauté architecturales de ce lieu célèbre qui paraissait effacé pour jamais.

Telle la numismatique pour la grande histoire comme pour l'histoire de l'art : ces humbles monnayages d'un art souvent grossier, ce sont les *laisses* infaillibles des mondes disparus, qui nous restituent, et leurs vicissitudes petites ou grandes, et les influences les plus pénétrantes qu'ils aient imposées ou subies.

C'est à ce point de vue élevé que se place M. Schlumberger. Dans un petit livre plein de vie et d'attrait, publié l'an dernier (1), il nous avait instruits des résultats et des surprises de tous genres que fournit sur le caractère intime des croisades, l'étude patiente des monnaies franques d'outre-mer. On y voyait déjà s'esquisser les contours vrais d'un monde à physionomie étrange que les vieux chroniqueurs, par négligence des petits faits, ou que les clercs, par fanatisme, nous avaient montré d'une manière incomplète.

Ce premier travail n'était que le précurseur de ce grand ouvrage, élaboré pendant des années de recherches et de voyages, qui vient de paraître et de réunir des suffrages qui le porteront haut et loin. En effet, tant par la masse et la nouveauté des matériaux que par le cadre extrêmement vaste qu'il remplit, ce travail dépasse l'importance de ceux qui l'ont précédé : ce n'est plus seulement la numismatique des croisades que l'auteur étudie, c'est celle de l'Orient latin tout entier. Ce qu'il envisage est cet ensemble d'établissements militaires ou commerciaux qui régnaient de l'Adriatique à l'Euphrate et des bouches du Nil à Kaffa en Crimée, pendant cette période de 500 ans qui s'étend de la première croisade à la fin du xii^e siècle, jusqu'à la chute des colonies italiennes, vénitiennes et génoises consummée par la reddition de Famagouste, en 1571.

Au milieu de ce conflit perpétuel entre races si diverses, l'art du monnayage subit le premier, selon les époques, l'influence de la nation prépondérante en Orient ; et les débris de cet art, retrouvés çà et là, sont souvent le seul guide de l'histoire au milieu des variations oubliées ou inconnues.

L'influence byzantine est la première qui marque sur les monnaies franques du Levant : un Baudouin, un Bohémond, frappent, au delà d'Euphrate, des monnaies purement byzantines où leurs noms occidentaux se parent des formes grecques. Byzance donne son nom au type monétaire qui s'intitule le *besant*, c'est-à-dire le « byzantin. »

L'influence sarrazine lui succède. Pendant des siècles les Francs copient si servilement le *denier* ou *denier d'or* des Arabes avec ses légendes musulmanes qu'ils ne lisaient pas, qu'on fut très-longtemps à les distinguer et à s'expliquer le vide manifeste de certaines séries monétaires de ce temps. Il fallut les excommunications du pape Innocent IV pour couper court à cette imitation qui lui paraissait sacrilège. Alors les princes chrétiens, afin de tourner la difficulté sans trop choquer leurs sujets musulmans avec lesquels ils s'entendaient parfaitement, imaginèrent d'insérer sur leurs monnaies des légendes chrétiennes en caractères arabes, en y prenant le titre d'*émirs* et parfois en ornant leur effigie d'un immense turban surmonté de la croix.

Sur ce terrain d'observation, un livre de numismatique, on le voit, n'est plus un simple catalogue de monnaies : c'est une source d'inductions précieuses. M. Schlumberger l'a bien compris, en présentant la science qu'il honore comme *art de vérifier les dates* et en consacrant plus d'un tiers de son livre à l'histoire de chaque règne, de chaque île, colonie ou principauté. Les planches présentent, au point de vue de l'art, une étonnante variété de types exécutés par les chrétiens d'Orient, depuis leurs premiers besants byzantins, leurs deniers sarrazins du temps de saint Louis, jusqu'aux monnaies françaises à légendes françaises des Lusignan, des Vénitiens copiées sur les sequins de Venise et enfin des Génois de Kaffa en Crimée, avec leurs légendes tartares où brille le nom du grand Kaa de la *Horde-d'or*.

Ces belles études semblent montrer une fois de plus que les races les plus diverses pourraient s'entendre à merveille si le fanatisme ne venait souffler la discorde, et qu'une race conquérante qui croit en avoir terrassé une autre, s'affaiblit tôt ou tard en se laissant fatalement absorber par elle.

ARTHUR RUONÉ.

VENTES PROCHAINES

Tableaux modernes

Mercredi prochain 15 mai, sera vendue à l'Hôtel Drouot, salle n° 3, par les soins de M^e Charles Pillet, assisté de M. Féral, peintre-expert, une importante collection de bons tableaux modernes parmi lesquels se trouvent : de délicieux paysages par Corot, Diaz, Daubigny, Troyon, Ch. Jacque, Courbet, plus *Un intérieur d'écurie* par ce dernier ; des sujets de genre par Caraud, Isabey,

1. *Les principautés franques du Levant, d'après les plus récentes découvertes de la numismatique*. Paris, E. Leroux, 1877 in-8° (Publié partiellement dans la *Revue des Deux-Mondes*, 1^{er} juin 1876).

Chaplin, de Jougla, notamment le *Mobile dans l'ombre*, de Frenet par de Drainard, la *Jeune dentiste*, du dernieriers tableaux qui aient connu la réputation de Jules Lefebvre, d'autres œuvres brillantes par Jongkind, F. Gérard, Villon, Bligny, Emile Lévy, Dupré, etc. Mais on remarquera surtout une superbe décoration de salle à manger formée par huit grands panneaux représentant des intérieurs de parcs, des fontaines, des ruisseaux, par Philippe Rousseau, peinture exquise, d'une composition charmante et des traits séduisants par le coloris.

Exposition mardi 13 mai.

Ameublements Louis XV et Louis XVI

Pour ceux de goût, M. E. G..., amateur bien connu, livre aux enchères une riche collection d'objets d'art et d'ameublements des époques Louis XV et Louis XVI, qui ne saurait manquer d'attirer les amateurs. Il y a des riches et jolies pendules anciennes, à sujets gracieux et merveilleusement exécutés, des bris de grandes tables, des chenets, des candélabres en bronze doré, de charmantes porcelaines de Chine, du Japon et de Sèvres; des meubles, des tables, des bouillottes en or et en émail du temps de Louis XVI; quelques meubles anciens; de vieux meubles en marqueterie et en acajou, remarquables par la pureté de leurs lignes, et divers autres objets curieux liant cette belle et très intéressante collection.

Exposition à l'Hôtel Drouot, salle n° 4, les lundi et vendredi de la semaine prochaine; vente, le samedi 18 mai, par le ministère de M. Charles Pillet, assisté de M. Mannheim.

Collection de M. Farjas

ANCIEN CONSEILLER A BOULE

TABLEAUX ANCIENS

Par Fragonard, Rigaud, Watteau, Van Goyen, etc.

UN TRÈS BEAU ENSEMBLE DE L'ÉCOLE HOLLANDAISE

TAPISSERIES OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4.

Les lundi 13 et mardi 14 mai à 2 heures.

M. ESCRIBE

M. BLOCHE

rue de Valenciennes 8

Paris. (Montmartre) 19

Exposition publique le dimanche 12 mai.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

24, rue Buffault, Paris

Spécialité de Tapisseries et d'étoffes anciennes.

Collection LAURENT-RICHARD

90 TABLEAUX

MODERNES

DE PREMIER ORDRE

22 TABLEAUX ANCIENS

COMPOSENT

CETTE REMARQUABLE COLLECTION

VENTE HOTEL DROUOT, SALLES N° 8 ET 9

Les lundi 23, vendredi 24 et samedi 25 mai 1878.
à 2 heures 1/2

EXPOSITIONS :

Particulière :

Publique :

Le mardi 21 mai 1878 | Mercredi 22 mai 1878

de 1 heure à 3 heures 1/2

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M. Ch. PILLET, 40, rue Grange-Batelière.

EXPERTS POUR LES TABLEAUX MODERNES :

M. DURAND-RUEL

M. Georges PETIT

44, rue Le Peletier. | 7, rue Saint-Georges.

EXPERT POUR LES TABLEAUX ANCIENS :

M. E. FERAL, 34, rue du Faub.-Montmartre.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

DÉSIGNATION

TABLEAUX MODERNES :

- 5 COROT
- 2 COURBET
- 2 COUTURE
- 2 DECAMPS
- 8 DELACROIX
- 12 DIAZ
- 5 J. DUPRÉ
- 1 DAUBIGNY
- 3 FROMENTIN
- 1 ISABEY
- 1 JONGKIND
- 1 CH. JACQUE
- 1 MARILLIAT
- 1 MEISSONIER
- 10 MILLET
- 1 PROTAS
- 1 PETTENKOPFEN
- 3 ROYBET
- 10 TH. ROUSSEAU
- 5 TROYON
- 4 TASSAERT
- 1 ZIEM

ETC.

TABLEAUX ANCIENS :

- CHARDIN
- FRAGONARD
- GUARDI
- VAN GOYEN
- HEDA
- DAVID DE HEEM
- DUMESNIL
- DEBUCOURT
- GREUZE
- MOUCHERON
- VAN DER NEER
- SAL. HUYSDAEL
- M^{re} MEYER
- PRUD'HON
- VAN DER POEL
- TENIERS
- VIEUX
- CROME (le jeune)
- RAEBURN
- ÉCOLE FRANÇAISE :
Le petit Voleur de pâte.
- ÉCOLE FRANÇAISE :
L'Oiseau mort.

TABLEAUX MODERNES

Par Caraud, Chaplin, Corot, Courbel, Daubigny, de Jonghe, Diaz, de Dramard, Dupray, Firmin Girard, Isabey, Jacque, Jongkind, Jules Lefebvre, Émile Lévy, Richter, Troyon, Vollon, etc., etc.

SUPERBE DÉCORATION

DE SALLE A MANGER

PAR PHILIPPE ROUSSEAU

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le mercredi 15 mai 1878, à 2 heures 1 2

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^e Ch. PILLET

EXPERT :

M. FÉRAL

10, rue Gr.-Batelière. | faub. Montmartre, 54.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

Exposition publique, le mardi 14 mai, de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX MODERNES

DÉPENDANT DE LA

Collection de M. L. NOVENSKI

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 5

Le lundi 13 mai 1878

M^e Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10.

M. DURAND-RUEL, expert, rue Laffitte, 16.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition le dimanche 12 mai 1878, de 1 heure à 5 heures.

Collection de M. Albert B...

ANTIQUITÉS GRECQUES

VASES PEINTS DE LA GRANDE GRÈCE

ET DE L'ATTIQUE

TERRES CUITES DE TANAGRA

Poteries et verres chypriotes

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le jeudi 16, vendredi 17, et samedi 18 mai 1878, à 2 heures précises.

M^e M. DELESTRE

commiss.-priseur

27, rue Drouot

M. H. HOFFMANN

expert

quai Voïtaire, 33

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Exposition particulière, le mardi 14 mai;
Publique, le mercredi 15 mai, de 1 heure à 5 heures.

Collection de feu M. J. K.

TABLEAUX MODERNES

ET

AQUARELLES

Par Baron, Chaigneau, Corot, Diaz, de Dreux, Dumaresq, Dupray, Fichel, Jacque, Luminais, Pelouse, Pils, Ribot, Richter, Schenck, Schreyer, Troyon, etc.

VENTE PAR SUITE DE DÉCÈS

Le vendredi 17 mai 1878, à 2 heures

COMMISSAIRES-PRISEURS

M^e ESCRIBE

6, rue de Hanovre

M^e LÉMON

7, rue Drouot

M. BRAME, expert, rues Taitbout, 47, et de la Paix, 22.

Exposition particulière, le mercredi 15 mai 1878; *publique*, le jeudi 16 mai 1878.

BELLES ÉTOFFES

Des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles; suite intéressante de BEAUX TAPIS de PERSE en velours de soie. TAPISSERIES GOTHIQUES et de la RENAISSANCE; faïences italiennes, sculptures, orfèvrerie, armes, pendules Louis XIII, mortier en porphyre, objets variés.

Le tout appartenant à M. G. D***

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le vendredi 17 mai 1878, à 2 h.

M^e Ch. PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10;

M. Ch. MANNHEIM, expert, rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition particulière, le jeudi 16 mai 1878, de 1 heure à 3 heures; *publique*, le même jour, de 3 heures à 5 heures.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

VENTE

PAR VOIE DE S'APPAIT, DES

OBJETS D'AMEUBLEMENT

DES ÉPOQUES LOUIS XV & LOUIS XVI

Boules et grandes pendules en bronze doré du temps de Louis XV, bras, girandoles, chandeliers, candélabres anciens, porcelaines anciennes de la Chine, du Japon et de Sèvres, orfèvrerie française du XVIII^e siècle, montres et tabatières en or ciselé du temps de Louis XVI; meubles anciens, meubles des époques Louis XV et Louis XVI en marqueterie et en acajou, pendules en marqueterie et en vernis de Martin, meubles de salon du temps de Louis XV, objets variés.

Le tout appartenant à M. E. G^{...}

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le samedi 18 mai 1878, à 2 heures.

M^e Ch. PILLET, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière;

M. Charles MANNHEIM, expert, rue Saint-Georges, 7.

Exposition particulière, le jeudi 16 mai 1878;
publique, le vendredi 17 mai 1878, de 1 heure à 5 heures.

LIVRES RARES

ET PRÉCIEUX

SUITES DE VIGNETTES

VENTE

A L'HOTEL DES COMMISS.-PRISEURS, 9, RUE DROUOT (Salle n° 3, au premier)

Le lundi 20 mai 1878, à 2 heures.

Par le ministère de M^e Maurice DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot.

Assisté de M. LABITTE, expert, 4, rue de Lille.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Exposition publique, le dimanche 19 mai 1878.

VENTE A L'AMIABLE

D'UNE PARTIE DE LA

COLLECTION GRIMARDIAS

ŒUVRES EXCEPTIONNELLES

PAR

HORREMA

GIOT.—B. MIRONI

SALVATOR ROSA

VELAZQUEZ

ET AUTRES MAÎTRES DE PREMIER ORDRE

M. Félix Grimardias continuera jusqu'au 15 juin à recevoir aux amateurs de tous pays qui lui feront connaître leur nom et leur résidence habituelle, des cartes leur donnant le droit de visiter sa collection, qui n'est et ne sera visible que dans son domicile, rue Sainte-Clair, 12, Paris.

Paris. — Imp. P. DEBONS et Co, 15, rue du Croissant

LIVRES RARES

BIEN RELIÉS

CHOIX D'ÉDITIONS DE

CORNEILLE, RACINE, QUINAULT

Imprimés par les ELZÉVIERS

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le mardi 21 mai 1878, à 2 heures précises.

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot.

Assisté de M. LABITTE, expert, 4, rue de Lille.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

COLLECTION CASTELLANI

FAIENCES ITALIENNES

DES FABRIQUES

Siculo-Arabe, de Luca della Robbia, de Caffaggiolo, Gubbio, Pesaro, Deruta, Castel-Durante, Faenza, Urbino, Roma. Castelli,

Et deux Pièces de la célèbre Porcelaine des Médicis

COMPOSANT L'IMPORTANT COLLECTION DE

M. ALESSANDRO CASTELLANI

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les lundi 27, mardi 28 et mercredi 29 mai 1878 à 2 heures.

M^e Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10;

M. CH. MANNHEIM, expert, 7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition particulière, le samedi 25 mai;
publique, le dimanche 26 mai, de 4 h. à 5 h.

A DJUDICATION sur une enchère, en la ch. des A not. de Paris, le mardi 28 mai 1878, de :

1^o CHATEAU de PRECY, près JOIGNY (Yonne). Parc, Ferme, Moulin, Bois, Rivière, Chasse. — 303 hectares. — Mise à prix : 275.000 fr.; 2^o 87 hect. de Bois contigus. — Mise à prix : 115.000 fr.; 3^o 1 Bois 4 k. du château, 236 h. — M. à pr. : 236.000 fr. Faculté de réunion pour les 2 premiers lots.

S'ad. pour visiter, au château, et pour renseignements, à M^e MASSION, notaire, boulevard Haussmann, 58.

ESTAMPES ANCIENNES ET MODERNES

LIVRES D'ART

ARCHITECTURE, PEINTURE, SCULPTURE

ET GRAVURE

RAPILLY

5, quai Malaquais, PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Tableaux et études de Daubigny

M^e Charles Pillet, commissaire-priseur.
M. Brame, expert.

Ile de Bezons, 950 fr.; Péniche (à Bezons), 490; la Rentrée du blé, 500 fr.; Chevaux de labour au repos, 500 fr.; Plaine à Optevoz, 850 fr.; la Porte d'Optevoz, 600 fr.; Maison à Optevoz, 1.200 fr.; Optevoz (village), 750 fr.; Coteau d'Optevoz, 505 fr.; Étang de Gylieu, 800 fr. Montée à Valmondois, 600 fr.; Ferme de l'Orne, 625 fr.; Soleil couchant, à Villerville, 900 fr.; Mare, à Villerville, 3.170 fr.; Villerville (pleine mer), 740 fr.; Portijoie, 2.200 fr.; Départ pour la pêche, à Villerville, 900 fr.; Au Pratier, 805 fr.; Cabane de Daubigny, à Villerville, 760 fr.; Champ de trèfle à Auvers, 405 fr.; Villerville (plage), 530 fr.; le Ratier, 800 fr.; la Pressée de raisin, 510 fr.; Labour à Auvers, 500 fr.; Attelage de bœufs, 505 fr.; Forêt de Compiègne (coupe de bois), 405 fr.; Pont-Marie (Paris), 1.090 fr.; Ile de Vaux, 1.005 fr.; Trouville (récolte des pommes de terre), 1.200 fr.; La Bonneville (pommiers), 1.360 fr.; Moutons parqués, 2.370 fr.; Kérité, les Varechs, 1.450 fr.; Limay (pointe de l'île), 1.030 fr.; Moulin Kérité (Bretagne), 1.470 fr.; la Tamise, près Londres, 1.000 fr.; Bords de la Tamise, à Erith, 1.060 fr.; Auvers (la Vendange), 1.020 fr.; Pommiers en fleurs, 1.010 fr.; le Canau (en novembre), 1.250 fr.; Pêcherie (Poissy), 1.650 fr.; Villerville (le brise-lames), 1.505 fr.; le Ru (Valmondois), 1.620 fr.; Auvers (Vieux Chemin), 1.105 fr.; Cauterets (Mahousa), 3.100 fr.; Cauterets (le lac de Gaube), 1.000 fr.; Plaine mer, 1.360 fr.; les Graves, 1.330 fr.; Villerville, 1.580 fr.; Pointe d'Inqueville, 2.500 fr.; Villerville (la plage), 1.030 fr.; Villerville (vue des falaises), 1.000 fr.; Vallée d'Arques, 1.280 fr.; Auvers, 1.800 fr.; Auvers (les Gaules), 2.200 fr.; Villerville (vue de la mer),

2.000 fr.; Villerville (tilleuls), 1.200 fr.; La Bonneville (bords de l'Oise), 1.850 fr.; Villerville (les Graves), coup de soleil, 1.150 fr.; Villerville (vue de la mer), 1.600 fr.; Auvers, 2.505 fr.; les Roches noires (Villerville), 1.100; Auvers (la Ravine), 1.420 fr.; Parc aux moutons, effet de lune, 1.800 fr.; Vendange en Bourgogne, 10.000 fr., etc., etc.

Ce dernier tableau (Vendange en Bourgogne) a été acheté pour le musée du Louvre.

Total, 223,095 francs.

LES JURYS DES INDUSTRIES D'ART

Il serait, croyons-nous, très-opportun et très-important d'appeler l'attention du conseil supérieur de l'Exposition universelle sur la question des jurés rapporteurs pour les industries d'art, du but qu'ils devraient se proposer et des services qu'ils pourraient rendre à l'éducation de notre goût national : nous voulons parler de ce fait, que bien des gens ignorent et qui paraîtra sans doute invraisemblable, c'est que, dans la distribution des récompenses décernées aux exposants des différentes classes d'industries d'art, dans nos expositions universelles, le mérite matériel de l'exécution et la valeur technique de la fabrication sont seuls en cause; quant au goût, à l'à-propos ou à l'originalité décorative qui auront présidé à la confection du modèle dessiné pour le fabricant et mis en œuvre par l'ouvrier, ils n'entrent pas en ligne de compte, du moins d'une façon apparente; ils ne pèsent point dans la balance. Il y a là une erreur grave et un danger absolu pour l'avenir de nos industries artistiques.

Voici d'ailleurs ce qui se passe en pareille circonstance. Les rapports se divisent en rapports généraux sur les grandes branches du travail et en rapports particuliers sur chaque classe. Le rapport général est une œuvre d'en-

seuble qui embrasse de haut les grandes questions qui touchent au développement de notre activité nationale mise en comparaison avec les efforts faites par les autres nations. Le rapport particulier est réservé à l'appréciation des mérites spéciaux qui motivent les récompenses à décerner dans chaque classe. Or, il y a des questions de tout premier ordre pour une nation comme la nôtre, qui ne peuvent trouver place ni dans le rapport général, ni dans les rapports de classes. Dans le premier, qui est fait pour les chefs politiques et administratifs du pays, les travailleurs ne trouvent rien qui, d'un façon pratique, puisse les guider à l'œuvre. Quant aux rapports des classes, ils sont faits dans une donnée technique toute spéciale, très précisée, il est vrai, pour le classement par mérite des concurrents, mais presque toujours insuffisante, pour ne pas dire absolument nulle, sur les considérations supérieures qui, dans certaines industries, devraient tout dominer : nous voulons dire celles qui ont trait à l'invention et au choix des modèles, au goût et à l'élégance apportés dans la composition des dessins à reproduire. En effet, si l'on suffit dans la plupart des classes, pour être un bon juré d'industrie, d'avoir l'expérience des affaires, la compétence technique de la fabrication et aussi l'intégrité du caractère, ces qualités, si nécessaires qu'elles soient, deviennent insuffisantes pour le jugement de nos industriels d'art : à ces qualités, il conviendrait toujours d'ajouter celle d'artiste ou au moins d'homme de goût, et par artiste nous n'entendons pas seulement exécutant, mais encore artiste par l'étude et l'éducation, artiste par l'habitude de traiter et de raisonner les problèmes si délicats de l'esthétique. Il faudrait enfin que nos jurés des industries d'art fussent rompus à des études spéciales de critique artistique, dont la plupart de nos industriels, même les plus éminents, ignorent jusqu'à l'existence.

Nos fabricants, nos ouvriers se fient d'instinct au bon goût naturel de notre race. C'est la plus dangereuse illusion. Qu'on lise les rapports spéciaux de nos précédentes expositions, on y verra que les questions d'harmonie de formes et de couleurs, de convenance et de mesure dans la décoration, d'emploi judicieux des différents styles, bref de tout ce qui constitue la philosophie de l'art sans laquelle rien de grand ne saurait faire, y ont traitées avec la plus remarquable légèreté, la plus fâcheuse insouciance. Cette légèreté et cette insouciance trahissent infailliblement la décadence du goût. Ainsi, l'on se fâche, dans la même œuvre, pour la toute notion de la simplicité et de la mesure dans la décoration. Si quelques-uns de nos fabricants, qui sont d'éminentes exceptions, demandent encore bien haut nos critiques fécondes de goût et d'esprit dénuées de passion, ils trouvent plus fréquente cette absence de direction et de discipline dans le effort des modestes chez le peuplet. L'Angleterre, qui est tout dépendant d'avoir notre goût naturel, nous donne en ce sens plus d'un exemple à suivre.

Donc, sans vouloir rien changer à l'organi-

sation actuelle des jurys de récompenses, nous demandons instamment que l'on adjoigne au jury de chaque classe des industries qui touchent à l'art un juré artiste, critique ou amateur, qui, par son sentiment tout à fait affranchi des questions de personnes, par son goût éprouvé et son éducation générale, soit à même de remplir cette difficile mission. Le but serait moins de discuter des mérites acquis que de montrer la voie où chacun devrait s'engager, en indiquant sur les œuvres mêmes ce que l'on doit poursuivre ou ce que l'on doit éviter pour répondre à ces principes généraux de la décoration qui demeurent éternels, que l'on soit du Japon ou de la France.

Ainsi, à côté d'un bon et solide enseignement du dessin, qu'il faut d'abord appeler de tous nos vœux, nous souhaiterions une haute direction du goût. Nous sommes encore les premiers, grâce à Dieu, mais n'oublions pas les efforts qui partout sont faits pour nous dépasser de notre royauté ; l'Angleterre, l'Autriche, la Belgique gagnent chaque jour du terrain. Nous pouvons leur résister à merveille, mais encore faut-il que nous le voulions et surtout que nous ne négligions rien pour conserver et développer cette qualité de race que tout le monde nous envie : le goût. Par ce temps que nous prévoyons de cosmopolitisme universel, le goût pourra seul établir une suprématie parce qu'il ne s'acquiert pas.

Le juré auxiliaire que nous demandons pourrait être désigné par le conseil supérieur des beaux-arts. Nous admettrions même, pour ne léser aucun des droits légitimes créés par l'excellence technique de l'exécution, que le rapport de ce juré ne fût publié qu'après la distribution des récompenses ; mais, encore une fois, nous demandons instamment que quelque chose soit fait en ce sens pour la direction artistique de nos industries.

LOUIS GONSE.

NOUVELLES

*. L'Académie des Beaux-Arts vient de décerner un certain nombre de prix de la fondation Montyon à des ouvrages de librairie récemment publiés. Parmi les lauréats, nous remarquons avec plaisir MM. Arthur Rhoné et A. Bougot qui ont obtenu un prix de 4.000 fr., M. Rhoné pour le livre dont nous rendions compte dernièrement : *L'Égypte à petites journées*, et à M. Bougot pour son *Essai sur la critique d'art*.

*. M. le ministre des beaux-arts vient de commander à M. Chassevent une copie du célèbre portrait de Corneille par Lebrun.

Cette copie est destinée à figurer dans la maison qu'habitait Pierre Corneille à Petit-Couronne (Rouen).

*. MM. Protais, Thirion et Machard ont été chargés par M. Bardoux d'exécuter les pein-

ures décoratives de la salle dite du Comité des Maréchaux et de l'escalier principal, dans les nouveaux bâtiments du ministère de la guerre.

* Sauf la section belge et la sculpture française, toute l'exposition des beaux-arts est maintenant ouverte au public. La grande salle de l'empire allemand obtient un succès très-vif et très-mérité. Nous nous bornerons à signaler les œuvres les plus importantes : la *Forge* de M. Menzel, les tableaux de genre de MM. Gussow et Knaus, les portraits de MM. Lenbach et Liebl, les paysages de MM. Achenbach, Baisch, Kröner, Brendel ; diverses toiles de MM. Fritz Aug. Kaulbach, Gab. Max, Bokelmann, Defregger, Hoff, Brandt, Peterssen, Diez, Gebhardt, Gentz, etc., enfin, les sculptures de MM. Begas et Hildebrandt.

* Nous lisons dans le *Journal de Saint-Petersbourg* :

A l'occasion du congrès international des orientalistes à Saint-Petersbourg (1876), le département asiatique du ministère des affaires étrangères, sur la présentation du directeur de l'institut des langues orientales attaché à ce ministère, M. le conseiller privé Gamazow, a entrepris la publication des catalogues des collections de monnaies et de manuscrits orientaux appartenant à l'institut.

Deux livraisons de cette publication ont paru récemment.

L'une renferme la description des manuscrits arabes, due à la plume érudite de M. le baron Victor Rosen, professeur adjoint d'arabe à l'université de Saint-Petersbourg ; l'autre contient l'inventaire des monnaies des califes, dressé sous la direction de notre savant académicien, M. le conseiller privé Dorn.

Sur 229 manuscrits arabes enregistrés dans l'ouvrage du baron Rosen, un grand nombre forment l'objet de notices étendues, souvent accompagnées d'extraits considérables. Un avant-propos de l'auteur placé en tête, trois listes alphabétiques (en arabe) : 1° des ouvrages ; 2° des auteurs, et 3° des copistes et possesseurs ; une table chronologique des manuscrits datés, enfin trois planches de fac-simile à la fin complètent ce travail remarquable et en facilitent l'usage.

L'inventaire des monnaies des califes comprend 562 numéros, sans compter un appendice considérable. Une préface de M. Dorn fournit aux numismates d'intéressants détails sur l'origine et la composition du médaillier de l'institut.

Une préface de M. Gamazow, jointe au volume du baron Rosen, nous communique des données générales sur les collections de l'institut et fait un historique de la présente publication.

Le monde savant appréciera hautement la sollicitude éclairée du ministère des affaires étrangères, qui a autorisé et subventionné l'impression de ces catalogues. Il attendra les livraisons suivantes avec une impatience proportionnée au grand intérêt des collections de l'institut, qui entrent dès à présent dans le

domaine de la science universelle, pour y occuper la place qui leur est due et que leur réputation leur a assignée depuis longtemps.

Le Retable de l'hospice de Beaune au Louvre

On expose en ce moment dans une des salles de l'ancien Musée des Souverains, au Louvre, un des plus grands tableaux d'autel et une des plus belles œuvres qu'ait vu faire le x^v siècle.

C'est le retable du *Jugement dernier*, peint par Rogier Van der Weyden, de 1443 à 1447, pour le chancelier de Bourgogne Rollin, lorsque celui-ci fonda, avec l'autorisation du pape Eugène IV, l'hospice de Beaune, en mémoire de la peste qui avait ravagé cette ville. Rollin, chancelier du duc Philippe le Bon, fut le protecteur des artistes et patrona successivement Jean Van Eyck et Rogier Van der Weyden.

Le Louvre possède justement de Jean Van Eyck un admirable tableau qui porte le n° 162 du catalogue Villot, qu'on appelle la *Vierge au donateur*, et qui représente ce même chancelier Rollin.

Le retable de Beaune appartient à l'administration de l'hospice. Il a été envoyé à Paris pour y être restauré et rétabli dans son état original, car il avait subi, au x^{vii} siècle probablement, des retouches inspirées par un esprit de décence assez ridicule, et qui consistèrent à revêtir d'habits ou à envelopper de flammes certains petits personnages nus figurant les élus ou les réprouvés.

Les travaux de restauration et de nettoyage n'ont pas duré moins de trois ans et font le plus grand honneur à l'Administration du Louvre qui les a dirigés.

Il a fallu scier quelques-uns des panneaux à ras, pour ainsi dire, de l'épaisseur de la peinture et les réappliquer sur du bois nouveau. D'autres parties du retable ont dû être soumises au rentoilage. Enfin on a repeint, que ce mot n'effarouche personne, quelques points qui avaient souffert dans les angles des panneaux et dont la restitution n'altère en rien l'ensemble de l'œuvre.

Le résultat le plus important de toutes ces opérations délicates et conduites avec une remarquable habileté a été de faire disparaître les faux habits et les fausses flammes qui cachaient la plupart des figures nues. Celles-ci ont revu le jour, et l'extrême intérêt qui s'y attache montre qu'on a eu parfaitement raison de tenter cette curieuse et intelligente restauration.

Dans les *Anciens peintres flamands* de Crowe et Cavalcaselle, et dans le *Manuel d'histoire de la peinture* de Waagen, entre autres, on trouve reproduit le retable de Beaune, dans l'état de prétendue décence où l'avaient mis les scrupules d'une époque antérieure. On peut donc comparer les deux aspects de l'œuvre.

Le *Jugement dernier* de Rogier van der Wey-

rien, car il est hors de doute qu'il ne soit de la main du peintre flamand, puisque tous les renseignements et les encoûtrances historiques s'inscrivent à ce propos, est divisé en neuf compartiments. Le Sauveur assis sur une gloire ou arceau-ciel, et debout au-dessous de lui, un grand ange blanc au manteau vert qui pose ses ailes, flancé de quatre anges volant et sautoyant de la redoublée trompette, occupent le panneau central. Les deux panneaux qui avoisinent le cliquetis contiennent, d'une part, saint Jean-Baptiste accompagné de saints et de saints, et de l'autre, la Vierge en cource de saints et d'anges, parmi les quels le pape Eugène IV et le duc de Bourgogne. Le panneau extérieur de droite représente l'enfer, celui de gauche les portes du paradis. Deux petits panneaux latéraux en haut celui du centre et on y voit quatre anges portant deux à deux les instruments de la Passion.

La composition forme trois étages. En bas est la terre d'où sortent les hommes ressuscités et qui se relèvent tant aux âmes de l'enfer qu'à l'Église des élus. Au-dessus, planent dans le ciel les intercesseurs divins. Enfin le Christ domine tout l'ensemble.

Les élus et les réprouvés, se dirigeant respectivement vers leurs futures demeures, sont de plus petite taille que les intercesseurs, l'ange de la gloire et le Christ : mais les anges latéraux ne sont pas plus grands que les figures nues. Un fond d'or encadré de nuées rougeâtres entoure tous les personnages célestes, que l'espace bleu et clair du ciel sépare en outre de la terre, sur quoi se grandissent aux balances et l'arc du paradis portent les pieds.

Un étrange et large reflet de fournaise, en forme d'arc-en-ciel fantastique, surmonte l'enfer.

Cette grande composition ne le cède en dimensions qu'à l'*Agneau mystique* des Van Eyck, à Gand.

Il faut y joindre les volets du retable où se voient six figures, dont quatre en grisaille, celle de saint Sébastien, de saint Antoine, pour l'incarnation duquel fut bâti l'hospice de Beaune, de l'ange de l'Annonciation et de la Vierge, les deux autres figures sont les portraits du clerc-châtelain Hoelin et de sa femme Guigonne ou Guyonne de Salins, agenouillés devant des fonds de tapisserie, et accompagnés d'anges soutenant leurs armoiries.

Ces deux portraits sont admirables; quant aux figures en grisaille, elles sembleraient être d'une autre main que celle de Rogier Van der Weyden, de la main d'élèves, probablement. On serait porté à les croire d'une époque un peu antérieure.

Le retable de Beaune est une des splendeurs de l'École flamande du xv^e siècle.

L'intérieur et la façade des oratoires y relatent avec ce que les Van Eyck et les Memling ont fait de plus beau. Certains personnages tels que la Vierge et l'ange aux balances sont magnifiques. Il y a çà et là quelques lourdeurs, quelques mollesse, mais l'ensemble est superbe, plein de chaleur, d'ampleur, de profondeur et même gravité, et reçoit un rayonnement particulier du fond d'or si lumineux, si glorieux, qui se pose, coïssé surnaturels et

grandioses autour de la scène si ingénue, si claire et si noble.

Par un contraste qui dut plaire infiniment à l'esprit de l'artiste, à côté de ces personnages divins aux larges draperies, aux gestes calmes, à la physionomie sérieuse, chargés d'exprimer le caractère auguste d'un tribunal céleste, le grand peintre flamand a voulu montrer l'homme réel, dans sa pauvre et mesquine nudité, dans son aspect chétif et dans ses agitations. Elus et réprouvés ont les jambes et les bras grêles, le buste finet, le ventre gros, la tête forte. Entraînés par les joies de l'extase, ou saisis par les convulsions d'une rage furieuse, ils lèvent les bras, se plient, se tortent. Les maudits grincent des dents, hurlent, et ont des yeux de fous.

Il y a là un côté unique, spécialement curieux. Les œuvres de l'époque n'ont jamais abordé un aussi grand nombre de figures nues, traitées dans ce sentiment de vérité.

Quelle conscience, quel soin rigoureux et pieux dans l'étude de tous ces petits corps, et de tous ces mouvements! Les genoux, les pieds, les mains, les poitrines, les dos, les jambes sont si délicatement rendus et détaillés, avec de douces et parfois très-fines carnations, avec un modelé en demi-teinte léger, sûr et solide! On sent si bien l'amour et la dévotion de la nature dans ces figurines un peu gauches çà et là, mais où la maladresse répand un parfum de candeur, et qui exhalent on ne sait quel sens droit, simple, profond, honnête, ce sens adorable de tous les primitifs.

Le retable de Beaune ne doit rester que deux mois au Louvre. Le jour où il partira, sera un jour de grand regret.

Ce serait un nouveau et beau joyau pour le Louvre que ce retable, qui est considéré comme le chef-d'œuvre de Rogier Van der Weyden. Notre musée n'a point d'œuvres flamandes de cette espèce, de cette grandeur; il n'a point de tableaux de ce Rogier Van der Weyden, le maître de Memling, et l'élève des Van Eyck, après lesquels il fut l'inspirateur de tout l'art dans le nord de l'Europe, au xv^e siècle.

Mais, nous le répétons, on ne peut ici qu'exprimer des regrets de voir partir ces magnifiques panneaux; car il ne semble pas probable qu'ils entrent jamais dans notre grande collection de Paris, malgré le vif désir qu'en expriment tous les amis de l'art.

Nous ne savons, en effet, ni si l'hospice de Beaune serait disposé à se dessaisir de son retable, ni si la Chambre voudrait, le cas échéant, ouvrir, comme pour la fresque de la Maghana, un crédit extraordinaire, destiné à l'achat de cette pièce splendide.

DURANTY.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Je tiens à vous parler de l'exposition d'œuvres d'art actuellement ouverte au Cercle artistique de Bruxelles. C'est dans ces expositions privées que

se voit mieux le courant de l'art. On est là comme dans l'atelier, au milieu du déshabillé des préparations, et cela n'a pas l'importance apprêtée des expositions officielles. Cependant, j'éprouve un peu d'ennui. Nous qui, par notre âge et nos convictions, sommes les amis des jeunes, nous nous attendions à un effort, et il y a lassitude au contraire. Est-ce bien lassitude après tout ? Et ne serait-ce pas cette effroyable paresse qui pèse si lourdement sur la plupart des jeunes peintres belges ? J'ai à m'expliquer. Le labeur du tableau, la recherche d'un grand caractère et d'une forte expression manquent à la jeune école. Il y a une tendance presque universelle à se satisfaire de l'impression. C'est-à-dire que l'esprit s'arrête au moment où il a le plus besoin de s'exercer. Je ne sais s'il est un autre mot que paresse pour exprimer cela. Je ne voudrais pourtant pas dire impuissance.

Non, l'impuissance n'aurait pas ce beau jet de quelques-unes des préparations du Cercle. On sent seulement qu'on est en présence d'artistes dont l'éducation a été mal faite.

Il est certain que la *Marine* de M. Artan, par exemple a des qualités exceptionnelles de finesse, et cependant, aucun amateur sérieux ne l'accepterait si ce n'est comme une grosse indication incapable de donner la continuation dans le plaisir qui fait l'attrait des œuvres d'art. M. Ch. Hermans, à propos de qui l'on a fait du bruit, n'arrive pas davantage à se formuler. Ses deux figures de femme se ressentent plus de l'atelier que de la rue. Une chose m'étonne chez ce peintre, c'est que son exécution s'accorde si peu avec ses tendances. Il a une énergie dans le cerveau qui ne va pas avec la médiocrité de son exécution. L'esquisse qui s'appelle *Tête de jeune fille*, est brossée dans des pâtes grasses ; mais le blanc rosé de la chair se fait brun dans la demi-teinte sans ces adorables finesses qui sont dans la nature. C'est le portrait d'une femme par un homme qui ne voit pas la femme. L'autre étude, *Femme aux bocks*, mérite un reproche plus grave encore : elle est commune. Cette figure a des tons de buis sec sur un fond de sirop, et le dessin n'existe pas plus dans les bras que dans la tête. Une *Fantaisie* de M. Emile Sacré est tout aussi mal dessinée. En outre, les rose, les bleu, les caroubier, qui forment l'accord du tableau, manquent d'harmonie. Une qualité rachète en partie ces défauts : la chair a une pulpe nacrée, qui rendrait presque attrayante cette fille mal bâtie.

Je suis plus à l'aise pour parler des deux toiles de Smits. Il peut manquer de dessin et de modelé par moments, mais il n'est jamais vulgaire et il a à demeure un sentiment fin dans la couleur et l'expression de ses figures de femme. *Catherine* mêle le rose pâle de ses joues aux bleus éteints du fond, avec des douceurs tout à fait particulières à l'artiste. *Mélancolie* est dans la même note tranquille et harmonique : c'est un peu de la couleur de Véronèse et des Vénitiens dans les gris brumeux du Nord.

M. Camille Van Camp semble partir d'un même principe. Il a des élégances minces qui, parfois, tournent au poitrinaire, avec un sentiment délicat de l'expression. Il garde une personnalité fine, une honnêteté de travail, au milieu des brutalités lâchées des peintres de son milieu. Je me

plais à reconnaître chez M. Louis Verwée un soin pareil dans l'exécution de ses tableaux. *L'Anneau* est l'œuvre d'un esprit tenace qui manque de souplesse mais nullement d'émotion. A M. Wilson, qui envoie une *Tête d'étude*, je ferai le reproche de pousser la chair au ton lie de vin, et puis la touche est molle. M. Wilson avait une meilleure exposition au cercle de la Chrysalide, on s'en souvient. M. Cardon sait camper une figure ; mais le ton est toujours un peu froid. M. Cogen, au contraire, cherche les tons clairs et jolis ; j'avoue n'avoir jamais rencontré de pêcheurs aussi lustres que ceux qu'il peint. Cela doit dépendre des points de vue. Je signalerais des tendances excellentes chez MM. Th. Gérard, Fontaine, Reinheimer, Ringel, Raeymakers, qui indiquent très-nettement la figure en plein air, et chez M^{lle} Clémence Van der Broeck. Il y a aussi des portraits à citer, ceux de MM. Heunebieq, Bourson et Lambrechts.

J'arrive aux peintres de la gaieté. C'est un mot qu'il faudrait définir. Les peintres croient avoir reculé les limites de la gaieté quand ils ont fait un vieux monsieur dormant les pouces entrecroisés sur le ventre, ou un jeune monsieur pris du mal de mer devant deux marins qui se le montrent du doigt. Cela n'est ni comique ni gai. Il faut se reporter à la grimace humaine de Jean Steen, à l'énorme plaisanterie de Jordaens, pour savoir combien la gaieté a changé. L'époque n'est plus à la farce haute en gueule, et Jean Steen aurait de la peine à faire accepter ses gaillardises dans une scène de genre contemporaine.

La société moderne a une drôlerie froide, une gaieté sans rire, et cela est devenu le vrai comique aujourd'hui. Il faudrait consulter à cet égard certains acteurs de ce temps, qui ont merveilleusement exprimé la tenue correcte de cette gaieté à part. Or, je trouve que la plupart des peintres qui se croient gais ne cherchent pas assez la note comique là où elle existe vraiment. Souvenez-vous du *Ventre parlementaire* de Daumier, de la Comédie humaine de Gavarni, de quelques planches mordantes de Gavarni, de quelques planches mordantes de Félicien Rops : il y a là un comique intense, terrible, qui vous emporte. Au rebours, les artistes font de l'esprit, peignent des intentions, réalisent des mots, des situations, un comique littéraire qui est le contre-coup des vaudevilles. Ou bien ils tirent la langue pour nous obliger à rire. Je trouve, par exemple, que M. Eugène Verdyen, qui donne une note si heureuse dans son *Coin du Boulevard*, n'a plus le même bonheur dans ses *Affiches*, une aquarelle amusante qui souligne trop ce qu'elle veut dire. Les deux frères Oyens n'ont pas cet esprit pointu, mais ils ont une tendance à grossir la grimace de leurs personnages, comme s'ils se défiaient du public. Chose singulière, j'ai grandi en même temps qu'eux et il y a bientôt quinze ans que je les suis à travers les expositions. Nous avons tous changé : eux seuls sont demeurés au même point, traitant les mêmes sujets, peignant de la même manière, progressant dans un cercle qui ne s'est pas élargi. C'est encore de la force, cela. Quelque chose expliquerait cette immobilité : MM. D. et P. Oyens sont Hollandais.

(A suivre.)

CAMILLE LEMONNIER.

BIBLIOGRAPHIE

Les Peintres impressionnistes. — Charles Muret, Saury, Fournier, Renard, Balthus, Morinot, avec un dessin de Balthus, par Théodore Duret. Brochure in-18. Paris, Heymann et Pons.

On se rappelle qu'aux expositions de l'exposition ouverte en 1876, rue de Valenciennes par les impressionnistes. A peine quelques-uns des très rares bordes courtes pendant contre le vertige régressif de la grande œuvre du public. M. Théodore Duret, cependant, aujourd'hui de rétablir le groupe d'artistes. Il écrit que les impressionnistes, et lui-même, M. Muret, ne sont point, quoi qu'on puisse leur reprocher, dépourvus d'une véritable foi. Selon lui, c'est à ces artistes rétrogrades que l'on doit cette coloration claire trop rare chez les peintres contemporains ; les paysages de cet équilibre et par conséquent à l'art et le style de la vie moderne en plein air et des idées modernes ; les peintres ils sont traduits, avec une vraie communication, ces rapides phénomènes de la lumière qu'il est si difficile de saisir dans une peinture immobile, en un mot, ils ont écrit, par leur œuvre, le nom d'impressionnistes qu'on se voit donner et qui a trop égayé la maladroite presse.

Sans partager l'enthousiasme un peu modéré de M. Duret pour la nouvelle école, il faut reconnaître que certains traits de la rue Le Peletier méritent une attention intéressante, et surtout que l'écrit de ces impressionnistes est au fond original et pénétrant. L'art ne doit-il point se transformer avec les usages et les mœurs de chaque époque, avec le mouvement des esprits, les changements continus du goût, dégage de tout chose l'impression psychologique, quelque fugitive qu'elle soit ? Faut-il se montrer si sévère pour ces chercheurs de voies nouvelles, pour ces rétrogrades de l'art contemporain ?

De quel genre que tout n'est point à rejeter en eux, et l'on trouve toujours de nouvelles qu'ils ont eues, et même par les peintres les plus estimés de nos jours. Mais quand on voit les efforts dévoués, les services rendus dans la voie de la science, l'art, l'industrie, à saisir la valeur des points de vue pour accomplir l'art de peindre une véritable œuvre ? Il nous semble que pour être juste, on impressionne et impressionne à l'œuvre, il faut des personnes pour reconnaître que les idées, une œuvre peut être, une œuvre peut être, une œuvre peut être, une œuvre peut être.

Pour la suite, nous recommandons à l'attention de M. Théodore Duret, qui réside la même des impressionnistes que les autres que on pourrait penser que les plus de critique en France.

Ch. L.

Revue de l'Art Moderne, 10 mai 1878 ; Florence depuis l'ouverture au royaume d'Italie. I. Le caractère de la ville, les nouveaux musées, la sculpture florentine, par M. George

Perrot, de l'Institut de France. — 15 mai 1878 ; David d'Angers, ses œuvres et ses doctrines, par M. Henri Delaborde, de l'Institut de France.

Journal des Débats, 2, 6, 11, 17 mai ; les Beaux-Arts à l'Exposition, par M. Charles Clément.

Le Siècle, 10 mai ; les Beaux-Arts à l'Exposition, par M. Castagnary. — 13 ; La Revue des Nations, par M. Henry Havard.

Journal officiel, 12 mai ; la Chine, par M. Chaulnes. — 16 mai ; les expositions universelles, par M. Henri Baudrillard.

Le Français, 4 mai ; Deux amateurs parisiens, par M. Ch. Tuihal.

Paris Journal, 10 mai ; les Beaux-Arts à l'Exposition, par M. Berliat.

Revue Suisse des Beaux-Arts, n° 7 ; les fresques d'Holheim au palais épiscopal de Coire, par E. Périet.

Athenaeum, 4 mai, la Royal-Academy (1^{er} article) ; la société des peintres à l'aquarelle (1^{er} article) ; la Grosvenor Gallery (1^{er} article).

Academy, 27 avril, les temples des juifs, etc., par James Fergusson (compte rendu par W. Simpson) ; 4 mai, exposition de dessins de maîtres hollandais, au Burlington-Club (1^{er} article), par M. Heaton.

Le Tour du Monde, 906^e livraison. Texte : Voyage en Grèce, par M. Henri Belle (1861-1868-1874). Texte et dessins inédits. Dix dessins de H. Belle, Th. Weber et Kauffmann.

Journal de la Jeunesse, 284^e livraison. Texte : par M^{me} Colomb, Th. Lally, Léon Cahun, P. Vincent.

Dessins : Delort, Faguet, Van Elven, Sahib, Tournois.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

MUSÉE DE LILLE : LE MUSÉE WICAR

PAR M. LOUIS GOSSE

Paris, Gazette des Beaux-Arts et Edouard Detaille, 1878, 1 vol. gr. in-8° de 112 pages, avec 51 gravures dans le texte et 2 gravures hors-texte d'après un dessin de Raphaël et la tête de cire, titre imprimé en rouge et noir.

Tirage à part à 50 exemplaires sur grand papier de Hollande avec les deux gravures avant la lettre et la tête de cire, par M. Gailard, en double épreuve, et à 100 exemplaires sur papier ordinaire, des articles parus dans la Gazette des Beaux-Arts. En vente chez M. Detaille, au prix de 10 francs pour le papier de Hollande, et de 5 francs pour le papier ordinaire.

VENTES PROCHAINES

Collection Castellani

On ne se rappelle pas avoir vu, à l'hôtel Drouot, depuis bien des années, la mise en vente d'une collection de peintures italiennes aussi importante que celle de M. Alessandro Castellani. Cette collection contient trois cent cinquante pièces qui sont,

pour la plupart, de merveilleux échantillons de l'art céramique aux ^{xv^e} et ^{xvi^e} siècles. Une dizaine de vases siculo-arabes datent de 1400. Un buste, un bas-relief et une fontaine de Luca della Robbia viennent ensuite. Puis, toutes les fabriques les plus renommées de l'Italie : Caffagiolo, Gubbio, Pesaro, Deruta, Castel-Durante, Faenza, Urbino, Roma, Castelli, y sont représentées par des morceaux de choix. Beaucoup sont l'œuvre des plus fameux artistes, les Giorgi Andreoli, les Orazio Fontana, les Francesco Xanto, Gian Paolo Savino, Carlo Antonio Grue, etc. Elles portent presque toutes soit le nom du maître ou son signe, et souvent une date. Outre les sujets religieux ou mythologiques qu'elles reproduisent, beaucoup contiennent de gracieux portraits de femmes avec les écussons des plus illustres familles. On ne saurait trop admirer l'état de leur conservation, la vivacité des couleurs et des reflets métalliques chez certaines, la beauté et l'originalité des décors.

Nous regrettons que l'espace ne nous permette pas de décrire ici quelques-unes des plus remarquables; nous ne laisserons cependant pas que de signaler le beau portrait de Charles-Quint, coupe ronde, n° 269; le n° 270, Hercule terrassant l'hydre, aux armes des Montmorency; Gygès et le roi Candaule, n° 275 du catalogue; les n°s 34, 48, 53, 65, et combien d'autres encore! Surtout n'oublions pas deux pièces très-rares de la célèbre porcelaine des Médicis : une cuvette et un plat rond, décorés d'après des dessins de Jules Romain, portant comme marque de fabrique le dôme de Santa-Maria del Fiore et l'initiale de Francesco.

La collection de M. Castellani sera exposée à l'hôtel Drouot, salle n° 1, les samedi et dimanche 25 et 21 mai et vendue les lundi, mardi et mercredi suivants, par le ministère de M^e Charles Pillet, assisté de M. Mannheim.

LIVRES D'ARCHITECTURE

ET

GRANDS OUVRAGES A FIGURES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le mercredi 22 mai 1878, à 2 heures précises.

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27.

M. LABITTE, expert, 4, rue de Lille.

LE BROCANTEUR SOYER

24, rue Lafayette

N'ACHÈTE QUE LES INSTRUMENTS DE
PHYSIQUE, MATHÉMATIQUES, PRÉCISION,
SCIENCES, MÉCANIQUE, OPTIQUE ET
BRONZES D'ART

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de *Tapisseries et d'étoffes anciennes.*

VENTE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES DE

2 BIBLIOTHÈQUES

ASTRONOMIQUES ET SCIENTIFIQUES

Le lundi 20 mai 1878, et les quatre jours suivants, à 7 heures 1/2 précises du soir

RUE DES BONS-ENFANTS, N° 28
salle n° 2.

AU COMPTANT, 5 0/0 EN SUS DES ENCHÈRES

Par le ministère de M^e JULES CHANSEL, commissaire-priseur à Paris, boulevard Sébastopol, 37.

Assisté de M. Antonin CHOSSONNERY, libraire-expert, quai des Grands-Augustins, 47.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

TABLEAUX ANCIENS

DES ÉCOLES

FLAMANDE, HOLLANDAISE

FRANÇAISE ET ITALIENNE

Provenant en partie

De la Collection de M. le baron A^{...}

TAPISSERIES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 2.

Le lundi 20 mai 1878, à 2 heures.

M^e HENRI LECHAT, commissaire-priseur, rue Baudin, 6.

M. FORÊT, expert, boul. Haussmann, 41.

Exposition publique, le dimanche 19 mai, de midi à cinq heures.

VENTE

aux enchères publiques

DE LA BELLE COLLECTION DE

LETTRES AUTOGRAPHES

COMPOSANT LE CABINET

De M. le marquis d'E^{...}

28, RUE DES BONS-ENFANTS, 28

Le lundi 20 mai 1878.

Par le ministère de M^e AVRIL, commissaire-priseur, rue de Maubeuge, 21, et de M^e GUÉROULT, son confrère, rue de Provence, 66.

Assistés de M. ÉTIENNE CHARAVAY, archivist-paléographe, expert en autographes, rue de Seine, 51.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

Collection LAURENT-RICHARD

90 TABLEAUX

MODERNES

DE PREMIER ORDRE

22 TABLEAUX ANCIENS

COMPOSANT

CETTE REMARQUABLE COLLECTION

VENTE HOTEL DROUOT, SALLES N^{os} 8 ET 9

Les jeudi 23, vendredi 24 et samedi 25 mai 1878,

à 2 heures 1/2

EXPOSITIONS :

Particulière :

Publique :

Le mardi 21 mai 1878 Mercredi 22 mai 1878

de 4 heures à 5 heures 1/2

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^e Ch. PILLET, 40, rue Grange-Batelière.

EXPERTS POUR LES TABLEAUX MODERNES :

M. DURAND-RUEL

M. Georges PETIT

11, rue Le Pelletier. 7, rue Saint-Georges.

EXPERT POUR LES TABLEAUX ANCIENS :

M. E. FERAL, 54, rue du Faub.-Montmartre.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

DÉSIGNATION

TABLEAUX MODERNES :

TABLEAUX ANCIENS :

5 COROT	CHARDIN
2 COURMET	FRAGONARD
2 GUSTAVE	GUARDI
2 HECAMPS	VAN GOYEN
2 DELACROIX	HEDA
12 DEAZ	DAVID DE HEEM
1 J. DUPRÉ	DUMESNIL
1 DAUBIGNY	DEBUCOURT
2 FROMENTIN	GREUZE
1 LAFAY	MOUCHERON
1 JORDAIND	VAN DER NEER
1 CH. JACQUE	SAL. RUYSDAEL
1 MARILLAT	M ^e MEYER
1 MEILHONIER	PIRELLON
10 MILLET	VAN DER POEL
1 PROTAY	TENIERS
4 PETERSSOFFEN	VERNIX
2 ROYAT	GEOME le jeune
10 TH. RODIN	RABORN
3 TROYEN	ÉCOLE FRANÇAISE :
4 TASSAERT	<i>Le petit Vainqueur de pélo.</i>
1 ZIEM	ÉCOLE FRANÇAISE :
ETC.	<i>L'œuvre morte.</i>

ADJUDICATION sur une enchère, en la ch. des

not. de Paris, le mardi 28 mai 1878, de :

1^o CHATEAU de PRECY, près JOIGNY (Yonne). Parc, Ferme, Moulin, Bois, Rivière, Chasse. — 303 hectares. — Mise à prix : 275.000 fr.; 2^o 87 hect. de Bois contigus. — Mise à prix : 115.000 fr.; 3^o 4 Bois à k. du château, 236 h. — M. à pr.: 236.000 fr. Faculté de réunion pour les 2 premiers lots.

S'ad. pour visiter, au château, et pour renseignements, à M^e MASSION, notaire, boulevard Haussmann, 58.

ADJON d' ACTIONS de C^{ies} ASScées en l'é-
MASSION, notaire, à Paris, 58, boul. Hauss-
mann, 24 mai 1878, midi.

Mise à prix
de chaque action.

1 ACT. ASS. GÉNÉRALES (incendie)	28.000 f.
2 ACT. ASS. GÉNÉRALES (vie)	20.000
2 ACT. NATIONALE (incendie)	18.000
3 ACT. PHÉNIX (incendie)	6.000
11 ACT. URBAINE (incendie)	12.000
5 ACT. FRANCE (incendie)	4.000
3 ACT. SOLEIL (incendie)	4.000
19 ACT. PATERNELLE (incendie)	2.000
36 ACT. URBAINE (vie)	700

COLLECTION CASTELLANI
FAIENCES ITALIENNES

DES FABRIQUES

Siculo-Arahe, de Luca della Robbia, de Caffagiolo, Gubbio, Pesaro, Berna, Castell-Durante, Faenza, Urbino, Roma, Castelli,

Et deux Pièces de la célèbre Porcelaine
des Médicis

COMPOSANT L'IMPORTANT COLLECTION DE

M. ALESSANDRO CASTELLANI

HOTEL DROUOT, SALLE N^o 1

Les lundi 27, mardi 28 et mercredi 29 mai 1878
à 2 heures.

M^e Charles PILLET, commissaire-priseur,
rue de la Grange-Batelière, 40;

M. CH. MANNHEIM, expert, 7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition particulière, le samedi 23 mai;
Publique, le dimanche 26 mai, de 4 h. à 5 h.

E. TAMPES ANCIENNES ET MODERNES

LIVRES D'ART

ARCHITECTURE, PEINTURE, SCULPTURE
ET GRAVURE

RAPILLY

5, quai Malaquais, PARIS

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois 8 f

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Salon de 1878

L'exposition des ouvrages des artistes vivants s'ouvrira au palais des Champs-Élysées, aujourd'hui samedi 25 mai 1878.

Le public entrera par la porte principale (côté de l'avenue des Champs-Élysées). La sortie aura lieu par la porte Est (côté de la place de la Concorde).

Les lundis, mardis, mercredis, vendredis et samedis, il sera perçu un droit d'entrée de 1 franc par personne. Le dimanche et le jeudi, l'entrée sera gratuite.

Dans le cas où l'affluence des visiteurs serait trop grande, l'administration se réserve la faculté de fermer momentanément les portes.

L'exposition sera ouverte tous les jours à dix heures, sauf le lundi, où elle ne sera ouverte qu'à midi. — Les portes d'entrée seront fermées à cinq heures un quart. — On fera évacuer les salles à cinq heures trois quarts.

Le dimanche et le jeudi les portes d'entrée seront fermées à cinq heures. On fera évacuer les salles à cinq heures et demie.

La porte de sortie sera fermée, tous les jours, à six heures.

Statue de M. Thiers à Nancy

Le dépôt des esquisses se fera à l'École des beaux-arts de Paris, jusqu'au 14 juin au soir, par la porte située quai Malaquais.

L'exposition sera ouverte au public le dimanche 16, le lundi 17 et le mardi 18, de dix heures du matin à quatre heures du soir. Le jugement sera rendu le mercredi 19. L'exposition, après jugement, aura lieu le jeudi 20

et le vendredi 21, de dix heures du matin à quatre heures du soir.

Les projets envoyés au concours devront être retirés dans les trois jours qui suivront la clôture de la dernière exposition.

En conséquence des dispositions ci-dessus, MM. les artistes sont priés d'expédier franco leur modèle à l'adresse de M. l'inspecteur des beaux-arts, à Paris, avec indication sur l'adresse de leur dépôt à l'École par la porte située quai Malaquais, et avec la mention : *Esquisse pour le concours de la statue Thiers de Nancy.*

Dernièrement, à l'École des beaux-arts, le jury, appelé à se prononcer sur le concours annuel de perspective (section de peinture), a décerné les récompenses suivantes :

Médailles. — MM. Bogino et Lemains, élèves de M. Lehmann ; Munier-Florimond, élève de M. Munier-Florimond ; Merwatz, élève de M. Lehmann.

Mentions. — MM. Cresson, élève de M. Gérôme ; Taravant et Poirson, élèves de M. Lehmann ; Rémon, élève de M. Gérôme ; Landelle, élève de M. Landelle.

ENSEIGNEMENT DU DESSIN

A la suite d'un rapport adressé par M. de Chennevières et publié dans le *Journal officiel* du 23 mai, le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts a rendu les arrêtés suivants :

TITRE 1^{er}

ENSEIGNEMENT DU DESSIN DANS LES ÉTABLISSEMENTS PUBLICS D'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

Art. 1^{er}. — Le programme de l'enseignement du dessin dans les écoles normales primaires et les

l'école primaire supérieure est divisé en trois parties, savoir :

- 1^{re} Dessin linéaire ;
- 2^e Dessin d'ornement ;
- 3^e Dessin d'imitation.

Les élèves, selon le degré de leur force, seront appliqués à tel ou tel genre d'études.

Dessin linéaire.

Art. 2. — Le dessin linéaire comprend :

Le tracé des lignes droites, perpendiculaires, horizontales et parallèles ;

Leur division en parties égales ou proportionnelles à des lignes ou à des nombres donnés ;

Le tracé des figures géométriques formées par des carrés, des rectangles, des triangles, des parallélogrammes et des trapèzes ;

Le tracé des lignes courbes, cercles, courbes à plusieurs centres et volutes ;

Le tracé des polygones inscrits dans un cercle.

La formation des solides, tels que le cube, la pyramide, etc.

L'usage des échelles ;

Les relevés géométraux ;

Les règles élémentaires de la perspective.

Dessin d'ornement.

Art. 3. — Le dessin d'ornement comprend :

Les rudiments de l'ornement, tels que :

Les filets parallèles différents de mesure et d'écartement ;

Les rinceaux linéaires ;

Les dentelures de mesure égale formées par des lignes droites et courbées ;

Les rinceaux et leurs variantes, et autres ornements empruntés à l'architecture, tels que dentelures, rinceaux de feuillage, etc.

L'étude des contours et des profils d'objets, tels que médaillons, balustres et vases ;

Enfin, l'étude de l'ornement proprement dit.

Dessin d'imitation.

Art. 4. — L'enseignement du dessin d'imitation comprend :

La copie des modèles dessinés, gravés ou lithographiés, placés sous les yeux des élèves ;

La représentation en perspective d'objets artistiques ou naturels, placés dans l'espace ;

Le dessin de plantes, fruits et feuillages ;

L'étude des parties et de l'ensemble de la figure de l'homme et des animaux.

Art. 5. — Le programme précédent sera suivi dans les écoles d'écoles et les écoles primaires où l'enseignement du dessin est ou pourra être organisé.

TITRE II

DISPOSITIONS APPLICABLES AUX ÉTABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE ET A CEUX D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR.

Modèles.

Art. 1^{er}. — Les figures et les modèles nécessaires à l'enseignement du dessin linéaire, du dessin d'ornement et du dessin d'imitation devront être approuvés par le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, sur l'avis du conseil supérieur des beaux-arts.

Les photographies ne seront admises qu'en

tant qu'elles reproduiront des dessins ou des estampes.

Professeurs.

Art. 2. — Les professeurs de dessin sont nommés par le ministre ; ils sont choisis : 1^o parmi les anciens élèves de l'école nationale des beaux-arts de Paris munis des diplômes et certificats de capacité établis par l'arrêté en date du 8 août 1876, 2^o parmi les artistes pourvus d'un certificat de capacité délivré à la suite d'un examen spécial dont les conditions seront ultérieurement établies.

Inspections.

Art. 3. — L'enseignement du dessin, dans tous les établissements publics d'enseignement primaire où cet enseignement est donné, sera soumis à une inspection spéciale.

Les inspecteurs de cet ordre seront choisis par le ministre sur la présentation du conseil supérieur des beaux-arts.

Le directeur des beaux arts et le directeur de l'enseignement primaire sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Paris, le 21 mai 1878.

A. BARDOUX.

NOUVELLES

La 1^{re} vacation de la vente Laurent-Richard a produit 452.603 fr. Nous publierons les prix des principaux tableaux dans le prochain numéro.

La deuxième sous-commission de la commission supérieure de l'Exposition universelle s'est occupée du premier travail de la nomination des membres du jury des beaux-arts. Ces membres sont au nombre de soixante-trois, dont trente-deux étrangers et trente et un Français. Ces membres sont ainsi répartis :

Peinture, 20 étrangers et 19 Français.

Sculpture, 4 étrangers et 4 Français.

Architecture, 5 étrangers et 5 Français.

Gravure, lithographie, etc., 3 étrangers et 3 Français.

A l'unanimité, le duc d'Aoste a été nommé président.

Nous apprenons avec plaisir que notre collaborateur, M. Eugène Muniz, bibliothécaire de l'école des Beaux-Arts, vient d'être élu membre de la Société des Antiquaires.

L'Académie française vient de décerner un de ses prix de la fondation Marcelin Guérin à l'ouvrage de M. Henri Jouin : *David d'Angers, sa vie, son œuvre, ses écrits et ses contemporains*.

Le musée d'Anvers vient de s'enrichir d'une œuvre capitale de Rubens : un portrait d'homme à mi-corps de la meilleure qualité

de peinture. Ce portrait, dit l'*Athenæum belge*, est bien connu des amateurs. Non-seulement il faisait autrefois partie d'une collection célèbre, la galerie Van Saceghem, mais il a été gravé, ainsi que son pendant, — un portrait de femme, — par le graveur Spruyt. Les deux toiles ont été décrites par Smith sous les nos 889 et 890 de son *Catalogue raisonné*. La femme fait actuellement partie du cabinet Wilson.

Le personnage représenté dans la toile du musée d'Anvers semble âgé d'une quarantaine d'années. Il est blond et porte une barbe légère. Il est vu presque de face et complètement vêtu de noir. Le pourpoint est de satin broché, le manteau de drap, et ce manteau, ramené horizontalement à la hauteur de la poitrine, est serré au corps par le bras gauche allongé, qui tient le chapeau, visible seulement en partie.

La main droite repliée repose sur la hanche. La tête ressort vigoureusement sur une large draperie rouge; elle est d'un admirable modelé.

Une large collerette plissée recouvre le haut du buste et touche à l'emmanchure du pourpoint.

Nous avons constaté, au sujet de cette collerette un détail curieux. Le personnage portait d'abord une fraise à tuyaux, et par l'effet perspectif, la tête se détachait sur cette partie du costume dont le bord extrême gagnait la crête de l'oreille. Mais la mode changea et la fraise à tuyaux perdit de sa raideur, pour disparaître, comme on sait, vers le milieu du dix-septième siècle. Sans doute par un caprice de son modèle, Rubens fut contraint de modifier la collerette primitive en la rabattant. Mais les traces de la première version sont encore visibles.

Le portrait dont il s'agit et son pendant avaient été adjugés à la vente Van Saceghem à M. le comte de Cornelissen au prix de 11.100 francs les deux. Il y a vingt-sept ans de cela. Nous croyons savoir que l'homme seul a été payé plus du double par le musée d'Anvers, et c'est peu de chose assurément.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

Les autorités du South Kensington Museum ont été bien inspirés en choisissant leur succursale à Bethnal Green comme le siège de l'exposition du mobilier ancien qu'elles avaient préparée. Bethnal Green Museum est placé au beau milieu du quartier des travailleurs, — c'est le faubourg Saint-Antoine de Londres, — et, dans son voisinage immédiat, se trouve le chef-lieu des ébénistes, des sculpteurs en bois, et des fabricants de meubles établis dans la capitale. L'idée de faire connaître à cette colonie industrielle les chefs-d'œuvre du mobilier du moyen âge et de la Renaissance pourrait bien porter des fruits dans son industrie. Sans prétendre lutter avec les splendeurs du musée de Cluny, ni même rappeler

les attraits de l'exposition « Alsace-Lorraine », les objets empruntés par les autorités du South Kensington aux différents châteaux du pays, ou puisés dans les collections des amateurs, sont dignes d'attirer le monde fashionable de Londres dans ce quartier peu aristocratique; bien que ce soit pour les ouvriers surtout que cette collection ait été formée.

La distribution du mobilier est faite par nationalité, tout en conservant, autant que possible, la suite chronologique.

A voir les premiers exemples de l'art italien du xiv^e siècle, on serait tenté de croire que l'invasion des Barbares avait eu pour résultat de détruire presque entièrement l'idée même du confort, pour lequel les Romains de l'empire avouaient un culte sincère. A voir les sièges, les sellettes, les fauteuils qu'on fabriquait en Italie au xv^e siècle, on dirait que, même depuis le temps du roi Dagobert, l'idée d'être à son aise était devenue de moins en moins importante. Du reste, la beauté de la sculpture, surtout en bois de châtaignier, rachète bien des désagréments physiques qu'occasionne le mobilier italien de cette époque.

L'art allemand qui, à son début, se distingue peu de l'art flamand, est représenté à Bethnal Green par de nombreux objets qui nous frappent plutôt par leur bizarrerie que par leur beauté, et cette impression ne se dissipe pas, si ce n'est imperceptiblement, avant la fin du xviii^e siècle.

La France ayant subi, avec Marie de Médicis, l'influence italienne, répand aussitôt ses propres lumières sur les pays voisins, quoique sans doute les intimes relations qu'avaient les Tudors avec les princes et les papes italiens entrassent pour quelque chose dans le goût pour les meubles sculptés que les Anglais développaient de si bonne heure. On suivra bien ici la transition du style lourd et empesé qui trouvait sa dernière expression dans les meubles de la reine Anne, aux délicatesses de forme et à la pureté des lignes de l'époque de Chippendale et de ses contemporains à la fin du dernier siècle. Et l'on peut également tracer le contre-coup de l'influence de Boule et de Gouthière sur l'art français. En spécimens des mobiliers chinois, indiens, japonais et persans, l'exposition est extrêmement riche, et je compte revenir plus en détail sur ce sujet.

Les amateurs de la porcelaine japonaise, connue sous le nom de Nankin, pourront voir en ce moment chez M. Marks la belle collection de sir Henry Thompson, chirurgien distingué et artiste de mérite. Il serait difficile de trouver, même en Hollande, où depuis le seizième siècle le goût du « bleu et blanc » a été si vif, une collection supérieure à celle-ci en objets à la fois rares et superbes. Rien ne saurait donner une meilleure idée de la place qu'occupe l'art japonais dans l'histoire esthétique que ces trois cents exemples réunis par sir Henry Thompson. Ceux qui connaissent le livre de Stanislas Julien apprécieront le goût et la science qui ont également inspiré sir Henry Thompson. Ils lui sauront gré d'avoir coopéré avec M. Whistler à répandre par le moyen d'un catalogue illustré la connaissance de ses chefs-d'œuvre. Suivant l'exemple de M. Albert Jacquemart, ces deux artistes, également enthousiastes pour le « bleu et blanc », ont reproduit

dans une sorte d'onyx fort en bon tiers de la collection. Sir Henry Thompson aime le lûrin avec beaucoup d'habileté, et ses dessins sont pleins d'une exécution frappante, qui est d'une haute valeur pour l'industrie de porcelaines; mais M. Whistler a su pénétrer dans ses esprits une tendresse presque baroque, qui donne un nouveau charme aux objets qu'il reproduit. Ce catalogue est en lui-même un objet d'art d'intérêt égal pour les amateurs de la porcelaine japonaise et des onyx-fortes modernes.

Il n'a été tiré qu'à deux cents et vingt exemplaires, dont un nombre limité est réservé au public. Les éditeurs en sont MM. Ellis et White, 25, New Bond street, Londres.

L'apport de notre gouvernement déjà assez fort chez nous dans tout ce qui touche à la politique, à l'architecture et à la religion, s'étend peu à peu aussi vers les beaux-arts. Je vous ai parlé dans le temps des tentatives faites par les autorités municipales de certaines villes de province pour obtenir, soit en permanence soit pour un temps déterminé, une partie des trésors amassés au British Museum, à la National Gallery, et au South Kensington. Comme on devait s'y attendre, leurs démarches ont été sans résultat. Mais au lieu de se décourager, les municipalités se sont vaillamment mises à l'œuvre pour accomplir les vœux de leurs concitoyens. Déjà à Glasgow, Manchester, Liverpool, Nottingham et ailleurs, des musées de beaux-arts ont été fondés. Les fonds souscrits sont d'abord affectés à l'achat de reproductions d'œuvres anciennes, et ensuite à former des collections d'objets d'art contemporain.

M. Norman Lockyer, une célébrité du monde scientifique, et qui est surtout connu par son application du spectroscope à l'analyse de la lumière sous toutes ses formes, voudrait que les artistes peintres apprissent au moins les éléments de la science de la lumière et des lois qui régissent le sens de la couleur. Autrefois les grands maîtres tels que Léonard et Michel-Ange ne dédaignaient pas de recourir aux connaissances scientifiques, telles que la géométrie et l'anatomie, et il est certain que les découvertes d'optique faites par Galilée et autres furent suivies des peintres avec attention. M. Lockyer se plaint aujourd'hui que, non-seulement les artistes se contentent des connaissances les plus rudimentaires en fait d'acoustique et de géométrie, mais il croit que par un sur cent des artistes qui ont obtenu la réputation, ne sait les éléments de la physique. La plupart comprennent que, tandis que le bras d'un homme ou la croupe d'un cheval sont construits d'après une loi fixe, la suite des couleurs, par exemple de l'arc-en-ciel, est le résultat d'un hasard aveugle. Partant de cette thèse, M. Lockyer passe en revue les principaux tableaux exposés à la Royal Academy, et démontre comment, au point de vue scientifique, les artistes ont été en fait de la nature et de la vérité. L'effet des couleurs et en même temps original, mais si différent l'un de l'autre, et de même point de vue scientifique, comme au point de vue de l'art, la thèse de M. Lockyer est invulnérable, quoiqu'il en soit, il s'agit aux yeux des artistes de leur métier dans les classes de la peinture un professeur d'optique.

La maison Cassell jouit depuis des années du privilège incontesté de populariser la littérature, les sciences et toutes les connaissances utiles. Ces éditeurs entrepreneurs viennent aujourd'hui convier le public à entrer avec eux dans le domaine des beaux-arts. Dans ce but, ils ont lancé leur *Magazine of Art*, qui, à en juger par la première livraison, promet d'être un instrument de vulgarisation très-bien fait.

Chaque livraison de ce *Magasin de l'Art* est enrichie de plusieurs gravures, tant des œuvres contemporaines, qui ont attiré l'attention et l'approbation générales, que de reproductions de chefs-d'œuvre de l'art ancien. Il faut rendre cette justice aux éditeurs qu'ils n'ont épargné aucune peine pour maintenir la réputation qu'ont acquise les graveurs sur bois anglais.

A la dernière séance de la Société des Antiquaires, un membre a exposé un émail de Limoges qui a été reconnu comme datant du xiii^e siècle. Le sujet de l'émail est le Christ sur la croix.

Au-dessous de la Vierge. Sur le revers, le Christ en gloire, avec les symboles des quatre évangélistes aux extrémités de la croix. L'émail était surtout intéressant à cause de l'influence orientale qu'il indique, à cette époque, parmi les travailleurs de Limoges. L'idée de représenter le Christ couronné, et les deux pieds séparés, n'était pas encore acceptée en Occident, comme elle l'a été plus tard.

A côté des galeries de tableaux ouvertes en ce moment, il faudrait réserver une place pour dire un mot sur les esquisses et dessins de l'école hollandaise, qui se trouvent au Burlington Fine Arts Club. Nous trouvons ici, réunis dans un petit cercle intime, quelques rares échantillons de nos meilleurs amis : Ostade, Dusart, Govaert, Flinch, et Nicolas Maas, parmi les peintres de genre; Van Goyen, Sanredam et Cuyj, parmi les paysagistes; de Rembrandt, il y en a une vingtaine donnant une idée de l'universalité de son génie, de l'habileté de son pinceau et de la pureté de son sentiment. Il serait impossible de faire un catalogue complet du contenu de cette petite salle, mais après les expositions de l'hiver, il semble étonnant que les mêmes collectionneurs aient pu trouver dans leurs portefeuilles tant de chefs-d'œuvres.

LIONEL ROBINSON.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

(Suite.)

Pour terminer avec les comiques, j'avoue n'être que très-médiocrement touché des malices de MM. Meert, de la Hoere et Herbo, bien qu'il y ait chez les premiers une espèce de science ponceive et correcte qui n'est pas même chez le troisième.

Je m'aperçois que j'ai omis de parler de la *Convalescence* d'Agneskens. Peinture brune, tonalité un peu morte, exécution large, sentiment juste, voilà ce que disent mes notes. Et j'ajoute

que la *Convalescente* est la figure la plus étudiée de l'exposition.

J'ai perdu un peu de temps à m'égayer de la gaieté des peintres. Me voilà obligé de débiter en gros le paysage. Je mets hors pair, premièrement, les deux motifs de M. Th. Baron, *Campine* et *Peupliers*, dans de belles lumières tranquilles. Ce sont des études de la terre sévères et larges. Une *Marc* de M. Asselbergs est bien écrite, d'un accent ferme dans les gris. Deux toiles de M. Coosemans ont ce même caractère écrit. Puis je cite : M^{lles} Beernaert, Héger et Becker, MM. Crépin, Dange, de Simpel, Gilleman, Gethals, Hagemans, Hamesse, Huberts, Le Mayeur, Mellery, Montigny, Pantazis, Raeymackers, Gustave Speeckaers, Storm de Gravesande, Toussaint, Van der Hecht, Van Leemputten. M. Léopold Speeckaers envoie deux indications très-justes, un *Champ d'avoine* et un repos de cavaliers *Sous le grand tilleul*. Je loue M. Verheyden de pousser son paysage jusqu'au tableau. J'ai vu peu d'esquisses de lui aux expositions. Il y a là une sorte de respect de soi-même que je prends plaisir à constater. Il y a aussi un talent énergique, une verve qui commence à se tenir en haleine et l'étoffe d'une personnalité. Je le félicite d'être moins habile que par le passé : il désapprend ; c'est par là que commencent les plus forts, et je souhaite qu'il aille jusqu'au bout. M. Th. Hannon, un *Etang aux environs de Nancy*, d'une belle coloration vermeille. Je ne résiste pas au plaisir de dire ici la bonne impression qu'a faite sur moi son *Chester-Céleri*, une nature morte, spirituellement enlevée sur un coin de table. Le vert du céleri a un accent blond, très-fin, qu'il tranche sur le jaune crémeux du beurre et l'or roussé du chester.

Quelques bonnes vues de villes. J'ai particulièrement remarqué une entrée du cimetière *Montmartre*, par M. F. Taelmans. C'est une des œuvres les plus franches de l'exposition. La note est flamande, avec une brusquerie rude, et le peintre a tiré un parti très-heureux de ce peinturlurage cru des enseignes, des balcons et des volets. On voudrait voir toujours cet accent chez les Belges qui vont à Paris. M. Blanc-Garin a de la justesse dans les tons ardoisés de son *Jardin botanique* ; mais il y a vraiment par trop de buée sur l'ensemble.

Quelles fraîches floraisons toujours que les bouquets de Jules Ragot ! Il en a deux, l'un pâle et blond, dans une douceur d'étoffes roses et bleues, où frissonne la lumière ; l'autre sonore, vif de tons, avec des pétarades de rouge et d'amaranthe sur un fond éclatant de verdure réflétées par une glace. Le premier bouquet a une simplicité tranquille qui me charme peut-être plus profondément que le second, mais celui-ci a des ardeurs de palette que n'a pas l'autre. M. Bellis me paraît par moments un peu noir dans la *Nature morte*. Je n'ai pas oublié ses *Pensées* dans lesquelles il excellait et qui avaient une si saine saveur.

* De Louis Dubois, une petite toile, franche, grasse, largement touchée. Des *Chrysanthèmes*, de M^{lle} de Vigne. Un *Panneau décoratif* de Toussaint.

Je remarque que j'ai omis, dans la nomenclature des paysagistes, tout un groupe uni par les tendances, la manière de voir et la manière de peindre. Ce sont les farineux. Je ne mets nullement en doute leur talent : MM. Rosseels, Courtens, Goemans, Meyers sont pour moi tout en tête du paysage belge. Mais leur parti pris des bleus

est agaçant ; la nature ne donne pas ces effets ; c'est de la pure virtuosité et je hais tout ce qui sent la recette d'atelier. Je n'en trouve pas moins le *Midi* de M. Rosseels, une page étudiée, et pour dire le mot, un effort sérieux. M. Heymans, qui se rattache au groupe avec plus d'ampleur peut-être, a deux notes. Je préfère la petite avec sa jolie lumière argentée ; le *Lever de lune* est gros sans grandeur.

Depuis Millet, on n'a plus guère fait que des ombres chinoises en fait de paysages de nuit.

CAMILLE LEMONNIER.

TRIBUNAUX

Le Portrait de M^{me} Turr

Un différend est survenu entre M^{me} Turr et le jeune peintre, M. Bertier, qu'elle avait chargé de faire son portrait. Celui-ci terminé, M^{me} Turr trouva qu'il ne lui ressemblait pas. Elle refusa donc d'en prendre livraison. Le prix du portrait avait été fixé à 6.000 francs. M. Bertier n'avait pas supposé qu'il pourrait arriver qu'on refuserait de lui payer les 6.000 francs et qu'on serait quitte envers lui en lui abandonnant un portrait dont il ne pouvait rien faire, et qu'il n'avait même pas le droit de vendre. M. Bertier saisit donc la justice de sa réclamation.

Le tribunal nomma un expert. M. Cot fut chargé d'examiner l'œuvre, de la comparer à l'original.

Après avoir constaté la ressemblance, M. Cot ajouta :

« Ce portrait tient bien son rang dans l'ensemble des œuvres de M. Bertier, connues ou exposées jusqu'à présent.

« Du reste, ce portrait ayant été admis au Salon de 1877, ce seul fait est une consécration de la valeur de l'œuvre.

« Au cours du procès, il a été affirmé que la commande avait été réellement faite et le prix fixé à 6.000 fr. La valeur commerciale est très-relative en fait de portraits ; elle dépend entièrement des conventions faites entre les parties, et, à défaut de conventions, elle est fixée d'après les prix qui ont été payés à l'artiste pour des œuvres précédentes, et il est de notoriété que M. Bertier a fait des portraits aux prix de 6 et 7.000 fr.

« Par suite de ces considérations, nous concluons donc que, dans les circonstances actuelles, ce portrait vaut 6.000 fr. »

Sur ce rapport, le tribunal, sur la plaidoirie de M^e Caraby, pour M. Bertier, a condamné M^{me} Turr à prendre livraison du portrait et à payer 6.000 fr. à M. Bertier.

BIBLIOGRAPHIE

Causeries sur l'art et la curiosité, par Edmond Bonnaffé. — 1 vol. in-8° de 237 pages. Frontispice par Jules Jacquemart. A. Quantin. Paris, 1878.

Nous n'avons point à présenter M. Edmond Bonnaffé, notre collaborateur, aux lecteurs de la *Gazette des Beaux-Arts* et de la *Chronique*. Tout au

plus avoués, nous à leur rappeler que ses *Conséquences de l'art et de la science* sont, pour la plupart, d'anciennes et banales connaissances. Il a, en effet, ramené les articles dispersés dans plusieurs recueils à quelques travaux inédits pour former l'élégant volume que M. A. Quatrefonds vient de faire entrer dans la bibliothèque de l'Art et de la Curiosité.

M. Edmond Bonnafé est un amateur doublé d'un érudit, et quand pourrait appeler un être rare, et la *Gazette des Beaux-Arts* n'en comptait guère de cette espèce, mais particulièrement parmi ses lecteurs et dans sa clientèle.

Mais s'il ne collectionne guère que les choses de la Renaissance, il se préoccupe aussi de celles de l'antiquité, ainsi qu'en témoigne son livre sur les « *Conséquences de l'art et de la science* ». Ses conclusions le prouvent une fois de plus.

Celui qui a « *Conséquences de l'art et de la science* » pour titre et pour sujet a pour point de départ un passage d'Aldus. Il écrit d'un tabletier, l'homme sur bois, qui est en même temps poète. Elle tend à démontrer que Jules l'art et l'industrie étaient dans les mêmes mains. Cette pensée, ou plutôt ce fait, est ce qui domine dans toutes les parties du livre et qui leur sert de lien.

Nos lecteurs connaissent les *Preuves de Maître Salomon*, le maître bucher du roi Henri II, qui tomba un beau jour dans le caduc de l'auteur, qui s'y était enfoncé dans sa haine « charybde » remplie de toutes garnies de « carreaux », disposés au gré de sa fantaisie et de sa parodie. Ils se rappellent aussi le profil de *Maître l'homme*, le vieux maître italien français qui proteste contre l'invasion des architectes italiens par une phrase hétéroclite qui a, dans la question, la même valeur esthétique qu'aurait eu le paralogisme capricieusement tracé dans l'espace par la canne de l'oncle Trico.

Le *Commerce de la curiosité* est un travail important, et inédit, croyons-nous, qui montre par quelques notions d'auteur, lorsqu'il s'agit de ventes à l'encan, depuis le vieux roman, le jure-priseur de moyen âge, l'homme et le jure-priseur de la Renaissance et le commissaire-priseur d'aujourd'hui, en passant par les experts fameux du XVIII^e siècle dont les catalogues sont si recherchés aujourd'hui; et, lorsqu'il s'agit de ventes de gré à gré, depuis le jure et le friper jusqu'aux marchands, plus ou moins solitaires, de nos jours.

Celui qui traite de *l'Art et de la mort* entre un vrai architecte du temps passé — Philibert de l'Orme — et un entrepreneur de bâtisses des temps modernes, et le chapitre des *Génies*, démontre, dans la *Gazette*, à propos de *Phéarque*, M. Ed. Bonnafé y a rassemblé tout ce qu'on dit de plus sérieux contre les choses d'art et leurs prix.

Au chapitre sur *Un musée qui ne coûterait rien*, publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, nous n'ajoutons qu'un fait qui montrera ce qu'il y aurait à recueillir dans les bureaux des ministères pour le former.

Nous avons en affaire à l'un des directeurs d'un grand ministère, et tandis que nous nous entretenons avec lui de ce qui nous intéresse, nos yeux tombent involontairement l'ouvrage de son cabinet. Notre interlocuteur s'en aperçoit, et l'entretien sérieux ayant pris fin, il se lève, d'amener la conversation sur les nouvelles qui m'intéressent vivement, nous qu'il l'avait devin.

« Ce bureau, me dit-il, est celui de Louis XVI — un tableau magnifique.

« Lors de la création du ministère, sous la Restauration, ce fut le roi, aujourdhui, au ministère.

Mais après la révolution de Juillet, sous l'Empire, sous la Restauration, ce fut le roi, au ministère. Mais après la révolution de Juillet, sous l'Empire, sous la Restauration, ce fut le roi, au ministère. Mais après la révolution de Juillet, sous l'Empire, sous la Restauration, ce fut le roi, au ministère.

« Unet du secrétaire général. Mais l'un de ces sous-ministres trouva qu'il n'avait ni la largeur ni la longueur auxquelles il avait droit suivant la hiérarchie. Car les bureaux sont pour les hiérarches ce que sont les galons pour les militaires. Ma foi! je m'en comparai, bien qu'il n'eût pas non plus les dimensions où j'aurais pu prétendre. Mais à l'aide d'une table de rallonge j'ai complété la surface réglementaire, tout en conservant ce meuble historique et de haut goût.

« La pendule de ma cheminée et les bras qui l'accompagnent de chaque côté de la glace, ne sont pas non plus à dédaigner, et le casier qui est derrière vous est également digne d'attention.

« Si le fonctionnaire de goût qui me parlait ainsi, s'en était tenu au règlement, le trop étroit bureau où le roi Louis XVI, accablé, dut faire de si tristes réflexions, risquant d'échouer, de chute en chute, dans l'antichambre où il aurait servi de rempart à l'insolente impertinence de l'huissier ou d'un garçon.

Peut-être un jour — si le musée à créer se fonde jamais — ce bureau en fera-t-il une des pièces les plus curieuses!

Nous l'avons dit, l'amour des choses du temps passé, l'explication de leur raison d'être, l'analyse de leurs formes, la mise en relief de leurs mérites la défense de l'organisation industrielle des temps qui les ont vu faire, tout cela est le fond de divers chapitres du livre: c'est cette idée qui les relie. Mais M. Ed. Bonnafé y a mis quelque chose en plus: un grain de fantaisie et de bonne humeur qui lui donne une physionomie toute particulière parmi les critiques d'art.

Il est savant sans avoir l'air de s'en douter et surtout sans paraître vouloir le laisser deviner. Il amuse et instruit.

ALFRED DARCEL.

Articles sur les beaux-arts à l'Exposition universelle

Le Journal des Débats, 21 mai — La peinture aux Pays-Bas et en Italie, par M. Charles Clément.

La France, 20 mai. — La peinture italienne, par M. Marius Vachon.

Journal officiel, 17-23 mai. — L'école anglaise, par M. Emile Bergerat; 21: les Sculpteurs sur bois en Chine, par M. Chaulnes.

La Constitutionnel, 14-23 mai. — La France, par M. Henry Trianon.

Le Paris-Journal, 21 mai. — L'exposition allemande, par M. Bertall.

L'Illustration, 18 mai. — L'école anglaise, par M. Jules Comte.

Le Siècle, 23 mai. — La collection du prince de Galles, par M. Henry Havard.

L'Événement, 21 mai. — La collection de M. Laurent-Richard, par M. Paul Lefort.

Athenaeum, 11 mai: l'Exposition internationale. — *La Royal Academy* (2^e article). — *La Société des peintres à l'aquarelle* (2^e et dernier article). — *Nouvelles de Paris*, par Y. — 18 mai: l'Exposition internationale (2^e article). — *La Royal Academy* (3^e et dernier article). — *La Grosvenor-Gallery* (2^e et dernier article). — *Les Foulles d'Olympe*, par J. Schustring. — *Nouvelles de Paris*, par Y.

Academy, 14 mai : l'Exposition de la *Royal Academy*, par W. Rossetti. — Exposition de dessins de maîtres hollandais à Burlington-Club, par M. Heaton. — Exposition de la Société des peintres à l'aquarelle. — Nouveau procédé de signor Lesparini pour le nettoyage des peintures, par Ch. Heath Wilson. — 18 mai : les Acquisitions du British Museum (imprimés, manuscrits, médailles). — La *Grosvenor-Gallery* (1^{er} article) par W. Rossetti.

PORCELAINES ANCIENNES

De la Chine, du Japon et de Saxe : garnitures de 3 et 5 pièces, vases, potiches, plats, assiettes ; faïences, bronzes Louis XV et Louis XVI, pendules, candélabres, lustres flamands, objets divers ; meubles en marqueterie, objets de vitrine, orfèvrerie ; tentures et étoffes.

Le tout arrivant de Hollande

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 40
Les lundi 27, mardi 28 et mercredi 29 mai 1878,
à 1 heure 1/2.

Par le ministère de M^e Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10.

Exposition, le dimanche 26 mai 1878, de 1 heure à 5 heures.

VENTE

de M^{me} Camille F...

BEAU MOBILIER

OBJETS D'ART

BRONZES, MARBRES, TAPISSERIES

PORCELAINES DE SÈVRES, SAXE, CHINE ET JAPON

Diamants, Argenterie

TABLEAUX MODERNES

RIDEAUX, TENTURES, TAPIS

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les mercredi 29 et vendredi 31 mai 1878, à deux heures.

COMMIS.-PRISEUR :

EXPERT

M^e CH. OUDART

M. BLOCHE

rue Le Peletier, 31

boulev. Montmartre, 19

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition le mardi 28 mai 1878, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

OBJETS D'ART

ET DE CURIOSITÉ

Des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles, sculptures en bois, en ivoire et en marbre, émaux champlevés et de Limoges, faïences italiennes et autres, armes et fers ; belle pendule en marbre blanc, sculpté par Julien, en 1791 ; vitraux, orfèvrerie, plateau en cristal de roche, objets variés : panneaux et bahuts en bois sculpté ; tapisseries, guipures et costumes.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le samedi 1^{er} juin 1878, à 2 heures.

M^e Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10.

M. Charles MANNHEIM, expert, rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Exposition, le vendredi 31 mai 1878, de 1 h. à 5 heures.

VENTE

DE

LIVRES RARES

Parmi lesquels on remarque la

Bible MAZARINE

PREMIER LIVRE IMPRIMÉ PAR GUTENBERG

et de MANUSCRITS

DU IX^e AU XVIII^e SIÈCLES

HOTEL DROUOT, SALLE N° 5 au 1^{er} étage,

Le samedi 1^{er} juin 1878, à deux heures précises.

LE CATALOGUE SE DISTRIBUE CHEZ :

M^e J. BOULLAND, commissaire-priseur, 26, rue Neuve-des-Petits-Champs.

Et à l'ancienne librairie Bachelin-Deflorenne (Emile LECAT et C^{ie}, successeurs), boulevard des Capucines, 10.

Exposition particulière, boulevard des Capucines, 10, chaque jour, de 2 h. à 4 heures ; publique, hôtel Drouot, le jour de la vente, de 1 heure à 2 heures.

TABLEAUX ET ÉTUDES

PAR

Eugène LAVIEILLE

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le lundi 3 juin 1878, à 3 h. précises

VOIR LE CATALOGUE CHEZ :

M^e Léon TUAL, commissaire-priseur, successeur de M. BOUSSATON, rue de la Victoire, 39.

M. Georges PETIT, expert, r. St-Georges, 7. Expositions particulière, le 1^{er} ; publique, le 2.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de Tapisseries et d'étoffes anciennes.

VENTE

aux enchères publiques, rue des Trois-Bornes,
2, de midi à juin 1878, à 2 heures.

SCULPTURES

AVEC DROIT DE REPRODUCTION

ÉTUDES, TABLEAUX, BRONZES,
OBJETS D'ART

Le tout provenant des ateliers de M. RO-
CHET, auteur du Charlemagne figurant à
l'Exposition universelle.

VOIR LE CATALOGUE CHEZ :

M. LÉON TUAL, commissaire-priseur, suc-
cessor de M. BOUSSATON, r. de la Victoire, 39.

M. HORSIN-DEON, expert, place Valois, 6.
Exposition publique, du lundi 27 mai au 3
juin, de 1 heure à 6 heures.

TABLEAUX ANCIENS

DES ÉCOLES

FLAMANDE & HOLLANDAISE

PAR

Rachel Ruysch, Jan Weenix, David Témiers,
Van der Neer, Hondelotter, David Lyckaert,
B.-C. Ommeganck, etc.

COMPOSANT LA COLLECTION DE

M. DU PASQUIER DE DOMMARTIN

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 9

Le mercredi 5 juin 1878, à deux heures.

M. Charles PILLET, commissaire-priseur,
rue de la Grange-Batelière, 10.

M. GEORGE, expert, rue Laflitte, 12.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition le mardi 4 juin 1878, de 1 heure
à 5 heures.

BIBLIOTHEQUE DE

M. Ambroise FIRMIN-DIDOT

de l'Académie
des inscriptions et belles-lettres

LIVRES PRÉCIEUX

MANUSCRITS ET IMPRIMÉS

BELLES LETTRES, HISTOIRE

VENTE

A L'HOTEL DES COMMISSAIRE-PRISEURS, 9, RUE
DROUOT (Salle n° 8)

Les 6, 7, 8, 11, 12, 13, 14 et 15 juin 1878,
à 2 h. précises.

M. Maurice DELESTRE, commissaire-pri-
seur, 27, rue Drouot.

Assisté de M. Adolphe LABITTE, expert de
la Bibliothèque nationale, 4, rue de Lille.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition particulière, le lundi 3 juin 1878;
publique, les mardi 4, mercredi 5 et lundi 10
juin 1878, de 2 heures à 5 heures.

Paris. — Imp. P. DEBONS et Co, 16, rue du Croissant.

OBJETS D'ART

ET D'AMEUBLEMENT

Régulateurs, candélabres, chenets, lustres,
des époques Louis XIV, Louis XV et Louis XVI;
Belle Pendule Louis XV et Louis XVI;
Sculptures en marbre et en terre cuite, par-
mi lesquelles une *Baigneuse*, par Falconnet;
bijoux et orfèvrerie ancienne; vitraux, beaux
éventails, armes anciennes, objets variés;
meubles anciens, tapisseries du XVI^e siècle;
tableaux et aquarelles par Belly, Boucher,
Daubigny, Diaz, Greuze, Grand-Jean, J.-B.
Huot, Eugene Lami, Palizzi, Plessis-Berteaux,
etc., etc.; Gravures anciennes, par Debucourt,
Desloutis, Troost, etc., composant la collec-
tion de M. E. S***.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le vendredi 7 et samedi 8 juin, à 2 heures

M. Ch. PILLET, commissaire-priseur, 10,
rue de la Grange-Batelière;

M. Arthur SLAES, expert, 6, r. St-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le jeudi 5 juin 1878, de
1 heure à 5 heures.

VENTE

D'ARGENTERIE ANCIENNE

APPARTENANT

à M. le baron J. P***

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les mercredi 12 et jeudi 13 juin 1878, à 2 heures.

M. Ch. PILLET, commissaire-priseur, rue
de la Grange-Batelière, 10;

M. Ch. MANNHEIM, expert, rue Saint-
Georges, 7.

CHEZ LESQUELS ON TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition particulière, le lundi 10 juin 1878,
publique le mardi 11 juin 1878, de 1 heure à
5 heures.

ACHATS ET VENTES

D'INSTRUMENTS DE PRÉCISION

PHYSIQUE, OPTIQUE, MATHÉMATIQUE

PHOTOGRAPHIE, SCIENCES

A. SOYER, rue Lafayette, 24

ESTAMPES ANCIENNES ET MODERNES

LIVRES D'ART

ARCHITECTURE, PEINTURE, SCULPTURE

ET GRAVURE

RAPILLY

5, quai Malaquais, PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois 8 f

AVIS IMPORTANT

A partir d'aujourd'hui, la Chronique ne paraîtra que tous les quinze jours, comme d'usage. Le n° 23 sera publié le 15 juin.

LE MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

« Nous sommes heureux d'enregistrer une nouvelle qui sera accueillie avec joie par tous ceux dont la préoccupation constante est de maintenir la suprématie de nos industries d'art.

« Le musée des arts décoratifs va enfin être définitivement fondé, et c'est au pavillon de Flore, aux Tuileries, qu'il va s'installer. Les hommes qui se sont voués avec une clairvoyance patriotique à cette entreprise d'utilité nationale sont convoqués aujourd'hui même, au pavillon de Flore, pour prendre possession de ce magnifique local, auquel aucune destination meilleure ne pouvait être donnée.

« Les ministres des beaux-arts, des travaux publics et des finances, sur l'avis favorable de la commission des beaux-arts, ont prouvé, en accordant cette hospitalité à la société fondatrice du musée des arts décoratifs, combien ils comprennent eux-mêmes que la France ne pouvait plus longtemps rester privée d'un établissement dont le South Kensington de Londres présente un si parfait modèle. On se demande comment un tel exemple n'est pas venu de nous; mais nous espérons que la générosité de tous les artistes, amateurs, collectionneurs, enfin de tous les amis des arts, permettra de réparer le temps perdu. »

A ces lignes, que nous empruntons au *Moniteur universel* du 25 mai, nous pouvons ajouter que les membres du comité directeur ont ouvert par acclamations une souscription qui a produit un chiffre important. La liste

de souscription sera prochainement publiée par la presse et restera ouverte à la partie du public qui s'intéresse aux œuvres d'utilité nationale.

Nous nous bornons aujourd'hui à mentionner les souscriptions suivantes :

M. le duc de Chaunes.....	10.000 fr.
M. le baron Gérard.....	10.000
M. A. Dubouché, président du musée céramique de Li- moges.....	10 000
M. Edouard André, président de l'Union centrale.....	23.000

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS

Commission des bâtiments civils et des palais nationaux

Le *Journal officiel* du 28 mai a publié deux décrets instituant une commission permanente dite des bâtiments civils et des palais nationaux, qui doit fonctionner sous la présidence du ministre des travaux publics. Les ministres des finances et de l'instruction publique, le vice-président du conseil d'Etat, le secrétaire général du ministère des travaux publics, le préfet de la Seine et le directeur des bâtiments civils et palais nationaux font de droit partie de cette commission. Dans le rapport qui accompagne ce décret, M. de Freycinet expose que le conseil général des bâtiments civils qui fonctionne au ministère des travaux publics ne peut guère s'occuper que des questions techniques relatives à la bonne exécution des édifices. Chaque fois qu'il s'agit d'une question générale, telle que le choix d'un emplacement ou de l'opportunité d'une création, il faut nommer une commis-

sion spéciale. Mais ces commissions transitoires, ne pouvant pas avoir de traditions, perdent beaucoup de temps en tâtonnements et en tâtonnements. C'est pour cela que le ministre des travaux publics a proposé d'établir une commission permanente. Le deuxième décret nomme les vingt-quatre membres de cette commission, dont M. de Freycinet est le président, M. Emmanuel Arago le vice-président, et M. Ponté le secrétaire. Voici leurs noms :

MM. Emmanuel Arago, Charbon, Herold, Lambermont, Sainte-Croix, de Lamoignon, sénateurs; de Clussat, Privat, Sadi Carnot, Tirard, Turquet, députés; Baudry, H. de Laborde, Viollet-le-Duc, Paul Dubois, Mercier, Guillaume, Lefebvre, Duc, Quesnel, Garnier; Reynaud, inspecteur des ponts et chaussées; Gonche, inspecteur des mines; Alphand et Levasseur, directeur des domaines.

La Direction des beaux-arts

Par décrets en date du 27 mai, M. Eugène Guillaume a été nommé directeur des Beaux-Arts en remplacement de M. le marquis de Carnéval, qui est admis à faire valoir ses droits à la retraite et qui est nommé directeur honoraire.

Cette nomination a été accueillie avec la plus vive satisfaction dans la presse et dans le monde des artistes. Quant à la *Gazette*, elle ne peut que se réjouir, nos lecteurs le comprendront sans peine. Nous ne pouvons mieux faire pour exprimer notre opinion à ce sujet que de reproduire le commentaire dont le *Journal des Débats* accompagne la publication des décrets : « On ne saurait trop applaudir au choix de M. le ministre de l'instruction publique, M. Guillaume n'est pas seulement le candidat idéal qui tient une des premières places parmi les artistes contemporains; il a encore, comme directeur de l'Ecole des beaux-arts, des qualités administratives de premier ordre. C'est à lui que l'Ecole a dû les progrès remarquables qu'elle a faits depuis qu'il en a pris la direction. M. Guillaume a en outre toutes les convictions arrêtées, mais nous ne continuons pas d'esprit plus ouvert et plus libéral que le sien. Son caractère est un heureux mélange de bonne grâce et de fermeté, deux qualités indispensables pour présider au développement des beaux-arts et aussi des artistes qui en sont inséparables et qui ne sont pas toujours faciles à contenter. Nous espérons que M. Guillaume y réussira. En tous cas, M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts ne pouvait pas faire un choix plus capable et plus digne de réunir à priori tous les suffrages. » Nous nous associons pleinement à ces réflexions.

Nous apprenons au moment de mettre sous presse, que M. Guillaume est remplacé à l'Ecole des Beaux-Arts par M. Paul Dubois. Tout le monde applaudira à ce choix excellent.

Nous enregistrons également avec plaisir la nomination de notre sympathique collaborateur, M. Roger Ballu, au poste de secrétaire de la direction des beaux-arts.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Laurent-Richard

M^e Ch. Pillet, commissaire-priseur

PREMIÈRE VACATION

Le Pêcheur, par Corot, 2.700 fr.; Lisière de bois, par le même, 1.820 fr.; Intérieur de Bergerie, par Jacque, 4.500 fr.; une Mare près Auxvers, par Daubigny, 4.700 fr.; un Laboratoire d'alchimiste, par Isabey, 4.600 fr.; une Clairière, par Diaz, 3.500 fr.; la Mare, par le même, 2.200 fr.; Souvenir d'Italie, par Corot, 8.100 fr.; Souvenir de Marissel, par le même, 16.850 fr.; Paysanne venant de puiser de l'eau, par Millet, 3.500 fr.; Jeune Paysanne en forêt, par le même, 4.870 fr.; la Paine de Barbizon, par Th. Rousseau, 4.500 fr.; Lisière de petit bois, par le même, 6.880 fr.; Barbizon, effet de printemps, par le même, 9.900 fr.; Orme penché sur l'Oise, par Jules Dupré, 7.000 fr.; la Mendiante, par le même, 20.700 fr.; les Couturières, par Millet, 10.700 fr.; la Veillée, par le même, 8.600 fr.; un Village en Picardie, par Th. Rousseau, 6.500 fr.; le Matin, par le même, 27.000 fr.; les deux Van de Velde, par Meissonier, 57.100 fr.; Animaux au pâturage, par Troyon, 46.000 fr.; Berger gardant ses moutons, par le même, 30.000 fr.; Chevaux sortant de l'eau, par Eugène Delacroix, 16.100 fr.; Tigre couché, par le même, 11.800 fr.; le Dormeur, par Th. Rousseau, 13.000 fr.; Sentier montant dans les rochers, par le même, 12.100 fr.; la Descente des Bohémiens, par Diaz, 11.800 fr.; Sous bois, par le même, 9.800 fr.; la Mort et le Bûcheron, par Millet, 12.600 fr.; Entrée de village, par Th. Rousseau, 9.700 fr.; les Echevins de Paris, aquarelle, par Meissonier, 5.750 fr.; Terrains boisés, par Diaz, 5.100 fr.; Diane et Actéon, par Tassaert, 6.000 fr.; Mort de la Madeleine, par le même, 7.000 fr.; le Monticule de Jean de Paris, par Th. Rousseau, 6.300 fr.; En forêt, effet d'automne, par le même, 5.900 fr.; Lion en arrêt, par Eugène Delacroix, 2.905 fr.; Lion guettant sa proie, par le même, 3.260 fr.; le Chariot de blessés, par Petterkofen, 5.000 fr.; une Barque de pêcheur, par Dupré, 3.650 fr.; le Soir, par Corot, 3.000 fr.; Crépuscule, par Ziem, 2.530 fr.; un Canal en Hollande, par Jongkind, 1.920 fr.; Après la pluie, par Diaz, 2.800 fr.

Cette vacation, qui comprenait 45 tableaux seulement, a produit 433.605 fr.

DEUXIÈME VACATION

Fleurs, par Diaz, 1.280 fr.; Chiens griffons, par le même, 1.000 fr.; le Rêve, par le même, 1.720 fr.; la Toilette, par Millet, 1.000 fr.; Forêt de Fontainebleau (grisaille), par Th. Rousseau, 2.900 fr.; Deversoir du moulin de Batignies, par le même, 2.400 fr.; l'Education d'Achille, par Eug. Delacroix,

1.580 fr.; un Porte-Etendard, par *Roybet*, 3.700 fr.; le Rat retiré du monde, par *Decamps*, 3.950 fr.; un Chenil, par le même, 5.120 fr.; Marche d'Arabes, par *Fromentin*, 8.100 fr.; un Campement dans le Sahara, par le même, 7.000 fr.; le Retour à la ferme, par *Millet*, 6.000 fr.; le Retour du marchand, par *Jules Dupré*, 3.100 fr.; l'Orage, par *Diaz*, 7.400 fr.; Baigneuse, par le même, 8.900 fr.; la Barattense, par *Millet*, 9.800 fr.; le Ruissseau du Puits-Noir, par *Courbet*, 13.100 fr.; le Château d'Ornaux, par le même, 7.600 fr.; Animaux au bord d'une rivière, par *Th. Rousseau*, 5.100 fr.; une Chaumière dans le Berry, par le même, 10.000 fr.; l'Étang (coucher de soleil), par le même, 9.100 fr.; le Vanneur, par *Millet*, 16.605 fr.; le Soir, par le même, 15.500 fr.; les Landes, par *J. Dupré*, 11.200 fr.; Classe au lancan, par *Fromentin*, 34.100 fr.; Berger ramenant son troupeau, par *Troyon*, 17.900 fr.; le Retour à la ferme, par le même, 23.000 fr.; Coucher de Soleil après l'orage, par *Th. Rousseau*, 19.500 fr.; Bords de l'Oise, par le même, 19.500 fr.; le Givre, par le même, 46.506 fr.; le Giaour et le Pacha, par *Eug. Delacroix*, 27.000 fr.; la Mise au tombeau, par le même, 9.800 fr.; Christ en croix, par le même, 8.500 fr.; le Retour de l'Enfant prodigue, par *Marilhat*, 11.000 fr.; la Sainte Famille, par *Diaz*, 11.100 fr.; Pierrot malade, par *Couture*, 8.000 fr.; l'Orgie, par le même, 6.300 fr.; Pâturage aux environs de Honfleur, par *Troyon*, 7.600 fr.; Une Alerte, par *Protais*, 12.000 fr.; les Grès de Fontainebleau, par *Th. Rousseau*, 3.800 fr.; Charles 1^{er} insulté, par *Roybet*, 11.005 fr.; Un Joueur d'échecs, par le même, 6.300 fr.; Bacchante, par *Tassaert*, 7.150 fr.; le Rêve, par le même, 3.900 fr.

Cette seconde vacation, qui ne comprenait, comme la première, que 45 tableaux, a produit 457.110 fr. Le total des deux vacations consacrées à la vente des tableaux modernes, seulement, s'est élevé à 910.715 fr.

Voici le prix de vente des principaux tableaux anciens :

Chardin, le Gobelet d'argent, 2.000 fr.; *Crème* le jeune, Près de Norwich, la nuit, 9.700 fr.; *Debucourt*, la Consultation redoutée, 1.950 fr.; *Dumesnil*, le Jeune dessinateur, 5.400 fr.; *Fragonard*, le Pacha, 1.220 fr.; *J. Van Goyen*, l'Hiver en Hollande, 5.020 fr.; *Greuze*, la Petite fille blonde, 15.600 fr.; *Guardi*, Ruines dans les environs de Paris, 1.820 fr.; — Monuments à Pola, 1.728 fr.; *Heda*, le Déjeuner, 2.000 fr.; *Heem*, la Corbeille de fruits, 2.000 fr.; *Mlle Mayer*, l'Enlèvement de Psyché, 2.050 fr.; *Moucheron*, le Torrent, 550 fr.; *Van der Neer*, Clair de lune, 2.080 fr.; *Van der Poël*, les Dunes de Scheveningen, 725 fr.; *Prud'hon*, Andromaque, 6.000 fr.; *Ræburn*, Portrait d'invalides, 2.020 fr.; *S. Ruysdaël*, la Meuse, 4.950 fr.; *Téniers*, le Joueur de flûte, 4.050 fr.; *Weenix*, Oiseaux morts, 1.550 fr.; — École française : le Petit Voleur de pâtés, 2.350 fr.; l'Oiseau mort, 3.700 fr.

Le produit total de la vente s'est élevé à la somme de 989.250 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'exposition des œuvres de sculpture de **Louis Rochet**, mort récemment, a lieu en ce

moment dans l'atelier qu'il occupait, 5, rue des Trois-Bornes. On y voit des fragments de la grande statue de Charlemagne exposée en bronze au Champ de Mars.

On compte au Salon 2,230 tableaux, 1,637 dessins, 645 sculptures, 40 gravures en médailles, 56 projets d'architecture, 231 gravures, 26 lithographies.

Une exposition de **Tableaux militaires**, exclus du Salon de l'Exposition universelle par mesure administrative, est ouverte chez MM. Goupil, 9, rue Chaptal.

Elle comprend des peintures de MM. Berne-Bellecour, Detaille, Dupray, de Neuville et Protais (tous les jours de 10 heures à 5 heures, le dimanche excepté).

NÉCROLOGIE

On annonce la mort, à l'âge de soixante-dix ans, du peintre **Riesener**, auteur de plusieurs peintures décoratives dans le palais du Luxembourg, et d'un plafond de l'ancien Hôtel de Ville. Il était le fils d'un peintre assez réputé de l'époque du premier empire et le petit-fils du célèbre ébéniste du temps de Louis XVI.

Cette année encore, il avait exposé au Salon les portraits de ses petites-filles.

M. Julien Noble, artiste-peintre très-estimé et dont la dernière œuvre figure au Salon de cette année, vient de mourir. Il était né au Pradet (Var), le 10 août 1834 et avait étudié dans l'atelier de Gleyre. Pendant la guerre de 1870-71, Noble servit avec honneur à l'armée des Vosges, où il avait contracté les germes de la maladie dont il est mort.

Nous avons enfin à annoncer la mort de **M. Alès**, graveur en taille-douce, qui vient de succomber à l'âge de quatre-vingt-un ans. M. Alès n'a pas cessé de travailler jusqu'à ses derniers moments, et l'on peut voir au Salon la dernière gravure qu'il ait faite, d'après une Vierge de Murillo. Son œuvre est considérable; nous rappellerons notamment sa collaboration à l'*Artiste*, et ses illustrations pour les ouvrages de Thiers.

LES CARTONS DE RAPHAEL

La galerie nationale écossaise d'Édimbourg vient d'ajouter à sa collection de peintures un fragment précieux d'une œuvre de Raphaël, qui, outre sa valeur intrinsèque, est intéressante par l'histoire qui s'y rapporte. Cette œuvre, dit le *Scotsman*, n'est autre qu'une partie d'un des célèbres car-

trois points pour Léon X, comme dessins de tapisseries.

Ce qu'il y a de très-curieux, c'est que cette peinture arrive à Edimbourg des antiques, après avoir été léguée à l'Académie royale écossaise par sir D. Monro, président de la chambre des représentants de la Nouvelle-Zélande, à la condition d'être placée dans une galerie publique de cette ville.

Pour comprendre également cette pérégrination italienne et lointaine, il est nécessaire de se reporter à l'histoire des cartons. Ces grandes compositions, sur le nombre desquelles on n'est pas d'accord et dont les sujets dérivent très de l'Evangile et des Actes des apôtres, ont été terminées en 1520, la dernière année de la vie du peintre. Elles ont été transportées en Flandre, où les dessins ont été reproduits en tapisseries, sous la direction de R. van Orley et de M. Coxie, artistes flamands, qui avaient été les élèves de Raphaël en Italie.

Quand les cartons eurent servi à cet usage ils semblent avoir été longtemps négligés et oubliés, et d'entre eux restèrent complets; les autres ont probablement été remplis par morceaux, suivant les convenances des ouvriers tapisseries, et ont été dispersés en différentes mains dans les Pays-Bas.

Dans la suite des temps, les sept dessins entiers ont été achetés de Rubens par Charles I^{er} et, depuis lors, ils sont restés en Angleterre. Très-appréciés par Cromwell, ils furent négligés par Charles II, qui, dit-on, les aurait vendus si lord Baulby ne se fut interposé à temps. Ils trouvèrent de nouveau un protecteur dans Guillaume III, qui leur donna une galerie à Hampton-Court, où ils restèrent jusqu'au jour où on les transporta au musée de Kensington.

L'intérêt excité en Angleterre par ces belles œuvres, engagea les collectionneurs à rechercher sur le continent les cartons perdus, et parmi ceux qui parvinrent à en retrouver un certain nombre de fragments, on vit Jonathan Richardson, peintre de portraits, amateur d'écrits sur la peinture. Il parut que c'est de sa collection que le fragment récemment arrivé à Edimbourg est sorti; il devint la propriété du duc d'Arzyl, et à sa mort, en 1776, il fut acheté, avec un autre fragment sans prix, par le sculpteur Flaxman. Flaxman en fit don à son M. Saunders, de Bath; c'est de ce dernier que le père de sir D. Monro l'a acheté moyennant la somme de 20 liv. st.

Ce fragment, qui est de petite dimension, est groupé symétriquement autour par deux têtes de femmes, et il semble avoir fait partie du carton de *Moroseus de Boniscentis*, dont on sait que plusieurs autres fragments existent dans des collections particulières.

Ces cartons ont été exécutés sur gros papier et ont un peu l'apparence de peintures à fresque. Tel est aussi le caractère du petit carré qui va désormais faire un des trésors de la galerie d'art d'Edimbourg. Les têtes qu'on y voit sont celles de deux autres témoins du massacre de leur enfant; l'une d'elles exprime une profonde horreur, la douleur de perdre à quelque chose de plus sacré; toutes deux sont de remarquables spécimens du grand style monumental du maître de la peinture italienne, à l'époque de la maturité de son génie.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

La Bible du Puy est un manuscrit de l'époque carolingienne, précieusement conservé dans le trésor de la cathédrale du Puy, et qui va figurer dans les vitrines de l'Exposition. M. Léopold Delisle lui consacre une notice de laquelle nous extrayons les indications suivantes. Le volume est sur parchemin; plusieurs feuillets sont teints de pourpre et couverts d'une écriture d'or ou d'argent; il renferme les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, suivis de quatre opusculs, ajoutés pour aider à comprendre la chronologie et le sens figuré d'un grand nombre de passages. Ces quatre opusculs sont: la chronographie de saint Isidore, l'explication des noms hébraïques par saint Eucher, la *Clef de Meliton*, le *Mémoire de saint Augustin*. En tête du volume sont deux préfaces, l'une en vers, l'autre en prose, ayant pour objet commun de rappeler la succession et le sujet des différentes parties de la Bible. A la fin, une seconde pièce de vers explique l'utilité des traités. L'auteur de ces morceaux a tenu à se faire connaître, c'est Théodulfe, qui occupa le siège épiscopal d'Orléans depuis 788 jusqu'en 821 environ.

On citerait difficilement un plus magnifique monument de la calligraphie du temps de Charlemagne. Nulle part ailleurs, ajoute M. L. Delisle, je n'ai vu de plus remarquables exemples de régularité et de finesse d'écriture. Il n'y a point, à proprement parler, de peintures; mais l'emploi qu'on y a fait de l'or et de l'argent sur des fonds pourpres, l'élégance des inscriptions en grandes lettres enlacrées, la pureté et la variété des encadrements suffisent pour constituer une très-belle décoration et pour augmenter encore la valeur de la Bible qui forme le plus précieux joyau du trésor de la cathédrale du Puy.

Une tradition locale, qui paraît pour la première fois au xvi^e siècle, voudrait que Théodulfe, après avoir fait exécuter cette Bible, l'eût offerte à Notre-Dame du Puy. La Bibliothèque nationale possède également une Bible sortie de l'atelier de l'évêque d'Orléans où l'on trouve la même disposition des feuillets pourpres, le même ordre des livres sacrés, la même reliure, le même système de titres courant, les mêmes minuscules microscopiques employées pour les préfaces et les chapitres, les mêmes procédés pour l'application de l'or et de l'argent.

On a lieu de penser que ce volume est entré dans notre grand dépôt à la fin du dernier siècle, après être sorti des collections de la famille de Meunier. Au xi^e siècle, il se conservait au trésor de la cathédrale d'Orléans, comme l'atteste une charte (1625) copée au folio 346.

Il serait fort curieux de rechercher jusqu'à quel point les Bibles d'Alenin et de Théodulfe ont servi de types aux copies des livres saints exécutés en France sous les Carolingiens, mais la question est rendue des plus délicates, par suite de l'habitude qu'on avait alors de consulter et de combiner plusieurs exemplaires pour l'établissement du texte. Ainsi, les deux volumes si matériellement pareils de la Bible de Théodulfe contiennent beau-

coup de variantes et d'annotations marginales, qui, pour avoir été tracées par les mêmes scribes, n'en constituent pas moins des différences fort sensibles.

Le musée danois de **Rosenborg** est une collection d'objets précieux par leur travail ou leur matière, par les souvenirs historiques qu'ils rappellent. D'après M. Casati, qui l'a étudié en détail, ce musée est divisé chronologiquement, et chaque règne y est représenté par un groupe de monuments spéciaux. A ces indications, il convient d'ajouter les suivantes :

Le règne de Frédéric III est représenté par un ameublement où nous retrouvons le même cachet d'ampleur, de lourdeur et d'éclat que l'on remarque dans tout ce qui appartient au règne de Louis XIV. Citons : le cabinet du roi, le guéridon et la table de la reine Sophie-Amélie, une magnifique coupe en cristal de roche, supportée par une statuette d'enfant, probablement un don du landgrave de Hesse-Cassel, l'écrin de la reine, beau coffret d'argent et de cristal de roche représentant le jugement de Paris ; il avait été volé lors de l'incendie de Christianborg : un heureux hasard l'a fait rentrer dans le trésor royal.

Dans les salons affectés au règne de Christian V, voici :

1^o Un lustre en cristal de roche, offert par Louis XIV ; le gobelet de Wismar, souvenir de la reddition de cette ville ; il figure un poisson supporté par deux dauphins entrelacés ; il est enrichi d'or et de rubis.

3^o Un chaperon de faucon de style oriental. Christian était grand chasseur et passionné pour l'art oriental de la fauconnerie, qui fut porté en Danemark à une si grande perfection. Ce prince mourut des suites d'une blessure qu'il avait reçue d'un cerf aux abois.

On voit à Rosenborg le bois de l'animal encore taché du sang royal. Au règne de Frédéric IV appartiennent les objets disposés dans la vaste galerie des Chevaliers, douze belles tapisseries exécutées à la manufacture de Kjøge, sur les cartons du peintre Peter Andersen, et représentant des événements militaires. Sur le plafond sont sculptés en haut-relief des scènes qui rappellent les principaux faits du règne. Dans deux salles attenantes, occupant des tourelles, sont le cabinet des verres et le cabinet des porcelaines. La collection de verres vénitiens formée par Frédéric IV est la plus belle et la plus complète qui existe. Un gobelet d'or rappelle la réunion du Sleswig au Danemark (1721). Sur ce vase, la rivière de l'Eider est représentée avec cette légende, dont la prédiction ne s'est pas réalisée : « L'Eider ne sera jamais ravi au royaume héréditaire de Frédéric IV. »

BIBLIOGRAPHIE

Daubigny et son œuvre

PAR FRÉDÉRIC HENRIET

édité chez A. Lévy, 13, rue Bonaparte.

Nous avons déjà signalé à nos lecteurs le livre que M. Frédéric Henriet a consacré à l'éminent

paysagiste que nous venons de perdre, C. Daubigny. Ce travail qui s'arrêtait à l'année 1874, date à laquelle l'ouvrage a paru, a été repris et complété tout récemment par l'auteur. La physiologie intime de Daubigny n'est pas moins heureusement saisie dans ces pages sincères, que le caractère de son talent. Quant à l'œuvre gravé du maître, il est décrit avec un soin et une exactitude qui donnent à cette partie du livre de M. Henriet la valeur d'un document sûr et définitif. L'édition nouvelle est enrichie de deux eaux-fortes supplémentaires qui portent à dix le nombre des planches de ce beau volume.

A. DE L.

MUSÉE DE LILLE : LE MUSÉE WICAR

PAR M. LOUIS GONSE

Paris, Gazette des Beaux-Arts et Edouard Detaille, 1878, 1 vol. gr. in-8^o de 112 pages, avec 51 gravures dans le texte et 2 gravures hors-texte d'après un dessin de Raphaël et la Tête de cire, titre imprimé en rouge et noir.

Tirage à part à 50 exemplaires sur grand papier de Hollande avec les deux gravures avant la lettre et la Tête de cire, par M. Gailard, en double épreuve, et à 100 exemplaires sur papier ordinaire, des articles paros dans la *Gazette des Beaux-Arts*. En vente chez M. Detaille, au prix de 10 francs pour le papier de Hollande, et de 5 francs pour le papier ordinaire, et au Musée de Lille.

VENTES PROCHAINES

DÉCORATION D'APPARTEMENT DU XVIII^e SIÈCLE

On nous prie de signaler qu'il existe, à Bernay (Eure), une décoration complète d'appartement dans le style du XVIII^e siècle, peinte en camaïeu bleu et signée *Michel-Hubert Descours*.

Descours, né et mort à Bernay (1707-1775), était élève de Rigaud et ou lui a longtemps attribué plusieurs tableaux reconnus depuis pour des Jouvenet (Education de la Vierge. Cath. d'Evreux.)

Cette décoration comprend 7 paumeaux :

1. Le Joueur de flûte, haut. 1.80, larg. 79 cent.
2. Le Bol de lait renversé, haut. 1.80, larg. 2 m.
3. La Chasse aux lapins, haut. 1.85, larg. 1.60.
4. Les Abeilles, haut. 1.73, long. 1.90.
5. La Femme au tambour de basque, haut. 1.83, larg. 1.03.
6. La Femme montée sur une perche, haut. 1.70, larg. 1.43.
7. Le Dénicheur de nids, haut. 1.80, larg. 1.95.

Plus un panneau de glace sculpté et doré, haut. 1.45, larg. 1.20 avec sujet la *Camargo*, d'après Lancret.

S'adresser pour traiter à M. Malbranche, greffier du Tribunal de commerce, à Bernay ; des photographies sont déposés chez M. Rouveyre, 7, quai Voltaire.

Tableaux anciens

Parmi les ventes importantes qui restent encore à faire cette année, nous signalerons celle de tableaux anciens qui aura lieu à l'hôtel Drouot, sous art. par les soins de MM Charles Pillet et Feraud, mardi 3 juin. Exposition demain dimanche et lundi.

On remarquera notamment, dans cette vente :

Un très beau plafond de L. B. Tiepolo, représentant des figures allégoriques et des Amours, très grande composition, d'une couleur claire et brillante, gravée à Fontaine par D. Tiepolo et achevée au pinceau, à Venise, par la grande-duchesse Marie ;

Un *Christ au pèlerinage*, beau et intéressant tableau par Paul Potter, un peintre dont les œuvres sont rares, égaré d'un musée, ayant successivement appartenu à l'impératrice Catherine et au prince Potemkine ;

Un *maïascolopio* *Perugino* par Jacques Ruysdaël, avec figures et animaux par Fragonard, provenant de la galerie Deloessert ;

Un assez bon nombre des autres tableaux qui figurent dans cette vente proviennent de la collection vendue, il y a quelques années, avec un certain éclat, de feu M. Alfred Oudry, ancien ingénieur et amateur distingué, notamment la *Glorification de la Vierge*, attribuée à Rubens ; *Marie de Modène faisant l'aumône sous les traits de sainte Catherine*, par Van Dyck ; *Job et sa famille*, par Landi ; le *Retour de l'enfant prodigue*, par un maître de l'école vénitienne, etc.

Grande œuvre au caractère très curieux, le *Chien mourant*, de J. Van Balen ; l'*Abreuvoir*, de Desportes ; un *Paysage* de S. Ruysdaël ; des œuvres de très belle qualité par Tilberg, Lucas Van Uden, P. Wouwerman, Ad. de Heem, A. Begyn, Schoeuerda, Schal, Palment, Rigaud, Nattier, Moreau, Cayrol, etc., etc.

TABLEAUX ET ÉTUDES

PAR

Eugène LAVIEILLE

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le lundi 3 juin 1878 à 3 h. précises

VOIR LE CATALOGUE CHEZ :

M. Léon TUAL, commissaire-priseur, successeur de M. ROUSSEAU, rue de la Victoire, 19.

M. Georges PETIT, expert, r. St-Georges, 7.
Exposition particulière, le 1^{er} ; publique, le 2.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

VENTE

DE

TABLEAUX ANCIENS

PARMI LESQUELS UN

TRÈS-BEAU PLAFOND

Par J.-B. TIEPOLO

Œuvre importante de Paul Potter, et belle composition attribuée à P.-P. Rubens ; tableaux importants provenant de la collection de feu M. Alph. Oudry, et autres œuvres, par Begyn (Abraham), Demarne, Van Dyck, Pillement, J. Ruysdaël, S. Ruysdaël, Schal, Schoevaerds, etc.

HOTEL DROUOT

Le mardi 4 juin 1878, à 2 heures.

Par le ministère de M^e Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10.

Assisté de M. E. FÉRAL, peintre-expert, rue du Faubourg-Montmartre, 54.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition particulière, le dimanche 2 juin ; publique, le lundi 3 juin 1878, de 1 heure à 5 heures.

VENTE

D'ANCIENNES PORCELAINES

DE LA CHINE ET DU JAPON

Garnitures de trois et de cinq pièces, potiches, vases, cornues, plats, bols, assiettes, tasses, soucoupes, etc.; groupes et figures en porcelaine de Saxe, service à dessert en porcelaine de Tournay, faïences ; belle collection de faïences de Delft dorées.

MEUBLES SCULPTÉS ET INCrustÉS

Le tout arrivant de Hollande

HOTEL DROUOT, SALLE N° 5

Les mardi 4 et mercredi 5 juin 1878, à 1 heure et demie précise.

Par le ministère de M^e Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10.

Exposition publique, le lundi 3 juin 1878, de 1 heure à 5 heures.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de Tapisseries et d'étoffes anciennes

VENTE JUDICIAIRE

DES

Mercredi 5 et jeudi 6 Juin 1878
HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

COLLECTION

HOSCHÉDÉ**TABLEAUX****MODERNES ET ANCIENS**

BERCHÈRE.

BONVIN.

BROWN (John Lewis).

CHAPLIN.

COLIN (Paul).

DIAZ.

DREUX (Alfred de).

HEREAU (Jules)

JUNDT (Gustave).

LECLAIRE (Victor).

LELOIR (Louis).

MAILLOT (Th.).

MANET (Edouard).

MONET (Claude).

MORISOT (Berthe M^{me}).

NAZON.

PELOUSE.

PILLE.

PISSARO.

RENOIR.

ROUSSEAU (Philippe).

ROUSSEAU (Théodore)

SISLEY.

VIBERT.

ZIEM.

etc., etc.

GRANDS PANNEAUX DÉCORATIFS

POUR

CHATEAUX

ET

SALLES A MANGER

COMMISSAIRE-PRISEUR

M^e DUBOURG, rue Laffitte, n° 9.

EXPERTS :

M. GEORGE
rue Laffitte, 12.

M. G. PETIT
7, rue Saint-Georges, 7.

EXPOSITION PUBLIQUE :

Le mardi 4 juin 1878, de 1 heure à 3 heures.

VENTE

DES

TABLEAUX ANCIENS

DES ÉCOLES

FLAMANDE & HOLLANDAISE

PAR

Rachel Ruysch, Jan Weenix, David Témers,
Van der Neer, Hondekoster, David Ryckaert,
B.-C. Onneganck, etc.

COMPOSANT LA COLLECTION DE

M. DU PASQUIER DE DOMMARTIN

HOTEL DROUOT, SALLE N° 9

Le mercredi 5 juin 1878, à deux heures.

M^e Charles PILLET, commissaire-priseur,
rue de la Grange-Batelière, 10.

M. GEORGE, expert, rue Laffitte, 12.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition le mardi 4 juin 1878, de 1 heure
à 3 heures.

80 DESSINS par HENRY MONNIER

TABLEAUX DIVERS, GRAVURES, EAUX-FORTES

PROVENANT DE LA SUCCESSION

HENRY MONNIER

ET 38 TABLEAUX ET AQUARELLES PAR

I. PILSPROVENANT DE LA COLLECTION DE M^{me} B...

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le mercredi 5 juin 1878, à deux heures

VOIR LE CATALOGUE CHEZ :

M^e TUAL, comm.-pris., 39, rue de la Victoire.

M. E. FÉRAL, expert, faub. Montmartre, 54.

Exposition, mardi 4 juin 1878.

BIBLIOTHÈQUE DE

M. Ambroise FIRMIN-DIDOT

de l'Académie

des inscriptions et belles-lettres

LIVRES PRÉCIEUX**MANUSCRITS ET IMPRIMÉS**

BELLES-LETTRES, HISTOIRE

VENTE

A L'HOTEL DES COMMISS.-PRISEURS, 9, RUE
DROUOT (Salle n° 8)

Les 6, 7, 8, 11, 12, 13, 14 et 15 juin 1878,
à 2 h. précises.

M^e Maurice DELESTRE, commissaire-priseur,
27, rue Drouot.

Assisté de M. Adolphe LABITTE, expert de
la Bibliothèque nationale, 4, rue de Lille.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Exposition particulière, le lundi 3 juin 1878;
publique, les mardi 4, mercredi 5 et lundi 10
juin 1878, de 2 heures à 5 heures.

COLLECTION DE M. E. S.

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Régulateurs, candélabres, chenets, lustres, des époques Louis XIV, Louis XV et Louis XVI; Boîte Péridale Louis XV et Louis XVI; Sculptures en marbre et en terre cuite, parmi lesquelles une *Brigandesse*, par Falconnet; bijoux et orfèvrerie ancienne; vitraux, beaux éventails, armes anciennes, objets variés; médailles anciens, tapisseries du XVI^e siècle; tableaux et aquarelles par Belly, Boucher, Dandigny, Dorez, Greuze, Grand-Jean, J.-B. Huet, Locrén, La m, Palizzi, Duplessis-Berteaux, etc., etc.; Gravures anciennes, par Debucaourt, Desbordes, Troost, etc., composant la collection de M. E. S^{***}.

VENTE PAR SUITE DE DÉPART

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le vendredi 7 et samedi 8 juin, à 2 heures

M^e Ch. PILLET, commissaire-priseur, 40, rue de la Grange-Batelière;

M. Arthur SLAES, expert, 6, r. St-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le jeudi 6 juin 1878, de 1 heure à 5 heures.

SUCCESSION V^e ROSSINI

DIAMANTS, BIJOUX

ORFÈVRERIE D'ART

15 KILOS D'ARGENTERIE

PORCELAINES, FAÏENCES, BRONZES, MEUBLES
TAPIS, TENTURES, DENTELLES
GARDE-ROBE DE FEMME, USTENSILES
DE CUISINE

QUELQUES TABLEAUX

Le tout dépendant de la succession de madame
veuve ROSSINI

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 2

Les jeudi 6, vendredi 7, samedi 8, mardi 11
et mercredi 12 juin 1878, à 2 heures.

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^e LÉON TUAL, successeur de M. BOUSSA-
TOD, r. de la Victoire, 39.

EXPERTS :

M. Charles MANNHEIM, rue St-Georges, 7.

M. E. FÉRAL, faub. Montmartre, 54.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition particulière, le mardi 4 juin;
publique, le mercredi 5 juin 1878.

VENTE

D'ARGENTERIE ANCIENNE

APPARTENANT

à M. le baron J. P^{***}

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les mercredi 12 et jeudi 13 juin 1878, à 2 heures.

M^e Ch. PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 40;

M. Ch. MANNHEIM, expert, rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS ON TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition particulière, le lundi 10 juin 1878,
publique le mardi 11 juin 1878, de 1 heure à 5 heures.

VENTE

APRÈS DÉCÈS DE

ALEXANDRE ANTIGNA

DE SES

TABLEAUX ÉTUDES & CROQUIS

HOTEL DROUOT, SALLES 8 ET 9

Les jeudi 13 et vendredi 14 juin 1878, à 2 heures

M^e Ch. PILLET

M. BRAME

COMMISS.-PRISEUR

EXPERT

10, r. Grange-Batelière.

47, rue Taibout, et 22,
rue de la Paix.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions : le mardi 11 juin 1878; le
mercredi 12 juin 1878, de 1 heure à 5 heures.

ACHATS ET VENTES

D'INSTRUMENTS DE PRÉCISION

PHYSIQUE, OPTIQUE, MATHÉMATIQUE

PHOTOGRAPHIE, SCIENCES

A. SOYER, rue Lafayette, 24

ESTAMPES ANCIENNES ET MODERNES

EN DISTRIBUTION

UN NOUVEAU CATALOGUE DE

LIVRES D'ART

ARCHITECTURE, PEINTURE, SCULPTURE
ET GRAVURE

RAPILLY

5, quai Malaquais, PARIS

L. A.

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois. 8 f

JURY DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Le *Journal officiel* du 10 juin a publié la liste des membres du jury international des récompenses à décerner à l'occasion de l'Exposition universelle. Voici la partie de cette liste qui nous intéresse plus particulièrement, celle relative au groupe des Beaux-Arts.

GRUPE I

Œuvres d'art.

Italie. — Tullo Massarani, sénateur, président.
 France. — Meissonier, membre de l'académie des beaux-arts, 1^{er} vice-président.
 Suède et Norvège. — H. Gude, artiste peintre professeur, 2^e vice-président.
 France. — Georges Lafenestre, chef de bureau à la direction des beaux-arts, secrétaire,
 — Crépinet, membre du conseil général des bâtiments civils; architecte de la direction de la section française, secrétaire.
 — Etienne, architecte du Domaine et de la direction des sections étrangères pour l'Exposition universelle de 1878, secrétaire.
 — Jamain (Joseph), conservateur du dépôt légal à la direction des beaux-arts, attaché à la direction des sections étrangères pour l'Exposition universelle de 1878, secrétaire.

1^{re} Section

CLASSES 1 ET 2 RÉUNIES

Peintures à l'huile, peintures diverses et dessins.

Angleterre et ses colonies. — Edouard Armitage, esq. R. A.

— Frederick Leighton, esq. R. A.
 — William C.-T. Dobson, esq. R. A.
 Etats-Unis. — Francis D. Millet.
 Suède et Norvège. — F.-L. de Dardel, intendant général et chef de l'administration des édifices de l'Etat, président de l'académie royale des beaux-arts.
 — Docteur L. H. S. Dietrichson, professeur de littérature à l'Université de Christiania.
 Italie. — Le commandeur E. Pagliano, peintre, professeur.
 Espagne. — Theodoro Ponte de la Hoz.
 Autriche-Hongrie. — Louis Passini, artiste peintre.
 — François Pulsky, directeur des musées et collections publiques, président de la société des beaux-arts à Budapest.
 Russie. — Bogoluboff, professeur à l'académie des beaux-arts de Saint-Petersbourg.
 — Jacoby, professeur à l'académie des beaux-arts de Saint-Petersbourg.
 Suisse. — Théodore de Saussure.
 Belgique. — Vervoot, ancien président de la chambre des représentants à Bruxelles.
 — Slingeneyer, artiste peintre, membre de l'académie royale de Belgique
 — De Laveleye, membre de l'académie royale de Belgique, professeur à l'Université de Liège.
 Danemark. — L. Frølich, peintre d'histoire.
 Portugal. — Le marquis de Penafiel, pair du royaume, 5, avenue du Roi de Rome.
 Pays-Bas, W. Roelofs, peintre.
 — G. Stortenbeker.
 France. — Baudry, membre de l'académie des beaux-arts, membre du jury d'admission à l'Exposition universelle de 1878.
 — Bouguereau, membre de l'académie des beaux-arts, membre du jury d'admission à l'Exposition universelle de 1878.
 — Cabanel, membre de l'académie des beaux-arts, membre du jury d'admission à l'Exposition universelle de 1878.
 — Gérôme, membre de l'académie des beaux-arts, membre du jury d'admission à l'Exposition universelle de 1878.

- Hébert, membre de l'académie des beaux-arts, membre du jury d'admission à l'Exposition universelle de 1878.
 - Lehmann, membre de l'académie des beaux-arts, membre du jury d'admission à l'Exposition universelle de 1878.
 - Robert-Fleury, membre de l'académie des beaux-arts, membre du jury d'admission à l'Exposition universelle de 1878.
 - Bonnaat, artiste peintre, membre du jury d'admission à l'Exposition universelle de 1878.
 - Boulanger, artiste peintre, membre du jury d'admission à l'Exposition universelle de 1878.
 - Jules Bréton, artiste peintre, membre du jury d'admission à l'Exposition universelle de 1878, rue de Vaugirard, 30.
 - Delaunay, artiste peintre, membre du jury d'admission à l'Exposition universelle de 1878.
 - Leloir, artiste peintre, membre du jury d'admission à l'Exposition universelle de 1878.
 - Jalabert, artiste peintre, membre du jury d'admission à l'Exposition universelle de 1878.
 - Maurice Cottier, membre du conseil supérieur des beaux-arts, membre du jury d'admission à l'Exposition universelle de 1878.
 - Laurens, artiste peintre, membre du jury d'admission à l'Exposition universelle de 1878.
 - Reiset, directeur des musées nationaux, membre du conseil supérieur des beaux-arts, membre du jury d'admission à l'Exposition universelle de 1878.
 - Hesse, membre de l'académie des beaux-arts, membre du jury d'admission à l'Exposition universelle de 1878.
 - Vicomte de Tanzi, conservateur des peintures du musée du Louvre, membre du jury d'admission à l'Exposition universelle de 1878.
 - Gruyer, membre de l'académie, inspecteur des beaux-arts, membre du jury d'admission à l'Exposition universelle de 1878.
- Suppléant.* — Henner, artiste peintre, inspecteur des beaux-arts, membre du jury d'admission à l'Exposition universelle de 1878.

2^e Section

CLASSE 3

Sculptures et gravures sur médailles.

- Angleterre et ses colonies. — W. Calder Marshall, R. A.
- Italie. — Le commandeur Monteverde, sculpteur.
- Autriche-Hongrie. — Charles Kundmann, sculpteur et professeur à l'académie des beaux-arts de Vienne.
- Belgique. — Fraikin, membre de l'académie royale de Belgique.
- France. — Chapu, sculpteur et membre du jury d'admission.

- Guillaume, membre de l'académie des beaux-arts, directeur des beaux-arts.
 - Dubois (Paul), sculpteur, membre du jury d'admission à l'Exposition universelle de 1878.
 - Cavelier, membre de l'académie des beaux-arts, membre du jury d'admission à l'Exposition universelle de 1878.
- Suppléant.* — Millet (Aimé), sculpteur, membre du jury d'admission à l'Exposition universelle de 1878.

3^e Section

CLASSE 4

Dessins et modèles d'architecture.

- Angleterre et ses colonies. — Charles Barry, F. S. A. P. R. J. B. A.
 - Italie. — Le commandeur Basile, professeur d'architecture à l'université de Palerme.
 - Autriche-Hongrie. — Le chevalier Henri de Ferstel, conseiller supérieur des travaux publics à Vienne.
 - Egypte. — Mariette-Bey, membre de l'Institut, commissaire général de l'Egypte, 33, rue Caumartin.
 - Pays-Bas. — N...
 - France. — Ballu, membre de l'académie des beaux-arts, membre du jury d'admission à l'Exposition universelle de 1878.
 - Due, membre de l'académie des beaux-arts, membre du jury d'admission à l'Exposition universelle de 1878.
 - Lefuel, membre de l'académie des beaux-arts, membre du jury d'admission à l'Exposition universelle de 1878.
 - Beswilwald, inspecteur général des monuments historiques, membre du jury de la commission supérieure, membre du jury d'admission à l'Exposition universelle de 1878.
 - Vaudremer, architecte, membre du jury d'admission à l'Exposition universelle de 1878.
- Suppléant.* — Ginain, architecte, membre du jury d'admission à l'Exposition universelle de 1878.

4^e Section

CLASSE 5

Gravures et lithographies.

- Angleterre et ses colonies. — Gibson Craig, esq.
- Etats-Unis. — Joseph K. Riggs.
- Pays-Bas. — H. J. Burgers, artiste peintre.
- France. — Vicomte Delaborde, secrétaire perpétuel de l'académie des beaux-arts, membre du jury de la commission supérieure, membre du jury d'admission à l'Exposition universelle de 1878.
- Gatteaux, membre de l'académie des beaux-arts, membre du jury d'admission à l'Exposition universelle de 1878.
- Henriquel, membre de l'académie des

beaux-arts, membre du jur. d'admission à l'Exposition universelle de 1878.

Suppléant. — Chauvel, lithographe, membre du jury d'admission à l'Exposition universelle de 1878.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Une exposition de peinture et de sculpture est ouverte depuis le 2 juin au **Cercle artistique et littéraire** de la rue Saint-Arnaud.

Le catalogue comprend 113 numéros ; 108 de peinture et 5 de sculpture. La valeur de l'exposition se ressent de l'absence de plusieurs artistes importants qui d'habitude figurent avec honneur dans la belle salle de la rue Saint-Arnaud. Nous avons cependant à signaler quelques œuvres remarquables : un beau portrait, de M. Gabriel Ferrier, d'après une jeune femme en toilette de nuances Pompadour ; la tête, vue de profil sur le buste de face, s'enlève sur un fond amarant ; peinture fraîche, harmonieuse et largement traitée, sans préjudice pour le dessin qui est indiqué avec une grande justesse ; — un portrait-esquisse de femme, par M. Louis Deschamps ; — des *Guerriers-pasteurs*, de M. Luminais, dans un paysage heureusement trouvé ; — un *Souvenir de Tanger*, par M. Benjamin Constant ; — une *Nature morte* de M. Defaux ; — un gracieux portrait de jeune fille, par M. Jules Lefebvre ; — une figure de *Lesbienne*, par M. Hector Leroux, drapée avec grâce et d'une facture très-soignée ; — une toile militaire à deux personnages, effet de neige, par M. Maigret : *Reconnaissance des positions ennemies* ; peinture un peu sèche, mais juste d'effet et du dessin le plus correct ; enfin, d'intéressants paysages de MM. Princeteau, Vernier et Aug. Flameng.

Cette exposition restera ouverte jusqu'au 15 juillet, de 11 heures à 4 heures.

Une exposition double ouvrira vers le 20 juin dans les salles de M. Durand Ruel, rue Le Peletier. Elle comprendra d'une part des œuvres importantes de Diaz, Millet, Rousseau, Fromentin, Tassaert, Ricard et Courbet, c'est-à-dire une partie notable de l'Ecole française qui n'est pas représentée au palais du Champ de Mars, et, de l'autre, les tableaux d'histoire militaire exilés de l'Exposition universelle et du Salon.

Les envois de Rome

Les envois annuels des élèves de l'Ecole de Rome sont arrivés à l'Ecole des beaux-arts, où ils seront exposés dans la seconde quinzaine de ce mois.

Voici la liste des œuvres envoyées par nos artistes :

Peinture : 1^{re} année. — M. Wincker : Sainte Elisabeth de Hongrie soignant un lépreux, figure de grandeur naturelle.

2^e année. — M. Comerre : le Lion amoureux, tableau de deux figures de grandeur naturelle.

3^e année. — M. Beaudouin : Copie d'après Raphaël, tableau grandeur de l'original.

4^e année. — M. Morot : les Femmes ambronnes protégeant la retraite de leurs maris contre Marius. Ce tableau, de plusieurs figures, a plus de quatre mètres dans sa plus grande dimension.

Sculpture : 1^{re} année. — M. Lanson : la Résurrection du Christ, bas-relief de grandeur naturelle.

2^e année. — M. Hugues : Francesca da Rimini et Paolo Malatesta aux enfers. — Sept figures qui ont quarante centimètres de proportion.

3^e année. — M. Injalbert : Tête d'étude, buste marbre.

4^e année. — M. Idace : Mercure inventant le caducée (marbre).

Architecture : 1^{re} année. — M. Blondel : Etudes sur les temples de Vesta (Rome), Fortune virile.

2^e année. — M. Paulin : Etudes sur le portique d'Octavie, — le Théâtre Marcellus et le Temple du Soleil.

3^e année. — M. Laviot : Monument de Lysistrate (Athènes). Ce travail est accompagné d'un mémoire.

4^e année. — M. Oscar Lambert : Etudes sur l'Acropole d'Athènes. Un mémoire historique et explicatif est joint au travail.

Gravure et taille-douce : 1^{re} année. — M. Boisson : Etude d'après Raphaël (galerie Dorici).

Gravures en médailles et pierres fines : 2^e année. — M. Roly : Faunes et laumesses (modèle de cames).

Médaille commémorative de l'Exposition universelle de 1878 (projet esquisse). — Jeune fille, étude en plâtre.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Novar

On vient de vendre à Londres la célèbre galerie de tableaux connue sous le nom de collection Novar.

Le total de la vente a atteint 1.150.000 fr. pour cent cinquante-trois toiles, parmi lesquelles on remarquait la *Vierge aux candélabres*, de Raphaël, qui était exposée, il y a peu de temps, chez MM. Goupil.

Ce tableau, qui date de 1519 et qui a fait partie successivement des galeries Borghèse, du prince Lucien Bonaparte, de la reine d'Etrurie et de Munro, est peint sur bois ; la Vierge est assise,

tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus, entièrement nu, les épaules côtelées en voit une tête d'ange et, dans le fond, deux cardélinaux.

Offerte par une dame à prix de 300.000 fr., la Vierge avec cardélinaux a été réduite à 150.000 fr. Un autre tableau attribué à Raphaël, la Vierge à la descente de la Vierge de Nicos, n'a été vendu que 75.000 fr. La collection Nozer comprenait de magnifiques œuvres de Claude Lorrain, de Greuze, du Douanier, de Marillat, de l'Alban, d'Hobbema, d'Adam, Carrache, du Guerlain et d'Andrea del Sarto.

Tableaux modernes de M. E.

M. G. Pillet, commissaire-priseur.

M. G. Pillet, expert.

Bernin, saint Étienne, 1.850 fr. — Bernin-Bel Zuccari, le Card. Richelieu, 1.500 fr. — Bellini, la Puce Gachy au Juvier, 15.000 fr. — Boucher, le Peintre, 2.400 fr. — Bonnat, Taureau en liberté, 10.000 fr. — Calvet, une Grande en Suisse, 2.700 fr. — Caracciolo, Matinée musicale, 6.800 fr. — Caracciolo, l'oiseau, 7.000 fr. — Desamps, l'Étoile turque, 3.500 fr. — J. Dege, le Vieux Clavier, 7.000 fr. — E. Deland, la Visite au château, 2.800 fr. — F. Deland et R. Deland, Antichambre au Valentin, 8.000 fr. — G. Deland, la Mûsse, 2.200 fr. — Hugot, la Classe au faucon, 1.850 fr. — Indigne, la Voile des grands-parents, 5.700 fr. — Jacques, Montons, 4.800 fr. — De Jonghe, les Deux Amos, 2.000 fr. — Kérou, le Vendeur dans la foire, 8.500 fr. — Maderna, Réverie, 3.000 fr. — Meissonier, le Ducor, 27.000 fr. — Morel, l'Attente, 4.500 fr. — Mouton, l'Événement, 4.000 fr. — Robert-Florey, Sac de Ruine, 5.700 fr. — Ary Scheffer, Bataille de Mars, 2.200 fr. — Schreyer, la Halle, 4.000 fr. — A. Stevens, la Lettre attendue, 7.000 fr. — La Troie Nouvelle, 4.000 fr. — Toubouche, les Courtoisiers, 4.000 fr. — Trogen, la Provenance des papiers, 7.700 fr. — W. W. W., la Collation, 6.000 fr. — Atelier d'Artiste, 2.000 francs.

Guerin, une Fille nue, par la Venise, 3.100 fr. — F. H. H., la Petite Héroïne, 3.800 fr. — Lys, Comédienne, 4.000 francs.

Total de la vente: 280.850 francs.

Collection Hoschedé

TABLEAUX MODERNES ET RÉCENTS

Bernin, les Enfants du Juvier, 700 fr. — Chagrin, l'Enfant au Juvier, 1.000 fr. — Dege, la Comédienne, 8.500 fr. — Les Enfants du Juvier, 4.170 fr. — Schreyer, la Halle, 4.000 fr. — A. de l'Étoile, Chasse à courre, 1.000 fr. — F. Deland, la Classe, 320 fr. — Louis Deland, une Fille nue, 2.800 fr. — Morel, le Ducor, 27.000 fr. — Morel, l'Attente, 4.500 fr. — Morel, l'Événement, 4.000 fr. — Morel, la Lettre attendue, 7.000 fr. — Morel, la Troie Nouvelle, 4.000 fr. — Morel, les Courtoisiers, 4.000 fr. — Morel, la Provenance des papiers, 7.700 fr. — Morel, la Collation, 6.000 fr. — Morel, l'Atelier d'Artiste, 2.000 francs.

Total de la vente, 60.287 francs.

FAIENCES ITALIENNES

(COLLECTION CASTELLANI)

Vente des 27, 28 et 29 mai 1878

M. CHARLES PILLET, commissaire-priseur;

M. MAXHEIM, expert.

Faïences siculo arabes. — 1. Vase ovoïde à couverture siliceuse de style persan. Trois gazelles et simulacre d'inscriptions arabes, 1.200 fr. — 2. Vase de forme ovoïde. Paons et feuillages, 1.420 fr. — 3. Vase ovoïde. Réserves blanches et fleurs de lys sur fond bleu, 1.600 fr. — 7. Beau bassin rond, 3.120 fr. — 8. Coupe ronde de fabrique hispano-mauresque, 1.200 fr.

Faïences des Robbia. — 11. Bas-relief. La Vierge en adoration devant l'enfant Jésus, 4.600 fr.

Fabrique de Chaffayolo. — 13. Coupe à boire. Au fond, buste de jeune homme couronné de pampres, 3.050 fr. — 16. Coupe ronde à côtes. Au centre buste de jeune femme, 2.000 fr. — 20. Plat rond et creux. Au centre, enfant debout armé, 2.000 fr. — 33. Petit plat rond. Amour debout tenant un javelot et un bouclier, 10.100 fr. — 34. Autre plat rond. Au centre, amour à califourchon sur son arc, 9.200 fr. — 35. Plat rond. Armoiries, 3.050 fr. — 36. Plat rond. Ecusson armorié, 1.500 fr.

Fabrique de Sienna. — 48. Plat rond. Femme nue dans un paysage, 1.500 fr.

Faïences à reflets métalliques. — 53. Coupe d'accouchée. Buste de Minerve, 2.010 fr. — 55. Coupe d'accouchée. Amour debout, 2.080 fr. — 59. Plat rond et creux. Hercule et Antée, 15.000 fr. — 60. Petit plat rond. Ecusson armorié, 3.000 fr. — 61. Vase à une anse de forme curieuse. Armoiries, 15.500 fr. — 62. Plat rond et creux. Scène allégorique de la vie et de la mort, 5.700 fr. — 63. Plat rond. Enfant baccant et satyre, 2.500 fr. — 64. Plat rond et creux. Au fond, buste de jeune femme, 11.500 fr. — 66. Petit plat rond. Enfant satyre tenant un serpent, 1.140 fr. — 66. Plat rond. La Chasse au sanglier de Calydon, 3.050 fr. — 67. Coupe ronde sur pied bas. Sujets mythologiques, 3.000 fr. — 68. Plat rond et creux. Ecusson armorié, une licorne au centre, 4.400 fr. — 69. Plat rond et creux. Au centre, un enfant nu debout en plein champ, 3.050 fr. — 70. Plat rond. Au centre, buste de Saint-Petronio, 3.500 fr. — 71. Plat rond à côtes en spirale. Ecusson armorié, 2.000 fr. — 72. Coupe ronde. Génie couronnant un aigle, 1.900 fr. — 73. Plat rond. Amour debout, 1.400 fr. — 74. Plat rond. Amour combattant un serpent, 3.400 fr. — 75. Plat rond et creux. Un lièvre au repos, 2.000 fr. — 77. Plat rond et creux. Amour debout, 1.320 fr. — 78. Plat rond. Amour tirant de l'arc, 1.700 fr. — 79. Plat rond. Amour assis, 1.820 fr. — 80. Plat rond. Génie nu debout, 1.660 fr. — 81. Plat rond. Amour jouant du tambourin, 1.350 fr. — 82. Coupe ronde. Joseph et Putiphar, 2.120 fr. — 83. Coupe ronde. Buste de jeune femme, 1.420 fr. — 84. Plat rond. Jupiter et Danaé, 2.450 fr. — 85. Plat rond. Sainte Catherine debout, 4.000 fr. — 86. Plat rond. Deux chiens jouant, 3.620 fr. — 87. Plat rond. Portrait de jeune femme, 3.500 fr. Presque toutes les faïences qui précèdent

sont de maestro Giorgio. — 88. Coupe ronde. L'adoration des bergers, 2.100 fr. — 89. Petit plat rond. Le monogramme du Christ, 2.000 fr. — 90. Vase à deux anses en S sur piedouche. Amour et dauphin (Deruta), 4.800 fr. — 92. Plat rond. Au centre, un trophée d'armes (Gubbio), 2.500 fr. — 96. Coupe ronde. Au centre, buste de saint personnage, 2.350 fr. — 98. Petite coupe ronde sur pied bas. Au centre, la Madone de Lorette (Gubbio), 1.010 fr.

108. Coupe ronde à bossages. Au centre, amour debout, 1.100 fr. — 113. Coupe ronde. Hérodiade présentant la tête de saint Jean à Hérode (Deruta), 1.820 fr. — 116. Grand plat rond. Quatre nymphes au bain (Pesaro), 5.700 fr. — 119. Plat rond et creux. Buste de guerrier (Pesaro), 2.450 fr. — 125. Plat rond. Buste de jeune femme, 1.340 fr. — 131. Grand plat rond. Buste de guerrier (Pesaro), 1850 f. — 133. Plat rond et creux. Armoiries de la ville de Pérouse (Pesaro), 2.050 fr. — 135. Grand plat rond dit de fiançailles. Au centre, groupe de deux figures debout (Pesaro), 2.800 fr. — 138. Plat rond et creux. Buste de jeune femme, 2.500 fr. — 139. Plat rond et creux. Buste de jeune fille (Pesaro), 1.400 fr. — 143. Plat rond. Buste de jeune femme tenant une fleur (Pesaro), 1.800 fr. — 144. Plat rond. Ecusson armorié (Pesaro), 1.100 fr. — 169. Plat rond. Buste de jeune femme (Pesaro), 3.020 f. — 171. Plat rond et creux. Sphinx tenant un écusson aux armes de la famille Colonna, 1.200 fr. — 173. Plat rond et creux. Ecusson portant une main tenant une hache (Pesaro), 2.850 fr. — 175. Plat rond. Dragon héraldique tenant l'écusson de la ville de Pérouse (Pesaro), 1.380 fr. — 186. Plat rond. Vieillard blessé aux pieds d'un guerrier, 3.000 fr.

Fabrique de Castel Durante. — 189. Plat creux. Ecusson losangé, 1.800 fr. — 190. Coupe ronde sur pied bas. Armoiries de la famille Estensi, 2.300 fr. — 196. Grand vase de pharmacie. Le souper sacré, 1.460 fr.

Fabriques de Faenza et de la Romagne. — 219. Plat rond. Femme fouettant un vieillard qui fait tourner son rouet, 1.200 fr. — 226. Large coupe ronde sur piedouche. Sphinx, cariatides et arabesques, 1.200 fr. — 228. Grand plat rond. Au centre, médaillon avec écusson armorié, 1.050 fr. — 229. Plat rond. Sujets mythologiques, 1.020 fr. — 233. Coupe ronde repoussée à bossages. Au centre, figure de Diane, 1.010 fr. — 240. Coupe ronde à bords évasés. Trophée d'armes, 1.850 fr. — 242. Plat rond et creux. Au fond, écusson armorié, 1.500 fr. — 243. Un autre semblable, 1.500 fr. — 244. Grand plat rond. Alexandre et Diogène, 3.000 fr. — 247. Plat rond. Amour assis jouant du violon, 930 fr. — 248. Plat rond. Au centre, deux figures dans un intérieur d'aspect monumental, 1.650 fr.

Fabrique d'Urbino. — 269. Coupe ronde. Portrait de Charles-Quint, 20.000 fr. — 271. Plat rond et creux. Vulcain forgeant, 1.000 fr. — 272. Plat rond et creux. Jeune femme assise sur une plinthe de marbre au milieu d'un monument à colonnes, 1.520 fr. — 273. Plat rond et creux. Caïn et Abel en grisaille, 1.325 fr. — 274. Plat rond. La vision d'Alcione, 1.225 fr. — 275. Plat rond. Gygès et le roi Candaule, 2.550 fr. — 279. Plat rond. Vulcain forgeant une flèche, 1.270 fr. — 281. Grand plat rond. Couronnement d'un général romain en présence de sa légion, 1.800 fr. — 282. Plat rond.

Un souverain, assis sur son trône, fait un discours à son armée, 800 fr. — 284. Gourde de forme aplatie. D'un côté Diane et ses compagnes au bain, et de l'autre Vénus et Adonis, 2.540 fr. — 291. Très-grand plat rond. Un souverain, assis sur son trône, reçoit la soumission de trois prisonniers, 2.220 fr. — 293. Bassin en forme de carapace de tortue. Au centre, cartouche composé de cariatides de sirènes, de festons de fleurs et de fruits, etc., 25.000 fr. — 294 et 295. Deux vases ovoïdes à anses ornées de mascarons en relief, 13.500 fr. — 297. Grand plat rond. Le Déluge, 1.180 fr. — 308. Grand plat rond. Diogène près de son tonneau et devant lui Alexandre à cheval, 1.100 fr. — 314. Plat rond. Scène de combat, 1.000 fr.

Porcelaine des Médicis. — 339. Cuvette ronde, 10.000 fr. — 340. Plat rond, 1.100 fr

NOUVELLES

*. L'Hôtel continental qui vient d'être construit à Paris, rue Castiglione et rue de Rivoli, est orné de remarquables peintures décoratives dont nous parlerons prochainement ; nous nous bornerons aujourd'hui à signaler à nos lecteurs ces œuvres nouvelles de MM. Luminais, Mazerolle, Laugée, Faustin-Besson et Tournier.

*. Le préfet de police vient d'autoriser la constitution régulière d'une association fondée sous le nom de Société d'excursions artistiques, scientifiques et industrielles.

Cette société, présidée par M. Krantz et placée sous le patronage de M. Teisserenc de Bort et de M. Bardoux, a pour but d'organiser, pour les monuments, les musées et les usines, pour les expositions et notamment pour celles de 1878, des séries de visites pendant lesquelles les auditeurs, groupés autour d'un démonstrateur éclairé, recevront des explications sur les établissements qu'ils visitent.

*. On vient de trouver au château de Chaumont-sur-Loire, près Blois, plus de deux cents médaillons en terre cuite de Ninit. La plupart étaient malheureusement brisés par les coups de pioche des terrassiers qui creusaient justement une tranchée à l'endroit où étaient situés, au XVIII^e siècle, les ateliers de moulage et de cuisson de ces charmants médaillons. M^{me} la princesse de Broglie, qui est actuellement propriétaire du château, s'occupe de les faire réparer.

NÉCROLOGIE

Dantan aîné, sculpteur, est mort le 23 mai dernier à Saint-Cloud où il était né le 8 décembre 1798.

Fils d'un sculpteur sur bois, il fut d'abord élève de son père, puis il entra dans l'atelier de Bosio, et débuta au Salon de 1819 par un

— Les arts et les industries de l'extrême Orient.
— I. La Chine, par M. Léon Roussel.

Revue scientifique. N° 48, 1^{er} juin : L'éclairement dans les tableaux, par M. C. Brücke.

Athenæum, 23 mai : L'Exposition internationale (3^e article). — Notes de Paris. — Les fouilles d'Olympie, par J. Schubring. — 1^{er} juin : Le Salon de Paris. — Notes de Paris, par E. S. Pattison.

Academy, 23 mai : L'Exposition de la *Royal Academy* (2^e article), par W. Rossetti. — 1^{er} juin : L'Exposition internationale de Paris (1^{er} article), par E. Pattison. — La *Grosvenor Gallery* (2^e article), par W. Rossetti.

Le Tour du Monde, 940^e livraison. — Texte : Quatre mois en Russie, par F. de Mély. — Texte et dessins inédits. — Onze dessins de Th. Weber, Hubert-Clerget, E. Théron et Barclay, et une carte.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

VOYAGE CIRCULAIRE EN SUISSE

Les Compagnies des chemins de fer de l'Est et de Paris-Lyon-Méditerranée délivrent aux touristes qui désirent visiter une partie de la Suisse, l'Oberland-Bernois, le lac de Genève, des billets à *prix réduits*, valables pendant un ou deux mois, avec arrêt facultatif dans les principales localités du parcours, et notamment en Suisse : à Olten, Lucerne, Alpnach, Brienz, Giessbach, Interlaken, Thoune, Berne, Fribourg, Lausanne, Genève.

Cet attrayant voyage peut s'effectuer indifféremment en partant par la ligne de l'Est (Belfort-Delle-Bâle ou Belfort-Mulhouse-Bâle), et en revenant à Paris par celle de Lyon, ou bien dans le sens inverse.

Les billets seront délivrés dans tous les quartiers de Paris : aux gares des chemins de fer de l'Est et de Lyon ; au bureau central des chemins de fer de l'Est, 30, rue Basse-du-Rempart ; aux bureaux de la Compagnie de Lyon : 88, rue Saint-Lazare ; 11, rue des Petites-Ecuries ; 6, rue Coq-Héron ; 43, rue de Rennes ; et à l'Agence des chemins de fer anglais, 4, boulevard des Italiens.

ACHATS ET VENTES D'INSTRUMENTS DE PRÉCISION

PHYSIQUE, OPTIQUE, MATHÉMATIQUE

PHOTOGRAPHIE, SCIENCES

A. SOYER, rue Lafayette, 24

MUSÉE DE LILLE : LE MUSÉE WICAR

PAR M. LOUIS GONSE

Paris, Gazette des Beaux-Arts et Edouard Detaille, 1878, 1 vol. gr. in-8° de 412 pages, avec 51 gravures dans le texte et 2 gravures hors-texte d'après un dessin de Raphaël et la Tête de cire, titre imprimé en rouge et noir.

Tirage à part à 50 exemplaires sur grand papier de Hollande avec les deux gravures avant la lettre et la Tête de cire, par M. Gailard, en double épreuve, et à 100 exemplaires sur papier ordinaire, des articles parus dans la *Gazette des Beaux-Arts*. En vente chez M. Detaille, au prix de 10 francs pour le papier de Hollande, et de 5 francs pour le papier ordinaire, et au Musée de Lille.

LETTRES AUTOGRAPHES

ET

DOCUMENTS HISTORIQUES

COMPOSANT

LE CABINET DE M. DE L...

VENTE, RUE DES BON-ENFANTS, 28
SALLE N° 2

Le samedi 15 juin 1878, à 8 h. précises du soir

Par le ministère de M^e BAUDRY, commissaire-priseur à Paris, rue St-Georges, 24.

Assistés de M. ÉTIENNE CHARAVAY, archivist-paléographe, expert en autographes, rue de Seine, 31.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

LIVRES RARES ET CURIEUX

PROVENANT DE LA

BIBLIOTHÈQUE ESPAGNOLE

DE

DOY JOSÉ MIRO (de Madrid)

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 5

Le lundi 17 juin 1878 et les trois jours suivants
à 2 heures précises.

LE CATALOGUE SE DISTRIBUE

1^o Chez M^e J. BOULLAND, commissaire-priseur, rue Neuve-des-Petits-Champs, 26 ;
2^o à l'ancienne librairie Bachelin-Delorenne (Émile LECAT et C^{ie}, successeurs), boulevard des Capucines, 10.

EXPOSITIONS

1^o Particulière : Boulevard des Capucines, 10, à la librairie, tous les jours, à partir du 10 juin, de 2 à 4 heures ;

2^o Publique : A l'Hôtel Drouot, salle n° 5, le dimanche 16 juin 1878, de 2 h. à 5 h

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

COLLECTION

M. J.-B.-A. JARRY

D'ORLÉANS

MÉDAILLES

ROMAINES

MONNAIES

ROYALES ET SEIGNEURIALES DE FRANCE

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les 17, 18, 19, 20, 21, 22, 24, 25, 26 et 27 juin 1878, à 1 heure 1/2 précise.

M^r MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27.

Assisté de MM. ROLLIN et FEUARDENT, experts, rue et place Louvois, 4.

OÙ LES LECTEURS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition, le dimanche 16 juin 1878, de 1 heure à 5 heures.

OBJETS D'ART

DE CURIOSITÉ & DE VITRINE

PORCELAINES, FAIENCES

Vitraux, verres de Bohême, tapis d'Orient, objets variés, sculptures en ivoire. Esquisses et dessins par Delacroix, Daubigny, Daubigny, Dauterle, Laurens, Meissonier, H. Monnier, Piss, Fremontin, Th. Rousseau, Nanteuil, Argenteuil de table, bijoux, bagne en brillant, Mobilier, garde-robe d'homme. Vins et liqueurs, cigares.

VENTE APRÈS DÉCÈS DE M. P. L. A...

HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Les mercredi 19 et jeudi 20 juin 1878, à 2 h. Et le vendredi 21 juin 1878, salle n° 11

M^r BARIZEL, commissaire-priseur, passage Saclier.M^r CH. MANNHEIM, expert, 7, rue Saint-Georges.

Exposition publique, salle n° 1, le mardi 18 juin 1878, de 1 heure à 5 heures.

ESTAMPES ANCIENNES ET MODERNES

EN DISTRIBUTION

UN NOUVEAU CATALOGUE EN

LIVRES D'ART

ARCHITECTURE, PEINTURE, SCULPTURE
ET GRAVURE

RAPILLY

5, quai Malaquais, PARIS

VENTE PAR SUITE DE DÉCÈS

2, AVENUE BOSQUET, 2

DES

TAPISSERIES

OBJETS D'ART

ET D'AMEUBLEMENT

composant la collection

DE FEU

M. le comte de MÉRINVILLE

Les jeudi 27 et vendredi 28 juin 1878, à 2 heures,

COMMISSAIRES-PRISEURS

M^r Ch. PILLETM^r SIBIRE

16, rue Gr.-Batelière, | rue Chauchat, 42.

EXPERT :

M. Charles MANNHEIM, rue St-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS

Particulière, les lundi 24 et mardi 25 juin 1878.

Publique, le mercredi 26 juin 1878.

N. B. — Les meubles courants, les débarras et les garnitures de chambres de domestiques, seront vendus dans le cours de la vacation du vendredi 28 juin 1878.

VENTE

DES LIVRES

DE LA BIBLIOTHÈQUE

De M. le marquis DE MORANTE

NOUVELLE SÉRIE

PREMIÈRE PARTIE

RUE DES BONS-ENFANTS, 28, MAISON
SILVESTRE, SALLE N° 1

Le lundi 24 juin 1878, et les 17 jours suivants, à 7 heures et demi précises du soir.

LE CATALOGUE SE DISTRIBUE CHEZ :

M^r J. BOULLAND, commissaire-priseur, 26, rue Neuve-des-Petits-Champs.Et à l'ancienne librairie Bachelin-Deflorenne (Emile LECAT et C^{ie}, successeurs), boulevard des Capucines, 40.

Exposition publique, rue des Bons-Enfants, 28, chaque jour de vente, de 2 h. à 4 heures.

NOTA. — La vente des autres parties de la bibliothèque aura lieu en juillet, novembre et décembre prochain.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de Tapisseries et d'étoffes anciennes

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois. 8 fr

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Récompenses du Salon

En vertu de l'article 29 du règlement général du Salon, deux médailles d'honneur, de la valeur de 4.000 fr. chacune, sont décernées aux auteurs des deux œuvres les plus éminentes du Salon, par les sections réunies des deux jurys.

Ces deux médailles ont été décernées à la sculpture.

Voici les noms des lauréats :

M. Ernest-Louis Barrias, élève de MM. Cave-
lier et Jouffroy, pour son œuvre : *les Premières*
Funérailles : Adam et Eve emportent le corps
d'Abel.

M. Eugène Delaplanche, élève de Daret, qui
a exposé, nos 4.177 et 4.178 du livret : *la*
Vierge au lis et la Musique.

Le prix du Salon, décerné au jeune artiste
qui, par les qualités de son œuvre exposée,
paraît le plus propre à profiter d'un séjour de
trois années à l'étranger, dont deux devront
être passées en Italie, a été attribué cette
année à M. Hector Lemaire, élève de MM. Du-
mont et Falguière, pour son œuvre : *Samson*
trahi par Dalila.

Voici maintenant la liste des artistes aux-
quels le jury a distribué les médailles :

PEINTURE

Médailles de 1^{re} classe. — MM. Ferrier, Ro-
not, Gautier.

Médailles de 2^e classe. — MM. Butin, Flahaut,
Brozik, Dubufe, Aubert, Zuber. .

Médailles de 3^e classe. — MM. Dagnan, Le
Blant, Jeannin, Pointelin, Courtois, Carteron,
Guay, Douillard, Dameron, Betsellère, Maurice
Lenoir, Boutet de Monvel.

Mentions honorables. — MM. Poilpot, Moreau
de Tours, Damoye, Haquette, Escalier, Dela-
noy, Lerolle, Capdevielle, Charlemont, Doucet,
Salmon, Vernier, Delance, Bellavoine, Hirsch,
d'Alheim, Bramtot, Wagrez, Béraud, Dieterle.

SCULPTURE

Médailles de 1^{re} classe. — MM. Injalbert,
Dumilâtre.

Médailles de 2^e classe. — MM. Turcan, Bey-
lard, Boucher, Lemaire.

Médailles de 3^e classe. — MM. Peiffer, Hu-
gues, de Vauréal, Lefèvre, Frère, Albano,
Decorchemont, Engrand.

Mentions honorables. — MM. Pezieux, Gossin,
Gandez, Adrien, Béguine, Leduc, Combarieu,
Lawes, Broussard, de Tombay, Jouandot, Leo-
fanti, Maurelo, Lange, Irvoy, Voyez, Barrau,
Ferrari, Barré.

GRAVURE ET LITHOGRAPHIE

1^{re} médaille. — M. Levasseur.

2^e médaille. — MM. Deveaux, Lalauze.

3^e médaille. — MM. Leenhoff, Gilli, Milius,
Teyssonières.

Mentions honorables. — MM. Bénard, Bellen-
ger, graveur sur bois; Gaujean, graveur; Lou-
trel, lithographe; Damman, graveur.

Les jurys de l'Exposition

On sait que le règlement du jury des beaux-
arts, en contradiction sur ce point avec les
règlements de tous les autres jurys de l'Expo-
sition universelle, n'interdit pas aux jurés, qui
sont en même temps exposants, de prendre
part à la distribution des récompenses.

On sait aussi que dans la dernière séance
du jury des beaux-arts, un certain nombre de
jurés, qui sont en même temps exposants, ont
donné leur démission afin de protester contre
l'attribution éventuelle de médailles par le
jury à ses membres.

Les présidents de tous les groupes du jury des récompenses se sont réunis pour discuter la question soulevée par les membres survenus dans la dernière séance du jury des beaux-arts.

Il s'est agi de : que les jurés exposants des huit dernières années se soient autorisés à plaquer sur les produits de leur exposition une étiquette portant ces mots : Hors concours, comme membres du jury.

Pour le premier groupe, celui des beaux-arts, les jurés exposants ont voulu user de cette question qui soulevait en corrélation avec le règlement particulier aux beaux-arts.

Au lieu que dans la dernière réunion tenue par le jury des beaux-arts lui-même, ceux des jurés exposants qui désirent participer aux récompenses ont déclaré donner leur démission.

Le jury de sculpture de l'exposition universelle a jugé, le 20 juin, à l'école des beaux-arts, le concours que la ville de Paris avait ouvert pour l'érection d'une statue en l'honneur de M. Thiers.

4 prix ont été décernés.

1^{er} empressement d'abord en présence.

1^{er} prix : 40 000 fr., M. Guilbert.

2^e prix : 3 000 fr., M. Petre.

3^e prix : 2 000 fr., M. Darnicre.

4^e prix : 1 000 fr., M. Baignault.

L'inauguration du monument aura lieu le 1^{er} septembre prochain.

M. Thiers est représenté debout. Il ne porte pas de lunettes et est habillé d'une redingote brune, non recroûte d'un perleau.

Les quatre sous-légers portent les noms des quatre départements qui ont versé pour l'érection du monument, savoir : Seine, Vosges, Ardennes, Marne-et-Meuse. Elles sont surmontées d'un vase armé des bras républicains. La façade principale porte :

A. M. THIERS

LIBÉRATION DU TERRITOIRE.

A Belfort, en vue la ville de Belfort avec ses fortifications.

Au-dessus de l'inscription de la façade principale, au vu la figure allégorique de l'histoire, qui grave avec le fer les mots :

Histoire de la Révolution.

Le jury de l'École des beaux-arts, chargé de décerner le prix de sculpture fondé par Fortin d'Ivry, a rendu son jugement. Il a décerné les récompenses suivantes :

Prix, 1^{er} lot, M. Mauger (Fermant), élève de MM. Lenoir et Maillard — Médaille honorifique ; M. Besson, élève de M. Lefebvre.

Salon de 1876

L'exposition des œuvres des artistes vivants au salon des Champs-Élysées, sera fermée le

lundi 8 juillet jusqu'au jeudi 11 juillet inclusivement, pour travaux intérieurs.

La réouverture aura lieu le vendredi 12 juillet, et l'exposition sera définitivement close le 19 août, à six heures du soir.

Durant cette période, l'exposition sera ouverte, comme précédemment, tous les jours à dix heures et fermée à six heures.

Par exception, le lundi l'exposition n'ouvrira qu'à midi.

Le dimanche et le jeudi l'entrée sera gratuite ; pour les autres jours, le droit d'entrée reste fixé à 1 fr. par personne.

LE MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

Nous avons annoncé, dans notre numéro du 1^{er} juin, la fondation d'un Musée des arts décoratifs et son installation prochaine au pavillon de Flore que l'administration a mis à la disposition de la société fondatrice du musée. Nous pouvons aujourd'hui donner quelques renseignements sur les travaux accomplis depuis ce moment, et qui nous permettent de dire que cette utile création est des à présent en pleine voie de réalisation. Si, comme il y a tout lieu de le supposer, l'empressement du public répond à l'appel que lui adressent les hommes éminents à qui revient l'honneur de cette généreuse entreprise, la fin de l'année ne se passera pas sans que les portes du nouveau musée soient ouvertes au public. Dût-on n'avoir qu'une salle prête à montrer, ce premier pas sera fait, et alors l'œuvre marchera rapidement, on peut l'affirmer sans crainte, car en France plus que partout ailleurs, il n'y a que le premier pas qui coûte.

L'Association du Musée des Arts décoratifs s'est formée par acte passé par-devant M^{re} Segond et Aumont-Thiéville, notaires à Paris, le 27 avril 1877. Elle a reçu les autorisations de l'autorité compétente qui a approuvé ses statuts.

Cette Association n'a aucun caractère commercial ; ses membres déclarent renoncer à tout bénéfice et ne vouloir s'imposer que des obligations dans un intérêt général. D'après l'article 3 de ses statuts, dans le cas où l'Association cesserait d'exister, tous les objets d'art qu'elle aurait réunis *seraient remis à l'État et deviendraient propriété nationale.*

Cette association est composée : 1^o d'un Comité de patronage ; 2^o d'un Comité directeur dont les membres, au nombre de trente, seront renouvelés, après cinq ans d'exercice, par l'Association tout entière réunie en assemblée générale.

Il n'a pas paru nécessaire de former une Société dont la constitution permett de faire tous les actes commerciaux, inhérents au fonctionnement de l'Association. Cette Société, en effet, existait déjà ; elle avait prouvé sa bonne organisation, et rendu de tels services

à la cause de l'enseignement populaire des arts décoratifs qu'il y avait autant d'honneur que de profit à lui demander son concours.

La Société de l'Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'Industrie a répondu avec empressement à cet appel. Son Conseil d'administration et le Comité directeur se sont mis d'accord pour mener, de concert, l'entreprise, et le Musée des Arts décoratifs sera, en réalité, leur œuvre commune.

Le Comité de patronage est ainsi constitué

Président d'honneur.

M. le duc d'Audiffret-Pasquier.

Président du Sénat.

Présidents Honoraires.

M. Philippe Cunliffe Owen, directeur du *South Kensington Museum*.

Sir Richard Wallace.

Présidents.

M. le marquis de Chennevières, directeur honoraire des Beaux-Arts.

M. Edouard André, président de l'Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'Industrie.

Vice-Présidents.

MM. le duc de Chaulnes ; Adrien Dubouché, directeur du Musée céramique de Limoges ; le vicomte de Ganay ; Eugène Guillaume, directeur des Beaux-Arts ; Edouard Reynart, administrateur des musées de Lille.

Secrétaire général.

M. Eugène Véron.

Le comité directeur, pour les années 1877-1882, se compose de : MM. le duc de Chaulnes, *président* ; le vicomte de Ganay, *vice-président* ; de Champeaux et Tardieu, *secrétaires*.

Souscription publique

L'Association doit, pour la formation de son capital, faire appel à tous les dévouements et à toutes les bourses. L'œuvre a un caractère national ; elle a pour but l'honneur et la prospérité de la France : tous doivent contribuer à son succès.

Déjà de généreux amateurs ont répondu au premier appel du comité fondateur en souscrivant des sommes importantes. Le comité espère donc que les industriels, que les artistes, que les ouvriers, que tous les Français enfin suivront cet exemple dans la mesure de leur fortune. Si minime que soit l'obole, elle sera un témoignage de patriotisme.

Les souscriptions peuvent être faites, au gré du donateur, soit par un versement immédiat, soit par annuités. Elles sont actuellement reçues :

1° Au pavillon de Flore, quai des Tuileries, au nom de M. Sensier, trésorier de l'Association ;

2° A l'Ecole des arts décoratifs, 5, rue de l'Ecole-de-Médecine et au siège de l'Union centrale, 3, place des Vosges ;

3° Aux bureaux du journal l'Art, 3, Chaus-

sée-d'Antin ; aux bureaux du *Moniteur universel* et du *Monde illustré*, 13, quai Voltaire ;

4° A la *Gazette des Beaux-arts*, 8, rue Favart.

Nous nous sommes empressés, sur la demande du comité-fondateur, de mettre nos bureaux à la disposition de nos lecteurs et de toutes les personnes qui désireraient souscrire. L'un des deux propriétaires de la *Gazette*, M. Edouard André, a déjà souscrit pour 25.000 francs devant le comité de patronage dont il est président. Nous inaugurons notre souscription en inscrivant :

M. Maurice Cottier, propriétaire de la *Gazette des Beaux-arts*, pour 5.000 francs.

M. Louis Goussé, rédacteur en chef, pour 200 francs.

Les fonds recueillis seront déposés chez M. Alphonse de Rothschild, banquier de la Société du Musée des Arts décoratifs.

Les envois de Rome

EN 1878.

L'exposition des envois de Rome vient de s'ouvrir à l'Ecole des beaux-arts ; l'impression générale est très-satisfaisante, je me hâte de le dire ; l'ensemble fait honneur aux pensionnaires de la villa Médicis.

De toutes les œuvres exposées, la toile de M. A. Morot (4^e année) est, sans contredit, la plus remarquable et la plus digne d'être attentivement considérée. Après la défaite des *Ambrois par les Romains*, les femmes des vaincus défendent leur camp contre la cavalerie romaine et la forcent à reculer. Tel est le sujet choisi par le peintre. Il y a dans l'interprétation une énergie saisissante. Tout ce que des femmes barbares, exaspérées par la défaite, peuvent avoir de fureurs et de colères, l'acharnement de la lutte dernière, la haine violente et désordonnée, l'énergie sauvage du combat à bras-le-corps, tout cela est exprimé d'une façon qui frappe et secoue le spectateur. Il s'échappe de ce tableau comme un long cri de rage. La composition, un peu chargée, peut çà et là paraître diffuse, la violence même des attitudes est parfois exagérée, mais il faut louer dans cette œuvre des figures réellement superbes, des morceaux d'une grande allure, qui révèlent un peintre passionné, d'un tempérament puissant, avec lequel il nous faudra compter désormais. Cet envoi pourra effrayer les uns, intimider les autres, je ne crois pas qu'il puisse complètement déplaire, car il contient ce que je ne sais quoi qui fait penser au grand art. Nous sommes ici en présence d'un vin jeune qui fermente et s'agit dans l'ampore ; mais le vin est de race généreuse ; dans peu de temps, il aura sa pleine saveur... L'avenir dira si je me suis trompé.

Il faut quitter ces airs de prophète devant l'œuvre de M. Besnard, non point que je veuille préparer une critique sévère, mais parce que cet essai décoratif se présente esquissé à peine. L'Arrivée de François I^{er} à Bologne rencontrent le cardinal d'Osie venu

au devant de lui est une composition mêlée d'allégorie qui paraît être très-intéressante, quoique je la trouve un peu lourde de contours dans certains endroits et chargée dans les détails. La copie d'un fragment de la *Dispute de Saint-Sacrement de Reginald* est satisfaisante d'aspect, mais l'architecture, un peu lâche, occupe une place trop grande.

M. Comoy (20 ans) semble avoir pris le parti d'imiter d'une façon franche et vive les chairs de ses modèles, quoiqu'il se les enlève sur des dessins plus blancs encore. Son *Leu* (coursier rouge) donne de nouveau ce plaisir que l'art a déjà remué dans les autres tableaux du peintre. La figure que qui caresse le lion est d'un modelé dépourvu d'une facture habile, mais je reproche à cette tête de ne pas être équilibrée de la arrière, et de présenter, au point de vue du sujet, un intérêt très-médiocre. Le fond est lourd; la tête de la figure principale, enlaidie d'épais cheveux noirs et baignés d'ombre, serait originale si elle ne faisait vaguement penser à la *Sainte* d'Henri Regnault.

M. Wenker nous a envoyé une *Sainte Elizabeth de Hagar*. Celle-ci, dans un mouvement charmant, se penche sur un vieillard demi-assis sur une sorte de trône, et lave la blessure qu'il s'est faite à la tête. A genoux, une femme à genoux présente les habits dont va se revêtir le blessé. Sa composition simple a du charme; il faut surtout signaler la pratique étonnante de l'artiste ainsi que la très-réelle pureté des formes et des lignes; mais je regrette l'éclat rose blanc du corps du vieillard; cette coloration est celle d'un corps de femme jeune, et ne convient pas aux déformations et aux rides du grand âge. Je signale en outre dans le faire comme une propreté lisse un peu froide à laquelle l'artiste ne devra pas s'abandonner.

Ce rapide coup d'oeil jeté sur les peintres, allons voir les sculpteurs. Le *Mercur* maintenant le caducée, de M. Léon, 21 ans, est une figure qui contient d'excellents morceaux, mais dont la silhouette générale manque de simplicité et trahit une recherche trop grande. Le *Jeanne d'Arc*, du même artiste, conduit au point de vue du sentiment des choses contemporaines.

Le sujet emprunté à André Chénier est traité en bas-relief et, malheureusement, donne l'idée d'un tableau. A première vue, on pense à un intérieur flamant éclairé par un maître; mais l'œuvre n'est qu'un tableau; les personnages sont heureusement groupés dans la composition.

La copie du *Tyre de Raphaël*, que nous envoie M. Lanson, est une œuvre excellente sans restriction aucune.

Seulement, de Christ nous envoie une œuvre remarquable, si l'œuvre n'était pas surchargée de détails. La tête de l'ange qui s'élève au-dessus de croix est la partie la plus intéressante, mais par la façon dont il se relève, il fait comme penser à Jeanne d'Arc, le 22 mai 1870.

La *Tête d'Adam* que nous présente M. Ingallieri donne la critique : c'est un jeune enfant qui sourit bien et franchement dans la figure de marbre et dans la charnière d'opéra.

M. Hugues, dans la *Crèche de Malin* et de

Francesca da Rimini, a fait preuve de qualités supérieures. Je reprocherai à la figure de femme d'être un peu lourde de formes; mais il y a là un grand sentiment de douleur éternelle et de désespoir profond.

M. Roly (section de gravure) a envoyé une chose charmante : *Faune et faunesse dansant*. J'aime moins l'esquisse de la *Médaille commémorative* pour l'Exposition universelle : cela manque d'originalité, d'entrain. L'*Etude de bas-relief* est très-satisfaisante.

La pléiade des pensionnaires architectes a donné avec un ensemble remarquable. Mais leurs relevés ou leurs projets de restauration sont plus intéressants à regarder qu'à décrire. M. Paulin a donné trois dessins du *Portique d'Octavie* et du théâtre de Marcellus à Rome, ainsi qu'une aquarelle très-soignée de l'Ambon de la Basilique de Saint-Laurent. M. Loviat expose une restauration du monument de Lycistrate à Athènes, ainsi que trois dessins du palais ducal, à Venise, et deux dessins du monument de Colonna. M. Lambert nous montre l'Acropole d'Athènes. Enfin, le travail de M. Blondel comprend quatre dessins du temple de la Fortune virile à Rome, trois dessins du temple de Vesta et du temple d'Hercule, à Corinthe.

En somme, — malgré les réclamations périodiques absurdes et heureusement impuissantes que soulève l'Exposition des Envois de Rome, chaque fois qu'elle ouvre ses portes, — on peut se réjouir : l'année est bonne.

ROGER BALLU.

NOUVELLES

• L'abondance des matières nous force à ajourner le compte rendu de diverses ventes de tableaux et de livres qui ont eu lieu dans cette dernière quinzaine.

• L'exposition des envois de Rome, à l'École des beaux-arts, sera fermée lundi prochain, 1^{er} juillet, à quatre heures du soir.

• La distribution des prix d'honneur et des médailles du Salon de cette année est fixée au jeudi, 11 juillet, sous la présidence de M. Guillaumie, directeur des beaux-arts.

• L'Académie des beaux-arts, dans sa séance du samedi 6 juillet, entendra la lecture des lettres des candidats à la place de directeur de l'Académie de France à Rome.

• La National Gallery a acquis au prix de 60 525 fr. l'un des plus beaux tableaux de la collection Noyes, *Sainte Hélène retrouvant la croix*, de Paul Véronèse.

• On lit dans la *Gazette d'Augsbourg* du 22 juin :

Nous apprenons qu'on a l'intention d'organiser, l'année prochaine, une exposition inter-

ationale des beaux-arts à Munich, et qu'on a déjà fait les premières démarches dans ce but.

*. Les expositions d'art rétrospectif se multiplient. Ainsi, à Hanovre, où doit avoir lieu, dans les premiers jours de juillet, une exposition régionale consacrée à l'industrie, on annonce comme annexe une exposition rétrospective d'objets relatifs à l'art industriel. Les cathédrales d'Ildesheim et d'Osnabrück, des cloîtres et des couvents fort anciens, un grand nombre de municipalités et de particuliers ont déjà envoyé des objets précieux qui avaient été jusqu'à ce jour soustraits aux regards du public.

*. L'auteur de *Ceinture dorée*, M. d'Épinay, vient de terminer une charmante statue de *Baigneuse*, qui a été acquise par M. Edouard André.

LE PALAIS DE SAINT-MARC A ROME

DOCUMENTS NOUVEAUX

Au début du règne de Nicolas V un modeste édifice, construit aux frais d'un prêtre d'Anagni, occupait l'emplacement sur lequel devait dans la suite s'élever le gigantesque palais de Saint-Marc, ou, pour l'appeler de son nom actuel, le palais de Venise. Plus entreprenant que les souverains pontifes eux-mêmes, Pierre Barbo, le neveu du prédécesseur de Nicolas V, n'hésita point à jeter bas l'édifice qui mettait obstacle à ses desseins, et il fut donné à un simple cardinal de réaliser un projet vainement caressé par les plus grands papes du x^v^e siècle, de créer au beau milieu de Rome un monument entièrement nouveau, un monument dont toutes les parties proclameraient le triomphe définitif de la Renaissance.

Les travaux entrepris par le cardinal Barbo ne sauraient être antérieurs au règne de Nicolas V (1447-1455), car ce fut seulement sous ce pape que le cardinal fut nommé au titre de Saint-Marc. (Auparavant il avait été titulaire de Santa-Maria Nuova). On manque de détails sur les débuts de la construction. Tout ce que nous savons, c'est qu'en 1455 Pierre Barbo fit couler une médaille représentant un palais flanqué de deux tours et portant l'épigraphie suivante : PETRUS. BARBUS. VENETUS. CARDINALIS. SANCTI. MARCI. — ANNO. CHRISTI. MCCCCLV. HAS. AEDES. CONDIDIT. Cette médaille était destinée à être placée dans les fondations du monument; il est donc possible que la pose de la première pierre ait seulement eu lieu en 1455.

L'artiste auquel Vasari attribue le dessin du palais de Saint-Marc, Giuliano da Majano, ne comptait alors que 23 ans. Il nous paraît donc difficile qu'on lui ait confié, dès cette époque, une tâche aussi considérable. Dans la suite, non plus, nos registres ne font mention de lui.

On a mis en avant, avec plus de raison, l'œuvre d'un autre Florentin, Bernardo di Lorenzo (1). Lorsque Pierre Barbo, devenu pape sous le nom de Paul II, reprit en 1465, avec une activité nouvelle, les travaux de son palais favori, ce fut lui

en effet qu'il chargea, le 13 novembre 1465, de restaurer la toiture de l'église de Saint-Marc, et le 26 mars 1466 de voûter les bas-côtés et de refaire le portique de la même église, comme aussi d'ajouter un certain nombre de pièces au palais adjacent (Marini, *Architetti pontifici*, t. III, p. 199, et Theiner, *Cod. dipl.*, t. III, p. 445).

Gardons-nous bien cependant de faire honneur, sans plus ample informé, à Bernardo di Lorenzo du vaste ensemble de constructions qui constitue le palais de Saint-Marc. Au x^v^e siècle, et surtout à Rome, les questions sont d'ordinaire plus complexes, et ce serait un procédé bien peu scientifique que de s'emparer d'un nom unique pour lui attribuer une œuvre évidemment due à une collaboration multiple. Marini déjà d'ailleurs avait annoncé que d'autres architectes avaient pris part, dès le 16 juin 1466, aux travaux ordonnés par Paul II; ces architectes étaient Manfredus Antonii de Comis, Andrea de Arsolis et Antonius de Gonzaga. A eux s'était joint un de ces grands entrepreneurs, si nombreux à Rome à l'époque de la Renaissance, Nuccio Rosi de Varni.

Une étude attentive du contrat visé par Marini, contrat dont nous avons fait prendre copie aux Archives secrètes du Vatican, nous permet d'aller plus loin encore et d'affirmer que si Bernardo di Lorenzo, Manfredus di Antonio de Côme, Andrea d'Arsois et Antonio da Gonzaga ont participé à l'édification du palais de Saint-Marc, c'est non pas comme architectes, mais comme simples entrepreneurs. En effet, ils s'engagent, moyennant une somme fixe de 19 gros pour chaque pas de maçonnerie, à faire creuser les fondations, à construire les murs, etc., etc. Le notaire a soin, chaque fois, d'ajouter que ces travaux seront exécutés conformément aux mesures qu'on leur indiquera. Cette mention ne prouve-t-elle pas que les plans étaient tracés par d'autres?

Rien de plus fréquent au x^v^e siècle que ces sortes de conventions. C'est ainsi que sous Nicolas V, Beltramo di Martino di Varese s'était chargé à forfait de reconstruire la tribune de Saint-Pierre. Sous Paul II, les exemples de contrats analogues abondent également. A Saint-Marc même nous voyons concourir à l'édification du palais, à titre de simples entrepreneurs, deux artistes bien autrement célèbres que ceux dont les noms précèdent : Giuliano da San Gallo et Meo del Caprino. Giuliano da San Gallo, ou comme l'appellent nos documents, Julianus Francisci de Florentia, semble avoir surtout été chargé des ouvrages de maçonnerie. Meo del Caprino (Meus de Septignano) au contraire, l'architecte de la cathédrale de Turin, était occupé, avec un grand nombre d'autres « scarpellini » à tailler les blocs de travertin nécessaires à la construction. Il recevait 19 bolonais par brasse. Quelquefois cependant on le voit exécuter des travaux plus intéressants : embrasures de fenêtres, cheminées de marbre, etc.

Mais, nous dira-t-on, si des artistes d'une telle valeur ont consenti à travailler comme de simples artisans, tantôt à la tâche, tantôt à la journée, c'est donc qu'ils avaient au-dessus d'eux un chef bien éminent, un de ces maîtres dont le génie s'impose. Comment se fait-il alors que le nom de ce maître ait été jusqu'ici absolument inconnu?

(A suivre.)

EUG. MUNTZ.

(1) Nous avons eu l'occasion de nous occuper de cet artiste dans la *Chronique des Arts* de 1877, p. 182, 205.

Vente de la collection d'autographes

DE M. BENJAMIN FIJON II.

La troisième vente des autographes de M. Benjamin Fijon, qui se fera au milieu du mois de juillet, comprend quatre séries : Navigateurs-Explorateurs, 27 n°s 74; Savants et Érudits, 671 n°s; Écrivains français et étrangers, 830 n°s; Artistes contemporains, 1 n° 174.

Dans la première, je citerai seulement la lettre d'Alfred Vulpes à son père; le futur parrain du nouveau monde n'a que vingt-cinq ans, et il parle surtout de ses projets dans la langue latine. Elle est signée *Alfredus Vespucii*, notre Emery et l'Emery de la *Légende des Séjours*; l'Amérique ne changera pas son nom pour cela, mais il est amusant de voir qu'elle aurait pu tout aussi bien s'appeler *Emérique*.

Les séries de cette troisième vente sont encore en dehors des études de la *Gazette*; il n'y a donc pas à insister, et nous ne pouvons que rappeler rapidement des noms. Après Rabelais, dont la lettre latine, très-authentique, est de sa jeunesse, on rencontre tous nos dérivains : Ronsard, Montaigne, d'Auligné, Malherbe, Vouture, Guy-Patin, le cardinal de Richelieu, La Rochefoucauld, Retz, Saint-Evremond, Corneille, Molière représenté par une signature, et c'est beaucoup. La Fontaine, Vanhien, — c'est la lettre de *l'Isographe*. — M^{lle} de La Fayette, M^{lle} de Sévigné, Boileau, Racine, Fénélon, Regnard, Fontenelle, Lesage, Saint-Simon, Montesquieu, Voltaire, l'abbé Prévost, Jean-Jacques, Rousseau, Diderot, Beaumarchais, André Chénier, Chateaubriand, Lamartine, sans parler de bien d'autres. Dans les étrangers, l'Arnaute, le Tasse, Cervantes et Milton tiennent la tête.

Il est impossible d'entrer ici dans le détail des artistes devant puis en figurer pourtant les camarades de Mallarmé, Adolphe Lécouvreur, Clairon Sophie Armand, la Malibran et Rachel. Je rappellerai seulement (n° 1048) la lettre de Jean-Baptiste Rousseau relative à une *Vie de Molière* qu'il avait eu l'air de faire pour M. de Chauvelin, le garde des sceaux, en vue de l'édition célèbre par les travaux de Boucher, Vulture en a fait, dans la même collection, une qui n'a pas été acceptée — nous la devons par les lettres de M^{lle} de Graffigny — et qui fut complétée par une *Vie écrite par son cousin La Scierre*. C'est celle de Rousseau qui est été la plus précieuse, car il avait connu des contemporains de Molière. On a vu dans l'article de la *Gazette* les lacunes de Molière que Bouillon en avait écrit une et qu'elle est perdue.

Quant aux catalogues, les mêmes, versés de la même, gravés et imprimés dans le goût des dates de naissance et de mort, se trouvent difficilement à trouver, idéalement en analyse et en relation. Il est peut-être même impossible à tout dire, pour une partie, de l'ensemble de l'œuvre, à la fin du monde et au milieu.

S'agissant seulement quelques années de l'œuvre des arts.

La lettre du chancelier Marquet qui, ayant 1799

une nouvelle pâte de porcelaine dont les matériaux existent en France, déclare qu'il est dès lors inutile d'acquiescer d'Hannoug le secret de sa porcelaine;

Une lettre de Calvet relative à ses collections d'objets et de monnaies antiques qui forment le fond du musée d'Avignon;

Une lettre de l'abbé de Marolles où il demande à ne pas comprendre dans la vente au roi un volume de portraits de Thomas de Len, dont les doubles se retrouvent dans les portefeuilles remis au secrétaire de Colbert, et un carton de portraits « dessinés au crayon » des premiers chevaliers du Saint-Esprit;

Une lettre de Chaptal où il déplore la destruction qu'il aurait fallu conjurer de l'abbaye de Cluny, mais de son temps il devait sur ce point passer pour avoir de drôles d'idées;

La grande pièce de vers de Fromentin, que la *Gazette* a publiée dans son numéro d'avril 1877.

Citons enfin deux lettres italiennes :

L'une de Paul Jove, datée de Côme le 13 octobre 1543, est relative à l'agression dirigée contre le peintre Francesco da Pesina, peut-être « da Pescia », alors qu'il peignait au Musée, sans doute le Museo, la maison de campagne de Paul Jove, l'Amour avec une villageoise. Les deux agresseurs ont été bannis, et Jove sollicite la grâce de l'un d'eux, un certain Giorgio, qui était pêcheur.

L'autre pièce, — il serait difficile de n'en pas parler ici, — est de Michel-Ange; c'est une page de *ricordi* datée du 26 octobre 1521, le reçu de diverses sommes qui lui sont dues par un certain Lionardo, sellier, et le paiement de quatre écus d'or fait à Federigo Frizzi, sculpteur florentin, pour avoir terminé à Rome le marbre de son Christ de la Minerve; cela s'ajoute à ce qui en a été dit dans la *Vie de Michel Ange*, p. 263-3.

Mais, quand nous serons à la série des artistes, qui ne viendra que cet hiver, il faudra s'en occuper autrement et lui consacrer une véritable étude.

A. DE M.

BIBLIOGRAPHIE

Les Spogli vaticani

Nouvelle série (1).

M. Adam Rossi, avec une assurance qui ne se dément pas, continue à publier comme inédits des documents qui ont depuis longtemps vu le jour, tout au moins, tout dans des recueils italiens. Quelques exemples suffiront à édifier le lecteur sur la valeur de ces prétendues découvertes : P. 198-199. Les documents relatifs à Antonio di Francesco ont été reproduits, analysés ou réunis dans la *Chronique des Arts* du 5 mai 1877 (page 183); il en est de même de ceux qui concernent Bernard Rossellino (*Chronique* du 5 mai 1874 p. 182 et *Revue archéologique* juillet 1877,

(1) Voir la *Chronique* du 1877: 17 février p. 55-61 et 14 avril p. 190.

(1) *Giornale di Evoluzione artistica*, livraisons VII et VIII (publiées au commencement du mois de mai 1878). Voir sur le premier série la *Chronique des Arts* du 12 janvier 1878.

pp. 28, 29.). — P. 200. Deux des documents relatifs à Aristotele di Fioravante ont paru dès le mois de septembre 1876 dans la *Revue archéologique* (p. 171.). — P. 211. Le texte du paiement fait à Caradosso a été publié en 1875, par M. Bertolatti, dans l'*Archivio storico lombardo* (p. 19 du tirage à part, réimprimé dans l'*Archivio storico... di Roma*, 1875, p. 38.). — P. 220. Giovanni d'Andrea de Florence : documents rapportés dans la *Gazette des Beaux-Arts*, avril 1877, p. 418, et dans la *Revue archéologique*, juillet 1877, p. 29. — P. 221. Varroë d'Angelo Belferdeli : le paiement relatif aux portes du pont Saint Ange a été mentionné dans la *Gazette des Beaux-Arts* (avril 1877, p. 418.). — P. 222. Mandat signé en faveur de Paolo Romano, connu depuis 1866 par la publication qui en a été faite dans l'*Archivio storico italiano*, t. III, p. 214. — P. 225. Restauration de la statue équestre de Marc-Aurèle, cf. la *Revue archéologique* de septembre 1876, p. 162, etc., etc.

Traité de la gravure à l'eau-forte, texte et planches par Maxime Lalanne, avec une lettre-préface de Charles Blanc. 1 vol. in-8°, chez Cadart, 2^e édition, prix 8 fr.

Maxime Lalanne, l'excellent dessinateur, le maître aquafortiste, — il est inutile de le présenter plus longuement à nos lecteurs, — vient de faire paraître la seconde édition de son *Traité de la gravure à l'eau-forte*. Le fait qu'un livre aussi spécial n'ait pas épuisé en une seule édition la somme des amateurs qui peuvent y prendre intérêt, proclame à la fois l'excellence du livre et les progrès accomplis par la culture de l'eau-forte. Nous nous féliciterons avec l'auteur de ce dernier résultat et nous en attribuerons en partie l'honneur à son enseignement.

M. Lalanne a eu le bon esprit de laisser la parole à M. Charles Blanc pour la préface d'introduction que doit contenir tout livre qui se respecte; l'éminent écrivain était plus apte que personne à bien dire les mérites d'un jeune graveur qu'il connaît à merveille pour l'avoir lui-même pratiqué. La présentation faite, l'auteur entre de plain-pied dans son sujet, et alors commence le cours le plus complet, le plus explicite et aussi le plus savant qui ait jamais été écrit sur la matière. M. Lalanne suppose un dialogue entre lui, professeur de gravure à l'eau-forte, et un jeune homme bien intentionné qui le prie de lui dévoiler, séance tenante, les secrets de son métier. L'élève, sur ce terrain tout nouveau pour lui, voit successivement passer devant ses yeux le cuivre tout battant neuf, puis recouvert d'une couche de vernis et noirci à la chandelle; on lui apprend à faire le calque du dessin qu'il veut graver et à le fixer au moyen de la pointe. L'œuvre terminée, il est appelé à faire mordre la planche, et ce n'est pas de la faute du professeur s'il s'échauffe un peu les doigts au contact de l'acide. Puis vient la constatation des résultats acquis, le tirage d'une épreuve, et enfin, la reprise des travaux qui pèchent par omission ou par excès. C'est ici qu'interviennent le burin, le brunissoir, les remorsures et enfin tous les *trucs* que M. Lalanne dévoile avec une générosité d'autant plus louable que ce sont les armes toutes personnelles par lesquelles il a si souvent triomphé.

De petites eaux-fortes graduées, explicatives, font passer les lecteurs de l'ouvrage par toutes les péripéties du drame que nous venons d'esquisser, — le mot n'est pas trop fort; il y a dans chaque gravure à l'eau-forte toute une série de surprises et d'incidents dramatiques d'une émotion réelle, et les plus vieux aquafortistes n'y échappent pas plus que les néophytes. — Le livre de M. Lalanne imprimé avec soin, avec luxe même, par M. Quantin, figure avec honneur chez M. Cadart, près des albums d'eau-forte de la maison; et l'on peut dire qu'il est bien à sa place, puisqu'il y complète l'exposition de ce genre de gravure en montrant l'enseignement à côté de l'outillage et des produits.

A. de L.

Histoire métallique des États-Unis d'Amérique, 1776-1876, par J. T. Loubat, avec 170 eaux-fortes de Jules Jacquemart, publiée par l'auteur, 1878, Paris.

Cette magnifique édition est d'un luxe hors ligne.

La partie importante en consiste dans les eaux-fortes de M. Jacquemart qui représentent les principales médailles que le congrès fit frapper en l'honneur des hommes politiques et citoyens méritants de l'Amérique du Nord.

Les premières de ces médailles, à la fin du xvi^e siècle et au commencement du xix^e, ont été gravées par nos graveurs français; Dupré, le directeur des monnaies de la République, Pierre-Simon Duvivier, Fleury, Gatteaux, Bertrand Andrieux, Raymond Gayard.

Notre Académie des inscriptions et belles-lettres a été souvent consultée pour les inscriptions de ces pièces.

C'est un ouvrage qui introduit dans la numismatique un élément nouveau et qui, on le voit, intéresse directement notre pays.

Nous n'avons plus à faire l'éloge du talent de M. Jacquemart. Son nom à lui seul recommande donc vivement l'ouvrage.

VENTES PROCHAINES

DÉCORATION D'APPARTEMENT DU XVIII^e SIÈCLE

On nous prie de signaler qu'il existe, à Bernay (Eure), une décoration complète d'appartement dans le style du xviii^e siècle, peinte en camaïeu bleu et signé *Miche-Hubert Descours*.

Descours, né et mort à Bernay (1707-1755), était élève de Rigaud et on lui a longtemps attribué plusieurs tableaux reconnus depuis pour des Jouvenet (Éducation de la Vierge, Cath. d'Evreux).

Cette décoration comprend 7 panneaux :

1. Le Joueur de flûte, haut. 1.80, larg. 70 cent.
2. Le Bol de lait renversé, haut. 1.80, larg. 2 m.
3. La Chasse aux lapins, haut. 1.85, larg. 1.60.
4. Les Abeilles, haut. 1.73, long. 1.90.
5. La Femme au tambour de basque, haut. 1.83, larg. 1.03.
6. La Femme montée sur une perche, haut. 1.70, larg. 1.43.
7. Le Dénicheur de nids, haut. 1.80, larg. 1.93.

Plus un panneau de glace sculpté et doré, haut. 1.45, larg. 1.20, avec sujet la *Canargo*, d'après Laucet.

S'adresser pour traiter à M. Mallinché, directeur du Tribunal de commerce à Bernay, des photographes tant anciens que M. Rotteyrie, 7, quai Voltaire.

On peut voir les collections chez M. Trappe, marchand Tapisseries, rue Eau de Robur, 11, à Rouen.

ACHATS ET VENTES D'INSTRUMENTS DE PRÉCISION

PHYSIQUE, OPTIQUE, MATHÉMATIQUE
PHOTOGRAPHIE, SCIENCES

A. SOYER, rue Lafayette, 24

BIBLIOTHÈQUE PORTRAITS, DESSINS & AUTOGRAPHES

DE FEU

M. Auguste POULET MALASSIS

Livres modernes reliés par Capé, Trantz, Lortie, Amant, etc. Peintures et dessins de Th. Gantier. Lettres et Manuscrit inédits de Ch. Baudelaire.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Le lundi 1^{er} juillet et les trois jours suivants.

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 23.

Assisté de MM. J. BAUR, libraire, 44, rue des Saints-Pères, et E. CHARAVAY, experts, 51, rue de Seine.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de Tapisseries et d'étoffes anciennes.

BELLES TAPISSERIES

DES XV^e ET XVI^e SIÈCLES
GUIPURES

LIERS DE CORDOUE

TABLEAUX OBJETS D'ART CURIOSITÉS, VITRAUX OBJETS D'ATELIER

TENIR POUR CAUSE DE MINORITÉ

HOTEL DROUOT, SALLE N° 2

Les mardi 2 et mercredi 3 juillet 1878 à 2 heures.

Par le ministère de M^e BOULLAND, commissaire-priseur, rue Neuve-des-Petits-Champs, 26.

Et de M^e BAUDRY, sous-entré, rue Saint-Georges, 21.

Assisté de M. GEORGE, expert, r. Laffitte, 12.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LA NOTICE

Exposition publique, lundi 1^{er} juillet.

Paris. — Imp. F. DEBONS et C^e, 15, rue du Croissant.

TRÈS-RICHE MOBILIER

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Porcelaines de Saxe et de la Chine, émaux cloisonnés, miniatures, bijoux indiens, très-belle tenture de salon en velours de soie et velours de Gênes, étoffes anciennes, sculptures en marbre, tableaux.

IMPORTANT

SERVICE D'ARGENTERIE

APPARTENANT A

M^{me} LAURE HAYMAN

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les mercredi 10, jeudi 11 et vendredi 12 juillet 1878, à 2 heures.

M^e Ch. PILLET

M. Ch. MANNHEIM

COMMISS.-PRISEUR

EXPERT

10, r. Grange-Batelière.

rue St-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS ON TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition particulière, le lundi 8 juillet ; publique, le mardi 9 juillet 1878, de 1 heure à 5 heures.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

LETTRES AUTOGRAPHES

COLLECTION COMPOSANT

le Cabinet de M. B. FILLON

V^e, VI^e, VII^e et VIII^e SÉRIES : Navigateurs, savants, écrivains, artistes dramatiques.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 7

Du 15 au 19 juillet, à 2 heures de l'après-midi

Par le ministère de M^e BAUDRY, commissaire-priseur, 24, rue Saint-Georges.

Assisté de M. Étienne CHARAVAY, archiviste-paléographe, rue de Seine, 51.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

Exposition publique, le dimanche 14 juillet, de 2 à 5 heures.

ESTAMPES ANCIENNES ET MODERNES

EN DISTRIBUTION

UN NOUVEAU CATALOGUE DE

LIVRES D'ART

ARCHITECTURE, PEINTURE, SCULPTURE

ET GRAVURE

RAPILLY

5, quai Malaquais, PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

VENTE DE LA PREMIÈRE PARTIE

DE LA

Bibliothèque A. Firmin-Didot.

Le manque de place nous a empêché de parler, dans la précédente *Chronique*, de la vente de la première partie de la bibliothèque laissée par Ambroise Firmin-Didot. Cette bibliothèque, célèbre dans l'Europe entière, sera sans doute dispersée en entier. Elle était riche dans tous les sens, surtout dans le sens des manuscrits à miniatures et des livres à figures. On peut dire que depuis le commencement du siècle, aucune bibliothèque de cette valeur et de cette importance n'aura été soumise au feu des enchères. La première partie, comprenant les Belles-Lettres et l'Histoire (soit 715 numéros), a été vendue à l'hôtel Drouot du 6 au 13 juin. Elle ne formait guère que le quart de la collection réunie par l'illustre et passionné bibliophile. Les grands amateurs de la France et de l'étranger s'en sont disputés les épaves. Le duc d'Aumale, le baron James de Rothschild, M. de Lacarelle, la Bibliothèque nationale de Paris, la Bibliothèque de la ville de Rouen, MM. Quaritch et Ellis pour l'Angleterre, ont été les principaux acquéreurs. Le total s'est élevé à près de 900.000 francs. Nous donnons quelques-uns des prix les plus importants.

Manuscrits.

Virgile (Italie, x^e siècle), in-fol., 1.600 fr.; id. (Italie, x^e siècle), in-12, 3.800 fr.; Horace (Italie, x^e siècle), in-fol., 6.000 fr. (M. Quaritch); Juvénal (x^e siècle), in-4°, 3.600 fr. (M. Quaritch); Tércence (x^e siècle), in-4°, 1.800 fr.; Tragédies de Sénèque (x^e siècle), gr. in-fol., 1.550 fr.; Prudence (x^e siècle), in-4°, 3.750 fr.; Dictionnaire latin-français de Le Ver (manuscrit inédit de 1440 et du plus haut intérêt pour l'histoire de notre langue), in-fol., 9.000 fr. (Bibliothèque nationale); Beuve d'An-

stone : Fierabras d'Alexandre (x^e siècle), in-4°, 2.800 fr.; le Roman de la Rose (x^e siècle), in-fol., 3.800 fr.; id. (x^e siècle), in-4°, 9.600 fr.; le Combat de trente Bretons contre trente Anglais (fin du x^e siècle), in-4°, 3.700 fr.; Poésies d'Alain Chartier (x^e siècle, dans une admirable reliure lyonnaise du x^e siècle), in-fol. oblong, 4.000 fr.; le Triomphe de l'Espérance, d'Alain Chartier (x^e siècle), in-4°, 2.400 fr.; le Débat de la noire et de la tannée (x^e siècle), in-4°, 5.9 0 fr. (M. de Lacarelle); le Livre des trois âges d'Étienne Porchier (x^e siècle, avec charmantes miniatures de l'école de Touraine), in-fol., 8.000 fr.; le Débat d'amour de Marguerite de Navarre (x^e siècle, avec onze miniatures dans chacune desquelles la reine est représentée), in-4°, 20.100 fr. (le baron James de Rothschild); le Roman de Joseph d'Arinathie (daté de 1301), in-4°, 3.600 fr.; Lancelot du Lac (x^e siècle), in-fol., 2 300 fr.; la Divine Comédie du Dante (daté de 1378, manuscrit non décrit et l'un des plus anciens connus de ce poème), in-fol., 7.900 fr.; Épîtres de Cassiodore (x^e siècle), in-fol., 2.180 fr.; les Chroniques de Saint-Denis (fin du x^e siècle), gr. in-fol., 1.600 fr.; les Chroniques de Normandie (x^e siècle, admirable manuscrit français orné de quinze grandes miniatures de la plus grande beauté représentant des scènes empruntées à l'histoire de la Normandie), in-fol., relié en parchemin, 51.000 fr. (Bibliothèque publique de Rouen); Chroniques abrégées des anciens rois et ducs de Bourgogne (x^e siècle), in-4°, 20.500 fr.; le Trépas de l'Hermine regrettée (funérailles d'Anne de Bretagne) (daté de 1515, manuscrit inédit orné de cinq miniatures de la plus grande beauté), in-4°, 13.300 fr. (baron James de Rothschild); les Funérailles d'Anne de Bretagne, par Pierre Choque (commencement du x^e siècle, onze miniatures), in-fol., 10.100 fr. (id.); Statuts de l'ordre de Saint-Michel (x^e siècle), in-4°, 1.500 fr. (duc d'Aumale); Diplôme délivré à Marie-Antoinette par l'Académie d'Angsbouurg (daté 28 avril 1770), in-fol. de 3 ff., 500 fr.

(A suivre.)

L. G.

Collection de M. Jarry

Dernièrement a eu lieu à l'hôtel Drouot la vente d'un collectionneur zélé, munissimé des plus distingués, M. Jarry, d'Orléans, mort il y a deux ans. Pendant cinquante ans, chercheur infatigable, il avait réuni la série la plus complète de monnaies romaines qui existe en France; toutes les têtes sont représentées dans cette grande suite numismatique de l'histoire antique, la chronologie des empereurs existe dans tous les métaux et dans tous les modules.

Il y avait dans cette collection des pièces d'une rareté hors ligne. Voici les principaux prix atteints par quelques-unes d'entre elles :

Médaille de Marc-Antoine et d'Octavie, 1.790 fr.; Titus et Julie (sa fille), 1.900 fr.; Didia Clara (fille de l'empereur Julius), 1.000 fr.; Allectus, tyran (294-297), 1.500 fr.; Olybrius (472), règne trois mois, 1.705 fr.; Eudoxia, femme de Valentinien III, 2.000 fr.; Victorien père (265-267), 2.350 fr.; Julia Mamaea (sœur d'Elagabale), 2.205 fr.; Annia Faustina (sa femme d'Elagabale), 2.100 fr.; Albin, César (193 à 196), 2.495 fr.; Manlia Scantilla (femme de l'empereur Julius), 2.250 fr.; Julie (fille de Titus), Buste de Julie à droite; paon de face, 3.099 fr.; Lactien (261), son buste lauré et cuirassé, L'Espagne couchée à gauche, 3.500 fr.

Le total des quatre premières vacations s'est élevé à la somme de 125.366 fr.

Tableaux d'Antigna

On a vendu 143 tableaux de petite dimension comprenant beaucoup de portraits et quelques études.

Nous citerons entre autres : *la Visite du Curé*, 1.255 fr. (mise à prix 600 fr. seulement); *la Sœur de la Providence*, 800 fr.; *le Retour du bois*, 760 fr. (mise à prix, 200 fr.); *la Mort du Pauvre*, 205 fr.; *Bretonne à la fontaine*, 250 fr.; *la Fille à l'école*, 300 fr.; *l'Esquiver du père Julien*, 500 fr.

Rosa, 230 fr.; *Mercedes*, 155 fr.; *le Petit sauveur*, 135 fr.; *Suzette*, 115 fr.; *Louis XVII*, 220 fr.; *Rosette*, 350 fr.; *Yvonne*, 213 fr.

Tableaux anciens

A Londres, à ce lieu, ces jours derniers, une vente de tableaux provenant de la collection de lord Strathfield et Redcliffe, ainsi que d'autres amateurs.

On a vendu : *Portrait de Wellington*, par sir J. Lawrence, 875 guinées (la guinée vaut 25 fr.); *donnée*, 20.375 fr.; *la Madone et l'enfant*, de Mantegna, 875 guinées, 18.750 fr.; *Paysage* par Gainsborough, 385 guinées; *Portrait de lady Clarges*, par le même, 320 guinées; *la Déesse de bonne fortune*, par Watteau, 100 guinées; *le Grand canal de Venise*, par Canaletti : 100 guinées, etc.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Récompenses du Salon.

Jeudi a eu lieu, au palais des Champs-Élysées, la distribution des récompenses décer-

nées aux artistes exposants du Salon de 1878 : la liste des lauréats a été publiée dans la *Chronique* du 29 juin; nous n'y revenons pas.

La séance était présidée par M. Bardoux, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, ayant à sa gauche M. Dumont, sculpteur, membre de l'Institut, à sa droite M. le vicomte Henri Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts.

Le discours d'usage a été prononcé par M. Bardoux : nous nous contenterons pour le moment d'en extraire les passages qui suivent, dont l'importance n'échappera pas à nos lecteurs :

« Il nous a semblé que chaque jour l'opinion se prononçait davantage pour que le droit d'être le jury et le droit d'exposer fussent étendus à un plus grand nombre d'artistes ayant fait leurs preuves.

« En déferant à ce désir, en continuant d'ouvrir largement les expositions, l'Etat ne peut se désintéresser de l'un des moyens les plus efficaces qui lui soient donnés d'exercer son action sur les arts.

« Des expositions plus restreintes, et presque de choix, pourraient, en outre, avoir lieu tous les cinq ans. Elles permettraient de mieux constater les progrès accomplis et seraient un puissant encouragement. »

A la fin de la séance, M. Guillaume a proclamé les nominations et promotions suivantes dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

Officiers. — M. Jean-Jacques Henner, prix de Rome, chevalier depuis 1873, peintre.

M. Emmanuel Fremiet, sculpteur, chevalier depuis 1860.

Chevaliers. — M. Victor-Jean Ranvier, peintre.

M. Paul-Joseph Blanc, prix de Rome de 1867, peintre.

M. Eugène-Antoine-Samuel Lavieille, peintre.

M. Berne-Bellecour, peintre.

M. Benjamin Constant, peintre.

M. Edme-Antony-Paul Noël, sculpteur, prix de Rome de 1868.

M. Frédéric-Etienne Leroux, sculpteur.

Les médailles d'honneur des beaux-arts à l'Exposition.

Le jury des beaux-arts à l'Exposition (section de peinture) a distribué les grandes médailles d'honneur comme suit :

France. — MM. Meissonier, Cabanel, Gérôme, Français et Bonnaire.

Angleterre. — MM. Millais, Herkomer.

Hongrie. — M. Munkacsy.

Autriche. — MM. Makar, Matejko.

Belgique. — M. Wanters.

Italie. — M. Pasini.

Russie. — M. Sémiraski.

Espagne. — M. Pradilla.

Les concurrents du grand prix de Rome (peinture) sortent aujourd'hui à sept heures, de loges, après un travail de soixante-douze jours.

L'exposition des œuvres sera publique et gratuite, à l'Ecole des beaux-arts, salle Mel-

pomène, le mercredi 24, le jeudi 25, le vendredi 26 et le dimanche 28 juillet, de dix heures à quatre heures du soir.

Voici l'ordre dans lequel seront placés les concurrents : 1 M. Courtois, 2 M. Schommer, 3 M. Royer-Lionnel, 4 M. Doncet, 5 M. Dagnan, 6 M. Buland, 7 M. Frietel, 8 M. Moreau, de Tours, 9 M. Lacaille, 10 M. Jamin.

Les logistes de la gravure en médailles et en pierres fines sortiront de loges le mardi 16 courant, à sept heures du soir.

L'exposition des bas-reliefs aura lieu à la salle Louis XIV. Les travaux seront exposés dans l'ordre suivant : 1 M. Patey, 2 M. Bottée, 3 M. J. Dubois, 4 M. Charpentier, les 17, 18, 19 et 21 juillet, de dix heures à quatre heures du soir.

L'Académie des beaux-arts propose, pour le concours de paysage **Troyon** de l'année 1879, le sujet suivant : Un groupe de vieux chênes au bord de l'eau et au pied desquels un pâtre garde des chèvres. Fin de l'été.

Le jugement du concours d'**archéologie** commun aux peintres et aux sculpteurs a eu lieu, la semaine dernière, à l'Ecole des beaux-arts, en présence de M. Heuzey, professeur.

Le cours de cette année portait sur l'archéologie orientale. Sujet du concours : « Représentation allégorique de la bataille de Mageddo entre les Egyptiens et les Babyloniens. »

Le jury a décerné les récompenses suivantes :

Peintres. — Troisièmes médailles. — MM. Fournier, élève de M. Cabanel; Guyot, élève de M. Galland.

Mentions honorables. — MM. Perruchot, élève de M. Gérôme; Lacaille, élève de M. Lehmann; Mangeant, élève de M. Gérôme; Flan-drin, élève de M. Lehmann.

Sculpteurs. — Secon-des médailles. — MM. Chavailland, élève de MM. Jouffroy et Roubaud jeune; Fossé, élève de M. Cavalier.

Mentions honorables. — MM. Ricipon, élève de M. Dumont; Baudelot, élève de M. Jouffroy.

Le grand concours de composition, dans les sections de peinture, vient d'être jugé à l'Ecole des beaux-arts.

La médaille a été obtenue par M. Pinta, élève de M. Cabanel, pour les *Funérailles d'Hector*.

Dans la section des médailles, d'après l'antique, M. Gardette, élève de M. Lehmann, a obtenu une grande médaille pour le *Cincinnatus*.

Une Exposition rétrospective des œuvres des maîtres modernes vient de s'ouvrir dans les galeries Durand-Ruel, 11, rue Le Peletier, et 16, rue Laffitte. Elle est fort intéressante; Millet, Corot, Courbet, Fromentin, Tassaert, Diaz, Rousseau, Delacroix et Ricard y sont largement représentés, quoique plusieurs

toiles importantes ne soient pas encore mises en place. Dès que le catalogue sera fait, nous relèverons pour nos lecteurs les titres des tableaux principaux. Nous tenons pour le moment à signaler dans l'œuvre de Courbet : *Les demoiselles de la Seine*, les portraits de *Guignard*, *Berlioz* et de *M. Castagnary* et de nombreux paysages. Alexandre Dumas a envoyé un choix de ses meilleurs Tassaert, entre autres la *Tentation de saint Antoine*. Il y a un ensemble de Corot incomparable et des Millet admirables.

Les **Portes de la cathédrale de Strasbourg**, exécutées en bronze repoussé par M. Chertier, sur les sculptures faites par M. A. Geoffroy, d'après les compositions de M. Steinheil, et sous la direction de M. Klotz, architecte de la cathédrale, viennent d'être terminées, et elles sont exposées chez M. Chertier, 7, rue Férou, jusqu'au 31 juillet prochain.

LE JURY DES BEAUX-ARTS

DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Le jury des beaux-arts de l'Exposition universelle a beaucoup fait parler de lui dans ces derniers temps. La presse et tout le public artistique se sont occupés de ses tiraillements intérieurs, qui, d'ailleurs, ont présenté un caractère d'acuité insolite. La distribution des médailles aura été une opération des plus rudes et pour laquelle il a paru bien difficile de s'entendre. Aujourd'hui la liste des médailles d'honneur est connue et nous la publions plus haut; nous pouvons donc dire quelques mots précis sur ce qui s'est passé. Cela nous permettra en même temps de nous élever avec la plus grande énergie contre l'absurdité d'un règlement qui a fait, contrairement à toutes les lois de l'équité, les jurés juge et partie dans leur propre cause. Nous ne parlons que de la France, car l'étranger a eu le tact de choisir pour jurés des hommes beaucoup moins mêlés à la lutte que les nôtres. Ceux-ci, du reste, n'ont pas tardé à sentir la fausseté de leur cas. Ils se sont divisés en trois groupes : 1° ceux qui, se tenant à cheval sur la lettre du règlement, ont voulu rester juge et partie. Ce groupe n'est pas nombreux, car il comprend M. Meissonier seul, pour la peinture, et M. Cavalier, pour la sculpture. Qu'on appelle l'attitude du premier du nom que l'on voudra, il est certain qu'elle ne manque pas de crânerie. 2° Ceux qui sont restés juges en se retirant du droit aux récompenses : ce sont MM. Hébert, Baudry, qui d'ailleurs n'avait rien exposé, Bonnat, Laurens, Jules Breton, pour la peinture, et Chapu, pour la sculpture. Ceux-ci ont évidemment fait preuve d'un sentiment de scrupule très-délicat, mais ils nous paraissent avoir pris un parti hybride et peu logique, puisque, dès l'instant que leurs œuvres sont exposées ils participent de par le règlement aux récompenses et que, d'autre part, il leur est impossible de retirer leurs œuvres. 3° Ceux

qui, en somme, ont pris le meilleur parti, celui de s'en tenir pour les récompenses en se retirant du jury. Ce sont, notamment, MM. Gérôme, Lehmann, Cabanel, Bouguereau, Henner, Béraud, Delour, Delaunay, pour la peinture, et, pour la sculpture, MM. Guillaume, Rodin, Millet.

Seulement, fait très grave au point de vue de l'équilibre respectif des diverses nations, ces jurés démissionnaires qui, après tout, excepté la majorité, n'ont pas été remplacés. Le sens de la majorité a donc été déplacé et l'esprit qui a présidé à la distribution des récompenses a été sans doute tout autre qu'il n'aurait dû être. Il ne faudra pas perdre cela de vue en fixant la liste des récompenses. On voit que la malchance a poursuivi la section française des beaux-arts, du moins la peinture, jusque dans les opérations de son jury. Mal installée, mal exposée, mal distribuée, mal et insuffisamment composée, elle aura, en fin de compte, été mal jugée.

Une simple remarque, en terminant, à propos des cinq médailles d'honneur de la peinture française. On avait parlé de rappels pour ceux qui, comme MM. Meissonier, Gérôme et Cabanel, avaient déjà obtenu la médaille d'honneur aux Expositions universelles de Paris. L'idée était juste et tout le monde y applaudissait, puisqu'elle permettait de trouver cinq nouveaux élus parmi les peintres d'une génération postérieure. MM. Henner, Delaunay, Volon et d'autres encore n'eussent pas été, il nous semble, indignes d'une médaille d'honneur. Mais il n'en a rien été. MM. Meissonier, Gérôme et Cabanel sont remédillés bel et bien, avec un rappel pour la forme c'est-à-dire occupant trois médailles sur cinq, de telle sorte que tels artistes comme ceux que nous venons de citer, qui ne sont plus tout jeunes, devront patiemment attendre une nouvelle exposition, s'il y en a jamais une. Tout ceci prouve que l'usage des récompenses en fait de beaux-arts est chose assez puérile, du moins tel qu'on le pratique aujourd'hui.

L. G.

LE MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

Le comité de patronage de l'œuvre du *Musée des Arts décoratifs* vient de tenir dans la partie du palais des Tuileries accordée à la Société par l'Etat, au pavillon de Flore, une importante assemblée générale. La séance était présidée par M. Edmond André, en l'absence de M. le duc d'Audoubert-Pasquier, président d'honneur, qui s'était excusé par lettre de ne pouvoir y assister.

M. Edmond André a exposé, en un discours très-applaudi, le but et les efforts de la Société pour doter la France d'une institution dont l'Exposition universelle démontre la pressante nécessité par les progrès croissants des étrangers dans les industries d'art. Les Anglais ont le *South Kensington Museum* ; nous devons créer le *Musée des Arts décoratifs*. « Ar-

mons-nous de vigilance, a dit en substance M. Ed. André. Que notre musée soit pour nos fabricants, pour nos ouvriers, pour le public tout entier, une école de goût pratique qui stimule d'une façon efficace nos heureuses facultés. S'il n'y a pas lieu de s'exagérer l'importance de la concurrence qui nous est faite, il paraît grand temps, si nous voulons conserver notre avance, d'étudier avec la même ardeur que nos rivaux les moyens d'éducation artistique qui intéressent la prospérité matérielle de notre pays aussi bien que sa gloire. »

Puis, entrant dans le détail de l'organisation du musée au pavillon de Flore, M. Ed. André a brièvement indiqué au comité de patronage les travaux préparatoires accomplis par le comité directeur depuis près d'une année, et a constaté l'heureux accord de la Société du nouveau musée avec celle de l'Union centrale qui, depuis dix ans, n'a cessé d'en poursuivre la création et qui, en attendant le moment opportun, a préparé la voie par les remarquables expositions qui ont eu tant de succès. A la suite de ce discours, l'assemblée a voté à l'unanimité, sur la proposition de M. Paul Dalloz, des remerciements à l'Union centrale qui, en cette circonstance, a continué à prouver son dévouement aux grands intérêts de l'art.

Une brochure distribuée à chaque membre expliquait les divisions adoptées pour le classement des objets, divisions mûrement discutées et comprenant onze sections, dont font partie les hommes les plus compétents. Comme le *South Kensington Museum*, le *Musée des Arts décoratifs* organisera dans nos départements des expositions circulantes ; il y établira des succursales fournies avec les montages, les copies de ses modèles qui, en répandant dans tous les coins de la France les chefs-d'œuvre de l'art, classés avec une méthode rigoureuse, seront pour nos ouvriers et nos artistes de la province un inestimable et fécond moyen d'éducation.

Des correspondants seront choisis dans toutes les principales villes parmi les conservateurs des bibliothèques et des musées, parmi les amateurs, etc., pour propager l'institution.

L'assemblée a décidé que le titre de membres du comité de patronage serait offert aux membres du syndicat de la presse pour bien indiquer que l'œuvre se place, sans distinction de partis, sous la protection de l'opinion publique. En outre, une somme de 20.000 francs a été immédiatement votée pour les premières acquisitions qui devront être faites à l'Exposition universelle, suivant le classement adopté par les sections du Musée. En attendant l'organisation complète, une exposition d'objets d'art sera faite au pavillon de Flore, à partir du mois prochain.

Nous rappelons à nos lecteurs qu'une souscription publique est ouverte :

1° Au pavillon de Flore, quai des Tuileries, au nom de M. Sensier, trésorier de l'Association ;

2° A l'Ecole des arts décoratifs, 5, rue de l'Ecole-de-Médecine et au siège de l'Union centrale, 3, place des Vosges ;

3° Aux bureaux du journal *l'Art*, 3, Chaussée-d'Antin; aux bureaux du *Moniteur universel* et du *Monde illustré*, 13, quai Voltaire;

4° A la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart

Nous avons publié dans notre précédent numéro notre première liste de souscription, montant à 5.200 francs. Voici une seconde liste :

MM. Edouard Didron.....	500 fr.
(payables en dix annuités de 50 fr.)	
Alfred Darcel (1 ^{er} versement)	250
Galland (en cinq ans).....	500
	1.250
Première liste.....	5 200
Total.....	6.450 fr.

L'ensemble de la souscription s'élève aujourd'hui à environ 150.000 francs.

Notre rédacteur en chef, M. Louis Gonse, vient d'être nommé membre du comité de patronage.

NOUVELLES

*. L'Académie des beaux-arts, dans sa séance du samedi 29 juin, a décerné le premier grand prix de composition musicale à M. Broustin, élève de M. Victor Massé. Elle a en outre décerné un second premier grand prix à M. Rousseau, élève de M. François Bazin, et accordé deux mentions honorables, la première à M. Hue, élève de M. Reber, et la seconde à M. Dallier, élève de M. François Bazin.

*. Le préfet de la Seine vient de soumettre au conseil municipal le dossier concernant la donation faite à la ville de Paris, par M^{me} la duchesse de Galliera, de sa magnifique collection de tableaux, curiosités, objets rares et précieux, etc.

Cette donation sera valable seulement après la mort de M^{me} la duchesse de Galliera.

La discussion de cette affaire vient en tête de l'ordre du jour de la séance d'aujourd'hui au conseil municipal. C'est M. Jobbé-Duval qui est rapporteur.

NÉCROLOGIE

J.-A. Duval-Le-Camus qui vient de mourir était né à Paris en 1817. Fils unique de Pierre Duval-le-Camus, peintre privilégié de la duchesse de Berri, il fut d'abord élève de son père, puis de Delaroche et de Drolling. Le nombre de ses tableaux est considérable, nous rappellerons notamment : *Tobie et l'ange*, le *Chasseur perdu*, les *Petits déjeuners de Marty*, *l'Heure du Berger*... et dans un genre plus élevé, le *Christ au tombeau*, la *Fuite en Egypte*, *Sainte Elisabeth de Hongrie*, etc., etc.

M. Duval-le-Camus avait obtenu une troisième médaille en 1843, une deuxième en 1845 et la décoration en 1859.

ENSEIGNEMENT DU DESSIN

Le *Journal officiel* publie un arrêté rendu en date du 2 juillet, par le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts, relatif à l'enseignement du dessin et dont voici les principales dispositions :

L'enseignement du dessin dans les établissements publics est obligatoire à partir de la classe de sixième; il est continué d'année en année jusqu'à la classe de philosophie inclusivement.

Cet enseignement est donné à tous les élèves internes et externes.

Il y aura un enseignement particulier pour les élèves de mathématiques élémentaires et spéciales.

Pour l'enseignement du dessin, les élèves sont partagés en trois séries :

1° La première série comprend les élèves de sixième et de cinquième;

2° La seconde série, les élèves de quatrième et de troisième;

3° La troisième série, les élèves de seconde, de rhétorique et de philosophie.

L'enseignement de la première série a pour objet le dessin linéaire, le dessin d'ornement et le dessin d'imitation, comprenant :

1° La représentation des figures simples;

2° Les éléments de l'ornementation;

3° L'imitation des parties de la figure humaine.

L'enseignement de la deuxième série a pour objet :

1° L'étude théorique et pratique des premiers éléments de la perspective, comprenant le dessin des objets dans l'espace;

2° L'étude élémentaire de la structure de l'homme et des proportions du corps humain;

3° L'étude des parties de la figure humaine d'après les modèles graphiques ou d'après la bosse.

L'enseignement de la troisième série a pour objet l'étude de la figure d'après des modèles graphiques et d'après la bosse.

L'enseignement du dessin dans tous les établissements publics où cet enseignement est donné sera soumis à une inspection spéciale.

CORRESPONDANCE DE HOLLANDE

Je viens un peu tard peut-être pour vous parler de l'exposition triennale de peinture de La Haye. Notre Salon du *Boschkant* est ouvert en effet depuis un mois. Mais votre Exposition universelle et votre Salon exercent en ce moment une telle fascination sur tous les esprits amis des arts, qu'on a presque du remords à les distraire de ces préoccupations majeures, pour leur parler d'une exhibition qui n'a, somme toute, qu'un intérêt local ou tout au plus un intérêt national.

Mais si notre exposition triennale n'est point appelée à marquer dans les fastes artistiques de 1878, elle n'en a pas moins excité ici même une

très-vive curiosité, car elle a été précédée de deux autres expositions, d'abord celle des tableaux envoyés au Champ de Mars et ensuite celle des œuvres d'art envoyées au Salon des Champs-Élysées, et des comparaisons qu'on a pu faire, des rapprochements qui ont eu lieu tout naturellement, il est résulté une sorte de base d'appréciation permettant de se rendre compte des progrès réalisés dans ces dernières années par l'école néerlandaise contemporaine.

Ces progrès, je me hâte de le dire, n'ont rien de particulièrement surprenants. Ils se bornent encore à des promesses; cependant je me hâte d'ajouter que l'envoi fait au Salon et qui se trouvera un peu noyé au milieu de votre océan de toiles et de panneaux nous a paru bien préférable à l'envoi destiné au Champ de Mars; la présente exposition du Boschkant nous semble encore meilleure que l'envoi fait à votre Salon.

Certains grands noms ou tout au moins certaines célébrités locales nous manquent, mais le vide est largement comblé par ceux dont la réputation est encore à faire et qui travaillent sérieusement à devenir des artistes méritants.

Comme dans tous les pays où les fortes études font défaut, le Paysage est chez nous la branche de la peinture qui donne les plus heureux résultats. Nous avons toujours dans l'interprétation de la nature compté d'habiles ouvriers, et des anciens Bourgeois de notre couronne artistique, c'est à peu près le seul qui ait conservé un certain éclat.

Un premier rang parmi ces héritiers de Jacques Ruydael, nous plaçons M. Van de Sande Bakhuizen, qui sait faire grand et large et qui, tout en conservant une note très-personnelle qui le rattache par son entente de la lumière de ses empâtements à la célèbre *Vue de Delft* de Van der Meer qu'on admire au musée de la Haye, est d'une merveilleuse vérité. Sa *Vue des bosquets de Scheveningue* qu'il expose cette année confirme de tous points ce que nous savons de lui.

D'une vérité surprenante est aussi l'*Allée de bosquets* exposée par M. Bilders. Le feuillage est peut-être un peu trop largement traité et les botanistes pourraient y trouver à redire; mais l'effet est juste, la couleur est bonne et l'aspect général donne une idée très-exacte de notre province de Gueldre à laquelle cette excellente toile est empruntée.

M. Van Basse qui, si j'ai bonne mémoire, est élève de M. Bilders, marche hardiment sur les traces de son vieux maître. Sa *Malinée* et sa *Souée au bord d'un ruisseau* sont aussi d'une vérité exacte. La nature est bien vue, bien comprise, bien interprétée dans ces deux toiles; beaucoup mieux que dans la *Vue des bosquets* et dans le *Paysage hollandais* exposés par M. Bornier, un genre de banalité qui heureusement se sauve par la façon amusante dont il étouffe ses tableaux.

Je ne vous dirai rien de M. Mauvé que vous connaissez du peu, car il figure très-fidèlement à vos Salons parisiens. Jealous artiste, que je salue, ne peut plus, à venir de justifier son nom. Tout est mauvé en lui. Regardez plutôt l'étude qui imite la *lettre d'un* sur la Diane. Son ciel est bleu tendre, son horizon vert pâle, ses bris bruns pâles et son berger pâle est vêtu d'une blouse d'un bleu pâle qui rappelle les tons mauves du ciel.

Je préfère de beaucoup le tableau de M. Duchatel *Arondstond* qui représente un troupeau de moutons traversant un pont. Là encore nous sommes dans des tonalités un peu effacées, mais qui, elles au moins, font penser à votre grand Corot.

M. Gabriel vous est aussi connu. Mais depuis quelques années il nous semble qu'il se néglige; ses ouvrages tournent de plus en plus à l'« impression », c'est-à-dire à l'ébauche; des deux tableaux qu'il expose cette année un seul, l'*Après-midi aux environs de Vlieland*, mérite qu'on parle de lui. J'en dirai autant de M. Xavier de Cocq dont l'éternelle verdure printanière finit par être agaçante, et de deux petites toiles du peintre allemand Achenbach qui ne compteront jamais pour les meilleures que le peintre ait produites.

À côté de ces vétérans peu fidèles à leurs gloires passées, il nous faut mentionner un débutant, dont nous n'avions encore rien vu et qui n'en a pas moins exposé deux petits tableaux pleins de promesses, nous voulons parler de M. Edouard Vandermeer. C'est là, il faut l'avouer, un nom assez difficile à porter pour un peintre; surtout en tenant compte de cette particularité que ce jeune artiste est de Delft. Il y a beaucoup de promesses, je le répète, dans les deux tableaux de ce nouveau Van der Meer de Delft, bien qu'il ne doive pas, croyons-nous, effacer encore de longtemps son glorieux homonyme.

Pour en terminer avec les principaux paysagistes et peintres d'animaux qui figurent cette année au Boschkant, il nous reste à dire un mot d'un jeune peintre, M. Louis Apol, qui lui aussi nous avait donné de bien grandes espérances, et qui malheureusement depuis quelques années semble avoir oublié les promesses sur lesquelles nous comptions, et à parler de deux excellents tableaux d'animaux exposés par M. de Haas.

Ces deux tableaux qui placent leur auteur dans le voisinage de M. Van Marcke sont très-supérieurs aux œuvres courantes du peintre. Aussi ont-elles été acquises de suite, et l'une d'elles figurera bientôt à notre musée communal de la Haye.

Notre exposition triennale contient 490 objets d'art, presque tous tableaux, je vous ai indiqué les paysages qui me semblaient les plus dignes d'attention.

Il me reste à vous parler des tableaux de figure et de genre; c'est ce dont je m'acquitterai dans une prochaine lettre.

B. V.

BIBLIOGRAPHIE

Die moderne Kunst, etc. *L'Art moderne et les Expositions de l'Académie de Berlin*, 1^{er} vol. : *l'Exposition de 1877*, par Otto de Leisner; in-18, 123 p. Berlin, chez Guttentag.

Ce livre est d'un critique distingué qui voit bien le mouvement de l'art et en détermine les différences et les nuances avec beaucoup de jus-

tesse et de vivacité. On dirait un critique français sous ce dernier rapport.

Après avoir indiqué les directions et les tendances que suivent les diverses écoles, montré Dusseldorf à demi-conservateur, Berlin porté à un certain réalisme idéalisé, Weimar et Carlsruhe disposés au naturalisme, Munich entraîné par la couleur et l'habileté d'exécution, M. de Leixner examine les œuvres des artistes qu'il répartit dans les chapitres suivants : *le Faux Idéalisme et la Convention, les Naturalistes et les Trivialistes, le Réalisme, les Isolés et les Incertains, le Colorisme du Sud*.

En passant, M. de Leixner s'élève beaucoup contre la peinture de batailles et déclare qu'une bataille moderne est un sujet absolument anti-artistique, si on veut la représenter dans sa réalité. Je suis de cet avis.

A propos de l'école naturaliste qui a ses principaux adeptes dans le nord de l'Allemagne, le critique reconnaît qu'elle compte des talents remarquables dans ses rangs, mais il n'aime pas ceux qui suivent les exemples de Courbet. Dans le réalisme il voit une disposition à exprimer *quelque chose* par l'observation de la nature. Dans le naturalisme, il n'apercevrait guère qu'une brutale reproduction sans esprit ni sentiment, en tant que direction générale.

Sa conclusion est que pour le mieux de l'art il faudrait que le courant coloriste à la recherche des effets et des accords de tons qui domine dans le sud, et le courant du nord où l'on étudie plus directement la nature, se réunissent pour couler dans le même lit.

Si donc on sait l'allemand, on aura une idée fort nette des mouvements de l'art en Allemagne, après avoir lu ce petit livre qui les résume très-clairement, les met en saillie, témoigne d'un esprit indépendant, cite les principaux représentants de chaque école, et les caractérise avec verve.

DURANTY.

L'Iconographie Voltairienne que publie M. G. Desnoiresterre, à la librairie académique Didier et Cie, est un recueil de documents intéressants pour l'histoire de l'art et des lettres ; il est imprimé sur beau papier de Hollande et est accompagné d'estampes curieuses du xviii^e siècle, relatives à Voltaire. Le 1^{er} fascicule vient de paraître et contient cinq portraits différents du grand écrivain, avec un texte sur Largillière, La Tour, Vanloo et Lenoir.

Revue scientifique, 15 juin : Les laques du Japon. Laque ordinaire et laque d'or, par M. Maëda.

22 et 29 juin : Porcelaines et faïences japonaises, histoire et fabrication, par MM. Matsugata et Maëda.

Revue des questions historiques, 1^{er} juillet : La Révolution et les musées nationaux, 2^e partie, par M. Louis Courajod.

Athenaion, 29 juin : L'Exposition du noir et blanc à la Galerie Dudley (2^e article). — Notes de Rome, par R. Lanciani.

6 juillet : L'Exposition internationale (7^e et dernier article, les Galeries historiques, salles IV à XVIII). — Les Fouilles d'Olympie, par J. Schubring.

Academy, 29 juin : Le Salon (2^e article : Sculpture), par Ph. Burty. — L'Œuvre à l'aquarelle et au burin de M. W. B. Scott, par M. Heaton.

6 juillet : La galerie de peinture du Palazzo Miranda, à Naples, par Claude Phillips. — L'Exposition internationale de Paris (4^e article : Autriche, Allemagne, Grèce, Italie, Amérique, Angleterre), par E. Pattison. — Les portraits de la duchesse Éléonore d'Urbin, par Titien, par M. Heaton.

Le Tour du Monde, 914^e livraison. — Texte A travers le noir continent, par M. Stanley. — Texte et dessins inédits. — Huit dessins de G. Vuillier, E. Bayard et E. Ronjat, et une carte.

Journal de la Jeunesse, 293^e livraison. — Texte par Louis Rousselet, Paul Pelet, Léon Cahun et Aimé Giron. Dessins : A. Marie, Bonnafoux, Sahib, Ferdinandus.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

EN VENTE

AU BUREAU DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

8, rue Favart

C. DAUBIGNY et son œuvre gravé

PAR M. FRÉDÉRIC HENRIET

Un volume in-8° avec eaux-fortes et bois inédits par C. Daubigny, Karl Daubigny, Léon Lhermitte ; héliogravures durant d'après des pièces rares de l'œuvre de Daubigny, etc. Prix : 12 fr.

Collection des eaux-fortes et gravures reproduites en fac simile par l'héliogravure Amand Durant ; Notes de M. Georges Duplessis.

Prix de la livraison de dix planches montées 40 fr
Vingt-huit livraisons sont en vente.

Les œuvres de William Unger commentées par M. C. Vosmaër, soixante-douze eaux-fortes d'après les maîtres anciens, tirées sur chine et montées. Texte sur papier spécial de Hollande format grand in-folio. L'ouvrage complet 240 fr.

Le Musée national d'Amsterdam en trente-deux gravures à l'eau-forte, par M. le professeur William Unger ; texte sur papier de Hollande, format grand in-folio.

Une édition de luxe 720 fr. — Épreuve d'artiste, 540 fr
Avant la lettre, 432 fr. — Ordinaire, 216 fr.

Angers et ses environs. Album de gravures à l'eau-forte par M. Taucerd Abraham ; texte par MM. le comte de Falloux de l'Académie française, R. P. Dom Piolin de Solesmes, J. André, E. Bellanger, Guy de Charnacé, etc., etc.

Un beau volume in-4°, papier de Hollande, 37 eaux-fortes (tirage à petit nombre), prix 40 fr.

LA GALERIE DE BERLIN

La Société de photographie de Berlin vient d'entreprendre la publication de toutes les peintures capitales du Musée, en magnifiques photographies de 67 cent. sur 87. L'ouvrage comprendra 10 livraisons : chaque livraison comporte 13 épreuves et coûte 195 fr.; chaque feuille séparée se vend 15 fr.

Une remise de 33 % est faite aux souscripteurs à la totalité de l'ouvrage.

Le dépôt général pour toute la France est au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart, où l'on peut, dès à présent, prendre connaissance de la première livraison qui vient de paraître.

Nous publierons le sommaire de cette livraison dans le prochain numéro.

VENTE

DU MOBILIER D'UNE ANCIENNE ET RICHE MAISON DE PROVINCE

MEUBLES ANCIENS

Époques : Louis XIII, Louis XIV, Louis XV, Louis XVI, salon Directoire. Armoires acajou massif, *tapisseries*, Faïences de Strasbourg, de Delft, *Porcelaines de Chine et du Japon*, Diamants montés. Argenterie, très-beau service moderne décoré, genre Saxe de chez Jacquelin. Un splendide ameublement de salon Louis XIV en palissandre sculpté et ciré, absolument neuf, exécuté d'après les plus beaux modèles de Versailles et du musée de Cluny par Gœckler.

La vente aura lieu à Fontenay-le-Comte (Vendée), rue Royale, par le ministère de M^e LOUIS, commissaire-priseur, le 21 juillet 1878 et jours suivants à midi.

LETTRES AUTOGRAPHES

DE

FEMMES CÉLÈBRES

VENTE, RUE DES BONS-ENFANTS, 28
SALLE N° 3

Le samedi 13 juillet 1878, à 8 heures du soir.

Par le ministère de M^e BAUDRY, commissaire-priseur à Paris, rue St-Georges, 24.

Assisté de M ÉTIENNE CHARAVAY, archiviste-paléographe, rue de Seine, 51.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de *Tapisseries et d'étoffes anciennes*.

Paris. — Imp. P. DEBONS et C^e, 16, rue du Croissant.

LIVRES ANCIENS

RARES OU CURIEUX

Provenant des bibliothèques de

M. LE COMTE DE L...

ET D'UN

AMATEUR DE PROVINCE

VENTE, RUE DES BONS-ENFANTS, SALLE N° 2

Les lundi 15 juillet 1878, et les deux jours suivants, à 7 h. 1/2 du soir.

Par le ministère de M^e Jules CHANSEL, commissaire-priseur à Paris, boulevard Sébastopol, 37, successeur de M. JUST ROGUET.

Assisté de M. Antonin CROSSONNERY, libraire-expert, quai des Grands-Augustins, 47.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

NOTA. — A la fin de la dernière vacation, il sera vendu environ 300 volumes de bons ouvrages en lots.

ACHATS ET VENTES

D'INSTRUMENTS DE PRÉCISION

PHYSIQUE, OPTIQUE, MATHÉMATIQUE

PHOTOGRAPHIE, SCIENCES

A. SOYER, rue Lafayette, 24

LETTRES AUTOGRAPHES

COLLECTION COMPOSANT

le Cabinet de M. B. FILLON

V^e, VI^e, VII^e et VIII^e SÉRIES : *Navigateurs, saccants, écrivains, artistes dramatiques.*

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 7

Du 15 au 19 juillet, à 2 heures de l'après-midi

Par le ministère de M^e BAUDRY, commissaire-priseur, 24, rue Saint-Georges.

Assisté de M. Étienne CHARAVAY, archiviste-paléographe, rue de Seine, 51.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE.

Exposition publique, le dimanche 14 juillet, de 2 à 5 heures.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

ESTAMPES ANCIENNES ET MODERNES

EN DISTRIBUTION

UN NOUVEAU CATALOGUE DE

LIVRES D'ART

ARCHITECTURE, PEINTURE, SCULPTURE
ET GRAVURE

RAPILLY

5, quai Malaquais, PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection d'autographes de M. B. Fillon

SÉRIES V A VIII

Voici les prix qu'ont atteints les principaux autographes de cette vente.

Navigateurs et explorateurs. — Americ Vespuce, 2,600 fr.; S. Champlain (*signature*), 145 fr.; John Hawkins, 160 fr.; Chardin, 51 fr.; Blossville, 50 fr.

Savants et érudits. — Jean Flamel, 100 fr.; Ficin, 75 fr.; Pic de la Mirandole, 600 fr.; Paul Manuce, 80 fr.; Cujas, 82 fr.; Ortelius, 100 fr.; Leibnitz, 100 fr.; Digby, 105 fr.; Newton, 500 fr.

Ecrivains français. — Juvénal des Ursins, 70 fr.; Jean Bouchet, 50 fr.; Rabelais (l. s.), 1,000 fr.; Ronsard, 250 fr.; Pibrac, 250 fr.; Desportes, 100 fr.; d'Aubigné, 120 fr.; M^{lle} de Gournay, 400 fr.; Guez de Balzac, 250 fr.; Voiture, 200 fr.; Scarron, 200 fr.; La Fontaine, 345 fr.; Signature de Molière à la fin du dernier feuillet d'un acte en mauvais état, 300 fr.; Th. Corneille, 140 fr.; Boileau, 210 fr.; Jean Racine, 810 fr.; Fénelon, 270 fr.; Lesage, 340 fr.; Montesquieu, 181 fr.; l'abbé Prévost, 460 fr.; Vauvenargues, 350 fr.; Robespierre, 110 fr.; André Chénier, 700 fr.; Alfred de Musset, 260 fr.

Ecrivains étrangers. — Le Pogge, 90 fr.; Politien, 115 fr.; l'Arioste, 350 fr.; Vittoria Colonna, 150 fr.; l'Arétin, 250 fr.; le Tasse, 600 fr.; Michel Cervantes, 600 fr.; Lope de Vega, 399 fr.; Locke, 200 fr.; Swift, 222 fr.; Sterne, 171 fr.; Byron, 150 fr.; Goethe, 110 fr.; Edgar Poë, 175 fr.

Artistes dramatiques. — Adrienne Lecouvreur, 500 fr.; M^{lle} Clairon, 100 fr.; Lekain, 175 fr.; Garrick, 85 fr.; Nourrit, 75 fr.; Rachel, 221 et 190 fr.; Sarah Bernhardt, 26 fr.

L'ensemble de cette troisième vente a produit 36,000 fr. — Le catalogue de la série des *Artistes*

(architectes, sculpteurs, peintres, graveurs) et de celle des *Compositeurs de musique* est en voie d'exécution.

VENTE FIRMIN-DIDOT

(suite)

Imprimés

La Rhétorique de Fichet (Paris, Ulrich Gering, 1471), petit in-4°, 4,800 fr.; l'Oraison funèbre d'Henriette d'Angleterre par Bossuet (éd. originale, exemplaire de Bossuet) 5,000; id. du prince de Condé (id.) 3,100; l'Homère de Florence (éd. princeps, 1488), 2,550; l'Homère des Aldes (1^{re} éd., exemplaire de François I^{er}) 4,900; les Idylles de Bion et Moschus (Paris, 1686, in-8°), reliure de Longepierre en maroq. rouge doublé de mar., 10,900; le Virgile des Aldes (1501), 900; l'Horace des Aldes (1501), 580; les Œuvres de Sannazar (Alde, 1535) à la reliure de fortune de Martin Franc, imprimé par Colard Mamion à Bruges, vers 1477, in-fol. (l'un des deux exempl. connus), 21,500 (baron de Rothschild); les Folles entreprises de Gringore (Pierre le Dru, 1505, in-8°), sur vélin, 1,350; id. les Heures de Notre-Dame (1^{re} éd.), 1,950; id. (2^e éd.), 2,200; le Chevalier aux Dames (1516), petit in-4°, admirablement relié par Bauzonnet-Trautz, 11,100; l'Adolescence clémentin de Marot (Lyon, Guill. Bouille, 1534, in-16), seul exempl. connu, 3,200; Délie de Manrice Scève (Lyon, Sabon, 1544), avec de charmantes fig. sur bois, exempl. de M^{me} de Pompadour, en mar. vert, 2,359; les Fables de la Fontaine, in fol. avec les fig. d'Oudry, en mar. rouge de Padeloup, 3,550; les Contes du même, éd. des Fermiers Généraux, superbe exempl., 2,400; les Baisers de Dorat, 1,330; les Fables du même, 750; les Chansons de La Borde, exempl. ordinaire en maroquin ancien, 2,250; la Divine Comédie du Dante (Foligno, 1472), 1,810; le Pétrarque édité par Bembo chez les Aldes (1501), exempl. sur vélin

dans sa première édition, à compartiments, 8,000; les *Contes de la Fontaine*, 21. premiers (Cologne, 1479, in-fol.), 1,200; les *Ouvrages de Corneille* (1re éd. in-8, vers), 2,000; le *Théâtre du même* (1664-tant, avec la 2e édition, tel en mar. rouge, 11,400) de cet auteur, ouvrage que l'on ne connaît en tout que quatre exemplaires de la 1re partie avec les figures, nous pouvons y ajouter celui que nous possédons (noncompté); les *Ouvrages de Molière* (1680, 1560, M. de Pons-sauguin (éd. originale), 2,750; les *Plaisirs de l'Île enchantée* (id.), 4,500; les *Ouvrages de Racine* (1670, 2,340; le roman de *Proserpine* (Lyon, J. Mollat, 1489, in-4°), 3,000; les *Quatre fils Aymon* (Lyon, Claude Nourry, 1500, in-4°, 2,000; les *Saints Grail* (Paris, Ph. Le Noir, 1525, pet. in-fol.), 7,500; *Lancelot du Lac* (Vérard, 1494, 4,800; *Girardus et Mehadier* (Aut. Vérard, 1490), exemplaire unique sur vélin, 10,400; *Olivier de Castille* (Genève, Louis Garbin, vers 1492, in-fol.), exemplaire unique relié par Trantz-Baumgartner, 20,000 (mar. de Rothschild); les *Neuf Preux* (Alençon, Pierre Gérard, 1487), 5,950; les *Sixièmes de Rome* (Genève, 1694, in-fol.), 3,350; *Ravelin de Fables* (Lyon, Barth. Buyer, 1478, pet. in-fol.), 6,000; *Guerin Mesquin* (Lyon, Rodolphe Morin, 1490, in-8°, 4,010; les *Chroniques de Saint-Denis* (Paris, Galliot du Pré, 1517, 4 vol. in-4°, 3,000; *Xenophon* (Henri Estienne, 1581), ex. de Jacques I^{er} d'Angleterre, dans une admirable reliure d'ivoire, en mar. rouge, 6,000; *Procopé à la retour de Maphi*, 6,000; *Froissart* (1re éd. de Vérard), 5,500; *Monstrelet* (ex. sur vélin, de la seconde éd. de Vérard, dans une magnifique reliure de Lortie, 30,000).

L. G.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Mercredi s'est ouverte à l'Ecole des beaux-arts (entré par le quai Malaquais) l'exposition publique et gratuite du grand concours de *Prix de Rome*, pour la section de peinture.

Le sujet de cette année est le suivant : « Auguste fit ouvrir le tombeau d'Alexandre et en fit tirer le corps. Après l'avoir considéré, il lui mit une couronne d'or sur la tête, le couvrit de fleurs et lui rendit toutes sortes d'hommages. »

Voici l'ordre dans lequel sont exposées les œuvres des dix concurrents : 1^o M. Courtois, élève de M. Gérôme; 2^o M. Schumacher, élève de MM. Piss et Lefmann; 3^o M. Roger Rionnel, élève de M. Cabanel; 4^o M. Bonnet, élève de M. Lefèvre et de M. Boulanger; 5^o M. Dagnan, élève de M. Gérôme; 6^o M. Rolland, élève de M. Cabanel; 7^o M. Trélat, élève de MM. Millet et Cabanel; 8^o M. Moreau de Tours, élève de M. Cabanel; 9^o M. Lancelotti, élève de M. Lefèvre; 10^o M. Jamin, élève de M. Lefèvre.

L'Académie des beaux-arts vient de juger le concours du *Prix Bordin*, pour l'année 1878. Or, soit que ce concours consiste dans une étude littéraire sur un sujet d'histoire, de théorie ou de critique se rattachant aux

beaux-arts, à traiter d'après un programme donné.

Cette année, le sujet proposé par l'Académie était celui-ci :

« Rechercher les différences théoriques et pratiques qui existent entre le corps des ingénieurs et celui des architectes. Se rendre compte des avantages et des inconvénients de la division entre les deux professions, et déterminer de cette étude ce qui devrait être fait dans l'intérêt de l'art, soit une division absolument marquée, soit au contraire une fusion complète. »

Sept mémoires ont été adressés à l'Académie; celui portant pour épigraphe : « Nourri dans le soir, j'en connais les détours », a obtenu le prix à l'unanimité. L'enveloppe cachetée, après son ouverture, a fait connaître que M. Davion, l'un des architectes du palais du Trocadéro, était l'auteur de ce travail.

—

Le jury de la section de *sculpture*, réuni sous la présidence de M. Dubois, directeur de l'école, a rendu le jugement des concours de composition et de médailles pour l'antique.

Le nombre des concurrents était de 84.

Concours de composition. Esquisses modelées. Le sujet proposé était : *Coriolan et Volturne*.

Deuxième médaille. — M. Kinsburger, élève de M. Dumont.

Troisièmes médailles. — M. Boutry et M. Fossé, élèves de M. Cavellier.

Concours pour les grandes figures modelées d'après l'antique. — Le sujet était l'*Achille*.

Deuxième médaille. — M. Carle, élève de M. Joulfroy.

Troisième médaille. M. Hamaux, élève de M. Dumont.

—

Le jury de l'Ecole des beaux-arts s'est réuni sous la présidence de M. Paul Dubois, pour juger les travaux de fin d'année dans les sections de sculpture et de gravure en médailles et en pierres fines.

Voici les noms des lauréats pour les divers ateliers :

Atelier de M. Ponscarne. — Récompense : M. Mannello; mentions honorables, MM. Poinsignon et Champlier.

Atelier de M. Joulfroy. — 4^{re} récompense : M. Carles; 2^e, M. Chavalliant; 3^e, M. de Bosly.

Mentions honorables : MM. Puech, Bouteillier, Dandelos et Baissignier.

Atelier de M. Cavellier. — 4^{re} récompense : M. Boutry; 2^e, M. Rouleau; 3^e, M. Lombard.

Mentions honorables : MM. Steigel, Gilbert, Buhner, Carion, Verlet, Gonquier.

Atelier de M. Dumont. — 4^{re} récompense : M. Thonnet; 2^e, M. Devenet; 3^e, M. Bridens.

Mentions honorables : MM. Pollard, Pechinié, Hanneau, Recipon, Ferrer, Buot et Georgesco.

Le jury a exprimé sa haute satisfaction sur l'ensemble des travaux.

L'exposition générale des beaux-arts de 1878, à Bruxelles, commencera le 3 septembre et se fermera le 13 octobre.

Nul objet n'est reçu après le 7 août.

Toutefois, les ouvrages qui figurent au Salon de Paris pourront être admis jusqu'au 26 août à la condition que les auteurs donnent à la commission directrice, avant le 7 août, l'indication et les dimensions de ceux qu'ils se proposent d'exposer.

CONGRÈS INTERNATIONAL DES ARCHITECTES

Un congrès international des architectes, provoqué par la Société centrale des architectes, se tiendra à Paris, avec le patronage du gouvernement français, du lundi 20 juillet au samedi 3 août, au palais du Trocadéro.

Le but de ce congrès est de réunir, comme pendant l'Exposition universelle de 1867, les architectes et les artistes de tous les pays qui voudront discuter les questions se rattachant aux progrès de l'architecture, des industries et des arts qui s'y rattachent.

Programme des questions

I. — *Etat actuel de l'architecture publique et privée.* — Influence de la nationalité. — Conservation des monuments historiques.

II. — *Enseignement de l'architecture.* — Ecoles nationales publiques et privées.

III. — *De la situation faite à l'architecte.* — Responsabilité. — Propriété artistique. — Honoraires.

IV. — *Personnel du bâtiment.* — Organisation du chantier. — Apprentissage.

V. — *Concours publics.*

VI. — *Conférences et rapports sur l'esthétique, le Salon de 1878 et l'Exposition universelle de 1878.* (Architecture et arts et industries se rattachant à l'architecture.)

Le congrès tiendra dans l'ordre suivant ses séances, réparties en séances de congrès et en conférences :

Lundi 29 juillet, de 3 à 5 h. s. — Mardi 30, de 9 h. à 11 h. m. et de 3 h. à 5 h. s. — Mercredi 31, de 9 h. à 11 h. m. et de 3 h. à 5 h. s. — Jeudi 1^{er} août, visite de la ville de Reims, à 8 h. 30, réunion à la gare du Nord. — Vendredi 2 août, de 9 h. à 11 h. m. et de 1 h. à 3 h. s. — Samedi 3, de h. à 11 h. m. et de 1 h. à 3 h. soir. A 7 h. 1/2, dîner confraternel. — Audition musicale.

La galerie Mazarine

A LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

L'administration de la Bibliothèque nationale vient d'installer dans la galerie du premier étage qui conduit au département des manuscrits (entrée par la place Louvois) et dite galerie Mazarine, une exposition d'un certain nombre de ses principales richesses en livres imprimés, manuscrits, reliures et autographes. Cette exposition, d'ailleurs encore

incomplète, n'est peut-être pas tout ce que nous aurions voulu qu'elle soit, mais elle est digne cependant de la première bibliothèque du monde et présente un magnifique intérêt. Nous y reviendrons dans un article spécial.

L. G.

Les nouveaux Salons

Dans un article publié au mois d'octobre dernier, la *Gazette* proposait d'apporter un changement radical au régime des Salons, qui, de l'aveu unanime, paraît exercer sur l'art une influence fâcheuse.

Il serait question, nous dit-on, d'entrer dans la voie de ces réformes qu'indiquait la *Gazette*.

On prendrait un moyen terme. Un Salon extraordinaire et solennel s'ouvrirait tous les quatre ou cinq ans, offrant au public les travaux importants exécutés pendant ce laps de temps. De grandes récompenses y seraient décernées. L'Etat se réserverait la direction de cette exposition, nommerait le jury, choisi dans le sein de l'Institut et complété par les membres auxiliaires qu'on a l'habitude d'ajouter aux artistes de profession.

Concurremment aurait lieu un Salon annuel dont les conditions ne sont pas encore bien arrêtées, mais qui, progressivement, conduirait les artistes à une liberté à peu près entière dans l'organisation de leurs expositions, et seconderait la création de cette *Académie libre des Beaux-Arts* dont M. de Chennevières avait eu l'idée.

En l'absence de dispositions précises, nous ne pouvons discuter les réformes qu'on annonce, mais on nous permettra de rappeler quelques-unes des idées qui furent exprimées dans la *Gazette* à ce sujet.

Nous combattons d'abord l'espace de quatre ou cinq ans qu'on paraît vouloir adopter entre un grand Salon et l'autre.

Il nous semble que le délai serait trop long. S'il est bon de donner aux artistes le temps de réfléchir, de mûrir leurs œuvres, d'en exécuter un nombre suffisant pour former un ensemble témoignant de leurs efforts, de leurs idées, et de leur valeur personnelle, s'il est bon de soustraire l'individualité aux entraînements de l'imitation, aux attraites des tentatives tapageuses, et aux avidités commerciales, il ne faut pas cependant priver les artistes de l'aiguillon, si nécessaire, de la lutte, et les refroidir en les écartant trop longtemps de la mêlée. Trois ans nous paraissent donc un espace bien suffisant entre un Salon et l'autre. En trois ans, un artiste peut exécuter plusieurs œuvres importantes et variées, donner une expression décisive, sinon toute la mesure de son tempérament et de sa force. Mais il se dégoûterait, se découragerait, s'il lui fallait attendre cinq ans pour se mesurer avec ses rivaux, et les fièvres de l'impatience, en pareil cas, pourraient lui être aussi nuisibles que l'était le contact annuel et

incessant avec le *camel-tige* qui fait la base du commerce artistique.

Nous croyons pouvoir rappeler qu'une des conditions les meilleures pour encourager et développer le talent est de ne pas limiter le nombre des œuvres qu'un artiste peut et veut exposer : la fécondité est d'ordinaire le propre des forts, et comme on le disait dans la *Gazette*, c'est par ces grands rayonnements d'une exposition nombreuse qu'ils manifestent leur supériorité et qu'ils donnent matière à ce qu'on les apprécie dans toute leur envergure. Si on leur fait attendre trois ans pour se montrer, c'est bien le moins qu'ils aient le dédommagement d'étaler sous nos yeux leur production dans toute son abondance, et cette abondance même permettra au jury, très-sévère, armé d'une serpe impitoyable, d'élaguer les œuvres médiocres, et d'écarter tout à fait les mauvaises, puisqu'il en aura de bonnes pour garnir les salles dont il disposera.

Il faudrait aussi, persistons-nous à le croire, renoncer au système des exemptions et de la mise hors concours. Le concours dure toute la vie de l'artiste. Et ni les artistes, ni les critiques, ni le public ne l'exemptent jamais de leurs jugements et de leurs sévérités.

Rendez la lutte difficile pour les artistes, et vous leur donnez de l'énergie. Mais tant de douceurs jusqu'ici accumulées tout le long de la carrière leur faisaient le chemin trop commode.

Avec les Salons espacés, on se trouvera moins souvent dans le cas d'accorder telle année, à une œuvre secondaire, une récompense aussi haute qu'à telle œuvre supérieure de l'année précédente, et nous croyons toujours qu'un ordre variable de récompenses vaudra beaucoup mieux que ces nombres fixes de quatre, six ou douze médailles. Tel salon peut contenir plus de quatre, de six, de douze œuvres méritant des premières, des secondes médailles, etc., et tel autre peut ne pas offrir assez d'œuvres méritoires pour correspondre au nombre des récompenses établi d'avance. L'administration a, il est vrai, ses exigences mathématiques. Mais il serait pourtant bien préférable de régler le nombre des prix *après* jugement plutôt qu'*avant* l'ouverture de l'exposition, c'est-à-dire en connaissance de cause plutôt qu'au hasard et empiriquement.

Quant à ce Salon annuel et *progressivement* libre qu'on nous promet, nous croyons que cette idée de ne lâcher la bride que peu à peu est fort sage, car les artistes auront beaucoup de peine à s'organiser. Il est question entre eux en ce moment d'un congrès artistique, où ils discuteront on ne sait trop quoi. Mais enfin on pourrait attendre la réunion de ce congrès pour voir s'il en sortira quelque idée pratique.

Nous n'insisterons pas sur ces deux points, puisqu'ils sont encore fort vagues, et nous attendrons que se dessine, de part ou d'autre, quelque projet nettement défini.

DURANTY.

NOUVELLES

L'Académie des Beaux-Arts, dans sa séance du samedi 20 juillet, a nommé correspondant M. Scholander, architecte du roi, à Stockholm.

Nous sommes priés de déclarer que M^{me} la duchesse de Galliera n'a fait don présentement à la ville de Paris que d'un terrain situé avenue du Trocadéro ; que sur ce terrain, elle se propose de créer à ses frais un square et de faire élever un bâtiment dont elle se réserve de déterminer plus tard à son gré la destination.

LE MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

Souscription ouverte à la *Gazette des Beaux-arts*.

Liste précédente.....	6.450 fr.
M. Henry Dasson, fabricant de bronzes, à Paris (en 5 annuités).....	500
M. Jacques Letourneur, directeur Crédit Lyonnais, à Lyon.....	400

Total..... 7.050 fr.

NÉCROLOGIE

Un archéologue modeste, dont la persévérance inatigable, les recherches patientes et l'érudition toute spéciale ont rendu d'immenses services aux études et à la connaissance de l'histoire de la cité parisienne au moyen âge. M. Arthur Forgeais, vient de mourir, âgé de cinquante-six ans seulement.

Président fondateur de la Société de sphragistique, lauréat de l'Institut et membre de plusieurs sociétés savantes, Forgeais avait eu l'heureuse idée de réunir tout ce que la drague tirait du lit de la Seine, pendant tout le temps qu'ont duré les constructions des quais et des ponts de Paris, de débris de poteries, de vases en cristal, de monnaies et de médailles. Dans ces épaves, et parmi beaucoup d'autres choses précieuses au point de vue archéologique, se trouvait écrite l'histoire des métiers et corporations sur des jetons de plomb qui formaient, avec de nombreuses enseignes de pèlerinages et les méreaux des collèges religieux, toute une imagerie populaire qui va du XIII^e au XVI^e siècle, et qui est doublement intéressante, au point de vue de l'histoire et de l'art.

Tous les archéologues connaissaient la petite boutique de Forgeais ; beaucoup y ont été chercher des renseignements précieux qu'il donnait avec une complaisance sans égale, et beaucoup aussi pourraient citer de lui des traits nombreux qui ont prouvé son grand désintéressement et le profond amour qu'il portait à la cité qui l'avait vu naître. Nous nous bornerons à citer le don qu'il a si libéralement fait au musée céramique de la manufacture de Sèvres, dont l'ancien et regretté conservateur,

M. Riocreux, avait pour lui une affection profonde. C'est une collection unique de rares et précieux échantillons de la céramique gallo-romaine, des grès du XIV^e siècle, de poteries vernissées à ornements en relief et à emblèmes, de jonets d'enfants et d'ustensiles usuels en terre cuite que Forgeais avait donnée, à la simple condition qu'ils fussent réunis dans une vitrine spéciale.

Malade depuis de longs mois, il avait vu s'épuiser rapidement les petites économies qu'il avait réalisées par un travail opiniâtre; il est mort pauvre.

Forgeais a laissé plusieurs ouvrages dont il dessinait lui-même les planches et qui sont bien connus des archéologues; il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1867.

LE BUDGET DES BEAUX-ARTS

On sait déjà que M. Bardoux a conféré avec la deuxième sous-commission du budget, au sujet du budget des beaux-arts. Voici, d'après le *Temps*, quelques détails sur les observations qui ont été échangées dans cette entrevue.

Au sujet des manufactures nationales de Sèvres et des Gobelins, la commission a demandé qu'on opérât les réformes proposées par la commission de réorganisation nommée en 1876. Il s'agirait notamment de créer une école de céramique à Sèvres, où l'on formerait un personnel propre au recrutement ultérieur des artistes. Il s'agit ensuite de faire que désormais aucune tapisserie ne soit exécutée aux Gobelins que sur des cartons soumis à un concours préalable.

La commission a exprimé le regret que l'on n'ait pas demandé aux Chambres, avant leur séparation, un crédit pour acheter, au nom de l'Etat, un certain nombre d'objets d'art figurant à l'Exposition universelle. Le ministre du commerce a déjà obtenu un crédit de 100.000 francs pour acquisition de machines ou modèles; les Chambres n'auraient certainement pas refusé un crédit analogue pour les beaux-arts. M. Bardoux a fait remarquer que les Chambres rentreraient le 28 octobre et qu'à la rigueur il sera encore temps d'ouvrir le crédit avant la clôture de l'Exposition.

En ce qui concerne les écoles départementales de beaux-arts, le rapporteur a demandé que l'école de Toulouse, qui a formé tant d'artistes éminents, notamment les sculpteurs Mercié et Falguière, et le prix de Rome Idrac, fût comprise dans la répartition des subventions accordées par l'Etat aux établissements de ce genre.

Il a également demandé que le crédit de 30.000 fr. ouvert pour subventionner les écoles de dessin fût employé à encourager l'enseignement du dessin et non à acheter des prix pour décerner aux élèves.

Sur le crédit affecté à la décoration des monuments publics, le rapporteur s'est plaint de l'insuffisance des sommes allouées à ce service et qui n'atteignent que 400.000 francs. Il a fait remarquer que la majeure partie de ce crédit était engagée pour plusieurs exercices, par suite de

l'exécution des décorations murales au Panthéon. En outre, il a fait observer que, conformément à un rapport récent du directeur des beaux-arts, on devrait prélever sur cette somme des subventions pour les départements et les villes qui veulent restaurer ou décorer leurs monuments civils et leurs hôtels de ville.

Le ministre a reconnu l'insuffisance du crédit; mais en l'état actuel du budget, il lui a paru difficile de l'augmenter.

Enfin s'est posée la question de la disjonction de l'administration des beaux-arts et de sa constitution en ministère ou en service spécial indépendant de l'instruction publique. Le rapporteur a rappelé que déjà son prédécesseur dans la commission du budget précédente, l'honorable M. Tirard, avait signalé l'absence de cohésion des services administratifs des beaux-arts, et que, sur ce rapport, le ministre avait nommé une commission chargée d'étudier la réorganisation de ces services. Cette commission a conclu à l'annexion aux beaux-arts du service des bâtiments civils dépendant actuellement du ministère des travaux publics.

Le service des bâtiments civils disposant d'un budget double de celui de l'administration des beaux-arts, il est évident, d'après le rapporteur, que lorsque la jonction sera faite il y aura lieu d'ériger ces services en ministère spécial des beaux-arts ou en une administration indépendante du ministère de l'instruction publique et des cultes déjà trop chargé.

Le ministre s'est borné à recevoir communication de ces observations, et n'a pas encore fait connaître son avis.

SALON DE 1878

ACQUISITIONS FAITES PAR L'ÉTAT JUSQU'À CE JOUR

TABLEAUX

La Brûlée, par Jean d'Alheim.
La Récolte des amandes, par Baudouin.
Jésus calmant la tempête, par Betsellère.
Le maréchal de Conflans, par John Lewis-Brown.
L'Enfant Prodigue, par Carteron.
Blaise Pas et au milieu de ses contradicteurs, par Charbonnel.
Le Harem, par Benjamin Constant.
Le Printemps, par Courtat.
Les Ruines de l'acropole d'Athènes, par de Curzon.
Les bords de l'Aven, par Dameron.
Pâturages de Cucy, par Damoye.
Un déjeuner sur l'herbe, par Delanoy.
Les bords de la Creuse, par Armand Delille.
La Saint-Roch, par Destreux.
Sainte Agnès, par Ferrier.
Le Léviite d'Éphraïm, par Gabriel Guay.
La Tournée du meunier, par Hanoteau.
Sur la plage de Villerville, par J. Hériau.
Le Zerberby, par Hugnet.
La Nuit, à la Celle-sous-Moret-sur-Loing, par La-vieille.
Minerve Poliade, par Hector Leroux.
La levée du Siège de Metz, par Lucien Mélingue.
Le Paradis perdu, par Némoz.

La Pierre, par Pollot.
Une Femme sous la Cotte d'Or, par Pointelin.
Manteuse enroulée, par Emile Renard.
Saint Benoît, par Sautai.
Madeleine, par Schenmier.
L'Education d'Achille, par Jacques Wagrez.
La Vierge éplorée, par Wertz.
Sainte Cécile, par Guillaume Dubufe.
Une Vieille femme normande, par Busson.
Les Dernières feuilles, par Boudier.
Devant les reliques de saint Georges, par Dietrich.
Les Lieux de gerbes, par Julien Dupré.
Le saint Cernin, par François.
Vue d'Amiens-les-Bains, par de Groussille.
Paris, vue du pont des Saints-Pères, par Herpin.
Les Félons d'Yvetot, par M^{me} La Villette.
Mort du général d'Ellec, par Le Blanc.
Louis IX console un lépreux, par Maignan.
Le Bon Samaritain, par Bontet de Monvel.
Les Annonces de sainte Elisabeth de Hongrie, par Bonnet.
Un Étang aux environs de Paris, par Sauzay.
Bords de la Manche, par Thuollet.
Avant le grand d'Grandcamp, par Emile Vermier.
Le duc de Guise, par Aublet.
Aux environs de Montbourg, par Flahaut..

SCULPTURE

Chéruse, statue plâtre, par Allouard.
Galatée, statue marbre, par Aubé.
Le Torrent, statue bronze, par Urbain Basset.
Le Geste du mal, statue plâtre, par Boisseau.
Ève après sa faute, statue plâtre, par Alfred Boucher.
Deux Bustes d'Esquimaux, plâtre, par Cordier.
Oreste poursuivi par les Furies, statue plâtre, par Desorchement.
Saint Marc, groupe décoratif, plâtre, par Deloye.
Le Départ pour Cythère, statue plâtre, par Daniel Dupuis.
Arion, groupe plâtre, par Engrand.
La Source de Cythère, statue marbre, par Fourquet.
Chevalier errant, statue équestre plâtre, par Frémont.
Chancelier oriental, statue plâtre, par Frère.
L'Enfance de Jupiter, groupe plâtre, par Gaudes.
Le Perdreu perdu, groupe plâtre, par Gautherin.
Enfant et Papillon, statue plâtre, par Gossin.
Adèle morte, statue marbre, par Lange Guglielmo.
Idylle, groupe plâtre, par Charles Lenoir.
La Fortune, statue plâtre, par Moreau Vanthier.
Les Amantes, statue marbre, par Paillet.
Jeune femme exécutant un coq au combat, statue plâtre, par Pezieux.
Gargamelle, groupe plâtre, par Turcan.
Jeune statue grec, statue marbre, par Marquet de Vasselot.
Satan et Diable, groupe plâtre, par Hector Leclercq.
Copie, statue plâtre, par Barrah.
La Pénitence, statue plâtre, par Béguine.
La Cygale, statue plâtre, par Carlet.
Mouvement d'homme, groupe plâtre, par Cagnat.
Flamme, statue plâtre, par Gratet.
Gilbert, groupe plâtre, par Lard.
Saint Jean, statue marbre, par Lafrance.
Le Christ au tombeau, statue plâtre, par Leofanti.
Penniches, statue plâtre, par Etienne Lemaux.

Un amour, statue plâtre, par Mahille.
Persée, statue plâtre, par de Vauréal.
Prisonnier de guerre, groupe marbre, par Chrétien.
Marguerite à l'église, statue marbre, par Lefèvre.
La Vierge au lis, statue marbre, par Delaplanche.
Sainte Théodéchilde, statue marbre, par Lehari-vet-Durocher.
Méditation, statue marbre, par Tony-Noël.

LE PALAIS DE SAINT-MARC A ROME

DOCUMENTS NOUVEAUX

(Voir la Chronique du 29 juin.)

Parmi les artistes romains sacrifiés par Vasari à la gloire de Giuliano da Majano et de Baccio Pontelli, Giacomo da Pietrasanta occupe incontestablement le premier rang. C'est lui qui construisit l'église Saint-Augustin, dont Vasari attribue le dessin à Pontelli. Ce fait résulte de documents inédits examinés par Landucci (*Origine del tempio... del Popolo*, Rome, 1646, p. 52) et plus récemment par M. Ferri (*L'Architettura in Roma nei secoli XV e XVI*, Rome 1867, p. 481.) Dans cette entreprise Giacomo eut pour collaborateur le Florentin Sebastiano.

Ses droits sur Saint-Augustin une fois établis, qu'il sait si l'on ne devra pas restituer à ce maître une série d'églises dont Vasari a fait honneur, sans plus ample informé, à son favori Pontelli!

Vers la même époque, en 1472, Giacomo da Pietrasanta reçut de Sixte IV une mission des plus flatteuses : le pape le chargea d'aller, en compagnie de Bernardo di Lorenzo, étudier à Assise les réparations nécessaires à la basilique de Saint-François (1).

Cet artiste, en le voit, était loin d'être un inconnu, et si nous mettons en avant son nom, comme celui, nous ne dirons pas de l'architecte, mais d'un des architectes du palais de Saint-Marc, personne, à coup sûr, ne nous accusera de témérité.

C'est sous Nicolas V que nous rencontrons pour la première fois Giacomo di Cristoforo da Pietrasanta. A la fois sculpteur et architecte, comme la plupart de ses contemporains, Giacomo exécuta en 1452 plusieurs portes de marbre destinées au Capitole. Sous Pie II, nous le voyons présider, avec le titre de « *superstes fabricæ pulpiti benedictinensis* » à la construction de la loge du haut de laquelle le pape donnait la bénédiction (1463).

Dès le début du règne de Paul II, en mars 1466, Giacomo da Pietrasanta figure parmi les témoins du contrat signé avec Bernardo di Lorenzo pour la continuation des travaux de l'église et du palais de Saint-Marc. Sa présence n'était probablement pas fortuite, et nous ne serons pas loin de la vérité, en admettant que, dès cette époque, il était attaché à cette double entreprise.

(1) Document publié par la *Chronique des Arts* du 26 mai 1867.

Ce qui est certain, c'est qu'en février 1466, il fut chargé, avec Evangelista de Pesaro, Evangelista de Fiesole et d'autres maîtres, de transporter sur la place Saint-Marc une vasque provenant du Colisée, et qu'en juin 1467, les comptes des bâtiments de Paul II l'appellent « *superstans marmorariis laborantibus lapides marmoreos pro ecclesia et palatio S. Marci.* » En 1468 enfin (juillet-octobre) il se présente à nous avec le titre de « *præsidentis fabricæ palatii apostolici.* »

Ce qui prouve plus encore que le titre l'importance des fonctions de Me Giacomo, c'est le chiffre exceptionnellement élevé de ses appointements. Il touchait dix florins d'or par mois. Quelques exemples suffiront à montrer combien cette situation était supérieure à celle de ses collaborateurs. C'est ainsi que Giovanni Destro de Bologna, « *soprastante de la munitione della fabrica,* » et Francesco di Bartolomeo Lori, « *mensuratore de la fabrica...* a San Marco et a San Pietro » ne recevaient que quatre ducats par mois. Johannes Benedicti Pugeti ou Giovanni Poggietto Francioso, « *prestans fabrica palatii apostolici* » (1468-1471) et son collègue Desiderio de Alberto étaient moins bien partagés encore : leur salaire mensuel ne s'élevait qu'à un ducat.

Quant à Antonello d'Albano, qui, sous Nicolas V, avait déjà occupé un poste analogue, il touchait huit ducats par mois, comme « *præsidentis fabricæ.* » Mais, selon toute vraisemblance, il était plutôt chargé de la comptabilité que de la direction artistique.

Deux autres personnages encore : maestro Colla Bollatore, également déjà attaché au service de Nicolas V, et maestro Janino (Johanninus Petri de Dulcibus, de Florence) se présentent souvent aussi à nous avec le titre de « *soprastanti de la fabrica di San Marco.* » Mais, ici encore, il s'agissait plutôt de la vérification des travaux et des fournitures, que d'une direction véritable.

(A suivre.)

EUG. MUNTZ.

BIBLIOGRAPHIE

Courbet et son œuvre, par M. Camille Lemonnier. — Brochure in-8°, avec un portrait et cinq eaux-fortes. — Paris, Alpn. Lemerre.

Un moment où la *Gazette* publie un important travail sur Courbet, il ne sera pas sans intérêt de signaler le livre que vient de faire paraître M. Camille Lemonnier.

M. Camille Lemonnier est un esprit hardi, vigoureux, largement ouvert aux choses de l'art. Une étude de lui sur Courbet était donc une chose fort curieuse : il l'a faite dans ce style imagé que connaissent les lecteurs de la *Chronique* et de la *Gazette*, appréciant bien cette étonnante machine à peinture qui fut Courbet, et ce robuste sens rustique qui donne à son art un aspect si particulier.

Néanmoins il ne l'aime pas partout, et le croit inférieur comme intelligence, point de vue où M. Lemonnier se rencontre avec bien des gens.

L'achat de la *Vague* par le musée du Louvre

donnera un intérêt particulier à cette page de M. Lemonnier sur les marines de Courbet :

« Il faudrait parler encore de ces belles marines si étonnamment nacrées, qui sont semblables à de la lumière figée et dans lesquelles le peintre a mis ses plus beaux chatouillements émeraude, turquoise, saphir et lapis-lazuli... »

« La musique enlignée des accords marins fit vibrer sur sa palette toute une gamme de bleus, allant du cobalt au gris perlé. Il se grisa des rosées qui bruinent dans l'air transparent de la mer, des irisations qu'y allume le soleil, des traînées de perles qui font scintiller à l'infini les plages, et une belle réalité d'eaux lamées de lumière, de crêtes étincelantes, d'écumes phosphorescentes, donna à ses toiles une magie extraordinaire. »

« Par moments, il est vrai, ces marines splendides ressemblent à des incrustations de marbre et de métal, les vagues ont des cabrements de cheval, et l'écume qui plaque à leurs pointes s'effrite comme les éclats d'un marbre taillé à coups de maillet. Mais le ciel a toujours des fluidités admirables, et des bouts de vague, grands comme l'ongle, renferment tout un paradis de lumières dans leurs facettes claires comme le cristal. »

Une lettre du docteur Paul Collin sur les derniers jours de Courbet accompagne la brochure et est fort intéressante. Cinq eaux-fortes de MM. Desboutin, Courty, Waltner, Paul Collin et Trinoleot ajoutent à l'intérêt de *Courbet et son œuvre*.

DURANTY.

L'atelier d'Ingres, souvenirs par Amaury Duval.

Paris, Charpentier, un vol. in-18.

Livre écrit par un homme bien élevé et de bon goût, naïf, sincère et spirituel en même temps. Ce ton réservé, simple devient rare s'il n'a tout à fait disparu de nos habitudes.

L'atelier d'Ingres, M. Amaury Duval le fait remarquer, fut un atelier de gens comme il faut et un atelier sérieux. La gravure représentant l'atelier d'Horace Vernet où l'on battait du tambour, l'on jouait de la trompette, on caracolait à cheval et l'on se livrait à tous les exercices, sauf à celui de peindre, « nous étonne beaucoup », dit M. Amaury Duval.

De nombreuses anecdotes sur Ingres, ses idées, ses jugements, ses bizarreries, son premier mariage si singulier, ses heurts avec M. Thiers ; quelques traits personnels à M. Amaury Duval qui parle de lui-même avec cette tranquillité de bon goût déjà signalée, sans fausse modestie et sans vanité, racontant certains désagréments de sa vie artistique ; enfin une charge à fond de train contre l'Ecole des Beaux-Arts, et contre les jurys, puis d'amusants récits sur les souffrances réservées aux gens qui sollicitent leur admission à l'Institut, et à travers tout cela diverses physionomies d'artistes formant une curieuse figuration autour du premier rôle : voilà ce que contient ce livre qui continue le *David* de Delécluze. *L'Atelier d'Ingres* se classe en quelque sorte parmi les documents de l'histoire de l'art moderne, et parmi les volumes les plus intéressants à lire qui se soient publiés de ce temps.

DURANTY.

Journal d'Art, 21 juillet : Mariano Fortuny, par M. L. Bergerat.

Le Temps, 21 juillet : La Sculpture [Exposition universelle], par M. Charles Blanc.

Le Moniteur universel, 1, 6 et 22 juin, 9 juillet : Lettres de M. Josse, par M. Faurie fils.

Le Tour du Monde, 196^e livraison. — TEXTE : A travers le noir continent, par M. Stanley. — Texte et dessins inédits. — Dix dessins de F. Bayard.

Journal de la Jeunesse, 27 juillet 1878. — Texte par Louis Rousselet, Paul Pelet, Léon Cahun, H. Noval et Albert Lévy.

Dessins : A. Marie, Sahib, Therond, Jahan-dier.

Bureaux : à la librairie Hachette et C^e, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Zeitschrift für Bildende Kunst de Leipzig, 18 juillet. Etude sur l'histoire de l'architecture du xv^e et du xviii^e siècle, par M. Robert Dohme ; Titien et la duchesse Éléonore d'Urbino, par M. Maxime Théusung. Lettres de Bonaventure Genelli et Karl Hahl, publiées par le Dr Lionel von Damp, etc.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de Tapisseries et d'étoffes anciennes.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

ESTAMPES ANCIENNES ET MODERNES

EN DISTRIBUTION

UN NOUVEAU CATALOGUE DE

LIVRES D'ART

ARCHITECTURE, PEINTURE, SCULPTURE
ET GRAVURE

RAPILLY

5, quai Malaquais, PARIS

LA GALERIE DE BERLIN

La Société de photographie de Berlin vient d'entreprendre la publication de toutes les peintures capitales du Musée, en magnifiques photographies de 67 cent. sur 87. L'ouvrage comprendra 10 livraisons : chaque livraison comporte 13 épreuves et coûte 195 fr.; chaque feuille séparée se vend 15 fr.

Une remise de 33 % est faite aux souscripteurs à la totalité de l'ouvrage.

Le dépôt général pour toute la France est au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart, où l'on peut, dès à présent, prendre connaissance des deux premières livraisons dont voici le sommaire.

Première livraison

Van Dyck : Portrait d'Isabelle, fille de Philippe II ; Le Christ mort et Marie-Magdeleine.

Hals : Portrait d'homme ; Portrait de femme.

Holbein : Portrait d'homme.

Murillo : Saint Antoine de Padoue.

Palma Vecchio : Portrait de femme.

Raphael : Madonna Colonna.

Rembrandt : Saskia, femme de Rembrandt.

Rubens : Résurrection de Lazare ; le Christ enfant avec saint Jean et ses anges.

Rubens et Snyders : Diane chasserresse.

École Milanaise : La Sainte face.

Deuxième livraison

Corrège : Leda ; Io et Jupiter.

Mignard : Portrait de Maria Mancini.

Moretto : Le Christ avec Marie, Elisabeth, et saint Jean.

Murillo : Portrait de femme.

Rubens : Persée et Andromède.

Signorelli : Tableau d'autel.

Holbein : Portrait de jeune homme.

Raphael : Madone.

Bellini : Le Christ mort.

Peene : Le graveur Schmidt et sa femme.

Hols : Hille Bobbe.

Flinck : Portrait de femme.

ACHATS ET VENTES D'INSTRUMENTS DE PRÉCISION

PHYSIQUE, OPTIQUE, MATHÉMATIQUE

PHOTOGRAPHIE, SCIENCES

A. SOYER, rue Lafayette, 24

GRANDE LICITATION D'OBJETS D'ART ET DE TABLEAUX A COLOGNE

Toute la collection d'objets d'art laissée par les J.-J. Von Hirsch auf Gereuth à Wurtzbourg sera vendue à l'enchère à Cologne par le sousigné. 1^o De précieux objets d'art et des antiquités des 1^{ers} Louvains à Cologne du 4 au 6 septembre 1878. 2^o De magnifiques tableaux des anciens et nouveaux maîtres. 3^{es} 4^{es} Licitations à Cologne du 23 au 25 septembre 1878.

On peut avoir les catalogues dans toutes les librairies et les magasins d'objets d'art comme aussi directement.

J. M. Héberlé H. Lempertz fils, à Cologne.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois. 8 f

CONCOURS ET EXPOSITIONS

PRIX DE ROME

Gravure en taille-douce

1^{er} prix : M. Charles-Théodore Deblois, élève de MM. Henricquel-Dupont et Cabanel, né à Fleurmes (Oise), le 6 juin 1831.

2^e grand prix : M. Edmond-Achille Rabouille, élève de MM. Henricquel-Dupont et Lehmann, né à Paris, le 2 avril 1831.

Mention honorable : M. Henri-Félix Vion, élève de MM. Henricquel-Dupont et Gérôme, né à Paris, le 12 novembre 1833.

Sculpture

1^{er} prix : M. Grasset (Edmond), né le 26 juin 1832, à Preuilly (Indre-et-Loire), élève de M. Dumont.

2^e grand prix : M. Camille Lefèvre, né le 31 décembre 1833, à Issy (Seine), élève de MM. Cavalier et Millet; 2^e second grand prix en 1877.

Mention honorable : M. Suchet (Edme-Auguste), né le 3 décembre 1833, à Vandœuvre-sur-Bar (Aube), élève de M. Cavalier.

Architecture

1^{er} prix : M. Laloux (Victor-Alexandre), élève de M. André, né à Tours, le 15 novembre 1850.

1^{er} second grand prix : M. Dauphin (Louis), élève de M. André, né à Paris, le 7 août 1849.

2^e second grand prix : M. Blavette (Victor), élève de M. Ginain, né à Brains (Sarthe), le 4 août 1850.

Salon

Le public est prévenu que l'Exposition des

beaux-arts, au palais des Champs-Élysées, sera close le lundi 19 août, à six heures du soir.

Les artistes sont avertis que leurs ouvrages devront être retirés dans le courant du mois qui suivra la clôture, et que ces ouvrages ne seront rendus que sur la présentation du récépissé. S'adresser au palais des Champs-Élysées, porte n° 9, de dix heures à quatre heures.

L'exposition des **Portraits historiques français** a été ouverte hier au Trocadéro. Elle occupe les parois des deux grandes salles du premier étage affectées aux conférences. Cette exposition, si tardivement ouverte pour des raisons qui ont été indiquées dans la *Gazette*, est du plus haut intérêt. Elle renferme de véritables trésors, dont quelques-uns étaient à peu près inconnus; mais nous devons dire que l'emplacement choisi pour cette exposition est très-mauvais. On a tiré le meilleur parti possible du local, voilà tout ce que l'on peut dire. La *Gazette* étudiera ultérieurement cette exposition.

Une salle a été également ouverte au premier étage du Trocadéro, pour l'**Art rétrospectif arabe**. L'exposition est très-importante en céramique, bijoux, tissus, bronzes, ivoires, etc.

L'exposition des **peintres militaires français** est transférée, depuis quelques jours, à la salle Frascati, 49, rue Vivienne.

Le catalogue de l'**Exposition rétrospective de peinture moderne**, ouverte dans les galeries Durand Ruel, vient de paraître; il com-

prend 352 numéros. Cette exposition, dont nous avons déjà signalé l'importance, est organisée en vue de mettre divers maîtres français dont l'absence au palais du Champ-de-Mars a été vivement regrettée, pour l'honneur de notre école moderne. Nous engageons vivement nos lecteurs à aller visiter cette remarquable réunion de tableaux.

Les listes de candidats à l'école spéciale d'architecture sont ouvertes, depuis le 4 août, au siège de l'école.

Les épreuves pour l'admission comprennent :

1° Un dessin d'après un ornement en relief ;

2° Le dessin (plan, coupe, élévation) d'un édifice rendu sur croquis coté ;

3° Une composition écrite ;

4° Un examen oral portant sur :

A. — L'arithmétique, l'algèbre y compris les équations du deuxième degré à une inconnue, les rapports trigonométriques, la géométrie descriptive, y compris les surfaces de révolution et les plans tangents.

B. — Des notions de géographie ethnographique.

Il est tenu compte aux candidats des études antérieures qu'ils ont déjà faites, ainsi que des œuvres de géométrie descriptive et de dessin d'architecture qu'ils fournissent à l'appui de leur demande d'admission.

Les examens d'admission auront lieu, à Paris, le 25 octobre.

Les candidats des départements qui en font la demande, passent leurs examens dans les établissements auprès des examinateurs spécialement désignés à cet effet.

Les programmes détaillés des matières exigées à l'admission sont envoyées aux candidats qui le demandent.

Appel aux poètes

Le vingt-et-unième concours poétique ouvert en France le 15 août 1878, sera clos le 1^{er} décembre 1878. Soixante médailles, or, argent, bronze, seront décernées.

Demandez le programme, qui est envoyé franco, à M. Evariste Carrance, président du comité, 6, rue Malinier, à Agen (Lot-et-Garonne). Affranchir.

NOUVELLES

La Commission a en 1900, à l'Ecole des beaux-arts, la distribution des prix aux élèves de l'École des arts décoratifs.

Cette cérémonie était présidée par M. Eugène Froment, directeur de l'Ecole des beaux-arts, assisté de M. A. Louvrier de Lajolais, directeur de l'Ecole, des professeurs et du conseil de l'établissement, etc.

MM. Eug. Guillaume, Mulle et Louvrier de Lajolais ont prononcé des discours très-applaudis ; puis, après la lecture, par M. André Lemoyne, d'une notice biographique fort intéressante sur Belloc, ancien directeur de l'Ecole, la proclamation des prix a commencé. A la fin de la séance, M. Guillaume a conféré la décoration d'officier d'académie à MM. A. Lemoyne et Mulle.

C'est par suite d'une erreur bien involontaire que, dans le numéro de la *Chronique des Arts* en date du 13 juillet, M. Cavalier a été cité parmi les membres du jury des beaux-arts de l'Exposition universelle, qui étaient restés juge et partie.

L'éminent sculpteur, dont tout le monde connaît d'ailleurs les sentiments élevés, s'est tenu en dehors de toute compétition, puisqu'il n'a pas même exposé. Rappelons que, lors de l'Exposition universelle de 1867, M. Cavalier, faisant partie du jury et étant représenté par ses œuvres, avait tenu à se déclarer hors concours.

La ville de Paris, dit le *Temps*, doit consacrer cette année une somme de 60.000 fr. aux achats d'œuvres d'art.

Nous croyons savoir qu'une partie de ce crédit sera très-probablement consacrée à des acquisitions d'œuvres admises à l'Exposition universelle. En vue de ces acquisitions, la commission des beaux-arts doit faire très-prochainement une visite au Champ-de-Mars.

Le conseil municipal de Paris n'a pas d'ailleurs, contrairement à ce qui a été dit, encore statué sur la répartition du crédit des beaux-arts dans lequel est comprise la part affectée aux achats de sculpture. Rien ne peut donc être fait avant la délibération du conseil.

En ce qui concerne le Salon de sculpture, la commission des beaux-arts s'est déjà réunie plusieurs fois ; elle a discuté le mérite de certaines œuvres, elle est même entrée en pour-parlers avec certains artistes. Bien qu'elle n'ait pu prendre de décision définitive, nous croyons savoir que son attention s'est particulièrement portée sur les *Premières funérailles*, de Barrias ; le prix du Salon, *Samson et Dalila*, de Paradis perdu, de Gautherin ; la *Méditation*, d'Antony Noël.

Il a été question d'autres œuvres encore, mais, nous le répétons, rien n'a pu être décidé et il est difficile que la commission des beaux-arts puisse statuer avant une quinzaine.

Vendredi dernier, M. Paul Sédille a fait devant le Congrès international des architectes, réunis au pavillon de Flore, une intéressante conférence sur les vieux monuments du Portugal. Chargé par le commandeur da Silva, président de l'Académie royale des architectes et archéologues portugais et correspondant de l'Institut de France, de présenter au Congrès une étude sur l'important monastère de Batalha et sur sa restauration en cours d'exécution, M. Paul Sédille a profité de l'occasion qui lui était offerte pour mener ses confrères à Lisbonne, à Cintra, à Ma-

fra, à Obidos, à Alcobaga, et leur faire visiter les beaux monuments de ces pays curieux par les ruines de l'art comme par les beautés de la nature. Les cloîtres et les églises de Belem, d'Alcobaga et de Batalha, qui ont fourni à M. Pascal, l'architecte de la section portugaise au Champ-de-Mars, les motifs d'une ingénieuse décoration, ont été particulièrement décrits par M. Paul Sédille et mis sous les yeux du Congrès au moyen des belles et nombreuses photographies de M. Laurent, de Madrid.

*. M. le ministre de l'instruction publique et M. Guillaume, directeur des beaux-arts, ont chargé M. Alfred Michiels d'aller en Italie et en Angleterre compléter ses investigations au sujet de la biographie et des œuvres de Van Dyck.

*. La galerie nationale de Londres vient d'acquiescer par testament un magnifique spécimen d'un maître de l'école flamande, dont les œuvres sont extrêmement rares : Gheerardt David van Oudewater, ou de Bruges, imitateur, sinon disciple de Van Eyck, membre de la compagnie des peintres de Bruges, dans laquelle il entra le 4 janvier 1484 et dont il était doyen en 1501 et 1502. Le tableau légué à la galerie nationale est une de ses plus belles œuvres. Il formait autrefois le panneau de droite d'un triptyque exécuté pour l'autel de Saint-Jean-Baptiste et de sainte Marie-Madeleine, dans la cathédrale de Saint-Donat, à Bruges; il avait été peint pour Bernardino de Salviati, fils naturel d'un riche Florentin, chanoine de la cathédrale, qui y est représenté au premier plan, à genoux, vêtu d'une robe noire ornée de fourrures brunes et d'un large surplis blanc.

Le donateur est accompagné de trois saints: à gauche, saint Donat en habit pontifical; en arrière, saint Bernard son patron et, à droite, un évêque dont le costume est d'une grande magnificence. Le plan du fond représente un paysage, un château et des arbres. A l'exception de quelques retouches, ce tableau est dans un état de conservation presque parfait, de la couleur la plus brillante et la plus pure. Il avait été acheté, en 1792, par M. T. Barrett; à la vente de ce dernier, M. White, qui vient d'en faire don à la galerie nationale, en était devenu acquéreur moyennant 331 liv. st (13.775 fr.).

*. Voici, d'après la *Revue britannique*, un résumé du budget des beaux-arts de l'Angleterre :

Le budget de 1878-79, récemment présenté aux Chambres par le département des sciences et des beaux-arts du Royaume-Uni, département confié, comme chez nous, au ministre qui surveille l'éducation générale, contient des chiffres éloquentes. La somme demandée pour les dépenses ordinaires de l'année s'élève à 7.683.350 francs, en augmentation de 250.000 francs sur le budget précédent. Elle se répartit comme suit :

Administration, 211.000 francs; subventions aux classes locales (instruction, prix, bour-

ses, etc.), 3.474.400; achats et reproductions d'œuvres d'art, 452.000; entretien et administration du South Kensington Museum, 993.150; menus frais répartis sur tous les services, 686.250; entretien du Bethnal Green Museum (succursale), 196.250; recherches scientifiques, 100.000; Ecole des mines et Musée géologique (cours, instructions, etc.), 223.275; Musée des beaux-arts d'Edimbourg, 270.550; de Dublin, 250.275; Ecoles scientifiques de Dublin, 197.050; direction du cadastre du Royaume-Uni, 596.750.

Vient ensuite le British Museum, qui possède, en outre des sommes allouées par le Parlement, des fonds particuliers: Administration, 1.523.450 francs; achats et acquisitions, 633.875; reliure de livres, préparation de catalogues et de spécimens, 384.500; menus frais, 233.425.

La National Gallery reçoit une subvention en chiffres ronds de 300.000 francs seulement, dont 125.000 francs sont alloués aux achats. La National Portrait Gallery, qui a son organisation indépendante, mais qui devrait former une annexe de la National Gallery, reçoit une subvention de 50.000 francs, dont à peine la moitié est affectée à l'acquisition de portraits historiques. En même temps, le gouvernement donne 50.000 francs à la Royal Academy écossaise, dont la galerie se trouve à Edimbourg, et 60.000 francs à la Galerie nationale de Dublin. Il y a aussi quelques autres dépenses, telles que celles de construction de musées et galeries, qui ne sont pas votées avec les sommes susdites, et qui sont assez importantes, telles que: bâtiments au South Kensington, agrandissements du musée, 400.000 francs; British Museum, 125.000 francs; Musée d'histoire naturelle, 2 millions de francs, faisant partie d'une dépense totale de 14.325.050 fr., votée pour la construction et l'ameublement de ce musée scientifique.

LE MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

Souscription ouverte à la *Gazette des Beaux-Arts*

Précédentes listes.....	7.050 fr.
M. Paul Sédille (en cinq annuités)	1.000
M. Edouard Lièvre (en cinq annuités)	500
Total.....	8.550 fr.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

LES PEINTURES DE M. LOUIS GALLAIT AU SÉNAT

J'ai eu l'occasion de visiter tout récemment les travaux d'aménagement du palais de la Nation. Ils m'amèneront à parler tout à l'heure des peintures exécutées par Louis Gallait pour la salle des délibérations du Sénat. J'ai déjà touché un mot de ces peintures dans une précédente correspondance. Comme il s'agit d'une grande illustration, on ne saurait trop y revenir. Quant au palais, il est rempli de souvenirs d'art qu'il est bon de signaler en passant.

le drapeau néerlandais pendant que MM. de Berg, Musin, Clays et Ziem représentent fort convenablement la Suède, la Belgique et la France.

Suivant son habitude, M. Mesdag a emprunté le motif de ses deux tableaux à la plage de Scheveningue. Le plus grand est de beaucoup préférable à l'autre. L'effet de lumière est grandiose. Les bateaux de pêcheurs alignés le long de la mer détachent d'une façon magistrale leurs silhouettes sur l'horizon. Par contre, les personnages et les chevaux sont bien insuffisants.

Le tableau de M. Koekkoek *la Vue du Havre de Ramsgate*, bien qu'il puisse compter parmi les meilleurs ouvrages que le peintre ait exposés depuis longtemps, n'est cependant exempt ni de dureté ni de sécheresse. *L'Hiver sur l'eau*, de M. Jansen, est d'une couleur un peu terne, rappelant la sépia, mais cependant intéressant et vrai; quant à M. E. Koster, il semble s'être inspiré de M. Heemskerk dans le joli effet de lumière qu'il développe sur le *Hollandsch Diep*.

Si nous passons aux étrangers, le tableau de Ziem est comme toujours éblouissant. Il représente *Constantinople*. Les deux marines de M. Musin sont médiocres. Les deux Clays sont de bonne qualité, surtout la vue de *Brouwershaven*. Enfin les *Côtes suédoises*, de M. de Bergh, ne sont pas sans mérite, quoique nous ayons vu de ce ce peintre des marines certainement mieux réussies.

Pour mémoire, je mentionnerai encore *Un épisode du combat naval livré près de Douvres le 10 décembre 1652*, écrit avec plus d'enthousiasme que de talent par le général A. C. A. Schönstedt. Ce vénérable militaire fait preuve d'un courage exceptionnel et d'une énergie dont il faut lui savoir compte, en abordant les expositions à son âge.

Heureusement, en manière d'antithèse, nous pouvons opposer à ce doyen de notre armée tout un bataillon de jeunes et fraîches artistes, M^{lles} Adriana Haanen, Marguerite Roosenboom, Van de Sande Backhuysen et Adrienne 'tS Jacob, qui nous offrent avec une prodigalité toute juvénile d'éclatantes gerbes de fleurs et une vraie récolte de fruits savoureux.

C'est encore une demoiselle, M^{lle} Thérèse Schwartz, à qui nous devons les deux meilleures études du Salon, celles qui se rapprochent le plus de la grande peinture. *Afra* est, sur le livret, un épisode du martyre des premiers chrétiens, et dans le tableau de M^{lle} Schwartz un prétexte à nous montrer la figure et la poitrine très-énergiquement brossées d'une femme enchaînée sur un bâcher. Quant à son autre tableau représentant une tête d'homme, l'artiste l'intitule elle-même : *Studie*. Beaucoup de talent dans ces deux œuvres un peu sommaires, mais on sent encore le besoin d'acquiescer une habileté et une science qui font défaut.

Notez que nous ne sommes point au bout de nos surprises féminines; et la peinture hollandaise semble vraiment être tombée en quenouille, car c'est M^{me} Bisschop qui nous donne assurément le meilleur tableau de genre que compte l'exposition. Son *Home, sweet home* est emprunté aux intérieurs de Marken. C'est une petite scène à trois, père, mère et enfant, gracieuse, charmante de conception, de sentiment et de couleur.

Auprès de cette œuvre délicate et vibrante, la vieille femme de Scheveningue, tricotant dans une chambre mal éclairée et sans meubles que M. Israël appelle *Tranquillement à l'ouvrage* (*Stil aan het werk*), fait une assez sombre figure. C'est beaucoup de se croire du génie, mais cela ne dispense ni de dessiner ni de peindre.

Je ne vous parlerai pas de l'éternel rayon de soleil « à la sauce romanesque » que M. Stroebel enferme dans tous ses tableaux et que nous retrouvons dans sa *Noce* de cette année, aussi bien que dans sa *Chambre des récents*. Je mentionnerai seulement les *Braconniers* de M. Mari ten Kate, œuvre un peu enfantine, qui réjouira les papas et les mamans quand elle aura passé par la gravure; le *Stil genot* de M. Henkes, qui perd beaucoup de ses qualités humoristiques lorsqu'il grandit ses personnages et je me bornerai à signaler en passant un très-petit et très-excellent tableau de M. Rochussen, *Une salle d'attente au temps de la république batave* et une *Synagogue* de M. Bosboom qui est remarquable à tous les égards.

Le temps me presse du reste et il me tarde d'arriver au tableau de M. Willem Geets qui est le plus important de l'exposition comme taille et aussi comme sujet, car c'est presque un tableau d'histoire.

Il s'agit en effet de la *Vengeance de Jeanne de Castille*, une page détachée du séjour de Charles-Quint dans les Pays-Bas : vengeance de femme, mutilation d'une jeune et jolie Brabançonne, maîtresse de son empereur et mari. La victime est nue; trois diègnes la garrottent et la vindicative Jeanne tient à la main les ciseaux qui vont lui servir pour accomplir sa mutilation. La scène est bien composée, la couleur est bonne, les étoffes bien traitées; pourquoi faut-il que la seule figure à reprendre soit justement la figure principale, celle de la victime qui occupe les deux tiers du tableau?

Le *Robert Estienne* de M. Van Trig a aussi quelques prétentions à la peinture d'histoire. Et il les justifie par le soin avec lequel il est composé. L'effet de lumière est très-cherché et assez bien trouvé. Estienne est près d'une fenêtre et deux ouvriers viennent lui présenter l'épreuve d'une gravure. Vous devinez qu'on voit la gravure en transparence et que son reflet éclaire la figure de l'imprimeur français. On n'est pas impunément dans le pays de Rembrandt et du bourgmestre Six.

Pour être complet je devrais vous parler de l'*Abundanzia* de M. Cromer, et mieux encore de la *Mort de Michel-Ange* de M. Robert Fleury, de la *Réunion dans un jardin* de M. E. Dupray, du *Perruquet* de M. de Cormon, de la *Rachmet* de M. Landelle, etc., car je suppose que les œuvres de vos compatriotes (bien qu'elles vous soient sans doute connues) vous intéresseraient plus que les virtuosités criardes et préraphaëlesques du peintre allemand. Mais le Salon du *Boschkant* n'est point assez important pour qu'on l'étudie à fond, et, si vous le voulez bien, je bornerai là notre visite, me réservant toutefois de vous soumettre encore une réflexion.

Cette réflexion m'est inspirée par la façon dont nous arrivent les œuvres de vos peintres. Elles nous viennent toutes par l'entremise de marchands, dont je n'entends nullement suspecter l'honorabi-

lié, mais qui ne sont guidés, dans leurs envois, ni par le souci de l'art, ni par le respect des artistes. Toutes leurs préoccupations sont dans les convenances de la vente et les exigences de la clientèle. Il en résulte que l'art français est loin d'être représenté dans les expositions étrangères avec l'ampleur et la puissance qu'il pourrait y avoir. De la sorte il perd une partie de son prestige, gaspille son influence et s'amodrit inutilement. Ne pourrait-on remédier à cet état de choses ? et vos peintres, plus soucieux de leur renommée et de la gloire artistique de la France, ne pourraient-ils s'arranger pour que dans nos expositions l'art français, au lieu de voir apparaître des œuvres communes, ressassées, fatiguées de voyager à travers le continent, nous ayons au moins un aperçu de votre art national et un reflet de votre Salon annuel ?

B. V.

BIBLIOGRAPHIE

Albert Dürer, sa vie et ses œuvres, par Moriz Thausing, traduit de l'allemand avec l'autorisation de l'auteur par Gustave Gruyer; ouvrage illustré de 75 gravures en taille-douce, en lithographie et sur bois. — Librairie Firmin Didot et Co. 1878.

Les lecteurs de la *Gazette* connaissent l'ouvrage de M. Moriz Thausing par la très-complète analyse qu'en a donnée M. Eugène Müntz. La traduction française de ce savant travail vient de paraître; elle est due à M. Gustave Gruyer. Ce n'était pas une tâche facile que de mettre en notre langue un livre de plus de 560 pages in-quarto, écrites avec plus de science que de facilité, semées de ces interminables périodes qui répugnent un peu à la clarté française, hérissées en et la du vieux allemand de Dürer que ses compatriotes mêmes ne comprennent pas sans effort. Comme le dit fort bien le patient et courageux traducteur, « l'abondance des termes techniques et les nombreuses citations d'écrits composés au xve et au xvie siècle, sans parler des procédés de style particuliers au génie germanique de notre temps, accumulaient devant nous les obstacles. » M. Gruyer a triomphé de toutes ces difficultés, grâce à une persévérance et une ténacité qui méritent les félicitations de tous les amis de l'art. Il a rendu accessible au public français l'érudition un peu chargée du directeur de l'*Albertine*, et si dans cette traduction, quelque fidèle qu'elle soit, le lecteur ne retrouve pas certains traits de l'original, il y rencontre toujours deux des qualités qui manquent parfois à l'auteur allemand, la clarté et la simplicité.

M. Gruyer a osé d'autres livres à notre reconnaissance; il ne s'est pas contenté de traduire, il a enrichi l'édition française d'une suite de tables qui rendent les recherches beaucoup plus faciles à travers un travail aussi volumineux. Outre une table alphabétique des noms propres, l'édition française contient une table alphabétique des tableaux de Dürer, une autre de ses aquarelles, de ses gouaches et de ses dessins, une troisième de ses gravures sur cuivre, une quatrième de ses

gravures sur bois, une cinquième, enfin, de ses écrits.

L'illustration de la traduction a aussi beaucoup plus d'importance que celle du volume allemand. Aux planches qui ornent l'original, M. Gruyer a ajouté vingt-trois gravures dans le texte et dix-huit hors texte, dont quelques-unes d'après des dessins qu'on n'avait pas encore reproduits. Toutes ces gravures ne sont pas également heureuses; quelques-unes, comme le *Samson terrassant les Philistins* (donné d'abord par la *Gazette*), la *Nativité*, les études pour trois des petits anges de la *Fête du Rosaire* et surtout la *Vierge du Cabinet des estampes de Paris*, sont d'une exécution vraiment remarquable. Mais d'autres, parmi lesquelles le portrait d'Agnès Frey, de 1504, ne méritent pas le même éloge. Le choix a d'ailleurs été fait avec un soin qui révèle à la fois un sincère admirateur de Dürer et un homme d'un goût sûr.

Parmi les nombreuses reproductions des gravures sur bois, le morceau capital est le *Char triomphal de l'Empereur Maximilien*, vaste composition présentée dans son entier pour la première fois.

Des erreurs de détails, dont plusieurs assez graves, qui étonnaient un peu le lecteur dans l'ouvrage primitif, ont été rectifiées dans la traduction. En outre, M. Gruyer a ajouté aux notes de M. Thausing quelques observations personnelles, qui sont d'une importance réelle, entre autres celle qui est relative au beau dessin que fit Dürer pour le portrait gravé de Frédéric le Sage, et qui se trouve aujourd'hui chez M. Armand, à Paris.

La librairie Firmin-Didot a édité ce sérieux ouvrage avec un luxe et un soin typographique dont il faut hautement la remercier. Les publications de ce genre, qui s'adressent à un assez petit nombre de curieux, exigent de grands sacrifices que ne s'imposent pas volontiers les éditeurs contemporains. La vieille maison de la rue Jacob, si hospitalière à tous les chefs-d'œuvre de l'art, reste fidèle à ses traditions de désintéressement.

La nouvelle publication permettra d'apprécier sous ses faces multiples un fécond génie, qui a déjà conquis le droit de cité en France et surtout à la *Gazette des Beaux-Arts*.

CH. EPH.

Studies in english art. Etudes sur l'art anglais, par Frederick Wedmore. Londres, in-8°. Bentley et fils. 1876.

Ce livre, quoique paru il y a deux ans, peut se rattacher jusqu'à un certain point à l'Exposition de 1878, en ce qu'il parle de deux artistes de la nouvelle école qui jouent maintenant un rôle important dans la peinture anglaise : Mason et Walker.

Il contient une série d'articles les uns biographiques, les autres purement critiques sur quelques-uns des hommes qui depuis la fin du siècle dernier ont eu de l'influence sur le développement de l'art en Angleterre :

Gainsborough; Morland le débauché, le coureur, qui a peint si curieusement le petit monde; Wheatley et ses paysages conventionnels à l'aqua-

relle; le grand Reynolds, l'illustrateur Stothard, Flaxman; Girtin, l'aquarelliste à qui l'on doit entre autres de curieuses vues de Paris; le *vieux* Crème, qui fut avec Turner le pivot de l'école de Norwich; Cotman aussi de la même école, aquafortiste et peintre; Turner considéré au point de vue de ses dessins et gravures du recueil intitulé *Liber Studiorum*; de Wint, encore un aquarelliste; enfin Mason et Walker.

L'ensemble montre une sorte de suite, ces artistes se rattachant les uns aux autres par les relations, l'étude, les dérivations. La critique résume l'opinion définitive qui s'est formée sur leurs œuvres. Il est donc bon d'avoir ce volume dans la série des renseignements à propos de l'art anglais du xix^e siècle.

D.

Histoire générale de la tapisserie, par MM. Guifrey, Müntz et Pinchart. Livraisons 2 à 4.

SOMMAIRE :

2^e livraison. — TAPISSERIES ITALIENNES. — Texte : Introduction. Origines de la tapisserie italienne. Le xiv^e siècle. Le xv^e siècle.

Planches : La *Présentation de la tête de Pompée à César*, tapisserie italienne du xv^e siècle; la *Descente du Saint-Esprit*, tapisserie italienne du xvi^e siècle; *Fragment des douze Mois*, d'après les cartons du Bachiaca, tapisserie florentine du milieu du xv^e siècle; *Histoire de saint Marc*, tapisserie vénitienne du milieu du xvi^e siècle.

3^e livraison. — TAPISSERIES FLAMANDES. — Texte : Introduction. La première mention de tapisserie de haute lisse fabriquée à Arras en 1367. Les principaux tapissiers du xiv^e siècle : Vincent Boursette, Jacques Davion, Jean Cosset, Michel Bernard. Grande tapisserie de la bataille de Rosebeke. André de Tonchy et autres tapissiers de moindre importance. Inventaire des tapisseries de Philippe le Hardi et de sa femme.

Planches : *Épisode de la légende de saint Piat*, tapisserie exécutée à Arras en 1402. *Couronnement de Clovis et prise de Soissons*, fin du xv^e siècle; *Histoire d'Alexandre*, fin du xv^e siècle (2 planches).

4^e livraison. — TAPISSERIES FRANÇAISES. — Texte : La tapisserie et les tapissiers de haute lisse sous les règnes de Charles V et de Charles VI (suite). Les tapisseries et les tapissiers de haute lisse de Charles VII à François I^{er}. Tapisseries de Troyes, d'Angers, du Mans, de Saumur, de Sens, de Beauvais, de la Chaise-Dieu, etc., etc. Les tapisseries et les toiles peintes de Reims.

Planches : *Verdure*, appartenant à la cathédrale d'Angers, xv^e siècle; la *Piscine probatique*, toile peinte appartenant à l'hôpital de Reims, xvi^e siècle; *Présentation du jeune prince*, pièce de la suite d'*Arthémise*, xvi^e siècle; *Tenture des Indes*, par Desportes, règne de Louis XV.

Le Temps, 27 juillet : La sculpture à l'Exposition universelle (3^e article), par M. Charles Blanc.

Journal des Débats, 16 et 31 juillet : Expositi-

tion rétrospective des beaux-arts au Trocadéro, section française, par M. Am. de Caix de Saint-Aymour. — 4 août : La Chine et le Japon à l'Exposition universelle, par M. G. de Molinari.

Journal officiel, 30 juillet : Les arts industriels et leur formation historique, par M. Henri Baudrillart; 8 août : Le Musée des arts décoratifs au pavillon de Flore, par M. René Deforme.

Le Siècle, 30 juillet : L'Exposition : la verrerie, les verres soufflés et émaillés, par M. Henry Havard.

Le Moniteur universel, 3 et 6 août : Le Tour du monde dans le Champ-de-Mars, promena-

Revue pratique et littéraire, 27 juillet : Le Japon à l'Exposition universelle, par M. Léon Rousset.

Galerie contemporaine, littéraire et artistique, n^o 130. Pierre-Marie Beyle, peintre, par M. Jules Gros, avec portrait et dessins de l'artiste.

Athenæum, 3 août : Le département des imprimés et dessins au British Museum. — Les fouilles d'Olympie, par J. Schubring.

Academy, 3 août : Anatomie pour les artistes, par M. John Marshall (compte-rendu par A. Evershed). — L'Exposition internationale de Paris, 6^e et dernier article (Paysages, animaux, sculpture), par E. Pattison. — Seize eaux-fortes de John Crome, reproduites par le procédé mécanique autotype (compte-rendu par Mary Heaton).

Le Tour du Monde, Nouveau journal des voyages. — Sommaire de la 918^e livraison (10 août 1878). — Texte : A travers le noir continent, par M. Stanley. — Texte et dessins inédits. — Neuf dessins de E. Ronjat, Th. Weber, G. Vuillier, Taylor et A. de Bar, et deux cartes.

Journal de la Jeunesse. — 297^e livraison. Texte par Louis Rousselet, M^{me} Barbé, H. de la Blanchère, M^{me} Gustave Desmoulin et Albert Lévy.

Dessins : A. Marie, Férat, Boudet, Bonna-foux.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

LA GALERIE DE BERLIN

La Société de photographie de Berlin vient d'entreprendre la publication de toutes les peintures capitales du Musée, en magnifiques photographies de 67 cent. sur 87. L'ouvrage comprendra 10 livraisons : chaque livraison comporte 13 épreuves et coûte 495 fr.; chaque feuille séparée se vend 15 fr.

Une remise de 33 % est faite aux souscripteurs à la totalité de l'ouvrage.

Le dépôt général pour toute la France est au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart, où l'on peut, dès à présent, prendre connaissance des deux premières livraisons dont voici le sommaire.

Première livraison

Van Dyck : Portrait d'Isabelle, fille de Philippe II; Le Christ mort et Marie-Magdeleine.
Raai : Portrait d'homme; Portrait de femme.
Hudson : Portrait d'homme.
Mirou : Saint Antoine de Padoue.
Tisser : Portrait de femme.
Leplat : Madonna Colonna.
Rembrandt : Saskia, femme de Rembrandt.
Rubens : Resurrection de Lazare; le Christ en croix avec saint Jean et ses anges.
Rubens et Snyders : Diane chasseresse.
Ecole Milanais : La Sainte face.

Deuxième livraison

Corrège : Leda; Io et Jupiter.
Mignard : Portrait de Maria Mancini.
Morot : Le Christ avec Marie, Elisabeth, et saint Jean.
Mirou : Portrait de femme.
Rubens : Perses et Andromède.
Siguerette : Tableau d'autel.
Hudson : Portrait de jeune homme.
Arpiani : Madonna.
Bellini : Le Christ mort.
Franz : Le graveur Schmundt et sa femme.
Hals : Hille Bebbel.
Flück : Portrait de femme.

ACHATS ET VENTES D'INSTRUMENTS DE PRÉCISION

PHYSIQUE, OPTIQUE, MATHÉMATIQUE

PHOTOGRAPHIE, SCIENCES

A. SOYER, rue Lafayette, 24

Paris. — Imp. F. DEBONS et Co, 19, rue du Croissant.

EN VENTE

AU BUREAU DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

8, rue Favart

C. DAUBIGNY et son œuvre gravé

PAR M. FRÉDÉRIC HENRIET

Un volume in 8° avec eaux-fortes et bois inédits par C. Daubigny, Karl Daubigny, Léon Lhermitte; héliogravures tirées d'après des pièces rares de l'œuvre de Daubigny, etc. Prix : 12 fr.

Collection des eaux-fortes et gravures reproduites en fac simile par l'héliogravure Amand Durant; Notes de M. Georges Duplessis.

Prix de la livraison de dix planches montées 40 fr. Vingt-huit livraisons sont en vente.

Les œuvres de William Unger commentées par M. C. Vosmaer, soixante-douze eaux-fortes d'après les maîtres anciens, tirées sur chine et montées. Texte sur papier spécial de Hollande format grand in-folio. L'ouvrage complet 240 fr.

Le Musée national d'Amsterdam en trente-deux gravures à l'eau-forte, par M. le professeur William Unger; texte sur papier de Hollande, format grand in-folio.

Une édition de luxe 720 fr.—Épreuve d'artiste, 540 fr. Avant la lettre, 432 fr.—Ordinaire, 216 fr.

Angers et ses environs. Album de gravures à l'eau-forte par M. Tancréd Abraham; texte par MM. le comte de Falloux de l'Académie française, R. P. Don Piolin de Solesmes, J. André, E. Belanger, Guy de Charnacé, etc., etc.

Un beau volume in-4°, papier de Hollande, 37 eaux-fortes (tirage à petit nombre), prix 40 fr.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de Tapisseries et d'étoffes anciennes.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

ESTAMPES ANCIENNES ET MODERNES

EN DISTRIBUTION

UN NOUVEAU CATALOGUE DE

LIVRES D'ART

ARCHITECTURE, PEINTURE, SCULPTURE
ET GRAVURE

RAPILLY

5, quai Malaquais, PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois 8 f

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITION UNIVERSELLE

Les jurys des classes industrielles

M. Édouard André, président de l'*Union centrale*, avait adressé, dernièrement, à M. Krantz une lettre pour le prier d'examiner s'il n'y aurait pas lieu de désigner ou d'adjoindre dans chacun des jurys des classes industrielles un membre qui aurait pour mission particulière de faire un rapport spécial sur la valeur artistique des produits exposés. M. le commissaire général de l'Exposition a donné son entière approbation à cette idée dont la réalisation comblerait une lacune importante : en effet, les rapports des classes, faits toujours par les hommes les plus compétents, ont cependant un caractère trop spécial puisqu'ils se bornent à apprécier les produits au point de vue de la technique et des progrès industriels réalisés.

Nous espérons que M. le ministre de l'agriculture et du commerce, ainsi que la commission supérieure des expositions, comprendront toute l'importance de cette innovation qui compléterait d'une façon si utile les renseignements qu'il importe de recueillir sur l'état de nos industries qui relèvent plus particulièrement de l'art. La *Chronique* avait précédemment émis le même vœu ; elle le renouvelle aujourd'hui avec une plus vive insistance.

EXPOSITION RÉTROSPECTIVE DE TABLEAUX

au pavillon de Flore

Mardi, à deux heures, a eu lieu au palais des Tuileries, dans le pavillon de Flore, l'ouverture de l'exposition rétrospective des tableaux anciens et modernes. Cette exposition comprend plus de 500 tableaux, dont la plu-

part sont signés de noms de maîtres. Elle occupe les quatre salles du rez-de-chaussée.

Le produit des entrées est destiné à la fondation du Musée des arts décoratifs, organisé par les Sociétés réunies de l'Union centrale et du Musée des arts décoratifs.

Cette exposition, des plus intéressantes, contient beaucoup d'œuvres déjà connues et précédemment exposées soit aux Alsaciens-Lorrains, soit au boulevard des Italiens, soit à l'Union centrale. Quelques œuvres sont, au contraire, nouvelles pour le public et mériteront un examen attentif. Des vitrines d'objets d'art compléteront cette exposition à laquelle nous pouvons prédire dès maintenant un vif succès, même au milieu de toutes les autres attractions de Paris en ce moment. Nous citerons parmi les principaux exposants : MM. Édouard André, l'un des présidents du Comité de patronage du Musée des arts décoratifs, Rothan, de Beurnonville, etc.

La deuxième exposition de peinture de la Société artistique l'*Union* est ouverte depuis le 17 de ce mois, 10, rue de Lancry ; elle durera jusqu'au 14 septembre.

La distribution des récompenses décernées aux artistes exposants du Salon de *Saint-Germain* aura lieu demain dimanche 25 août, à une heure très-précise, dans la salle du Théâtre.

L'ouverture de la XXVI^{me} Exposition des Beaux-Arts, que la ville de *Rouen* doit avoir en 1878, est fixée au 1^{er} octobre prochain ; sa clôture aura lieu le 15 novembre suivant.

NOUVELLES

Un portrait d'Ingres vient d'être placé au Louvre, salle des Sept-Cheminées. C'est celui de M. Bochet, ami du peintre. Nous avons parlé ici même de cette œuvre intéressante, il y a environ cinq ou six mois, au moment où elle est entrée au musée.

MM. Bochet fils ont offert ce précieux portrait au Louvre, à la condition qu'une copie serait remise à chacun des sept membres de la famille, condition aujourd'hui remplie.

La Conservation du musée égyptien au Louvre fait placer en ce moment des écriteaux explicatifs très-détaillés sur la base des pièces les plus intéressantes de ce musée.

On a aussi exposé, depuis quelques mois, un certain nombre de papyrus relatifs à la vie civile, avec la traduction au-dessous.

Ceci est de bon augure; nous arriverons, peu à peu, à avoir un musée bien organisé.

Le conseil municipal de Paris, sur la proposition de M. Jobbé-Duval, au nom de la 5^e commission, a adopté les conclusions d'un nouveau rapport tendant à employer comme suit le crédit de 300.000 fr. affecté aux beaux-arts au budget de 1878 :

Travaux en cours d'exécution.....	200.614 fr.
Achats d'œuvres de sculpture au Salon de 1878 :	
Barras, les <i>Premières Funérailles</i>	25.000 fr.
Nail, la <i>Méditation</i>	6.000
Gautherin, le <i>Paradis perdu</i>	16.000
Peiffer, les <i>Hiérondelles</i>	5.000
Total.....	52.000 fr.

Le 1^{er} août a eu lieu, à l'Académie française, la séance publique annuelle, présidée par M. Duméril. Dans son rapport sur les concours de l'année 1876, M. le secrétaire perpétuel s'est exprimé en ces termes sur les livres de MM. Jouin et Rambosson que l'Académie couronnait :

Au droit qu'elle croit avoir d'encourager, pour des mérites de forme et de style, des travaux d'art ou de science qui, tout d'abord, ne sauraient peut-être échapper à sa compétence naturelle, l'Académie a distingué l'ouvrage de M. Jouin sur *David d'Angers* et celui de M. Rambosson sur *les Harmonies du son et des instruments de musique*.

Dans chacun de ces livres, à côté de certains détails techniques dont nous ne saurions être les juges ni les garants, une part considérable est faite à la philosophie, comme à l'étude des mœurs et des caractères. Tandis que l'auteur et savant ouvrage de M. Rambosson est écrit avec une élégante simplicité, le portrait de David d'Angers est dessiné de main de maître par M. Jouin, et le tableau des rapports que le grand artiste eut avec les

hommes illustres de son temps est si heureusement présenté, si habilement mis en relief, qu'en faisant un livre d'art l'auteur se trouve, en fin de compte, avoir fait aussi un livre de bonne littérature et de saine morale. »

Aujourd'hui samedi, à deux heures précises, M. Emile Trélat, directeur de l'école spéciale d'architecture, fera au palais du Trocadéro (salle du pavillon de gauche, côté de Passy), une conférence sur le *Mobilier*.

LE MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

Souscription ouverte à la *Gazette des Beaux-Arts*

Précédentes listes.....	8.530 fr.
M. Jules Cousin, bibliothécaire de la ville de Paris, à l'hôtel Carnavalet, par an.....	20
M. Jules Sourdois (à Creil, Oise).....	100
Total.....	8.670 fr.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort subite, à Bruxelles, de M. Modeste Carlier, peintre, ancien élève de Picot. Il avait cinquante-quatre ans.

Le gouvernement belge lui avait commandé récemment quatre grandes toiles décoratives pour le palais des Académies. Ces toiles, représentant l'art égyptien, l'art grec, l'art gothique et la Renaissance, restent inachevées.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

LES PEINTURES DE M. LOUIS GALLAIT AU SÉNAT

(Suite)

Louis Gallait, à qui je vais arriver, a gardé de cette époque le procédé largement décoratif, la couleur épaisse et sonore, l'ignorance absolue du bon vrai dans la vraie lumière. Son influence, très-grande entre 1840 et 1860, a même aggravé dans l'école du temps la tendance romantique.

Il l'avait subie lui-même au contact des peintures de Deveria et de Robert-Flency.

Six portraits historiques se sont ajoutés à ceux qui figuraient déjà au Sénat. Les anciens étaient Charlemaigne, Godefroid de Bouillon, Philippe d'Alsace, Jean II, Isabelle et Albert. Les nouveaux sont Pépin de Heristhal, Robert de Jérusalem, Baudouin de Constantinople, l'évêque de Liège Notger, Guillaume le Bon, Philippe le Noble. Trois panneaux attendent le complément de la série; ils sont réservés à Philippe le Bon, Charles-

Quint et Marie-Thérèse. On saura définitivement alors si cet ensemble de portraits manquait à l'histoire de l'art contemporain de Belgique.

Je ne le pense pas pour ma part. Charlemagne pas plus que Godefroid de Bouillon ne sont faits pour grandir l'art belge. Et ils ne grandissent pas davantage l'artiste qui les a peints. J'en trouve une preuve, dans la manière dont les nouveaux portraits ont été compris.

Pépin est debout, la jambe gauche repliée. Une main est posée sur la hanche; l'autre main serre la garde d'un poignard à gaine rouge. Il porte une corne en sautoir. Ses jambes sont entourées de lanières. Un casque cerclé d'une couronne couvre sa tête. Par-dessus sa cuirasse un manteau de peau de bête s'étend et retombe le long de la jambe gauche. La tournure du personnage est violente. Cela est bien dans le caractère de *Pépin*. Mais le peintre aurait dû négliger un effet facile, l'expression terrible du visage obtenue au moyen du frontement de la face. On ne peint pas autrement Croquemitaine.

Robert de Jérusalem est appuyé des deux mains sur son bouclier, le glaive dans la main droite. Il est vu de face, le corps en trois quarts. Un ceinturon retombe sur sa robe couleur olive. Ni expression, ni style. Au surplus, la figure pose sans aucune indication sur le caractère de l'homme, ni les mœurs du temps. A quoi bon dès lors la nommer historique?

Même observation pour le *Baudouin*. Il est représenté debout, de face, une main posée sur un des bras du trône. L'autre main tient le sceptre. Un manteau brodé d'or couvre ses épaules, relevé sur l'épaule droite par une agrafe. De ce que ce personnage a pensé et voulu, pas un indice. Nous sommes en pleine convention. *Baudouin*, comme *Pépin*, comme *Robert*, est simplement un modèle d'atelier à qui on a mis une défroque. Encore le peintre aurait-il très-mal interprété le modèle : je n'en connais pas d'aussi noirs ni d'aussi engoncés. *Baudouin* et *Robert* ressemblent à des saints de village, effroyablement immobiles et tout sales de ville poussière, qu'on habille de paillon et de velours, les jours de la procession.

J'aime mieux l'*Évêque Notger*. La tête est résolue et me dit un caractère. Le geste de la main aidant, je puis du moins rétablir une série d'actions en conformité avec les indications de la figure. L'évêque est habillé de vêtements sacerdotaux. Un surplis broché d'or et enchâssé de pierreries s'aperçoit sous la dalmatique vert et or. Il est debout, un bras tendu, la crosse pastorale dans la main droite.

Guillaume le Bon a bien aussi la face de l'emploi. Une débonnaireté se lit sur son visage placide. Chose plus rare chez Gallait, les mains sont en rapport avec la tête. Il tient dans l'une d'elles une charte. Robe vert or, avec un surtout couleur feutre broché de lions héraldiques rouges et noirs.

Philippe le Noble, le dernier des six portraits, porte une robe ardoisée soutachée d'or et de pierreries, avec une escarcelle pendante sur le côté. Un manteau de pourpre, doublé d'hermine mouchetée, garnit ses épaules. Il tient de la main gauche un parchemin. Le bras droit retombe le long de son corps, avec un mouvement raide; une couronne est posée sur sa tête.

On voit qu'il n'a pas fallu un grand effort d'imagination pour mettre ces six personnages sur

pied. *Notger*, *Guillaume le Bon* et *Philippe le Noble*, qui sont le mieux étudiés sous le rapport du caractère, s'indiquaient d'eux-mêmes, à cause de la netteté de leurs types. Il est aisé de faire réussir la figure d'un homme débonnaire, et ce qu'on appelle la noblesse n'est pas plus difficile à saisir. Les trois personnages, tout définis qu'ils sont, n'en restent pas moins du petit art par la correction banale du dessin et le peu de profondeur de l'observation. Il est à remarquer combien peu le peintre cherche à varier les attitudes de ses portraits; à cela près que l'un est debout et l'autre assis, tous se ressemblent. Puis on sent une même charpente invariable à tous les tempéraments, pourtant si différents. L'un n'est ni plus grand ni plus fort que l'autre; c'est une moyenne de force et de taille qui s'impose à la collectivité. Naturellement, les mains sont les mêmes, mains gélatineuses et non musclées, copiées sur des mains de vieillard. Je pourrais pousser plus loin la critique; il me suffit de dire que le dessin a des dessus fermes généralement, avec des dessous mous; généralement aussi, il manque de puissance, de souplesse et de grandeur. C'est le dessin des forts en thème, ce n'est pas le dessin des maîtres.

La couleur? Tous les visages semblent boucanés. Un ton fumé, d'un roux qui, par moments, tourne à l'ambre, avec des dorures de sole frite, ou se fait cuir de Cordoue tout à fait, est la couleur ordinaire des mains et des têtes. Le fond d'or qui entoure les portraits renforce encore les colorations et va même jusqu'à les faire paraître noires.

Certainement on ne peut contester à M. Louis Gallait une grande connaissance des procédés; il a du métier, largement; mais il est fâcheux qu'il ait si peu pris garde à l'obscurité de la salle où ses portraits devaient figurer et à l'assombrissement que l'or devait produire sur ces derniers.

Encore un mot. Celui qui aurait entendu appeler M. Gallait coloriste et n'aurait rien vu de son œuvre serait en droit de trouver l'appellation singulière devant les peintures du Sénat. La large facture de ce pinceau, manié pendant plus d'un demi-siècle, n'empêche pas que les tons ne soient juteux, dans les rouges particulièrement, et d'autres fois communs, avec des noirs de salissure. L'ensemble, toutefois, est sobre, avec un effet sourd qui annonce un peintre en possession de certaines harmonies plutôt qu'un chercheur de lumière, assoupli à l'étude des corps dans l'air.

CAMILLE LEMONNIER.

LE MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

AU PAVILLON DE FLORE

L'idée de l'intervention de l'art dans l'industrie, bien qu'assez nouvelle, est devenue rapidement populaire, grâce aux expositions universelles qui, en mettant en présence les produits des diverses nations, ont montré combien quelques-unes brillaient par le bon goût et par l'élégance. Les peu-

plus qu'il est resté dans ces grands concours industriels leur importance relative ont su mettre à profit ces observations. Pour ne citer qu'un exemple frappant des 1851, les Anglais, en attendant l'Exposition de Londres ont compris qu'il leur fallait améliorer leurs modèles, et, sans compromettre les qualités sérieuses de solidité qui faisaient rechercher leurs produits, travailler à leur donner la grâce, le charme, la forme, le décor artistique qui leur manquaient encore. Ils ne se sont point laissé aveugler par un dangereux amour-propre. Ils ont ouvert les yeux sur le défaut principal de leur fabrication qui était la banalité, et ils se sont appliqués, dès ce moment, à s'en corriger. C'est dans ce but qu'ils ont fondé, au lendemain même de l'Exposition de Londres, les musées de Sydenham et de Marlborough House et ouvert dans le Royaume-Uni un très-grand nombre d'écoles de dessin. Leurs progrès ont été rapides. Nous les avons constatés en 1875 au palais de l'Industrie, en 1862 à l'Exposition de Londres, en 1867 à l'Exposition universelle, en 1871 et en 1872 aux Expositions universelles de Londres, en 1874 à Vienne, et il suffit de parcourir aujourd'hui la section britannique au palais de Champ-de-Mars pour voir que la fabrication anglaise a acquis un cachet artistique des plus honorables. Il est vrai que, dans ces dernières années, les moyens de vulgarisation artistique se sont multipliés dans le Royaume-Uni, et qu'aux musées que nous avons cités plus haut est venu s'ajouter un musée admirable, un musée pratique de modèles artistiques, le *South-Kensington Museum*.

L'industrie française a toujours été réputée pour sa supériorité artistique. Nous avons, pour l'illustrer, à côté des témoignages du passé, les preuves multiples que nous donnent l'examen de la section française et, sans aller si loin, l'étalage et les vitrines de tous nos magasins. A ce point de vue, notre pays jouit encore d'une certaine avance sur les nations rivales. Mais il serait assurément dangereux, en présence des concurrences étrangères qui s'élevaient, devant les efforts constants de l'Autriche, de l'Allemagne, de la Belgique, que la fabrication française s'endormît avec une trop haute idée de son mérite. Il est temps, si nous voulons conserver notre rang, d'étudier, avec la même ardeur que nos rivaux, les moyens d'éducation artistique qui peuvent développer le goût naturel de nos artisans. C'est là une question qui intéresse le progrès matériel de notre pays aussi bien que sa gloire.

La première de stimuler les heureuses facultés de nos fabricants et d'élever en même temps le goût des acheteurs, il faut donc nous en des entreprises dignes d'intérêt. Est-il besoin de rappeler les belles expositions d'art industriel et les expositions retrospectives organisées par l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie ? Faut-il citer encore tout le développement de nos écoles de dessin et la création d'une école des arts décoratifs ? Ces efforts sérieux et intelligents ont obtenu un résultat de nos pratiques d'un quelconque chose de grand devant paraître tôt ou tard.

Cette grande chose, ce *melius quid melius* que l'on pressentait, vient de prendre corps. C'est un musée, un musée très-avancé, très-hospitalier, organisé de façon à pouvoir se déplacer en tout comme le *South-Kensington Museum*, un musée

actif ou, pour mieux dire, une école libre de goût pratique rassemblant tous les moyens d'étude réclamés par les industries d'art : collections de chefs-d'œuvre, collections techniques, bibliothèques, conférences, prêts de modèles, etc., etc. Cette institution a pris le titre de Musée des arts décoratifs.

Nous supprimons ici quelques paragraphes qui feraient double emploi avec ce que nous avons écrit de l'organisation de l'Association ; voici maintenant ce que dit l'auteur de l'article à propos de l'installation du musée dans le pavillon de Flore :

C'est donc dans ce vaste et magnifique local, qui porte à son front, comme une merveilleuse enseigne artistique, un des chefs-d'œuvre de Carpeaux, que va être organisé le *Musée des arts décoratifs*. Il se trouvera placé ainsi au centre de l'activité parisienne.

De quels objets le musée va-t-il être formé ?

Dans la pensée des fondateurs, un tel musée, destiné à l'éducation simultanée des ouvriers et du public, des producteurs et des consommateurs, doit comprendre tous les types capables de développer l'enseignement spécial et technique, en même temps que l'intelligence des ensembles décoratifs.

La classification à adopter a été soumise aux méditations des hommes les plus compétents, car de celle-ci dépendait, pour une grande part, l'utilité du Musée. Il fallait, en effet, présenter les objets dans un ordre clair et logique, qui fût un aide pour la réflexion en même temps qu'un soutien pour l'attention. Deux systèmes étaient en présence : l'un, qui classait les objets par ordre de matières, pierre, bois, verre, etc. ; l'autre, qui prenait pour base la fonction des objets fabriqués.

La première méthode aurait eu le défaut de séparer les métiers qu'il fallait rapprocher, de subordonner la fabrication à la matière et peut-être de faire contester l'utilité du Musée. Le second système a donc prévalu. Avec la classification adoptée, l'attention des travailleurs se trouvera constamment appelée, non plus sur la distinction des matières, distinction brutale et toute d'apparence, mais sur la distinction de ses emplois, distinction rationnelle et vivante, qui leur fournira, par mille comparaisons utiles, des occasions bien plus fécondes d'assigner à la matière ses différents rôles dans la décoration. Comme l'a dit fort justement M. Georges Lafenestre, dans un rapport que nous avons sous les yeux : « Ne semble-t-il pas qu'une porte de bois sculpté, qu'une porte de bronze ciselé, qu'une porte de fer forgé, qu'une porte de vitrages peints ou gravés, placées côte à côte dans la section du décor architectural, y seront d'un enseignement plus saisissant pour l'ouvrier et lui apprendront mieux les convenances du décor applicables à chaque matière, que si ces quatre portes sont disséminées l'une dans la section des bois, deux autres dans la section des métaux, la quatrième dans la section de la verrerie ? Elles serviraient peut-être mieux alors à l'étude du progrès de la fabrication en tant que fabrication ; mais elles parleraient bien moins de leur destination d'art, qui est celle d'être des

portes et de montrer ce qu'on peut, avec telle ou telle matière, mettre d'art dans le travail d'une porte. »

Ces conclusions ayant été adoptées, il a été décidé qu'on formerait deux grandes classes subdivisées en un certain nombre de sections :

1^{re} classe, le décor des édifices (extérieur et intérieur).

2^e classe, le décor de l'homme et des objets à son usage.

Onze sections ont été instituées. Elles ont chacune un président et un nombre variable de membres choisis parmi les hommes spéciaux. Celles qui composent la première classe sont au nombre de six : section d'architecture, présidée par M. Due ; section de sculpture et de peinture, présidée par MM. Guillaume et Gérôme ; section du décor fixe, présidée par M. Paul Mantz ; section du décor mobile (métaux, bronzes, orfèvrerie), présidée par M. Odier ; section des meubles, présidée par M. Bocher ; section des émaux, de la verrerie et de la céramique, présidée par M. Paul Dalloz.

Les cinq sections de la seconde classe sont celles du vêtement (M. Dupont-Auberville, président) ; de la parure (M. Berger, président) ; des armes (M. Longperier, président) ; de l'enseignement (M. Louvrier de Lajolais, président) ; de la bibliothèque (M. le baron Gérard, président).

Outre ces onze sections, une commission spéciale a été établie pour l'organisation des expositions temporaires. Elle est présidée par M. le baron Ad. de Rothschild.

On voit par ces détails, que nous avons tenu à faire connaître, combien est forte et intelligente l'organisation du Musée des arts décoratifs. Rien n'a été négligé pour en faire une institution durable et féconde. Tout est prévu, même le moment où l'association pourra, comme le South Kensington Museum, organiser dans les départements des expositions circulantes, établir des succursales formées avec des moulages ou des copies de ses modèles, et porter dans toutes les parties de la France, avec les chefs-d'œuvre de l'art, un moyen d'éducation inestimable. Des correspondants seront choisis dans toutes les principales villes parmi les conservateurs des bibliothèques et des musées et parmi les amateurs pour propager l'institution.

Pour réaliser ce projet national, qui a pour but l'honneur et la prospérité de la France, l'association doit faire appel à tous les dévouements et à toutes les bourses. Une souscription publique a été ouverte à cet effet. Dans la séance du comité de patronage où cette décision a été prise, un certain nombre des membres du comité se sont fait inscrire comme co-fondateurs en souscrivant une somme de 500 fr. dont le versement peut, d'après le règlement, être immédiat ou se faire par annuités de 50 fr. Sir Richard Wallace, qui tient à prouver en toute occasion son zèle éclairé et passionné pour les progrès de la France, s'est fait inscrire pour 10.000 fr. Bref, la première liste atteint un total de 132.680 fr.

Ce n'est là qu'un commencement. Comme cette œuvre, qui est à la fois un musée et une école, se recommande d'elle-même à tous ceux qui veulent le développement de l'instruction, à tous ceux qui aiment les beaux-arts, à tous ceux qui veulent que la France conserve et développe

son génie artistique, à tous ceux qui veulent que notre industrie soit prospère, les listes de souscription ne sont pas près d'être closes. Industriels, artistes, ouvriers, chacun voudra, suivant sa fortune, contribuer patriotiquement à la création de cette institution nationale.

(*Moniteur Universel*.)

RÉNÉ DELORME.

CORRESPONDANCE

La tapisserie de haute lice, à Arras.

« Dans le grand ouvrage que nous publions en collaboration avec MM. Jules Guiffrey et Eugène Müntz, et dont cinq livraisons ont paru à l'heure qu'il est, nous disons que le plus ancien document connu jusqu'ici qui établit l'existence de la manufacture de haute lice à Arras ne remonte qu'à l'année 1367. Cette date doit être aujourd'hui reculée de beaucoup. Lorsqu'on en est livré aux conjectures pour prouver l'origine des choses, on doit toujours s'attendre à des découvertes. Nous devons à l'obligeance de M. Richard, archiviste du département du Pas-de-Calais, la communication d'une pièce de comptabilité dans laquelle on lit qu'Isabeau Caumrée, dite des Hallènes, demeurant à Arras, a vendu à Mahaut, comtesse d'Artois, *V dras ouvrés de haute-lice*, en 1313. Dans les comptes de l'hôtel de cette princesse qui régna de 1302 à 1329, date de sa mort, et dont plusieurs sont conservés au dépôt d'Arras, nous avons trouvé quelques articles relatifs à l'achat de *draps* et de *tapis*, mais aucune mention de haute lice, et l'absence de ce terme nous avait porté à croire que la manufacture de cette espèce de tapisseries ne remontait pas au delà des premières années de la seconde moitié du xiv^e siècle. Nous signalons donc le fait à l'attention de nos collègues, afin qu'ils soient attentifs à recueillir tout document ancien qui parle des draps de haute lice. »

ALEXANDRE PINCHART,

Chef de section aux Archives générales du royaume de Belgique.

BIBLIOGRAPHIE

Histoire générale de la Tapisserie, par MM. Guiffrey, Müntz, Pinchart.

5^e livraison, *Tapisseries italiennes*. TEXTE : Le x^ve siècle (suite et fin). Le xvi^e siècle. Les tapisseries de Raphaël, de Jean d'Udine, de Perino del Vaga et de Jules Romain.

PLANCHES. — Mois d'octobre, tapisserie italienne du x^ve-xvi^e siècle. — Les Enfants jouant, fac-simile d'un dessin, d'après une tapisserie de Jean d'Udine, aujourd'hui perdue. — La Récolte de la mauve, tapisserie du milieu du xvi^e siècle. Un Tournoi, tapisserie florentine de la fin du xvi^e siècle. — La Réception du cardinal Chigi par Louis XIV (photochromie). — 8 gravures sur bois intercalées dans le texte.

Le sceau de Plantin, à Anvers, par Léon Degeorge.

La deuxième édition du volume de M. Léon Degeorge vient de paraître, augmentée d'une liste chronologique des ouvrages imprimés par Plantin à Anvers, de 1565 à 1589.

La *Maison Plantin* est, en somme, la monographie très complète de cette imprimerie célèbre au xvi^e et au xvii^e siècles. Elle contient une description détaillée de la maison telle qu'elle s'offre aujour d'hui au visiteur, avec sa cour treillisée de porcs, son *rynde* chaussée où se suivent l'atelier typographique, le bureau de Juste Lipse, et la chambre des correcteurs, enfin ses deux étages et plans d'intéressants ouvrages, fonderie, bibliothèque, armoire, presseur et sechoir. C'est au *Fide servare* accompli, avec une désignation très circonstanciée des richesses artistiques et typographiques de ce musée unique, qui semble faire revivre sous nos yeux l'activité des grandes imprimeries du passé.

On trouvera des renseignements précis sur les portraits de Rubens, Van Dyck et Pourbus, les collections de livres et d'eau-fortes, les manuscrits et tableaux. M. Degeorge les a relevés scrupuleusement.

L'ouvrage, très-bien imprimé par les soins de l'auteur, qui occupe un poste important dans une des principales imprimeries de Bruxelles, est orné d'un portrait de Plantin, d'après Wierix, d'un plan-coupe du *rynde* chaussée et de la marque typographique des Plantin.

L.

Le *Journal des Débats*, 18 août : Visites à l'Exposition : l'Autriche-Hongrie, par M. G. de Mémoires.

Le *Temps*, 14 août : La sculpture à l'Exposition universelle, fin, par M. Charles Blanc.

17 août : Les écoles étrangères : Italie, par M. Paul Mantz.

19 août : La Porcelaine, par M. Alfred Darcel.

22 août : L'Ecole française : peinture, par M. Charles Blanc.

Gazette contemporaine, n° 132 : Baudry, par Em. Bergerat.

La *Jeune France*, 4^e livraison : L'Art officiel, par Camille Pelletan.

Revue des Deux Mondes, 1^{er} août : La Chine et le Japon à l'Exposition universelle, par M. George Bousquet. — La peinture à l'Exposition universelle, par M. Victor Cherbuliez.

Revue politique et littéraire, n° 3, 20 juillet : Comment doivent être éclairées les galeries de tableaux et les salles d'exposition, par M. E. Brucke. — N° 4, 27 juillet : Les arts et les industries de l'extrême Orient; II. Le Japon, par M. Léon Rousselet.

Zeitschrift für bildende Kunst, Gazette des Beaux-Arts de Leipzig, 15 août : Etudes sur l'histoire de l'architecture des xvii^e et xviii^e siècles, par Robert Lohme. — Sur l'histoire de la monnaie à l'époque carolingienne, par Alfred Wotmann. — Une peinture retrouvée de Gentile Bellini, par Auguste Wolf. — Nouvelle édition de Vasari, par Hubert Janitschek.

— Jeunes peintres viennois, par Oscar Vergu-en. — Lettres de Bonaventura Genelli et de Carl Rahl publiées par L. von Donop.

Le *Tour du Monde*, 920^e livraison. — Texte : A travers le noir continent, par M. Stanley. — Texte et dessins inédits. — Dix dessins de Ferdinandus, E. Bayard, A. de Bar et Th. Weber, avec une carte.

Journal de la Jeunesse, 299^e livraison. — Texte par Louis Rousselet, M^{me} C. Barbé, Albert Lévy, Ch. Schiffer, H. Jousselin et H. de la Blanchère.

Dessins : A. Marie, P. Sellier, Boulier, Mesnel.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

VILLE D'ANVERS

POUR CAUSE DE DÉCÈS

VENTE PUBLIQUE

de la galerie renommée de

TABLEAUX ANCIENS

DE MAÎTRES RÉPUTÉS DE DIVERSES ÉCOLES

Laissés par feu messire P. P. Geelhand de Labistrate, en l'hôtel du défunt, longue rue de l'Hôpital, n° 10, à Anvers.

Le mardi 27 août 1878 et jours suivants, à 10 heures du matin et à 3 heures de relevée, sous la direction de l'huissier Jean DIRICKX assisté de M^e F. DELEHAYE, expert.

Exposition publique

Dimanche 25 courant, de 10 h. du matin et 2 heures de relevée.

Exposition particulière

Lundi 26 courant, de 10 h. du matin à 3 heures du soir.

Les catalogues se distribuent en l'étude de l'huissier-expert susdit, Marché aux grains, 15, à Anvers.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de *Tapisseries et d'étoffes anciennes*.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

VOYAGE CIRCULAIRE EN SUISSE ET DANS LE GRAND-DUCHÉ DE BADE

Les touristes qui désirent visiter une partie de la Suisse trouveront à la gare des Chemins de fer de l'Est, au bureau central, rue Basse-du-Rempart, n° 50, et à l'Agence des chemins de fer anglais, boulevard des Italiens, n° 4, des billets à prix réduits, valables pendant un mois, avec arrêt facultatif :

En France : dans toutes les villes du parcours, en déposant son billet aux gares ;

En Suisse et dans le Grand-Duché de Bade : dans les principales villes du parcours désignées dans les billets ;

En Alsace : à Strasbourg.

Cet attrayant voyage peut s'effectuer en première classe pour 172 fr. 85, et en seconde classe pour 130 fr. 20, en partant par la ligne de Paris à Belfort et à Bâle et en revenant par celle de Strasbourg à Nancy et à Paris, ou bien dans le sens inverse.

EN VENTE

AU BUREAU DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS
8, rue Favart

G. DAUBIGNY et son œuvre gravé

PAR M. FRÉDÉRIC HENRIET

Un volume in-8° avec eaux-fortes et bois inédits par C. Daubigny, Karl Daubigny, Léon Lhermitte ; héliogravures durant d'après des pièces rares de l'œuvre de Daubigny, etc. Prix : 12 fr.

Collection des eaux-fortes et gravures reproduites en fac-simile par l'héliogravure Amand Durant ; Notes de M. Georges Duplessis.

Prix de la livraison de dix planches montées 40 fr.
Vingt-huit livraisons, sont en vente.

Les œuvres de William Unger commentées par M. C. Vosmaër, soixante-douze eaux-fortes d'après les maîtres anciens, tirées sur chine et montées. Texte sur papier spécial de Hollande format grand in-folio. L'ouvrage complet 240 fr.

Le Musée national d'Amsterdam en trente-deux gravures à l'eau-forte, par M. le professeur William Unger, texte sur papier de Hollande, format grand in-folio.

Une édition de luxe 720 fr.—Epreuve d'artiste, 540 fr.
Avant la lettre, 432 fr.—Ordinaire, 216 fr.

Angers et ses environs. Album de gravures à l'eau-forte par M. Tancred Abraham ; texte par MM. le comte de Falloux de l'Académie française, R. P. Dom Piolin de Solesmes, J. André, E. Belanger, Guy de Charnacé, etc., etc.

Un beau volume in-4°, papier de Hollande, 37 eaux-fortes (tirage à petit nombre, prix 40 fr.

ACHATS ET VENTES D'INSTRUMENTS DE PRÉCISION

PHYSIQUE, OPTIQUE, MATHÉMATIQUE
PHOTOGRAPHIE, SCIENCES

A. SOYER, rue Lafayette, 24

LA GALERIE DE BERLIN

La Société de photographie de Berlin vient d'entreprendre la publication de toutes les peintures capitales du Musée, en magnifiques photographies de 67 cent. sur 87. L'ouvrage comprendra 10 livraisons : chaque livraison comporte 13 épreuves et coûte 195 fr. ; chaque feuille séparée se vend 15 fr.

Une remise de 33 % est faite aux souscripteurs à la totalité de l'ouvrage.

Le dépôt général pour toute la France est au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart, où l'on peut, dès à présent, prendre connaissance des deux premières livraisons dont voici le sommaire.

Première livraison

Van Dyck : Portrait d'Isabelle, fille de Philippe II ; Le Christ mort et Marie-Magdeleine.
Hals : Portrait d'homme ; Portrait de femme.
Holbein : Portrait d'homme.
Murillo : Saint Antoine de Padoue.
Palma Vecchio : Portrait de femme.
Raphaël : Madonna Colonna.
Rembrandt : Saskia, femme de Rembrandt.
Rubens : Résurrection de Lazare ; le Christ enfant avec saint Jean et ses anges.
Rubens et Snyder : Diane chasseresse.
Ecole Milanaise : La Sainte face.

Deuxième livraison

Corrège : Leda ; Io et Jupiter.
Mignard : Portrait de Maria Mancini.
Moretto : Le Christ avec Marie, Elisabeth, et saint Jean.
Murillo : Portrait de femme.
Rubens : Persée et Andromède.
Signorelli : Tableau d'autel.
Holbein : Portrait de jeune homme.
Raphaël : Madone.
Bellini : Le Christ mort.
Pesne : Le graveur Schmidt et sa femme.
Hals : Hille Bobbe.
Flinck : Portrait de femme.
Nous publierons prochainement le sommaire de la troisième livraison qui est prête.

ESTAMPES ANCIENNES ET MODERNES

EN DISTRIBUTION

UN NOUVEAU CATALOGUE DE

LIVRES D'ART

ARCHITECTURE, PEINTURE, SCULPTURE
ET GRAVURE

RAPILLY

5, quai Malaquais, PARIS

PRIX DES GRAVURES HORS TEXTE

PUBLIÉES DANS LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS EN 1877.

		Avant la lettre	Avec la lettre
POURTRAIT DE VIEILLE DAME.	Eau-forte de M. Rajon , d'après Rembrandt.....	6 fr.	3
LA MADONE DU SAC	Eau-forte de M. Gilbert , d'après André del Sarte..	4	2
POURTRAIT DE M ^{me} VIGÉE- LERRUN	Eau-forte de M. Waltner , d'après M ^{me} Vigée-Lebrun.	6	3
—	sur japon monté.....	10	»
LA TOILETTE	Eau-forte de M. Boilvin , d'après Boilly.....	4	2
—	sur japon monté.....	10	»
LORD HEATHFIELD	Eau-forte de M. Rajon , d'après Reynolds.....	4	2
—	sur japon monté.....	10	»
LA DESCENTE DES BOHEMIENS	Eau-forte de M. Desbrosses , d'après Diaz.....	4	2
LA VIERGE A L'HOSTIE	Chromolithographie, d'après Ingres.....	Épuisé.	
LUCREZIA DEL FEDE	Eau-forte de M. Gilbert , d'après André del Sarte..	4	2
—	sur japon monté.....	10	»
ENSEVELISSEMENT DU CHRIST	Héliogravure de M. Goupil , d'après une tapisserie..	Épuisé.	
DOÑA ANTONIA DE HARO	Eau-forte de M. Lalauze , d'après Velasquez.....	Épuisé	2
LA CHARRETTE DES VOLON- TAIRES HONGROIS	Eau-forte de M. Greux , d'après Pottenkoffen.....	6	3
—	sur japon monté.....	10	»
LE TROUVÈRE	Eau-forte de M. Courtry , d'après Couture.....	4	2
—	sur japon monté.....	10	»
POURTRAIT DE MADAME DE CHAMPENETZ	Burin de M. Morse , d'après Greuze.....	6	3
PENDULE DE MARIE-ANTOI- NETTE	Eau-forte de M. Jacquemart	4	2
POURTRAIT DE M. THIERS	Eau-forte de M. Bonnat , d'après son tableau.....	Épuisé	
LE BARON TAYLOR	Burin de M. Morse , d'après M. Durangel.....	4	2
LA VIERGE AU PANIER	Eau-forte de M. Rajon , d'après Le Corrèg	4	2
—	sur japon monté.....	10	»
LE TROUPEAU	Eau-forte de M. Jacquemart , d'après Paul Potter..	6	3
—	sur japon monté.....	10	»
TÊTE DE VIEILLARD	Eau-forte de M. Jacquemart , d'après Rembrandt..	6	3
—	sur japon monté.....	10	»
SAINT JEAN-BAPTISTE	Héliogravure de M. Goupil , d'après M. Henner....	2	1
POURTRAIT DE M ^{me} D'O	Eau-forte de M. de Mare , d'après son tableau....	2	1
—	sur japon monté.....	10	»
POURTRAIT DE FEMME	Eau-forte de M. Hanriot , d'après Chaplin.....	4	2
—	sur japon monté.....	10	»
SABOTIERS DANS LE BOIS DE QUIMERCH	Eau-forte de M. C. Bernier , d'après son tableau...	4	2
—	sur japon monté.....	10	»
LA GRAND-MÈRE	Eau-forte de M. Renouard	4	2
—	sur japon monté.....	10	»
PAYSAGE	Eau-forte de M. Jacquemart , d'après Rembrandt..	6	3
—	sur japon monté.....	10	»
FRUITS ET POISSONS	Eau-forte de M. Jacquemart , d'après Jean Fyt..	6	3
—	sur japon monté.....	10	»
LA FILLE PRÉFÉRÉE	Eau-forte de M. Worms , d'après son tableau.....	2	1
L'HIVER EN HOLLANDE	Eau-forte de M. Greux , d'après Van Goyen.....	4	2
—	sur japon monté.....	10	»
JACQUES MATHIAS SCHMUT- ZER	—		
L'ENFANT PRODIGE	Burin de M. Jacoby	Épuisé	
—	Eau-forte de M. Jacquemart , d'après Teniers....	6	3
—	sur japon monté.....	10	»
L'ENFANT JÉSUS	Héliogravure de MM. Yves et Barret , d'après		
—	Albert Dürer, tirée en lithographie.....	2	1
TÊTE D'APOTHE	Héliogravure de M. Goupil , d'après Albert Dürer..	2	1
POURTRAIT DE DAVID D'ANGERS	— de M. Goupil , d'après Hébert	4	2
POURTRAIT D'ALEXANDRE DU- MAS	Eau-forte de M. Mongin , d'après Meissonier.....	10	5
—	sur japon monté.....	25	»
SAMSON TERRASSANT LES PHILISTIENS	Héliogravure de M. Goupil , d'après Albert Dürer...	4	2
PAYSAGE	Eau-forte de M. Greux , d'après S. Buysdael.....	4	2

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

La livraison de septembre de la *Gazette des Beaux-Arts* ne sera distribuée aux abonnés que du 9 au 11 courant. Cette livraison, qui a l'importance de deux numéros ordinaires, est presque entièrement consacrée à l'Exposition universelle. Nous prions nos lecteurs d'excuser un retard que l'abondance des gravures rendait inévitable.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le jugement du concours pour les prix de 2.400 francs fondés par M. Jauvin d'Attainville a été rendu dernièrement à l'École des beaux-arts.

Après deux épreuves successives, les concurrents ont été admis en loge dans l'ordre suivant :

Peinture historique. — 1^{er} Lacaille, élève de M. Lehmann; 2^e Fritel, élève de MM. Aimé Millet et Cabanel; 3^e Thévenot, 4^e Berton, élèves de M. Cabanel; 5^e Zier, élève de MM. Zier et Gérôme; 6^e Bettanier, élève de M. Lehmann; 7^e Lambert, 8^e Barnouin, 9^e Bourgoonnier, élèves de M. Cabanel; 10^e Dumont, élève de M. Delaunay.

Paysage. — 1^{er} Carl Cartier, élève de MM. Gérôme et Carolus Duran; 2^e Thivet, élève de MM. Millet et Gérôme; 3^e Paul Sain, élève de M. Gérôme; 4^e Fournier, élève de M. Cabanel; 5^e Ambroise, élève de M. Lehmann; 6^e Depeige, élève de MM. Lehmann et Etex; 7^e Wallet, élève de M. Cabanel; 8^e Christol, élève de MM. Flandrin et Gérôme; 9^e Vincent, élève de M. Lehmann.

NOUVELLES

*. Par arrêté, en date du 26 juillet, M. Michel Dumas, peintre d'histoire, a été nommé directeur de l'École nationale des Beaux-Arts de Lyon pour cinq années consécutives. Il remplira en outre les fonctions de professeur de peinture.

*. Par arrêté préfectoral en date du 22 juin 1878, M. Elie Delaunay vient d'être chargé d'exécuter un *Christ en croix*, accompagné de deux figures allégoriques, destiné au prétoire de la 1^{re} chambre du Tribunal civil au Palais de Justice. Cette décoration picturale doit remplacer le tryptique l'école des de Van Eyck, qui a été transporté, il y a quelques années, dans la salle de la Cour d'appel.

Aux termes du même arrêté, M. Moreau (Mathurin) a été également désigné pour l'exécution de deux figures décoratives en pierre qui doivent surmonter la porte de l'horloge dans la salle des Pas-Perdus.

*. Dans sa dernière réunion, l'Académie des beaux-arts avait à pourvoir à l'élection d'un correspondant libre. Elle a élu sir Richard Wallace.

*. La Bibliothèque nationale vient d'acquérir un exemplaire d'*Hérodien*, aux armes du duc de Luyne, donné par ce dernier en prix, et accordé, en l'année 1618, à Pierre Corneille, âgé de douze ans, élève de troisième au collège de Rouen.

*. On lit dans la *Gazette de Péronne* :

Le musée vient de s'enrichir d'une toile surpassant en valeur les tableaux que possédait déjà ce musée naissant. Cette toile fut découverte et elle fut acquise par M. A. Dani-court. Cela vaut à notre musée non-seule-

ment une œuvre de maître, mais, de plus, une œuvre d'un intérêt spécialement local. Cette toile, signée Hyacinthe Rigaud, représente l'abbé Ledieu, originaire de Péronne et secrétaire de Bossuet.

On vient de découvrir dans un quartier de Rome des tapisseries et des peintures d'un grand prix qui avaient été cachées en 1873 par la Congrégation de Santa Maria in Vallibus quelque temps avant la prise de possession de ce couvent par la junte liquidatrice.

On cite, parmi les objets retrouvés, une tenture estimée 6.000 fr. ; une vasque en marbre vert antique, évaluée 25.000 fr. ; des dentelles précieuses ; une robe en amiante et un tableau représentant une *Sainte Famille*, attribuée à Andrea del Sarto.

On nous annonce, comme très-prochaine, à Cambrai la vente aux enchères de la collection de tableaux, livres d'art et cabinet d'histoire naturelle de feu M. Alexandre Dumont, ancien vice-président de la Société d'Emulation de cette ville.

LE MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

Souscription ouverte à la Gazette des Beaux-Arts	
Précédentes listes.....	8.670 fr.
M ^{me} Julie Mestre, à Lyon (en dix annuités).....	500
Total.....	9.170 fr.

EXPOSITION

de la Société des Amis des Arts de Seine-et-Oise à Versailles.

Le Salon versaillais, après des progrès constants d'année en année, est parvenu à un effet d'ensemble tout à fait satisfaisant. Il serait presque téméraire de prétendre à mieux ; mais il y a tout lieu d'espérer que l'état actuel se maintiendra quant à l'importance et à la qualité. Les trois salles de dessin du Lycée, si bien disposées et aménagées, ne sont pas trop grandes pour contenir les toiles, les aquarelles, les dessins, et même quelques petits spécimens de sculpture. L'un de nous plaint de la quantité, nous nous donnons plutôt qu'en une exposition où nul n'est refusé, — du moins pour des motifs purement artistiques, — si peu d'ouvrages restent inférieurs à une bonne et très-honorable moyenne. Les quelques disparates sont, heureusement, assez visibles pour que la comparaison éclaire les auteurs. L'art nous devient plus familier ; j'en trouverais encore la preuve dans ce fait que les amateurs, et jusqu'aux femmes et jeunes

filles du monde, se plaisent à exposer, sous leur nom, des portraits, des études d'après nature, et surtout de jolies reproductions. Voilà donc que s'efface le préjugé bourgeois, jadis si méfiant du talent féminin ; et l'amour-propre ne trouve pas seul son compte à cette heureuse évolution. Nos amateurs signent des travaux sérieux et corrects qui soutiennent à leur honneur le grand jour de la publicité et n'ont plus rien de commun avec les fadaïses et les mièvreries enluminées qui répondaient au nom trompeur de *talent d'agrément*. A vrai dire, nous n'avons plus devant nous que des artistes, ayant également droit à une impartiale critique. Ne fût-ce que par ce résultat, nos expositions annuelles auraient incontestablement exercé une bonne influence. La Société des Amis des Arts entre plus directement dans la voie des encouragements. Jusqu'ici elle se contentait d'acquisitions nécessairement limitées par un modeste budget et dirigées selon le goût présumé des futurs possesseurs ; elle a voulu, en outre, rehausser le prestige artistique de son Salon au moyen de récompenses : un prix d'honneur, une médaille de vermeil, des médailles d'argent (cette année au nombre de trois) et des médailles de bronze.

Le prix d'honneur eût été décerné au suffrage universel comme il l'a été par le jury, à M. V. Gilbert pour son double envoi : la *Marchande de volailles* et *Coquetterie*. Pour nous, n'étant point de ceux que le mot réalisme effraie lorsqu'il signifie observation franche de la nature et représentation simple et sincère des scènes ordinaires de la vie, nous estimons plus haut l'étalage vraiment parfait de la boutique en plein vent que le portrait-étude intitulé *Coquetterie*, appartenant à un genre supérieur, il est vrai, et lui aussi, solidement peint et modelé, mais d'une inspiration peu naïve.

Médaille de vermeil : M. Courboin, auteur d'un tableau minuscule couvert de personnages microscopiques, représentant un atelier au XVIII^e siècle ; les modèles se rhabillent en hâte derrière une grande toile que le peintre fait admirer à de nobles visiteurs. Sans discuter un succès que le talent justifie, nous n'apprécions bien, il faut l'avouer, que la peinture visible à l'œil nu. — *Médailles d'argent* : M. Bertrand-Perrony, pour le plus important de ses deux portraits de dames âgées, les meilleurs portraits du Salon, qui n'est certes pas pauvre en ce genre. Le modèle du portrait récompensé a une tête typique. L'attitude de la figure est animée sans exagération et le manque d'apprêts du costume ajoute au caractère individuel l'indication du milieu social, des goûts et des habitudes. M. Eugène Girardet, le *Labour Maroc*, et M. Laroche, *Nymphes au bain*. A ces trois noms, il faut ajouter un rappel de médaille d'argent à M. Dupuis, sculpteur et peintre, pour son portrait peint. Enfin, ont obtenu la *médaille de bronze* : M^{me} Jeanne Limosin d'Alheim, *Pensées* ; M. Ebner, *Paysage* ; M. Dameron, le *Petit Boeuf* ; M. Georges Lefebvre, *Coin d'atelier* ; M. Loisel. L'ensemble de l'exposition de ce peintre veut être signalé : il consiste en trois petites vues d'une variété et d'une dis-

tionction remarquables : la *Plage des vaches noires*, à Villers, étude sombre et d'une sévère fidélité; *Une Rue à Tanger*, aux murs blancs qui étincellent sous le ciel bleu; puis un petit coin tout intime, une *Allée près de Beauvais*, allée étroite, ombreuse et verte, propice à la rêverie, au fond de laquelle on entrevoit de profil la maison ensoleillée. C'est peu de chose, mais complet en soi, composé, bien vu et surtout bien senti. — M. Rieco : un buste en marbre et deux petites têtes de genre, en terre cuite. — M. Tholer : étude de cerises. (La Société des Amis des Arts a acheté ces cerises et d'autres encore, peintes par M. Simonet.) — M. L. Leblanc, qui expose deux aquarelles solidement et excellemment dessinées, est récompensé plus spécialement pour sa *Vue de la Seine à Bezons*. — M. E. Wannez, auteur d'une grande *Nature morte*, gibier de plume suspendu à un mur et déposé sur une table de pierre, le tout du plus vigoureux coloris et d'une exécution magistrale.

Un membre de la Société des Amis des Arts ayant consacré spécialement à la céramique une médaille d'argent et une de bronze, le jury décerne la première à M^{me} Méline d'Epouville, qui a l'envoi le plus considérable du genre, notamment une copie sur émail du *Gloria Victis* et une très agréable peinture camaïeu sur faïence, représentant la *Porte Saint-Antoine*, acquise immédiatement par un membre de la Société. Une tête peinte sur faïence vaut à M. Jobard la médaille de bronze de ce concours exceptionnel.

Quelques maîtres passent à côté, au-dessus des récompenses. M. Harpignies nous envoie une note autobiographique sous la forme d'une aquarelle : *L'Atelier de l'Auteur*. M. Félix de Vuillefroy nous mène dans les montagnes d'Auvergne, sous les confères où des bœufs attelés traînent péniblement un char primitif. M. Berchère a un petit bijou oriental : *La Mosquée du sultan Moïs au Caire*, que la Société des Amis des Arts n'a point voulu laisser échapper. Heureux le sociétaire qui la recevra en partage.

Voici que nous ressentons vivement l'embarras des richesses ; il faut être bref ; mais ce serait injuste de ne point indiquer parmi les portraits, une petite tête d'homme par M. G. Renault ; puis trois ouvrages de mains de femmes, non sans défaut assurément, mais offrant de l'intérêt. Le portrait de M^{me} des S... par M^{me} Thorel gagnerait à être plus achevé, et la critique contraire pourrait s'adresser au portrait en pied de M. le vicomte de R. B... sénateur, par M^{lle} Scapre. Un autre portrait en pied, celui de M. le capitaine J..., par M^{me} Junière semble provoquer la comparaison avec le précédent. Abstraction faite d'une habileté de pinceau plus grande chez M^{lle} Scapre, qui s'est laissée aller d'ailleurs à trop de négligence dans le dessin des mains, le portrait du capitaine J... l'emporte par plus d'unité dans la conception, une attitude plus libre et plus dégagée, quelque chose de plus spontané dans la manière de voir et de faire. La tête du portrait de M^{lle} Scapre est modelée avec un charme et une douceur favorables à la physiologie ; mais pourquoi ce clair-obscur blafard

et ce coloris triste ? Sans doute, M^{lle} Scapre comprend l'utilité de chercher dans la nature-morte les secrets de la couleur. Encore quelques petits tableaux comme son *Thé* et elle vaincra le gris. La nature-morte, gibier, fruits et fleurs, voilà le genre le plus recherché ici, ce semble. La Société des Amis des Arts a acquis le *Perroquet becquant des fruits*, le plus brillant des ouvrages exposés cette année par M. Hareux ; puis un des deux tableaux également agréables de M^{lle} Marthe de Jouffroy, *Fleurs des champs*. En outre, les roses avec leurs branches que M^{lle} Dussieux a jetés sur un livre ; assurément, ces fleurs sont d'un puissant effet ; mais pourquoi persévérer dans l'habitude de peindre de si grands tableaux, de si grosses fleurs ? Délicat et énorme sont mots et choses qui refusent de s'associer. Parmi les paysages, je remarque les *Bords du Rhône près d'Avignon*, de M. d'Alheim ; *Une Cour de ferme*, aquarelle, par M. Battaille. Le petit effet de neige dans une plaine de la Pologne, traversée par une voiture découverte qui emporte deux voyageurs transis, œuvre de M. Brochocki (achetée par la Société des Amis des Arts) ; de M. de Champeaux le *Port de Granville à marée basse* qui a une bonne saveur maritime.

Dans le *Parc de Saint-Cloud*, petit paysage très-achevé par M. Pierdon. *Bords de la Seine*, par M. Quinet. *Landes dans la forêt de Fontainebleau*, par M. Schneider. *La Seine à Heurteville*, par M. Jules Rozier. *La rivière neuve à Bougival*, par M. Trochu. *Au Bas-Meudon*, par M. Jules Cornilliet ; *Un vieux hangar*, par M^{me} Courtin ; puis une *Route romaine* près d'Alger, par M. Jules Girardet, sont encore des acquisitions de la Société des Amis des Arts. MM. Jules et Eugène Girardet se sont adonnés exclusivement à l'orientalisme cette année ; puisse leur succès ne pas les retenir aux rives barbaresques. Ces jeunes artistes sont assurément des paysagistes d'avenir ; mais, sauf la race et les costumes des personnages, leurs tableaux rappellent aussi bien la Suisse, la Normandie ou la Beauce que l'Afrique. Il manque à ces images l'âme de l'Orient ; que l'on regarde, comme contraste, les chaudes et fines harmonies du petit tableau de M. Berchère, et l'on nous comprendra.

Le *Souvenir de Cernay*, par M. Faure-Beaulieu, qui aurait à notre gré mérité d'attirer l'attention de qui de droit ; la *Plage d'Yport* à marée basse, de M. Flick ; le *Boulevard solitaire* et la *Rue des Tours* à Montfort-l'Amaury, par M. Guignet ; une très-grande aquarelle de M. Lebas, *Vue prise aux environs de Caen* (A la Société des Amis des Arts), les aquarelles de M. Serrier ; une petite *vue prise à l'étang de Chalais*, Meudon, par M^{me} Estelle Lachès et le bel *Effet du matin*, fusain par M^{me} de Nainbré termineront notre revue très-écourtée du paysage.

Convoitise est une amusante scène à deux personnages, où un petit chat fait tous les frais de la pantomime. Il est en contemplation d'un oiseau mort qu'il ne peut atteindre ; et, si l'on sentait son corps bien solide sous sa robe fourrée, ce serait en son genre un petit chef-d'œuvre.

Encore un mot de louange à M^{me} Michon pour sa remarquable miniature, portrait de M^{me} Sainte-Huberty d'après une cire du musée du Louvre, et un encouragement au début plein de promesse de M^{lle} C. Rabot qui a reproduit sur porcelaine *L'Aurore d'Hamon*.

La sculpture ne peut jouer un grand rôle ici; une réduction de la statue de Hoche enfant, par M. Max Claudet, fait bonne figure à plus d'un titre. Nous voyons avec grand plaisir aussi le dessin d'architecture s'introduire plus régulièrement. Dans l'envoi de M. Dailly, nous aimons à signaler une aquarelle qui, en dehors de la spécialité, a un mérite d'art, les *Propylées*.

Ces quelques notes sont loin de rendre suffisamment compte du Salon de Versailles; mais, en cette année d'Exposition universelle, nous devons moins que jamais abuser de l'hospitalité de la *Chronique*. Nous n'irons donc pas plus avant; non sans exprimer le sincère regret d'avoir passé sous silence maint sujet intéressant, qui eût mérité au moins une mention.

C. S.

PROJET DE LOI

Pour la conservation des monuments historiques et des objets d'art.

Présenté au nom de M. le Président de la République française, par M. Bardoux, ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts.

Les monuments de l'antiquité, du moyen âge et de la Renaissance, les monuments civils, religieux et militaires, les monuments appartenant à toutes les écoles et principalement à l'architecture française proprement dite, concourent à donner à l'histoire de l'art sur notre sol une importance et un attrait exceptionnels.

La préoccupation d'assurer la conservation des monuments du passé appartient à la société moderne; en France, elle apparaît pour la première fois à la fin du siècle dernier. Il existe des décrets des 15 novembre 1790, 16 septembre et 12 novembre 1792, qui instituent une commission et autorisent les dépenses en vue de cette conservation. Toutefois le mouvement ne se déclare d'une façon décisive qu'aux derniers jours de la Restauration, alors que les Chateaubrand, les Guizot, les Augustin Thierry, les Victor Hugo, les Vitet, les Mérimée popularisaient par leurs écrits le goût et le respect de nos antiquités nationales, et même temps qu'ils donnaient la notion plus précise de nos origines.

En 1830, les Chambres, s'associant à ce mouvement, votèrent un premier crédit de 50.000 fr. pour la conservation des monuments historiques, et tous les ans, depuis cette époque, une allocation de cette nature fut portée au budget.

En 1831, M. Guizot, ministre de l'instruction publique, institua le comité historique des arts et monuments en vue de la publication des documents inédits de l'histoire de France et de l'éta-

bissement d'un inventaire des monuments d'art et d'archéologie (meubles et immeubles).

Des instructions bien connues furent rédigées à cet effet par MM. Mérimée, Albert Lenoir, Aug. Leprovost et Charles Lenormant.

Enfin, en 1837, le ministre de l'intérieur institua une commission spéciale pour la répartition du crédit des monuments historiques et l'examen des projets de restauration soumis à son approbation. Cette commission dite « des monuments historiques », dont une ordonnance royale du 19 février 1839 a consacré l'existence, fut réorganisée à différentes reprises en vertu de décrets dont le dernier remonte à 1860; elle est aujourd'hui placée dans les attributions du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, qui en est le président.

Le premier soin de la commission des monuments historiques fut de dresser une statistique de tous les monuments sur lesquels devait s'étendre son action. Ce travail a eu pour résultat une liste qui constitue ce qu'on appelle le « classement » des monuments historiques.

Telle qu'elle est constituée, avec les ressources et le pouvoir restreint dont elle dispose, la commission des monuments historiques a rendu, depuis quarante ans, d'immenses services, mais, n'étant pas armée d'une loi qui la constitue seule juge de l'opportunité des travaux à exécuter dans les monuments classés, il arrive souvent qu'elle n'est pas consultée, ou même que ses avis ne sont pas suivis; bien plus, elle ne peut pas toujours empêcher qu'aucune atteinte ne soit portée aux édifices déjà restaurés et pour lesquels l'État s'est imposé des dépenses importantes. Enfin, il est souvent arrivé que pour régulariser une place ou aligner une rue, on a démolé des monuments qui avaient une valeur considérable, et cela sans que la commission chargée de les protéger ait eu seulement connaissance du projet de destruction. Alors même qu'elle est prévenue à temps, ses efforts ne sont pas toujours couronnés de succès. Des destructions et mutilations se reproduisent chaque année, se continuent chaque jour et mettent à néant quelque fragment de notre art et de notre histoire.

Il ne suffit pas, pour maintenir intacte une œuvre d'art, d'être possédé de la volonté de la conserver; il faut avoir acquis les connaissances nécessaires pour la pouvoir restaurer sans altérer son caractère et sans faire disparaître des traces précieuses aux yeux de l'archéologue, de l'artiste, de l'historien, de l'homme de science et de goût.

Le savoir et l'expérience de l'homme du métier ne sont pas moins nécessaires quand il s'agit de conduire des fouilles importantes. Cependant le plus souvent, on ne songe à les signaler à la commission qu'alors qu'elles sont déjà très-avancées. Or, si les déblais n'ont pas été tout d'abord bien dirigés, il faut, sous peine de ne pouvoir continuer ces fouilles, reprendre les terres qui ont été déjà relevées et les porter sur un autre point. De là des dépenses considérables qui auraient pu être évitées.

Enfin, il est très-important, s'il s'agit de ruines d'un monument, que chacun des fragments trouvés soit relevé par un artiste à la place même et dans la situation où il a été découvert, car en pareil cas les moindres indices ont une valeur et sont des éléments de restitution.

Il existe encore un autre danger non moins me-

naçant et contre lequel l'Etat n'a que des moyens de défense insuffisants. Les églises et certains établissements publics renferment des objets mobiliers ou autres d'un grand intérêt pour l'histoire de l'art, qui sont recherchés, poursuivis par les collectionneurs, les marchands et les brocanteurs de tous les pays du monde. Or, il arrive trop souvent que les municipalités ou les fabriques reçoivent, si elles consentent à se dessaisir de ces objets, des offres qui leur paraissent avantageuses et très-souvent aussi elles se laissent aller à ces tentations.

Lorsque l'aliénation a été connue en temps utile, la résiliation en a été quelquefois provoquée, et la réintégration de l'objet vendu a pu être obtenue. Mais le plus souvent cette disparition n'a pu être constatée, par suite de l'absence d'un inventaire général, sans lequel la vérification était impossible. La plupart de ces objets précieux s'en vont à l'étranger enrichir à nos dépens les musées publics ou les galeries des particuliers.

Contre des abus si graves, peut-être trouve-t-on dans la législation actuelle quelques remèdes, mais très-incertains et très-précaires.

Il résulte d'une discussion qui a été soulevée devant les Chambres et qui a précédé le vote de la loi du 3 mai 1841, relative à l'expropriation pour cause d'utilité publique, que l'acquisition de monuments historiques menacés de destruction ou de restauration périlleuse peut constituer un cas d'utilité publique motivant l'expropriation ; mais on comprend que ce n'est pas là un remède très-pratique ni d'un emploi très-facile.

Quant aux objets d'art appartenant aux communes, aux fabriques ou autres établissements publics, l'Etat n'est pas absolument désarmé, au moins en ce qui touche ceux qui se trouvent dans les églises. En effet, d'après la jurisprudence actuelle, sont considérés comme propriété de l'Etat tous les objets d'art qui se trouvaient dans les églises au moment où elles furent rendues au culte lors du Concordat. Les fabriques sont seulement affectataires de ces objets, comme elles le sont des bâtiments.

Enfin, les dons faits aux églises par l'Etat, les départements ou les communes, sont eux-mêmes considérés comme une affectation et restent dans le domaine public national, départemental ou communal. Mais, d'une part, cette jurisprudence, qui ne repose que sur quelques décisions judiciaires, n'a pas encore reçu la sanction du conseil d'Etat ni de la cour de cassation ; d'autre part, elle ne s'applique qu'aux églises, et il n'y a rien de jugé en ce qui touche les communes. Enfin, si bien fondé qu'il puisse être et si loin qu'on le pût étendre, ce droit de revendication réservé à l'Etat n'est pas toujours efficace, car souvent l'objet vendu se trouve hors de France avant que la revendication le puisse atteindre.

Il résulte de ce qui précède que l'Etat n'a que des moyens d'action très-limités et tout à fait insuffisants pour protéger les monuments et les objets d'art dont la conservation intéresse le pays tout entier, qu'il ne peut imposer à cet effet son intervention aux départements, aux communes, aux fabriques et aux autres établissements publics, et qu'il est réduit souvent à voir détruire ou à laisser disparaître beaucoup de ces monuments et de ces objets sans pouvoir rien faire pour les défendre.

Il y a là une de ces questions qui sont d'un intérêt national. Si l'on veut que celles de nos richesses qui ont échappé jusqu'à ce jour à la ruine ou à la mutilation soient désormais à l'abri du vandalisme, de la cupidité et de l'ignorance ; si l'on estime que les sacrifices considérables déjà faits par l'Etat pour la conservation de ces richesses ne doivent pas être sans cesse exposés à devenir inutiles, il faut donner à l'Etat les pouvoirs qui lui manquent et assurer la sanction de ses décisions.

Si une loi nouvelle, dans le but de protéger des œuvres d'art dont la conservation est pour la France d'une importance capitale, vient limiter le droit de propriété dans les mains des personnes morales qui les possèdent ou les détiennent, ce ne sera pas une entreprise excessive sur leur indépendance, qui doit toujours demeurer subordonnée aux intérêts généraux de la nation.

D'ailleurs, en édictant cette loi salutaire, les Chambres françaises ne feront que suivre l'exemple donné par plusieurs pays de l'Europe. L'Italie, la Grèce, l'Espagne, la Turquie, la Suède, le Danemark et la Norvège, ont depuis longtemps pris des mesures efficaces pour les préserver de toute atteinte. Les chambres du royaume d'Italie ont été saisies d'un projet de loi qui n'est pas moins sévère que la législation pontificale, sur laquelle il a pris modèle.

Dans la séance du 7 mars 1877, la chambre des communes, en Angleterre, a favorablement accueilli un bill relatif à la conservation des monuments historiques.

Enfin l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, se préoccupant également de cette question, font rechercher quelles sont les dispositions régissant la matière dans les pays étrangers les plus riches en monuments.

Si la France s'est laissé devancer dans cette voie, elle ne peut pas du moins refuser de suivre les nations qui l'ont précédée.

Elle n'a malheureusement que trop attendu et n'a déjà que trop laissé détruire ou mutiler ces monuments et ces œuvres d'art dans lesquels est écrite l'histoire de ses origines, de sa civilisation et de son génie.

Les dispositions contenues dans le projet de loi que nous soumettons à vos délibérations nous ont paru suffisantes pour donner à l'Etat les pouvoirs qui lui manquent.

PROJET DE LOI

CHAPITRE 1^{er}. — *Monuments historiques appartenant à l'Etat, aux départements, aux communes, fabriques et établissements publics.*

Art. 1^{er}. — Il sera procédé au classement des monuments historiques.

Seront compris dans le classement tous les immeubles par nature ou par destination dont la conservation peut avoir un intérêt national.

Le ministre des beaux-arts est chargé de dresser la liste des édifices appartenant à l'Etat, aux départements, aux fabriques et établissements publics susceptibles d'être classés parmi les monuments historiques. Le classement sera opéré par décret rendu en la forme des règlements d'administration publique, sur l'avis des établissements propriétaires.

Art. 2. — Les monuments classés ainsi qu'il vient d'être dit, seront comme les édifices et objets mobiliers dépendant du domaine public, imprescriptibles et inaliénables.

Le déclassement ne peut avoir lieu qu'en vertu d'un décret rendu en la même forme que le décret de classement. Toutefois l'établissement propriétaire aura le droit d'obtenir le déclassement si l'Etat n'a pas fait de dépenses pour la restauration du monument.

Aucun travail de réparation, aucune modification et aucune restauration s'appliquant à un monument classé ne pourront être autorisés que sur l'avis conforme du ministre des beaux-arts.

Art. 3. — Lorsque par suite de fouilles ou de travaux sur des terrains appartenant aux départements, communes, fabriques ou à des établissements publics, il aura été découvert des ruines ou des objets intéressants au point de vue de l'art et de l'archéologie, l'autorité municipale sera tenue d'en assurer la conservation provisoire et devra aviser immédiatement le préfet.

Le préfet en réfère d'urgence au ministre des beaux-arts qui statue dans les dix jours sur les mesures à prendre. Si aucune décision n'est intervenue dans ce délai, les travaux interrompus pourront être repris.

CHAPITRE II. — Immeubles appartenant à des particuliers.

Art. 4. — Les immeubles appartenant à des particuliers pourront être classés, soit sur la demande des propriétaires, soit sur la demande du ministre des beaux-arts.

Ces immeubles étant classés pourront bénéficier de la répartition des crédits ouverts pour les monuments historiques. « Ils sont prescriptibles et aliénables, dans les termes du droit commun. »

CHAPITRE III. — Objets d'art appartenant à l'Etat, aux départements, communes, fabriques et établissements publics.

Art. 5. — Les objets d'art, ayant un intérêt archéologique, les meubles historiques ou précieux, les collections artistiques, « scientifiques et littéraires, et généralement tous les objets mobiliers présentant les mêmes caractères n'appartenant pas à des particuliers, font partie du domaine public de l'Etat, des départements, des communes, fabriques et établissements publics. »

Art. 6. — Il sera dressé, par les soins du ministre des beaux-arts, un inventaire de tous les objets énumérés en l'article précédent et faisant partie du domaine public de l'Etat.

Cet inventaire comprendra :

1° Les objets d'art ou les objets précieux qui se trouvent dans les édifices, parcs, jardins ou terrains appartenant à l'Etat.

2° Les objets de même nature qui, tout en étant restés la propriété de l'Etat, se trouvent sur des terrains ou dans des constructions appartenant aux départements, aux communes, aux fabriques et établissements publics.

Un exemplaire dudit inventaire sera déposé au ministère des beaux-arts et à la préfecture de chaque département, où le public pourra en prendre connaissance sur place.

Art. 7. — Un inventaire général des objets d'art, soit donnés par l'Etat, soit appartenant, à des titres divers, aux départements, aux communes, aux fabriques et aux établissements publics, sera pareillement dressé par les soins du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.

Art. 8. — L'aliénation des objets énumérés dans l'inventaire prescrit par l'article 7 ne pourra avoir lieu sans l'avis du ministre des beaux-arts et sans qu'il ait refusé d'en faire l'acquisition.

Toutefois, ne pourront être aliénés, les objets inventoriés provenant de donations de l'Etat ou de l'effet de la loi.

Art. 9. — Un règlement d'administration publique déterminera les conditions de conservation et d'entretien des objets d'art compris dans les deux articles précédents.

BIBLIOGRAPHIE

Vandgemälde, etc. Peintures murales du palais épiscopal de Coire avec des représentations des images de la Mort de Holbein, par F. S. Vögelin. Zurich, 1878, in-4°, planches.

Der Holbein Tisch, etc. La table de Holbein à la Bibliothèque de la ville de Zurich, par le même. Vienne, 1878, in-folio, planches.

Un des professeurs les plus brillants de l'Université de Zurich, M. S. Vögelin, auquel nous devons déjà de si précieuses recherches sur Holbein, vient de publier, sous les auspices de la Société des Antiquaires de Zurich, un travail qui est appelé à jeter une lumière nouvelle sur un des plus grands chefs-d'œuvre du maître, la *Danse des Morts*, ou, plus exactement, les *Images de la Mort*.

L'étude des fresques, pendant longtemps ignorées, qui ornent le palais épiscopal de Coire, a fait naître chez M. Vögelin la conviction que Holbein avait traduit ses compositions en peinture avant de les dessiner sur bois : les fresques de Coire, exécutées en partie par le maître lui-même, en partie par ses élèves, sont comme le prototype de ces « images », que la gravure allait rendre si populaires. Ce premier cycle, d'après M. Vögelin, date de 1515, ou de 1519. Holbein a dû le commencer peu de temps après son retour de son voyage dans l'Italie septentrionale. L'*Alphabet de la Mort* (1524-1527) est comme une nouvelle rédaction, postérieure de quelques années. L'humour y a fait place à l'ironie.

Le succès de cette nouvelle série décida l'artiste à reprendre le thème primitif et à transporter sur bois, en les remaniant et en les complétant, les compositions de l'évêché de Coire. C'est ainsi que prirent naissance les 51 *Images* ou *Simulacres de la Mort*, dont 41 furent gravées par l'éminent xylographe Jean Lutzelburger, mort plus tard en 1526 (voir l'article de M. His dans la *Gazette des Beaux-arts*, décembre 1874) et les 10 autres longtemps après, en 1544 seulement.

A l'appui de ce système si ingénieux, M. Vögelin a réuni les arguments les plus séduisants avec une sagacité et une érudition vraiment dignes d'éloges. Des juges autorisés, MM. Woltmann et Rahn, ont pu combattre sa théorie principale. Mais ce que personne ne saurait songer à nier, c'est la masse de faits nouveaux dont il a enrichi la biographie de Holbein, et, notamment, l'histoire des *Images de la Mort*.

Le second ouvrage de M. Vögelin est consacré à une table peinte qu'il a découverte au mois

d'août 1571 à la Bibliothèque de Zurich, sous un monceau de vieux volumes poudreux, et qui, vérification faite, s'est trouvée provenir de la main même de Holbein. Charles Patin et Sandrart avaient signalé, dès le XVII^e siècle, cette œuvre curieuse que l'ignorance du siècle dernier avait si légèrement sacrifiée. Ils la décrivent comme étant une « tabula quadrata, quinque circiter palmorum, in qua choreæ, piscationes, venationes, hastiludia, aliaque ludicra plurima picta conspiciuntur ». La composition, moitié bouffonne, moitié sérieuse, est fort compliquée et nous renvoyons le lecteur, désireux d'en apprendre davantage, aux planches qui accompagnent le travail de M. Vögelin : elles sont gravées avec le plus grand soin. Ce qui frappe dans cette peinture, malheureusement fort dégradée, que nous avons eu l'occasion de voir en 1873, c'est, d'un côté, l'exubérance des idées, la fraîcheur des impressions, de l'autre, une sûreté de main vraiment étonnante.

On demeure encore plus émerveillé quand on pense que la table peinte de Zurich est le premier ouvrage à date certaine de Jean Holbein le Jeune. L'étude des armoiries dont elle est ornée nous apprend qu'elle a dû être exécutée en 1514, au plus tard en 1515. L'illustre peintre d'Augsbourg ne comptait alors que dix-sept ans.

Tous les admirateurs de Holbein, et il en compte beaucoup dans notre pays, seront très-certainement reconnaissants à M. Vögelin des deux belles monographies qu'il vient de consacrer au maître.

E. M.

Le château de Saint-Cloud, par M. Marius Vachon. A. Quantin, éditeur, Paris.

Cette plaquette de 74 pages, ornée de gravures sur bois et d'une eau-forte représentant la grande cascade de Saint-Cloud, fournit un appoint important au dénombrement des ruines occasionnées par la dernière guerre. Elle nous édifie, par de nouveaux exemples, sur la férocité de vandalisme qui animait nos vainqueurs, quoique, il faut le dire, elle laisse pendante la question si controversée des incendiaires du château de Saint-Cloud. Que les flammes aient été engendrées par les obus du mont Valérien, ou allumées, de propos délibéré, par les troupes de l'ennemi, le fait est qu'elles ont anéanti des richesses artistiques de premier ordre, dont on trouvera le triste inventaire dans l'opuscule de M. Marius Vachon.

Le Temps, 1^{er} septembre : La peinture en Espagne, par M. Paul Mantz.

5 septembre : Le verre et le cristal, par M. Alfred Darcel.

Le XIX^e Siècle, 26 et 27 août : Jean Bologne, d'après des documents inédits, par M. Abel Desjardins.

Le Moniteur universel, 1^{er} septembre : La peinture en Belgique, par M. Ernest Chesneau.

5 septembre : Le mobilier, par M. F. Chaulnes.

Le Journal officiel, 1^{er} septembre : L'Ecole italienne par M. Emile Bergerat.

Revue des Deux-Mondes, 15 août 1878 : La Peinture à l'Exposition universelle. — II. Belgique, Allemagne, Autriche, Hollande, Suisse, Italie, Angleterre, Espagne, par M. Victor Cherbuliez.

Revue scientifique, 17 août : Exposition universelle. — Le verre et la mosaïque de Venise, par M. Ch. Yriarte.

Athenæum, 24 août : L'ancienne argenterie anglaise, ses fabricants et ses marques, par W. Cripps (compte-rendu). L'art et les industries artistiques au Japon, par sir Rutherford Alcock (compte-rendu).

— 31 août : Dodone et ses ruines, par M. Carapanos (compte-rendu).

Academy, 24 août : La cathédrale de Saint-Paul, par J. T. Micklethwaite. — Les trésors assyriens de M. Rassam, par Th. Pinches. — Lettres de Gavin Hamilton, éditées d'après le manuscrit de Lansdowne house, par lord Edmond Fitz-Maurice.

— 31 août : Trente-six dessins d'Antoine Watteau, reproduits d'après les originaux (société Arundel) ; compte-rendu, par Frédéric Wedmore. — Les monnaies orientales du musée de la Société archéologique d'Odessa, par le Dr Blan, compte-rendu par M. Stanley Lane Poole). — Lettres de Gavin Hamilton suite).

Journal de la Jeunesse, 301^e livraison. Texte par J. Girardin, H. de la Blanchère, L. Sevin, M^{lle} Zénaïde Fleuriot et Albert Lévy.

Dessins : A. Marie, H. Clerget, Delort, Bonnafoux.

Le Tour du Monde, 922^e livraison. Texte : A travers le noir continent, par M. Stanley. — Texte et dessins inédits. — Onze dessins de Ferdinandus, E. Bayard, Th. Weber et A. de Bar, avec deux cartes.

Bureaux à la librairie Hachette et C^e, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de *Tapisseries et d'étoffes anciennes*.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

ESTAMPES ANCIENNES ET MODERNES

EN DISTRIBUTION

UN NOUVEAU CATALOGUE DE

LIVRES D'ART

ARCHITECTURE, PEINTURE, SCULPTURE

ET GRAVURE

RAPILLY

5, quai Malaquais, PARIS

ACHATS ET VENTES

D'INSTRUMENTS DE PRÉCISION

PHYSIQUE, OPTIQUE, MATHÉMATIQUE
PHOTOGRAPHIE, SCIENCES

A. SOYER, rue Lafayette, 24

PRIX DES GRAVURES HORS TEXTE

PUBLIÉES DANS LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS EN 1877.

		Avant la lettre	Avec la lettre
PORTRAIT DE VIEILLE DAME.	Eau-forte de M. Rajon , d'après Rembrandt.....	6 fr.	3
LA MADONE DU SAC	Eau-forte de M. Gilbert , d'après André del Sarte..	4	2
PORTRAIT DE M ^{me} VIGÉE-LEBRUN	Eau-forte de M. Waltner , d'après M ^{me} Vigée-Lebrun.	6	3
—	— sur japon monté.....	10	»
LA TOILETTE	Eau-forte de M. Boilvin , d'après Boilly.....	4	2
—	— sur japon monté.....	10	»
LORD HEATHFIELD	Eau-forte de M. Rajon , d'après Reynolds.....	4	2
—	— sur japon monté.....	10	»
LA DESCENTE DES BOHÉMIENS	Eau-forte de M. Desbrosses , d'après Diaz.....	4	2
LA VIERGE A L'HOSTIE	Chromolithographie, d'après Ingres.....	Épuisé.	
LUCREZIA DEL FEDE	Eau-forte de M. Gilbert , d'après André del Sarte..	4	2
—	— sur japon monté.....	10	»
ENSEVELISSEMENT DU CHRIST	Héliogravure de M. Goupil , d'après une tapisserie..	Épuisé.	
DONA ANTONIA DE HARO	Eau-forte de M. Lalauze , d'après Velasquez.....	Épuisé	2
LA CHARRETTE DES VOLONTAIRES HONGROIS	Eau-forte de M. Greux , d'après Pettenkoffen.....	6	3
—	— sur japon monté.....	10	»
LE TROUVÈRE	Eau-forte de M. Courtry , d'après Couture.....	4	2
—	— sur japon monté.....	10	»
PORTRAIT DE MADAME DE CHAMPENETZ	Burin de M. Morse , d'après Greuze.....	6	3
PENDULE DE MARIE-ANTOINETTE	Eau-forte de M. Jacquemart	4	2
PORTRAIT DE M. THIERS	Eau-forte de M. Bonnat , d'après son tableau.....	Épuisé	2
LE BARON TAYLOR	Burin de M. Morse , d'après M. Durangel.....	4	»
LA VIERGE AU PANIER	Eau-forte de M. Rajon , d'après Le Corrège.....	4	2
—	— sur japon monté.....	10	»
LE TROUPEAU	Eau-forte de M. Jacquemart , d'après Paul Potter..	6	3
—	— sur japon monté.....	10	»
TÊTE DE VIEILLARD	Eau-forte de M. Jacquemart , d'après Rembrandt..	6	3
—	— sur japon monté.....	10	»
SAINT JEAN-BAPTISTE	Héliogravure de M. Goupil , d'après M. Henner....	2	1
PORTRAIT DE M ^{me} D'O	Eau-forte de M. de Mare , d'après son tableau.....	2	1
—	— sur japon monté.....	10	»
PORTRAIT DE FEMME	Eau-forte de M. Hanriot , d'après Chaplin.....	4	2
—	— sur japon monté.....	10	»
SABOTIERS DANS LE BOIS DE QUIMERCH	Eau-forte de M. C. Bernier , d'après son tableau...	4	2
—	— sur japon monté.....	10	»
LA GRAND MÈRE	Eau-forte de M. Renouard	4	2
—	— sur japon monté.....	10	»
PAYSAGE	Eau-forte de M. Jacquemart , d'après Rembrandt..	6	3
—	— sur japon monté.....	10	»
FRUITS ET POISSONS	Eau-forte de M. Jacquemart , d'après Jean Fyt..	6	3
—	— sur japon monté.....	10	»
LA FLEUR PRÉFÉRÉE	Eau-forte de M. Worms , d'après son tableau.....	2	1
L'HIVER EN HOLLANDE	Eau-forte de M. Greux , d'après Van Goyen.....	4	2
—	— sur japon monté.....	10	»
JACQUES MATHIAS SCHMUTZER	Burin de M. Jacoby	Épuisé	
L'ENFANT PRODIGE	Eau-forte de M. Jacquemart , d'après Téniers....	6	3
—	— sur japon monté.....	10	»
L'ENFANT JÉSUS	Héliogravure de MM. Yves et Barret , d'après Albert Dürer, tirée en lithographie.....	2	1
TÊTE D'APOTRE	Héliogravure de M. Goupil , d'après Albert Dürer..	2	1
PORTRAIT DE DAVID D'ANGERS	— de M. Goupil , d'après Hébert.....	4	2
PORTRAIT D'ALEXANDRE DUMAS	Eau-forte de M. Mongin , d'après Meissonier.....	10	5
—	— sur japon monté.....	25	»
SAMSON TERRASSANT LES PHILISTIENS	Héliogravure de M. Goupil , d'après Albert Dürer...	4	2
PAYSAGE	Eau-forte de M. Greux , d'après S. Ruysdael.....	4	2

L A

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de La Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois. 8 fr.

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS

Le président de la République française,
Sur le rapport du ministre de l'instruction
publique, des cultes et des beaux-arts,

Vu le décret du 5 septembre 1870, qui a fait
passer au ministère de l'instruction publique
la direction des beaux-arts et des musées,

Décède :

Art. 1^{er}. — Les services des beaux-arts for-
ment une direction générale relevant du mi-
nistre de l'instruction publique, des cultes et
des beaux-arts.

Art. 2. — Cette direction comprend :

1° Une administration centrale composée
d'un directeur général, d'un sous-directeur,
du personnel de l'inspection des beaux-arts
et des bureaux désignés ci-après :

Bureau du personnel et de la comptabilité,

- de l'encouragement des arts,
- de l'enseignement des arts,
- des monuments historiques,
- des théâtres nationaux,
- des manufactures nationales.

2° Les établissements dont le détail suit :

Les musées nationaux (Louvre, Luxembourg,
Saint-Germain, Versailles),

Le palais du Luxembourg,

Le musée de Cluny,

Les manufactures nationales de Sèvres, des
Gobelins et de Beauvais,

L'Académie de France à Rome,

L'école nationale des beaux-arts,

L'école nationale des arts décoratifs,

L'école spéciale de dessin pour les jeunes
personnes,

Les écoles des beaux-arts, dans les départe-
ments,

Le dépôt des marbres,

Le Conservatoire de musique et de déclama-
tion,

Les succursales du Conservatoire dans les
départements,

L'exposition des œuvres des artistes vivants,
Les théâtres nationaux.

Art. 3. — Le directeur général des beaux-
arts est le chef immédiat du personnel de
l'administration centrale. Il propose au mi-
nistre les admissions, les avancements et les
révocations.

Il dirige et contrôle tous les établissements
ressortissant aux beaux-arts; aucune mesure
intéressant le service ou engageant le budget
ne peut être prise sans son avis.

Il préside de droit, en l'absence du ministre,
toutes les commissions, ainsi que le conserva-
toire des musées nationaux.

Il pourra proposer à ce conservatoire des
acquisitions d'objets d'art; et dans le cas où
il verrait un danger dans une opération pro-
posée, il aurait la faculté de s'y opposer, en
s'en référant au ministre.

Rien n'est modifié, pour tout ce qui con-
cerne l'organisation du service intérieur des
musées nationaux, au décret du 4 mars 1874
et à l'arrêté du 6 du même mois; toutefois le
directeur général des beaux-arts propose à la
signature du ministre toutes les affaires éma-
nant de la direction des musées.

Art. 4. — Les inspecteurs des beaux-arts se-
ront chargés de missions, feront des rapports
sur toutes les questions qui leur seront sou-
mises et pourront être attachés aux travaux
d'un service spécial; ils formeront un conseil
qui se réunira, au moins une fois par mois,
sous la présidence du directeur général des
beaux-arts.

Un inspecteur fera partie de droit de cha-
cune des commissions des beaux-arts.

Art. 5. — Nul ne pourra être nommé em-
ployé de l'administration centrale, s'il n'a été
déclaré admissible après examen passé devant
une commission composée du directeur gé-
néral et de deux chefs de bureau. Les conditions
de cet examen seront réglées par le ministre
des beaux-arts. Les candidats devront avoir

satisfait à la loi sur le recrutement militaire et être âgés de moins de trente ans.

Art. 6. — Les dispositions du décret du 26 février 1878 sur l'organisation de l'administration centrale du ministère de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts, sont applicables au personnel de l'administration centrale des beaux-arts.

Art. 7. — Toutes les dispositions contraires au présent décret sont et demeurent abrogées.

Art. 8. — Le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 9 septembre 1878.

Ma^r DE MAC-MAHON,
duc de Magenta.

Par le Président de la République :

*Le ministre de l'instruction publique, des cultes
et des beaux-arts,*

A. BARDOUX.

Le Président de la République française,
Sur le rapport du ministre de l'instruction
publique, des cultes et des beaux-arts,

Décète :

Le décret du 22 mai 1873, constituant le
conseil supérieur des beaux-arts, est modifié
ainsi qu'il suit :

COMPOSITION DU CONSEIL. — MEMBRES DE DROIT

Art. 1^{er}. — Le ministre, président;
Le sous-secrétaire d'Etat, vice-président;
Le directeur général des beaux-arts, vice-
président;

Le préfet de la Seine,
Le secrétaire perpétuel de l'Académie des
beaux-arts.

Le directeur des musées nationaux,
Le directeur du Conservatoire national de
musique.

Le directeur des bâtiments civils.

MEMBRES NOMMÉS ANNUELLEMENT PAR LE MINISTRE :

Douze artistes pris dans l'Institut ou en
dehors,

Savoir :

Six peintres, deux sculpteurs, deux archi-
tectes.

Un graveur, un musicien,
Deux membres de l'Académie des inscriptions
et belles-lettres.

Deux membres de l'Académie des sciences.

Deux sénateurs,

Deux députés.

Un conseiller d'Etat.

Un membre de la commission de perfec-
tionnement de la manufacture de Sèvres,

Un membre de la commission de perfec-

tionnement de la manufacture des Gobe-
lins,

Un inspecteur des beaux-arts,

Quatre personnes distinguées par la connais-
sance qu'elles ont des arts.

L'inspecteur des beaux-arts remplit les fonc-
tions de secrétaire du conseil; il est assisté
d'un secrétaire adjoint.

ATTRIBUTIONS DU CONSEIL

Art. 2. — Le conseil supérieur des beaux-
arts s'assemble une fois par mois. En dehors
de ses réunions ordinaires, il peut toujours
être convoqué par le ministre.

Le conseil peut créer des sous-commissions
chargées d'étudier, dans l'intervalle de ses réu-
nions, les questions sur lesquelles il est con-
sulté, et de lui en faire un rapport.

Art. 3. — Le conseil peut être appelé à don-
ner son avis sur les questions qui lui seront
soumises par le ministre et notamment :

Sur le règlement des expositions des artistes
vivants;

Sur les concours;

Sur les questions générales intéressant l'en-
seignement des beaux-arts et le travail des
manufactures nationales;

Sur les musées nationaux;

Sur les souscriptions de l'Etat aux ouvra-
ges et publications qui concernent les beaux-
arts;

Sur les ouvrages et missions qui sont relatifs
aux beaux-arts.

Une sous-commission nommée par le minis-
tre, présidée, en son absence, par le directeur
général des beaux-arts, pourra être consultée
sur les commandes et les acquisitions d'œuvres
d'art.

Art. 4. — L'ordre du jour de chaque séance
est arrêté par le ministre; les convocations
sont faites par le directeur des beaux-arts.

Art. 5. — Le conseil, avec l'agrément du
ministre, peut appeler dans son sein les chefs
de service, qu'il croira devoir entendre sur les
questions qui sont de leur ressort.

Art. 6. — Le ministre, quand il le juge con-
venable, peut réunir la commission des théâtres
au conseil supérieur des beaux-arts.

Art. 7. — Le ministre de l'instruction pu-
blique, des cultes et des beaux-arts est chargé
de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 9 septembre 1878.

Ma^r DE MAC-MAHON,
duc de Magenta.

Par le Président de la République :

*Le ministre de l'instruction publique, des cultes
et des beaux-arts,*

A. BARDOUX.

Par décret du 14 septembre, M. Eug. Guil-
laume, membre de l'Institut, directeur des
beaux-arts, a été nommé directeur général.

L'exposition du Musée des Arts décoratifs

Le catalogue de l'Exposition rétrospective organisée au pavillon de Flore par le *Musée des Arts décoratifs* vient de paraître. C'est un charmant volume qui contient en guise de préface le plan du Musée tel qu'il sera constitué dans quelques mois.

L'Exposition du *Musée des Arts décoratifs*, dont nous avons annoncé la brillante ouverture, continue d'obtenir le plus vif succès. Le total des entrées montait hier au chiffre de 4.500.

LE SALON DE BRUXELLES

La Belgique est dans un courant mixte d'archaïsme et de naturalisme ; son enseignement officiel la prédispose à des retours vers le passé, à une peinture de logogriffes et de rébus historiques, que contre-balance son amour très-franc de la réalité. De là des tendances contraires qui se font jour dans ses expositions d'art.

Le Salon de Bruxelles subit, dans son ensemble, la double influence historique et moderne. Toutefois, l'élément archaïque pur est en décroissance. Ce qui fait l'attrait particulier du Salon, c'est la prédominance des œuvres vivantes et d'impression, portraits, scènes de mœurs, paysages. D'un accord unanime, le *Portrait de famille* de M. Fantin Latour a été considéré comme l'expression la plus haute des tendances générales. Il revient à la France d'avoir su caractériser, dans une œuvre forte et simple, le mouvement qui porte les esprits vers un idéal d'intimité. Et ce mouvement est si bien celui de l'art de ce temps, que plusieurs autres artistes, qui n'ont rien de commun avec le peintre de la *Famille D...*, ont pressenti la portée de cette conception de la vie contemporaine dans des œuvres inférieures comme résultat, mais basées sur un sentiment semblable de l'individualisme moderne.

MM. Charlet et Reinheimer ont peint comme M. Fantin Latour les habitudes d'être et d'esprit de deux familles. Lors même qu'ils n'auraient pas réussi à dégager la vie, je ne pourrais leur tenir rigueur à cause de la dignité des intentions. M. Fantin Latour, par une sobriété d'exécution qui se comprime partout pour faire porter aux figures la plénitude des effets, détache une vision respectueuse jusqu'à la religion. On sent le parti de n'embellir et de n'agrandir le modèle, pas plus par le moyen des accentuations de lignes et de couleurs que par les ressources extérieures de l'enveloppe, du cadre et de la lumière. C'est un procédé hiératique qui, par l'austérité de la recherche, arrive à une gravité d'aspect extraordinaire et ne doit rien aux manipulations de la virtuosité. Il semble que la *Famille*

D... est de celles qu'on a toujours connues et qui sollicitent, à force de simplicité de cœur, l'amitié des plus indifférents. Des souvenirs de figures loyales, mêlées aux intimités du cœur dans un temps indéterminé, se renouvellent avec certitude autour de cet ensemble de quatre personnes naturellement prises dans la représentation d'un fait familier. Le charme de l'œuvre est d'être si peu œuvre, ou, du moins, de si peu prétendre à la marque de fabrique. Elle ne retient que ceux qui ont le don de la seconde vue. Et, pour ceux là, elle est mieux que de l'exécution : elle est un coin d'humanité entrevu à travers une tranquillité un peu endormie peut-être, mais singulièrement expressive. Un labeur obstiné a présidé à l'éclosion des idées sur les visages ; le peintre ne les a peintes si bien, semble-t-il, que pour les avoir lentement apprivoisées. On a la perception d'une volonté d'artiste arrivant par étapes à la réalisation, à l'aide de procédés en apparence hostiles et de grandes difficultés vaincues. Sublimité de conscience qu'il faut glorifier par-dessus les artifices et les adresses de la main et qui met ce portrait collectif au premier rang des efforts vraiment *artistes* du Salon bruxellois.

Ce n'est pas, en effet, M. Wauters qui peut balancer la suprématie intellectuelle et la portée morale de l'œuvre de M. Fantin Latour.

M. Wauters fait un art qui n'ajoute rien à la mémoire des choses évouées, et n'en réveille que très-imparfaitement la sensation. Leys, Lies, Henri de Brackelaer, celui-ci, dans une synthèse moins archaïque, ont rendu jusqu'à l'acuité, jusqu'au paroxysme, grâce à une sorte de somnambulisme de l'esprit, le rêve contenu et les énergies de geste des temps antérieurs.

Je ne sais rien d'extraordinaire comme l'impression de certains Leys, vraies fenêtres ouvertes sur un monde qui n'est plus et vacille au fond de nous, avec des mouvements indécis d'ombres chinoises. Mais cette faculté de regarder les morts avec des yeux de vivant, était en lui phénoménale ; peut-être même est-elle unique dans l'histoire actuelle de l'art. Le songe du passé s'entr'ouvrait avec d'étranges dessous de vie familière, dans ses résurrections de la modernité ancienne.

Leys se désintéressait naturellement de la société au milieu de laquelle il vivait ; sa demeure, ses habitudes d'esprit, son idéal étaient demeurés d'accord avec cette rétrogradation d'horloge, qui lui faisait retrouver des aspirations mortes, et galvaniser une vie depuis longtemps accomplie. Mais M. Wauters n'est qu'un simple curieux du passé, un passant parmi des ombres qui, sans vocation ni prédestination, se livre à des pratiques inefficaces en vue de révolutionner la poussière glacée des nécropoles. Quel stimulant espère-t-il susciter en nous avec son *Jean IV* et les *Métiers de Bruxelles* ? Leys et les quelques très-rares vrais peintres d'histoire ont marqué derrière le fait qu'ils ont peint des évolutions d'âges et de gestes, et, par là, ont vivifié l'art historique au point de lui

donner l'émotion des choses ressenties; ils ont écrit de mémoire le livre des impressions. La chronique des actes et gestes de l'époque qu'ils ont dessinée et notée qu'aussi large que vous voulez la faire, l'histoire, dans son sens archéologique, n'est et ne peut être que l'expression de la vie des ancêtres par un mirage artificiel des costumes, des attitudes, des ports de tête, des apparences extérieures de la personne humaine. Chez M. Wauters, tout est mathématique et froid. Je veux bien que ses œuvres soient d's leçons d'histoire bonnes à montrer aux écoles et à être développées par des professeurs. Mais elles n'ont pas l'intimité ni la survie sans lesquelles l'art n'est qu'un agencement inutile, une fustanagorie de formes reproduites par le cœur et la raison.

Est-ce à dire que je conteste l'habileté de mise en œuvre et les adresses de manouvrier du peintre belge qui a su renouveler si rognonnement les ordonnances fastueuses de Louis Gallait? M. Wauters a la somme de détails modestes qui est indispensable à l'art clair, tranquille, introublé qu'il pratique. Ce qui me désole pour lui, c'est qu'un peintre de Liège, M. Delpérée, se soit d'un coup élévé à sa taille par des procédés et des manières d'imitation ou son art apparaît dans une essence et son squelette. L'art des maîtres ne s'apprend pas ainsi. Mais ce *Martin Luther* est d'un élève intelligent qui trouve la clef sur la porte de l'atelier et s'applique la recette à laquelle son patron doit ses succès. Chose navrante, le satellite va jusqu'à porter ombrage au disque de carton doré dans lequel l'astre concentre sa lumière; le public est plus touché par M. Delpérée que par M. Wauters. Pour moi qui ne m'occupe que pour la vie, je démontre assez indifférent à la question de priorité dans l'exploitation d'un procédé. S. G. D. G., qui dans le fond n'est pas plus à M. D. qu'à M. W., mais appartient en partage à tous ceux qui ont de la mémoire, de l'ingéniosité, de la main, une moyenne honnête de fautes.

M. Brozk, un Hongrois, a mis des qualités précieuses d'arrangement dans une grande et lumineuse toile représentant l'*Ambassade du roi de Bohême et de Hongrie à la cour de Charles VII.* C'était la merveille de tous les pays qu'ils traversaient, dit de Barante, à qui l'artiste a pris les éléments de son sujet. A première vue, la composition rend bien le côté triomphant des parades royales. Les costumes exubamment riches et chargés de plumes d'or, font un décor chatoyant aux groupes d'hommes et de femmes. Une chaleur de fête se dégage de cette foule superbe. Mais si l'on approfondit, une pauvreté de vie se cache sous ces beaux dehors. Il n'y a pas un personnage dont l'histoire soit écrite, par une tête qui se charge de penser pour les autres. C'est une réaction des tableaux de mise en scène enroulés pour lesquels l'histoire est comme un vestiaire et que les peintres costumiers ont pris l'habitude d'emplir de « décrochez-moi ça ».

M. Lebrun, de Gand, cherche son effet dans une douleur qu'il était difficile de rendre pathétique pour des Flamands : *Reddition de la*

citadelle de Gand par les Espagnols. Je me serais figuré la scène plus grandement. Le soldat qui baise le drapeau ne suffit pas à donner le note. Les autres personnages ont une attitude théâtrale et molle que ne rachète pas l'expression tourmentée des visages. En général, cette toile, comme la plupart de celles prétendument historiques, manque de portée et n'atteint pas le but proposé. L'énorme composition de M. Hennebicq renferme des morceaux de pratique étalés et vigoureux sans attacher davantage à la vision circonstanciée du passé. M. Van Camp, dans sa *Mort de Marc de Bourgogne*, flotte entre le dessin précieux de la vignette et les énergies de l'exécution de tableaux; l'ensemble, quelque déconsu et à côté du ton historique qu'il soit, met en relief toutefois des intentions nerveuses qui ne sont pas communes au Salon. MM. Soubre et Van Hammée, compatriotes de M. Van Camp, ont découpé en tableaux deux pages presque contemporaines de l'histoire de Belgique. Je les loue de s'être rapprochés de nous. Ils paient tous deux de tendances plus que de réalisation.

Je signale encore les envois de MM. Ooms, C. Mennier, Vanderouderaa et Luminais. M. Maignan, avec plus de palette que M. J.-P. Laurens, concentre son sujet, *Carlo Zeno*, dans des formules qui rappellent la manière du peintre de la *Mort de Marconi*; mais la virtuosité, le ton d'atelier obsèdent l'œil. Même observation pour la *Judith* de M. Richter, qui a la raideur d'un mannequin sous ses étoffements de chape. Il fallait exprimer le fatalisme de cette figure historique, qui à des côtés éternels; la rajourner dans l'observation de la vie contemporaine, en faire une *Judith rediciva*. M. Richter s'est borné à donner un relief adouci de la féroce *Salomé* de Regnault. Il a mis ses recherches dans un coloris artificiel et fluet qui ne sert pas à caractériser le crime commis.

M. Goupil, qui touche à l'histoire, lui aussi, par des tendresses d'outre-tombe, a, du moins, un maniérisme pimpant sous lequel se décèle une sorte d'hystérie mondaine, un petit accent humain, précieux et tourmenté. Cet accent et bien d'autres font défaut à l'*Habit de M. de Louvois* du peintre Serrure, un échiquier de figurines séchant sur pied, pincées, mièvres, correctement silhouettées dans un style d'illustration.

MM. Stallaert, Priou, Metzener attendent à la mythologie dans des pages qui n'ont ni le grandissement des épopées, ni la précision de la nature, et demeurent à mi-côte du songe et de la réalité, dans des conditions moyennes de conception et d'exécution.

Regardons passer la rue.

(A continuer.)

CAMILLE LEMONNIER.

Tradition et espièglerie

Une espièglerie de savants fait le principal ornement d'une des salles de l'exposition du ministère de l'instruction publique; elle est passablement fantaisiste. Nous voulons parler de la porte carthaginoise, avec cette inscription punique : « Élevée pour la gloire de M. Sainte-Marie, hiérogammate, sillonnant les mers, protégé de Tanit, la grande et la sacrée, bien-aimée de Baal; Mac-Mahon étant suffète, Valteville chef des scribes, Bardoux grand-maitre des inspirés, et Krantz, le sénateur, chargé des expositions universelles. »

Nous ne sommes pas tout à fait d'accord avec les savants pour la traduction de leur inscription, mais nous ne nous écartons pas beaucoup du sens qu'ils en donnent dans le catalogue de l'exposition du ministère. En tout cas, les savants carthaginisants admettront bien qu'on puisse différer l'un de l'autre, dans l'interprétation d'une langue et d'une écriture encore aussi peu répandues, et que si l'on se moque d'eux avec une foi punique, c'est qu'ils l'ont voulu.

D.

Exposition de la bibliothèque Sainte-Geneviève.

La bibliothèque Sainte-Geneviève, sur la place du Panthéon, a inauguré dernièrement la série d'expositions partielles organisées à l'occasion de l'Exposition universelle par les bibliothèques de Paris, qui dépendent du ministère de l'instruction publique. Ce dernier ayant décidé que les richesses des différentes bibliothèques ne sortiraient pas de ces établissements, chaque bibliothèque fait son exposition particulière, laquelle sera comme une annexe de l'exposition rétrospective au Trocadéro.

La Bibliothèque nationale a également la sienne: nous avons été d'abord visiter celle de Sainte-Geneviève, la première ouverte.

Les premiers objets qui s'offrent aux regards rappellent, comme il convient, l'origine de la collection de livres au milieu de laquelle on se trouve.

La bibliothèque actuelle continue celle qui avait été formée dans l'ancienne abbaye de Sainte-Geneviève. Des bustes décoraient les galeries de la bibliothèque du célèbre couvent; on les retrouve disséminés dans les salles actuelles.

D'après un inventaire de 1790, ces bustes étaient au nombre de 106; il n'en reste plus que 94. Quelques-uns sont fort beaux; ils sont de Girardon, Coysevox, Coustou, Caffieri, etc. Nous signalerons entre autres ceux de Michel Le Tellier, le chancelier de France, de Jules Hardouin, de Mansart, de Robert de Cotte, d'Antoine Arnould ou le grand Arnould, le célèbre Janséniste, etc. Le buste, en marbre, de ce dernier, est un des plus vivants qui soient sortis des mains de Girardon.

N'oublions pas non plus ceux du cardinal François de la Rochefoucauld et de Charles-Maurice Le Tellier, archevêque de Reims. Ces deux

personnages ont été les bienfaiteurs de la bibliothèque de la communauté. Le premier en est le fondateur, le second lui légua la collection de 16.000 volumes, la plupart reliés en maroquin rouge, à ses armes.

Une autre collection intéressante est celle des portraits des rois de France, pastels dont on ignore l'auteur et qui furent exécutés de 1680 à 1682. Mais un détail qu'on ne connaissait pas et qui vient seulement d'être révélé lors du nettoyage des cadres, c'est la provenance de ces vingt-deux portraits comprenant la série des rois de France depuis Louis IX jusqu'à Louis XIV. Une note que nous recommandons aux amateurs indique aujourd'hui cette provenance. Ainsi, l'effigie de saint Louis — pour ne parler que de celle-là — a été faite d'après l'original en ronde-bosse qui ornait le portail de l'ancienne église des Cordeliers, à Paris. D'autres ont été reproduites d'après les tombeaux de Saint-Denis.

A côté, il faut admirer des épreuves de choix, supérieurement conservées, de gravures d'Edelineck, de Van Schuppen, de Drevet, de Vermeulen, etc.

Près de là, une peinture, d'un goût médiocre, dans laquelle lady Morgan, la touriste anglaise, a voulu reconnaître le portrait de Marie Stuart, portrait que la reine d'Ecosse aurait donné elle-même aux moines de Sainte-Geneviève; et, d'un autre côté, le portrait d'une négresse en costume de religieuse. Est-ce, comme on l'a prétendu, cette religieuse de Moret, connue par les Mémoires du temps et qui était, dit-on, une fille naturelle de Louis XIV?

Le monument pentagonal qu'on aperçoit à deux pas est une horloge planétaire, construite par Oronce Finé, savant mathématicien du xvi^e siècle, le premier professeur pour les mathématiques qui ait été nommé au Collège de France. Cette horloge, décorée d'une manière exquise, vient d'être restaurée, et fort bien restaurée pour la circonstance : seulement on n'a pu encore, en raison de la dépense, faire réparer son mécanisme intérieur.

L'exposition dont nous parlons a lieu dans les salles du rez-de-chaussée, au milieu du département de la Réserve, là où sont renfermés, dans des armoires vitrées, la collection entière des manuscrits, ainsi qu'un choix des livres les plus précieux et les plus rares que possède la bibliothèque. La section dont il s'agit est arrangée avec un goût parfait, et cette installation fait honneur à l'administration ainsi qu'au personnel de l'établissement. On est étonné d'apprendre que le nombre des ouvrages qui y sont contenus : incunables, éditions princeps, livres à gravures, à reliures de luxe, etc., dépasse 15.000, sans compter les 3.000 manuscrits.

Ce qui frappe, dans une promenade à travers ces galeries, c'est que la bibliothèque Sainte-Geneviève vous apparaît sous un jour tout autre et avec un caractère bien différent de celui qu'on est habitué à lui accorder. Cette bibliothèque, à l'usage surtout des collégiens et des étudiants, est, il faut bien le reconnaître, une bibliothèque de curiosités et de raretés. C'est l'impression qui se dégage, pour nous, de la visite que nous y avons faite; ce caractère survivra, nous l'espérons, à l'exposition actuelle qui n'est que passagère, d'autant que les étudiants ont de plus en plus de

ressources dans les établissements que l'administration de l'instruction publique leur ouvre de toutes parts : la nouvelle bibliothèque de l'école de droit, celle de l'école de médecine, agrandie et enrichie, celle de la Sorbonne, pour les ouvrages classiques, etc.

Un coup d'œil jeté sur les vitrines de l'exposition de la bibliothèque prouvera la vérité de ce que nous avançons. Voici un trésor : la *Cité de Dieu*, de saint Augustin, manuscrit de la fin du xiv^e siècle, quelles plus belles miniatures peut-on voir que celles dont il est orné ? Plus loin, un *Traité* de la fin du xiv^e siècle, traduit pour le roi Jean le Bon, ayant appartenu au duc de Bedford qui le donna en 1325 à son beau-frère, le duc de Gloucester. Bien d'autres manuscrits d'écrivains classiques, manuscrits provenant de la bibliothèque du pape Pie VI, auraient pu également être exposés ; car la bibliothèque en possède, croyons-nous, un bon nombre. Citons encore un *Évangélaire* du ix^e siècle, une Bible anglo-normande, du xiii^e siècle, en trois volumes, des *Heures*, des *Chroniques* de Saint-Denis, où l'on voit dans une des pages un portrait de saint Denis, qu'on dit authentique, etc.

Plus loin, sous d'autres vitrines, consacrées aux livres imprimés : l'*Estif de fortune*, dont on ne connaît que 3 exemplaires (l'un d'eux vient d'être adjugé 21,000 fr. à la vente Didot) ; un choix de reliures, à partir du xve siècle, reliures françaises et italiennes, des Grolier, des Majoli, etc.

En passant, nous rencontrons des bustes de Louis III, duc d'Orléans, fils du Régent, dont la bibliothèque conserve encore d'autres souvenirs, entre autres une magnifique table-buffet, avec dessus de marbre, qui doivent connaître tous les visiteurs de la bibliothèque. On sait que ce prince, las du monde et affligé de la perte d'une épouse jeune, se retira à l'abbaye Sainte-Gemmeve. Là, il se fit construire une maison de grand style qui est aujourd'hui le presbytère de l'église Saint-Etienne-du-Mont. Il s'y livra à l'étude des sciences et des lettres, distribuant aux pauvres le million ou les 1,500,000 livres qu'il s'était réservées. Il y mourut le 4 février 1752.

(Journal officiel.)

BIBLIOGRAPHIE

Vita di Cesare Cesariano, architetto milanese, scultore da Venezia de Pagave, pubblicata dal dottor C. Casati. Milano, Pirola, 1878. 1 vol. in-12 de 187 pages.

Notre excellent ami, le marquis d'Adda, nous adresse de Milan un petit volume que nous nous faisons un devoir de signaler à tous ceux que passionne le grand art italien du xve siècle. C'est une vie écrite de l'architecte milanais, Cesare Cesariano. Cette vie, qui était restée à l'état manuscrit, avait été écrite par un erudit de la fin du siècle dernier, très-avantagé comme en matière d'art très-occupé pour tout ce qui touche l'histoire de l'art en Lombardie, le secrétaire du comte Frosone, gouverneur de la province, Venanzio de Pagave. Pagave est connu par les commentaires qu'il a joints au Vasari de Siéme ; mais, en outre, il a laissé de nombreux écrits manuscrits (en tout 25 cartons préparés pour

l'impression, qui ont successivement passé entre les mains de plusieurs autres savants, notamment entre celles du peintre Joseph Bossi, avant d'arriver dans la collection du comte Melzi, le célèbre bibliophile milanais, où ils sont aujourd'hui. C'est là que M. Casati a trouvé la vie de Cesariano qu'il vient de publier.

Cette vie de Cesariano est éminemment intéressante, d'abord parce qu'elle nous donne des détails précieux sur l'un des plus habiles architectes de l'Italie, ensuite parce que, embrassant toute cette lumineuse et triste époque pour le duc, qui s'étend de la fin du xve siècle au commencement du xvi^e, elle touche à Louis le More, à Léonard, à Bramante et à toute la pléiade des artistes milanais. On sait que Cesariano a été le premier commentateur de Vitruve, et que les nombreuses notices qu'il y a ajoutées sont très-importantes (elles se trouvent dans la précieuse édition de Côme, Gotardo del Ponte, 1521, in-fol.) pour l'histoire de l'art lombard. Vasari lui consacre à peine trois lignes dans la *Vie du Bramante*, et Venanzio de Pagave eût sans doute été fort empêché d'écrire sa biographie s'il n'eût trouvé dans la même collection Melzi un exemplaire du Vitruve de Côme, entièrement rempli de notes marginales de la main de Cesariano et en partie consacrées à des détails auto-biographiques.

L. G.

Le Journal des Débats, 11 septembre : Dodone et ses ruines, par M. Constantin Carapinos ; compte rendu par M. Arsène Houssaye.

Le Temps, 12 septembre : La peinture à l'Exposition universelle : Autriche-Hongrie, par M. Paul Mantz. — 13 id. : L'Ecole française, par M. Charles Blanc.

Journal officiel, 14 septembre : Exposition universelle : le Mobilier, par M. Chaulnes. — 15 sept. : L'Ecole austro-hongroise : M. Munkacsy, par M. E. Bergerat. — 16 sept. : La Céramique, par M. Louis Enault.

Le Siècle, 16 septembre : Les Antiques au Trocadéro. — 18 id. : le Moyen Age, par M. Henry Havard.

Le Mémorial diplomatique, 14 septembre : L'Art céramique, par M. E. Collinet.

Revue des Deux Mondes, 15 septembre : Charles Gleyre, par M. Emile Montégut.

Revue politique et littéraire, 21 août : Salon de 1878 : la Peinture, par M. Ch. Bigot.

Le Constitutionnel, 19 septembre : La Sculpture française à l'Exposition universelle, par M. Henry Truau.

Galerie contemporaine, n° 434 : Baudry, par Em. Bergerat, avec dessins et photographies. — N° 435 : M. de Marcere, par M. Paul Hippéau. — N° 436 : M. Puvis de Chavannes.

Le Tour du Monde, 924^e livraison. — Texte : Récit d'un voyage à la mer Polaire, par le capitaine G. S. Nares. — Texte et dessins inédits. — Onze de sins de Riou.

Journal de la Jeunesse, 303^e livraison. — Texte par J. Girardin, L. Seyin, M^{lle} Zénaide Fleuriot et Albert Lévy. — Dessins : A. Marie, C. Delort, H. Clerget.

Bureaux : à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

LA GALERIE DE BERLIN

La Société de photographie de Berlin a entrepris la publication de toutes les peintures capitales du Musée, en magnifiques photographies de 67 cent. sur 87. L'ouvrage comprendra 10 livraisons : chaque livraison comporte 13 épreuves et coûte 195 fr.; chaque feuille séparée se vend 15 fr.

Une remise de 33 % est faite aux souscripteurs à la totalité de l'ouvrage.

Le dépôt général pour toute la France est au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart, où l'on peut, dès à présent, prendre connaissance des trois premières livraisons dont voici le sommaire.

Première livraison

Van Dyck : Portrait d'Isabelle, fille de Philippe II; Le Christ mort et Marie-Magdeleine.
Hals : Portrait d'homme; Portrait de femme.
Holbein : Portrait d'homme.
Murillo : Saint Antoine de Padoue.
Palma Vecchio : Portrait de femme.
Raphaël : Madonna Colonna.
Rembrandt : Saskia, femme de Rembrandt.
Rubens : Résurrection de Lazare; le Christ enfant avec saint Jean et ses anges.
Rubens et Snyders : Diane chasserresse.
Ecole Milanaise : La Sainte face.

Deuxième livraison

Corrége : Leda; Io et Jupiter.
Mignard : Portrait de Maria Mancini.
Moretto : Le Christ avec Marie, Elisabeth, et saint Jean.
Murillo : Portrait de femme.
Rubens : Persée et Andromède.
Signorelli : Tableau d'autel.
Holbein : Portrait de jeune homme.
Raphaël : Madone.
Bellini : Le Christ mort.
Pesne : Le graveur Schmidt et sa femme.
Hals : Hille Bobbe.
Flinck : Portrait de femme.

Troisième livraison

Rubens : Sainte Cécile.
Holbein le jeune : Portrait d'homme.
Ribera : Saint Borromée.
Rogier van der Weyden : L'autel du chancelier Roslin.
id. L'autel de Miraflores.
id. L'autel de Saint Jean.
Caravaggio : L'ensevelissement du Christ.
Velasquez : Le général Borro.
Andrea Mantegna : Le Christ et Marie.
Tiepolo : La réception solennelle.
Antoine Pesne : Frédéric le Grand.
Greuze : Portrait de jeune fille.
Antonello de Messine : Jésus et Marie.

VILLE DE CAMBRAI (Nord).

VENTE AUX ENCHÈRES, PAR SUITE DE DÉCÈS
DES

TABLEAUX

Anciens et modernes, eaux-fortes, Bibliothèque, cabinet d'histoire naturelle, meubles anciens, etc...

COMPOSANT LA COLLECTION DE

feu **M. Alexandre DUMONT**,

VICE-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DE CAMBRAI.

Cette vente se fera à Cambrai, au domicile de **M^{me} DUMONT**, par le ministère de **M^e Émile DURAND**, commissaire-priseur à Cambrai.

Le lundi 30 septembre 1878, et jours suivants, deux heures de relevée.

EXPOSITIONS : *Particulière*, le 28 septembre, *publique*, le 29, de 1 h. à 5 h.

LE CATALOGUE SE DISTRIBUE A

Cambrai : chez MM. Durand, commissaire-priseur, et Renaut, libraire.

Paris : Gazette des Beaux-Arts, rue Favart, 8. Goupil et C^{ie}, boul. Montmartre, 19, et place de l'Opéra, 2. Vignères, rue de la Monnaie, 21. Delaroque Henri, quai Voltaire, 21. Rapilly, quai Malaquais, 5.

Bruxelles : Schmidt, montagne de la Cour, 58.
Londres : Goupil et C^{ie}, 25, Beadford Street, Strand.

Amsterdam : C. M. Van Gogh, Leidschestraat, 38.
La Haye : Goupil et C^{ie}, 20 Plaatz.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de *Tapisseries et d'étoffes anciennes*.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

ESTAMPES ANCIENNES ET MODERNES

EN DISTRIBUTION

UN NOUVEAU CATALOGUE DE

LIVRES D'ART

ARCHITECTURE, PEINTURE, SCULPTURE
ET GRAVURE

RAPILLY

5, quai Malaquais, PARIS

ACHATS ET VENTES
D'INSTRUMENTS DE PRÉCISION

PHYSIQUE, OPTIQUE, MATHÉMATIQUE
PHOTOGRAPHIE, SCIENCES

A. SOYER, rue Lafayette, 24

GRANDE EXPOSITION RÉTROSPECTIVE

DE TABLEAUX ET D'OBJETS D'ART ANCIENS

Jusqu'à présent, on ne s'est occupé que des expositions de tableaux et objets d'art modernes, parce que, comme je le présume (l'idée du reste est très-louable), l'objectif paraissait consister à encourager la quantité innombrable d'artistes dont les œuvres en tableaux et objets d'art ont été successivement admises aux diverses expositions qui se sont succédé. Je ne parle pas de la belle exposition rétrospective d'objets d'art qui a eu lieu à Lyon, ni de celle de Paris, attendu que les objets n'étaient pas à vendre : mais celle que j'organise à Nice est une exposition exclusivement commerciale, où tous les objets qui ne sont pas à vendre ne seront pas reçus. Je n'accepterai que les tableaux anciens proprement dits, et de toutes les écoles, remontant à l'époque la plus reculée jusqu'à la fin du siècle passé. Je prendrai aussi toutes les antiquités sans distinction et les objets d'art, tels que : bronzes, marbres, médailles ou monnaies diverses, les porcelaines, faïences, émaux, ivoires, miniatures, meubles, armes, étoffes, dentelles, bijoux, ainsi que les livres rares en tous genres, curiosités de toute espèce, en un mot, datant des temps les plus anciens jusqu'en 1789. Par exception, cependant, j'admettrai les bustes et statues modernes en marbre et en bois.

PROGRAMME GÉNÉRAL

DE L'EXPOSITION DE LA GALERIE PORTALLIER DE NICE

1^o L'exposition est permanente et se renouvelle pendant toute l'année, surtout en septembre pour la saison d'hiver et en mai pour la saison d'été. Bien que Nice soit une ville hivernale, elle n'en est pas moins une belle cité de passage, où les familles séjournent volontiers quelque temps, même pendant l'été, et font toujours des acquisitions.

2^o M. PORTALLIER, qui depuis longtemps est très-connu dans le commerce des beaux-arts, fera tout son possible pour faciliter les affaires et attirer les amateurs.

3^o Les tableaux et objets d'art sont placés de manière à pouvoir être appréciés des amateurs : ils seront du reste exposés dans une des plus belles galeries connues ; elle est éclairée par le haut et construite exprès.

4^o Chaque propriétaire est prié d'informer M. PORTALLIER par une lettre détaillée, contenant les explications nécessaires, et surtout le dernier prix de chaque objet déposé, afin de ne pas manquer la vente.

5^o En cas de vente, M. PORTALLIER prélève à son profit une commission de dix pour cent sur les prix réalisés, et sur-le-champ il expédie le reste aux propriétaires des objets vendus.

6^o M. PORTALLIER prend à sa charge les frais de transport pour l'aller, petite vitesse ; et à défaut de vente, le retour est à la charge des propriétaires.

7^o Les transports des tableaux ou objets d'art faits en grande vitesse demeureront à la charge des expéditeurs.

8^o Les objets d'art ou tableaux envoyés à l'exposition, devront y rester six mois au moins : passé ce délai, ils peuvent être renvoyés à leurs

propriétaires, sur leur demande expresse bien entendu, mais à leurs frais.

9^o Les objets, vendus ou invendus, n'ont aucun frais d'emmagasinage à payer.

10^o Les tableaux ou objets d'art qui ne conviendraient pas pour la vente, tant sous le rapport de l'importance des œuvres que par l'exagération des prix cotés, seront rigoureusement refusés : et dans ce cas seulement M. PORTALLIER se chargera à ses frais du renvoi aux propriétaires.

11^o Les objets, quels qu'ils soient, dont la valeur est inférieure à 200 francs, ne seront pas admis : excepté les collections de bibelots, médailles, etc., qui, dans leur ensemble, devront au moins équivaloir à ladite somme.

12^o M. PORTALLIER ne garantit ni la casse ni les détériorations résultant des emballages et transports ; mais les objets rendus à bon port chez lui sont assurés contre la casse, le vol et l'incendie ; et ce, pendant toute la durée de leur dépôt ou exposition dans sa galerie. Aucune exposition n'a jusqu'à ce jour donné de pareilles garanties.

13^o Les statues destinées à l'exposition, qu'elles soient en marbre ou en bronze, ne devront pas dépasser 1.000 kilos de poids.

14^o L'exposition est ouverte toute l'année et tous les jours, dès 7 heures du matin ; le soir elle est éclairée.

P.-S. — On pourrait faire des avances de fonds aux exposants qui en feraient la demande.

Pour avoir de plus amples renseignements, s'adresser directement à M. PORTALLIER, expert et propriétaire, avenue de la Gare, 21, à Nice (Alpes-Maritimes).

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois. 8 f

La livraison de la Gazette sera distribuée aux abonnés à partir du Mardi 8 Octobre. Le retard provient, comme la dernière fois, de ce que cette livraison, consacrée à l'Exposition universelle, a 240 pages au lieu de 100, chiffre moyen de la revue.

NOUVELLES

*. La clôture de l'exposition rétrospective des œuvres de nos maîtres modernes, ouverte dans les galeries Durand-Ruel, rue Le Pelletier, aura lieu le 15 octobre.

*. A la liste que nous avons publiée des acquisitions au Salon, il faut ajouter les œuvres suivantes :

Spes, statue en plâtre par M. Laoust.

Biskri, porteur d'eau à Alger, tableau, par M. Hippolyte Lazerges.

Enterrement d'un marin à Villerville, tableau, par M. Ulysse Butin.

Apothéose de M. Thiers, tableau, par M. Georges Vibert.

Le Vieux Noyer, souvenir de l'Allier, tableau, par M. Harpignies.

Une nuit à Epéron, tableau, par M. Dien.

La ville de Paris, de son côté, a acquis :

Les Premières Funérailles, par M. E. Barrias (médaillon d'honneur), groupe plâtre pour être reproduit en marbre.

Le Paradis perdu, par M. Gautherin, groupe plâtre pour être reproduit en marbre.

La Méditation, par M. Antony Noël, statue marbre.

Les Hironnelles, par M. Peiffer (3^e médaille), statue marbre.

*. Par arrêté en date du 10 août, M. Matabon, artiste sculpteur, a été chargé d'exécuter un buste en marbre de Félicien David, destiné à l'Opéra-Comique.

*. M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts a procédé lundi dernier à l'inauguration de l'ancienne chapelle du palais des beaux-arts, qui vient d'être admirablement restaurée et transformée en musée historique.

On sait que, dans cette ancienne chapelle, se trouve la magnifique copie à l'huile du *Jugement dernier*, de Michel-Ange, exécutée par Sigalon, presque dans les proportions de la fresque originale, ainsi que de nombreux moulages de statues et de bas-reliefs des maîtres italiens de la Renaissance.

M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts était accompagné de MM. Guillaume, membre de l'Institut, directeur général des beaux-arts; Paul Dubois, membre de l'Institut, directeur de l'Ecole des beaux-arts; Langlois de Neuville, directeur des bâtiments civils et palais nationaux au ministère des travaux publics; Albert Lenoir, membre de l'Institut, secrétaire de l'Ecole des beaux-arts; Coquart, architecte de l'Ecole.

M. Bardoux a mis à profit sa visite pour étudier en détail, avec les hauts fonctionnaires dont nous venons de citer les noms, toutes les améliorations qui pourraient être introduites dans les bâtiments du palais des beaux-arts. Il s'est vivement préoccupé aussi des expropriations qui sont devenues nécessaires pour assurer la conservation même de l'Ecole des beaux-arts.

*. Nous apprenons que M. le baron Adolphe de Rothschild vient d'acquérir la partie la

plus intéressante de la célèbre collection d'objets d'art de M. Onghena, de Gand.

.. L'Ecole des beaux-arts vient de faire acquisition des premiers exemplaires de l'œuvre de M. Faltrich, sa nouvelle méthode simplifiée pour l'enseignement de l'anatomie (myologie), en trois ou quatre sujets, dont les originaux sont au palais du Champ-de-Mars, classe VIII, dans l'exposition même du ministère de l'instruction publique.

.. D'après les journaux allemands, on aurait retrouvé dernièrement dans un manuscrit de la bibliothèque Walraf, à Cologne, un renseignement précieux concernant la mort de Gutenberg. Le manuscrit dont il s'agit contient des poésies latines d'un certain Jean Butzbach ; or, dans un de ces poèmes, daté de 1511, et composé d'environ 2.000 vers, il est parlé de l'invention récente grâce à laquelle on peut mettre au jour rapidement les œuvres d'auteurs écrivains ; mais on y ajoute que cette découverte a été fatale à son inventeur. En effet, ce dernier aurait été saisi dans sa maison par une bande de gens malintentionnés, entraîné, enlevé dans une voiture, puis égorgé. L'histoire se termine par cette réflexion qui arrive assez mal à propos : que l'amour du gain est bien souvent la cause de notre ruine.

.. On a découvert récemment à Rome, près du Ponte-Sisto, l'ancien pont du Janicule, des fragments en bronze doré ayant appartenu à une statue d'empereur de 2 pieds de haut. Les fragments mis au jour sont de la meilleure période de l'art gréco-romain et fondus dans le bronze corinthien aux épaisses incrustations d'or. Il y a un bras, une épaule, des pieds et des chevilles encore adhérents à la plinthe de marbre du piédestal, des débris de draperies et une douzaine de petits fragments.

On continue les fouilles pour retrouver la tête et le reste du corps. Il est probable que cette statue est une de celles que le peuple a jetées dans le Tibre en exécution du personnage qu'elle représentait. Sur le bras, on remarque des traces de coups d'épée, tandis que la partie supérieure du poignet a dû être entamée par un instrument plus lourd, sans doute une hache. A en juger par le fini du bronze, de l'incrustation et de la dorure, cette statue remonterait au 1^{er} siècle et pourrait bien être celle de Domitien.

Conférence de M. Paul Sédille, au Trocadéro

M. Paul Sédille a fait dernièrement une conférence au Trocadéro, sur la polychromie dans l'architecture.

L'éminent architecte n'a pas eu de peine à convaincre ses auditeurs, composés d'artistes pour le plus grand nombre, de la nécessité où l'on se trouve de revenir aux anciennes traditions, interrompues chez nous depuis

Louis XIV, qui réservaient une si grande part à la coloration, dans les édifices tant privés que publics. C'est une erreur de croire que la polychromie ne puisse s'acclimater dans les pays de l'Occident : l'expérience a été faite sous toutes les latitudes et avec un succès incontesté. Si notre ciel est peu propice aux décorations murales, peintes à fresques, comme il en a été fait de si pitoyables essais à Munich, l'Athènes moderne, la décoration par les terres cuites et les terres émaillées n'a rien à redouter des tristesses du temps. C'est celle-là que recommandait M. Paul Sédille dans son intéressante conférence, aux applaudissements de tous ses auditeurs.

Mais les choses honnêtes à dire sont excellentes à écrire ; nous espérons que M. Sédille voudra, par la publication de sa conférence, préserver ses paroles du triste sort qui les atteindrait : *Scripta manent*.

A. DE L.

LE SALON DE BRUXELLES

(DEUXIÈME ARTICLE)

M. Charles Hermans a imaginé une *Scène de Conscrits*. Ils sont là quatre corpaient la largeur de la rue de leur ligne de blouses bleues, bras dessus bras dessous, la casquette oblique. La bande bat la rue, déhanchée, stupide. Ce sont quatre fils d'ouvriers : ils viennent de tirer au sort. Leurs numéros cocardent leurs coiffures, et ils ont la boisson triste des malheureux pour qui servir à l'armée est le renoncement à la famille, au travail, à de vieilles habitudes. C'est un trait de misère dont il faut savoir gré à l'artiste. Sa toile est mélancolique dans la mesure des choses vraies. Il ne fait pas un article sur la conscription ; il peint des conscrits simplement, tels qu'il les a vus, tels qu'on peut les voir, aplatis sous leur malchance et cherchant à étouffer leur rancœur dans les assommoirs le long du chemin. Les poses ont le rompu, l'affalé de l'ivresse à son premier degré, quand la jambe titube, mais obéit encore. Je tiens sa silhouette générale pour expressive ; elle fait pressentir la fermentation forcuse qui, dans un moment, disjoindra la bande ; elle indique des anatomies *peuple*, défigurées par le labeur journalier. Tout serait bien sans le parti-pris des oppositions noires. M. Hermans détache ses personnages à la façon des ombres chinoises sur un fond gris clair de rue montante. La lumière passe par-dessus eux sans les toucher, les laissant dans la demi-teinte froide des avant-plans et mêlés à un vague de pénombre. Leurs sarraux indigo font tache sur l'enfilade des maisons. C'est à peine si les visages s'indiquent autrement que par des masses rougeâtres cerclées de brun. Et ainsi un côté intéressant de l'œuvre, la physiognomie, échappe à l'analyse pour ne laisser qu'une sensation un peu grosse, obtenue par un procédé sommaire. L'effort

n'en est pas moins sensible. Il est autrement aisé de machiner un *tableau de mémoire* avec des morceaux rapportés. J'ai un reproche plus grave à faire à l'œuvre de M. Hermans : elle est d'une exécution lourde, pâteuse, estompée, à base de noirs tristes et de gris sales qui rendent imparfaitement le jour aigre, les coups de lumière *zinguant* des après-midi de mars.

M. Jan Van Beers ferait bien de prendre à cette école la qualité maîtresse des vrais artistes, le sérieux. M. Hermans n'a pas visé à l'esprit en peignant ses buveurs ; il a su conserver la gravité digne de l'homme qui verbalise. Mais M. Van Beers semble avoir cédé à un besoin de souligner d'intentions malsaines le sujet suffisamment indiqué de sa *Laitière*. Une belle fille, tournée vers le spectateur, renverse la tête en arrière et rit d'un large rire provoquant en pressant de ses doigts alertes le pis d'une vache. Vous voyez cela d'ici. L'effet est dans le rire et dans cette bête docile qui se prête aux manipulations de la fille. Je me hâte d'ajouter que la seconde toile de M. Van Beers, *High-Life*, n'a pas les sous-entendus irritants de la *Laitière*. Trois femmes entourent un petit crevé nègre, et celui-ci rit en leur montrant le fond de sa cravate. (Toujours le même rire agaçant des peintres anti-coniques.) J'ignore dans quels endroits d'Anvers le peintre cherche ses modèles, mais leur *high-life* semble se ressentir du voisinage du port. Rien de commun comme l'attitude du nègre et des deux dames assises. La dame debout se rachète par une belle élégance de robe feuille morte prise au maître des mondaines, Alfred Stevens. Je plains M. Van Beers de se vouer à un genre pour lequel il n'est pas né. On n'apprend pas la distinction, on naît avec elle. Et je crois pouvoir lui assurer qu'elle n'était pas à son berceau le jour où il a ouvert les yeux. Ses adresses de brosse le guideront sûrement mieux ailleurs.

M. Gussow est un virtuose allemand. Il se complait aux gammes aiguës, aux tons montés, à une sorte de *dièze* perpétuel de la note. Le coloris, heureusement, ne consiste pas à forcer celle-ci, mais à la tenir en équilibre dans une série de vibrations discrètes, dans un accord parfait de la tonalité générale, dans un sentiment constamment *expressif* du sujet. Les modulations jaunes et rouges de M. Gussow exécutent sur ma rétine un thème abstrait de variations riches, heureuses, pleines, mais sans rapport avec l'idée de rusticité qu'éveille son groupe de paysans. M. Impens, un Belge, fait également jouer à sa couleur très-chaude et montée un *rôle anti-particulariste* ; ses enfants devraient être modelés dans des lumières chatoyantes au lieu de s'enfumer de tons glutineux de pain d'épice.

Les plus radieuses splendeurs de palette ne sont belles que si elles sont en situation. Le mot de Millet est juste pour la peinture aussi bien que pour la conception : *Ce qui est beau est ce qui convient*. M. Jan Verhas, le délicat peintre des grâces enfantines, se rapproche du but quand il emprunte aux nacrées douceurs gris perlées qui lui servent à peindre la chair de ses bébés. Ce peintre mérite du reste une mention spéciale : il y a dans ses dernières

œuvres un notable élargissement de procédé.

MM. de Los Rios, Béraud, Gilbert, Grandjean et Blanc-Garin manœuvrent les coins de rues, les bords de haie, les aspects mouvementés de la vie qui passe. M. de Los Rios a, dans son *Pavillon Mollien*, des surprises de silhouettes à la de Nittis, moins découpées et moins écrites toutefois. M. Béraud recherche les poses subtiles dans des colorations d'air un peu sèches et aiguës, malheureusement. M. Grandjean est pincé, manque de lumière, fait en grand de la vignette dans son *Défilé des Champs-Élysées*, où les intentions fourmillent, trop pressées. Je préfère l'effet sourd, noyé du *Corbeau des Halles* de M. Gilbert, et les lumières grises un peu indécises de M. Blanc-Garin.

M. de la Hese, peintre bruxellois, détaille spirituellement un *Atelier de modistes*.

Les minois prennent, dans la lumière tamisée de la chambre, des mutineries qui feront le succès du tableau auprès des amis de l'amusant. M. Fontaine, un *grisiste* aussi, dégage une élégance nourrie de ses attitudes de femmes, l'une assise et l'autre debout ; il ne lui manque qu'une émotion de l'œil et un peu plus de souplesse de main pour savoir fixer sur la toile le rêve de la beauté féminine. Cette beauté, M. Louis Dubois la demande aux pâtes grasses, aux vibrations des roux et des bleus dans sa *Joueuse de billard*, qu'on pourrait intituler plus justement, *Un coup maladroît*. Elle est pour lui dans la sensation des tons bien plus que dans la netteté de la ligne. On aurait tort toutefois de s'imaginer que celle-ci soit exceptionnellement l'apanage des peintres-sculpteurs. M. La France étale sur un divan brun la forme chiffonnée d'une dame qui a médité, paraît-il, de réparer son *Désordre* ; elle eût bien fait de redresser en même temps sa toilette dans une pose plus nerveuse.

M. Toudouze ouvre l'esprit à des contemplations japonaises. Sa *Plage d'Yport* est du japonisme intelligent mis en œuvre avec un sentiment juste des résonances du ton. Le groupe des dames s'agence élégamment dans la lumière crue du ciel, avec des étoffements carrés de robes à l'imitation des filles de Koi, qu'on voit sur les éventails du Japon. M. Duez, plus préoccupé des transparences de l'air, enveloppe d'une buée lumineuse son *Accouchée*, très-gracieusement allongée dans une attitude alanguie. Note exquise qui contraste avec les brutalités des frères Oyens, deux marteleurs de pâtes, les arrangements compliqués du peintre Ravet, les lumières ardoisées de M. Henkès et les effets un peu secs de M. Farasyn. M. Castres arrête en pleine neige, à la porte d'une hôtellerie, une diligence dont le jaune serin tranche sur les valeurs un peu molles du paysage. M. Bohm, au contraire, trouve les ombres du soir d'un pailletement de petites taches qui vont et viennent autour des croix d'un cimetière. M. Van Hove entrebâille la porte sur un intérieur zélandais miraculeusement propre. M. Hubert lance au trot des attelages campinois, remplis de personnages allumés, se rendant à une kermesse.

Je signalerai encore la *Rue* de M. Philippet, un roman de Liège, les accents pleins de M. Hubert et les tonalités chatoyantes de M. Vantomme. M. Liebermann, par qui je veux tout un monde d'admiration, mériterait, à lui seul, un paragraphe : des sabrures à la Frans Hals donnant à sa Nana et à ses poissonnières une énergie d'aspect éblouissante. Elles ont la pâte tourmentée, les couleurs violentes et jusqu'aux tonalités délaissées du maître de Harlem. Grande école qui tourne un peu au métier, chez M. Liebermann, toute savoureuse qui suit sa brusquerie.

M^{lle} Alloua prend aux jasmins les fines colorations de sa *Garde-mante*. M. Jimenez joue du bleu dans sa *Femme au repos*, sans en tirer des accords moelleux. M. Breton s'en tient aux élégances conventionnelles dans sa figure marine intitulée la *Mouette*. M. Pantazis module les gris avec une certaine émotion de l'œil, moins fortement toutefois que M. Wilson, un homme assez discret. M. Cardon cherche l'effet dans les tons neutres.

J'ai noté quelques bons portraits de MM. Legeudre, Claus, Sacre, Lambrechts, Seeghers et de Saint-Cyr. M. Bourlard, dans le sien, cherche la subtilité étoffée, le pli pittoresque du vêtement. Il y a de l'analogie entre son grand portrait d'homme et celui de M. Meynard, très-bien posé et expressif.

Dans une gamme un peu sourde, M. Roll a le défaut contraire : les lueurs miroitantes qu'il répand sur les chairs et les velours de sa vieille dame donnent à l'ensemble de son portrait un aspect métallique.

Une remarque a frappé tout le monde au Salon de Bruxelles. C'est qu'à part quelques œuvres réellement fortes et signées de noms d'hommes, la virilité appartenait aux femmes.

M^{lle} Marie Collart apporte au contingent des paysagistes la fleur des impressions printanières. Je ne sais rien dans toute l'exposition qui ait la tendresse de ses *Cerisiers en fleur* et la sérénité de la petite baie sur laquelle tombe le *Soleil*. Une âme neuve et jeune se raconte à nous des accents émus, cherchés, tendus à l'écoute, avec des réserves qui ressemblent à des poudres. M^{lle} Desbordes, de son côté, écrit le charme attendri des fleurs en des accords vibrants, profondément retentissants. C'est avec du sang qu'elle peint ses roses, d'une touche presque cruelle qui va au cœur, et elle les harmonise avec d'exquises modulations aux éclatements des cristaux étincelants comme de la nacre de perle. M^{lle} Duncan, une débutante, trouve d'un coup la formule juste et contenue d'un très-bel art de peindre qui joue les variations de gris dans la lumière avec des surprises de petits accents éblouissants et clairs. Enfin, M^{lle} Cuno, dont nous avons vu le nom pour la première fois, débaille le poème des oûlets rouges et blancs avec une entente accomplie de la note tendre, et la révélation par des vigueur discrètes.

Ces quatre dames, dont trois, M^{lles} Desbordes, Duncan et Cuno, sont élèves d'Alfred Stevens, occupent une place triomphante au Salon. Personne, ou bien peu, ont au même degré l'instinct des vraies difficultés de l'art,

qui ne sont pas, comme on le croit trop aisément, l'adresse de la main et la manœuvre mécanique, mais l'émotion racontée par des doigts nerveux et sensibles. Ce sont quatre très-fines natures touchées de la grâce et diversement ouvertes à la contemplation des choses.

Aussi bien, ne sont-elles pas seules. Leurs compagnes en succès sont M^{lles} Bernaert, Boch, Heger, Rosenboom, Wappers, toutes les cinq clairvoyantes et praticiennes.

Je n'ai remarqué de paysagistes français que MM. Emile Breton, Chabry, K. Daubigny et Defaux. M. de Knyff, un belge de Paris, envoie une *Bruyère* rose sur laquelle montonne un beau ciel d'ondées.

M. Heymans dans des notes reposées, d'une franchise robuste, peint les plaines coupées de lignes de sautes. On est là dans le plein air même, livré aux seules de la terre grasse et tiède. L'étude des *tons d'air* est, du reste, une des qualités de l'école flamande. Il me suffit ici de citer des noms qui se sont rencontrés souvent dans mes correspondances :

MM. Asselbergs, Coussemans, Baron, Rosseels Meyers, Toussaint, Vander Hecht, Huberti, Verheyden, etc. M. Hannon a un frais paysage baigné de brumes dans des tons roses de soleil couchant.

De belles profondeurs d'ombre dans un *Clair de Lune* de M. Leemans, des tons légers et justes dans un petit paysage de M. Helemaix, un aspect très-personnel dans la *Vue* de M. Marcette, des finesses d'eau dans la marine de M. Vogels, des verts appuyés, veloutés dans une rive de fleuve de M. Louis Dubois, une austérité triste dans la *Meuse* de M. Daudoy, et j'aurai dit mon impression sur les paysagistes du Salon.

Restent les marinistes. Ici, nous sommes en présence d'une *œuvre* dans le large sens du mot. Les *Burques* de M. Mesdag, le Hollandais, sont une des impressions qui survivront au Salon. La mer les secoue d'un mouvement puissant et lourd du dos de ses vagues vertes de été d'écume. Et cela est une merveille de santé et de simplicité. Pas de rouerie de facture. Pas un ton inutile. Son exécution est large, soutenue, appuyée exclusivement sur la recherche de la note saumâtre, de la massive scintillation lumineuse des vagues. De longtemps, nous n'avions vu un pareil accent de nature, une si étonnante impression de mer obtenue avec autant de franchise.

Je m'en voudrais cependant de demeurer sur cette chaude louange sans vous parler de MM. Artan et Bouvier qui tous deux ont peint la mer aussi, mais sans surprises nouvelles, avec leurs qualités et leurs défauts habituels. Un débutant, M. Gaston Ragot, se révèle dans une gamme attendrie de tons perlés. Clair et blond est M. de Los Rios dans sa petite marine ensanglantée de rouges d'aurore.

Ces mêmes rouges, je les ai retrouvés dans un paysage de ville de M. Louis Verwée, qui n'a, dans ce genre, de concurrent au Salon que M. Mellery, un œil un peu noir, mais exercé à de certaines sévérités d'effet.

Dans le camp des animaliers, un grand talent, un peintre de bêtes puissant, nerveux,

sculptural à force d'ampleur : Joseph Stevens. Son chien dételé, *Après le travail*, est de la forte race des Jan Fyt et des Snyder, de la vraie descendance des chiens de peintres. Je voudrais un peu de cette large envergure aux vaches et aux chevaux de M. Alfred Verwée, le peintre des tons appuyés, résonnants, étoffés, très-flamand dans ses manèges de verts, de rouges, de bleus estompés et moites de la buée qui monte des fleuves. M. Veyrassat, et ses chevaux blancs, d'un blanc aigre, M. Montigny et ses campagnes mouillées où patagent des attelages, MM. Ter Meulen, Van Leemputten, Stobbaerts méritent une mention.

J'aurais voulu m'étendre sur les peintres de nature morte et les peintres fleuristes. Mais la place m'est complotée. Je ne puis que citer les étoffements chatoyants de M. Aubry, le superbe chaudron de M. Mause, la casaque rouge de M. Verhaeren, si bien dans le ton de certains Brekelencamp, les finesses dorées du *Déjeuner* de M. Hannon, composé d'un chéster et d'un céleri, enfin les taches chaudes et rutilantes des charretées de fleurs et de fruits jetées sur le carreau du salon, par MM^{mes} Roosenboom, de Vigne, Vandenbos, et MM. Bellis, Capeinick, Ragot, Brackedelt, Bidan, Evenepoel.

La sculpture est moins riche en œuvres véritables. Cependant quelques-unes de celles que j'ai vues ont une fierté d'altères qui suffirait au succès d'une exposition. M. Delaplanche a imaginé d'exprimer l'idée de la musique au moyen d'une forme contenue de jeune fille cambrée dans l'attitude déterminée par le maniement du violon. Une vibration semble courir dans les mains et la tête. Les muscles à fleurs de peau ont une exaspération discrètement indiquée, comme s'ils allaient frémir à l'unisson de la note. Et toute la figure, avec son modelé sourd et délicatement gras, se silhouette dans un sentiment de grâce et d'énervement bien exprimé où perçoit l'influence de Paul Dubois. A ce point de vue, la *Poverella* de M. Paul de Vigne paraît plus personnelle. C'est une œuvre line et subtile aux contours chastes, aux élégances simples et noblement maniérées, un marbre attendri où la main a laissé traîner des douceurs d'exécution, sans tomber dans la romance.

Une curiosité un peu inquiète attendait ce sculpteur charmant à sa première œuvre : *Statuaire*. Mais le large groupe pour le monument de l'horticulteur gantois M. Vandenhoute a dissipé tous les doutes. La figure qui couronne le buste est d'un beau mouvement onduleux et sévère, dans des plissés serrés de draperie qui modelent les élégances florentines du corps. Le défaut capital est peut-être que le groupe ne fait pas motif de tous les côtés.

Un jeune artiste un peu indécis encore, mais qui a de la trempe, M. Herman, de Liège, dans un beau nu souple et largement plastique refait une *Divine* bandant l'arc. La main qui ploie l'arc s'allonge avec un mouvement vraiment antique, hardi et noble. M. Brunin, au contraire, est plutôt tenté par le jeu de la forme en action. Sa *Charmeuse de serpents* lui a fourni le prétexte d'un cambrement de reins.

On sent dans l'œuvre une étude sérieuse de la nature, gâtée malheureusement par des maladresses d'exécution, telles que les plis tortillés de la draperie, le modelé insuffisant des jambes, etc. Une maquette de la statue du prince de Ligne, que M. Brunin va exécuter pour Belœil, a plus de jet. La main, finement laborée, a une nervosité intelligente où vibre l'écrivain. Belle et bonne observation.

Je n'ai plus que le temps de mentionner le *Halali*, de M. Cuypers, une silhouettede bien trouvée, le *Torturé*, de M. de Tombay le *Saint-Jean*, de M. La France, le *César*, de M. Mailliet, une statuette nerveuse de M. Namur, un marbre pimpant et travaillé à l'italienne, de M. Samarin; enfin une *Filouse* et un relief en marbre de M. Sussmann-Hellborn, inspirations où la grâce se fait sérieuse avec une nuance indéniable d'archaïsme.

CAMILLE LEMONNIER.

LE CERCLE DE LA LIBRAIRIE

L'hôtel que M. Charles Garnier, architecte de l'Opéra, construit en ce moment boulevard Saint-Germain, 117, à l'angle de la rue Grégoire-de-Tours, avance rapidement. Le gros œuvre du deuxième étage est presque terminé. Le cercle qui s'y installera prochainement est établi actuellement rue Bonaparte, 3. Il a été fondé en 1847, et son titre complet indique le but que se proposent ses organisateurs. C'est le cercle, en effet, de la librairie, de la papeterie, du commerce, de la musique, des estampes et de toutes les professions qui concourent à la publication des œuvres de la littérature, des sciences et des arts.

Il a eu successivement pour présidents depuis sa création : J.-B. Baillière, en 1847 ; Firmin-Didot, 1847-1848 ; Pagnerre, 1849-1854 ; Thunot, 1853 ; Langlois, 1856-1857 ; Delalain, 1858-1860 ; Roullac, 1861-1863 ; L. Hachette, 1864 ; Breton, 1865-1867 ; Ch. Laboulaye, 1868-1871 ; G. Masson, 1872-1874 ; Basset, 1875-1877.

Les huit premiers sont morts. Le président actuel est M. Georges Hachette. Le secrétaire est M. Nourrit, aujourd'hui associé de la maison Plon, ancien avocat à la cour de cassation et fils du célèbre chanteur dont la triste fin est connue.

Le cercle compte 275 membres français, 18 membres anglais, tous libraires à Londres, et 60 membres correspondants à l'étranger. Toutes les notabilités de l'imprimerie, de la librairie, de la fabrication des papiers, figurent sur la liste. Le cercle publie un journal renfermant des renseignements précieux et traitant toutes les questions qui peuvent intéresser ses membres. Il possède, en outre, une bibliothèque fort riche déjà et qui sera certainement un jour une des plus curieuses.

DÉCOUVERTES EN ASSYRIE

De précieuses découvertes qui éclairent d'un nouveau jour l'histoire assyrienne viennent d'être faites par l'archéologue anglais Rassam sur les bords du Tigre. A 20 milles au-dessous de Mossoul, s'élève presque perpendiculairement au fleuve une longue chaîne de monticules où sont ensevelis les temples et les palais d'une grande cité, Khalkh, capitale de l'ancien empire de l'Assyrie intérieure.

Il y a quelques années, M. Georges Smith y ouvrit des tranchées. Ses fouilles furent pratiquées surtout dans la partie nord. Après la mort de M. Smith, les administrateurs du British Museum chargèrent M. Rassam de poursuivre les explorations sous la façade orientale de la grande pyramide qui couronne la chaîne des monticules près du grand temple du dieu de la Guerre.

Après avoir commencé ses recherches dans une tranchée ouverte en 1849 par M. Layard, M. Rassam pénétra à l'est dans la cella d'un temple près des marches de l'autel et mit bientôt à découvert la plus grande partie de ce temple qui a 150 pieds de long sur 90 de large. A l'extrémité occidentale de l'édifice se trouve l'autel auquel on monte par trois marches, et deux marches additionnelles placées de chaque côté. A droite et à gauche de l'autel, s'étendent des rangées de sièges qui étaient probablement réservés aux prêtres. A l'est, on remarque des sièges en pierre adossés aux piliers.

A l'intérieur de ce temple, M. Rassam a mis au jour de magnifiques tuiles peintes qui avaient servi à la décoration du toit; leur surface est émaillée et ornée de figures géométriques. Les plus beaux exemplaires ont la forme d'une croix de Malte; on y voit les signes conventionnels de la tulipe et du bouton de lotus. Autour de la base on lit cette inscription: « Palais d'Assur-nazir-pal, la richesse de Birk-tumiri, qui est situé à Khalkh ».

Chacun des pendants est percé d'un trou destiné à la suspension d'une lampe. Ces tuiles sont richement dorées par endroits; dans quelques-unes, le fond est d'un vert pâle. Ces ornements, peints au cadre poli du toit, devaient être du plus bel effet. D'après les inscriptions recueillies qui portent toutes des dédicaces à Ishtar, reine de Kitar, ce temple serait celui de l'Aphrodite assyrienne.

A environ 2 milles de Nimrod, M. Rassam découvrit dans un monticule appelé Balawat un second temple qu'il fit débayer entièrement. Sous l'autel, on découvrit une grande boîte de pierre couverte d'inscriptions, et dans laquelle étaient déposées trois tablettes de pierre contenant également des inscriptions intéressantes au point de vue historique. On y lit, entre autres, le nom, les titres et la généalogie du monarque assyrien Assur-ouzar-pal, qui fit élever les plus beaux monuments de Khalkh. Les inscriptions donnent les limites de son empire.

Dans une chapelle du temple, on découvrit des trophées d'un caractère unique. Le plus grand consistait en un cadre de bois recouvert de plaques

de bronze où sont gravées les annales du roi. De chaque côté s'étendent sept bras chargés de bas-reliefs et attachés au cadre par des clous de bronze. Ce trophée, qui est parfaitement conservé, contient la description d'une des campagnes entreprises par l'armée assyrienne, en 870, avant l'ère chrétienne. Sur une des plaques est représenté le passage du Tigre.

Le roi traverse le fleuve à cheval, conduit par un eunuque, tête nue; il porte une longue robe flottante; sa tête est couverte d'une coiffure légère. Derrière le roi marchent deux eunuques qui portent les armes royales, l'arc et le carquois, la masse et l'épée. Les chars se disposent à traverser le Tigre; les cavaliers ont mis pied à terre et conduisent leurs chevaux par la bride. Au-dessus de cette scène, on lit l'inscription: « J'ai traversé le Tigre. »

M. Rassam a aussi exploré Koyunjik, où s'élevait Ninive, et il a trouvé dans les palais de Sennacherib et d'Assur plus de 4 400 fragments d'inscriptions cunéiformes. Dans la bibliothèque d'Assur, il a découvert un cylindre portant 12 000 lignes d'écriture où sont relatés les événements du règne pendant vingt années.

LES FOUILLES DE MYCÈNES

Les curieuses découvertes de M. Schliemann ont donné lieu, comme on le sait, à des polémiques assez vives. L'éminent érudit regarde comme extrêmement antiques les sépultures qu'il a mises au jour. Selon lui, on a tort de voir dans les antiquités de Mycènes une influence indienne ou phénicienne. Il ne croit pas non plus que les Cariens aient pris part à la construction de la ville grecque. C'est surtout en Egypte qu'il conviendrait de chercher les types et les monuments de la civilisation qui a pu agir sur les premiers habitants de Mycènes, et, pour cela, il faudrait remonter au XVI^e ou au XVII^e siècle avant Jésus-Christ. De curieuses analogies avec l'art babylonien méritent aussi d'être signalées. Sur les cylindres de l'ancien empire de Babylone, on voit des hommes ayant une coiffure avec deux longues cornes, des femmes coiffées de turbans et habillées de larges pantalons, dont l'étoffe est divisée par cinq bandes parallèles; les vases et les bijoux de Mycènes nous offrent des représentations parfaitement analogues. Les relations entre l'Egypte et Mycènes sont attestées par le culte de la divinité lunaire, Héra, sous la forme d'une vache. Cette divinité est identique à Isis égyptienne. Elles sont attestées par le mythe grec d'Apiz, roi argien devenu souverain de l'Egypte et adoré, après sa mort, dans la vallée du Nil, sous le nom de Strapijs; par les phinx d'or, l'œuf d'Antroche, le ruban ou nœud de porcelaine qui ont été trouvés à Mycènes et que l'on voit dans la main des rois, des prêtres et des grands personnages de l'Egypte.

A l'appui de ses opinions, M. Schliemann cite des lettres qui lui ont été écrites par plusieurs orientalistes anglais. M. Sayer, d'Oxford, croit à

une action de la Babylonie sur la région orientale du bassin de la Méditerranée et pense que l'art de graver les pierres est venu de cette partie de l'Asie en Grèce à une époque que l'on peut fixer au ^{xvi}^e siècle avant notre ère. M. P. Mahaffy, de Dublin, est d'avis que Mycènes doit avoir été détruite bien des siècles avant l'année 468. Cette thèse est celle de M. Schliemann, qui entre, pour la démontrer, dans des développements que nous ne pouvons reproduire ici. La haute antiquité des objets qu'il a découverts lui paraît surtout ressortir de ce fait que la représentation de Héra est une vache ; il est bien difficile d'admettre que cette représentation eût encore cours au ^v^e siècle avant Jésus-Christ.

Quant au sixième tombeau trouvé sur l'emplacement de l'agora de Mycènes depuis les fouilles de M. Schliemann, et dont la découverte semble battre en brèche son système, le savant explorateur n'éprouve aucune surprise qu'on ait pu le rencontrer à cette place ; car, d'après lui, le passage de Pausanias concernant les sépultures d'Atrée et des compagnons d'Agamemnon égorgés avec l'époux de Clytemnestre à leur retour de Troie, ne limite nullement le nombre des tombeaux. On a donc tort de chercher dans ce texte détourné de son sens une objection irréfutable, et la découverte d'un plus grand nombre de sépultures n'ébranlerait en rien sur ce point les convictions de M. Schliemann.

JULES LEVALLOIS.

LES ARCHIVES NATIONALES

Les démolitions qui se font actuellement rue des Francs-Bourgeois, pour l'établissement des annexes du Mont-de-Piété, vont avoir pour résultat le dégagement de la façade du palais des Archives nationales.

L'emplacement occupé aujourd'hui par cet édifice réunissait dans son enceinte plusieurs hôtels souvent mentionnés dans l'histoire de Paris.

La partie la plus ancienne, qui domne sur la rue du Chaume, fut occupée par la famille de Clisson, par le comte de Penhièvre et par la famille Babou de la Bourdaisière.

Le duc de Guise et le cardinal Charles de Lorraine achetèrent en 1536 ce vieil hôtel qu'ils firent réparer.

François de Rohan, prince de Soubise, acheta, en 1697, l'hôtel des princes lorrains, n'en laissa subsister qu'une partie, et chargea Le Maire, architecte de M^{me} de Pompadour, de lui bâtir un palais somptueux. Celui-ci chercha à donner un ensemble régulier aux divers bâtiments. Les travaux commencèrent en 1706. La principale porte, qui se présentait en pan coupé sur l'angle de la rue du Chaume et du passage, et qui était flanquée de deux tourelles, encore debout, fut fermée pour en ouvrir une nouvelle dans l'alignement de la rue du Chaume, faisant face à la rue de Braque. La porte principale fut pratiquée dans la rue de Paradis.

L'intérieur de l'hôtel fut admirablement décoré. Plusieurs artistes célèbres : Natoire, Boucher, Carle Van Loo, Trémollière, Bertaut, en firent un séjour d'une magnificence royale. Tel on le voyait encore au moment où la Révolution de 89 en fit une propriété nationale.

La précieuse collection de titres et de documents que nous devons à la Révolution était autrefois disséminée dans un grand nombre d'établissements religieux et enfouie dans divers édifices des principales villes de France.

Les Archives ne furent d'abord que le dépôt des papiers de l'Assemblée constituante.

Par un article de son règlement du 29 juillet 1789, cette Assemblée, en créant l'établissement, ordonna qu'on y conserverait les pièces originales qui lui seraient adressées et l'une des deux minutes du procès-verbal de ses séances. Ce dépôt fut définitivement constitué, sous le nom d'*Archives nationales*, par décret du 7 septembre 1789.

Ce ne fut qu'à partir de l'année 1793 qu'on songea à faire des Archives le centre de tous les dépôts appartenant à l'Etat. Elles furent considérablement augmentées pendant les années 1810, 1811 et 1812. On transporta à l'hôtel de Soubise des richesses en telle quantité, qu'il fallut songer à son agrandissement.

On en aura une idée quand on saura qu'on a calculé que les cartons et portefeuilles qui y sont renfermés, rangés les uns à côté des autres, s'étendraient sur une longueur de vingt-huit kilomètres.

En 1847, l'extension des archives nécessita l'acquisition de l'hôtel d'Arty. De nouveaux corps de logis ont été construits le long de la rue des Quatre-Fils, pour ce dépôt gigantesque dont l'organisation a été remaniée par les décrets des 22 décembre 1855, 22 mars et 1^{er} août 1856, et par règlement de ministre d'Etat en date du 12 novembre 1856.

C'est là qu'on dépose tous les documents d'intérêt public dont la conservation est jugée utile, et qui ne sont plus nécessaires au service des départements ministériels ou administrations qui en dépendent.

C'est là que se font les cours de l'Ecole des chartes. Cette pépinière de savants, fondée en 1821, a pour objet l'enseignement des sources de notre histoire et la mise en œuvre des matériaux de tout genre que nous ont laissés les siècles antérieurs.

Avant d'être à l'hôtel Soubise, l'Ecole des chartes se trouvait à la Bibliothèque nationale, qu'elle quitta à la fin de 1846.

Le dégagement résultant des démolitions dont nous parlons ci-dessus mettra bien en vue, dorénavant, la façade du palais des Archives, dont la restauration a été des plus heureuses, et dont on pourra alors mieux juger le caractère monumental.

D.

BIBLIOGRAPHIE

Journal officiel, 22 septembre : Hans Makart, par M. E. Bergerat. — 24 : Quelques maîtres d'hor. Galeries Durand-Ruel, par M. A. Baigères. — 26, 28 : Les industries du bronze et des métaux d'ornement, par M. Louis Enault.

Le Temps, 21 septembre : Aquarelles, dessins et gravures à l'Exposition, par M. Charles Blanc. — 2 octobre, les Ecoles étrangères : la Russie, par M. Paul Mantz.

Indépendance belge, 24 septembre : le Salon de Bruxelles, signé XX.

Le Moniteur universel, 26 septembre : l'Enseignement du dessin, par M. Ernest Chesneau. — 28, la Damasquine et les armes orientales, par M. E. Dalloz.

Le Siècle, 25 septembre : la Renaissance au Trocadéro, par M. Henry Havard.

Journal de la Jeunesse, 305^e livraison. — Texte par J. Girardin, Albert Lévy, Crafty, Charles Raymond, M^{lle} Zénaïde Fleuriot et H. de la Blanchère. Dessins : A. Marie, Crafty, Grenier, Delort.

Le Tour du Monde, 926^e livraison. — Texte : Récit d'un voyage à la mer polaire, par le capitaine G. S. Nares. — Texte et dessins inédits. — Quinze dessins de Riou.

Bureaux à la librairie Hachette et C^e, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Athenaeum, 21 septembre : l'Eglise Abbatiale de Saint-Alban, dessinée par James Neale, architecte, compte-rendu. — Mycènes, lettres de MM. Hadder Westropp et Haus Hildebrand. — 28 septembre : les Collections particulières d'Angleterre, n^o xxxviii. Thornton-le-Street-Hall, Thirsk.

Academy, 21 septembre : la Collection historique de manuscrits à l'Exposition universelle, par John Bradley. — 28 septembre : Lettres de Wylie à Perry Nursey.

Les amateurs d'art sont prévenus qu'il y a à vendre un tableau signé et daté :

« DELLA MALENCINI, ROME 1812. »

S'adresser à M^{lle} C. B. à Versailles, rue Lafayette, 4, et pour voir le tableau, chez M. PLESSIS, huissier, 40, rue Notre-Dame-des-Victoires, à Paris.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de Tapisseries et d'étoffes anciennes.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

ESTAMPES ANCIENNES ET MODERNES

EN DISTRIBUTION

EN NOUVEAU CATALOGUE DE

LIVRES D'ART

ARCHITECTURE, PEINTURE, SCULPTURE
ET GRAVURE

RAPILLY

5, quai Malaquais, PARIS

ACHATS ET VENTES

D'INSTRUMENTS DE PRÉCISION

PHYSIQUE, OPTIQUE, MATHÉMATIQUE
PHOTOGRAPHIE, SCIENCES

A. SOYER, rue Lafayette, 24

VENTE AUX ENCHÈRES DE PEINTURES A COLOGNE

La vente de la collection de peintures laissée par M. S. E. M. OPPENHEIM, banquier à Francfort-sur-le-Mein, aura lieu à Cologne le 14 et le 15 octobre, par l'entremise des sous-signés. Cette collection contient d'excellents travaux originaux émanant de maîtres anciens, ainsi que des tableaux modernes très-remarquables. On peut se procurer le catalogue composé de 101 numéros et orné de 10 photographies.

I. M. Heberle (H. Lempertz fils), à Cologne.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois. 8 fr.

NOUVELLES

.. Voici le programme de la séance publique annuelle de l'Académie des beaux-arts qui aura lieu aujourd'hui samedi, sous la présidence de M. Hébert :

Exécution de la scène lyrique qui a remporté le second premier grand prix de composition musicale, et dont l'auteur est M. Samuel-Alexandre Rousseau, né à Nenne-Maison (Aisne), le 11 juin 1853, élève de M. François Bazin ;

Discours de M. le président et proclamation des prix décernés en vertu de diverses fondations ;

Distribution des grands prix de peinture, de sculpture, d'architecture, de gravure et de composition musicale ;

Notice sur la vie et les ouvrages de M. Henry Labrousse, membre de l'Académie, par M. le vicomte Henri Delaborde, secrétaire perpétuel ;

Exécution de la grande scène lyrique qui a remporté le premier grand prix de composition musicale, et dont l'auteur est M. Clément-Jules Bouvin, né à Orchies (Nord), le 4 mai 1851, élève de M. Victor Massé.

.. A l'école spéciale d'architecture, les examens d'admission pour l'année 1878-1879 auront lieu le mercredi 23 de ce mois.

Les argumentations publiques pour le concours général de sortie auront lieu le samedi suivant, 26, et le jugement des travaux de vacances, le 1^{er} novembre.

.. Notre collaborateur, M. de Montaignon, avait annoncé dans son travail sur la sculpture à l'Exposition universelle, que M. le duc d'Aumale venait de commander à M. Paul Dubois, l'éminent statuaire, la statue équestre du con-

nétable Anne de Montmorency. Les journaux de l'Oise confirment cette importante nouvelle.

Cette statue sera élevée au-dessus de la montée des terrasses, dans l'axe de l'allée gigantesque qui perce la forêt de Chantilly et dont elle marquera l'entrée.

.. Le gouvernement a commandé une statue et deux bustes de M. Thiers : la statue, destinée au musée de Versailles, à M. Guillaume, et les deux bustes, destinés l'un à l'Institut et l'autre à la ville natale de l'illustre homme d'Etat, à M. Chapu et à M^{me} Claude Vignon.

.. L'*Athenæum* donne une nouvelle qui sera accueillie avec joie par les assyriologues et, en général, par tous ceux qui s'intéressent à l'histoire des vieilles civilisations asiatiques. Grâce aux efforts de M. Hormusd Rassam, appuyés par sir A. H. Layard, les directeurs du British Museum ont obtenu de la Porte un firman leur permettant de faire explorer à fond la Mésopotamie. Le nouveau firman ne sera pas limité, comme les précédents, aux localités de Koyoundjik, Nimroud et Ballawat ; il s'étendra aux pachaliks de Mossoul et de Bagdad tout entiers, et comprendra les contrées jusqu'à présent inexplorées de la Babylonie méridionale. Tout fait prévoir que nous sommes à la veille d'importantes découvertes.

.. On vient de découvrir, dit l'agence Havas, dans les caves du musée artistique de Berlin, des caisses contenant de précieuses mosaïques originaires de Ravenne. Ces caisses se trouvaient en cet endroit depuis le 17 mars 1818, et, par suite de la confusion occasionnée par la révolution, l'administration du musée avait oublié de les faire ouvrir.

NÉCROLOGIE

Sir Francis Grant était né, en 1803, à Edimbourg. Il exposa pour la première fois en 1834. Il ne tarda pas à trouver sa voie, et, une fois qu'il l'eut trouvée, en véritable Écossais qu'il était, il ne s'en écarta plus. C'était avant tout un portraitiste. La nature, qui l'avait doué d'un grand talent d'observation et d'imitation, lui avait refusé les qualités créatrices et imaginatives. Peu à peu il devint le peintre à la mode, et peu d'artistes ont vu poser dans leurs ateliers plus d'illustres personnages.

On aurait tort pourtant d'exagérer la portée de ses œuvres, qui ont réussi, surtout au début, parce qu'elles étaient de consciencieuses études, et parce que sir Francis eut de bonne heure la chance d'être chargé de portraits importants. Ce furent les modèles qui mirent souvent le peintre en relief. Mais, piqué au jeu, le peintre redoubla d'efforts et arriva à mériter sa réputation. La mort de sir Thomas Lawrence, le grand portraitiste, vint aussi à point pour sir Francis. Il ne tar la pas à hériter de la vogue de son devancier, qui avait immortalisé non-seulement beaucoup de lords et de ladies, mais beaucoup de leurs compagnons de high life, je veux dire force chiens et force chevaux.

Il est probable que la prochaine exposition d'hiver, à Burlington House, contiendra un grand nombre de tableaux composant l'œuvre de sir Francis Grant. L'aristocratie anglaise est toujours prête à répondre à l'appel de l'Académie royale et à décrocher ses plus belles toiles pour les envoyer à Piccadilly. Presque toutes les célébrités de la dernière génération ont passé par l'atelier de sir Francis, qui était lui-même au plus haut degré un homme du grand monde. Il a peint les premiers hommes d'État de son temps, comme lord Palmerston, lord Derby; d'éminents guerriers, comme Gough et Harlinge; de grands écrivains, comme Macaulay, etc. Malgré son âge avancé, il a produit et exposé jusqu'à la fin, et il y avait encore trois toiles de lui à la dernière exposition. Son nom restera surtout associé à son titre de directeur et aux hautes fonctions qu'il a remplies à la satisfaction générale. Le peintre pourra être oublié peut-être, mais non le président de l'Académie royale qui a eu l'honneur d'inaugurer, ou au moins de restaurer l'usage des expositions d'hiver, qui ont exercé une si précieuse influence sur le goût public, en général, et sur l'école anglaise, en particulier.

(Le Temps.)

LE MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

L'organisation du Musée des arts décoratifs se poursuit activement au pavillon de Flore. Déjà on a pu juger, par la remarquable exposition de tableaux anciens actuellement ouverte dans les

salles du rez-de-chaussée, avec quelle ardeur la direction du nouveau musée s'applique à la tâche grandiose et vraiment patriotique qu'elle a entreprise.

Encore quelque temps, et l'on commencera dans les salles des étages supérieurs le classement des objets acquis ou donnés qui composeront le premier fonds d'étude de cette grande école d'art décoratif. M. Lebel, l'architecte du palais des Tuileries, vient d'informer la direction du musée qu'il avait pris ses mesures pour préparer à cet effet le premier étage du pavillon de Flore.

Une commission d'acquisition a été constituée pour choisir à l'Exposition du Champ-de-Mars, parmi les produits français ou étrangers, les plus beaux spécimens d'art appliqué à l'industrie. Cette commission a maintenant presque achevé sa tâche. Elle a acheté pour près de 20.000 francs d'objets, s'arrêtant exclusivement à ceux qui, par leur caractère typique, la qualité du travail ou de la matière, ont paru dignes d'être offerts en modèles à nos ouvriers français.

Mais ce qui prouve combien le nouveau musée était désiré par les fabricants de notre pays, c'est l'acueil enthousiaste que ceux-ci lui font, comprenant qu'il est destiné à exercer une influence sérieuse sur l'instruction de leurs ouvriers et sur le goût du public, comme cela est arrivé en Angleterre, grâce au *South Kensington Museum*. Un grand nombre d'entre eux ont spontanément et généreusement offert des spécimens de leur fabrication. Nous citerons principalement M. Deck, notre célèbre céramiste, qui donne au Musée des arts décoratifs pour six ou huit mille francs de pièces sorties de son atelier; la maison de blanc Meunier, qui offre une nappe d'une valeur de trois mille francs, représentant un tableau de M. Mazzerolle, etc., etc. M. Pierre Halfner, le fabricant de coffres-forts, a donné un coffre qui est une merveille de serrurerie et de mécanique. C'est un meuble de style Renaissance qui, outre les mérites spéciaux de la fabrication et les difficultés de combinaisons servant à fermer ses triples portes d'acier, présente une rare élégance de forme.

Tout le monde, on le voit, comprend chaque jour davantage l'importance de la nouvelle création, et ce ne sera pas un des moindres bienfaits de l'Exposition de 1878 d'avoir contribué à faire établir en France un Musée des arts décoratifs dont grand nombre de pays sont déjà dotés.

VINGT-SIXIÈME EXPOSITION MUNICIPALE DE ROUEN

Bien que l'exposition des beaux-arts, dont les portes se sont ouvertes le 1^{er} octobre, soit plus nombreuse qu'aucune de celles qui l'ont précédée, il nous semble qu'elle doit laisser, vue dans son ensemble, une impression première plus favorable.

Ce n'est pas qu'en l'étudiant quelque peu on ne découvre un grand nombre d'œuvres natives et de peintures de pacotille destinées à corrompre l'exposition en exposition jusqu'à ce qu'elles disparaissent on ne sait où, car tout finit par trouver acheteur à la longue.

Il y a moins de portraits que d'habitude, et de

portraits prétentieux surtout, ce qui est déjà quelque chose ; mais, par contre, il y a moins de paysages remarquables, ce nous semble, qu'aux dernières expositions.

Enfin, quel qu'en soit le motif, l'impression est bonne.

La grande peinture est toujours rare, mais parmi les artistes qui s'y sont essayés, nous aurons à citer tout d'abord M. Zacharie, avec une scène de la *Divine Comédie* ; M^{me} Salles-Wagner, avec une espèce de résurrection des morts aux Aliscamps d'Arles ; M. Barrias, avec la *Fée aux perles*, femme nue qui est bien un peu longue ; M. Dantan, avec une imitation un peu trop littérale d'un dessin de Prud'hon ; MM. Julian, Gomot, Coessin de la Fosse, Laporte, Devos, avec des études d'hommes et de femmes plus ou moins heureusement transformées en tableaux.

Dans le genre proprement dit, nous retrouvons M. Landelle, toujours fidèle à nos expositions ; M^{lle} Rongier, une nouvelle venue qui traite avec beaucoup de charme les sujets du xv^e siècle ; M. Gilbert, qui peint d'une touche si grasse et d'une couleur si juste de petits sujets familiaux ; M. Jacomin, dont la grande composition est un prétexte à jouer de la couleur à grand et bruyant orchestre ; M. A. de Boucherville, qui met, au contraire, une sourdine à sa couleur pour nous montrer une assemblée du grand monde au temps du Directoire ; M. Lesrel, qui a traité avec un peu de dureté le portrait en pied d'un enfant qui dirait une infante, et avec beaucoup de brio un morion de fer damasquiné du xv^e siècle ; M. Jundt qui, sur les *Bords du Rhin*, nous fait voir des Alsaciennes blondes parmi les roseaux et dans les vapeurs du matin, qui sont aussi fraîches qu'elles, un des meilleurs et des plus solides tableaux qu'ait peints cet Alsacien amoureux des chairs nacrées ; M. G. de Cool, avec une *Sortie d'église* en Espagne, d'un effet un peu étrange, mais qui n'est pas sans qualités ; M. Forcade, dont les personnages, bien dans l'air, sont enveloppés de l'atmosphère grise de la *Fin de la Journée* ; M. Ed. Hédouin, dont le *Marché aux cochons* emprunte beaucoup de pittoresque aux costumes des paysans de Saint-Jean-de-Luz ; M. Lahaye, dont les figures, traitées un peu en impressionniste, sont cependant d'une justesse de ton remarquable.

Le public, que le sujet intéresse avant tout, qui veut savoir l'« histoire » du tableau qu'il voit, et que l'on appelle assez improprement « littéraire », puisqu'il manque souvent de littérature, ce public, ami des émotions douces et sentimentales, pourra les éprouver devant les *Fleurs de la Patrie* de M. Barrias, devant la petite saltimbanque, *Seule au Monde*, que M^{lle} M. Ruffo nous montre méditant la fugue que M^{me} Chaumont raconte avec tant d'esprit dans la *Cigale*.

M. Defaux, qui nous avait envoyé jadis de si beaux paysages, en a encore exposé, mais de moindre importance, et puis il a voulu nous montrer que peindre un plat d'huîtres tout humide de l'eau de mer n'était pas une œuvre de sorcier, qu'un simple paysagiste pouvait y prétendre, et il y est arrivé du premier coup. Ceci, d'ailleurs, ne fait aucun tort à celles que M. Bergeret nous a expédiées, en compagnie d'une friture de barbillons exécutés avec l'aisance qu'on lui sait, ni à celles de M. Claude, car notre exposition a l'air d'un concours d'ostréiculture.

Les natures mortes, puisqu'il nous est arrivé d'en parler, sont, comme à l'ordinaire, nombreuses, et parmi elles nous devons signaler quelques tableaux de fleurs de M. Brunner-Lacoste, de M. Quost et de M. G. Thurner ; les animaux de M. Lecleire ; le *Chevreuil perdu*, de M. Vuagnat ; *Souvenir de Morestel*, de M. Julien de la Rochenoire, qui est toujours fidèle aux pâturages normands ; et les chiens de M. Hermann Léon.

Les portraits sont peu nombreux, avons-nous dit. M. Melotte en a exposé un de dimensions peu considérables ; M. Gislain, un autre qui est très-étudié ; M. Givon, celui d'un ami costumé à la mode du xv^e siècle, et M. Genty, celui d'un cheval accompagné de son jeune cavalier dans les proportions de la nature.

Quant aux paysages, en outre de celui de M. Defaux, nous signalons tout d'abord la *Plage de Villers*, œuvre des plus remarquables de M. Guillemet ; le bois de M. Isembart ; le *Parc* de M. Véron ; la *Mare* de M. L. de Gallaix ; le *Gué* de M. Barillot ; le sous-bois de M. Allongé, et même les *Bois noirs*, ainsi nommés, sans doute, parce qu'ils sont tout blancs, de M. P. Jacomin.

Dans cette rapide revue, nous oublions bien des œuvres, nous contentant de signaler aujourd'hui les tableaux qui nous ont frappé tout d'abord.

La section des dessins est importante autant et plus même qu'à l'ordinaire. Les porcelaines y tiennent une place importante, fort malheureusement, car il y en a peu de recommandables.

Parmi les dessins, nous signalerons les fusains de M. Allongé et ceux de M. Max. Lalanne, surtout le *Quai de Bordeaux*, les dessins élégants de M. de Curzon et de M. Bellel, les vues de Paris de M. Brunet-Desbaines, les aquarelles de M. Lahure et de M. Wyld, les beaux pastels de M. Galbrund et les études de MM. Carpentier et Zacharie, les portraits, enfin, de M. Tourtin.

L'eau-forte s'est « affirmée », comme on dit aujourd'hui. Nous ne savons pas trop, il est vrai, ce que cette expression signifie ; mais on s'en sert, et nous faisons comme les critiques nos confrères.

Elle s'affirme donc par les nombreuses vues de Rouen que M. Nicolle exécute d'une pointe large et vigoureuse ; par les vues de deux de nos monuments que M. J. Adeline a peut-être un peu trop travaillées ; par une copie lumineuse d'après Turner, par M. Brunet-Debaïsses ; par une forêt sous la neige, de M. E. Lefebvre, qui indique des progrès considérables, et par les estampes d'un noir si velouté que M. Max. Lalanne a exécutées d'après lui-même et d'après quelques peintres.

La section d'architecture ne compte guère d'habitude ; cette année cependant elle est doublement intéressante en ce qu'elle nous montre les études de deux monuments construits dans notre ville. L'un, par M. J. Adeline, le monument commémoratif de M. Pouchet, dont le buste très-ressemblant a été exposé par M. Devaux ; l'autre, l'église Saint-Hilaire, que l'architecte de la ville, M. L. Sauvageot, vient de construire dans un style transitoire entre le xii^e et le xiii^e siècle, robuste et énergique.

La sculpture, par laquelle nous terminons, est généralement de peu d'importance. Aussi ne trouvons-nous guère à signaler que le buste en marbre de M. Buquet, le généreux fondateur de l'Asile

Saint Paul, par M. Fulconis; le *Centaure et la Baccante*, groupe de grandeur naturelle d'un beau mouvement, par M. A. Le Duc, placé sur les saut d'honneur de l'Hôtel-de-Ville; les médaillons de M. V. Péter, et la *Fillette*, de formes encore un peu engorgées, par M. Vasselot.

M. Grassion, dans ses petits groupes, cherche les couleurs de la nature. Nous le préférons lorsqu'il s'en tient à la teinte rosée de la terre cuite.

Nos artistes normands, et parmi eux les artistes rouennais, dont nous avons déjà cité quelques-uns, ont pris une part importante à l'Exposition, plus par le nombre peut-être que par le mérite des œuvres. Plusieurs, cependant, réclament un examen qu'ils nous permettront d'ajourner. Nous n'avons eu d'autre prétention aujourd'hui que de faire une revue générale d'une exposition qui renferme un certain nombre d'œuvres robustes et remarquables.

(Journal de Rouen.)

ALFRED DARCEL.

LA COLLECTION MOTTELEY

A LA BIBLIOTHÈQUE DU LOUVRE

Le second volume de l'intéressant ouvrage que notre collaborateur M. Marius Vachon a entrepris : *L'Inventaire des œuvres d'art détruites pendant la guerre franco-allemande et pendant la Commune*, va paraître dans quelques jours à la librairie A. Quantin.

Ce volume est consacré à l'incendie de la Bibliothèque du Louvre et contient un inventaire détaillé des ouvrages qui composaient la célèbre collection bibliographique Motteley, qui en faisait partie. Il sera illustré d'une planche très-curieuse : la reproduction photographique de la lettre initiale d'un des plus beaux manuscrits qui aient été détruits, les *Croniques et Gestes des très hauts et très vertueux faits du très chrestien roi François premier de ce nom*.

M. Marius Vachon met à notre disposition les épreuves de ce volume; nous en extrayons le chapitre relatif à la collection Motteley :

L'une des plus précieuses collections de la bibliothèque du Louvre était la collection Motteley, formée par le célèbre bibliophile de ce nom. Elle se composait de plus de 2.000 volumes, tous remarquables soit par leur reliure, soit par leur rareté, ou pour avoir appartenu à de grands personnages, rois, reines, princesses de France, à de célèbres bibliophiles, etc. Mais c'est particulièrement au point de vue de la reliure que cette collection avait un grand prix et était admirée des amateurs; on y rencontrait les reliures types les plus rares et les plus splendides depuis le xvi^e siècle jusqu'à nos jours, chefs-d'œuvre de Le Gascon, Duseuil, Derome, Boyet, Padeloup, Purgold, Bozérian, Duru, Capé, Thouvenin, Banzonnet; reliures en bois, avec fermoirs en cuivre, en bronze, mosaïques, incrustations; reliures en parchemin, telles qu'elles étaient lorsque l'ouvrage sortait de la librairie des Elzéviros; reliures historiques, avec armoi-

ries, chiffres, devises, etc. C'était, en un mot, un véritable musée de reliure presque unique au monde.

Les ouvrages que recouvraient ces merveilleuses reliures n'étaient point indignes de leurs parures princières, et l'admiration se partageait entre l'intérieur et l'extérieur. Il y avait là une collection nombreuse de précieux elzéviros de la plus incontestable authenticité, entre autres : l'*Horace*, le *Tacite*, le *Virgile*, du comte d'Hoym; le *Procès de Charles Stuart d'Angleterre*, exemplaire dit de Coligny, des Ovide, des Sénèque, des Pétrone, des Lucain, des Virgile d'une conservation parfaite; le *Rabais du comte d'Hoym*; l'*Ovide* de Longepierre, les *Prophéties de Nostradamus*, la *Bible hébraïque* en 4 volumes, l'*Appien* et l'*Histoire romaine* de Robert Estienne, la *Bible* (1567) de François Estienne; le *Novum Testamentum*, le *Xénophon*, 1561 (exemplaire du comte d'Hoym), de Henri Estienne; le *Plaute* (1522), l'*Ausone* (1517), le *Libre du Courtisan* (1547) des Ade; les *Contes de La Fontaine* (1795), le *Boileau* (1781), le *Cornéille* (1783) de Didot; des gothiques comme les *Faits de maître Alain Chartier* (1514).

Pour former la collection des elzéviros, M. Motteley avait mis quarante ans, parcourant l'Europe entière, fouillant dans leurs moindres recoins la Hollande, l'Allemagne, la Hongrie et la Belgique. Pas une bibliothèque un peu importante, pas un magasin de librairie ne lui avaient échappé. Aussi l'infatigable et ardent bibliophile avait-il acquis en cette matière une rare compétence et une science profonde, science dont il a tracé les règles dans divers ouvrages qui sont devenus le bréviaire de tous ceux qui s'occupent de bibliographie. Il avait divisé cette collection en trois parties :

1^o Les elzéviros authentiques avec ou sans nom, par ordre chronologique et par imprimeries, Amsterdam, Leyde, Utrecht;

2^o Les faux elzéviros ou pseudo-elzéviros sortis de diverses imprimeries de Hollande, de Belgique, d'Allemagne et de France;

3^o Les petits livres imités des elzéviros, avec leurs formats, leurs caractères et leurs fleurons.

Les dédicaces, *ex libris*, armoiries, portaient les noms suivants : François I^{er}, Henri II, Henri III, Diane de Poitiers, Henri IV, Louis XIII, Anne d'Autriche, Marie-Thérèse d'Autriche, Marie Leeczinska, Alexandre VII, Grégoire VII, Pie V, Napoléon I^{er}, comtesse d'Artois, M^{me} de Pompadour, Ségoier, Grolier, comtesse de Verrue, Choiseul, cardinal Alexandre, Letellier, cardinal de Noailles, de Thou, d'Hozier, Colbert, duchesse d'Angoulême, M^{me} de Maintenon, cardinal Mazarin, maréchal d'Estrées, cardinal Albain, Grotius, cardinal Salviati, Marie-Antoinette, etc., etc.

La section des manuscrits comprenait des richesses nombreuses. Nous citerons entre autres raretés :

Un manuscrit de la *Cité de Dieu* de saint Augustin, daté de 1476, Florence, avec miniatures; un *Virgile* du xv^e siècle; un manuscrit sur vélin, ayant appartenu à Anne de Bre-
ta-

gne; un *Traité de géométrie* par Léonard de Pise, écrit au XIV^e siècle; un *Horace* in-folio, du milieu du XII^e siècle; les *Évangiles et la passion de Jésus-Christ*, manuscrit avec peintures de style byzantin, du IX^e siècle; un *Évangélaire* du X^e siècle; un autre du IX^e siècle, avec canons or et couleur en style byzantin, offert à Agobart; un *Extrait des offices de Cicéron*, dédié à Enéas Sylvius, le pape Innocent II; une *Bible* du XIII^e siècle; un *Horace* du XII^e siècle; les *Tables astronomiques du roi Alphonse*, du XIII^e siècle; les *Campagnes de Louis XIV*, avec plans de ville coloriés et dessin en tête de la campagne de 1692; un manuscrit en langue basque de 1432; des Chartes nombreuses et des Portulans très-bien conservés.

Grâce à des documents privés dont nous avons eu communication, il nous a été possible de dresser un catalogue complet de toutes les richesses bibliographiques et de les sauver de l'oubli.

M. Motteley avait, de son vivant, légué au pays sa collection bibliographique.

Voici le texte de la clause de son testament relative à ce don :

Je donne de mon vivant, et, en cas de mort prématurée, je lègue à la nation française, sous les auspices de M. le président de la République, ma remarquable bibliothèque, à condition :

1^o Que le gouvernement la fera placer dans une galerie ou salon portant cette inscription : *Musée bibliographique formé par le bibliophile Ch. Motteley*;

2^o Qu'il n'y sera introduit d'autre livre ou manuscrit que ceux que le donateur y pourra ajouter de son vivant;

3^o Qu'il sera construit, dans le local où elle sera établie, un longue montre en acajou, avec glaces, propre à recevoir le plus nombreux et le plus beau musée de reliures exécutées depuis Louis XII et Anne de Bretagne, jusqu'à nos jours, qu'il y ait bien certainement en Europe.

Quant à moi ou à ma famille, je laisse à la générosité du gouvernement d'agir comme il l'entendra, lui offrant en outre, autant que mon âge et mes forces me le permettront, d'être le conservateur honoraire de ce musée, jusqu'à mon décès, mais avec l'aide d'un employé ou sous-conservateur, rétribué, qui pourra me suppléer au besoin.

Après la mort de M. Motteley, le gouvernement fut invité à entrer en possession du legs princier du savant bibliophile. Pour nous ne savons quels motifs sérieux, le directeur de la Bibliothèque nationale, qui était à cette époque M. Taschereau, refusa d'ouvrir les portes de cet établissement à la collection Motteley. Le gouvernement la proposa à la Bibliothèque du Louvre, dirigée par M. Barbier, le fils de son illustre fondateur. M. Barbier accepta avec empressement. Conformément aux intentions du donateur, un corps de bibliothèque fut affecté à la collection Motteley, et l'on installa les volumes dans des vitrines à hauteur d'appui, de manière à ce que le public pût aisément les voir et étudier leurs superbes reliures. Un buste de M. Motteley était placé au centre de ces vitrines.

Toutes ces merveilles de typographie, tous ces chefs d'œuvre de reliure ont été anéantis. En quelques minutes, le feu a réduit en cendres cette collection précieuse que la patience et infatigable érudition d'un bibliophile avait mis quarante ans à former, volume par volume. Il n'en reste plus aujourd'hui que le souvenir, souvenir douloureux qu'aggrave encore cette triste pensée que l'on ne peut imputer cette perte immense à un caprice du hasard ou à des circonstances indépendantes de la volonté humaine. O sombre et néfaste époque où il a été donné au monde stupéfait de voir ce spectacle navrant des compatriotes de Goethe et de Schiller, détruisant à coups d'obus la Bibliothèque de Strasbourg, et de Français, brûlant dans un moment de folie la Bibliothèque du Louvre ! Mais ne ravons point les blessures qui saignent encore au cœur de tous ceux qui aiment notre France et de tous les amis des lettres. Celui qui a mis le premier le feu au Louvre ne savait peut-être point lire, et le canonnier qui a pointé la première pièce sur le Vieux-Temple de la cité alsacienne pouvait être un docteur en sciences philosophiques.

MARIUS VACHON.

L'ART ET LA LITTÉRATURE

La cinquième série des *Études sur la littérature contemporaine*, de M. Edmond Scherer, vient de paraître chez Calmann-Lévy. Le *Temps* en a extrait une intéressante dissertation que nos lecteurs nous sauront gré de reproduire. M. Scherer part de ce point de vue qu'en apparence tous les arts s'adressent à l'esprit et qu'ils renferment par conséquent un élément littéraire. Cela n'est vrai, ajoute-t-il, que dans une certaine mesure; il y a des distinctions à faire. Le propre de la littérature est de s'adresser *directement* à l'esprit. C'est un art dont la matière est le langage; or, le langage ne fait qu'un avec l'idée; c'est une forme, mais une forme si légère, un voile si transparent, un intermédiaire si indépendant par lui-même qu'il ne saurait avoir de valeur à lui seul. Prenez la poésie dans ce qu'elle a de plus imagé, l'éloquence dans ce qu'elle a de plus émouvant, l'esprit dans ce qu'il a de plus imprévu, vous ne pourrez jamais séparer l'expression de la pensée, la forme du fond, la parole du sens. Il y a sinon identité, du moins indissoluble union entre les deux choses, et, à les considérer à part l'une de l'autre, elles vous échappent toutes les deux à la fois :

« Il en est autrement, dit alors le critique, de la musique, par exemple, et de la peinture. Ces deux arts ne s'adressent à l'esprit qu'indirectement. S'ils arrivent à l'idée, c'est par le sentiment, et le sentiment même, ils ne le produisent qu'au moyen de la sensation. C'est de l'ébranlement physique qu'ils partent. On est d'accord, si je ne me trompe, à le reconnaître : la forme la

plus appropriée et la plus élevée de la musique est la musique instrumentale, et celle-ci ne suit jamais, mieux son guide que quand, au lieu d'accompagner un texte écrit ou chanté, elle a, comme dans la symphonie, la pleine liberté de la fantaisie.

On ajoute, et ici j'en appelle à l'expérience de tous les amateurs, que le vrai moyen de jouir d'un concerto ou d'une symphonie n'est pas de chercher à traduire au fur et à mesure les pensées du compositeur, de chercher dans ses effets des idées précises, mais plutôt de livrer, pour ainsi porter, son organisme à la puissance du son, de rester passif sous l'émotion, de laisser le sens de la composition, si tant est qu'on arrive à le déterminer, se dégager tout seul des sensations obscures, et de ne pas en vouloir à cette obscurité, à ce vague, à l'incertitude des intentions, à la multiplicité des interprétations possibles, considérant que le privilège de la musique est précisément de dire les choses qu'aucun autre langage ne peut exprimer.

Et de même pour la peinture. Elle aussi, bien que dans un moindre degré, a son langage propre ; elle aussi ne parle à l'esprit que par la sensation ; d'elle aussi on ne saurait jouir, si l'on ne connaît pas par comprendre et goûter ses moyens d'expression pour eux-mêmes ; ajoutons enfin que, dans l'un et dans l'autre des deux arts, telle est la valeur de la matière dont ils se servent qu'elle suffit à elle seule à la délectation des connaisseurs.

Ainsi, à la différence de ce qui a lieu en littérature, il faut reconnaître, dans la peinture et dans la musique, un côté technique ou de métier, en la mélodie et l'harmonie, la le dessin et le coloris, un élément qui peut se séparer de l'idée à exprimer, qui a son prix par lui-même, qui suffit à constituer une œuvre d'art et auquel, par conséquent, le sens littéraire de l'œuvre doit se subordonner, tandis qu'il ne saurait, lui, se subordonner à rien.

Il faut avant tout, en effet, que la musique soit de la musique et que la peinture soit de la peinture. Osons aller plus loin et admettre qu'un tableau peut être une œuvre d'art considérable, sans qu'aucune idée y preside, témoin les *Noces de Cana* de Paul Veronese, tandis que la préoccupation littéraire a été souvent fatale à la peinture, témoin, par exemple, de nos jours, presque toute l'œuvre de Paul Delacroix et d'Ary Scheffer. Je ne suis pas certain que la réflexion, même appliquée aux parties essentielles du métier, ne nuise pas à la peinture, par cela seul qu'elle en exclut la naïveté, qu'elle porte atteinte à l'intuition picturale proprement dite.

Ce qui est sûr du moins, c'est qu'il faut un fort tempérament plastique pour tenir cette réflexion en équilibre. Qui n'a éprouvé quelque chose de ce que je veux dire en présence des ouvrages de ce Poussin dont Delacroix a si bien dit qu'il « crève de science du côté de la composition » ? Et Raphaël lui-même, dans ses *Stances* et ses cartons de Kensington, dans l'*Ecole d'Athènes* et la *Dupute du Saint-Sacrement*, ces chefs-d'œuvre de la peinture de style, ne nous donnent-ils pas l'impression qu'en marquant l'apogée d'une conception de l'art, il en a en même temps marqué les défauts et préparé le déclin ? N'y a-t-il pas là le germe, je dis le germe, de la

décadence postérieure ? La peinture, arrivée à cet excès de pensée, ne devait-elle pas revenir à l'impression immédiate sous peine de périr ?

« En résumé, et pour établir nettement un grand principe, nous dirons : la forme dans l'art d'écrire doit être assujettie au fond, et la tentative de donner au style une valeur indépendante trahit les littératures de décadence ; dans la musique, au contraire, et dans les arts plastiques, le fond est assujetti à la forme, et c'est lorsque le fond ou la pensée tend à prédominer que l'art commence à dégénérer. »

BIBLIOGRAPHIE

LES ARTS A LA COUR DES PAPES pendant le xve et le xvie siècle, recueil de documents inédits tirés des archives et des bibliothèques romaines, par M. EUGÈNE MÜNTZ, bibliothécaire de l'Ecole nationale des Beaux-Arts. Paris, Thorin, 1 vol. in-8o de 364 pages.

Première partie: Martin V-Pie II (1417-1464).

Nous sommes heureux de signaler à nos lecteurs la mise au jour de la première partie du grand travail de M. Eugène Müntz sur la Renaissance à la cour des Papes, d'abord, parce que toutes les patientes recherches que poursuit dans le domaine de l'érudition artistique notre excellent collaborateur, naguère membre de l'Ecole française de Rome, aujourd'hui bibliothécaire de l'Ecole des Beaux-Arts, méritent pleinement de fixer l'attention, ensuite parce que le sujet embrassé est des plus vastes et des plus intéressants dans l'histoire de l'art. La *Gazette*, en outre, a récemment publié en substance et comme en raccourci quelques-uns des chapitres les plus curieux de cette publication. Nos lecteurs peuvent juger de l'importance et de la solidité du travail définitif par ces fragments. Nous n'avons pas besoin de faire remarquer qu'une grande partie des matériaux mis en œuvre sont inédits. M. Müntz a employé son séjour à Rome à dépouiller le plus qu'il a pu des archives romaines, du moins celles qui étaient à sa portée ; car on sait que les archives vaticanes sont à peu près inaccessibles. Ce qui lui a manqué dans les documents manuscrits, souvent dispersés et fort peu nombreux, il l'a complété par une compilation très-sagace des auteurs contemporains et de tous les ouvrages modernes contenant des documents publiés ; il s'est aidé notamment des grands travaux de l'illustre érudit italien, M. Milanese.

Ce premier volume contient les papes Martin V, Eugène IV, Nicolas V, Calixte III et Pie II, avec des notices spéciales, en dehors des documents eux-mêmes, sur tous les grands travaux d'architecture, de peinture, de sculpture, d'orfèvrerie, de tapisserie, etc., exécutés par eux, soit à Rome ou dans les environs, soit à Florence, soit à Sienne.

L. G.

Les Vieux Arts du Feu, par Claudius Popelin. Paris, Alph. Lemerre, 1878.

M. Claudius Popelin, l'habile émailleur, le peintre épris de l'art des Limosin, des Courtoy et des

Penicaud, vient de publier un livre qu'il a illustré de son crayon et de sa plume, je dis illustré de sa plume, car son langage est imagé ; il a des prosateurs du xvi^e siècle le tour ingénieux, l'adjectif coloré, le mot d'étymologie grecque, l'allusion mythologique. Ce n'est pas un pédagogue qui raconte, encore moins un pédant, c'est quelque artiste familier de Palissy et de Ronsard en qui se mêlent la poésie de celui-ci et la prose substantielle de celui-là. On le croirait ; mais non, Claudius était un des bons amis de Gantier et il a hérité du bon Theo son goût pour les précieuses ciselures du vieux langage.

La préface est un petit chef-d'œuvre en ce style et le reste du livre, bien qu'écrit de façon plus intelligible au vulgaire, demeure un pur régal pour l'amateur.

C'est, de plus, une instructive grammaire des arts du feu. M. Popelin analyse le *Verre*, l'*Émail* et la *Terre* ; il en dit l'origine, les vertus et l'histoire. C'est une trilogie que personnifient Venise, Limoges et le duché d'Urbain.

Les gourmets de bon style, les curieux de belles choses, les amants de bien faire liront ce livre qui plaît aux yeux, à l'esprit et à l'oreille. Il vient à point en ce temps où ressuscitent les *vieux arts du feu*, et où verriers, émailleurs et céramistes ont la faveur des gens de goût.

Fr.

Mes médailles. — *Les médailles d'en face* : Notes sur l'Exposition universelle, par Camille Lemonnier ; petit in-8° de 144 pages. — Librairie générale, 72, boulevard Haussmann.

Il ne s'agit pas, comme on pourrait le croire, d'un pamphlet-réclame lancé par le propriétaire de la vitrine qui est au coin... d'une salle du Trocadéro. C'est le récit d'un examen non rapide à travers la peinture, fait par un écrivain qui voit clair et qui s'exprime avec hardiesse dans une langue fortement imagée dont les lecteurs de la *Chronique* ont pu maintes fois apprécier le caractère original.

M. Camille Lemonnier s'arroge le droit, qui appartient à tout bon juge, de décerner des couronnes. Tant pit pour les *médailles d'en face*, si elles ne figurent pas sur la liste du spirituel critique ; le caractère effectif, officiel qui les relève, leur conservera toujours une certaine valeur aux yeux des artistes qui les ont obtenues.

Publications de la maison A. Quantin

Les éditions luxueuses soignées des chefs-d'œuvre de notre littérature se succèdent sans relâche dans la librairie de M. Quantin. — Nous annonçons aujourd'hui une élégante réimpression des *Contes de Voisenon*. Cette édition, publiée dans un format in-8° anglais, sur vergé de Hollande, est précédée d'une longue et intéressante notice sur Voisenon, par M. Octave Uzanne, un jeune érudit bien connu des bibliophiles, et est ornée d'un portrait par A. Lalauze et deux vignettes finement gravées par A. Mongin.

Le second volume de cette jolie édition des *Petits Conteurs du dix-huitième siècle* n'est pas moins bien venu ; il renferme les *Contes du chevalier de*

Boufflers, ces nouvelles charmantes d'un littérateur mieux informé que ne l'était Voisenon eurent une vogue immense au xviii^e siècle ; rien n'empêche qu'il en soit de même aujourd'hui que les délicatesses du style et l'esprit ont repris la place qui leur est due dans l'estime des bibliophiles. MM. Uzanne et Lalauze sont encore les collaborateurs de M. Quantin dans cette heureuse réimpression.

Voici enfin le roman de Cazotte, tant de fois édité et qui ne cessera jamais de l'être : le *Diable amoureux*. Cette nouvelle édition est présentée par M. Pons dans une excellente et instructive préface, où les rapports pénibles, et ruineux pour lui, que Cazotte eut avec les Jésuites sont spirituellement racontés ; on y trouve aussi de curieuses lettres, jusqu'ici inédites, de Laurent Ricci, et une bibliographie des œuvres de Cazotte. L'ouvrage est illustré de figures grotesques attribuées à Moreau et d'entêtes finement gravées à l'eau-forte par M. Buhot.

La *Bibliothèque de luxe* s'est enrichie d'un volume moins connu et qui n'en est pas moins curieux à lire : *Valérie*, par Mme de Krüdener. C'est par excellence le livre des dames ; s'il est vrai qu'elles soient sensibles à leur propre glorification, son succès est assuré. M. Quantin n'a rien négligé du reste pour que le volume fit bonne figure entre les mains de ses lectrices ; l'édition est très-belle et s'ouvre par un brillant portrait de l'auteur gravé par M. Maurice Leloir, ainsi que les autres vignettes à l'eau-forte qui accompagnent le texte.

Enfin, pour clore dignement cette revue trop rapide des publications nouvelles de M. Quantin, nous avons un livre qui nous intéresse plus particulièrement et par son sujet, *Inventaire de la Duchesse de Valentinois*, et par le nom de l'auteur. M. Ed. Bonnaffé n'a pas besoin de recommandation auprès de nos lecteurs ; on sait avec quel esprit et dans quel excellent langage il fait revivre les hommes et les choses du passé. Son livre aurait pu porter un titre plus ambitieux, car ce n'est pas seulement le catalogue bien dressé, savamment commenté, que l'on pouvait attendre ; c'est un livre d'histoire et tel qu'on doit les écrire aujourd'hui, c'est-à-dire d'une érudition précise et portant avec lui ses pièces justificatives.

Nous regrettons que le temps et l'espace ne nous permettent pas d'examiner attentivement un livre de cette importance, mais le peu que nous en avons dit suffira du moins à donner l'éveil aux bibliophiles et aux curieux qui ne l'auraient pas encore placé dans leur bibliothèque.

A. de L.

Journal de la Jeunesse. — Sommaire de la 396^e livraison (12 octobre 1878). Texte : Le Neveu de l'oncle Placide, deuxième partie, par J. Girardin. — L'Exposition Universelle de 1878 : Le Canada, par Paul Pelet. — Anecdote sur Thémistocle, par Marie Maréchal. — Grand-cœur, par M^{lle} Zénaïde Fleuriot. — A travers la France : Montauban, par A. Saint-Paul.

Le Tour du Monde. — Nouveau journal des voyages. — Sommaire de la 927^e livraison (12 octobre 1878). — Texte : Voyage à l'Île de Pâques (Océan Pacifique), par M. A. Pinart (1877). — Texte et dessins inédits. — Quinze

dessins de A. de Bar et E. Bayard, avec une carte.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Amsterdam, 5 octobre : L'Eglise Abbatiale de Saint-Alban, par James Neale (compte-rendu par Richard John King). — Additions récentes à nos connaissances sur Titien, par J.-A. Crowe. — Lettres de Wukie à Perry Nursey, II.

Attingham, 5 octobre : Anatomie pour les artistes, par John Marshall (compte-rendu). — Nouvelle peinture de M. Rossetti : « La Vision de Fiammetta. » — Les Collections particulières de l'Angleterre, n° XXXIX. Thornton-le-Street-Hall, Thirsk.

EXPOSITION

ET

VENTE JOURNALIÈRE

D'une remarquable galerie de TABLEAUX ANCIENS des maîtres espagnols et des écoles *Flandroise, Allemande, Française et Italienne*, appartenant à un haut personnage.

9, Rue Cadet, Paris.

Les amateurs d'art sont prévenus qu'il y a à vendre un tableau signé et daté :

« DELLA MALENCINI, ROME 1812. »

S'adresser à Mlle C. B., à Versailles, rue Lafayette, 4, et pour voir le tableau, chez M. PLESSIS, huissier, 40, rue Notre-Dame-des-Victoires, à Paris.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de *Tapisseries et d'Etoffes anciennes*.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

ESTAMPES ANCIENNES ET MODERNES

EN DISTRIBUTION

UN NOUVEAU CATALOGUE DE

LIVRES D'ART

ARCHITECTURE, PEINTURE, SCULPTURE
ET GRAVURE

RAPILLY

5, quai Malaquais, PARIS

ACHATS ET VENTES

D'INSTRUMENTS DE PRÉCISION

PHYSIQUE, OPTIQUE, MATHÉMATIQUE
PHOTOGRAPHIE, SCIENCES

A. SOYER, rue Lafayette, 24

ALBUMS DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PREMIÈRE SÉRIE 1867. — Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

Prix : 100 fr. Pour les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts : 60 francs.

DEUXIÈME SÉRIE 1870. — TROISIÈME SÉRIE 1874. — Deux albums comme celui de la première série.

Prix 100 fr. chacun. Pour les abonnés : 60 francs.

Les trois albums ensemble, prix : 270 fr. Pour les abonnés, 250 francs.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les **ALBUMS** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

En vente au bureau de la Gazette des Beaux-Arts

8, RUE FAVART, 8.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois 8 fr.

A partir d'aujourd'hui la CHRONIQUE redevient hebdomadaire.

EXPOSITION UNIVERSELLE

NOMINATIONS ET PROMOTIONS DANS L'ORDRE DE LA
LÉGION D'HONNEUR

Commandeur

Henriquel-Dupont, graveur en taille-douce.

Officiers

Crauk, Falguière, sculpteurs.
Delaunay, Carolus Duran, J.-P. Laurens, Jules
Lefebvre, Vollon, peintres.
Revoil, architecte.

Chevaliers

Allar, Becquet, Gantherin, Lafrance, Maniglier, Tournois, sculpteurs.
Breton (Emile), Cabasson (professeur à l'Ecole des arts décoratifs), Dupray, Ginain, Gosselin, Guillaumet, Machard, Pelouse, Quesnet, Veyrassat, peintres.
Blondel (J.-M.), Brune, Darcy, Etienne, Gaudet, Mimey, Picq, Paul Sédille, Tronquois, architectes.
Huot, graveur.

ARTS DÉCORATIFS

Officiers

Bouilhet, de la maison Christofle.
Deck, céramique.
Fannié, orfèvrerie.
Gillou (Pierre), papiers peints.
Lecomte (Charles), dentelles.
Lemerrier, imprimeur-lithographe.
Martial-Bernard, joaillerie.
Sevin (Constant), de la maison Barbedienne.
Thiébauld père, fondeur en cuivre.

Chevaliers

Adam (E.), dessins industriels.
Allard fils, tapisserie, ébénisterie.
Andresset, châles.
Appert, verrerie et cristaux.
Ayle-Idoux, broderies.
Biais, ornements d'église.
Boulenger (H.), céramique.
Cheret, décorations théâtrales.
Colin, chef d'atelier aux Gobelins.
Davy, président de la société de photographie.
Comte des Fosse, librairie Vve Morel.
Didot (A.), librairie Firmin-Didot.
Dubreuil, céramique.
Dujardin, héliogravure.
Falize fils, bijouterie.
Gagneau, bronzes.
Gand, instruments de musique.
Halot, céramique.
Hamel, sculpteur ornementiste.
D'Huart, céramique.
Lamy (Antoine), étoffes de soie.
Lavastre jeune (J.-B.), décorations théâtrales.
Lefebvre (E.), dentelles.
Lortic, reliure.
De Marigny, bronzes.
Mellerio, bijouterie.
Milet, chef de la fabrication à la manufacture de Sèvres.
Odiot (J.), orfèvrerie.
Oudinot, peintre sur vitraux.
Penon, tapissier décorateur.
Perrot (H.), bronzes.
Ranvier, zincs d'art.
Richarme, verrerie.
Roger (J.), papiers peints.
Rose, cristaux de Baccarat.
Rousselon, photographie, maison Goupil et Cie.
Vacquerel, papiers peints.
Veyrat, orfèvrerie.
Vieillard, céramique.

Nous relevons également, dans le *Journal officiel*, les noms des personnes qui ont reçu la même distinction pour services rendus dans l'organisation de l'Exposition et particulièrement des sections réservées aux beaux-arts : M. de Longpérier, directeur de l'exposition rétrospective, a été promu au grade de commandeur. MM. Gustave Dreyfus, Soldi, Schlumberger, Castellani, Spitzer, Emile Meyer, Mortillet, sont nommés chevaliers.

M. Krantz, commissaire général de l'Exposition, a été promu au grade de grand-officier ; MM. Georges Berger et Dietz-Monnin à celui d'officier.

EXPOSITION UNIVERSELLE

LISTE DES RECOMPENSES

Peintures diverses et Dessins

GRANDS PRIX

Rapports de médailles d'honneur

Cabanel	France.
Gerôme	Id.
Meissonier	Id.

Médailles d'honneur

Bouguereau	France.
Franciais	Id.
Herkomer (H.)	Angleterre.
Makart	Autr.-Hongr.
Matyko	Id.
Mellas (J.-E.)	Angleterre.
Monksy (M.)	Autr.-Hongr.
Pasini (A.)	Italie.
Pradilla (F.)	Espagne.
Schmidt-Ski	Russie.
Walters	Belgique.

MÉDAILLES DE 1^{re} CLASSE

Rapports

Bida	France.
Caldéron (P.-H.)	Angleterre.
Grant (Sir Francis)	Id.
Madrazo (Frédéric)	Espagne.
Stevens (Alfred)	Belgique.
Willems (F.)	Id.

MÉDAILLES DE 1^{re} CLASSE

Aina Todema	Angleterre.
Bloch	Danemark.
Beeton (Emile)	France.
Brown	Id.
Delannay	Id.
Dubois (Paul)	Id.
Glaze Léon	Id.
Homer	Id.
Israëls (J.)	Pays-Bas.
Lefebvre (Jules)	France.
Lévy (Emile)	Id.
Lévy (Henri)	Id.
Madrazo (R.)	Espagne.

Munthe	Norvège.
Nittis (G. de)	Italie.
Robert Fleury (Tony)	France.
Ronsseau (Philippe)	Id.
Van Marcke	Id.
Vautier (B.)	Suisse.
Verbi	Belgique.
Villon	France.
Wahlberg (A.)	Suède.
Watts (G.-F.)	Angleterre.
Winne (de)	Belgique.

MÉDAILLES DE 2^e CLASSE

Bernier (Camille)	France.
Bishop	Pays-Bas.
Blanc (P.-J.)	France.
Boulanger (G.)	Id.
Bridgman	Etats-Unis.
Canon	Autr.-Hongr.
Cederstrom (Baron G.)	Suède.
Clays	Belgique.
Clynsenaar	Id.
Col	France.
Curzon (de)	Id.
Dominguez (D. Manuel)	Espagne.
Dubufe (Edouard)	France.
Duran (Carolus)	Id.
Gompil (J.)	Id.
Haanen (G.-H. van)	Pays-Bas.
Harlamoff	Russie.
Harpignies	France.
Jacquemart (M ^{lle} N.)	Id.
Koller (R.)	Suisse.
Kovalevski	Russie.
L'Allemand	Autr.-Hongr.
Leloir (Louis)	France.
Machard	Id.
Moreau (Gustave)	Id.
Onless (W.-W.)	Angleterre.
Pagliano (E.)	Italie.
Pelouse	France.
Pettersen	Norvège.
Thirion (E.)	France.

MÉDAILLES DE 3^e CLASSE

Angeli (V.)	Autriche.
Bastien-Lepage	France.
Benczur Gyula	Hongrie.
Berchère	France.
Berne-Bellecour	Id.
Bertrand (J.)	Id.
Collart (M ^{me} M.)	Belgique.
Constant (B.)	France.
Cormon	Id.
Dana	Etats-Unis.
Defregger	Autriche.
Gilbert (Sir John)	Angleterre.
Guillaumet	France.
Gyzis	Grèce.
Heyerdahl	Norvège.
Humbert	France.
Induno (Girolamo)	Italie.
Jacquet (G.)	France.
Kramskoi	Russie.
Lambert (Eugène)	France.
Lamormière (F.)	Belgique.
Le Roux (Hector)	France.
Lupi	Portugal.
Møndag (H.-W.)	Pays-Bas.
Orchardson (W.-Q.)	Angleterre.

Parrot.....	France.
Plasencia (C.).....	Espagne.
Protais.....	France.
Ribot.....	Id.
Rico (M.).....	Espagne.
Rivière (B.).....	Angleterre.
Rotta (A.).....	Italie.
Sautai.....	France.
Segé.....	Id.
Toulmouche.....	Id.
Verwée.....	Belgique.
Vibert.....	France.
Worms.....	Id.

MENTIONS HONORABLES

Alt.....	Autr.-Hongr.
Becker.....	France.
Becker (A. von).....	Russie.
Blanchard (E.).....	France.
Braekeleer (H. de).....	Belgique.
Claude (J.-M.).....	France.
Desgoffe (Blaise).....	Id.
Dupain.....	Id.
Durand (Simon).....	Suisse.
Ferrier.....	France.
Feyen-Perrin.....	Id.
Gaillard.....	Id.
Giacomotti.....	Id.
Girard (Firmin).....	Id.
Green (C.).....	Angleterre.
Ilanoteau.....	France.
Herpin.....	Id.
Hennebicq (A.).....	Belgique.
Jerndorff.....	Danemark.
Keil.....	Portugal.
La Forge.....	Etats-Unis.
Lecomte du Nouy.....	France.
Lematte.....	Id.
Leslie (G.-D.).....	Angleterre.
Maignan.....	France.
Maris (J.).....	Pays-Bas.
Moreau (Adrien).....	France.
Pál (L.).....	Autr.-Hongr.
Perrault.....	France.
Pettie (J.).....	Angleterre.
Ribera (P.).....	Espagne.
Robert (L.-P.).....	Suisse.
Roll.....	France.
Saintin (J.-E.).....	Id.
Salmson.....	Suède.
Shirlaw.....	Etats-Unis.
Sinding.....	Norvège.
Vertunui (A.).....	Italie.

DIPLOMES A LA MÉMOIRE D'ARTISTES
DÉCÉDÉS

Belly.....	France.
Corot.....	Id.
Daubigny.....	Id.
Diaz.....	Id.
Fromentin.....	Id.
Millet.....	Id.
Pils.....	Id.
Regnault.....	Id.
Ricard.....	Id.
Rousseau (Théodore).....	Id.
Landseer (Sir Edwin).....	Angleterre.
Lewis (J.-F.).....	Id.
Mason (G.-H.).....	Id.

Phillip (J.).....	Angleterre.
Walker (F.).....	Id.
Cermak.....	Autr.-Hongr.
Fuhrich (Von).....	Autriche.
Leys (Baron).....	Belgique.
Madon (J.-B.).....	Id.
Wappers (Baron).....	Id.
Fortuny (M.).....	Espagne.
Rosales (E.).....	Id.
Zamacois (E.).....	Id.
Meyer (L.).....	Pays Bas.
Vermeer (L.).....	Id.
Waldorp (A.).....	Id.
Tideman.....	Norvège.
Faruffini.....	Italie.
Fracassini.....	Id.
Bruni.....	Russie.
Gleyre.....	Suisse.

Sculptures et gravures sur médailles

GRANDS PRIX

Rappel de médaille d'honneur.

Guillaume (Eugène).....	France.
-------------------------	---------

Médailles d'honneur.

Autokolski.....	Russie.
Dubois (Paul).....	France.
Hiolle.....	Id.
Mercié (A.).....	Id.
Monteverde (G.).....	Italie.

MÉDAILLES DE 1^{re} CLASSE*Rappels*

Crauck.....	France.
Falguière.....	Id.
Millet (Aimé).....	Id.
Poussacme (N.), graveur en mé- dailles.....	Id.
Thomas (G.-J.).....	Id.

MÉDAILLES DE 1^{re} CLASSE

Allar.....	France.
Barrias (E.).....	Id.
Chaplain.....	Id.
Civiletti (B.).....	Italie.
Delaplanche.....	France.
De Vigne.....	Belgique.
Lafrance.....	France.
Leighton.....	Angleterre.
Moreau (Mathurin).....	France.
Schœuwerk.....	Id.
Zumbusch.....	Autr.-Hongr.

MÉDAILLES DE 2^e CLASSE

Aizelin.....	France.
Becquet (J.).....	Id.
Belliazzi (R.).....	Italie.
Boehm.....	Angleterre.
Cain.....	France.
Degeorge.....	Id.
Gérôme (J.-P.).....	Id.
Ginotti (G.).....	Italie.
Leinoir (Alfred).....	France.
Lepère.....	Id.
Leroux (Etienne).....	Id.
Marqueste.....	Id.

Mignon L.	Belgique.
Noël Tony	France.
Sansou	Id.
Tautenhayn	Autr.-Hongr.
Tilgner	Id.
Tournois	France.

MÉDAILLES DE 3^e CLASSE

Aubé	France.
Baujault	Id.
Borghi A.	Italie.
Bertoni A.	Id.
Bourgeois Baron Ch.-A.	France.
Cadé	Id.
Cattier A.	Belgique.
Dane	France.
Dapuis D., graveur en médailles.	Id.
Gauthier	Id.
Gandarias J.	Espagne.
Havé B. van	Pays-Bas.
Moreau-Vanthier	France.
Merise	Id.
Moulin	Id.
Santos d'Almeida	Portugal.
Tchjff	Russie.
Viautrie (P.-A. Bayard de la)	France.
Wagner	Autr.-Hongr.

MENTIONS HONORABLES

Ahlborn M ^{me} L.	Suède.
Barthelemy	France.
Berg O.	Suède.
Bertaux M ^{me} L.	France.
Borjesson	Suède.
Camin P.	Belgique.
Corbel	France.
Durè Gustave	Id.
Ferrari E.	Italie.
François, graveur en pierres fines.	France.
Idrac	Id.
Mucagnani E.	Italie.
Rosenberg	Russie.
Scharff	Autr.-Hongr.
Schmidgruber	Id.
Smidt	Danemark.
Santos dos Reis	Portugal.
Tubaldi D.	Italie.
Winer	Belgique.

DIPLOMÉS A LA MÉMOIRE D'ARTISTES

DÉCÉDÉS

Barye	France.
Callet	Id.
Carpeaux	Id.
Perraud	Id.
Rochet Louis	Id.

Dessins et modèles d'architecture

GRANDS PRIX

Médailles d'honneur (Rappels)

Ferstel Ch. des.	Autriche.
Waterhouse (A.-F.)	Angleterre.

Médailles d'honneur

Paris [exposition d'architecture de la ville de]	France.
--	---------

Ministère de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts. (Travaux des envois de Rome et monuments historiques.)	France.
Barry (E.-M.)	Angleterre.
Schmidt	Autriche.

PREMIÈRES MÉDAILLES

attribuées ex aequo aux architectes de la ville de Paris.

Bailly (A.-N.). (Diplôme.)	France.
Baltard (Fou V.). (Diplôme.)	Id.
Diet (A.-S.). (Diplôme.)	Id.
Godebœuf (E.). (Diplôme.)	Id.
Hermant (P.-A.-A.). (Diplôme.)	Id.
Janvier (L. J.). (Diplôme.)	Id.
Lheureux. (Diplôme.)	Id.
Magne (A.-J.). (Diplôme.)	Id.

PREMIÈRES MÉDAILLES

attribuées ex aequo aux travaux des envois de Rome.

Bernier S.-L. (Diplôme.)	France.
Dutert C.-L.-F.). (Diplôme.)	Id.
Gnadet (J.-L.) (Diplôme.)	Id.
Leclerc C.-A. (Diplôme.)	Id.
Noguet L. (Diplôme.)	Id.
Pascal (A.-L.) (Diplôme.)	Id.

PREMIÈRES MÉDAILLES

attribuées ex aequo aux travaux des monuments hiéronymiques.

Bruyère L.-C.). (Diplôme.)	France.
Corroyer (E.). (Diplôme.)	Id.
Darcy (D.). (Diplôme.)	Id.
Duthoit (C.-M.). (Diplôme.)	Id.
Lafolye (J.-A.). (Diplôme.)	Id.
Lisch (J.-J.). (Diplôme.)	Id.
Millet (E.-L.). (Diplôme.)	Id.
Ruprich-Robert. (Diplôme.)	Id.
Sauvageot (L.-C.). (Diplôme.)	Id.
Simil (A.-P.). (Diplôme.)	Id.
Viollet-le Duc (E.-E.). (Diplôme.) ..	Id.

PREMIÈRES MÉDAILLES

Chardon (E. et Lamberl (M.)	France.
École royale d'architecture	Espagne.
Hansen Chevalier T. de	Autr.-Hongr.
Hasenauer (baron C. de)	Id.
Pearson (J.-L.).	Angleterre.
Street G.-E.	Id.

DEUXIÈMES MÉDAILLES

attribuées ex aequo aux architectes de la ville de Paris.

Aldrophe (A.-P.). (Diplôme.)	France.
Bonnet (P.-E.). (Diplôme.)	Id.
Constant Dufaux (Fen). (Diplôme.) ..	Id.
Danmet (P.-J.-H.). (Diplôme.)	Id.
Davioud (G.-J.-A.). (Diplôme.)	Id.
Deperthes (P.-J.-E.). (Diplôme.)	Id.
Devrez (D.-H.-L.). (Diplôme.) ..	Id.
Hénard (A.-J.). (Diplôme.)	Id.
Lavazzari (E.). (Diplôme.)	Id.
Lebouteux D. (Diplôme.)	Id.
Roger N.-A. (Diplôme.) ..	Id.
Rognet F. (Diplôme.)	Id.
Salleron C.-A.-L. (Diplôme.)	Id.
Uchard (T.-F.-J.). (Diplôme.)	Id.

DEUXIÈMES MÉDAILLES

attribuées ex æquo aux envois de Rome.

Chabrol (W.-F.). (Diplôme.)	France.
Dutert (Feu). (Diplôme.)	Id.
Gerhardt (C.-A.). (Diplôme.)	Id.
Thomas (A.-T.-F.). (Diplôme.)	Id.

DEUXIÈMES MÉDAILLES

attribuées ex æquo aux travaux des monuments historiques.

Baudot (J.-E.A. de). (Diplôme.)	France.
Bérard (E.). (Diplôme.)	Id.
Beswillwald fils (P.-L.). (Diplôme.)	Id.
Bourmançé (J.-P.). (Diplôme.)	Id.
Brune (E.). (Diplôme.)	Id.
Bruneau (E.). (Diplôme.)	Id.
Danjoy (G.-E.-E.). (Diplôme.)	Id.
Darcy fils (Diplôme.)	Id.
Formigé (J.-G.). (Diplôme.)	Id.
Hugelin (V.-F.). (Diplôme.)	Id.
Ouradou. (Diplôme.)	Id.
Selmersheim (P.). (Diplôme.)	Id.
Suisse (C.-L.). (Diplôme.)	Id.

DEUXIÈMES MÉDAILLES

Amador de los Rios (R.).	Espagne.
Aguado (M.).	Id.
Boudier (A.).	France.
Cuypers (P.-J.-H.).	Pays-Bas.
Guillaume (Edmond et Renand.).	France.
Normand (A.-N.).	Id.
Schmoranz (J.-A.) Machytka.	Autr.-Hongr.
Schaw (N.).	Angleterre.
Trèves (M.).	Italie.
Welemans (A.).	Autr.-Hongr.
Wyatt (J.).	Angleterre.

TROISIÈMES MÉDAILLES

attribuées ex æquo aux architectes de la ville de Paris.

Billon (E.-M.). (Diplôme.)	France.
Bourdais (J.). (Diplôme.)	Id.
Cailliat (P.-V.). (Diplôme.)	Id.
Chat (J.-E.-A.). (Diplôme.)	Id.
Decouchy (J.-J.). (Diplôme.)	Id.
Gancel (A.-F.). (Diplôme.)	Id.
Hélin (A.). (Diplôme.)	Id.
Héret (L.-A.-J.). (Diplôme.)	Id.
Huillard (C.-G.). (Diplôme.)	Id.
Train (E.). (Diplôme.)	Id.
Varcolier (M.-F.). (Diplôme.)	Id.

TROISIÈMES MÉDAILLES

Baltu (A.) fils	France.
Baudry (A.).	Id.
Bourgeois (A.).	Id.
Carpentier.	Belgique.
Fellner et Heimer.	Autr.-Hongr.
Ferrario (C.).	Italie.
Geymüller (H.-A. de).	Suisse.
Guérinot (A.-G.).	France.
Jones (A.).	Angleterre.
Reboul (A.-C.-J.).	France.
Seddon.	Angleterre.
Steindl.	Autr.-Hongr.

MENTIONS HONORABLES

attribuées ex æquo aux architectes de la ville de Paris

Gordier (E.). (Diplôme.)	France.
Maréchal (H.). (Diplôme.)	Id.
Narjoux (F.). (Diplôme.)	Id.
Soudée (A.). (Diplôme.)	Id.
Villain (feu). (Diplôme.)	Id.

MENTIONS HONORABLES

Arendt (C.).	Luxembourg
Benouville (P.-L.-A.).	France.
Boffi (L.).	Italie.
Busiri (A.).	Id.
Cuzaux (C.-H.).	France.
Coisel (A.).	Id.
Dartein (M.-F. de).	Id.
Herman (J.-A.).	Id.
Jackson (T.-G.).	Angleterre.
Koning (C.).	Autr.-Hongr.
Muller (A.) et Ulrich (C.).	Suisse.
Neumann (F.).	Autr.-Hongr.
Rumeny Guarini (H.).	Espagne.
Sédille (P.).	France.
Weber (A.).	Autr.-Hongr.

Gravures et Lithographies.

MÉDAILLES D'HONNEUR

Huot.	France.
Jacquemart (Jules).	Id.
Redlich.	Russie.

MÉDAILLES DE 1^{re} CLASSE*Rappels*

Bertinot.	France.
-----------	---------

MÉDAILLES DE 1^{re} CLASSE

Biol (G.).	Belgique.
Danguin.	France.
Didier (A.).	Id.
Gaillard.	Id.

MÉDAILLES DE 2^e CLASSE

Blanchard.	France.
Chauvel.	Id.
Levasseur.	Id.
Rajon.	Id.
Sonnenleitner.	Autr.-Hongr.
Weber (F.).	Suisse.

MÉDAILLES DE 3^e CLASSE

Bour.	France.
Flameng.	Id.
Gilbert.	Id.
Klaus.	Autr.-Hongr.
Unger.	Id.
Waltner.	France.

MENTIONS HONORABLES

Gilli (A.).	Italie.
Greux.	France.
Jacquet (J.).	Id.
Mitchell.	États-Unis.
Morse.	France.
Pannemaker (St.).	Belgique.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'exposition des grands prix de Rome de 1878 est ouverte à l'Ecole des Beaux-Arts. L'entrée en est publique et gratuite. La durée de l'exposition sera de 15 jours.

Les travaux sont exposés salle Louis XIV, quai Malaquais.

Le jugement du concours semestriel pour la section de peinture a été rendu à l'Ecole des beaux-arts.

Trois premières médailles ont été accordées par le jury aux élèves dont les noms suivent : M. Lemaire, élève de M. Lehmann ; M. Doucet, élève de MM. Lefebvre et Boulanger ; M. Rittamer, élève de M. Lehmann.

M. Luras, élève de M. Lehmann, et M. Jamin, élève de MM. Lefebvre et Boulanger, ont en outre obtenu des mentions.

La Société des Amis des arts de Lyon ouvrira, comme à l'ordinaire, son exposition annuelle dans la première quinzaine de janvier 1879.

Le conseil municipal a pris une décision aussi flatteuse pour la Société que favorable aux artistes qui prennent part à ses expositions : il a bien voulu mettre à la disposition de la commission exécutive la somme de six mille francs, en la chargeant d'acquérir, pour le compte de la ville, une des œuvres d'art exposées au Salon annuel, l'œuvre d'art achetée devenant la propriété de la ville et devant être par conséquent placée dans une des salles des musées publics.

En outre de cette acquisition de 6.000 fr. pour le musée, la commission fait frapper une médaille spéciale qui sera distribuée à la suite de l'exposition, en or, argent et bronze.

Deux sculpteurs orléanais, M. Monceau et M. Lamy, ont modelé la tête de Mgr Dupanloup. Le statuaire Chapu a pris également, dans la chapelle ardente de l'évêché, plusieurs croquis dont il compte se servir pour exécuter en marbre la statue du prélat.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

PRIX FONDÉ PAR M^{me} VEUVE LEPRINCE

L'Académie, dans sa séance du 16 octobre 1877, a décidé que la fondation de M^{me} Leprince, consistant en une rente de trois mille francs à répartir, chaque année, entre les lauréats des grands prix de peinture, de sculpture, d'architecture et de gravure, serait rap-

pelée tous les ans en séance publique. En conséquence, l'Académie déclare que M. Schomnier, pour la peinture, M. Grasset, pour la sculpture, M. Laloux, pour l'architecture, et MM. Deblais et Bottée, pour la gravure, sont appelés, en 1878, à profiter de la généreuse donation de M^{me} Leprince.

PRIX FONDÉ PAR M. LE BARON DE TREMONT

M. le baron de Trémont a légué à l'Académie des beaux-arts une inscription de deux mille francs de rente, pour la fondation de prix d'encouragement à décerner à divers artistes.

L'Académie décerne ces prix à MM. Courtois, peintre ; Lefebvre, statuaire ; Delfès, compositeur de musique.

PRIX FONDÉ PAR M. GEORGES LAMBERT

Le prix est décerné chaque année, par l'Académie française et par l'Académie des beaux-arts, à des hommes de lettres, à des artistes, ou à des veuves d'artistes ou d'hommes de lettres, comme marque publique d'estime.

L'Académie partage ce prix entre M^{mes} veuves Caron et Lanno, MM. Chambard, statuaire, et Vigier, peintre.

PRIX ACHILLE LECLÈRE

M^{me} Esther Leclère, au nom de son frère, feu M. Achille Leclère, membre de l'Académie, a fondé un prix de la valeur de mille francs, destiné à l'auteur du meilleur projet d'architecture sur un sujet mis au concours par l'Académie.

Le sujet du concours de 1878 était :

Une salle pour les séances du Sénat.

Seize projets ont été déposés.

L'Académie décerne le prix à l'auteur du projet n° 2, M. Maillard (Norbert), élève de M. Guadet.

Elle accorde, en outre, une mention honorable à l'auteur du n° 3, M. Esquié, élève de M. Daumet.

PRIX DUC, décerné aux hautes études architectoniques, 4.000 fr.

L'Académie, pour l'année 1878, décerne le prix à M. Boitte, auteur, pour la partie architecturale, du tombeau du général Lamoricière.

Deux PRIX JEAN LECLAIRE, de 300 fr.

MM. Roy, élève de MM. Vandremier et André, et Dans, élève de M. André.

PRIX CHAUBESAIGUES, 2.000 fr.

L'Académie, dans sa séance du 8 novembre 1877, a décerné le prix Chaubesaigues à M. Jouve Bruno, né à St-Ltienne, le 20 décembre 1837, élève de M. André.

PRIX DELANNOY, 1.000 fr. — M. Laloux, architecte.

FONDATION JARY. — M. Lambert, architecte.

Grandes médailles d'émulation : Peinture : M. Doucet, élève de M. Lefebvre ; sculpture : M. Camille Lefèvre, élève de MM. Cavelier et

Millet; architecture : M. Ruy, élève de MM. Vandremier et André.

Prie Abel Blouet : M. Chancel, Adrien, architecte.

Prie Jay : M. Renaud, Paul, élève de M. Coquart.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort, à Chann, près Domfront (Orne), du sculpteur **Victor Le Harivel-Durocher**, auquel on doit le groupe de la *Comédie humaine*, qui est au Luxembourg; le *Juif-Errant* et la statue de l'impératrice Joséphine, qui orne l'avenue de ce nom, à Paris.

M. Le Harivel-Durocher était âgé de soixante-deux ans; il avait obtenu une médaille de 3^e classe en 1819, une de 2^e en 1875, un rappel en 1861, et la croix de la Légion d'honneur en 1870.

On annonce également la mort du paysagiste **Gaspard Lacroix**, né à Turin, de parents français, et qui a tenu une place honorable dans nos expositions : il avait obtenu une médaille de troisième classe en 1842, une de deuxième classe en 1843 et en 1848.

M. **Pierre Emile Queyron**, architecte, inspecteur des édifices diocésains de Paris, chargé exclusivement de Notre-Dame de Paris, dont il a fait la restauration comme inspecteur de M. Viollet-le-Duc, vient de mourir, à la suite d'une longue et douloureuse maladie.

En vente à la Gazette des Beaux-Arts

Portrait de DOM GUÉRANGER, abbé de Solesmes, gravé par *F. Gaillard*.

Epreuves avant la lettre..... 30 fr.
Epreuves avec la lettre..... 5 fr.

Librairie **RENOUARD**, Henri **LOONES**, successeur
6, RUE DE TOURNON

Vient de paraître :

LES BEAUX-ARTS

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1878

PAR

M. Charles BLANC

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE ET DES BEAUX-ARTS

1 joli volume in-18 anglais..... 3 fr. 50

VENTE A L'AMIABLE

D'une remarquable galerie de tableaux anciens : **Murillo, Velasquez, Goya, Morales, Alonso-Cano, Ribera, Zurbaran, Teniers, Lucas de Leyden**, etc.

9, rue Cadet.

VENTE AUX ENCHÈRES

DE

LIVRES RARES ET CURIEUX

PROVENANT DU CABINET

de **M. le Marquis de Villeneuve-Trans.**

Manuscrits, éditions gothiques, ouvrages illustrés du XVIII^e siècle, poètes et auteurs français.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les lundi 4 et mardi 5 novembre 1878, à deux heures précises

M^e J. BOULLAND, commissaire-priseur, rue Neuve-des-Petits-Champs, 26,

CHEZ LEQUEL SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique le dimanche 3 novembre, de 2 à 4 heures, et chaque jour de vente, de 1 heure à 2 heures.

VENTE

DES

ANCIENNES PORCELAINES

De la Chine, du Japon et de Saxe : garnitures de 3 et 5 pièces, potiches, cornets, bols, plats, assiettes, tasses et soucoupes; groupes et figurines en Saxe, faïences de Delft et autres, objets de vitrine, montres, châtellaines, orfèvrerie, éventails, dentelles, BRONZES Louis XV et Louis XVI; MEUBLES incrustés, meubles en laque et en marqueterie, cadres de glaces sculptés, TAPISSERIES, ÉTOFFES, le tout arrivant de Hollande et appartenant à MM. **Hamburger frères**, d'Utrecht.

HOTEL DROUOT, SALLES N°s 8 et 9

Les lundi 4, mardi 5, mercredi 6, jeudi 7 et vendredi 8 novembre 1878, à 1 h. 1/2 précise.

M^e Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10.

Exposition publique le dimanche 3 novembre 1878, de 1 h. à 5 heures.

Vente aux enchères publiques

DE

34 COSTUMES

DE

THÉÂTRE

Provenant de la garde-robe d'une artiste lyrique.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 13

Le mardi 5 novembre 1878, à 2 h. de relevée

Par le ministère de **M^e Ernest GIRARD**, commissaire-priseur, à Paris, 5, rue Saint-Georges.

VENTE après le décès de M. X.

artiste-peintre

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Armes, bronzes, cuivres, étains, verrerie, vitraux, porcelaines, faïences, antiquités, coquillages et minéraux, meubles anciens.

Etoffes anciennes, soieries, tapisseries, costumes, ustensiles d'atelier, mannequins.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Les vendredî 8 et samedi 9 novembre 1878.
à 2 heures

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27.

Assisté de M. GEORGE, expert, r. Laffitte, 42.

VENTE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES, PAR SUITE DE DÉCÈS.

OBJETS D'ART

ET

D'AMEUBLEMENT

Bustes en marbre, vases en terre cuite, gaines et fûts de colonnes en marbre.

MEUBLES et BRONZES de diverses époques, tels que : meubles d'entre-deux, cabinets, commodes, toilettes, bureaux, bonheur-du-jour, encoignures, tables, etc., pendule en marqueterie, candélabres, flambeaux, chenets, lustres, etc., en bronze doré.

PORCELAINES de la Chine et du Japon ; quelques faïences, sculptures en bois, objets variés.

TABLEAUX ANCIENS, portraits et panneaux de décor.

HOTEL DES COMMISSAIRES-PRISEURS, RUE DROUOT, SALLE N° 8.

Les lundi 11 et mardi 12 novembre 1878, à 2 h.

Par le ministère de M^e ERNEST GIRARD, commissaire-priseur, rue St-Georges, 5.

Assisté de M. Charles MANNHEIM, expert, rue St-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE DÉTRUIVE LE CATALOGUE

Exposition publique le dimanche 10 novembre 1878, de 1 heure à 5 heures.

ESTAMPES ANCIENNES ET MODERNES

EN DISTRIBUTION

UN NOUVEAU CATALOGUE DE

LIVRES D'ART

ARCHITECTURE, PEINTURE, SCULPTURE
ET GRAVURE

RAPILLY

5, quai Malaquais, PARIS

VENTE DE LIVRES

Principalement sur la Médecine

Composant la bibliothèque de M. le docteur
FELIX ROITAUD.

RUE DES BONS-ENFANTS, N° 28

Les 14, 15 et 16 novembre 1878 à 7 h. 1/2 précises du soir.

M^e Maurice DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot.

Assisté de M. Adolphe LABITTE, libraire de la Bibliothèque nationale, 4, rue de Lille.

CHEZ LESQUELS SE DÉTRUIVE LE CATALOGUE

VILLE D'ARRAS

PORCELAINES ET FAÏENCES

Anciennes

Composant le cabinet de M. O. PETIT,

dont la vente aura lieu

Les 18, 19, 20, 21, 22, 23 novembre 1878 et jours suivants

En son domicile, 7, rue de l'Arsenal, à Arras de dix h. à midi et de deux à six h. du soir

Par le ministère de M^e HENRY et ADVIELLE, commissaires-priseurs, assistés de M^e E. GAN-DOIN, expert des Domaines nationaux, 42, rue Le Peletier, Paris, et hôtel de l'Univers, à Arras.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

L'Exposition publique aura lieu le dimanche 17 novembre 1878, de midi à 6 heures du soir.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de Tapisseries et d'Etoffes anciennes.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

ACHATS ET VENTES

D'INSTRUMENTS DE PRÉCISION

PHYSIQUE, OPTIQUE, MATHÉMATIQUE
PHOTOGRAPHIE, SCIENCES

A. SOYER, rue Lafayette, 24

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois 8 f.

DOCUMENTS OFFICIELS

RÈGLEMENT CONCERNANT

Les Commandes et Acquisitions d'œuvres d'art

§ 1^{er}. — Dispositions générales

Art. 1^{er}. — Les commandes et acquisitions d'ouvrages d'art sont faites par le ministre, sur la proposition ou avec l'avis du directeur général des beaux-arts, la commission du conseil supérieur des beaux-arts entendue.

Art. 2. — L'administration, dans la lettre de commande, peut fixer des délais dans lesquels le projet sera soumis à l'approbation du ministre et dans lesquels le travail devra être achevé et livré. Toute commande pour laquelle les délais n'auraient pas été fixés et qui n'aurait pas, au bout de deux années, d'après le rapport des inspecteurs, reçu un sérieux commencement d'exécution, est nulle et sans effet.

Il en est de même lorsque le projet n'a pas été présenté dans les délais prescrits ou que ce projet a été définitivement rejeté par le ministre, sur l'avis du conseil supérieur des beaux-arts.

Art. 3. — Les projets de travaux (dessins, esquisses, maquettes) une fois approuvés par le ministre, sur l'avis de la commission du conseil supérieur, la surveillance du travail est confiée à l'inspecteur des beaux-arts chargé du service des commandes. Dans les départements, à défaut d'un inspecteur, ce soin pourra être confié soit à un inspecteur de l'enseignement du dessin, soit à un conservateur de musée, soit à toute autre personne compétente, spécialement déléguée à cet effet par le directeur général.

Art. 4. — Tous les projets de travaux (dessins, esquisses, maquettes) approuvés par le ministre

et revêtus de son visa, doivent être rendus, après l'achèvement du travail, à l'administration, qui les conserve dans une galerie spéciale, en attendant qu'ils fassent retour aux musées nationaux.

Art. 5. — Les paiements des commandes se font par à-compte, suivant le degré d'avancement du travail certifié par l'inspecteur ou par le délégué de l'administration. Le solde est délivré sur le vu d'un certificat de livraison après l'approbation du rapport de l'inspecteur ou du délégué chargé de suivre le travail, et de l'architecte du monument lorsqu'il s'agit de peintures ou de sculptures dans un édifice public. Dans le cas de dissentiment entre les artistes et les inspecteurs ou architectes, un rapport sera dressé par les inspecteurs des beaux-arts réunis, et soumis au conseil supérieur des beaux-arts, sur l'avis duquel le ministre statue définitivement.

Les paiements des acquisitions sont faits sur le vu d'un certificat de livraison délivré par l'agent de l'administration qui prend en charge l'ouvrage acquis.

Art. 6. — Les commandes ou acquisitions entraînent, pour l'Etat, le droit exclusif de faire ou de laisser reproduire, par tous les moyens qui lui conviendront, les ouvrages commandés ou acquis par lui. Aucune répétition d'une œuvre commandée ou acquise par l'Etat ne peut être faite sans l'autorisation expresse de l'administration. Cette autorisation, lorsqu'elle sera accordée, déterminera les modifications qui devront être apportées par l'artiste dans la reproduction de son œuvre, afin que la répétition ne puisse être confondue avec l'original.

§ II. — Décoration des édifices publics

Art. 7. — Chaque année, sera dressée une liste des demandes de travaux décoratifs dans les monuments publics adressées au ministre par les administrations publiques, les départements ou les communes.

Toute demande doit être accompagnée d'un rapport de l'architecte du monument et d'un en-

cagement des autorités locales, relatif à la part contributive des dépenses qu'elles pourraient avoir à supporter. Lorsqu'il s'agira de travaux à exécuter dans un bâtiment civil, un monument historique, un édifice diocésain, un rapport sera demandé aux conseils compétents.

Art. 8. — La liste établie dans les conditions ci-dessus est soumise chaque année, à l'ouverture de l'exercice, au conseil supérieur des beaux-arts, qui est appelé à donner son avis sur l'intérêt que présentent ces demandes.

Art. 9. — S'il s'agit de travaux à exécuter dans les édifices relevant de l'Etat, des départements ou des communes, la direction générale des beaux-arts entendra avec l'administration compétente pour la surveillance et la réception des travaux.

§ III. — Acquisitions pour les édifices publics et musées

Art. 10. — Les acquisitions d'ouvrages d'art destinés aux musées sont faites à l'exposition annuelle des artistes vivants, sur la proposition du conseil supérieur des beaux-arts. Les acquisitions d'ouvrages, soit en ventes publiques, soit à l'amiable, dans le courant de l'année, sont faites sur le rapport d'un inspecteur des beaux-arts délégué à cet effet.

Art. 11. — Chaque année, le conservatoire des musées nationaux est invité à désigner, parmi les ouvrages acquis, ceux qui seront réservés pour le musée du Luxembourg.

Art. 12. — Il est procédé à une répartition générale des ouvrages d'art acquis par l'Etat entre tous les musées de départements. Chaque fois qu'il s'en trouve dans les dépôts un assez grand nombre de modèles. Toute concession d'ouvrages d'art faite à un musée, en dehors de ces répartitions générales, est considérée comme une avance qui sera portée au compte de ce musée.

§ IV. — Travaux de sculpture et de gravure

Art. 13. — Le conseil supérieur désigne, chaque année, à la suite des acquisitions du Salon, parmi les modèles de sculpture acquis, ceux qui pourront être reproduits, aux frais de l'Etat, en marbre, en pierre ou en bronze. Il désigne, en même temps, parmi les modèles à qui ou non, sera pour lesquels un titre de marbre pourra être concédé à titre d'encouragement pour l'artiste.

Art. 14. — Les paiements pour les travaux de sculpture sont faits par tiers. Le premier tiers est payable après l'approbation du modèle; le second, lorsque les modèles ont été terminés; le dernier, après la livraison.

En ce qui concerne la gravure et la taille, les paiements sont faits également par tiers. Le premier, payable après l'approbation du modèle; le second, lorsque l'épreuve du premier ou de deux est suffisamment avancée, et le troisième, après livraison.

Art. 15. — Pour les commandes de gravure en taille-douce, les épreuves sont déposées au fur et à mesure de la livraison de deux épreuves de différents états de la planche. Les graveurs livrent, en même temps que la planche terminée,

le dessin qui leur a servi pour l'exécution. Les planches commandées ou acquises par l'Etat sont déposées à la chalcographie du Louvre, après le premier tirage, dans les conditions prescrites.

Art. 16. — Il est accordé aux graveurs en taille-douce vingt épreuves d'artiste, et aux graveurs en médaille dix épreuves en bronze du travail qui leur a été commandé.

Paris, le 3 novembre 1878.

Le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts,

A. BAERDOUX.

BUDGET DES BEAUX-ARTS

La commission a ajourné le vote d'un crédit de 31,000 francs demandé par le ministre pour la création de dix-sept inspecteurs du dessin jusqu'à ce que cet enseignement lui-même ait été introduit dans nos écoles. La commission a exprimé le vœu de voir mettre un terme à la regrettable habitude de l'administration, consistant à employer, par des commandes faites à l'avance à un petit nombre d'artistes privilégiés, tout l'argent que l'Etat peut consacrer à l'achat d'œuvres d'art; en présence des sommes immenses consacrées depuis nombre d'années à l'achat d'œuvres souvent insignifiantes, au profit des églises, elle a décidé qu'une partie importante du crédit qui était exclusivement allouée à ces dernières serait affectée à la décoration des mairies, des palais de justice, des justices de paix.

Enfin, la commission a décidé qu'un crédit de 137,000 francs affecté à des commandes de tableaux religieux serait désormais employé à accroître le crédit pour les acquisitions des musées nationaux, lequel sera ainsi porté à 287,000 fr.

Une subvention de 16,000 fr. a été accordée à l'école des beaux-arts de Toulouse, qui a formé tant d'artistes éminents : les sculpteurs Falguière et Mercier, le peintre Jean-Paul Laurens, etc.

Le Conservatoire de musique de Lyon, sur la demande de MM. Milland, Varanthon et Guyot, députés du Rhône, a été élevé de classe et recevra une subvention de 3,300 francs.

Sur la proposition du rapporteur, une augmentation de 4,000 francs a été accordée aux ouvriers de la manufacture nationale de tapisserie de Beauvais.

Ces diverses résolutions seront soumises au ministre des beaux-arts, dans une conférence que la commission aura avec lui avant le dépôt du rapport de M. Proust sur le bureau de la Chambre.

Le Temps.

NOUVELLES

*. Un des collaborateurs les plus utiles à la manufacture de Sèvres, M. E. Milet, le chef de la fabrication, vient d'être décoré à l'occasion de l'Exposition universelle.

Les nombreux ouvriers de cet établissement auxquels s'étaient joints les peintres, les décorateurs, les sculpteurs et quelques chefs de service qui rendent hommage aux recherches et au labeur de leur collègue, se sont réunis au nombre de cent trente pour offrir à M. Milet un banquet, voulant témoigner par là combien ils étaient sensibles à l'honneur qui rejaillit sur le compagnon de leurs travaux.

Dans ses rares loisirs, M. E. Milet a apporté par diverses publications sa pierre à l'histoire de la céramique, et cette nomination, chaleureusement accueillie dans les ateliers de Sèvres, sera, en outre, approuvée par les archéologues et les historiens de l'art de terre.

*. La commission chargée d'organiser au pavillon de Flore l'exposition de l'art contemporain d'après les plus parfaits spécimens qui se trouvent au Champ-de-Mars a commencé ses travaux. Elle a minutieusement examiné, dans la section des meubles et dans la section de la céramique, les objets dignes de figurer dans cette exposition de chefs-d'œuvre.

Les exposants qui ont obtenu les plus grandes récompenses du jury, ceux même qui ont eu le plus de succès ne sont pas les moins empressés à offrir leur concours au Musée des arts décoratifs. Ils savent, en effet, que les mérites spéciaux de leur fabrication, le talent de leurs artistes et leur goût personnel seront bien davantage mis en lumière quand on pourra les apprécier dans un petit nombre de pièces soigneusement choisies par des juges compétents, que dans l'immense étalage du Champ-de-Mars, où le médiocre se trouve forcément mêlé au beau.

*. Par arrêté du ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts, en date du 4 novembre, M. Huvette-Besnault, ancien élève de l'Ecole normale supérieure, agrégé des lettres, a été nommé membre de l'Ecole française d'Athènes.

*. Les journaux de la Vendée ont annoncé que la sépulture d'un légionnaire romain avait été trouvée à Jart, arrondissement des Sables, le 29 juillet dernier. L'importance de cette découverte a été signalée par plusieurs savants antiques. Le javelot à rondelle de plomb et le casque de plomb n'existent dans aucun musée. Ce sont donc des objets uniques et d'une valeur historique inappréciable. On a aujourd'hui la certitude que cette sépulture était celle d'un légionnaire ou prétorien romain. La forme du casque, la lance et son anneau de plomb, enfin le javelot ne laissent aucun doute sur leur provenance entièrement romaine. C'est donc

dans le sol d'une commune de la Vendée qu'on aura fait une des plus curieuses découvertes concernant l'armement d'un soldat de César lors de l'occupation de la Gaule par les légions romaines.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Deux nouveaux portraits historiques, de M. Louis Gallait, viennent d'être placés au sénat belge : ce sont ceux de Philippe le Bon et de Charles-Quint. Un dernier panneau reste à convrir ; il est destiné au portrait de Marie-Thérèse. Mais on peut, dès maintenant, juger de l'ensemble de ces quinze représentations. Nous avons dit déjà notre impression ; elle n'est pas favorable au peintre de *l'Abdication*, et franchement le *Charles-Quint* et le *Philippe le Bon* ne sont pas faits pour la modifier. Le puissant empereur est peint de trois quarts à droite, la main posée sur la garde de son épée, dans une attitude familière qui rappelle l'attitude antérieurement choisie pour le portrait de l'archiduc Albert. Le corps pose sur la jambe droite ferme et tendue, laissant s'arquer la gauche dans un angle brusque. La figure est d'aplomb et de belle tournure sous le noir du costume, avec sa charpente solide et ses mollets secs, que le bas enveloppe un peu platelement, sans les plis souples que Meissonnier n'oublie jamais dans ses figures de cavaliers. La ressemblance est rigoureusement historique, j'en crois le peintre sur parole ; il était de longue date familiarisé avec cette tête hautaine et opiniâtre qu'il avait représentée dans *l'Abdication*, alors que, fléchissante sous l'âge et les soucis, elle annonçait la lassitude des grandeurs. De l'expérience ancienne est sorti un Charles-Quint altier, portant haut le front, et ce n'est certes pas à l'expression du visage ni à la silhouette générale qu'on pourra trouver à reprendre. Cela est bien bâti, mais la peinture, malheureusement ici comme dans les autres portraits, est noire, sourde, monotone, d'une application froidement officielle ; les personnages se détachent sur les fonds d'or avec des arêtes dures et de cassantes angulations, comme des découpures de papier. Il eût été de bonne tactique d'assortir aux clartés de l'or les gris rosés des carnations par le moyen de lentes dégradations, de lumières discrètes où le fond se fût reflété et mêlé. Au contraire, le peintre semble n'avoir été préoccupé que de son dessin sans chercher les accords de sa peinture avec le champ gaufré des ors. Il a imité le procédé rudimentaire des vieux maîtres italiens, qui consistait à plaquer la chair dans son ton absolu, au lieu qu'une pratique plus conforme à l'état de l'art aux jours présents lui eût permis d'être lumineux, léger et puissant tout à la fois.

Ce grave reproche, on est en droit de le faire au *Philippe le Bon* comme au *Charles-Quint*. Là tête et les mains sont boucanées,

d'un brun cuir de Cordoue, que l'or fonce encore. Philippe est en rouge, la Toison au col, un livre dans la main; il a l'expression grave et élémentaire qui a été reproduite à satiété. Nous voulons bien que la ressemblance ici encore soit exacte, mais elle est étroite et d'une rigueur banale. Cela peut être un roi; cela n'est pas la royauté. Or le portrait historique, c'est-à-dire le portrait inventé, recréé, deviné, n'a de valeur à nos yeux que s'il prête aux suggestions, s'il contient un idéal, s'il est la vision du personnage et du temps où ce personnage a vécu.

Quoi qu'il en soit de cette appréciation toute personnelle sur l'ensemble des quinze panneaux de M. Gallait, nous ne pouvons méconnaître le bel appoint de ces peintures au point de vue de l'ornementation générale de la salle; l'acajou sombre des boiseries qui monte jusqu'à la colonnade des tribunes, s'anime au jeu des ors; des harmonies graves et riches relient la peinture des portraits à l'ensemble des colorations de la salle, et celle-ci a vraiment une somptuosité bien réglée et digne de l'assemblée à laquelle elle sert de lieu de réunion.

Bruxelles possède un musée nouveau. On lui a donné le titre de Musée communal. Il est établi dans une cour de l'Académie des beaux-arts, transformée en salle par les soins de l'excellent et très-habile décorateur M. Jean Cardon. Ce musée n'est pas public; il ne sera ouvert qu'aux élèves de l'Académie et aux personnes munies d'une autorisation. Il se compose des vingt-sept tableaux de maîtres modernes et anciens offerts en don par M. Wilson, à la Ville de Bruxelles; don royal, il faut bien le reconnaître, et qui va rendre cher à bien des jeunes artistes le nom de ce grand ami des arts.

Je vous signalerai particulièrement un Jan Ey, des chiens couchés ou debout près d'un de ces magnifiques carnages comme il s'entendait à les faire, gueule ensanglantée de sanglier, poil lustré et roux de chevreuil, robe de hase, avec l'appareil du chasseur. Près de là, une mythologie attribuée à Jordaens, terreuse et dure; un beau portrait de dame passant des bruns ensoleillés dans les chairs, par Corp; un grand paysage portant la signature de Berchem, 1663, et qui est maigre, bien que très-stuffe et très-fouillé; un Heda d'une belle conservation avec le choix d'accessoires familiers au maître; un Van Beyeren de la plus belle qualité, étalant une marche de plies et de raies dans une coloration grise, rougie et là par le sang des prisonniers éventrés; un important Johanne de Heem, daté 1681, table chargée de fruits, de huîtres et d'accessoires divers, avec une figure sur la droite écartant un rideau et qui est d'une autre main; un Goltzius représentant une figure de femme peinte jusqu'aux genoux et tenant dans l'une de ses mains une plume, dans l'autre une balance ou sont deux mains enlacées, tableau allégorique signifiant que les serments sont plus légers que la plume. Cette composition, très-fraîche et d'un ton chaud, a appartenu autrefois au cabinet du duc de Buckingham.

J'ai noté un tableau d'un maître rare dans les musées; il n'y a à Bruxelles qu'un seul Sieberechts, en effet, du reste très-nerveux et d'une allure toute personnelle. Le paysage du musée communal est une très-grande page étoffée de figures et d'animaux sur un fond de végétations de ce gris vert affecté par le peintre. Un portrait, donné à Holbein, montre un homme silhouette à mi-corps, en ajustements sombres, sur un fond vert, qui détache finement les pâleurs de la chair. Belle conservation. Un autre portrait, d'un tour également holbenesque, est donné à Antonio Moro. Deux petites figures très-finement touchées portent la signature de Pieter Codde, avec ces larges coups de brosse qui rappellent Frans Hals et ont permis la confusion avec certains Dirk Hals. On se souvient du petit *Carnaval* de la collection Suermont qui avait longtemps passé pour un Dirk.

Je vous signalerai une allégorie de la prospérité des Provinces-Unies, tableau criard et mou de Van Colie, un Snyder somptueux dans un de ces vastes étalages de fruits noués en guirlandes, au milieu desquels se jouent des singes, un Old Cronie mystérieux (*Intérieur de forêt*) et un Natlier.

C. L.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

Séance du 23 octobre

Un manuscrit pillé. — On se souvient du bruit que fit naguère l'affaire de M. Libri, accusé d'avoir abusé de ses fonctions d'inspecteur général de nos bibliothèques pour les mettre au pillage et s'approprier les déponilles de nos établissements. Sans prétendre renouveler ici cette accusation, sans nous prononcer dans cette grave affaire, nous allons exposer les faits mis en lumière par une récente découverte de l'éminent administrateur de la Bibliothèque nationale, M. Léopold Delisle.

Il existe dans la bibliothèque de Lyon, sous le n° 54, un manuscrit décrit inexactement par le catalogue comme étant du ix^e siècle, et écrit en caractères de l'époque carolingienne. M. Delisle a constaté qu'il est du vi^e siècle et écrit en lettres onciales assez négligées. Il contient la plus grande partie d'une version latine de la Genèse, de l'Exode et du Deutéronome, antérieure à la traduction de saint Jérôme, connue sous le nom de Vulgate. M. Delisle s'est réservé que la principale lacune du manuscrit de Lyon, portant sur le texte du Levitique et des Nombres, se trouve comblée par un manuscrit aujourd'hui possédé par lord Ashburnham, et acquis par ledit lord, en 1817, à la vente du fonds Libri, où il portait le n° 6, et était désigné comme remontant au vi^e siècle.

La preuve que le manuscrit de lord Ashburnham provient du manuscrit de Lyon est fournie : 1° par la ressemblance absolue des deux manuscrits : même écriture, même disposition sur trois colonnes, mêmes feuilles de lierre servant de points, etc; 2° par la rigoureuse exactitude avec

laquelle les fragments de lord Ashburnham comblent la lacune qui existe entre les feuillets 49 et 50 du manuscrit de Lyon; 3^e par la série des signatures qu'on rétablit très-régulièrement, en combinant, comme il vient d'être dit, les cahiers conservés à Lyon et ceux de lord Ashburnham.

La découverte est intéressante d'ailleurs au point de vue scientifique. Il résulte de ces rapprochements nouveaux que nous avons dans un manuscrit unique, dont les cahiers sont aujourd'hui dispersés, le texte à peu près complet d'une ancienne version latine du Pentateuque. Il y a là le sujet de travaux importants pour les jeunes gens de nos écoles. Plus que tout autre le texte de Lyon pourra servir à prouver qu'avant saint Jérôme il existait plusieurs versions latines faites sur le grec des Septante; il permettra de reconnaître à quelle famille de manuscrits de la version des Septante appartenait l'exemplaire qu'avait sous les yeux le rédacteur d'une des plus anciennes versions latines; il fera connaître l'un des premiers systèmes de la coupure de la Bible en versets; il fournira des exemples de mots et de locutions de la latinité vulgaire des premiers siècles de l'Eglise; il donnera des variations de l'orthographe et de la prononciation. C'est plus qu'il n'en faut pour attirer sur lui l'attention des paléographes et des philologues.

INSTITUT DE FRANCE

NOTICE SUR M. DE CAILLEUX

Sous ce titre : « Un directeur des musées », M. Emile Perrin, de l'Académie des beaux-arts, a fait, à la séance publique annuelle des cinq Académies, la lecture suivante :

Messieurs,

Il y a au Louvre, dans une des salles consacrées à l'école française moderne, un tableau que l'Académie des beaux-arts pourrait revendiquer à plus d'un titre, car il a pour elle l'intérêt et le prix d'un tableau de famille. Il n'est pas seulement l'œuvre très-distinguée d'un artiste qui tint une place éminente parmi ses confrères; il est, en même temps, une page remarquable de l'art contemporain et une date curieuse de son histoire; je veux parler du tableau de M. Heim, connu sous ce nom : *Distribution des récompenses aux artistes après le Salon de 1824*.

Dans les soixante-dix-huit années qui composent l'âge de notre siècle, l'année 1824 est une des plus dignes de fixer l'attention de ceux qui aiment à suivre le mouvement des esprits et les évolutions du goût, qui se plaisent à saisir le point de départ d'un courant d'idées nouvelles, à étudier comment se forment et se succèdent les générations d'artistes. Pour ces générations-là, la loi de durée n'est pas la moyenne de la vie humaine; c'est l'influence plus ou moins énergique, plus ou moins persistante du génie des hommes supérieurs appelés à jouer le rôle de chefs d'école.

En 1821, l'école de David pouvait paraître encore dans tout son éclat. L'autorité presque despotique que, depuis près de quarante ans, Louis David exerçait sur les arts, ne semblait pas s'être

affaiblie. Le vieux maître vivait à Bruxelles, exilé et solitaire; son nom avait été rayé sur les annuaires de l'Institut, mais sa doctrine et son influence restaient prédominantes au sein de l'Académie; il y régnaît toujours, sinon par lui, du moins par ses glorieux élèves. Gérard, le peintre du roi, était au comble des honneurs; Girodet, miné par la maladie, produisait peu, mais la faveur publique ne lui en demeurait que plus fidèle; Gros venait de terminer son admirable coupole de Sainte-Geneviève. Pourtant, aux yeux attentifs des symptômes se manifestaient, précurseurs de la révolte; l'école de David allait bientôt être menacée.

A quelques mois de distance venaient de disparaître deux grands artistes que l'école moderne considère comme ses précurseurs, l'un pour qui la vie n'avait été qu'une longue et pénible lutte, l'autre, dont la carrière, trop tôt interrompue, s'ouvrait avec un éclat surprenant. En 1824, l'Institut portait le deuil récent de Prudhon, et, dans le livret du Salon de cette même année, on peut lire cette brève et douloureuse mention : « Feu Géricault ! »

Par un singulier contraste, l'Académie des beaux-arts comptait encore parmi ses membres deux représentants de l'école française antérieure à la réforme opérée par David. Le célèbre sculpteur Houdon et le baron Dejon étaient nés tous les deux dans la première moitié du dix-huitième siècle; ils avaient vu la cour de Louis XV. L'un avait été chargé de classer le précieux cabinet de médailles et de pierres taillées légué au roi par M^{me} de Pompadour; l'autre avait modelé d'après nature les bustes de M^{les} Adélaïde et Victoire de France, ceux de Gluck, de Voltaire, de Rousseau, de Washington, de Franklin; tous les deux ils avaient été appelés à Saint-Petersbourg par la grande Catherine.

Dejon avait servi son pays dans la diplomatie comme dans les arts. Après avoir suivi le général Bonaparte sur les champs de bataille de l'Orient, il était devenu le conseiller intime, en fait d'art, de l'empereur Napoléon 1^{er}. Houdon, à travers la première Révolution, à travers le premier Empire, n'avait pas cessé d'être le continuateur et l'émule des Coysevox, des Lepautre, des Bouchardon, des Coustou.

L'année 1824 présente donc cet intérêt tout particulier qu'elle fut comme un point de rencontre entre le passé, qui n'était déjà plus le présent, et ce qui allait être l'avenir. Dans les remous de ces courants si divers se formait le courant des idées nouvelles. Ce fut la gloire de la Restauration de préparer, de fomenter le grand mouvement qui s'accomplit alors dans les lettres, dans les sciences, comme dans les arts.

En ce qui touche les arts, ce mouvement s'était manifesté aux Salons de 1819 et de 1822; il s'affirmait d'une façon définitive au Salon de 1824. Ingres revenait d'Italie, fortifié par plus de vingt années d'isolement, d'études sévères, d'intimité avec les œuvres de Raphaël, le maître immortel dont il professait le culte. Son nom n'était pas encore populaire; mais les artistes l'acclamaient déjà; il apportait de Florence, où il venait de l'achever, le *Vœu de Louis XIII*. Ingres était prêt pour l'action souveraine qu'il allait exercer. En même temps, Eugène Delacroix exposait les *Masques de Scio*.

Ainsi se trouvaient face à face, presque au point de départ de leur rencontre et de leur antagonisme, les deux hommes dont les génies si comparables et les productions si opposées ont eu le plus d'influence sur l'école moderne. A côté d'eux venant prendre position une jeune et ardente phalange. Au premier rang, Horace Vernet, Salomon, Edouard Robert, les deux Scheller, Couder, Paul Delacroix, Drolling, Picot, Rude, momentanément éloigné de la France; Pradier, David d'Angers, qui furent les maîtres de beaucoup d'entre vous; d'autres qui leur survivaient et que nous avons le bonheur de posséder encore, MM. Leon Cogniet et Robert Fleury, dont le *Morvan à Montmorency*, la *Sœur de Marie-Reine des Français*, les *Prigrius in fimo*, si populaires par la gravure, portent le millésime de 1825. MM. Dumont, Gatteaux, Henricqui, qui, cette même année, couronnèrent leurs premiers lauriers.

Cette année-là, l'ouverture du Salon avait eu lieu le sixième jour de la fête du roi. Quelques semaines après, la mort de Louis XVIII appelait Charles X sur le trône. La distribution des récompenses se trouva forcément retardée. C'était alors un privilège royal de prendre cette cérémonie; le souverain tenait à honneur de remettre, de sa main, aux artistes, les marques de distinction qu'ils avaient méritées. La distribution des récompenses devait être présidée par le roi Charles X, elle ne put avoir lieu qu'un mois de janvier 1825. Vous nous rappelez tous, messieurs, le tableau de M. Henricqui, vous n'avez pas oublié non plus avec quel honneur il figura à l'Exposition universelle de 1855. On s'était montré, depuis quelques années, bien sévère à l'égard de celui que l'on appelait alors, le père Henri. Or, il se trouva que, dans ce grand concours, le père Henri tint une des premières places avec le *Mariaire des Juifs* et le *Distribution des récompenses au Salon de 1804*.

Ce n'est pas une tâche aisée pour un artiste que la représentation d'une scène contemporaine, d'une scène officielle, officielle. L'élément pittoresque paraît alors au premier abord; il faut se débarrasser d'effets, en relief sans avoir recours aux attitudes. Je dirai presque aux calottes de l'indifférence. La figure est prise et perd dans l'immensité de la scène; il faut donc qu'elle plus habile de triangler de cette contrainte. L'artiste moderne n'aime pas du tout de plus par son caractère, et les variations fréquentes de la mode demandent sans cesse à ce genre de tableaux un regard nouveau, presque renouvelé. Le tableau de M. Henricqui a un autre avantage considérable: il compense sans de distance son œuvre à garder tout son intérêt, elle a un tel aspect de vérité que, par suite, semblant, devant les découvertes modernes, avec sa disposition la perfection et la rapidité d'un accord parfait-plaisir.

Le tableau du Salon, sorti en a dressé sur table, devant un type florentin, rapporté un fantôme réaliste et débout; à ses côtés, quelques figures de la courtoisie, celles de la science, celles de la culture, les, par conséquent, symbolisant et non de cette époque; on dirait un maître de la Renaissance, l'effort d'un d'un de ses invités. Et pourtant quelle assemblée! Quel grand tableau de l'illustration de l'œuvre! Les arts de la science tous ceux qui, nous ont alors les arts de notre pays; dans ces

cent huit portraits il n'en est pas un que vous ne puissiez nommer, il n'est pas un de ces noms qui n'éveille dans votre cœur un souvenir de sympathie, un sentiment de respect ou d'admiration.

Voici trois, reconnaissable à sa belle prestance, à la noblesse de ses traits, à sa longue chevelure, Gros dont l'existence glorieuse devait s'éteindre dans un accès de sombre découragement; Regnault, le peintre de l'*Educateur d'Achille*; près de lui, Herant, qui fut, après Pierre Guérin, son plus illustre élève; Mme Herant, toute fière du succès de son joli tableau: *Louis XIV' baignant son arrière petit fils*; le baron Bosio; à ses côtés, la charmante Mme de Mirbel, Mme Vigée-Lebrun, chez laquelle le grand âge n'a point effacé la beauté; celles d'un chapeau à larges bords, elle rappelle encore le portrait célèbre, gravé par Mulier, où elle se peint elle-même, sa palette à la main, dans tout l'éclat de la jeunesse; Horace Vernet, alors un type accompli de *fashionable*; le sculpteur Ramoy; Galle, qui a laissé un nom dans l'art et difficile de la gravure en médailles; Manasse, Blondel. Sur un plan plus éloigné, à l'entrée de la grande galerie, Gérard s'entretient avec Fontaine; tous deux portent l'habit noir bou orné sur la poitrine; Percier, qui les écoute, a revêtu, comme tous ses autres confrères, l'habit officiel de l'Institut.

A droite, le baron Lemot, l'auteur de la statue d'Henri IV et de celle de Louis XIV à Lyon; son rival Dupaty, le baron Desnoyers, Lethière, dont l'atelier était alors très-fréquenté; à son côté, énergique, résolu, comme ramassé dans sa petite tulle, prêt au combat et sûr de la victoire. Juges, pour qui les portes de l'Académie devaient s'ouvrir l'année suivante et qui va, ce jour-là même, avec David d'Angers, Bra, Schnitz, Heim, Picot, Drolling, l'Anglais sir Thomas Lawrence, recevoir la croix de la Légion d'honneur. Sur le premier plan, Mme Ancelot, Mme Haudebourt-Lescot; l'une cherchait alors à se faire dans les arts un nom que lui donnèrent plus tard les lettres et le théâtre; l'autre, avec des productions aimables, faciles, très-recherchées des amateurs, inaugurerait pour ainsi dire la vogue des tableaux de genre. Corot, Debay, Abel de Pujol, l'architecte Lebas, Huyot, dont la vie eut tout l'intérêt d'un roman; le savant Quindrenet de Quinay, le second, par ordre de date, des éminents prédécesseurs de notre cher secrétaire perpétuel. Au fond, dans la foule plus compacte, on peut distinguer Paul Delacroix, Pradier, Bailey, Charles Nodier, le baron Taylor, Cicéri, Dagnette qui, en étudiant les effets de la lumière, devait arracher un secret de plus à la nature et doter l'humanité d'une des plus surprenantes découvertes de la science; les compo de Leveur, Cherubini, Boieldieu, qui arriva, cette année même, la partition de la *Derive Pléide*; Roum, qui allait bientôt, en composant son chef-d'œuvre pour la scène française, demander à notre art national ses lettres de grande naturalisation.

(J. Guirry.)

BIBLIOGRAPHIE

Les Beaux-arts à l'Exposition universelle, par Charles Blanc, de l'Académie française. — 4 vol. chez Renouard, à Paris.

Nos lecteurs nous sauront gré de leur annoncer la mise en vente, par la librairie Renouard, d'un nouvel ouvrage de M. Charles Blanc, l'éminent écrivain qui a valu à la critique artistique l'honneur d'un fauteuil à l'Académie et d'une chaire au Collège de France.

Dans ce volume, qui a pour titre : *Les Beaux-Arts à l'Exposition universelle de 1878*, l'auteur parcourt la rue des Nations, les palais du Champ-de-Mars et du Trocadéro, les annexes françaises et étrangères, les galeries consacrées aux beaux-arts. Il étudie le détail des constructions, le caractère des architectures, le mérite des tableaux, des sculptures, dessins, médailles, de tout ce qui forme le noble département des arts, et, embrassant d'un regard les productions des dix dernières années, il note les progrès accomplis, les défailances, il compare les individus, les nations, les époques, il marque les étapes parcourues et le mouvement artistique de l'Europe.

Histoire générale de la Tapisserie, par MM. Guiffrey, Müntz et Pinchart.

6^e livraison. Tapisseries flamandes. Texte : Tapisseries acquises ou commandées par Jean-sans-Peur. Tapisseries de l'hôtel du Porc-Epic à Paris, en 1409. Description d'une tapisserie exécutée à Arras en 1402 et conservée à Tournai. Hauts lisseurs d'Arras sous le règne de Philippe le Bon. Inventaire des tapisseries de ce prince et détails sur celles qu'il a achetées. Tentures citées par les chroniqueurs du x^ve siècle. Tapisseries de Charles le Téméraire à Berne et à Nauey.

Planches hors texte : Le Baptême du Christ, tapisserie flamande commencement du xvi^e siècle. — Scènes du Roman de la Rose, commencement du xvi^e siècle (deux planches). — La Manie dans le Désert, xvi^e siècle.

7^e livraison. Tapisseries françaises. Texte : Les tapisseries et les tapissiers de haute lisse, de Charles VII à François I^{er}. — Tapisseries des églises de Troyes, d'Angers, du Mans, de Sens, de Beauvais, de la Chaise-Dieu, de Saumur.

Planches hors texte : Un miracle de saint Remi, tapisserie française du commencement du xvi^e siècle. — La Nativité de la Vierge, commencement du xvi^e siècle. — La Circoncision, commencement du xvi^e siècle. — Ensevelissement des corps de saint Gervais et de saint Protas, commencement du xvi^e siècle.

La maison Giacomo Broggi, de Florence, vient de publier en français le catalogue général de ses photographies d'après des tableaux, fresques, dessins et sculptures, anciens et modernes (1.212 numéros). Ce catalogue a 236 pages; il comprend aussi le répertoire des vues d'Italie et des reproductions de gravures modernes qui sont éditées par la même maison.

Gazette des beaux-arts de Leipzig, 24 octobre. Explication de la table musicale dans l'école d'Athènes de Raphaël, par Emile Nannmann. — L'art industriel à l'Exposition universelle de Paris, par A. Rosenberg (illustrations). — La collection Oelzelt à Vienne, par Oscar Verggruen. — Histoire de l'art. Examen de l'histoire générale de la tapisserie, de MM. Guiffrey, Müntz et Pinchart, par Eugène Obermayer. — Notices diverses.

Le volume de Ch. Clément sur *Gleyre* a été la publication artistique la plus remarquable de l'année.

Il en reste encore cinq ou six exemplaires, sur grand papier de Hollande, que la librairie Didier signale aux amateurs au prix de 60 francs.

Journal de la Jeunesse. — Sommaire de la 319^e livraison (9 novembre 1878). Texte : Le Neveu de l'oncle Placide, deuxième partie, par J. Girardin. — L'Exposition universelle de 1878 : Manufacture de Sèvres, par Paul Pelet. — Grandecœur, par M^{lle} Zénaïde Fleuriot. — Travaux des Madrépores, par M^{me} Gustave Demoulin.

DESSINS : A. Marie, Clerget, Sellier, Delort.

Le Tour du Monde. — Nouveau journal des voyages. — Sommaire de la 931^e livraison (9 novembre 1878). — Texte : Voyage aux mines de diamants dans le sud de l'Afrique (Cap de Bonne-Espérance), par M^{me} P. (1872-1877). — Texte et dessins inédits. — Huit dessins de H. de Drée, avec une carte.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU 10 NOVEMBRE 1878.

CONCERT PASDELOUP. — *Symphonie pastorale* de Beethoven. — *Fragment symphonique* de Schubert. — *Air de ballet*, de F. David. — *Concerto* pour piano, de M. Godard, exécuté par M. Lewita. — *Thème et variations* de Mozart, par M. Grisez. — *Rapsodie hongroise*, de Liszt.

CONCERT DU CHATELET. — 16^e et dernière audition de la *Damnation de Faust*, de Berlioz.

Solistes chanteurs : M^{lle} Vergia; MM. Villaret, fils, Lauwers et Carroul.

VENTE A L'AMIABLE

D'une remarquable galerie de tableaux anciens : Murillo, Velasquez, Goya, Morales, Alonso-Cano, Ribera, Zurbaran, Teniers, Lucas de Leyden, etc.

9, rue Cadet.

VENTE DE MONNAIES ROMAINES

Françaises et Étrangères

JEWELS, SÉAUX ET ANTIQUITÉS DIVERSES

Par suite du décès de M. GERARDIN
percepteur à S. Anne.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 7.

Le lundi 11 et mardi 12 novembre 1878, à 2 h.

M MAURICE DELESTRE, commissaire-
priseur, rue Drouot, 27.

Assist. de M. VAN PETEGHEM, expert,
quai des Grands-Augustins, 41.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition le dimanche 10 novembre, de
1 h. à 3 heures.

VENTE D'OBJETS DE LA PERSE

Cuivres anciens *gravés et incrustés d'ar-
gent* : boures, bassins, braseros, flambeaux,
boudes-parfums, etc.; **Faïences** de Perse,
plats de Rhodes, objets en fer, meubles.

Tentures et Étoffes

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le mercredi 13 novembre 1878, à 2 heures.

M^e Charles PILLET, commissaire-priseur,
rue de la Grange-Batelière, 40.

Assist. de M. Charles MANNHEIM, expert,
rue St-Georges, 7.

Exposition publique le mardi 12 novem-
bre 1878, de 1 h. à 3 heures.

VENTE D'UNE BELLE COLLECTION DE PORCELAINES ANCIENNES

De la CHINE, *vases décorés en émail de la
famille verte, céladons bien turquoise, poti-
ches, vases, cornets, plats, anciens émaux
cloisonnés de la Chine, bronzes, objets va-
riés.*

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le vendredi 15 novembre 1878, à 2 heures.

Par le ministère de M^e Charles PILLET,
commissaire-priseur, rue de la Grange-Bate-
lière, 40.

Assist. de M. CH. MANNHEIM, expert,
7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique le jeudi 14 novembre
1878, de 1 heure à 3 heures.

VILLE D'ARRAS

PORCELAINES ET FAÏENCES Anciennes

Composant le cabinet de M. O. PETIT, ✱
Dont la vente aura lieu

Les 18, 19, 20, 21, 22, 23 novembre 1878 et jours
suivants

En son domicile, 7, rue de l'Arsenal, à Arras
de dix h. à midi et de deux à six h. du soir

Par le ministère de M^{es} HENRY et ADVIELLE,
commissaires-priseurs, assistés de M. E. GAN-
DOLIN, expert des Domaines nationaux, 42,
rue Le Peletier, Paris, et hôtel de l'Univers, à
Arras.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

L'Exposition publique aura lieu le dimanche
17 novembre 1878, de midi à 6 heures du soir.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de *Tapisseries* et d'*Étoffes* anciennes.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

ACHATS ET VENTES D'INSTRUMENTS DE PRÉCISION

PHYSIQUE, OPTIQUE, MATHÉMATIQUE

PHOTOGRAPHIE, SCIENCES

A. SOYER, rue Lafayette, 24

ESTAMPES ANCIENNES ET MODERNES

EN DISTRIBUTION

UN NOUVEAU CATALOGUE DE

LIVRES D'ART

ARCHITECTURE, PEINTURE, SCULPTURE
ET GRAVURE

RAPILLY

5, quai Malaquais, PARIS

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement**la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an, ... 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

LE MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

La belle exposition de tableaux du *Musée des Arts décoratifs*, au pavillon de Flore, vient d'être fermée. Elle va être remplacée, dans quelques jours, par une *Exposition de l'Art contemporain*, c'est-à-dire par les plus beaux spécimens de l'art appliqué à l'industrie, qui ont figuré au Champ-de-Mars.

Cette exposition, qui durera une partie de l'hiver, sera magnifiquement installée dans les salles du Pavillon de Flore, au rez-de-chaussée et au premier étage. Une armée d'ouvriers a été mise à l'œuvre pour procéder aux aménagements nécessaires, et l'on pense être prêt dans le courant du mois. La direction du Musée, qui fait preuve de la plus grande activité, vient de faire pour 25.000 francs d'acquisitions. En outre, elle reçoit de toutes parts les offres des amateurs et des exposants du Champ-de-Mars qui sollicitent l'honneur d'exposer leurs plus belles pièces au *Musée des Arts décoratifs*.

Cette semaine, à l'Ecole des Beaux-Arts, a été rendu le jugement du concours trimestriel de composition (esquisse peinte).

Le sujet traité par les élèves était : « Jésus et la Samaritaine. »

Deux médailles ont été décernées dans l'ordre suivant :

2^e médaille. — M. Lacaille, élève de M. Lehmann.

3^e médaille. — M. Dawant, élève de M. Laurens.

L'Ecole spéciale d'architecture a ouvert pour

la treizième fois, le lundi 11 novembre 1878, l'enseignement qu'elle a inauguré en 1865.

La séance a eu lieu au siège de l'Ecole, à une heure très-précise, sous la présidence de M. Jules Simon, sénateur.

NOUVELLES

* En vertu de l'article 2 du règlement général de l'Académie de France à Rome, le directeur est nommé par le chef de l'Etat, sur la proposition du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts; il est choisi sur une liste de trois candidats présentée par l'Académie des beaux-arts. Cette dernière vient de présenter en première ligne, à l'unanimité, M. Louis-Nicolas Cabat, peintre, membre de l'Institut, où il a remplacé, en 1857, M. Brascassat.

Le directeur est nommé pour six ans.

Né à Paris, M. Cabat a été médaillé en 1834 et successivement nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1843, officier en 1853. Il a obtenu une médaille de troisième classe en 1867 à l'Exposition universelle, et est entré à l'Académie des beaux-arts la même année. Il est hors concours depuis cette dernière époque et n'a exposé que fort peu de tableaux aux Salons annuels.

* Par arrêté du 7 novembre, M. le ministre de l'instruction publique et des cultes vient d'allouer une nouvelle somme de 249.000 francs pour la continuation des travaux de construction de la cathédrale de Marseille; au mois de mars dernier, une allocation de 150.000 francs avait déjà été affectée au même objet.

Par arrêté du même jour, une nouvelle somme de 80.000 francs a été allouée pour la continuation des travaux d'agrandissement de

la cathédrale de Clermont-Ferrand pour laquelle un crédit de 150,000 francs avait déjà été accordé au mois de mars.

Le *Journal officiel* dit qu'en présence du grand nombre de lettres adressées depuis quelques jours à la direction générale des beaux-arts, au sujet du mode de renvoi des portraits historiques exposés dans les salles du palais du Trocadéro, l'administration se trouve dans l'impossibilité de répondre séparément à chacune d'elles et croit devoir rappeler aux propriétaires des œuvres prêtées qu'elles seront rendues *franco de domicile*, conformément aux engagements contenus dans la lettre circulaire du mois de février dernier.

A la liste des artistes décorés à l'occasion de l'Exposition universelle, nous devons ajouter le nom de M. H. Giacomelli qui a illustré du crayon le plus fin et le plus distingué tant d'œuvres charmantes de la librairie française.

Un seul des ouvrages auxquels a collaboré M. Giacomelli, *l'Insecte*, de Michelot, le rendait digne de l'honneur qu'on vient de lui faire.

Ces jours-ci, on a procédé à l'installation de la statue de Berryer, dans la salle des Pas-Perdus, au Palais de justice.

On sait que cette statue, œuvre du sculpteur Chapu, est accompagnée de deux autres figures, représentant des femmes assises : à droite, *l'Éloquence*; à gauche, *la Fidélité*.

Ces statues ont été posées sur le monument qui leur a été préparé dans la nouvelle salle des Pas-Perdus, en face de la galerie Mercière.

La statue de Berryer est recouverte d'un voile et doit rester ainsi jusqu'à l'inauguration du monument.

Tout le monde connaît les incidents bizarres et mystérieux qui se rattachent à l'histoire de la cathédrale de Cologne; le souvenir en a été récemment ravivé par l'impossibilité où l'on a été, pendant un an, de faire retentir la nouvelle cloche fondue avec les canons français. La légende prétend que ce chef-d'œuvre de l'art gothique, dont le diable a, dit-on, fourni le plan, ne sera jamais achevé, au moment où les travaux entrepris depuis les dernières quarante années avancent de plus en plus et semblent donner un démenti à la tradition populaire, voilà que le savant professeur de l'Université de Zurich, M. Heim, vient d'établir que les blocs de pierre, tirés du Drachenfels, et qui ont été employés presque exclusivement pour les parties construites au moyen âge, c'est-à-dire les fondations et les piliers, sont dans un tel état d'effritement et de décomposition chimique, que, très-probablement avant la fin de ce siècle, on peut s'attendre à l'écroulement de tout l'édifice.

LE MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

Souscription ouverte à la *Gazette des Beaux-Arts* :

Précédentes listes,	9.170 fr.
M. F. Bischoffsheim,	1,000
Total,	10.170 fr.

Les portes de Salmanazar

A la dernière réunion de la Société d'archéologie biblique de Londres, il a été donné lecture d'un mémoire très-intéressant de M. Théophile Pinches, qui a remplacé M. George Smith au département des antiquités orientales du British Museum. Ce mémoire a pour objet les « Portes de bronze de Salmanazar III », qui ont été découvertes récemment par M. Hormuzd Rassam à Halawat, pendant sa dernière expédition en Assyrie, où il a repris les travaux d'exploration que la mort de M. George Smith avait interrompus.

Nous avons ici même parlé de ces monuments à l'époque où ils sont arrivés au British Museum, vers le commencement du mois d'août dernier; on les designait alors comme des trophées, et leur forme, à vrai dire, ne permettait guère de déterminer quelle avait été leur destination primitive.

On a depuis reconnu qu'ils appartenaient à deux portes. M. Ready a le mérite de cette découverte; c'est lui qui avait été chargé de nettoyer les fragments de bronze, de les réadapter les uns aux autres et de les clouer avec leurs clous primitifs sur des pièces de bois de la même épaisseur et de mêmes dimensions que celles dont on s'était servi quand ce monument unique a été construit, il y a environ 28 siècles.

Dans le cours de son travail, M. Ready reconnut que les plus grandes pièces de bronze avaient formé le revêtement d'énormes panneaux de portes rectangulaires. Chaque panneau avait environ 22 pieds de long et 6 de large. Ils avaient évidemment tourné sur des pivots qui sont actuellement au British Museum, quoique les *sockets* qui les portaient soient malheureusement restés sur le lieu de la découverte.

Le sommet des portes était retenu par de forts anneaux fixés dans la maçonnerie. Le corps de la porte était en bois de trois pouces d'épaisseur, ainsi qu'on peut le mesurer par les clous dont les Assyriens se sont servis pour clouer les plaques de bronze sur le bois.

Les dessins en repoussé sur les plaques horizontales représentent les batailles, les sièges, les marches triomphales de Salmanazar, ainsi que les actes de cruauté qu'il a fait subir à ses ennemis, et ses adorations aux dieux. Les inscriptions ne laissent aucun doute quant au monarque dont l'histoire est représentée sur ce monument.

INSTITUT DE FRANCE

NOTICE SUR M. DE CAILLEUX

Lue par M. Perrin

(Suite et fin.)

Au centre du tableau, les brillants uniformes du roi et des personnages officiels forment un point lumineux parmi les fracs noirs et les habits à palmes vertes, à haut collet des membres de l'Institut. Le sculpteur Cartellier s'incline en recevant de Sa Majesté le grand cordon de Saint-Michel; Carle Vernet vient de le recevoir et tient encore entre ses doigts le large ruban de moire noire, insigne de cet ordre que le gouvernement de la Restauration avait, après Louis XIV, rétabli comme une récompense spéciale des services rendus aux arts, aux lettres et aux sciences. Près du roi, le duc de Maillé, le vicomte de la Rochefoucauld, celui-là même qui réglementait la longueur du jupon des danseuses et qui voulait couvrir d'un voile la nudité des statues, le marquis d'Autichamps, gouverneur militaire du palais du Louvre, le directeur des musées royaux, comte de Forbin, et son secrétaire général, son futur successeur, votre futur confrère, M. de Cailleux.

Vous me pardonnerez, messieurs, d'avoir fait ce long détour. J'ai pris, pour arriver à M. de Cailleux, le chemin que l'on appelle le chemin des écoliers, mais il est des hommes dont on ne peut retracer la vie qu'en parlant de ceux au milieu desquels ils ont vécu. Ils sont moins par eux-mêmes que par la situation qu'ils ont occupée, par l'influence que cette situation leur a permis d'exercer, par le bon usage qu'ils en ont fait. Comme, dans notre pays, le gouvernement ne s'est encore jamais dessaisi de la haute direction des choses de l'art, on le rend volontiers responsable de leur plus ou moins de prospérité, et cela est juste puisqu'il en a tiré parfois son plus grand éclat. Des souverains ont eu l'insigne honneur de donner leur nom à une éclosion simultanée, presque providentielle, de génies supérieurs; de grands ministres ont personifié en quelque sorte tout un ensemble d'œuvres considérables suscitées par leur impulsion féconde, accomplies avec leur puissante coopération.

Dans une sphère plus modeste, ceux qui ont pris une part active à l'administration des beaux-arts, qui ont apporté dans l'exercice de ces délicates fonctions un esprit élevé, un sens droit, un goût sûr, l'amour des belles entreprises, le tact nécessaire pour pressentir chez l'artiste, et dès ses premiers pas, l'éclat futur de sa carrière; ceux qui, sachant toujours faire des aptitudes diverses un emploi également judicieux, ont bien dirigé chacun dans sa voie, qui ont donné au talent l'occasion de se produire, qui l'ont aidé à se développer, qui l'ont encouragé à propos et dignement récompensé; ceux-là, messieurs, vous les considérez comme des vôtres, vous leur faites place parmi vous et vous voulez qu'on honore leur souvenir.

M. de Cailleux fut un de ces hommes. Il était né à Rouen en 1787, d'une ancienne famille par-

lementaire, et comptait, dit M. H. Delaborde, parmi ses aïeux des capitouls toulousains. Son goût naturel pour les arts l'avait amené de bonne heure à Paris, afin d'y faire son éducation d'artiste. Il avait rencontré le jeune Taylor dans l'atelier du peintre Suvée. Il avait ensuite étudié l'architecture et reçu les leçons de M. Abadie père. Puis, comme tous les jeunes gens de ce temps, il lui avait fallu faire le métier de soldat. Là encore il avait retrouvé M. Taylor. Les deux camarades d'atelier, les deux compagnons d'armes, devaient plus tard devenir collaborateurs. Lorsque vers 1818, M. Taylor commença la publication des *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*, l'entreprise était conçue sur un plan trop vaste pour qu'il pût songer à l'accomplir à l'aide de ses seules forces. Il s'assura le concours de Charles Nodier et de M. de Cailleux, qui devaient, à leur tour s'adjoindre d'autres écrivains.

M. de Cailleux fut chargé spécialement de l'étude des deux anciennes provinces de la Normandie et de la Bretagne. Il faut lui rendre cette justice que c'est peut-être la partie la plus intéressante et la plus complète de cette immense publication destinée, par ses proportions mêmes, à rester inachevée. M. de Cailleux apportait à ce travail des connaissances toutes particulières, une naturelle ardeur, puisqu'il s'agissait de décrire son propre pays. On était alors au commencement de cette fièvre des études rétrospectives qui ouvrirent un champ nouveau à l'art et à l'histoire. M. de Cailleux n'utilisa pas seulement son propre savoir; il mit en lumière les travaux des chercheurs modestes et patients, des savants antiquaires qui n'ont jamais manqué à la vieille terre normande, et dans cette tâche complexe il ne montra pas seulement le tact d'un érudit, le sentiment d'un artiste, il fut tout de suite un bon administrateur.

M. de Cailleux avait été attaché à l'état-major du général marquis de Lauriston. Lorsque celui-ci devint, en 1820, ministre de la maison du roi, les musées se trouvaient dans ses attributions. Il appela M. de Cailleux au poste de secrétaire général, sous la direction de M. le comte de Forbin. La vie de M. de Forbin était fort diversement occupée. Homme du monde, familier de la cour, peintre distingué, écrivain, voyageur, chargé de missions importantes qui nécessitaient parfois de longues absences, il avait pris tout le côté brillant de la situation, se dépensant volontiers au dehors, s'en remettant à son secrétaire général pour le travail assidu et les mille détails de l'administration. L'importance de M. de Cailleux s'en trouvait d'autant agrandie, il fut bien vite désigné pour occuper plus tard la première place.

M. de Cailleux avait, en 1824, environ trente-six ans. Le pinceau de Heim nous le représente d'une taille élevée, d'un maintien réservé, d'un aspect froid, d'un assez grand air. Il n'était point, en effet, d'un abord facile, et le reproche d'être banal ne lui a jamais été adressé. Il avait gardé dans ses habitudes administratives une rigidité presque militaire et ce singulier mélange de rudesse et de courtoisie, de grâce revêche et de bon vouloir le firent, il faut bien le dire, plus souvent craindre qu'aimer. Ceux qui le connaissaient bien l'appelaient le bourru bienfaisant; ceux qui n'avaient pas le temps de pénétrer l'enveloppe

s'en tenaient volontiers à la première épithète. La simplicité de sa vie était extrême.

Vous vous souvenez, messieurs, de cette petite cour du Louvre, qu'on appelait : la Cour du Sphinx, du nom d'un grand sphinx de granit qui l'entourait un peu et que M. Denon avait rapporté d'Égypte ; c'est dans un entresol, placé au-dessus des bureaux, où des fenêtres entrées versaient parcimonieusement la lumière, que M. de Cailloux vécut de 1820 à 1848. Successivement secrétaire, secrétaire général, directeur adjoint, directeur général des musées, il ne voulut jamais quitter ce modeste appartement où il avait parcouru tous les degrés de l'échelle administrative. Grand travailleur, levé avec le jour, il aimait à donner ses audiences à une heure tyrannique pour des tempéraments moins actifs et moins matutins que le sien.

Un de vous, messieurs, me racontait sa première entrevue avec M. de Cailloux. C'était en 1836, si je ne me trompe. Notre confrère avait reçu de M. le directeur des musées l'avis de sa nomination comme chevalier de la Légion d'honneur. M. de Cailloux y avait ajouté une mention spéciale, il voulait être le parrain du nouveau chevalier et désirait lui remettre lui-même les insignes de l'ordre. Celui-ci était absent de Paris. À son retour, il s'exprima de se rendre au Louvre à l'heure matinale qui lui avait été indiquée. Il trouva le directeur général déjà au travail et dans un négligé assez excusable à sept heures du matin. « Ah ! c'est vous, monsieur, fit M. de Cailloux ; les jeunes gens se font donc attendre aujourd'hui, il y a longtemps que je vous ai écrit. » L'artiste s'excusa du mieux qu'il put sur son absence. « C'est bien, monsieur », interrompit le directeur ; puis il sonna ; un valet de chambre parut. « Jean, dit-il à ce fidèle serviteur qui aurait dû s'appeler Jasmin, comme le valet de chambre du marquis de la Seiglière, Jean, apporte z-moi mon habit et mon épée. » Puis, prenant son habit d'uniforme sur un négligé un peu sommaire, il prit en main son épée. « Approchez, monsieur », dit-il au récipiendaire un peu étouffé ; je n'aurais dit qu'il lui fit mettre un genou en terre, mais, du bout de son épée, il lui toucha trois fois l'épaule, puis lui tendit les bras pour lui donner l'accolade fraternelle... Bayard, arquant chevalier le jeune roi François Ier, sur le champ de bataille de Marignan, n'y mettait pas plus de solennité que M. de Cailloux, recevant chevalier de la Légion d'honneur notre cher et éminent confrère M. Messiaen.

Les grands jours de la vie de M. de Cailloux, l'honneur de sa longue carrière, le titre en vertu duquel il fut surtout admis parmi vous, c'est la part qu'il prit à la formation du musée de Versailles. Dès les premières années de son règne, Louis-Philippe avait conçu la pensée de créer dans le palais de Versailles un vaste musée consacré aux gloires de la France. Le roi constitutionnel faisait ainsi, de la demeure fastueuse du roi absolu, un palais national, il évitait de l'abandon, de la lente destruction qui en est la suite, un monument admirable. C'était une noble pensée, royale et paternelle à la fois. Le roi poursuivait l'exécution de ce projet avec une activité passionnée. Le musée de Versailles était son œuvre personnelle, il s'y délassait des soucis de la politique, il s'y consolait des chagrins qui ne lui furent point épargnés. Il trouvait dans ce repos laborieux l'emploi d'une

incomparable érudition historique et la satisfaction d'un profond amour pour son pays.

M. Fontaine et M. de Cailloux furent ses collaborateurs les plus assidus. Pour adapter l'ancien palais à sa destination nouvelle, il ne fallait pas moins que l'habileté, l'expérience consommée de M. Fontaine, sa fécondité de ressources et surtout son énergique volonté. À M. de Cailloux n'incombait pas une moindre tâche. On avait commencé par réunir toutes les œuvres d'art concernant notre histoire qui se trouvaient éparses dans les résidences royales, dans les dépôts des musées, dans les magasins de l'État, dans les édifices nationaux. Mais ce n'était là qu'un point de départ. La pensée souveraine qui avait présidé à la création du musée de Versailles voulait que ce fût comme un livre immense, ouvrant, aux regards de tous, les fastes vivants de notre histoire, depuis son origine jusqu'à nos jours. Il ne s'agissait donc pas seulement de réunir et de classer des œuvres déjà existantes, il fallait en susciter de nouvelles, destinées à combler de nombreuses lacunes, à retracer des scènes mémorables qui ne prennent souvent leur juste proportion qu'à distance, à reproduire enfin, le plus fidèlement possible, les événements qui se sont accomplis sous nos yeux. C'était un vaste champ ouvert au génie de nos peintres et de nos sculpteurs, et l'on ne saurait nier le mouvement considérable qu'imprima aux arts un pareil ensemble de travaux.

Le rôle du directeur des musées prit une importance extrême. C'était à lui de répartir, entre tant d'hommes de mérite, à chacun sa juste part d'honneur et de profit, à lui de se reconnaître dans ce vaste réseau de commandes, d'en surveiller, d'en activer l'exécution. Commencé en 1833, le musée de Versailles put être inauguré le 10 juin 1837. Il n'était point achevé sans doute, mais le résultat n'était pas moins surprenant quand on songe à ce qui avait été déjà fait, et à l'activité qui régnait alors dans les ateliers de nos peintres et de nos sculpteurs.

Sans doute, dans une aussi nombreuse réunion d'œuvres d'art, si rapidement formée, toutes ne sont pas d'un égal mérite. Il n'en est pas moins vrai que le musée de Versailles représente avec éclat, sinon tout le mouvement de l'art sous le règne de Louis-Philippe, du moins une grande partie de cet art. Ce que l'on appelait alors, en affectant un certain dédain : la peinture officielle, eut cet avantage de mettre les artistes à même d'appliquer leur talent à des œuvres de vastes proportions, ce qui est un point capital non seulement pour l'artiste, mais pour l'art en lui-même, pour son honneur, pour son enseignement.

Sans le musée de Versailles, Eugène Delacroix n'aurait peint ni la *Bataille de Taillebourg*, ni l'*Entrée des Croisés à Constantinople*. Sans le musée de Versailles, l'auteur de la *Bataille de Lawfeldt*, le peintre des *États-Généraux*, de la *Fédération au Champ-de-Mars*, Auguste Couder n'aurait pas donné le rare exemple d'un artiste ayant fourni, pour ainsi dire, deux carrières et de deux carrières distinctes, dont la seconde l'emporte sur la première par la jeunesse, la vigueur et le sentiment de la vérité. On peut-on mieux admirer le génie abondant et facile d'Horace Vernet que dans ces salles consacrées à nos campagnes d'Afrique que sa main infatigable a emplies, à elle seule, de vie, de soleil, de mouvement, j'allais presque dire de

bruit ? Combien d'autres artistes distingués durent aux galeries de Versailles leur plus juste notoriété, et, pour ne citer que quelques noms que vous n'avez pas oubliés, MM. Alaux, Larivière, Bouchot, Court et tant d'autres n'ont-ils pas là des œuvres qui font le plus grand honneur à l'école contemporaine ?

Depuis longtemps déjà, M. de Cailleux occupait la première place dans l'administration des musées ; car, dès 1828, la direction de M. le comte de Forbin n'avait été que nominale. Pendant vingt-cinq ans, M. de Cailleux avait vécu parmi les artistes, il avait été parfois l'arbitre de leurs destinées, souvent le témoin de leurs luttes, le confident de leurs espérances, le promoteur de leurs succès. Il s'était créé parmi eux de solides sympathies, il avait su se concilier l'estime et le respect de tous. En 1845, l'Institut l'appela dans son sein : il fut nommé académicien libre, en remplacement de M. le comte de Vanblanc ; c'était la juste récompense d'une carrière déjà longue, laborieuse, utile, dévouée, et que les événements politiques devaient bientôt abrégier.

La révolution de février fit, en effet, descendre M. de Cailleux du poste élevé où l'avaient placé la confiance et l'amitié du souverain. Les relations intimes, les liens de reconnaissance qui l'attachaient au roi déchu, lui commandaient de se retirer. Il le fit avec la dignité simple et la résignation silencieuse de l'homme de bien. A dater de ce moment, M. de Cailleux se condamna à une retraite absolue. Les années s'accumulaient sur sa tête, emportant l'un après l'autre ses quelques amis, faisant le vide autour de lui. L'étude lui restait, il y apportait l'ardeur d'une dernière passion. Il vivait au milieu d'un amoncellement de livres, de cartons, de gravures ; il en chérissait le désordre, il n'en détestait pas la poussière. La tristesse et le deuil avaient jeté leurs teintes grises sur ce petit donjon où il s'était fait une solitude presque inaccessible dans un des quartiers les plus peuplés de Paris. Une fois par semaine, il descendait de ces hauteurs et se dirigeait vers l'Institut. Il était assidu à vos séances qui, seules, le ramenaient à la vie présente. Hors de là, il s'était réfugié dans le passé. Il en était resté où s'était arrêtée la période de sa vie active, et se persuadait difficilement que, depuis, on eût pu faire quelque chose de bon. Il fermait les yeux pour ne pas voir le mouvement irrésistible qui entraîne l'humanité, et ce n'était chez lui ni faiblesse d'esprit, ni indifférence, c'était plutôt chaleur de cœur.

Tel vécut M. de Cailleux depuis 1848, pendant plus d'un quart de siècle. Dieu sait si ces vingt-huit années furent fécondes en grands événements. Il assista à ce spectacle tour à tour glorieux et terrible, souffrant des douleurs de son pays, mais se disant que le pays avait peut-être rompu de lui-même les liens qui auraient pu le sauver de ces dures alternatives de fortune et de désastres. Cette persistance dans ses opinions, cette affection inébranlable envers ceux qu'il avait aimés et servis, cette indépendance alliée jusqu'à la rudesse, sont les traits principaux du caractère de M. de Cailleux. La mort ne surprit pas ce sage, il l'attendait.

Ainsi, dans les grands travaux de nivellement qui transforment aujourd'hui si rapidement nos cités, les ouvriers laissent debout de petits tertres qui marquent l'ancien niveau et servent à mesu-

rer la profondeur de la tranchée. Cela s'appelle, je crois, des témoins. De même, quand la mort fait ses coupes sombres dans la futaie humaine, elle épargne quelques grands vieillards, vestiges vénérés du temps qui n'est plus. Ceux-là aussi pourraient s'appeler des témoins. Sous leurs yeux, des dynasties ont été emportées, les formes de gouvernement se sont modifiées, la science a découvert et découvre chaque jour des horizons nouveaux ; l'art lui-même, plus contraint à la précision qui est une loi favorite, exprime du génie moderne, cherche un nouvel idéal dans une intimité plus étroite avec la nature ; tout est changé autour d'eux, mais eux ne se mêlent point à la vie nouvelle ; ils restent spectateurs muets et impassibles de cet incessant combat, portant au cœur, comme une blessure secrète, le souvenir du passé, blessure dont ils ne veulent pas guérir, qui ne peut se cicatriser, car elle est sans cesse ravivée par deux des plus nobles sentiments de l'âme : la reconnaissance et la fidélité.

Les plans de Paris

Voici des détails fort curieux et très-précis, relatifs aux plans de la ville de Paris. La nomenclature de ces ouvrages est aussi complète que possible. Au moment où l'administration fait produire les anciens plans de la capitale, le travail qui suit ne peut qu'offrir beaucoup d'intérêt.

Le plus ancien plan gravé de Paris que l'on connaisse est une estampe sur bois qui représente cette ville vers 1530 ; c'est une vue à vol d'oiseau très-grossièrement exécutée.

Dans un ouvrage in-folio, publié à Bruxelles et à Amsterdam en 1572, et contenant la description de plusieurs villes, se trouvait un plan de Paris sur cuivre, de petite dimension, mais d'une grande exactitude. Il était désigné : *Plan de Braun*, du nom de son auteur.

Une image reproduisant la vue de Paris d'après une tapisserie appartenant à Turgot, prévôt des marchands, fut faite à la gouache vers 1783 ; elle représentait l'état de la capitale en 1540.

Androuet du Cerceau, le célèbre architecte, grava à l'eau-forte, vers 1560, un plan d'une hardiesse remarquable qui fut longtemps possédé par les prieurs de Saint-Victor. Cet ouvrage devint la propriété de la Bibliothèque de l'Arsenal, à l'époque de la suppression des couvents.

Un plan de Paris qui ne manque pas de mérite fut dressé en 1575 par les soins de François de Belleforest. Il est un peu imité du précédent.

Il existe au Dépôt de la guerre un plan de Paris à vol d'oiseau, de huit feuilles, gravé sur bois, grossièrement enluminé, qui, à défaut d'autre mérite, a celui de la rareté, car il est unique. Ce plan paraît appartenir au règne d'Henri IV.

On a retrouvé à Bâle, en 1874, dans une liasse de vieux papiers, un plan en huit feuilles qui a quelque analogie avec celui du Dépôt de la guerre.

François Quesnel, peintre d'Henri IV, dressa en 1609 un plan de Paris en douze feuilles. Ce plan est fort remarquable. Il est exécuté avec une fan-

taise pleine d'attraits. Il y a le portrait du roi, le père éternel, et à chaque carrefour une échelle pendulaire ou une potence garnie d'un pendu. Il n'y a qu'une seule épreuve de ce plan conservée à la Bibliothèque de la rue Richelieu.

Un autre plan dressé à la même époque par le sieur Vassalieu, dit *Nicely*, figure dans la collection de la Bibliothèque nationale. On y remarque une originalité : le supplice de l'estrapade, administré sur la place qui porte ce nom.

Le plan de Mathieu Mérian, exécuté en 1615, avec un portrait de Louis XIII enfant, était très-estimé de son temps. Il a été fréquemment reproduit.

Dans la première moitié du XVII^e siècle, on cite les plans de Zuerko (1616), de Wischer (1618) et de Meisner Tavernier. Ils ont tous un luxe de frontispices et de devises.

En 1626, l'éditeur Jean Rousseau fit graver et dedica à François de l'Hospital, comte de Rosoy, un petit plan géométral de Paris dont on voit une très-belle épreuve au Dépôt de la guerre.

En 1662, parut un plan réellement exécuté sur les principes de la géométrie, et qui servit de base à tous les plans postérieurs pendant près d'un siècle; c'est le plan de l'ingénieur J. Gomboust.

Nicolas Bérery éditait en 1656 un plan à vol d'oiseau qui était une sorte de contrefaçon grossière de celui de Gomboust.

En 1657 et années suivantes, on publia une telle quantité de plans de Paris, que nous ne pouvons les dénombrer tous. Voici les plus remarquables :

Plan de Pierre Bullet et Nicolas Blondel en 1675, que l'on trouve à la Bibliothèque du Luxembourg, aux Archives nationales et aux Invalides.

Plan de Jauvin de Rochefort, en 1690, comprenant les localités au delà de Paris : Passy, Chaillet, Montmartre, Belleville, Charonne, Bercy, Gentilly, Vanvignard. Déposé au Luxembourg et à la Bibliothèque nationale.

En 1704, on voit paraître huit plans de Paris, de pure fantaisie, intercalés dans un volume traitant de l'administration de la police de Paris, par le commissaire De Lamarre.

En 1714, plan dressé par l'imprimeur Jean de la Calée.

En 1728, l'abbé Delagrèze fait paraître un plan très-remarquable, indiquant avec tous leurs détails l'architecture, les hôtels, les églises, les monuments.

En 1730, le capitaine-ingénieur Roussel lève un plan de Paris qui mérite d'être cité pour son exactitude géométrique et le fini de l'exécution. Il était dédié à Louis XV.

L'ingénieur Louis Bretez dressa, de 1734 à 1739, l'immense plan de Paris à vol d'oiseau généralement désigné *Plan de Turgot*. Il est composé de vingt feuilles. Il existe, de cet ouvrage, de nombreux exemplaires reliés avec luxe.

En 1768, publication du plan dû à Robert de Vaugondy.

En 1784, Jean de Deharme, avec les indications données fréquemment par la population, les messageries, les coches, les stations des voitures, les faucons sur la Seine, etc.

Dans les dernières années du XVIII^e siècle, parurent plusieurs plans dressés par des géomètres du nom de Jaillet. Le meilleur de tous ces plans

et le plus recherché est celui de J.-B. Michel Jaillet, le plus érudit des historiographes parisiens.

Nous arrivons à un plan qui est resté le modèle et la souche de tous ceux qui ont été levés depuis lors : celui de l'architecte Verniquet, représentant Paris vers 1789. Il est composé de 72 feuilles.

Cette brève notice ne peut contenir d'amples détails sur ce dernier ouvrage qui est resté le plus parfait qui ait jamais été exécuté.

Nous allons, pour terminer ce travail, indiquer rapidement par rang de dates les plans de Paris qui ont paru dans le courant de notre siècle jusqu'à notre époque :

En 1804, les plans de Picquet, modernisés d'année en année jusqu'en 1847.

En 1826, les plans de Maire, portant indication des carrières sous Paris.

De 1827 à 1836, les plans de Vasserot et Boulanger.

De 1831 à 1836, plan de Jaconbet.

En 1840, plan de Girard, géographie des postes. La construction de l'enceinte de Paris fit naître à cette époque un grand nombre de plans.

En 1849, plan de Ch. Dyonnet.

En 1850, plan de Naviet et Walter.

En 1860, les géomètres du service municipal ont dressé un plan général de Paris et de ses environs.

Citons en dernier lieu le travail remarquable de M. Berty qui publia en 1866 et 1868 un plan de restitution et une topographie historique du vieux Paris.

(Journal des Débats.)

BIBLIOGRAPHIE

Album de la Renaissance, publié par Georges Hirth, éditeur de l'Art pratique à Munich. — Édition française, librairie Ducher et C^{ie}, à Paris. — 4 vol. in-4° de 252 planches en facsimile, avec table analytique.

Nous avons sous les yeux un album fort intéressant édité par M. le docteur Hirth, de Munich, et reproduisant un ensemble d'œuvres décoratives de la Renaissance. Le but de cette publication est de vulgariser une série de compositions magistrales dont plusieurs sont inédites. Elle a sa raison d'être dans un moment où l'art industriel fait de vaillants efforts pour égaler, sinon surpasser ce que l'art ancien a produit de remarquable dans tous les genres.

La Renaissance italienne, qui a su s'assimiler avec tant de bonheur le riche héritage des arts de l'Orient, a versé dans le domaine intellectuel une masse d'éléments incomparables. S'inspirant à ces sources et lançant les vieilles formules gothiques, quelques grands esprits du XVI^e siècle, en France, en Allemagne, dans les Flandres, ont été, dans les régions du Nord, les initiateurs de cet art nouveau. Aujourd'hui encore, leurs formules, empreintes d'une grâce robuste, sont dans le domaine de toutes les industries où l'ornement joue son rôle : elles y resteront tant qu'un artiste de génie n'aura point créé un style nouveau en

empruntant au livre de la nature des motifs de composition sobres et brillants dont la nerveuse élégance puisse lutter avec avantage contre les droits acquis de la volute menuisée, du rinceau et de la feuille d'acanthé.

En attendant que cette évolution se produise dans l'art moderne, il est bon de se retremper dans l'étude des belles choses que nous a léguées le passé; il est bon de voir avec quelle prodigieuse dextérité de main, avec quelle souplesse d'imagination l'art décoratif a été traité par des maîtres tels qu'Albert Dürer, Holbein, Mantegna, Virgile Solis, Aldegraver, Jean d'Udine, Le Borgognone, Sansovino, et toute la pléiade des grands et petits maîtres du xvi^e siècle. Il est intéressant de voir aussi, par les reproductions en fac-simile des dessins d'Holbein conservés au Musée de Bâle, que le peintre immortel n'a pas dédaigné de fournir des modèles aux artisans ses contemporains, en improvisant, au courant du crayon et de la plume, des dessins de vases, de bijoux, de pendules, de cheminées, de frontispices de livres et autres ornements typographiques, et jusqu'à des bordures de serviettes brodées.

L'Album que nous signalons abonde en reproductions de ce genre. Il donne aussi une série de dessins de Burgkmair, l'élève de Martin Schoen et le collaborateur de Dürer pour le *Triomphe de Maximilien*.

Il restait, pour compléter cet ouvrage, à puiser dans le fonds français de la Renaissance, si riche en belles œuvres; mais les magnifiques publications des éditeurs parisiens laissent peu à glaner dans ce domaine si bien connu.

M. le Dr Hirth vient, d'ailleurs, de commencer la publication d'un second Album, *l'Art pratique, recueil de documents choisis dans les œuvres des grands maîtres français, italiens, allemands, néerlandais*, etc. Ajoutons que les deux ouvrages se recommandent par une exécution soignée et un prix très-abordable.

C. G.

Dans la dernière séance de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, notre collaborateur M. Léon Heuzey a présenté le premier fascicule de son ouvrage : *Les Figurines antiques de terre cuite du musée du Louvre*. C'est un recueil de planches, classées méthodiquement, comprenant tous les types qui présentent de l'intérêt pour l'art ou pour la science, depuis les origines orientales jusqu'au plein développement de cette forme populaire de la plastique. Une place importante y est faite aux terres cuites de Tanagre, dont le musée du Louvre a formé depuis plusieurs années une collection de choix, et aussi à celles de la Cyrénaïque, que les découvertes plus récentes ne sauraient faire oublier. La classification est celle même que l'auteur a adoptée pour le catalogue des terres cuites, qui sera publié en même temps que le dernier fascicule des planches; mais l'ouvrage n'en posséderait pas moins un texte indépendant, sous forme de table explicative. M. Achille Jacquet, qui a exécuté les figures, s'est efforcé de donner à la gravure toute la souplesse et toute la légèreté désirables pour rendre le caractère particulier du travail de la terre. Nous reviendrons ultérieurement sur cet important travail de notre éminent collaborateur, M. Heuzey.

L. G.

Le Temps, 31 octobre : La tapisserie, par M. Alfred Darcel. — 11 novembre : La peinture en Angleterre, par M. Paul Mantz.

Le Siècle, 9 novembre : La tapisserie, par M. Henry Havard.

Galerie contemporaine, littéraire et artistique, numéro 142 : Le sculpteur Bonnassieux, avec fotogr. du groupe *les Heures*, par René Delorme. — Numéro 144 : J.-F. Millet, avec fotogr. du *Retour des champs* et dessins, par Félix Jahyer.

Academy, 2 novembre : Livres d'art. — Expositions d'hiver, par J. Comyns Carr. — Récentes découvertes à Pfahlfau. — 9 novembre : Livres d'art. — Charles Summers, par Mary Heaton.

Athenæum, 2 novembre : Expositions de peintures anglaises et étrangères, à la French-Gallery. — Les collections partielles d'Angleterre; XLI Bolton Abbey, Broughton Hall. — 9 novembre : Nouvelles gravures. — Rembrandt (II), par W. Bode. — Ruines romaines à Heidelberg, par W. Hine.

Journal de la Jeunesse. — 31^e livraison, Texte par J. Girardin, Paul Pelet, M^{lle} Zénaïde Fleuriot et H. B.

DESSINS : A. Marie, F. Féral, de Penne, Delort, A de Neuville.

Le Tour du Monde. — 932^e livraison — Texte : Voyage aux mines de diamants dans le sud de l'Afrique (Cap de Bonne-Espérance), par M^{me} P. (1872-1877). — Texte et dessins inédits. — Huit dessins de H. de Drée.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

VILLE D'ARRAS

PORCELAINES ET FAIENCES

Anciennes

Composant le cabinet de M. O. PETIT, *
Dont la vente aura lieu

Les 18, 19, 20, 21, 22, 23 novembre 1878 et jours suivants

En son domicile, 7, rue de l'Arsenal, à Arras de dix h. à midi et de deux à six h. du soir

Par le ministère de M^{rs} HENRY et ADVIELLE, commissaires-priseurs, assistés de M. E. GAN-DOUIN, expert des Domaines nationaux, 42, rue Le Peletier, Paris, et hôtel de l'Univers, à Arras,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

L'Exposition publique aura lieu le dimanche 17 novembre 1878, de midi à 6 heures du soir.

Les amateurs d'art sont prévenus qu'il y a à vendre un tableau signé et daté :

« DELLA MALENCHINI, 1812 »

S'adresser pour voir le tableau chez M. François, 139, boulevard Montparnasse.

TABLEAUX ANCIENS

DES DIVERSES ÉCOLES

OBJETS D'ART

PORCELAINES, FAIENCES, TERRES CUITES,
IVOIRES, ÉMAUX, CURIOSITÉS DIVERSES

Meubles anciens

Provenant de l'ancienne collection J. DUCLOS.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 2

Les mercredi 20 et jeudi 21 novembre 1878 à 2 h.

Par le ministère de M^e Henri LECHAT, commissaire-priseur, rue Baudin, 6, square Montholon.

M. Charles GEORGE, expert, rue Laffitte, 12.

Exposition publique le mardi 19 novembre 1878, de 1 heure à 5 heures.

VENTE

DE

PORCELAINES ANCIENNES

De la Chine, du Japon et de Saxe. Garnitures de 3 et 5 pièces, potiches, cornets, plats, belles assiettes, tasses, soucoupes, etc.; belles pièces en Chine et Japon, porcelaines de Saxe avec montures en bronze.

FAIENCES de Delft, grès de Flandre, verres de Venise et de Bohême.

BRONZES Louis XV et Louis XVI, pendules, lustres, cadres sculptés, glaces; objets de vitrine, montres, éventails, miniatures, belles dentelles.

MEUBLES en marqueterie, MEUBLES en laque; BELLES TAPISSERIES, ETOFFES, le tout arrivant de Hollande et appartenant à M. Salomon d'Amsterdam.

HOTEL DROUOT, SALLES N° 8 et 9

Les lundi 18, mardi 19, mercredi 20, jeudi 21 et vendredi 22 novembre 1878, à 1 h. 1/2 précises

Par le ministère de M^e Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10.

Exposition publique le dimanche 17 novembre 1878, de 1 h. à 5 heures.

VENTE A L'AMIABLE

D'une remarquable galerie de tableaux anciens: Murillo, Velasquez, Goya, Morales, Alonso-Cano, Ribera, Zurbaran, Teniers, Lucas de Leyden, etc.

9, rue Cadet.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de Tapisseries et d'Étoffes anciennes.

SUCCESSION PERNET

VENTE aux enchères publiques, à la requête de M. le Directeur de l'Enregistrement et des Domaines

DE

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

Parmi lesquels on remarque plusieurs paysages par Jules Dupré, et un très-beau PORTRAIT d'homme par Th. Géricault.

Groupes en bronze, meubles anciens, porcelaines, faïences, tapisseries, meuble de salon du temps de Louis XVI en bois sculpté recouvert en tapisserie, DIAMANTS, etc.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le lundi 25 novembre 1878, à 2 heures.

Par le ministère de M^e Prosper DURANTON, commissaire-priseur, rue de Maubeuge, 20, Assisté de M. E. FÉRAL, peintre expert, rue du Faubourg-Montmartre, 54,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique le dimanche 24 novembre, 1878 de 1 h. à 5 heures.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

ACHATS ET VENTES

D'INSTRUMENTS DE PRÉCISION

PHYSIQUE, OPTIQUE, MATHÉMATIQUE

PHOTOGRAPHIE, SCIENCES

A. SOYER, rue Lafayette, 24

ESTAMPES ANCIENNES ET MODERNES

EN DISTRIBUTION

UN NOUVEAU CATALOGUE DE

LIVRES D'ART

ARCHITECTURE, PEINTURE, SCULPTURE
ET GRAVURE

RAPILLY

5, quai Malaquais, PARIS

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois. 8 f.

NOUVELLES

*. La distribution des récompenses aux élèves de l'Ecole des beaux-arts, pour l'année scolaire 1877-1878, aura lieu dimanche prochain, à dix heures, à la salle Melpomène, quai Malaquais, sous la présidence de M. Guillaume, directeur général des beaux-arts.

*. L'Académie des beaux-arts, dans sa séance du samedi 16 novembre, a nommé correspondants : 1° dans la section d'architecture, M. Révoil, architecte ; 2° dans la section de musique, M. Niels-Gade, à Copenhague.

*. Les galeries du musée du Luxembourg sont fermées depuis le lundi 18 novembre, pour la réinstallation des ouvrages ayant fait partie de l'Exposition universelle.

*. Les membres de l'Académie royale de peinture de Londres, réunis en audience solennelle, viennent de choisir comme président et successeur de feu sir Francis Grant, M. John Leighton, peintre distingué, qui faisait partie du jury international des beaux-arts à l'Exposition universelle.

*. Un collectionneur bernois vient, paraît-il, de découvrir et d'acheter la pendule-réveil de campagne du roi George II d'Angleterre, prise à son second fils, le duc de Cumberland, le 11 mai 1745, à la bataille de Fontenoy.

Cette relique avait été rapportée de France par un des officiers suisses au service de la France, et fut achetée il y a quelque vingt ans à ses héritiers, dans le canton de Bâle-campagne, par un amateur de la ville ; elle est de fabrication anglaise et porte le chiffre G. B. (Georges Bea) dans des rinceaux d'ornements entrelacés de cuivre et d'argent.

Conseil supérieur des beaux-arts

Le conseil des beaux-arts, réorganisé par un récent décret, a tenu dernièrement sa première séance sous la présidence du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.

Le ministre a communiqué au conseil les décrets qui ont paru récemment au *Journal officiel* et qui réorganisent d'une manière complète l'administration des beaux-arts. Il a soumis ensuite au conseil un projet tendant à l'organisation de l'enseignement du dessin et un autre tendant à modifier considérablement le règlement du Salon annuel de peinture en invitant le conseil à délibérer sur ces deux projets et à lui donner son avis.

Nous pouvons faire connaître, dès aujourd'hui, les points principaux du nouveau projet de règlement pour le Salon.

Le jury d'admission serait élu désormais par un corps électoral formé de tous les artistes ayant été admis au moins trois fois à exposer. Ces artistes seraient électeurs de droit et exempts eux-mêmes de l'examen du jury pour leurs œuvres personnelles.

Il y aurait un jury d'admission et un jury des récompenses. Tous les genres devraient être représentés dans ces jurys.

A l'issue du Salon, on organiserait une loterie officielle sur le modèle de celle qui vient d'être créée à l'occasion de l'Exposition universelle. Les fonds provenant de cette loterie seraient affectés à l'achat d'œuvres exposées, de manière à permettre d'employer les crédits inscrits annuellement au budget à l'acquisition d'œuvres de grand art.

On supprimerait les entrées de faveur qui sont prodiguées annuellement sans motif, et l'on accorderait des entrées gratuites aux élèves des écoles, aux ouvriers employés dans les arts industriels et aux soldats.

Telles sont les innovations les plus considérables proposées par le ministre des beaux-arts. Nous signalerons encore les suivantes parmi celles de moindre importance :

Les copies sur email seraient exclues du Salon. Tout artiste serait tenu d'inscrire dans un cartel son nom et le sujet de son œuvre ; l'inscription au catalogue des dimensions serait obligatoire pour les tableaux. Les œuvres achetées par l'État porteraient la mention de cette acquisition.

Ajoutons enfin qu'à côté du Salon des admis on organiserait un Salon des refusés, et que tous les cinq ans on organiserait une exposition des œuvres d'élite ayant figuré aux cinq Salons annuels antérieurs.

Le conseil supérieur des beaux-arts a nommé une commission pour examiner ce projet de règlement. Il a également organisé deux autres commissions très-importantes : celle des commandes et acquisitions et celle des souscriptions et missions artistiques.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

LES MUSÉES DE BRUXELLES

J'ai eu l'occasion de voir fonctionner, dans les salles du Musée de Bruxelles, un système de ventilation et d'éclairage ingénieux. C'est un mécanisme faisant mouvoir soit les parties latérales des lanternes dans les salles, où les lanternes sont fixes, soit le centre des lanternes dans les salles éclairées par des vitrages plus petits. La tuteur vitrée qui s'étend par-dessus les lanternes s'ouvre de son côté pour laisser passer à la fois l'air et la lumière, en sorte qu'il est toujours possible de donner aux salles le degré de fraîcheur et d'éclairage nécessaire. Enfin un store, interposé entre la tuteur et le lanternon, obéit également à un mécanisme et glisse par-dessus les glaces dépolies des lanternes, tamisant le jour qui, l'été, est très-chaud en Belgique. Les mécanismes sont au nombre de trois, un pour chaque mouvement. Il suffit de manœuvrer une manivelle qui, en tournant, fait jouer les appareils. Il est bien entendu que ceux-ci ne fonctionnent qu'on raison du degré d'éclairage et de ventilation qu'on veut obtenir. La combinaison est neuve, surtout au point de vue de la distribution de la lumière; elle permet de passer en très-peu de temps, selon les besoins, du jour le plus vif au jour le plus tempéré; elle permet aussi de neutraliser l'action du soleil sur un des points de la salle seulement, en faisant la lumière se reporter sur les autres points. Les Anglais appliquent à leurs musées un système qui a des analogies avec celui-ci, mais le jeu réglé et graduel des mécanismes en vue d'obtenir des éclairages variés est un perfectionnement; c'est à M. Etienne Willame, l'architecte des musées, qu'on le doit. J'ai cru pouvoir signaler le fait dans une publication d'art.

Aussi bien mon intention était de vous parler des travaux en voie d'exécution au Musée de Bruxelles. Le moment est d'autant mieux choisi que l'ouverture des salles nouvelles est prochaine et que peut-être alors ma correspondance sera prise par

une étude des collections. Il y a deux ans, on inaugurait une annexe importante aux bâtiments anciens; trois grandes salles étaient consacrées à l'évolution artistique qui s'étend des Van Eyck à Rubens. On entrait ensuite dans les salles pré-existantes, où les Flamands, les Hollandais et les Italiens avaient été rangés par écoles, et trois autres salles, également nouvelles, complétaient, par la collection des modernes, ce magnifique ensemble chronologique. Des vieux musées était sorti un palais jeune et brillant, véritable demeure de l'art. L'œuvre n'était encore qu'ébauchée, ou plutôt elle ne faisait qu'indiquer l'important remaniement qui devait transformer le groupe des constructions consacrées à l'histoire des beaux-arts. Aujourd'hui on est plus près de la réalisation, et bien que tous les travaux soient loin d'être terminés, on commence à mieux saisir la vaste pensée qui a présidé à la concentration de tous les musées dans un même et immense local. Il ne s'agit de rien moins, en effet, que de réunir aux collections de peinture les collections archéologiques disséminées actuellement au musée d'artillerie de la porte de Hal (qui ne conserverait que les armures), les estampes, les manuscrits, le cabinet des médailles et la bibliothèque proprement dite. Le cabinet d'histoire naturelle, si malheureusement enclavé au milieu des œuvres d'art, trouverait sa place ailleurs, au Jardin zoologique probablement. Il en serait de même du Musée industriel que l'on transporterait au Champ des Manœuvres; on donne ce nom à une vaste plaine située à l'est de la ville. Deux monuments, reliés par une colonnade en fer à cheval, seraient construits sur cet emplacement, l'un qui servirait au musée de l'industrie, l'autre qui deviendrait un musée des copies.

En haut de l'escalier de marbre qui conduit aux collections de tableaux, il existe une rotonde en style Louis XVI décorée par Delvaux de bas-reliefs et de trophées; elle était, autrefois, l'entrée des Académies. Les Académies ayant été recueillies au Palais-Ducal, l'élégante rotonde va devenir le trait d'union entre les peintures et les gravures, les manuscrits, les médailles et les livres. Ce sera l'accès nouveau ménagé au public; à gauche, il conduira à l'ennfilade des salles où sont gardées les œuvres de peinture, à droite, aux riches cabinets que je viens de citer. Je m'en tiendrai aux salles de peinture. Trois salles nouvelles vont être ajoutées aux trois galeries existantes. La première, parallèle à la salle qui suit immédiatement la rotonde, est réservée aux portraits historiques; il en est un certain nombre qui, faute de place, se détacheraient dans les greniers : Napoléon I^{er}, les deux Guillaume, Charles de Lorraine, l'architecte Taydherbe, par exemple. On va les tirer de là et les accrocher au mur. La salle aboutira à la galerie des Précurseurs, Van Eyck, Memling, Quintin Matzys, Stuerbout, Van Orley, Van Cooxie, etc. Rien de changé, de ce côté, si ce n'est qu'un certain nombre de toiles représentant les serments et des corporations seront enlevées de la place qu'elles occupent maintenant et transportées plus loin à l'extrémité de la galerie, dans une salle flamande qui sera une des curiosités des musées. L'architecte a reconstitué là, avec les matériaux du temps, l'intérieur à la fois grave et charmant de nos pères.

Un lambris de chêne sculpté court le long des

murs, sous l'emplacement qui est destiné aux représentations des fêtes des Serments; et vers le haut, les murs sont tapissés d'admirables cuirs de Cordoue, aux dessins alternés.

Les portes, les cheminées, le plafond, coupé de travers en chêne reئيées par des *parchemins*, concourent à la belle ordonnance de cette reconstitution. Et ne croyez pas à un simple caprice d'artiste; l'architecte a cédé à une considération plus haute. Il s'est dit qu'il serait piquant et hardi de mettre en regard le vieux Bruxelles qui sera là, pendu aux murs, et le Bruxelles nouveau, celui qui s'apercevra, à travers les larges baies dont la salle est éclairée, et que celui-ci aussi, à l'égal des œuvres d'art, avait droit à figurer dans la collection des Musées, non pas peint à l'huile ou à la détrempe, mais rissolé par le soleil, lavé par les averse, dans son cadre infini de vieux toits, boîtes, déchiquetés, dentelés en scie, aiguisés en pignon aux rouges sang-de-bœuf ou crête-de-coq, que hérise la cohue des cheminées encapuchonnées de suie. C'est un trait de tendresse, de vie et de force, d'avoir osé cela, et il faut en féliciter l'architecte au nom des personnes très-nombreuses qui aimeront à reposer sur les larges horizons de la ville leurs yeux fatigués de peinture.

Un cabinet succède à la salle flamande. Il est là à titre archéologique. On a utilisé pour le garnir les anciennes tapisseries chinoises du cabinet du prince Charles de Lorraine. C'est le point extrême de la galerie; il n'y a plus ensuite que l'escalier qui conduit au panorama, c'est-à-dire à la plate-forme d'où l'on découvre Bruxelles et ses alentours, mais de haut cette fois; le tableau, vu des fenêtres de la salle flamande, s'élargit ici, s'enfonce à des profondeurs troublantes, devient une œuvre prodigieuse et qui bouge, tremble au vent, s'allume au soleil et a toutes les sérénités et les angoisses des grandes villes.

J'ai dit que trois salles nouvelles allaient être adjointes aux autres et j'ai cité la salle des « Histoire » la seconde et la troisième iront accroître l'emplacement des collections modernes. Il ne fallait rien moins qu'une salle, du reste, pour loger les quatre grandes toiles qui, avec l'*Aldidication de Charles-Quint*, de Gallait, ont signalé le réveil de l'art en Belgique. Ces quatre toiles sont le *Compromis des Nobles*, par de Biefve, dont j'ai parlé déjà dans la *Chronique*; la *Belgique couronnant ses enfants illustres*, par Henri Decaisne; la *Bataille de Woeringen*, par Gustaf Wappers, et du même peintre, la *Révolution de 1830 à Bruxelles*.

Je me suis étendu un peu longuement sur les embellissements des musées. Mais, outre que je suis un des premiers à parler des travaux faits depuis deux ans, l'œuvre est, comme je l'ai dit, la réalisation d'une haute pensée tendant à réunir comme en un faisceau, sur un même point, toutes les richesses artistiques de la capitale. Cette vaste conception est due à la direction des bâtiments civils; mais surtout elle est due à l'architecte délégué, à M. Etienne Willame, qui a fait sienne l'œuvre du musée, qui, depuis bientôt vingt ans, n'a cessé de présider à tous les travaux, qui a vécu de la vie et de la destinée de nos collections, les animant d'une tendresse qui ne s'est pas lassée, se dévouant à leur procurer un asile digne d'elles, bataillant pour son monument, quémandant

des subsides, s'acheminant lentement à la réalisation, non sans peines ni luttas. Et son dernier mot n'est pas dit; il ne s'avouera satisfait que lorsqu'il aura pu rendre à la sculpture la chapelle évangélique qui, elle aussi, enlève encore à l'heure présente les bâtiments du musée. Nul doute que le ministre des travaux publics actuel, M. Sainctelette, très-dévoué aux choses de l'art, ne seconde la direction et son architecte dans cette entreprise glorieuse pour le pays.

Je n'ai rien dit de la décoration des nouvelles salles. Elle est chaude, riche, discrète, avec des ors doux qui s'harmonisent au gris des fonds. C'est l'œuvre d'un praticien expérimenté, M. Jean Cardou. Encore un nom qui demeurera associé à l'histoire des musées.

C. L.

La vente des œuvres laissées par le peintre Madou est annoncée pour le milieu de décembre. Indépendamment de quelques tableaux achevés et d'esquisses de composition depuis longtemps célèbres, on verra passer en vente une série exceptionnelle de dessins en grisaille et en couleurs exécutés par le maître en vue de ses tableaux. C'est surtout sous cette forme que se traduisaient, dans leur tour le plus vif, les qualités d'entraînement d'observation du malicieux artiste.

CORRESPONDANCE

Moulins, 19 novembre 1878.

Lundi matin, vers six heures, le bruit se répandait dans notre ville que le feu venait d'être signalé à l'hôtel-de-ville, qui comprend, outre les services administratifs, la bibliothèque et le musée de peinture provisoirement installé et dont les toiles sont réparties un peu partout. Grâce à Dieu, une seule salle a été atteinte, mais aucune des toiles qu'elle contenait n'a pu être sauvée. Voici la liste des peintures détruites par l'incendie :

Une belle *Annonciation*, toile de grande proportion, du Caravage; — une *Adoration de la sainte Trinité*, composition avec de nombreuses figures; — un très-beau portrait de prélat par Largillière.

Plusieurs toiles provenant du dernier envoi de l'administration des beaux-arts, à la suite d'une révision du Louvre. Parmi celles-ci :

Le *Christ en pèlerin reçu par saint Augustin*, attribué au Dominiquin; — *Sibylle avec un ane*, par Gennari; — deux *Bergeries* du Bassan, plusieurs portraits des *xv^e* et *xviii^e* siècles.

Dans les œuvres modernes :

Christ au roseau, par Jouy; — *Convalescence*, par Baume; — *Magdeleine au désert*, par Stéphane Baron; — *Paysage* (effet d'hiver), par Eug. Lavielle; — *Bazar au Caire*, par Mouchot; — un *Arabe*, par Claudius Jacquand; — *Plage à marée basse*, par Hildebrand; — une *Fontaine dans l'Attique*, par Aligny; *Vue des bords du Nil*, par Berchère; *Etude de femme*, fusain rehaussé de pastel, par Borione.

ARM. Q.

ACADEMIE DES INSCRIPTIONS

Séance du 8 novembre

UN COCHER DU CIRQUE. — On a trouvé à Rome, du côté de la porte *del Popolo*, une pierre sur laquelle est gravée une curieuse inscription du règne d'Hadrien. Elle concerne un cocher du nom de Crescens, qui fit, en moins de deux ans, une grande fortune, grâce aux victoires qu'il remporta dans le cirque. Le texte a été publié et commenté avec beaucoup de savoir par Mme la comtesse de Lovatelli, dont M. Renan dépose sur le bureau de l'Académie l'intéressant travail.

Crescens était d'origine mauresque; il avait vingt-deux ans quand il courut pour la première fois, lors des fêtes données pour l'anniversaire de Nerva. Il était engagé dans le vingt-quatrième départ, nous dit le monument. Ce détail rappelle qu'il pouvait y avoir, en effet, le même jour, jusqu'à vingt-quatre luttas dont les conditions variaient, et dans plusieurs desquelles le même attelage était parfois engagé.

Ces conditions portaient sur la distance à parcourir, sur l'accouplement des quadriges qui tantôt allaient un à un, deux à deux, trois à trois, sur la quotité du prix, probablement aussi sur les succès précédents des cochers et des chevaux. L'attelage, dont la supériorité était établie par le nombre ou l'importance des prix antérieurement remportés, pouvait ainsi être obligé d'accorder une avance plus ou moins grande à ses concurrents.

Crescens a voulu faire connaître à la postérité les noms des nobles animaux qui ont contribué à sa première victoire: ils s'appelaient *Circius*, *Acceptor*, *Delicatus* et *Cotynus*, vocables faisant allusion soit aux exercices de l'arène, soit aux qualités individuelles des coursiers. M. Renan croit reconnaître dans le mot *Cotynus* une racine sémitique, appartenant au dialecte de Palmyre, et traduisant d'une manière exacte le latin *Delicatus* (*fluet, élancé*). Nous aurions donc affaire ici à un animal de race syrienne, et il résulterait de là que les anciens savaient, aussi bien que nous, apprécier la supériorité des chevaux du désert. Mais revenons à l'énumération des glorieux travaux de Crescens.

Il avait vingt-deux ans quand il commença sa carrière, terminée deux ans plus tard. Nous ne savons si les chevaux lui appartenaient ou s'il les tenait de l'entrepreneur des jeux, qui d'ordinaire traitait avec le prêteur pour les représentations. Crescens prit part à 686 concours; il remporta 47 premiers prix, 130 seconds, 111 troisièmes; une seule fois il reçut de l'avance, huit fois il eut et garda la corde, trente-huit fois il regagna l'avance prise par ses rivaux. Il gagna 1.558.346 sesterces, soit environ 312.000 fr., en estimant le sesterce à vingt centimes. L'heureux Crescens voulut jouir sans doute dans le repos d'une fortune si éclatante, et on suppose que c'est aux environs de la retraite qu'il se ménagea dans un faubourg de la capitale qu'il érigea à sa gloire le monument dont nous venons de parler.

L'ANCIEN HOTEL DE LA PRÉFECTURE DE POLICE

Il ne reste plus rien de l'ancien hôtel de la Préfecture de police dans la cour de la Sainte-Chapelle. Sur son emplacement on est en train d'édifier le petit parquet.

Cette substitution des services du Palais de Justice à ceux de la Préfecture de police est la conséquence de l'installation définitive de cette dernière administration dans les deux hôtels des états-majors de la garde républicaine et des sapeurs-pompiers, sur le boulevard du Palais et dans la caserne de la Cité.

Avant que la physionomie de la cour de la Sainte-Chapelle se soit de nouveau modifiée, le *Bulletin français* fait revivre le vieil hôtel des premiers présidents au Parlement:

L'hôtel du Bailliage, devenu plus tard hôtel de la Présidence, puis hôtel de la Préfecture de police, fut construit en 1485, ainsi que le constatait l'inscription en lettres d'or et d'azur placée au-dessus de la porte principale et ainsi conçue:

Les lettres d'or disent l'année
Que l'œuvre fut encomencée:
Au temps du roi Charles le huit
Cestuy hostel-cy fust construit.

En effet, les lettres d'or du second distique, prises comme chiffres, donnaient 1485.

Sous Henri IV, les chefs du Parlement ayant pris la place des baillis du Palais, l'hôtel du Bailliage disparut devant une construction plus récente, celle de l'hôtel des premiers présidents. Composé de maçonneries en moellons, avec revêtement en placage de briques et encadrement de pierres en bossages, ce bâtiment appartenait évidemment à l'époque qui vit édifier la place Royale et la place Dauphine.

Or, nous savons que c'est en 1607 que Henri IV fit commencer la place Royale, terminée en 1613, et, d'après les chartes de concession, c'est encore en 1607 qu'il consent le projet de faire bâtir sur l'île du Palais, d'y ouvrir des rues, d'y créer une place publique et de couvrir les quais de maisons.

Déjà en 1578, au moment où il posait la première pierre du Pont-Neuf, Henri III avait fait combler l'espace séparant entre elles les îles du Palais, des Vignes et de Bussy, dont la réunion compose aujourd'hui la Cité. Le terrain qui s'étendait depuis les murs d'enceinte du Palais jusqu'à la ligne du Pont-Neuf était couvert alors d'un bâtiment d'assez pauvre apparence, dans lequel on avait établi des étuves destinées aux princes et aux officiers de leur maison.

Par lettres patentes de 1607, Henri IV fit don de ce terrain au premier président Achille de Harlay, à la condition d'y faire bâtir suivant les plans et devis du grand-voyer.

Tout en dirigeant ces constructions, le premier président fit commencer, sur l'emplacement de l'hôtel du Bailliage, l'hôtel qu'il devait lui-même occuper et qui fut occupé par M. de Verdun, son successeur.

On a d'autant plus de peine à comprendre le silence des historiens contemporains à ce sujet, que ce monument n'était pas indigne de leur

attention, à ne considérer que la double façade donnant alors sur le jardin, dessinée avec une sévère élégance, et dont la décoration offrait un puissant intérêt historique. De nos jours même, cet intérêt n'avait pas entièrement disparu.

Les médaillons placés entre les croisées présentaient une série de portraits exécutés par une main habile et dont l'ensemble reproduisait exactement le tableau des hautes juridictions ayant siégé au Palais : la connétable, représentée par Duguesclin et le duc de Bourbon ; la cour des maréchaux de France, par Blaise de Montluc et Henri de Condé ; la grande chancellerie, par le cardinal du Prat, l'Hôpital et Cliverny.

Peints à l'huile sur un enduit de mortier de chaux et de sable, ces médaillons étaient d'un travail très-fin. Des tablettes de marbre noir placées au-dessous portaient les noms et les titres des personnages.

Trois de ces tablettes, celles de Bertrand Duguesclin, du duc de Bourbon et du maréchal de Montluc, existaient encore en 1855.

Tel était, vers 1620, l'hôtel de la première présidence. Durant les deux premiers tiers du XVII^e siècle, aucune modification notable n'y fut introduite. Mais en 1671, un arrêt du conseil consacra en faveur de M. de Lamoignon l'aliénation du jardin du bailliage, c'est-à-dire tout le terrain compris entre le Palais et la rue de Harlay. Il en résultait pour l'acquéreur l'obligation d'exécuter divers travaux d'utilité et d'embellissement.

C'est ainsi que Guillaume de Lamoignon fit achever la galerie commencée à la suite de l'aile méridionale de l'hôtel et poussa la construction jusqu'à la rencontre des maisons bordant la rue de Harlay, laissant un double espace, l'un au sud pour le nouveau jardin, l'autre au nord pour la place appelée depuis cour Neuve et cour de Harlay. Une porte fut ouverte sur la rue de Harlay, dans l'axe de la place Dauphine, et on éleva un bâtiment séparant la cour Neuve de la cour Lamoignon, tandis qu'aux deux extrémités de ce bâtiment on pratiquait deux escaliers.

A ces importants travaux, M. de Lamoignon en ajouta d'autres dans le but d'agrandir la demeure des premiers présidents. Alors fut construit le corps de logis faisant face à la porte d'entrée et dont le style contrastait d'une façon si choquante avec la façade des autres bâtiments. Là se trouvait, au premier étage, une grande salle luxueusement décorée et s'étendant vers la partie maintenant occupée par le Dépôt.

Tous les ans, à la Saint-Martin, le premier président y donnait à dîner aux membres du Parlement, qui s'ouvrait le lendemain. Cette salle en prit le nom de salle Saint-Martin, qu'elle conserva après avoir changé de destination. Depuis longtemps elle n'existe plus, et pourtant il n'est pas rare d'entendre parler de la salle Saint-Martin pour désigner la salle commune du Dépôt. Il y a encore la cour Saint-Martin.

A partir de cette époque, l'hôtel de la Présidence cessa d'être une résidence spéciale jusqu'en 1792, où il devint la demeure des maires de Paris, qui y établirent successivement la commission administrative de police et le bureau central du canton de Paris. Cette dernière administration l'occupait encore quand elle dut céder la place à la préfecture de police, instituée conformément au décret du 28 pluviôse an VIII.

Reconnu depuis longtemps de toute nécessité, l'isolement du Palais de Justice et de la Préfecture de police avait été voté en 1810. Le projet, longtemps débattu, reçut un commencement d'exécution. Le matériau fut mené à l'hôtel de la Préfecture. On plaça aux deux extrémités de la rue de Harlay, sur les quais, ainsi qu'au fond de la place Dauphine, des grilles servant d'entrée provisoire aux bureaux de la Préfecture de police, en attendant l'achèvement du nouvel édifice.

On sait le reste.

En résumé, l'ancien hôtel de la Préfecture de police présente quatre périodes principales : l'une ou, sans désignation spéciale, il sert de demeure aux concierges-baillis du Palais (de 1160 à 1480) ; l'autre, où il prend le titre d'hôtel du Bailliage et reçoit successivement les baillis et les premiers présidents (de 1485 à 1611) ; une troisième où, reconstruit par les présidents Achille de Harlay et Nicolas de Verdun, il est désigné sous le nom d'hôtel de la Présidence (de 1611 à 1671) ; une quatrième enfin, où, par suite de l'aliénation en faveur de M. de Lamoignon, il se complète par l'adjonction de plusieurs corps de bâtiment (de 1671 à 1790).

En 1790, les Parlements sont supprimés, les sceaux sont apposés sur les papiers du Parlement de Paris, et la liste de ses premiers présidents se trouve close après le nom de M. Bochatel de Sarrons, celui-là même qui, dans la séance du 23 juillet 1789, avait apporté à l'Assemblée nationale l'acte d'adhésion de sa compagnie.

D'après les dispositions nouvelles, dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs, les divers étages des bâtiments du quai des Orfèvres seraient affectés aux services de la cour, à la bibliothèque des avocats et aux bureaux et dépôts de l'état civil.

Le rez-de-chaussée comprendrait le quartier des hommes du Dépôt (côté du sud-ouest, qui sera augmenté de quatre-vingt-dix cellules, d'une salle de dépôt et de quatre grands préaux).

Les nouveaux bâtiments placés au centre du Palais, entre la cour Saint-Martin et la cour de Mai, renfermeraient des cellules pour les femmes et un quartier pour les condamnés qui obtiennent la faveur de subir leur peine à la Conciergerie.

Près de ce bâtiment central, à la place de l'ancien hôtel de la Préfecture de police, serait disposé, comme nous le disons plus haut, le petit parquet.

BIBLIOGRAPHIE

Le Français, 4 novembre. — Le musée de la Renaissance à l'Ecole des beaux-arts, par M. Ch. Timbal.

Academy, 16 novembre : Manuel de l'archéologie de l'art, par C.-B. Stark, (completing par A. Murray). — Westminster Abbey, par J. Micklethwait. — Exposition d'œuvres d'art à Berlin, par G. Brandes.

Athenæum, 16 novembre : Bois de Hans Sebald Beham, par F. Fry. — Les collections particulières d'Angleterre : XLII. Newby Hall, Ripon. — Rembrandt, III, par W. Bode.

Journal de la Jeunesse. — 312^e livraison, Texte par J. Girardin, L. Serin, Elisa Frank et Albert Lévy.

DESSINS : A. Marie, E. Bayard, Cain, A. Jandardier.

Le Tour du Monde. — 933^e livraison — Texte : Voyage aux mines de diamants dans le sud de l'Afrique (Cap de Bonne-Espérance), par M^{me} P. (1872-1877). — Texte et dessins inédits. — Neuf dessins de H. de Drée.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU 24 NOVEMBRE 1878.

CONCERT PASDELOUP. — Symphonie *La Surprise*, par Haydn. — *Les Erinyes*, par M. J. Massenet. — *Symphonie écossaise*, par Mendelssohn. — Sonate en ut mineur pour piano seul, par Beethoven, jouée par M. Th. Ritter. — *Marche turque*, par Mozart.

CONCERT DU CHATELET. — *La Damnation de Faust*, par Berlioz.

VENTE après décès, Hôtel Drouot, salle n^o 6, les 23 et 26 novembre 1878, à deux heures,

DE QUANTITÉ DE BIJOUX

De toutes sortes, ornés de brillants, roses, rubis, saphirs, émeraudes, perles, etc. Magnifique tabatière enrichie de 30 brillants avec miniatures sur émail, portrait du duc d'Orléans et vues du parc de Neuilly; montres à remontoir et autres.

M^{re} NAVOIT et LEBRUN, commissaires-priseurs.

Exposition le dimanche 24 novembre, de une heure à cinq heures.

TABLEAUX ANCIENS

Des écoles italienne, flamande, hollandaise et française, provenant en partie de la famille du pape Clément XII, della Torre di Rezzonico.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N^o 9

Le mardi 26 novembre 1878, à deux heures.

Par le ministère de M^{re} Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10.

Assisté de M. E. FÉRAL, peintre-expert, rue du Faubourg-Montmartre, 54.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition, lundi 25 novembre, de 1 h. à 5 h.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de Tapisseries et d'Étoffes anciennes.

SUCCESSION PERNET

VENTE aux enchères publiques, à la requête de M. le Directeur de l'Enregistrement et des Domaines

DE

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

Parmi lesquels on remarque plusieurs paysages par **Jules Dupré**, et un très-beau PORTRAIT d'homme par **Th. Géricault**.

Groupes en bronze, meubles anciens, porcelaines, faïences, tapisseries, meuble de salon du temps de Louis XVI en bois sculpté recouvert en tapisserie, DIAMANTS, etc.

HOTEL DROUOT, SALLE N^o 1

Le lundi 25 novembre 1878, à 2 heures.

Par le ministère de M^{re} Prosper DURANTON commissaire-priseur, rue de Maubeuge, 20,

Assisté de M. E. FÉRAL, peintre expert, rue du Faubourg-Montmartre, 54,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique le dimanche 24 novembre, 1878 de 1 h. à 5 heures.

OBJETS D'ART

ET

DE CURIOSITÉ

Orfèvrerie, serrure gothique en fer, jolie pendule Louis XVI, bronzes, SCULPTURES EN MARBRE des XVII^e et XVIII^e siècles, deux grandes cheminées Louis XIV en boss de noyer, objets variés.

Collection de GUIPURES et DENTELLES.

Étoffes et Tapisseries

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 8

Le lundi 25 novembre 1878, à deux heures.

Par le ministère de M^{re} Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10.

M. Ch. MANNHEIM, expert, rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition publique le dimanche 24 novembre 1878, de 1 h. à 5 heures.

VENTE A L'AMIABLE

D'une remarquable galerie de tableaux anciens : **Murillo**, **Velasquez**, **Goya**, **Morales**, **Alonzo-Cano**, **Ribera**, **Zurbaran**, **Teniers**, **Lucas de Leyden**, etc.

9, rue Cadet.

VENTE

Par suite du Décès

DE

B. THOLLOT

DES

**ÉTUDES, ESQUISSES
DESSINS****AQUARELLES, TABLEAUX**

Provenant de son atelier

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le jeudi 28 novembre 1878, à deux heures.

M^e QUÉVREMONT**M^e G. MEUSNIER**

Commis.-priseur

Peintre-Expert

46, rue Richer. 27, r. N°-St-Augustin

*Exposition publique le mercredi 27 novembre 1878, de 1 h. à 5 heures 1/2.***OBJETS D'ART****ET D'AMEUBLEMENT**

Ivoires, bois sculptés, bronzes, cires; Voltaire de Houdon, statue en plâtre; fers ouvrés, armes, coupe en cristal de roche, bijoux, argenterie, cuivres, coffrets, faïences, porcelaines; *Tableaux, cadres sculptés*; beau triptyque peinture sur tissu de l'école de Raphaël.

MEUBLES DE DIVERS STYLES

Composés par Ch. Jacque

MEUBLES ANCIENS, BRONZES

Beau guéridon en bronze, cheminée en marbre; garniture de cheminée, chenets, etc., du temps de l'Empire; meubles et pendules Louis XV et Louis XVI; bahuts et tables Renaissance, grande tapisserie, couvre-lits.

De la collection de M. Ch. JACQUE

DONT LA VENTE AURA LIEU

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le jeudi 28 et vendredi 29 novembre 1878, à deux heures.

M. CH. PILLET**M. GEORGE**

commissaire - priseur

expert

r. Grange-Batelière, 10

12, rue Laffitte, 12

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

*Exposition publique, le mercredi 27 novembre 1878, de 1 h. à 5 heures.***ACHATS ET VENTES****D'INSTRUMENTS DE PRÉCISION**

PHYSIQUE, OPTIQUE, MATHÉMATIQUE

PHOTOGRAPHIE, SCIENCES

A. SOYER, rue Lafayette, 24**VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES**

DE

TABLEAUX**AQUARELLES & DESSINS****Objets de Céramique***Offerts par les artistes dont les noms suivent*

A LA VEUE DE

B. THOLLOT

Accard, Allongé, Armand-Dumaresq, Baron, Baudit, Beaume, Emile Bayard, Bellel, L. Bellé, Benassit, E. Bergeret, Byle, Bida, G. Boulanger, Bonnat, Bouguereau, Braquemond, Fabius Brest, Brilouin, Henriette Browne, John-Lévis Brown, Busson, Butin, A. Cabanel, Cals, Chaplin, Clairin, Claude, Castiglione, Léon Couturier, P.-L. Couturier, Gustave Colin, César de Cock, Xavier de Cock, Comte-Calix, Coessin de la Fosse, de Curzon, Louise Darrou, Daubigny, Karl Daubigny, E. Decan, Defaux, Degrave, Elie Delaunay, Doria, Julien Dupré, Jules Dupré, Dutz-Schhold, Tony Faivre, Feyen-Perrin, Feyen, Fichel, L. Flabaut, Français, Edouard Frère, Théodore Frère, Charles Frère, Jules Garnier, Gérôme, Gervex, Giacomotti, A. Guérard, Guillemin, Guillemet, Harpignies, Léon Hayon, A. Hébert, Henner, J. Hérold, Isabey, Ch. Jacque, L. Japy, Junglar, Jongkind, de Knyff, D. Laugée, G. Laugée, J.-P. Laurens, Lavielle, de la Rochenoire, J. Lefebvre, Leman, A. Leloir, Lenepveu, Lépine, Leray, Leroux, Emile Lévy, Luminais, Maignan, vicomtesse de Maupéou, Mazerolle, E. Massé, H. Merle, Merlot, Monginot, G. Moreau, Ch.-L. Muller, de Neuville, A. Nozal, Palizzi, Pallière, Papeleu, Pabst, Pasini, Pécur, Perrault, Plassan, Protas, Puvis de Chavannes, Quost, F. Reynaud, Robert-Fleury, baronne N. de Rothschild, Ph. Rousseau, Roybet, A. Rosier, A. Stevens, Ed. Sain, Ségé, Vély, Vollon, Veyrassat, Washington, F. Willems, Ziem.

Céramiques. — Aviland et Aubé, Jules Cedos, Aviland et Couturier, Aviland et Dammouse, Charles Iloury, Quost, Ulysse.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le mercredi 27 novembre 1878, à 1 heure 1/2.

M^e QUEVREMONT**M. P. DETRIMONT**

commissaire-priseur,

expert,

rue Richer, 46;

27, rue Laffitte,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

*Exposition publique le mardi 26 novembre 1878, de 1 h. à 5 heures 1/2.***OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES****TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES****ANTOINE BAER**

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

LIVRES ANCIENS

ET MODERNES

RELIÉS EN MAROQUIN

Suites de Dessins et de Vignettes

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le samedi 30 novembre 1878, à deux heures.

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot.

Assist. de M. LABITTE, expert, 4, rue de Lille.

Exposition publique, vendredi 29 novembre.

BIBLIOTHÈQUE
ESTAMPES ET DESSINS

De feu M. Paul ARNAULDET

BEAUX-ARTS. CERAMIQUE. LITTÉRATURE, HISTOIRE, BIBLIOGRAPHIE, ÉDITIONS Jouaust, Leroux, Delot, Gay. RELIURES de Capé, Lortie, Duru, Guzin, AUB. Amund, R. Petit.

VENTE après décès

HOTEL DROUOT, SALLE N° 5,

Le mardi 3 décembre 1878 et les quatre jours suivants, à 2 h. précises.

EXPOSITION chaque jour de vente, de 1 h. à 2 heures.

M^e Barizel, commissaire-priseur, passage Saulnier, 7. Experts, MM. A. Voisin, libraire, rue Mazarine, 37, et Vignères, marchand d'estampes, rue de la Monnaie, 21,

LIEUX LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

OBJETS D'ART

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

APRÈS DÉCÈS

HOTEL DROUOT, SALLE N° 2

Le lundi 2 décembre 1878, à 2 heures.

DEUX SALIÈRES en EMAIL de LIMOGES, DATES 1642. 151

GRIVE en marbre, par HOUDON.

ANCIENNES PORCELAINES de Sèvres; porcelaines de Chantilly, de Saxe, du Japon.

JOLI VASE à fleurs forme éventail en Sèvres.

MEUBLES ANCIENS des époques Louis XIV, Louis XV, Louis XVI et Empire.

Lustre en cristal de roche, anciennes boîtes.

TABLEAUX

M^e BARIZEL, commissaire-priseur à Paris, passage Saulnier, 7,

Assisté de M. Charles GEORGE, expert, rue Laffitte, 12.

Exposition le dimanche 1^{er} décembre, de 1 heure à 5 heures.

ESTAMPES ANCIENNES ET MODERNES

EN DISTRIBUTION

UN NOUVEAU CATALOGUE DE A. OJ

LIVRES D'ART

ARCHITECTURE, PEINTURE, SCULPTURE ET GRAVURE

RAPILLY,

5, quai Malaquais, PARIS

ALBUMS DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PREMIÈRE SÉRIE 1867. — Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

Prix: 100 fr. Pour les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts: 60 francs.

DEUXIÈME SÉRIE 1870. — TROISIÈME SÉRIE 1874. — Deux albums comme celui de la première série.

Prix 100 fr. chacun. Pour les abonnés: 60 francs.

Les trois albums ensemble, prix: 270 fr. Pour les abonnés, 250 francs.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la Gazette des Beaux-Arts les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

En vente au bureau de la Gazette des Beaux-Arts

8, RUE FAVART, 8.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an, ... 12 fr. | Six mois, ... 8 f

AVIS A NOS LECTEURS

Sous ce titre : **Les Beaux-Arts et les Arts décoratifs à l'Exposition universelle de 1878**, la *Gazette* a réuni en deux forts volumes, tirés sur papier de luxe, toutes les études qu'elle a consacrées à l'Exposition universelle. L'ouvrage contiendra, en plus des illustrations qui accompagnaient chacun des articles, un grand nombre de gravures antérieurement publiées dans les livraisons de la Revue, et représentant des objets d'art exposés. C'est ainsi que l'illustration ne comportera pas moins de 500 gravures dans le texte et 45 eaux-fortes ou gravures au burin.

Le premier volume est consacré à l'*Art moderne*, le second à l'*Art rétrospectif*. Les deux volumes paraîtront en même temps dans la seconde quinzaine de décembre. Une importante réduction de prix sera faite aux abonnés de 1879 qui désireraient recevoir l'ouvrage comme prime de renouvellement.

Nous publierons prochainement les conditions de souscription.

La livraison de décembre de la *Gazette* est encore entièrement consacrée à l'Exposition universelle; ainsi que les précédentes, elle paraîtra avec quelques jours de retard occasionnés, comme nous l'avons déjà dit à nos lecteurs, par le nombre considérable d'illustrations que le sujet nous impose.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le jury de la section de sculpture s'est réuni à l'École des Beaux-Arts pour rendre son jugement sur les concours de composition (esquisse ronde-bosse) et de figures modelées d'après nature.

Les récompenses suivantes ont été décernées :

Composition. — 2^e médaille : M. Peynot, élève de M. Joffroy; 3^{es} médailles : MM. Devenet et Récipion, élèves de M. Dumont; M. Lée, élève de M. Cavalier.

Figures modelées. — 3^{es} médailles : M. Chavillaud, élève de MM. Joffroy et Ronbaud, jeune; M. Larche, élève de MM. Joffroy et Delaplanche.

La commission chargée de juger le concours annuel du prix fondé en 1833 par M. Crozatier s'est réunie à la préfecture de la Seine, sous la présidence de M. Mouton-Duvernay, membre du conseil de préfecture.

Le nombre des concurrents était de six.

La commission a décerné les récompenses suivantes :

Prix : 500 fr. — M. Rault (Louis).

Mentions honorables. — 1^{er} M. Edouard Maselin; 2^e M. Chautard.

La commission a exprimé le regret que les ouvriers ciseleurs en bronze et en orfèvrerie ne se soient pas présentés en grand nombre; elle espère que cette branche d'industrie trouvera, l'année prochaine, des concurrents sérieux.

Une exposition publique du concours aura lieu à une époque qui n'est pas encore fixée.

Le Cercle artistique de la rue Saint-Arnaud expose en ce moment deux panneaux peints par M. G. Yndt, et représentant l'un une vue de Monaco, l'autre une vue de la Corniche : ces panneaux sont destinés au foyer du nouveau théâtre que M. Ch. Garnier vient de construire à Monte-Carlo. Le plafond de ce théâtre a été peint par MM. Lix, Feytaud-Perrin, Clarin et Boulanger. L'inauguration de l'édifice aura lieu dans quelques jours.

Les peintures de M. G. Yndt seront exposées jusqu'au 2 décembre.

Le Musée des Arts décoratifs

L'Exposition de l'Art contemporain, qu'organise le Musée des Arts décoratifs au Pavillon de Flore, ouvrira le 2 décembre prochain. Elle comprendra, comme nous l'avons dit, les plus parfaits spécimens de l'art appliqué à l'industrie qui ont figuré à l'Exposition universelle et qui y ont été le plus remarqués. On y retrouvera, dans un ordre logique et approprié à l'enseignement industriel, les beaux meubles, les magnifiques faïences, les étalles, les bronzes, etc., etc., qui ont été le plus admirés au Champ-de-Mars, dans les sections française et étrangères.

Grâce au concours des commissaires étrangers, les fabricants du monde entier feront figurer leurs œuvres dans cette exposition exceptionnelle, qui sera comme le résumé, la quintessence de celle du Champ-de-Mars. Quant aux industriels français, ils ont répondu avec le plus vif empressement à l'appel du Comité, et beaucoup ont proposé non-seulement de prêter leurs meilleurs produits, mais ont offert des dons et des souscriptions au Musée des Arts décoratifs.

Pour classer le grand nombre d'objets qu'on apporte de toutes parts au Musée, pour procéder à des choix rigoureux et les présenter dans un ordre profitable à l'enseignement professionnel, douze commissions ont été constituées. Elles sont composées des hommes les plus compétents dans chaque spécialité. Voici les noms des présidents de ces sections :

Section d'Architecture, président M. Duc; *Sculpture*, M. Guillaume, directeur général des Beaux-Arts; *Peinture*, M. Gérôme, suppléé par M. Barrias; *Décorative*, M. Paul Maatz; *Objets mobiliers* (meubles, bronzes), MM. E. Odart et Bucher; *Céramique*, M. Paul Daloz; *Vitraleries*, M. Dupont-Auberville; *Ferme, bijouterie, etc.*, M. Georges Berger; *Armes*, M. de Longpérier; *Enseignement*, M. Lamière de Lajoin; *Bibliothèque*, M. le baron Gérard.

Ces sections se réunissent deux fois par semaine au Pavillon de Flore, et font preuve de la plus grande activité. Dans quelques jours, le public pourra apprécier le premier résultat de leurs efforts en allant voir l'Exposition du Musée des Arts décoratifs.

ENSEIGNEMENT DU DESSIN

Le Conseil supérieur des beaux-arts a été convoqué dimanche, pour donner son avis définitif sur la question de l'organisation de l'enseignement du dessin et sur la création de dix-sept inspecteurs de l'enseignement du dessin dans les établissements d'instruction primaire et secondaire, qui vont venir en discussion devant la Chambre cette semaine, lors de l'examen du budget des beaux-arts.

La Commission du budget est en désaccord avec le ministre sur ces points, et elle a refusé le crédit demandé de 51.000 fr. (1).

M. Guillaume, directeur général des beaux-arts, a exposé que la sous-commission chargée d'étudier toutes les questions qui se rapportent à l'enseignement s'était réunie, qu'elle avait délibéré et qu'elle avait confié à M. Jourdain le soin de faire au Conseil supérieur un rapport détaillé.

A la suite de cette communication, M. Jourdain a lu un rapport concluant à la création immédiate de l'inspection du dessin.

Les inspecteurs, selon le rapporteur, sont indispensables, si l'on veut sérieusement organiser l'enseignement du dessin. Ils devront immédiatement procéder à une enquête sur le matériel et sur le personnel; expliquer partout l'esprit des arrêtés ministériels sur l'enseignement du dessin; surveiller l'exécution desdits arrêtés; entrer en communication avec les municipalités partout où il y a une école municipale de dessin.

NOUVELLES

Le Musée du Louvre vient de faire, une acquisition très-importante et dont nous le félicitons chaleureusement. Il a acquis le buste célèbre de Filippo Strozzi par Benedetto da Majano. Ce marbre admirable vient d'arriver à Paris et sera incessamment exposé dans la galerie d'Apollon. Nous reviendrons dans le prochain numéro sur cette acquisition.

Nous avons annoncé il y a quelque temps que la direction du Louvre avait acquis une statue de femme trouvée aux environs de Vienne (Isère). Ce remarquable ouvrage, qui représente une Vénus accroupie, vient d'être placé dans une des salles des Antiques.

Les cours du premier semestre 1878-1879, par MM. les lecteurs et professeurs du Collège de France, ouvriront le lundi 2 décembre 1878.

M. Charles Blanc, professeur d'esthétique et d'histoire de l'art, fera « l'histoire de la Renaissance italienne », les lundis et mercredis à trois heures.

L'Académie des inscriptions et belles-lettres tiendra sa séance publique annuelle le vendredi 6 décembre, sous la présidence de M. Laboulaye.

1. On verra plus loin que ce crédit vient d'être voté par la Chambre.

Voici l'ordre des lectures :

1^o Discours du président annonçant les prix décernés en 1878 et les sujets de prix proposés.

2^o Notice historique sur la vie et les travaux de M. Ch. Lenormant, membre de l'Académie, par M. Wallon, secrétaire perpétuel.

3^o Les anciens statuts de la ville de Rome au moyen âge, par M. de Rozière, membre de l'Académie.

Le *Journal officiel* du 28 novembre contient le rapport de l'Académie des beaux-arts sur les envois de Rome de l'année 1878 et le rapport fait au nom de la commission du budget des dépenses de l'exercice 1879, partie relative aux beaux-arts.

M. Léon Glaize vient d'achever à la chapelle Saint-François-Xavier, dans l'église Saint-Merri, deux grandes fresques, commandées par la Ville et représentant deux scènes de la vie pastorale du saint.

On sait que le département de la Seine consacre chaque année une somme de 25.000 fr. aux beaux-arts; jusqu'à présent, la libre disposition de cette somme était laissée au préfet de la Seine qui en fixait l'emploi après avoir pris l'avis d'une commission nommée par lui.

Cette année, le conseil général a « ajourné » sa décision touchant le chiffre et l'emploi de la somme à consacrer aux beaux-arts en 1879, jusqu'à ce que l'administration lui ait fourni, à l'appui de chaque proposition faite, les renseignements indispensables, c'est-à-dire le sujet de l'œuvre, son prix, sa destination, et le nom de l'artiste à qui son exécution doit être confiée.

On vient de restaurer et de redorer la grille du Palais de Justice de Paris, qui est un des chefs-d'œuvre de la serrurerie du temps de Louis XIV.

Un emploi de maître de dessin devant être prochainement vacant à l'Ecole polytechnique, les candidats à cet emploi sont invités à faire parvenir, dans un délai de vingt jours, leur demande, accompagnée d'une notice sur leurs titres et travaux, à M. le général commandant l'école.

Le prince de Galles a fait don au musée de Sévres d'un tombeau en faïence qui figurait à l'Exposition dans la section des Indes.

M. Teissierenc de Bort, ministre de l'agriculture et du commerce, a décidé qu'une médaille commémorative serait délivrée à chaque exposant de 1878.

Les coins de cette médaille viennent d'être gravés par M. Oudiné.

La médaille représente, sur la face, la République française debout, distribuant des couronnes à toutes les nations. Deux génies, portant les attributs de l'industrie et de l'agriculture, se tiennent des deux côtés de la République. Au-dessous, une femme couchée représente la Seine.

Au revers de la médaille, deux génies ailés supportent un plan général de l'Exposition.

Au-dessous est un cartouche contenant l'inscription commémorative.

Cette médaille, qui est en bronze et a huit centimètres de diamètre, sera envoyée aux exposants, accompagnée d'une lettre affirmant leur admission à l'Exposition universelle.

On vient de découvrir la frise en mosaïque qui décore le bâtiment du musée de la manufacture de Sévres.

Cet ouvrage, sur lequel nous donnerons sous peu quelques détails, a été exécuté par les mosaïstes de Sévres sous la direction de M. Poggesi, chef d'atelier, d'après les modèles de M. Loménie.

On vient de découvrir à Paris une tour de l'enceinte de Philippe-Auguste.

Cette tour est située entre les rues des Francs-Bourgeois et des Blancs-Manteaux. Attenant aux bâtiments du Mont-de-Piété, elle fait face à l'hôtel Soubise et constitue un point de repère très-important pour le tracé de l'enceinte. Englobée dans un pâté de vieilles maisons qu'on vient de démolir, elle servait de cage d'escalier et est parfaitement reconnaissable, tant à sa forme cylindrique qu'à l'appareil de sa maçonnerie. Elle était la dixième à partir de la tour Barbeau, ou « Barbel sur l'Yeane », dont on a retrouvé les traces il y a quelques mois en creusant les fondations du nouveau marché de l'Ave Maria.

Le conseil municipal de Lyon vient de voter les fonds nécessaires à l'entreprise d'un grand travail de restauration du vieux palais Saint-Pierre.

On va reconstruire les portiques cloîtres qui menacent ruine. Le musée sera transféré au Parc, afin de dégager la partie du palais qu'il occupe et de l'attribuer, soit à la bibliothèque, soit à la collection des dessins. Enfin le grand musée de peinture va être complètement réorganisé. La grande salle actuelle sera dédoublée dans toute sa hauteur, la surélévation des combles permettant de lui superposer une nouvelle galerie qui recevra la lumière par des ciels vitrés. La galerie du haut recevra comme décoration permanente les célèbres cartons que Chenavard a composés pour le Panthéon, et cette salle portera le nom de l'éminent artiste lyonnais.

Les journaux d'Arras annoncent que le musée de cette ville s'est enrichi depuis peu de temps d'une pierre tombale trouvée près des fortifications, dans les travaux nécessités par l'ouverture d'une nouvelle route.

C'est une grande dalle de 2^m45 de long sur 2^m35 de large, sur laquelle est gravée l'image d'un personnage couché, les mains jointes, sous un dais d'architecture. La figure, les mains et les ornements sont creusés sur une profondeur de 5 millimètres et devaient être ainsi accusés par un mastic d'une couleur différente de celle de la pierre.

Le nom du défunt était sans doute écrit sur ce mastic qui a complètement disparu; il ne reste plus que ces mots qui étaient gravés sur la pierre :

« Tepassa l'an de l'incarnacion MCCL et VIII le jour S. Vastr. »

Le costume est celui des clercs du treizième siècle : une longue robe à manches étroites, un long manteau sans manches, à la naissance du cou les plis d'un petit capuchon, sur la tête un bonnet dont les minatures et d'autres tombes fournissent de nombreux exemples et qui paraît avoir été la coiffure la plus commune des clercs ; ses pieds sont chaussés dans les souliers de cette forme qui précéda la mode à la poitrine avec un creux sur l'empeigne ; son visage est rasé, ses cheveux sont taillés à la mode adoptée par les laïques du temps de saint Louis, c'est-à-dire rabattus sur le front, puis coupés horizontalement à son milieu, longs sur les côtés où ils atteignent au moins le bas des oreilles.

Autour de la tombe on voit la trace de trente-huit petits écussons disposés en bordure qui figuraient sans doute les armes du défunt.

.. Nous avons annoncé dernièrement, avec tous les journaux, que le successeur de sir Francis Grant à la présidence de la Royal Academy était M. John Leighton. Quoique la confusion ne soit guère possible, nous devons rectifier le prénom qui est inexact. Il s'agit, en effet, de sir Frédéric Leighton, membre correspondant de l'Institut de France et président du jury international de peinture à l'Exposition universelle où l'éminent artiste était dignement représenté par le portrait du *Capitaine Burton, Elie dans le Désert, la Leçon de Musique* et par une sculpture importante, *L'Athlète luttant avec un serpent python*. M. Leighton vient tout récemment d'être créé chevalier par la reine d'Angleterre. Il portera désormais le titre de sir, comme tous ses prédécesseurs à la présidence de la Royal Academy.

.. La Voie sacrée a été entièrement découverte, dans le Forum, depuis l'avenue de Titus au temple de Romulus.

Ce travail a mis à découvert des vestiges anciens et du moyen âge. On a trouvé beaucoup de débris de colonnes et de décorations de marbre ; un des socles porte le nom de Fabius Tizianus, consul et préfet de 339 à 344 ; ce monument semble être celui qui était visible au XVI^e siècle, devant l'église Saint-Côme et Damien.

Un autre socle est dédié à l'empereur Constant, par le préfet de Rome, Flavius Léonius, en 350 ; le musée du Capitole possède une pièce semblable dédiée au même empereur par le même fonctionnaire.

.. On écrit de Rome à la *Nazione* :

« Un des plus précieux chefs-d'œuvre de la peinture est certainement l'étendard attribué à Raphaël, qui appartient aujourd'hui à la confrérie de la Très-Sainte Trinité de Città di Castello. Le comte de la Porta, de cette ville, l'avait récemment en dépôt.

Le gouvernement, dans la crainte que ce précieux *amalgame* ne dépérit avec le temps, a invité la confrérie à le déposer dans la galerie des tableaux de la ville.

« La confrérie a adhéré au désir du ministère de l'Instruction publique. »

.. Le pape Léon XIII a nommé M. de Rossi

préfet du musée chrétien annexé à la bibliothèque du Vatican.

MONUMENTS HISTORIQUES

A la fin du mois de mai dernier, M. le ministre de l'Instruction publique a déposé sur le bureau de la Chambre un projet de loi ayant trait à la conservation des monuments historiques et des objets d'art. Rappelons en quelques mots l'économie de la loi projetée : il serait procédé au classement des monuments historiques appartenant à l'Etat, aux départements, aux communes et établissements publics. Les immeubles dont la conservation pourrait avoir un intérêt national seraient compris dans le classement.

Les monuments classés seraient imprescriptibles et inaliénables. Le déclassement n'aurait lieu qu'en vertu d'un décret rendu en la même forme que les décrets de classement.

Les immeubles appartenant à des particuliers pourraient être classés sur la demande des propriétaires ou sur celle du ministre des beaux-arts. Dans ce cas, ils bénéficieraient de la répartition des crédits ouverts pour les monuments historiques. Ils seraient prescriptibles et aliénables dans les termes du droit commun.

Les objets d'art, les objets ayant un intérêt archéologique, les meubles historiques ou précieux, les collections artistiques, scientifiques et littéraires, et généralement tous les objets mobiliers présentant les mêmes caractères, n'appartenant pas à des particuliers, seraient partie du domaine public de l'Etat, des départements, des communes, fabriques et établissements publics.

La commission spéciale appelée à étudier ce projet concernant la conservation des monuments historiques a été nommée récemment. Elle est ainsi composée : MM. Duchassaing, Papon, Mercier, le général de Chanal, Tallon, Noël Parfait, Bamberger, La Caze, Parent, Boissy-d'Anglas.

Vote du budget des beaux-arts

Le gouvernement demandait un crédit de 51.000 francs, pour créer dans les dix-sept circonscriptions universitaires dix-sept inspections de l'enseignement du dessin. Ce crédit a été voté jeudi par la Chambre, contre l'avis de la commission du budget des beaux-arts.

On a voté également le chap. 39 : Administration centrale matériel, 40.000 francs ; le chap. 40 : — Etablissements des beaux-arts, 643.990 francs, au lieu de 632.810 demandés par le gouvernement ; le chap. 41 : — Ouvrages d'art et décoration d'édifices publics,

759.640 francs; le chap. 42: — Exposition des œuvres des artistes vivants, 502.300 francs; le chap. 43: — Théâtres nationaux et Conservatoire de musique, 1.748.700 francs, au lieu de 2.028.500 demandés par le gouvernement; le chap. 43 bis: — Subventions aux Concerts populaires et aux Matinées populaires, 50.000 fr.; le chap. 44: — Souscriptions aux ouvrages d'art, 90.000 francs au lieu de 136.000 demandés par le gouvernement; le chap. 45: — Encouragements, et secours (beaux-arts), 140.000 francs; le chapitre 46: — Encouragements et secours (théâtres), 130.000 francs; le chap. 47: — Monuments historiques, 1.355.500 francs, au lieu de 1.500.000, demandés par le gouvernement; le chap. 48: — Musées nationaux, 783.780 francs; le chap. 49: — Palais du Luxembourg, 82.000 francs; le chap. 50: — Manufactures nationales, 887.800 francs, au lieu de 883.800 francs demandés par le gouvernement.

En somme, l'ensemble du budget des beaux-arts a été voté, sans restriction importante et avec une libéralité qui fait honneur à nos gouvernants.

Le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts a présidé, dimanche dernier, à dix heures du matin, la distribution des prix à l'Ecole nationale des beaux-arts. Il était entouré de M. le directeur général, de M. le directeur et des professeurs de l'école, de plusieurs membres de l'Institut et de M. le vice-recteur de l'Académie de Paris.

Le ministre a prononcé les paroles suivantes:

Messieurs,
L'Ecole des beaux-arts, nous sommes fiers de le constater, est entrée dans une période active de développement. Si elle en est redevable, d'abord au travail, à l'émulation, à l'assiduité de ses élèves, nous ne saurions oublier, ce qu'elle doit à l'artiste éminent digne d'être l'aîné des hommes de la Renaissance, à l'intelligent administrateur qui vous a, pendant douze années, prodigué son expérience et son dévouement, et qui n'a quitté la direction que pour la remettre entre les mains d'un autre artiste, amoureux comme lui de l'idéal, peintre et sculpteur à la fois, à qui nous devons, à côté d'admirables portraits, le tombeau de Lamoricière.

Ces développements, on les doit aussi à la sollicitude du gouvernement de la République pour la grandeur de l'art national. Des ressources importantes (vous n'avez qu'à consulter les derniers budgets) ont été, depuis cinq années consacrées à l'amélioration de tous vos services. Mais ces progrès, et le nombre toujours croissant des élèves, vont exiger de la part des pouvoirs publics de nouveaux sacrifices.

Le temps est proche où les locaux dont vous disposez pour l'enseignement devront être agrandis. Les ateliers seront alors placés dans des conditions meilleures, les collections mieux rangées, et chaque branche des études verra enfin se créer un milieu adapté à sa nature et à ses besoins.

Ce qui pourra être réalisé par l'appropriation des bâtiments qui vous enserrent et vous étouffent, vous pouvez déjà l'envisager, en jetant les yeux sur la transformation opérée par l'habile architecte de l'école, de votre ancienne chapelle en musée du moyen âge et de la Renaissance. Toute l'œuvre de Michel-Ange, groupée avec goût, ne revit-elle pas dans une lumière habilement disposée, et ne révoit-on pas comme dans un lointain souvenir une image de cette Florence qu'on garde dans son cœur avec attendrissement?

Sans doute il fallait réserver à l'antiquité la primauté et le rang supérieur qui doivent lui appartenir dans un établissement classique; mais l'administration n'eût pas donné un témoignage suffisant de ses idées libérales, si elle eût laissé dans l'ombre deux autres grandes époques, où l'art contemporain est allé chercher ses meilleures inspirations.

On pouvait craindre aussi que chaque enseignement restât enfermé dans une spécialité trop absolue; le règlement qui doit être publié dans quelques jours donnera satisfaction à ce besoin de sortir des cadres jusqu'à ce jour trop étroits.

Les élèves pourront désormais fréquenter, s'ils le désirent, les ateliers des diverses sections. Les peintres s'initieront à la technique de la sculpture et à la connaissance de l'architecture; les architectes, à leur tour, acquerront les notions des arts plastiques et les conditions du pittoresque.

Comme chaque amélioration ne peut s'établir que par une pratique lente et sûre, l'administration sera attentive à toute réforme nécessaire. Poursuivez donc, jeunes gens, vos études avec confiance. Rien ne sera négligé par les maîtres qui m'entourent pour vous faire marcher dans la voie du progrès et pour donner à votre imagination cette brûlante empreinte qui ne s'efface jamais.

Cette année n'a-t-elle pas, d'ailleurs, été particulièrement favorable au développement des jeunes artistes? L'Exposition universelle n'a-t-elle pas ajouté aux leçons habituelles de l'école des leçons extraordinaires?

Quelle rare fortune de se trouver, en pleine jeunesse, à l'âge où le talent se forme, en présence de manifestations telles qu'en a offert le Champ-de-Mars!

Toutes les écoles de l'Europe s'y trouvaient représentées par leurs champions les plus illustres, et il a été permis, sinon de choisir ses modèles, du moins, pour emprunter une parole élevée de M. Guillaume, d'écouter les voix intérieures qui, comme les vocations, se font entendre dans toute âme que le souffle du beau traverse.

L'Exposition, permettez-moi de le proclamer, aura été aussi pour vous une occasion de reconnaître les mérites variés de notre école nationale, et surtout la haute valeur des maîtres qui marchent à sa tête. Plusieurs d'entre eux ont l'honneur de professer dans cette maison; les jurys les ont placés au premier rang avec votre directeur d'hier et celui d'aujourd'hui.

Des diplômes d'honneur, des médailles de premier ordre, et surtout l'admiration publique, sont venus consacrer le choix que l'administration avait fait et justifier ainsi le sentiment qui pousse les élèves à rechercher, messieurs les professeurs, vos conseils et vos lumières.

Soyez-en sûrs. C'est tout. jeunes gens, de tels guides vous montreront constamment le but ardemment désiré, tout élevé, en vue duquel la République dote avec tant d'intérêt cette école. Elle est aujourd'hui incontestablement la première de l'Europe; et elle conservera à la France cet état artistique qui, après avoir été notre consolation, est maintenant notre orgueil et notre espérance.

A la suite de ce discours, les récompenses ont été distribuées dans l'ordre suivant :

Grandes figures peintes. — Premières médailles : MM. Lacaille, Schommer, Doucet, Rover-Limel.

Grandes figures modelées. — Premières médailles : MM. Lefèvre, Peynot, Quinton, Grasset.

Figures dessinées d'après nature. — Premières médailles : MM. Darwaut, Robert, Barnein, Durand.

Figures modelées d'après nature. — Pas de premières médailles. — Deuxièmes médailles : MM. Corlès, Suchetet, Boutry, Dolivet, Rouleau.

Esquisse peinte. — Troisièmes médailles : MM. Lacaille, Pinth.

Esquisses modelées. — Deuxièmes médailles : MM. Steiner, Chavalliaud.

Médailles communes aux sculpteurs et aux graveurs. — Troisièmes médailles : MM. Puech, Grasset.

FONDATION CAYLUS

Peinture. — Prix : M. Jaurin.

Sculpture. — Prix : M. Suchetet.

Prix d'Attainville. — Premier prix : M. Lucas. — Deuxième prix : M. Dantan.

Prix Huguier. — Prix : M. Bailly. — Mentions : MM. H. Gurol, Leroy, Roy.

Prix Fortin d'Ivry. — Prix de 600 francs : M. Meunier-Florimond. — Mention très-honorable : M. Bogino.

SECTION D'ARCHITECTURE

Première médaille : M. Repaud. — Deuxième médaille : M. Zohel. — Troisièmes médailles : MM. Anthouy, Libandière.

Prix Jay. — Prix de 700 francs : M. Paul Henand.

Prix Muller Sochnée. — M. Lindsley.

Prix Jean Leclaire. — M. Daus.

Prix Rouzevin. — Première médaille et 600 francs : M. de Genuys. — Deuxième médaille et 400 francs : M. de Monteiro.

Prix de la Société centrale d'architecture. — M. Charles Girault.

Prix Abel Blouet. — M. Adrien Chancel.

Prix Jean Leclaire (bis). — M. Roy.

Grande médaille d'émulation. — Peinture : M. Doucet. — Sculpture : M. Lefèvre. — Architecture : M. Roy.

Diplôme d'architectes : MM. Dauphin, Houssi, Conédo, Thibaut, Parent, Gauthier, Laque.

BIBLIOGRAPHIE

Le Moniteur universel, 27 novembre : L'Art, par M. Félix Ravasson Mollien.

La France, 26 novembre : Le Musée de la Comédie-Française, par M. Marius Vachon.

Journal officiel, 28 novembre : Rapport à l'Académie sur les envois de Rome de 1878 ; rapport de la commission du budget pour les beaux-arts. — 29 id. Discussion et vote du budget.

Journal de la jeunesse, 313^e livraison. — Texte par J. Girardin, Paul Pelet, Elisa Frank, Léon Cahm et A. Saint-Paul.

Dessins : A. Marie, Lancelot, Valerio, Fr. Schrader.

Le Tour du Monde, 93^e livraison. — L'Ile de Chio, Turquie d'Asie, par M. le docteur Testevuide (1877). — Texte et dessins inédits. — Huit dessins de St. de Drée, avec deux cartes.

Bureaux à la librairie Hachette et Co, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Athenaeum, 23 novembre : Livres d'étrénnes. — Un disque étrusque en bronze. — L'Exposition d'Olympie à Berlin, par J. Schunbring.

Gazette des Beaux-Arts de Leipzig, novembre 1878. — Raphaël Mengs, par Fr. Pecht. — Le père de Dürer était-il Hongrois? — Les Arts en Amérique. — L'Exposition d'art à Naples, en 1877, par E. de Fabriczy. — Littérature artistique : Les petits écrits de Léone Battista Alberti, publiés par Hubert Janitschek. — Appréciation par Ant. Springer. — Notices diverses.

A la veille des étrennes, nous croyons devoir recommander à nos lecteurs quelques ouvrages de la Librairie RENOUARD, si honorablement connue pour ses publications artistiques. Elle met en vente, cette année, un nouveau volume illustré sur le Musée de Louvre, *Ecole italienne*, faisant suite à celui qui a paru l'année dernière sur *l'Ecole française*. L'HISTOIRE DE LA VIE DES PEINTRES, la GRAMMAIRE DES ARTS DU DESSIN, l'ART DANS LA PARURE, l'HISTOIRE DES EVENEMENTS, que cette maison a fait richement relier pour étrennes, ne sont pas inconnus de nos lecteurs.

VENTE PROCHAINE

Bibliothèque de M. B.-M. Labitte, expert. — Les 5, 6 et 7 décembre 1878, sera vendue à la salle Silvestre, une collection de livres sur laquelle nous n'hésitons pas à appeler toute l'attention des lecteurs de la *Chronique*, car elle renferme des ouvrages très-importants et intéressants : livres à gravures, figures de la Bible d'Holbein, des elzéviros, *les Provinciales* et *les Pensées* de Pascal, *l'Histoire de Henri le Grand*, etc.; et parmi les publications modernes, ce que les éditeurs ont publié avec le plus de goût et de luxe; le tout en épreuves de choix, sur papiers de Châteauneuf et de Hollande; et enfin quelques chefs-d'œuvre de reliure de nos meilleurs artistes.

CONCERTS DU DIMANCHE 1^{er} DÉCEMBRE 1878

CONSERVATOIRE. — Symphonie en ré (Beethoven). — Chœur de l'introduction d'*Élie* (Mendelssohn). — Andante et Intermezzo de la 2^e symphonie en la mineur (Alfred Hohnès). — Chœur du printemps des Saisons (Haydn). — Ouverture du Carnaval romain (Berlioz).

CONCERTS PASDELOUP. — Symphonie héroïque (Beethoven). — *Sadko*, légende populaire russe, première audition (Rimski Korsakoff). — Symphonie en mi bémol (Mozart). — Andante con variazioni pour piano et violon, op. 47 (Beethoven), exécuté par M. Théodore Ritter et tous les premiers violons. — Scherzo pour piano et orchestre (Littolf). — *Invitation à la valse* (Weber), orchestrée par Berlioz.

CONCERTS DU CHATELET. — *Le Paradis perdu*, drame oratorio couronné au concours musical de la Ville de Paris, musique de M. Théodore Dubois. Chœurs et orchestre; solistes, Mmes Jenny Howe et Sarah Bonheur, MM. Furst, Villaret fils et Lauwers, sous la direction de M. Ed. Colonne.

OBJETS D'ART

ET D'AMEUBLEMENT

Anciennes porcelaines de la Chine, du Japon et de Saxe, figurines, faïences, buste en marbre blanc; BRONZES D'ART et d'ameublement, garniture de cheminée en porcelaine et bronze doré; meubles en bois sculpté et autres, de style Louis XVI, BEAU MEUBLE DE SALON DE STYLE LOUIS XVI en bois sculpté, convert, en tapisserie d'Aubusson; bonnes grâces et tapis de même qualité, coffre Louis XIV, bergère Louis XVI couverte en tapisserie au petit point, rideaux en soie havane brodés à fleurs, TAPISSERIES.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 13
Le lundi 2 décembre 1878, à 2 heures.

Par le ministère de M^e Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10,

Assisté de M. Ch. MANNHEIM, expert, rue Saint-Georges, 27.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition le dimanche 1^{er} décembre, de 1 heure à 5 heures.

ACHATS ET VENTES

D'INSTRUMENTS DE PRÉCISION

PHYSIQUE, OPTIQUE, MATHÉMATIQUE

PHOTOGRAPHIE, SCIENCES

A. SOYER, rue Lafayette, 24

BIBLIOTHÈQUE ESTAMPES ET DESSINS

De feu M. Paul ARNAULDET

BEAUX-ARTS, CÉRAMIQUE, LITTÉRATURE, HISTOIRE, BIBLIOGRAPHIE, EDITIONS Jouaust, Lemerre, Didot, Gay. RELIURES de Capé, Lortic, Duru, Cuzin, Allô, Amand, R. Petit

VENTE après décès

HOTEL DROUOT, SALLE N° 5,

Le mardi 3 décembre 1878 et les quatre jours suivants, à 2 h. précises.

EXPOSITION chaque jour de vente, de 1 h. à 2 heures.

M^e Barizel, commissaire-priseur, passage Saubier, 7. Experts, MM. A. Voisin, libraire, rue Mazarine, 37, et Vignères, marchand d'estampes, rue de la Monnaie, 21,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

ANCIENNES PORCELAINES

De la Chine, du Japon et de Saxe

Faïences de Delft, Bronzes, Cadres sculptés, Objets de vitrine, Eventails, Dentelles, Meubles hollandais, Étoffes, Tapisseries, Cuirs de Cordoue, le tout arrivant de Hollande et appartenant à

M. FRENKEL, d'Utrecht

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les lundi 2, mardi 3, mercredi 4, jeudi 5 et vendredi 6 décembre 1878 à 1 h. 1/2 précise.

Par le ministère de M^e Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10.

Exposition publique le dimanche 1^{er} décembre 1878, de 1 h. à 5 heures.

Cette vente se compose d'une grande quantité de Porcelaines de Chine, du Japon et de Saxe, Garnitures de trois et de cinq pièces, Pôtiches, Cornets, Plats, Assiettes, Tasses, Soucoupes, Groupes, etc. Faïences de Delft, Verrerie de Venise et de Bohême, Bronzes du temps de Louis XV et Louis XVI, Lustres, Cadres sculptés, Glaces, Objets de Vitrine, Montres, Eventails, Dentelles, Guipures, Meubles hollandais, Cabinets en laque, Étoffes, Tentures, Cuirs de Cordoue, Tapisseries.

VENTE À L'AMIABLE

D'une remarquable galerie de tableaux anciens : Murillo, Velasquez, Goya, Morales, Alonzo-Cano, Ribera, Zurbarán, Teniers, Lucas de Leyden, etc.

-9, rue Cadet.

VENTE

RUE DES BONS ENFANTS, 28, SALLE N° 2
Le vendredi 6 décembre 1878 à 7 h. 1/2 du soir

DE

LETTRES AUTOGRAPHES

De Boileau, Boismont, Rombotte, Damou-
reau-Centi, J. Janin, Malibran, Montespan,
Piron, Prim, Tissot, Vauvcelles, Balzac, Gan-
tier, Hugo, Musset, Thiers, duchesse de Berri,
Léopold 1^{er}, Pélissier, Rachel, Talma.

M. G. CARRE, commissaire-priseur, rue des
Petites-Ecuries, 45.

M. E. CHARAVAT, expert, rue de Seine, 51.

VENTE

Par suite de liquidation de la
maison

LÉVY & WORMS

ET DE DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ

OBJETS D'ART

RICHE AMEUBLEMENT

Mobilier de styles

LOUIS XIV, LOUIS XV et LOUIS XVI

Pendules, candélabres, lustres, suspensions,
flambeaux et chenets en bronze doré.

BRONZES D'ART, SCULPTURES EN MAR-
BRE.

Pièces remarquables en email cloisonné de la
Chine.

Porcelaines de Saxe : groupes, figurines ;
consolides, tables, torchères en bois sculpté,
sièges couverts en tapisserie.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les lundi 9 et mardi 10 décembre 1878, à 2 h.

M. Ch. PILLET M. Ch. MANNHEIM

COMMIS-PRINEUR

EXPERT

18, r. Grange-Batelière, rue St-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS ON TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition particulière, le samedi 7 décembre ;

— publique, le dimanche 8 décembre,

de 4 h. à 5 heures.

LETTRES AUTOGRAPHES

Composant la collection

De feu M. LAURENT VEYDT,

Ancien ministre du roi des Belges.

VENTE A PARIS, RUE DES BONS-ENFANTS, 28,

SALLE N° 2.

Le mardi 10 décembre 1878, et les 3 jours sui-
vants, à 8 heures précises du soir.

Par le ministère de M. BAUDRY, commis-
saire-priseur à Paris, rue St-Georges, 24,

Assisté de M. ÉTIENNE CHARAVAT, archi-
viste-paléographe, rue de Seine, 51.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris.

ŒUVRES DIVERSES

DE

VICTOR ORSEL

(1795-1850)

Mises en lumière et présentées

Par A. PÉRIN

peintre d'histoire

Paris 1852-78, cent dix planches avec texte expli-
catif, in-4 en portefeuille. 100 fr.
Il a été tiré cinquante exemplaires de luxe, texte
in-4 et planches in-folio en feuilles. 125 fr.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de Tapisseries et d'Étoffes anciennes.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

ALBUMS DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PREMIÈRE SÉRIE 1867. — Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus
grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

Prix : 100 fr. Pour les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts : 60 francs.

DEUXIÈME SÉRIE 1870. — TROISIÈME SÉRIE 1874. — Deux albums comme celui de la
première série.

Prix 100 fr. chacun. Pour les abonnés : 60 francs.

Les trois albums ensemble, prix : 270 fr. Pour les abonnés, 250 francs.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la Gazette des Beaux-Arts
les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

En vente au bureau de la Gazette des Beaux-Arts

8, RUE FAVART, 8.

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés d'une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS

Un an. 12 fr.

Six mois. 8 fr.

AVIS A NOS LECTEURS

Sous ce titre : **Les Beaux-Arts et les Arts décoratifs à l'Exposition universelle de 1878**, la *Gazette* a réuni en deux forts volumes, tirés sur papier de luxe, toutes les études qu'elle a consacrées à l'Exposition universelle. L'ouvrage contiendra, en plus des illustrations qui accompagnaient chacun des articles, un grand nombre de gravures antérieurement publiées dans les livraisons de la *Revue*, et représentant des objets d'art exposés. C'est ainsi que l'illustration ne comportera pas moins de 500 gravures dans le texte et 45 eaux-fortes ou gravures au burin.

Le premier volume est consacré à l'*Art moderne*, le second à l'*Art rétrospectif*. Les deux volumes paraîtront en même temps dans la seconde quinzaine de décembre. Une importante réduction de prix sera faite aux abonnés de 1879 qui désireraient recevoir l'ouvrage comme prime de renouvellement : ils pourront le faire prendre au bureau de la *Gazette*, au prix de 25 francs les deux volumes, au lieu de 40 francs, prix de vente. On souscrit dès à présent.

Les deux volumes ne se vendent pas séparément.

La livraison de décembre de la *Gazette* est encore entièrement consacrée à l'Exposition universelle ; ainsi que les précédentes, elle paraîtra avec quelques jours de retard occasionnés, comme nous l'avons déjà dit à nos lecteurs, par le nombre considérable d'illustrations que le sujet nous impose.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'Académie des beaux-arts a rendu, le 2 décembre, le jugement du concours pour le diplôme d'architecte de 1^{re} classe. Les épreuves ont commencé au mois de juillet et ont continué en l'oges pendant toutes les vacances.

Voici, par ordre de mérite, le nom des lauréats qui ont été nommés architectes de 1^{re} classe :

MM.

Abel Chancel, élève de M. André.	
Cléret	— MM. Constant et Ginain.
Blavette	— M. Ginain.
Langlois	— M. Ginain.
Jalleare	— M. André.
Fauconnier	— M. Vaudremer.
Provost	— M. Pascal.
Monteroy	— M. Dupesey.
Bonnefaut	— M. Coquart.
Navarre	— M. Vaudremer.
Roy	— M. André.
Diapazaud	— M. André.
Morin	— M. Vaudremer.
Pujol	— M. André.

L'Académie des beaux-arts a également rendu le jugement des deux importants concours de perspective et de stéréotomie entre les élèves de la section d'architecture.

Le nombre des concurrents était de cent vingt-quatre.

Séréotomie. — Les premières médailles d'argent ont été accordées à MM. Guicestre, élève de M. André, et Richardière, élève de M. Vaudremer.

Une deuxième médaille a été décernée à M. Schobinger, élève de M. Coquart.

Perspective. — Aucune médaille n'a été accordée.

Mentions de 1^{re} classe à MM. Mancel, Pannou, Darrigoux, Golcestre, Lechatellier, Coché, Cay, Arlet, Primat, Bouvau, Brien, Couteau et Henault.

Mentions de 2^e classe à MM. Healey, Lefrand, Sellmann, Lacombe, Brunel, Bernard, Winkler.

L'exposition des esquisses envoyées au concours pour la statue de Rabelais, qui sera clivée à Tours, s'est ouverte mercredi à l'Ecole des beaux-arts, de onze heures à quatre heures. Elle restera ouverte jusqu'à dimanche.

Le jury se compose de : MM. Dumort, président, Chavrier, Thévoz, Chapon, Mercier, Delaplanche, Falgoutte, Schoenewerk, Doublemard, Stamatras, Monte et de Montaignon, et pour la ville de Tours MM. Bette, Menun, Demmer et Laurent. Il y aura trois prix de la valeur suivante : 1^{er} prix, 2,000 fr. ; 2^e prix, 4,000 fr. ; 3^e prix, 1,000 fr.

Une somme de 5,000 fr. sera allouée à l'entretien du projet couronné, et les frais de pratique, qui sont à la charge de la ville de Tours, ne devront pas dépasser celle allouée au lauréat. Le modèle est fourni par la ville. Le monument sera inauguré le 1^{er} août 1879.

CONCOURS POUR LA STATUE DE RABELAIS

La ville de Tours, pour donner un pendant à sa statue de Desportes, va en élever une à Rabelais, le grand Tourangeau ; il s'en suit forcément que la statue doit être debout et en marbre. Le concours des esquisses, qui ont été exposées à l'Ecole des beaux-arts mercredi et jeudi, a parfaitement réussi. Il était même fort nombreux puisqu'il ne réunissait pas moins de 52 projets.

A la première vue, comme toujours, c'est le meilleur et le plus complet qui apparaît et le pauvre grand homme a été acclamé à bien des reprises. On pense bien que le moine ventru, ivrogne et paillard, y domine ; c'est la légende, et plus une légende est soigneusement faussée, plus elle a de chances d'être impoignable.

Certains de ces Rabelais de fantaisie sont : l'un, Sancho Pança ; un autre, Mephistophélès ; un autre, un Nègre du plus beau noir ; on y trouve aussi Gargui, saint Vincent de Paul, même un être gigantesque d'un côté en contact avec le réalisme de nos jours. Un autre a cherché à l'enligner et à en faire une sorte d'illuminé barbu. Les meilleurs sont plus naturels et plus simples ; aussi il ressort de l'ensemble qu'on n'est d'avis sous les yeux, qu'il faut, pour rendre ce qu'il est ou, ne peut être, le bon et carré, mais laisser la tête nue ou la couvrir que d'une calotte. Ainsi le numéro 52, 1877, qui sont bien pris et bien dessinés, seraient aussi bien et même mieux un cardinal de Lorraine ou un Anjou. Rabelais ne doit donner l'idée ni d'un évêque, ni d'un cardinal, ni d'un président de parlement, ni

même d'un docteur. Sa grandeur et son caractère devant l'admiration de la postérité, c'est d'être un grand satirique et un écrivain de génie. C'est la plume qui est son attribut, et l'expression de ses traits, comme le geste de son corps, doit donner l'idée de l'observation attentive et de la réflexion. C'est ce qu'ont bien senti et pourront bien rendre ceux des concurrents parmi lesquels le jury aura à choisir après la première élimination des éliminations qui se font en quelque sorte d'elles-mêmes.

Voici les devises et les numéros des maquettes les plus remarquables parmi celles qui auront à être discutées et comparées :

21. A < B. — 33. La parole est donnée à tous, mais à peu la sagesse. — 39. Dire la vérité et éviter le fagot. — 46. Je vais chercher un grand pent-être. — 63. Mieux est de ris que de larmes écrire. — 75. *Castigat ridendo mores.* — 38. Bourguignon je suis.

Tous ont le manteau à manches ; dans tous, le mouvement des bras, détachés ou réunis, cherche à exprimer et fera bien comprendre l'attention concentrée et puissante de la pensée intérieure. Le numéro 39 est le plus grave et le plus élevé. Le numéro 46 a un mouvement plus pittoresque ; le bras gauche replié sur la hanche et le droit appuyé en arrière sur des livres pourraient avoir une ligne et une expression d'une certaine originalité. Le numéro 21, le plus étudié peut-être et le plus près de l'exécution, est particulièrement spirituel.

Il y a donc de quoi juger et de quoi choisir. Il y aura certainement à revenir sur les traits précis de la tête. L'on ne connaît absolument qu'un seul portrait de Rabelais qui puisse être considéré comme authentique, celui de la fin du XVI^e siècle, qui fait partie de la suite qu'on appelle la Chronologie coupée ou collée ; mais ceci est un détail de l'exécution. Ce qui importe aujourd'hui, c'est le profil des silhouettes, c'est l'ensemble de la composition et de l'idée.

A. DE M.

P.-S. — 1^{er} prix, n° 75, M. H. Du Maige ; 2^e, n° 33, M. Aubé ; 3^e, n° 39, M. Albert-Lefèvre.

NOUVELLES

Par arrêté en date du 30 novembre, le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts, a nommé une commission chargée de préparer les éléments d'un projet de loi, en conséquence des vœux émis par le congrès de la propriété artistique tenu pendant l'Exposition universelle de 1878.

Cette commission est ainsi composée :

M. le ministre des beaux-arts, président ;

M. le directeur général des beaux-arts, premier vice-président ;

M. Maissonier, membre de l'Institut, deuxième vice-président.

Membres :

MM. Gérôme, peintre ; L. Thomas, statuaire ;

Duc, architecte ; Gounod, compositeur de musique ; Gruyer, inspecteur des beaux-arts ; Hérold, sénateur ; Mazeau, sénateur ; Jozon, député ; Corentin Guyho, député ; Ch. Thirion, ingénieur ; Rochet, staltuaire ; Ch. Lucas, architecte ; Heugel, éditeur ; Barbedienne, éditeur ; Goupil, éditeur ; Rousse, avocat à la cour d'appel ; Huard ; Ponillet ; Clunet ; Roger-Ballu, secrétaire particulier du directeur général des beaux-arts.

*. L'Académie des beaux-arts, toutes sections réunies, s'est assemblée dernièrement, pour nommer un membre de la section de musique, en remplacement de M. François Bazin.

Les deux candidats en présence étaient MM. Massenet et Saint-Saëns. Ce dernier avait été présenté en tête de liste par les compositeurs de l'Institut ; mais le vote, en séance générale, a renversé l'ordre des candidats : c'est M. Massenet qui a été nommé.

Il y a eu deux tours de scrutin ; au premier, M. Saint-Saëns a eu 13 voix, M. Massenet 12, M. Boulanger 6, M. Membree 2, et M. Duprato 1 ; au deuxième tour, 5 voix qui s'étaient portées d'abord sur MM. Boulanger et autres candidats se sont reportées sur l'auteur du *Roi de Lahore*, qui a obtenu 18 voix. M. Saint-Saëns en a obtenu 13.

M. Massenet est né le 12 mai 1842. Il a donc aujourd'hui moins de 37 ans ; il est le plus jeune membre de l'Académie.

*. M. F. Lenormant a ouvert le mercredi 4 décembre, à une heure et demie après midi, son cours d'archéologie près la Bibliothèque nationale. Il continuera, cette année, l'étude des monuments figurés relatifs aux mythes, au culte et aux mystères de Bacchus en Grèce et à Rome.

*. Les tableaux donnés à la Loterie ou achetés par la commission sont au nombre de 240. Nous citerons parmi les noms des peintres les plus connus : MM. J. Caraud, de Curzon, Hébert, Hég. Wetter, J.-J. Wetter, Paul Robinet, Gérôme, Eugène Feyen, Emile Breton, Alexandre Protais, Paul Flandrin, Hano-teau, Toulmouche, Gustave Moreau, Vidal, Benouville, J. Mazerolle, Elie Delaunay, E. Salmon, Armand Dumaresq, Paul Vayson, Fabius, Brest, Gustave Doré. H. Pille, Moÿse, Meissonnier, Jules Garnier, F. Barrias, Maisiat, Lazer-ges, Hector Leroux, Luminais, M^{me} E. Escalier, M^{me} Alma Tadéma, Guillaumet, Allongé, Vol-lon, de Groizeillier, Japy, Veyrassat, J.-J. Bel-lel, Guillemain, Schutzenberger, de Penne, Bonnefoy, Michel, Ch. Landelle, Mazure, Emile Vernier, Glayze, E. Bayard, Pelouse, P. Parot, Lansyer, E. Levy, Herpin, Ernest Hillemacher, E. Sain, Henri Motte, Lapostolle, Alphonse Lambert, Lecomte de Nony, Jean Aubert, Brillouin, Harpignies, Lavielle, Em. Saintin, Fischer, Fichel, Mouchot, Skenke, Brissot, J. Laurens.

Parmi les peintres étrangers, on cite MM. Buhl-mayer, Zacho, Mantegazza, Junge, James Macheth, Burton Knight, Ankaerona, Casa-nova, Ditschner, Nikutowski, Rossano del Rin-con, Heymans, Melkey, Oeder, Oyens, Alida

Stock, Bennetter, Rosa Vernemman, Letters-trom, Gedney-Bunce, Bolton Jones, Spoerer, Santai, Ward, Pazaka, Eichler, Brernaert, Zugel, Greové, Bakuyzen, A. Vertunni, Mar-guerite Rooseboom, Macko, de Schampeler, Pallik Bela, H. Lovas, Fessly Arpad, Nicolas de Dmitrieff, etc.

*. Le *Rappel* annonce qu'au prochain Sa-lon figurera le portrait de Victor Hugo, par Bonnat.

Il n'y avait que deux portraits peints de l'illustre poète : le premier, d'Auguste de Châ-tillon (1838), où Victor Hugo est assis, avec son plus jeune fils devant lui ; le second de Louis Boulanger (1842), debout.

*. La ville de Paris vient d'autoriser la librairie Cornier à reproduire quelques-unes des magnifiques peintures de Saint-Germain-des-Prés. Il manque à cette collection un car-ton de vitrail, la *Vierge et l'enfant Jésus*, peint par Flandrin, et acheté en janvier 1869, à la vente Grente, par un amateur inconnu. Si ces lignes tombent sous ses yeux, il rendra un véritable service à l'art français, en se faisant connaître.

NÉCROLOGIE

Un des graveurs les plus distingués de l'An-gleterre, M. Robert Wallis, vient de mourir à Brighton, à l'âge de quatre vingt-quatre ans. Il était né le 7 novembre 1794, et avait acquis une grande réputation dès 1818, prin-cipalement par la gravure de quelques œuvres de Turner. Depuis 1839, M. Wallis ne travail-lait plus et s'était retiré à Brighton.

Commission supérieure des Beaux-arts

Mardi, la sous-commission du conseil supérieur des beaux-arts, chargée d'établir le nouveau pro-jet de règlement pour les expositions, s'est réu-nie à la direction générale des beaux-arts.

La discussion générale seule a été abordée, et l'examen des différents articles du futur régle-ment n'a point encore eu lieu. La sous-commis-sion a décidé, à la suite d'une très-intéressante discussion, à laquelle ont pris part successi-vement MM. Delaborde, Guillaume, Cabanel, Lam-bert Sainte-Croix, Lehmann, Cavélie, Henriquel Dupont et Turquet, qu'il y avait lieu d'organiser deux espèces d'expositions : une exposition an-nuelle et une exposition triennale ou quinquen-nale.

L'exposition annuelle, dans les intentions de la sous-commission, devrait être très-large, et elle devrait être réglementée de telle sorte que le plus grand nombre d'artistes possible pût y pren-dre part.

L'exposition triennale, au contraire, devrait être réglementée de façon que les œuvres hors ligne y fussent seules admises.

La sous-commission des beaux-arts a été saisie

en outre d'un projet complet de règlement du Salon de 1879.

Voici le texte des articles principaux :

« Art. 1. — Chaque ouvrage devra être muni d'une étiquette à lettres noires portant le nom de l'auteur et l'indication du sujet.

« Art. 2. — Chaque artiste, en déposant ses œuvres, devra, en même temps, remettre une notice, signée de lui, contenant ses nom et prénoms, etc., son adresse, le sujet et la dimension des ouvrages.

« Art. 3. — Les listes des quatre sections du jury (ou par les artistes) seront composées de quinze membres pour la section de peinture, neuf pour la section de sculpture, neuf pour la section d'architecture et neuf pour la section de gravure.

« La section de peinture devra comprendre des membres représentant la peinture de paysage, l'animalier, d. fleurs, de nature morte, etc.

« Art. 4. — Sont électeurs tous les artistes exposants ou non, remplissant l'une des conditions suivantes : Membres de l'Institut ou décorés de la Légion d'honneur pour leurs œuvres, ayant obtenu soit une médaille, soit le prix du Salon aux précédentes expositions, soit le grand prix de Rome, ou ayant été déjà admis trois fois à l'Exposition.

« Art. 5. — Le vote des noms à désigner par le jury sera lieu le dimanche 23 mars, de dix heures du matin à cinq heures du soir.

Les artistes électeurs seront admis à voter après avoir apposé leur signature sur un registre spécial; chacun d'eux déposera dans celle des urnes que correspondra à sa section un bulletin portant les noms des jurés choisis par lui.

Les électeurs... pourront adresser par la poste à M. le directeur général des beaux-arts un pli cacheté, signé d'eux, contenant leur bulletin de vote également cacheté.

« Art. 6. — Seront reçus sans examen les ouvrages des artistes membres de l'Institut, etc., ou ayant été déjà admis trois fois à l'Exposition.

« Art. 7. — Le jury des récompenses sera composé, pour moitié, d'artistes tirés au sort par les jurés élus et pour moitié, de membres nommés par l'administration, sur la présentation de ceux de l'Institut des beaux-arts. Chaque section devra comprendre un sénateur, un député, un membre de l'Académie des beaux-arts, un membre du conseil de bâtiments civils, un membre de la commission des monuments historiques.

« Les fonctions de juré entraînent la renonciation à tous les ordres de récompenses.

« Art. 8. — ... Celui qui aura obtenu la première médaille sera considéré comme hors concours; celui qui aura obtenu une troisième médaille ou une d'une seconde sera exempt de l'examen du jury d'admission.

« Art. 9. — Les résolutions des jurys des récompenses seront prises à la majorité absolue des suffrages, la voix du président étant prépondérante. La présence des deux tiers au moins des membres sera indispensable pour la validité des opérations. Les médailles de chaque classe ne pourront donner lieu à plus de deux tours de scrutin à la majorité absolue, et d'un troisième à la majorité relative.

« Art. 10. — L'entrée sera gratuite le jeudi à partir de midi et le dimanche à partir de dix heures.

« Les autres jours, le droit d'entrée sera de deux francs jusqu'à midi et de un franc dans la journée.

« Art. 11. — Des cartes d'entrée rigoureusement personnelles, seront mises à la disposition des artistes exposants, des artistes électeurs non exposants qui en feront la demande et des représentants de la presse.

MM. les sénateurs et MM. les députés seront admis sur la présentation de leurs médailles.

En dehors des personnes ci-dessus désignées, nul ne sera admis à visiter l'Exposition sans un permis spécial de M. le directeur général des beaux-arts.

« Des cartes d'abonnement valables pour une, deux, trois personnes et donnant accès au Palais, dès huit heures du matin, seront délivrées au prix de vingt francs pour une personne, trente francs pour deux personnes et quarante francs pour trois personnes.

« Art. 12. — Le produit des entrées est versé au Trésor public; l'Etat consacre à l'acquisition d'œuvres exposées une somme équivalente à ce produit.

« Art. 13. — Durant le cours de l'exposition, une loterie sera organisée au profit des artistes exposants par les soins de l'administration.

(Extrait d'un compte-rendu du XIX^e Siècle.)

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

J'ai une nouvelle importante à vous annoncer ; elle ne peut manquer de faire sensation dans le monde des arts. Le grand tableau de Meissonier, les *Cuirassiers*, vient d'être vendu à un amateur belge au prix de 300.000 francs. L'amateur n'a mis qu'une condition à la vente, c'est de n'être pas connu. Soyez assuré toutefois que le cabinet où va figurer l'œuvre du grand artiste est de ceux qui honorent notre pays. La modestie du somptueux amateur, si bien gardée qu'elle soit par le secret, ne tiendra pas devant l'imprescriptible publicité qui s'attache aux destinées des toiles des maîtres. J'espère alors être un des premiers à vous révéler le nom de l'heureux propriétaire, comme je suis, à l'heure qu'il est, un des premiers à vous faire connaître son acquisition.

Vous vous souvenez que les premiers plans offraient, dans l'œuvre exposée à l'Exposition universelle, une largeur de facture qui n'était pas dans la manière si scrupuleuse de Meissonier. Les terrains étaient largement pétris, comme à coups de pince, dans une pâte grasse qui, par places, laissait voir le champ de la toile. Le maître, pressé par le temps, n'avait abandonné sa recherche accoutumée du rendu exact, qu'avec la ferme intention de la reprendre plus tard. Les *Cuirassiers* sont aujourd'hui sur le chevalet ; ils reçoivent la touche suprême ; quand ils reviendront à Bruxelles, ils seront un de ces chefs-d'œuvre accomplis devant lesquels la critique s'incline, touchée par le miracle d'un art qui sait être grand en restant précis.

Une particularité s'attache à la cession des *Cuirassiers*. Je ne erois pas être indiscret en vous disant combien vive a été la joie de l'illustre peintre à la nouvelle de cette vente qui allait fixer en Belgique l'œuvre caressée de ses dernières années de travail. Meissonier n'a jamais vu partir ses tableaux pour l'Amérique sans un pen de chagrin de les savoir si loin et chez un peuple qui n'a pas la réputation d'être l'ami des arts. Plusieurs cabinets belges et, pour le répéter, ceux de MM. Cardon, Crabbe, Van Praet et Van den Eynde possédaient déjà des joyaux signés de son nom ; mais aucun n'avait la forme définitive à laquelle le maître n'est arrivé que sur le tard, je veux dire le large et puissant tableau d'ensemble dont les *Cuirassiers* sont une des plus hautes expressions.

Ce n'est pas sans fierté que j'écris ces lignes. Je suis touché de ce que, dans ces moments troublés, une fortune se rencontre en Belgique, à Bruxelles, qui soit à la fois assez haute et assez généreuse pour payer le prix d'une telle œuvre. J'ajouterai qu'il n'y avait qu'un seul homme pour vaincre les résistances qui auraient pu se produire, et cet homme est précisément celui qui a servi d'intermédiaire à la vente : j'ai nommé M. Arthur Stevens.

Presque en même temps, il nous procurait une autre joie, bien précieuse aussi. Grâce à lui, une des merveilles de l'œuvre de Rousseau, la *Hutte du charbonnier*, entrât dans une collection belge. Cette fois, je ne suis plus tenu au silence ; je puis révéler le nom de l'heureux acquéreur de ce tableau célèbre. M. Van den Eynde l'a acheté au prix de 90.000 francs. C'est une splendeur de plus pour sa galerie déjà si nombreuse en maîtres modernes.

On se souvient que M. Van den Eynde avait acheté récemment les *Deux Amis*, de Meissonier, qui, pour bien des amateurs éclairés, contrebalançait, à force de souplesse dans la touche et d'intensité dans la lumière, l'ampleur et la solennité des *Cuirassiers*. M. Van den Eynde l'avait payé 120.000 francs. C'est encore lui qui enlevait à la France, lors de la vente Laurent Richard, cet autre chef-d'œuvre de Rousseau, les *Bords de l'Oise*. Le prince Demidoff eut alors un repentir : il lui fit une offre fabuleuse pour obtenir de lui ce Rousseau. La réponse de ce bourgeois flamand mérite d'être consignée : « Nous autres Belges, répondit-il, nous achetons de la peinture pour la garder et, plus tard, nous la laissons à nos enfants. »

J'ai une dette de reconnaissance à payer à M. Arthur Stevens, et je la paie ici, publiquement. On n'aura pas de peine, un jour, à retrouver sa main dans toutes les transactions qui ont amené sur notre sol les grandes œuvres de la peinture moderne. Plus que personne il a été associé aux incertitudes qui ont assailli l'art des Rousseau, des Millet, des Corot, des Delacroix, des Alfred Stevens. Il a été, on peut le dire, le prophète et le porte-flambeau de cette interprétation nouvelle et féconde ; il a connu les maîtres dans leur défaillance, il les a glorifiés à l'époque des doutes, alors qu'ils étaient contestés, et par la parole et l'exemple, mieux que quiconque, il les a aidés à prendre dans la lumière la place qui leur était dérobée au profit des anciens.

Arthur Stevens achetait à Millet, ne l'oublions pas, quand Millet était encore le peintre grossier

qui n'avait pas même trouvé grâce aux yeux de Th. Gautier et de W. Bürger. Pour ma part, je ne sais ce qu'il faut admirer le plus en cet obstiné qui s'acharnait à prophétiser les soleils dans la nuit où l'indifférence les reléguait et si la finesse du critique, le merveilleux et subtil instinct de l'amateur ne l'emportait pas sur sa ténacité et sa résolution. Mais bien plutôt ces choses allaient de pair avec Stevens, et il suffit de relire les pages d'art auxquelles il a attaché son nom pour connaître la mesure de son large esprit si admirablement ouvert aux grandeurs et aux tendresses de l'art.

J'ai parlé de reconnaissance ; elle lui est due, et par tous, pour ses luttes au profit de la bonne cause ; elle lui est due particulièrement par mes compatriotes pour le constant souci qu'il a eu de former en Belgique des cabinets irréprochables où glorieusement sont représentés les maîtres de la grande époque. Je me permets d'ajouter que je lui garde une reconnaissance personnelle pour sa haine des médiocrités qui, toute sa vie, a été comme l'inflexible pudeur de son esprit.

Si je ne craignais d'irriter des amours-propres, d'autant plus dangereux à remuer qu'ils se livrent carrière dans un petit pays, je dirais quel appui il a prêté aux recherches d'art en Belgique, combien il a aidé constamment au talent vrai, de quelle charité inépuisable il a soutenu les défaillants et les vaineux, et enfin le déû public, à visage découvert, et l'hostilité insoumise qu'il a opposés aux envahissements de l'art marchand — lui qui est un marchand pourtant aussi, mais comme le lui disait un jour le prince Gortchakoff, un marchand à la façon des Médecis. Il me suffit pour le moment que son nom se soit rencontré dans une de mes correspondances. Qu'il y demeure consigné comme une note et comme un renseignement pour tous ceux qui sont curieux des soldats de l'idéal moderne.

CAMILLE LEMONNIER.

CONCERTS DU DIMANCHE 7 DÉCEMBRE 1878

CONSERVATOIRE. — Symphonie en ré (Beethoven). — Chœurs de l'introduction d'*Elie* (Meudelssohn). — Andante et Intermezzo de la 2^e symphonie en la mineur (Alfred Holmès). — Chœurs du printemps des *Saisons* (Haydn). — Ouverture du *Carnaval romain* (Berlioz).

CONCERTS PASDELOUP. — Symphonie en fa (Beethoven). — *Ave Maria* de, Righini (xviii^e siècle), chanté par Mlle Maria Adler. — *Manfred* (Schumann) : ouverture, entr'acte, ranz des vaches, apparition de la fée des Alpes. — *Andante con variazioni* pour piano et violon (Beethoven), joué par M. Ritter et tous les instruments à cordes. — Menuet de l'*Artésienne* (G. Bizet) pour piano. — Ouverture de *Sigurd* (E. Reyher).

CONCERTS DU CHATELET. — *Le Paradis perdu*, drame oratorio couronné au concours musical de la Ville de Paris, musique de M. Théodore Dubois. Chœurs et orchestre ; solistes, Mmes Jenny Howe et Sarah Bonheur, MM. Furst, Villaret fils et Lauwers, sous la direction de M. Ed. Colonne.

BIBLIOGRAPHIE

Précis des connaissances des Beaux-Arts, anciens et modernes de théorie, par F. Fuchs, professeur à l'Université de Vienne, *ouvrages de l'Out-que et la Penne*, par H. Delmonet, avec 30 figures dans le texte. 1 volume in-8, G. Garnier, Balthre et C^{ie}, Paris.

La *Bibliothèque scientifique internationale*, qui a déjà publié un grand nombre d'ouvrages très utiles, vient de publier d'un nouveau volume dont nous donnons le titre plus haut. Le nom des deux auteurs fait connaître en Europe, on devine volontiers à travers un livre du bon collaborateur un certain nombre de faits nouveaux et, en outre, une interprétation vraie, scientifique des faits connus. L'attente ne sera pas trompée.

Dans cette question si difficile des rapports de l'art avec la science, MM. Brücke et Homboldt ne se demandent pas que la plupart des problèmes qu'ils soulevent ne résolvant pas par des équations, il y a tout au plus un profit aux artistes que des hommes de science s'efforcent d'aplanir le chemin à parcourir. Le zèle et l'instinct du peintre triquent parfois de s'arrêter quand ils s'ajoutent sur les notions précises de la science, la lecture d'un pareil livre ne peut donc que lui être profitable. M. Brücke traite de la perspective et de l'ordonnement de la peinture et de la sculpture ; H. Homboldt, des formes, des degrés de clarté, de la théorie et de l'harmonie des couleurs. Le livre est un peu dur, mais au sujet de cette base, et cependant si qu'il contient de passe de beaucoup le savoir de la plupart des artistes.

A. de L.

Étude sur Henri Regnault, par A. Arbellier, in-16 de 40 pages sur papier de Hollande, avec une gravure de M. Paul Lenoir, L. Bachelier, éditeur à Paris.

Après les livres de MM. Henri Cazaux, Balthre et Arthur Duparc, vient venir une publication de M. Arbellier, et nous en verrons bien d'autres, par la persévérance de Regnault à le donner comme un guide de la formation sur les jeunes artistes de son époque, car nous ne pouvons pas dire que cette œuvre, de la double attitude du patronage et du conseil. M. Arbellier a, sur ses préférences, sa manière, au point de vue de la couleur, et d'un peu comme Thomas, son jugement est sûr de nous rassurer. Alors, n'hésitez pas à formuler quelques réserves sur un talent que l'on est habitué à évaluer entre mesure, de plus, qu'un événement tragique en a fait le livre d'actualité. A ce point de vue, cette publication nous paraît être très recommandable, nous ajouterons qu'elle est bien conçue et soigneusement écrite, deux conditions encore pour lui assurer le succès.

A. de L.

Journal de la jeunesse, 34^e livraison. — Texte par J. Girardin, Louis Rousselet, Louis Frault et Albert Lavy.

Dessins : A. Marie, H. Clerget, E. Bayard, Rou, Bonnatoux.

Le Tour du Monde, 93^e livraison. — L'île de Chio, Turquie d'Asie, par M. le docteur Teste-vide 1877. — Texte et dessins inédits. — Neuf dessins de Hubert Clerget, Th. Weber, L. Bayard et A. Fagnel.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Academy, 30 novembre : La galerie Dudley. — Eaux-fortes de grands maîtres dans les galeries de la Société des Beaux-Arts, par J. Comyns Carr. — Le Catalogue de la National-Gallery, par J. P. Richter.

Athenaeum, 30 novembre. — Exposition d'hiver de la Dudley Gallery. — Le monument de Regina.

TABLEAUX
MODERNES

Composant l'intéressante

COLLECTION DE M. P...

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le lundi 9 décembre 1878, à trois heures.

M^{re} QUÈVREMONT

M. F. REITLINGER

Commiss.-priseur

Expert

46, rue Richer.

22 bis, rue Laffille.

Exposition publique, le dimanche 8 décembre, de 1 heure 1/2 à 5 heures 1/2.

LETTRES AUTOGRAPHES

provenant d'un cabinet connu

VENTE RUE DES BONS-ENFANTS, 28,

Le lundi 9 décembre 1878, à 8 heures très-précises du soir.

M^{re} MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drumot.

Assisté de M ÉTIENNE CHARAVAY, archi-viste-paléographe, expert en autographes, rue de Seine, 51.

CHEZ LESQUELS SE DISTINGUE LE CATALOGUE

VENTE

APRÈS DÉCÈS, PAR CONTINUATION

DE

BIJOUX DE TOUTES SORTES

Montres à remontoir et autres. Brillants et autres Pierres sur papier

HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Les 9 et 10 décembre 1878 à 2 heures

M^{re} NAVOIT & LEBRUN, commissaires-priseurs.

Exposition, le dimanche 8 décembre de 1 h. à 5 heures.

ESTAMPES ANCIENNES

DE TOUTES LES ÉCOLES

TRÈS-BEAUX PORTRAITS

PAR DREVET, EDELINCK, NANTEUIL, POILLY
SCHMIDT, VAN SCHUPPEN, SUYDERHOEF
etc., etc.

Magnifique œuvre de Grateloup

Vignettes du XVIII^e siècle, épreuves avant
la lettre.

Les Fables de Dorat, les Métamorphoses
d'Ovide, etc., provenant de la collection de

MM. Bignon père et fils

Avocats à Turin

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Les lundi 9, mardi 10 et mercredi 11 décem-
bre 1878, à 1 h. 1/2

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-
priseur, rue Drouot, 27,

MM. DANLOS Fils et DELISLE, marchands
d'estampes, quai Malaquais 15.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition publique, le dimanche 8 décem-
bre 1878 de 2 h. à 5 heures.

LIVRES FRANÇAIS

VENTE RUE DES BON-ENFANTS, 28.

Le mercredi 11 décembre 1878, à 7 heures 1/2
précises du soir.

M^e Maurice DELESTRE, commissaire-pri-
seur, 27, rue Drouot.

Assisté de **M. A. LABITTE**, libraire de la
Bibliothèque nationale, rue de Lille. 4.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

ACHATS ET VENTES

D'INSTRUMENTS DE PRÉCISION

PHYSIQUE, OPTIQUE, MATHÉMATIQUE

PHOTOGRAPHIE, SCIENCES

A. SOYER, rue Lafayette, 24

VENTE D'UNE COLLECTION

D'OBJETS D'ART

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le mercredi 11 décembre 1878 à deux heures

GRAND VASE HISPANO-MORESQUE

Magnifique bracelet hispano-moresque en
or repoussé, verres de Venise émaillés, Cuirs
de la Renaissance, émaux de Limoges, bronzes,
plats hispano-moresque, plats italiens et d'Al-
cora, porcelaines de Sèvres, cristaux de roche,
bijoux, boiseries sculptées, très-belle lampe
en argent, coffret du XV^e siècle, etc.

M^e Ch. PILLET, commissaire-priseur, rue
de la Grange-Batelière, 10;

M. Charles MANNHEIM, expert, rue Saint-
Georges, 7.

Exposition publique, le mardi 10 décembre
de 2 h. à 5 h.

BELLE COLLECTION

ÉTOFFES BRODÉES

DES XV^e, XVI^e, XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES

CUIVRES GRAVÉS ET INCRUSTÉS

ARMES

BIJOUX, MINIATURES

ARGENTERIE ANCIENNE

Porcelaines, Faïences, Curiosités

BELLES TAPISSERIES

Tapis de Perse du Quinzième siècle.

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 7

Le Jeudi 12 décembre 1878, à deux heures.

M^e Maurice DELESTRE, commiss.-priseur,
rue Drouot, 27.

M. BLOCHE, expert, boul. Montmartre, 19.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition le mercredi 11 décembre, de
1 heure 1/2 à 5 heures 1/2.

LIVRES

Principalement sur le Théâtre

COMPOSANT LA BIBLIOTHÈQUE

De feu **M. CHARLES BRUNET**, homme de
lettres

VENTE, RUE DES BON-ENFANTS, 28

Les jeudi 12 et vendredi 13 décembre 1878, à
7 h. 1/2 précises du soir

M^e Maurice DELESTRE, commissaire-pri-
seur, 27, rue Drouot.

Assisté de **M. LABITTE**, expert, 4, rue de
Lille.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EAUX-FORTES MODERNES

LITHOGRAPHIES PAR CH. JACQUE, LEYS,
MILLET, MERYON, TH. ROUSSEAU, SEY-
MOUR HADEN, ETC.

DESSINS ANCIENS ET MODERNES

Liures illustres

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Les vendred 13 et samedi 14 décembre 1878
à 1 h. 1/2

M^e Maurice DELESTRE, commi-saire-pri-
seur, 27, rue Drouot.

Assisté de MM. DANLOS et DELISLE, mar-
chands d'estampes, quai Malaquais, 15

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Exposition publique le jeudi 12 décem-
bre 1878, de 2 h. à 5 heures 1/2.

LIVRES & MANUSCRITS

SUR

L'HISTOIRE de la NORMANDIE

ET SUR

LA NOBLESSE

VENTE RUE DES BONS ENFANTS, 28,

Le samedi 14 décembre 1878, à 7 h. 1/2 précises
du soir

Par le ministère de M^e Maurice DELESTRE,
commissaire-priseur, 27, rue Drouot.

Assisté de M. A. LABITTE, expert, rue de
Lille, 4.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

OBJETS D'ART

ET DE

CURIOSITÉ

Bijoux, objets de vitrine, bronzes japonais,
terres cuites, armes, fers, bronzes d'ameuble-
ment, Faïences, porcelaines, meubles
antiques, bas-reliefs, panneaux gothiques,
Etoffes, Soieries, Tableaux anciens et
modernes.

De la collection de M. Ch. JACQUE

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 5

Les vendred 13 et samedi 14 décembre 1878
à deux heures

M. CH. PILLET M. GEORGE
commissaire-priseur expert

r. Grange-Bateière, 10 12, rue Laffitte, 12

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition, le jeudi 12 décembre 1878, de 4 h.
à 5 heures.

En distribution à la librairie A. CHOSSONNERY

47, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS

CATALOGUE DE LIVRES

SUR

Les Beaux-Arts, la Littérature, l'Histoire
de Paris et les Provinces de la France

PROVENANT DE LA BIBLIOTHÈQUE

de M. Charles LAFAYE

La vente aura lieu le lundi 16 décembre et les
sept jours suivants

RUE DES BONS-ENFANTS, 28, SALLE N° 3.

CATALOGUE DE LIVRES SUR LES BEAUX-ARTS
L'ARCHÉOLOGIE ET LA NUMISMATIQUE

En vente aux prix marqués.

VILLE DE BRUXELLES

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

DES ŒUVRES DÉLAISSÉES PAR

M. J.-B. MADOU

Artiste peintre, commandeur de l'ordre de
Léopold, commandeur de l'ordre de François
Joseph d'Autriche, chevalier de la Légion d'hon-
neur, chevalier de l'ordre du Lion Néerlandais.

TABLEAUX

AQUARELLES, DESSINS, CROQUIS, etc.

Cette vente aura lieu le lundi 16 décembre 1878 et
jours suivants, rue de l'Évêque, 44, sous la direc-
tion de M. HENRI LE ROY, expert, peintre-
restaurateur de tableaux, rue du Pépin, 7, à
Bruxelles.

Exposition particulière pour les personnes mun-
ies d'une carte délivrée par M. Le Roy : les jeudi
12 et vendred 13 décembre 1878, de 11 à 4 heures.

Exposition publique : le samedi 14 décembre
1878, de 11 à 4 heures.

LE CATALOGUE SE DISTRIBUE A PARIS CHEZ :

MM. Goupil et C^{ie}, boulevard Montmartre,
et chez M. G. Petit, expert, rue St-Georges, 7,

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de Tapisseries et d'Etoffes anciennes.

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris.

ŒUVRES DIVERSES

DE

VICTOR ORSEL

(1795-1850)

Mises en lumière et présentées

Par A. PÉRIN

peintre d'histoire

Paris 1852-78, cent dix planches avec texte expli-
catif. In-4 en portefeuille. 100 fr.
Il a été tiré cinquante exemplaires de luxe, texte
in-4 et planches in-folio en feuilles. 125 fr.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois 8 f

POUR PARAÎTRE FIN DÉCEMBRE

Les Beaux-Arts et les Arts décoratifs à l'Exposition universelle de 1878, deux volumes in-8° grand-aigle, de 600 pages chacun, tirés sur papier de luxe.

L'ouvrage contiendra environ 500 gravures dans le texte et 45 eaux-fortes ou gravures au burin.

Le premier volume est consacré à l'*Art moderne*, le second à l'*Art rétrospectif*. Une importante réduction de prix sera faite aux abonnés de 1879 qui désireraient recevoir l'ouvrage comme prime de renouvellement : ils pourront le faire prendre au bureau de la *Gazette*, au prix de 30 francs les deux volumes, au lieu de 40 francs, prix de vente.

Dans la dernière Chronique, une erreur d'impression nous a fait donner le prix de 25 fr. au lieu de 30 francs.

On souscrit dès à présent.

Les deux volumes ne se vendent pas séparément.

La livraison de décembre de la *Gazette*, entièrement consacrée à l'Exposition universelle, sera distribuée à partir de Lundi.

MOUVEMENT DES ARTS

TABLEAUX MODERNES

Nous relevons dans le supplément à la *Gazette des Beaux-Arts* de Leipzig l'indication des prix obtenus par quelques tableaux français, à une vente importante qui a eu lieu récemment à Vienne :

	Florins.
Diaz. — Nymphes.....	3.060
Favorite avec sa suite..	3.300
Nymphes endormies....	2.350
Paysage.....	2.000
Guillemin. — Paysans basques..	1.470
Isabey. — Marine.....	2.900
Intérieur d'église.....	1.700
Roqueplan. — Paysanne normande	613
Troyon. — Chiens de chasse....	5.600
Deux vaches.....	3.600
Vache et moutons....	3.900
Moutons au pâturage.	1.070
Willems. — La Convalescente...	5.000
Ziem. — Constantinople.....	2.600

Nous y joignons les prix atteints par les œuvres de quelques-uns des principaux maîtres allemands modernes :

Knaus. — Enfants jouant.....	17.100
La petite Dessinatrice...	8.850
Achenbach. — L'Inondation du moulin.....	7.600
Lessing. — L'Incendie du cloître.	8.550
Makart. — Le Page favori.....	1.360
Matejko. — L'Alchimiste.....	3.370
Peutenkoffen. — Marché hongrois.	8.500
Vautier. — Le Dinanche après-midi.....	6.100

Et enfin, pour la Belgique et la Suisse :

Madou. — Cabaret hollandais....	2.800
Calame. — Forêt par un temps d'orage.....	12.000

Nota. — Le florin vaut 2 fr. 45

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'ouverture de l'Exposition de l'art contemporain du **Musée des Arts décoratifs**, qui devait avoir lieu le 9 de ce mois, ne se fera que dans quelques jours. Le succès qu'a obtenu l'idée du musée auprès des artistes et des fabricants et l'abondance des objets envoyés sont cause de ce retard. La direction du musée nous informe que le jour définitif de l'inauguration a été fixé au lundi 6 janvier.

Cette exposition, pour laquelle le ministre des Beaux-Arts a donné de riches collections de Sèvres et de Beauvais, et à laquelle prennent part les plus célèbres artistes et fabricants français ou étrangers, promet d'être très-intéressante.

L'Académie des Beaux-Arts tiendra le programme du concours d'architecture **Achille Leclère** à la disposition des concurrents à partir du samedi 14 décembre.

Ecole des Beaux-Arts. — A la suite de l'exposition publique qui a eu lieu salle Melpomène, à l'Ecole des Beaux-Arts, l'Académie des Beaux-Arts a rendu le jugement du concours de dessin d'ornement, auquel ont pris part les élèves des trois sections réunies.

Voici, par sections, les principales récompenses décernées :

Architecture. — Une médaille d'argent a été accordée à M. Libaudière, élève de M. Pascal.

Peinture. — Médailles d'argent de 1^{re} classe à MM. Henry Meuvart, élève de M. Lehman; Gervere, élève de M. Cabanel; Fauchon, élève de M. Maillard; Danger, élève de M. Gérôme.

Sculpture. — Des médailles d'argent ont été décernées à MM. Recipon, élève de M. Dumont; Rozet, élève de M. Caveher.

Le jugement des concours semestriels de composition et d'esquisses à l'Ecole des Beaux-Arts, section d'architecture, a été également rendu.

Concours de composition. — Le sujet proposé était : *Une villa dans un pays méridional.*

Des médailles d'argent de 1^{re} classe ont été accordées à MM. Naudin, élève de M. Coquart; Mauduit, élève de M. Guadet; Corréde, élève de M. André.

Une deuxième médaille a été décernée à M. Jasson, élève de M. André.

Des premières mentions ont, en outre, été accordées à MM. Girault, élève de M. Davant; Gossart, élève de M. Coquart; Hauducœur, élève de M. Guadet; Hémar, élève de M. André; Branche, élève de M. Vaudremer; Michelin, élève de M. André.

Concours d'esquisse. — Le sujet proposé était : *Une terrasse.*

Des premières médailles ont été décernées à MM. Gennuys, élève de M. Train; Chaize, élève de M. Ginain.

Des deuxième médailles d'argent à MM. Gi-

rault, élève de M. Daumet; Tondoire, élève de M. Pascal; Lafargue, élève de M. Coquart.

La Société des Amis des Arts de Pau ouvrira sa 15^e exposition annuelle des Beaux-Arts, le 3 février 1879 : la clôture est fixée au 7 avril.

Les ouvrages devront être rendus à Pau avant le 18 janvier. MM. les artistes invités jouissent seuls de la gratuité du transport. Pour tous renseignements, s'adresser à M. le secrétaire de la Société au musée de Pau.

Le nombre considérable des étrangers d'élite qui font de Pau leur résidence d'hiver, et parmi lesquels se rencontrent toujours un certain nombre d'amateurs acheteurs, motive et justifie ces expositions annuelles.

De plus, la Société consacre intégralement le montant des souscriptions et de ses ressources de toute nature à des acquisitions d'œuvres d'art admises à ses expositions. De son côté, la ville de Pau inscrit chaque année à son budget, pour y être employée dans ces expositions, une somme de HUIT MILLE FRANCS destinée à l'acquisition de tableaux pour son Musée (legs de M. Noulibos).

En 1876, 67 toiles ont été achetées par des particuliers, et 63 en 1877. Cette année, le nombre des achats dépasse 70, sans compter une douzaine de toiles achetées chaque année par la Loterie.

L'exposition annuelle de Nice s'ouvrira le 15 janvier et sera fermée le 25 février.

Les œuvres doivent être remises aux frais des exposants, du 25 décembre au 27 janvier.

Pour tous les renseignements, s'adresser à M. Carpentier, 6, rue Halévy, Paris.

NOUVELLES

Le conseil municipal de Paris vient de se rendre acquéreur de la réduction en cuivre repoussé du *Lion de Belfort* de M. Bartholdi.

Cette œuvre sculpturale, faite au tiers de la grandeur originale, sera placée au sommet de la principale des deux buttes Chaumont.

La Société centrale des architectes a, dans son assemblée générale du 1^{er} décembre, nommé membres de son bureau pour l'année 1879 :

MM. Lesueur, membre de l'Institut, président; de Joly et Uchard, vice-présidents; Normand, secrétaire principal; G. Hénard, secrétaire-adjoint; Charles Lucas, secrétaire-rédacteur; Eug. Millet, archiviste, et Léon Rivière, trésorier.

Ont été nommés censeurs : MM. Bailly, membre de l'Institut, Ach. Hermant et Ch. Morin.

Les travaux de la grande basilique dite du Vœu National ou du Sacré-Cœur qui s'élève sur les hauteurs de Montmartre avancent assez

rapidement. Le 13 juin dernier, les premières pierres de la crypte étaient posées, et le monument sortait de terre; le 1^{er} août, on en était à la troisième assise. Aujourd'hui, on peut déjà se rendre compte de l'aspect vraiment grandiose que présentera l'édifice lorsqu'il sera terminé.

La septième assise est achevée sur toute l'étendue de la crypte et atteint sous les cinq dômes, c'est-à-dire sur les façades sud, est et ouest, une hauteur de 3 mètres 40 centimètres. On commence la huitième assise de la crypte, celle des chapiteaux, ainsi que la construction des chapelles absidales.

La crypte de l'église du Vœu National a 100 mètres de profondeur sur 50 de largeur. Elle mesure 9 mètres d'élévation sous clef.

Eclairée par trente-six fenêtres, elle se compose d'une partie centrale reliant sans interruption les quatre piliers du grand dôme et destinée à recevoir les tombeaux des bienfaiteurs de l'œuvre. C'est dans cette partie centrale de la basilique que S. Em. le cardinal Guibert, archevêque de Paris, a choisi l'emplacement de sa sépulture. Au pourtour de la crypte s'ouvriront quinze chapelles.

A l'intérieur, deux grands escaliers, sur lesquels les processions pourront se déployer à l'aise, établiront une communication avec l'église supérieure. L'accès extérieur de la crypte aura lieu par une entrée directe, au moyen d'un tunnel percé dans la butte du côté de Paris, et par quatre grands escaliers descendant de l'esplanade.

De puissantes machines, de systèmes perfectionnés, sont employées pour la pose des matériaux dans les chantiers de l'église de Montmartre que visitent chaque jour des ecclésiastiques et une foule de fidèles curieux de constater les progrès des travaux.

*. *L'Indépendant*, journal de l'arrondissement de Péronne, mentionne la trouvaille faite près d'Albert, dans cet arrondissement, de 5.400 pièces de monnaies françaises en argent, remontant au règne du roi Louis VI (1108-1137). Cette découverte comprend les variétés suivantes :

Louis VI, frappé pour Montreuil; Guy d'Abbeville; Eustache de Boulogne; Anschair, abbé de Corbie; Amiens, *Ambianis, pax civibus tuis*; Thibaut de Champagne; Gauthier et Burcar, évêque de Meaux; puis enfin une pièce du plus grand intérêt au point de vue de l'histoire monétaire de la Picardie : c'est un denier jusqu'alors complètement inconnu, frappé pour *Ancre*, aujourd'hui *Albert*, et portant d'un côté pour légende INCRINSIS. M. Letellier, marchand de monnaies à Paris, a pu acquérir la totalité de la trouvaille, et a cédé au cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale la pièce qui porte la légende : INCRINSIS.

*. On lit dans le *Patriote* d'Angers :

La belle mosaïque découverte sur la Place du ralliement est aujourd'hui complètement mise à nu. Cette mosaïque, qui occupe une superficie de 5 mètres 50 de côté, se compose de dessins géométriques d'une grande élégance. La bordure est décorée de palmettes

grecques alternées. Malheureusement, le sujet central a disparu sous une sépulture. Des cubes de marbre d'environ huit millimètres d'épaisseur forment la décoration, qui est noire, jaune et rouge sur fond blanc.

Ce remarquable travail remonte très-probablement au III^e siècle. M. Demogot, architecte de la ville, en a levé le plan et reproduit les dessins au moyen d'estampages; il prend ses dispositions pour le faire transporter au musée Saint-Jean.

Une construction voisine, sorte de cuve sur la destination de laquelle les archéologues ne se sont pas encore mis d'accord, attire également la curiosité.

Peu d'objets ont été trouvés dans les fouilles. On a recueilli seulement quelques monnaies romaines de Constantin et de Constance, les débris d'une agrafe mérovingienne et un reliquaire du XV^e siècle.

*. On sait que l'abbaye de Westminster renferme une foule de monuments élevés à la mémoire des hommes célèbres dont s'enorgueillit l'Angleterre. On y rencontre Shakespeare, Milton, Pitt, Newton, Macaulay. Les journaux anglais annoncent que l'on doit placer ces jours-ci dans cette académie funéraire un monument commémoratif en l'honneur du voyageur africain David Livingstone.

*. La cathédrale de Peterborough, dans le comté de Northampton, est l'un des plus magnifiques monuments de l'architecture normande en Angleterre. C'est dans cette cathédrale, en face de l'entrée septentrionale du chœur, que se trouve le tombeau de la reine d'Angleterre Catherine d'Aragon, l'épouse répudiée de Henri VIII, morte au château de Kimbolton en 1536. Une modeste plaque de marbre noir, sans ornements, et sur laquelle on ne lit que ces deux mots « QUEEN CATHERINE », indique la place où repose depuis 340 ans la fille de Ferdinand et d'Isabelle.

Cette plaque de marbre a été placée au lieu qu'elle occupe immédiatement après les cérémonies funéraires, auxquelles a présidé le dernier abbé de Peterborough, John Chambers, en présence de l'amie fidèle de la reine, lady Willoughby.

Le chapitre de la cathédrale cherche en ce moment les moyens à prendre pour assurer la conservation du tombeau royal et de la plaque qui le recouvre. Sa situation près de l'entrée du chœur est une cause de difficulté. Le chapitre se propose non-seulement de préserver le tombeau dans son état actuel, mais d'ériger un monument distinct à la mémoire de la malheureuse femme de Henri VIII.

*. La *Tablett* annonce qu'un numismate de Londres vient d'enrichir sa collection de quatre spécimens très-curieux trouvés dans le voisinage de la cathédrale de Saint-Paul.

Le premier est un sceau en bronze de la dimension d'une pièce d'un shelling représentant le martyr de saint Etienne avec la légende : *Ecce video caros apertos*. Il a été trouvé dans la vase de la Tamise, près du pont de Westminster, et il est dans un état merveilleux de con-

servation. Les figures et même les pierres que l'on jette au martyr se détachent parfaitement, malgré qu'il soit évident que la médaille est du XIII^e ou du XIV^e siècle. On croit que c'est le sceau d'une confrérie de Saint-Etienne dont les réunions se tenaient probablement dans la chapelle de ce saint, dans l'abbaye de Westminster.

Le deuxième est un sceau de plomb qui pendait à une bulle de Boniface IV et que l'on a trouvé près de la station de Cannon Street.

Les autres qui sont les plus intéressants consistent en deux pièces de monnaie d'or d'Ali Ibn Zoussef, troisième roi de la dynastie des Almoravides qui régnèrent à Cordoue au XIII^e siècle. L'inscription en caractères koutiques sur la face peut se traduire : *Non est Deus nisi Deus. Muhamed apostolus Dei. Princeps musulmarum Ali Ibn Zoscf.* Au revers on lit : *Iman Abdallah, prince des croyants.*

Dans les deux pièces se lit en outre l'inscription suivante : Au nom de Dieu, cette monnaie a été frappée à Almeria l'an 525 (de l'hégire).

On distingue parfaitement sur ces pièces le Croissant, ce qui prouve que cet emblème était employé par les musulmans longtemps avant la prise de Constantinople. Ces pièces ont été mises en vente comme étant chinoises, et elles ont été achetées dans la croyance qu'elles étaient persanes. Ce n'est qu'après avoir été nettoyées et déchiffrées qu'on a pu connaître leur véritable origine et leur valeur.

Une commission d'experts vient de se réunir à Pesth pour examiner le testament de Luther. Ce curieux document historique appartient à l'Eglise évangélique de Hongrie. Après avoir comparé scrupuleusement chaque mot du texte avec l'écriture de lettres originales du célèbre réformateur, les experts ont connu que c'est bien le testament authentique de Martin Luther.

Le *Testamentum Lutheri* appartient d'abord au savant théologien Benedict Carpzovius ; il fut acheté ensuite par le riche collectionneur hongrois Jankovics. Cette relique attira l'attention de l'archiduchesse Maria-Dorothea, qui l'acheta pour une somme considérable et l'offrit à l'Eglise évangélique de Hongrie, qui l'a pieusement conservée. Mais ses propriétaires n'avaient jamais osé la soumettre à l'examen critique de personnes compétentes. Elle est enfin sortie victorieusement des archives ecclésiastiques et doit être déposée prochainement au musée national de Pesth, dont elle ne sera pas une des moindres curiosités.

Les journaux de la Lusace signalent de très-curieuses découvertes qui ont été faites dans cette contrée. On a trouvé près de Babow, en creusant un fossé, un véritable trésor provenant des rois wendes ; il y a là vingt-quatre grands anneaux en bronze pour orner les bras, trois colliers, une parure complète de femme, etc., tous objets qui remontent à la plus haute antiquité.

Les notices qui rendent compte de cette découverte ajoutent — et ce n'est pas le fait le moins curieux — que, d'après les traditions qui ont cours dans ce pays, il se trouverait

dans les environs immédiats de Babow un endroit où serait enfoui non-seulement le trésor du dernier roi des Wendes, mais encore une statue de Dieu et un cercueil en argent massif, contenant les restes de ce monarque.

On vient de découvrir près de Nauplie, en Grèce, une vaste nécropole. Les tombeaux sont creusés dans le roc et renferment des idoles et des objets funéraires.

NÉCROLOGIE

M. Th.-Ch.-L. Sensier, ancien notaire à Tours, secrétaire général de l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie, trésorier du Musée des arts décoratifs, vient de mourir subitement à l'âge de 69 ans. M. Sensier laissera d'unanimes regrets parmi les personnes qui l'ont connu, et particulièrement auprès de tous les membres de l'Union centrale qui avaient pu apprécier la bienveillance de son caractère et son dévouement à l'œuvre généreuse que poursuit cette société : l'enseignement du dessin.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Je vous ai signalé antrefois le projet de construction d'un monument à la mémoire du roi Léopold I^{er}. J'ai même essayé de relever l'anomalie de cette royauté toute constitutionnelle à laquelle l'architecte choisi, M. de Corte, élevait un monument gothique. M. Portaels, chargé de donner le dessin des figures qui doivent servir à la décoration, avait tenté de concilier les allures archaïques de la construction avec les exigences modernes ; il s'était inspiré, m'assure-t-on, des Donatello du Baptistère de Saint-Georges. Mais ses dessins n'ont pas été du goût de la commission. C'est le sculpteur Paul de Vigne qui a été définitivement chargé de fournir les maquettes. On se rappelle que M. Paul de Vigne a obtenu cette année la première médaille à l'Exposition universelle.

Voici les noms des artistes qui concourront à la décoration de l'œuvre de M. de Corte : MM. Van der Stappen, de Vigne, Brunin, Diekers, Vincotte, Pickery, Fassin, Sopers, Van Rasbroeck. Chacun d'eux exécutera une des figures symbolisant les neuf provinces. Détail significatif : on a choisi les artistes dans la province que chacun d'eux avait à représenter. Enfin, la statue du roi Léopold I^{er} est confiée à M. Guillaume Geefs, et la Renommée (qui malheureusement se placera par-dessus la couronne terminale du monument) est confiée à M. de Groot.

D'autres grands travaux sont en préparation. C'est d'abord un ensemble très-imposant de sculptures pour le Palais des Beaux-arts, en voie de construction à Bruxelles ; 4 statues, 3 bustes, 2 grands

bas-reliefs, 2 groupes de la dimension de ceux de l'Opéra de Paris. Puis viendra la décoration du Palais de Justice, également en voie d'édification. On a eu recours à l'invention correcte et fertile de M. Jean Portaels, directeur de l'Académie des beaux-arts de Bruxelles, pour la maquette des figures qui doivent orner cet énorme monument.

Par arrêté du roi des Belges, la médaille d'or a été décernée aux artistes suivants pour leurs œuvres, exposées en ce moment à Bruxelles :

Peinture : MM. V. Brosik, à Paris; Henri-Guillaume Mesdag, à la Haye; Ch. Ooms, à Anvers; Jean Verhas, à Bruxelles; Jean Van Beers, à Anvers; Emile Delpérée, à Liège; Edouard Huberti, à Bruxelles; A. Bouvier et Edm. de Praterre, à Bruxelles.

Sculpture : MM. Eug. Delaplanche, à Paris; Georges Geefs, à Anvers; Jean-Henri Cuyppers, à Louvain; et Alb. Desenfans, à Bruxelles.

Architecture : M. Jean Baes, à Bruxelles.

Une nouvelle piquante :

M. Emile Wauters, le médaillé d'honneur de la peinture historique belge, va faire le portrait de Mme Judic dans son costume du troisième acte de *Niniche*. Eh bien! et les tendances?

C. L.

LA SCULPTURE SUR LES PLACES PUBLIQUES

Les artistes étrangers venus à notre Exposition universelle ont fait la remarque que les jardins des Tuileries, du Luxembourg et du Palais-Royal possèdent seuls des statues, des groupes, des vases, qui ajoutent sans contredit à la perspective décorative et offrent de beaux modèles artistiques, mais que les vingt squares de Paris, irréprochables d'ailleurs sous le rapport du dessin et du pittoresque de leurs contours, n'ont guère comme objets d'art que des cascades ou des roches, sauf le parc de Monceaux où l'on voit des ruines et des fragments de colonnes.

Les places publiques n'ont, en général, que des fontaines, les places de la Concorde, Royale et de la Victoire exceptées.

En se reportant à un siècle de distance, c'est-à-dire à une époque où la sculpture était représentée par les plus séduisantes créations mythologiques et allégoriques, on trouve que l'idée prédominante chez les chefs de l'édilité parisienne consistait à orner les monuments et les places publiques de Paris, de statues des grands hommes.

Ainsi, en 1750, Pigalle exécutait pour le jardin du Luxembourg le charmant Mercure qui attache ses talonnières, et, plus tard, les quatre statues qui ornaient le piédestal de la statue équestre de Louis XV sur la place de la Concorde. En 1779, Houdon exposait la statue de Voltaire assis, que l'on voit au foyer du Théâtre-Français. Quelques années avant, Pajou travaillait à la statue de Descartes; Lecomte, à celle de Fénelon; Mouchy, à celle de Sully; Gois, à celle du chancelier de L'Hospital. Ces œuvres d'art, en marbre, étaient

mises en place sur les voies publiques d'où elles ont disparu à la fin du siècle dernier.

Après 1777, Louis XVI commandait pour divers monuments et promenades publiques les statues de Bossuet et de Turenne à Pajou, celles de La Fontaine et du Poussin à Jullien, celle de Tourville à Houdon, celle de Catinat à Dejoux, celle de Condé à Rolland, celle de Corneille à Caffieri. Quelques-uns de ces ouvrages ont figuré plus tard sur le pont de la Concorde.

Comme modèles de genre existant encore, on doit citer les chevaux de Marly à l'entrée des Champs-Élysées, exécutés par Coustou en 1745, ainsi que les villes de France assises sur les pavillons de la place de la Concorde. Citons aussi la statue équestre de Louis XIII sur la place Royale, érigée en 1639, et celle de la place des Victoires, exécutée sous la Restauration par Bosio.

On ignore généralement les phases subies par cette belle place dans sa décoration artistique. Quatre ouvrages d'art s'y sont succédés : 1° en 1686, la statue colossale pédestre de Louis XIV, couronnée par la Victoire, abattue en 1793; 2° en 1793, une pyramide en planches sur laquelle étaient écrits les noms des départements et des victoires remportées par les armées françaises; 3° la statue en bronze du général Desaix, en 1805; 4° la statue actuelle, en bronze, de Louis XIV.

Comme monument des plus remarquables des rues de Paris, citons en dernier lieu la fontaine de la rue de Grenelle-Saint-Germain. Cette œuvre d'art, dont on admire la richesse de la décoration, construite aux frais de la ville de Paris, sous la prévôté de Michel-Etienne Turgot, fut achevée en 1739 par le célèbre statuaire et architecte Bouchardon.

N'oublions pas de rappeler qu'une fontaine a existé sur le milieu de l'esplanade des Invalides; elle avait pour ornement un des chefs-d'œuvre de l'art italien le lion de Saint-Marc, apporté de Venise en 1804. Ce lion, repris par les Autrichiens en 1815, fut brisé en éclats pendant l'opération de l'enlèvement. Les morceaux furent recueillis et le lion, raccommodé, fut remis sur la colonne de la place Saint-Marc.

(Journal des Débats.)

BIBLIOGRAPHIE

Hans Holbein, par Paul Mantz

Illustrations sous la direction d'ÉDOUARD LIEVRE
(Un volume in-folio.)

Nous signalons avec un véritable plaisir à l'attention du public le nouvel et splendide ouvrage que vient de publier la maison Quantin.

Le dessein de l'éditeur serait de publier, sur les grands artistes de tous les pays et de toutes les époques, une série de monographies consacrées à la fois à la reproduction de leurs chefs-d'œuvre, à l'étude raisonnée de leur talent, au récit de leur vie laborieuse. Il a commencé par Hans Holbein, l'illustre peintre, l'infatigable dessinateur dont le génie n'a pas été seulement l'honneur de

la Suisse, de l'Allemagne, de l'Angleterre, car il reste l'un des représentants les plus fidèles de l'esprit du xvi^e siècle.

M. Paul Mantz a raconté la vie, jusqu'à présent si mal connue, de Hans Holbein. Avec l'ardente curiosité qui caractérise sa manière, l'auteur a pu se procurer de toutes parts les informations les plus sûres ; il a résumé les découvertes les plus récentes. Mais il ne s'est pas borné à mettre en ordre les documents trouvés dans les archives : il a replacé Holbein dans son milieu historique ; il nous montre l'artiste travaillant pour les imprimeurs de Bâle, décorant de peintures, aujourd'hui disparues, les monuments et les maisons de la Suisse, illustrant les livres d'Erasmus et de Thomas More et devenant en Angleterre le portraitiste officiel de Henri VIII, des rois et des seigneurs de la cour. Il parle des œuvres perdues et des œuvres qui subsistent encore, et, conduisant le lecteur dans la plupart des galeries de l'Europe, il caractérise les évolutions successives du talent de Holbein, il apprécie son génie dans des pages qui rendent pleine justice à cet inépuisable créateur.

Un tel livre ne va pas sans gravures. M. Edouard Lefèvre, l'auteur du *Musée universel* et des *Collections célèbres*, a fait reproduire dans le texte les plus beaux dessins, les plus beaux tableaux qu'on admire à Bâle, au château de Windsor, à Darmstadt, à la Haye, à Berlin, à Dresde, sans parler du musée du Louvre, qui est si riche en œuvres de Holbein. On n'a oublié ni les *Images de la Bible* et les *Simulacres de la Mort*, dont les anciennes éditions sont devenues introuvables, ni les 83 dessins improvisés par Holbein sur les marges d'un exemplaire de l'*Eloge de la Folie*. Le volume comprend en outre un certain nombre d'œuvres fortées hors texte : il nous suffira de citer l'*Erasmus* du Louvre, les *Costumes des femmes bâloises*, la série de dessins de la *Passion*, le *Christ mort* et le portrait de la *Femme de Holbein*. Si est impossible de pouvoir reunir en un volume toutes les œuvres d'un génie fécond, on peut dire que cet ouvrage considérable donne une idée complète des différentes manières de l'artiste et ne laisse ignorer aucune des œuvres fameuses de l'un des plus grands maîtres de la Renaissance.

Vie et aventures de Robinson Crusoe, par Daniel de Foë (traduction de Petrus Borel, avec huit eaux-fortes par Monnier et un portrait gravé par Flanng. Paris. Librairie des bibliophiles, 4 vol. in-12. Les deux premiers volumes seuls sont parus.

L'illustre éditeur de la Librairie des bibliophiles, M. Jouaust, vient d'ajouter, suivant son habitude de chaque an, deux volumes à sa *Petite Bibliothèque anglaise*. Il s'est adressé cette fois, et avec toute raison, à l'un des plus charmants ouvrages de la littérature anglaise, au plus populaire certainement, au *Robinson Crusoe*, de Daniel de Foë. Le roman était excellent, malgré que ce livre fût un de ceux qui ont été le plus souvent publiés, en raison même de tout ce qu'il offre à l'imagination d'un illustrateur habile. M. Jouaust s'est en outre adressé à la meilleure traduction fran-

caise en même temps que la plus littérale. Et devinez de qui est cette traduction écrite dans le style simple et élégant qui rappelle la bonne façon du xvi^e siècle : de Petrus Borel, de ce romantique extravagant qui s'intitulait lui-même le *lycanthrope* et dont les énumérations nous paraissent aujourd'hui aussi ridicules que les manches à gigot et les coiffures à l'oiseau royal.

M. Jouaust nous promet maintenant *Gil Blas* et les *Chansons* de Nadaud.

L. G.

Chefs-d'œuvre de peinture au Musée du Louvre, Ecole Italienne, par M. Louis Bernard. Paris, librairie Renouard, H. Loones, successeur, 6, rue de Tournon.

En groupant autour d'un excellent choix de gravures d'après les chefs-d'œuvre de l'*Ecole Italienne* que possède notre Musée du Louvre, des analyses descriptives, critiques, savantes, toujours claires et substantielles dans leur élégante concision, M. L. Bernard s'est appliqué et a réussi à résoudre le double et difficile problème d'être à la fois vivant, amusant même et vraiment instructif.

Son nouveau livre, conçu sur le même plan que le volume édité l'an dernier par la maison Renouard et qui ne traitait que des chefs-d'œuvre de l'*Ecole Française*, s'adresse comme celui-ci aux lecteurs de toutes les conditions : c'est à la fois un beau livre d'étranges et un bon livre d'étude.

En parcourant les nombreuses gravures qui l'illustrent, l'amateur verra revivre devant ses yeux les merveilleux ouvrages que nous ont légués les plus grands peintres de l'*Ecole Italienne* ; l'homme du monde y puisera de sérieuses et solides connaissances, et l'adolescent, l'enfant, s'y initieront aux beautés élevées, impérissables, que seul l'art sait inspirer et produire.

P. L.

Daphnis et Chloé, édition nouvelle avec en-tête en couleur, genre étrusque. A. Quantin, imprimeur-éditeur, 7, rue Saint-Benoît, Paris.

Dans la nouvelle édition de ce chef-d'œuvre, que vient de faire paraître M. Quantin, le texte, d'une grande netteté et doux à l'œil, se trouve admirablement enlâché et mis en relief par un cadre couleur briques formé d'ornements du meilleur goût. Chaque livre est illustré d'une miniature finement dessinée par M. Scott et gravée, comme jadis les camaïeux, par couches superposées et de couleurs différentes, de manière que l'une serve de fond et que la figure sorte dans l'autre. Cette heureuse disposition leur donne un air archaïque fort agréable et voile avec grâce ce que le sujet aurait parfois d'un peu libre.

Comme pour l'*Amour* et *Psyché*, le volume est complété par une abondante et claire notice de M. Pons, où sont groupés tous les renseignements désirables sur la bibliographie de la pastorale, sur sa fortune littéraire et sur les œuvres d'art qu'elle a inspirées.

Un tel ensemble contribue à former un petit bijou de bibliothèque, une vraie merveille d'impression.

Journal officiel, 10 décembre : Séance de l'Académie des inscriptions ; Notice sur M. Charles Lenormant, par M. H. Wallon.

Le Siècle, 12 décembre : l'Administration des Beaux-Arts.

Le XIX^e Siècle, 13 décembre : La question des musées, par M. E. Viollet-le-Duc.

Journal de la Jeunesse, 315^e livraison. — Texte par J. Girardin, Louis Rousselet, Ch. Schiffer, Louis Enault.

Le Tour du Monde, 936^e livraison. — Voyage au Gabon et sur le fleuve Ogooué, par M. Alfred Marche (1875-1877). — Texte et dessins inédits. — Dix dessins de Riou, H. Valette, D. Maillart, D. Sellier, avec une carte.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

VENTES PROCHAINES

Tableaux modernes

COLLECTIONS DE MM. S. B... ET ED. F...

La vente des collections de MM. S. B... et Ed. F..., la plus importante sans contredit de toutes les ventes de tableaux faites depuis la rentrée de l'hôtel Drouot, offrira aux amateurs un certain nombre d'œuvres remarquables signées de quelques-uns des grands noms de l'école moderne.

Ainsi, on y trouve deux tableaux de Decamps : *Jonas sortant de la baleine*, et surtout la *Samaritaine aux pieds de Jésus*, œuvre d'un faire grandiose dont la réputation est depuis longtemps établie ; l'*Approche de l'orage*, un des meilleurs paysages animés de figures que la forêt de Fontainebleau ait inspirés à Diaz ; des bords de l'Oise, par Daubigny ; un site normand par Troyon, provenant de sa vente ; un Corot d'un merveilleux effet : les *Bords de la Mi-Douze* ; la *Seine à Andresy*, par Boldini, œuvre de coloriste, s'il en fut jamais ; le *Guet-apens*, par Marchetti, autre coloriste, ainsi que la *Sentinelle du roi* ; une *Odalisque et Servante et cavalier* ; des *Types de gitanos*, une allée de l'Alhambra, par Fortuny, mais avant tout, une toile célèbre : *Enfant nu sur la plage de Portici* ; l'*Intérieur de l'atelier*, de ce même Fortuny, à Rome, 1874, par son ami Fernandez ; une spirituelle réduction du *Volontaire d'un an*, par Lobrichon ; le *Trou du Diable*, par H. Regnault ; des peintures ou des aquarelles de Berchère, Roybet, César de Cook, Dauzats, Ch. Jacque, Lansyer, Pille, Villegas, Vollon, Voillemot, Simonetti et Louis Leloir, dont la *Tentation de saint Antoine* fut très-remarquée au Salon de 1869 ainsi qu'à l'Exposition de 1878.

Cette vente, confiée aux soins de M^e Charles Pillet et de M. Féral, aura lieu hôtel Drouot, salle n^o 8, le jeudi 19 décembre ; exposition la veille de 1 heure à 5 heures.

Marbres italiens

On n'a pas oublié le succès qu'obtint, cette année, au Champ-de-Mars, l'exposition de la statuaire italienne. Ses produits furent des plus remarquables parmi les œuvres d'art ; c'est que la statuaire italienne moderne, tout en conservant beaucoup de la beauté classique, sait se plier aux exigences du sentiment artistique contemporain, et s'est rendue par là accessible à tous.

C'est donc une véritable bonne fortune pour les amateurs, après avoir admiré les marbres que les artistes de l'Italie ont envoyés à l'Exposition universelle, de les retrouver presque tous à l'hôtel Drouot, dans une vente où il sera possible à chacun de se les approprier. En effet, au lieu de renvoyer leurs œuvres dans leur pays, les artistes italiens préfèrent les vendre à Paris. Ils les ont en quelque sorte mises en commun, et vendredi 20 décembre, elles seront livrées aux enchères.

On reverra là les *Fiancés* de Manzoni, par Alexandre Rossi, la *Future artiste* de Zanoni Ugo, l'*Amour-propre* de Magui, la *Vanité* de Pierre Tardini, l'*Esclave dépouillée* de Boninsagna, si parfaite d'exécution, la *Bérénice* d'Ambrogio Borghi, offrant sa chevelure à Vénus, la *Première douleur* par Vela, et tant d'autres œuvres par MM. Ch. Abate, Ant. Allegretti, Bernasconi, Bottinelli, J. Branca, H. Butti, Buzzigiberti, Alex. Conti, Corbellini, Galli-Rizzardo, V. Gemito, Laurent-Gori, Guarnerio, F. Ferace, Urb. Luchessi, Micotti, Pandiani, Pessina, Piatti, Ramazotti, Al. Bondini, Spertini, Rota et M^{me} R. Beduzzi, œuvres que le suffrage de nombreux connaisseurs a déjà consacrées et qui sont dignes par leur mérite de figurer dans les collections les plus difficiles.

Cette vente, faite par M^e Charles Pillet, commissaire-priseur, aura lieu hôtel Drouot, salle n^o 1, le 20 décembre, après deux jours d'exposition.

CONCERTS DU DIMANCHE 15 DÉCEMBRE 1878.

CONSERVATOIRE. — Symphonie en *mi bémol* (Schumann). — *Pater noster*, chœur sans accompagnement (Meyerbeer). — *Andante et finale* d'un concerto pour violon (M. Taudou), exécutés par M. Desjardins — Chœurs d'*Obéron* (Weber). — Ouverture d'*Éléonore* (Beethoven).

CONCERTS PASDELOUP. — Symphonie en *si bémol* (Haydn) ; la *Jeunesse d'Hercule* (Saint-Saëns) ; andante et tarentelle pour violon (Lancien), exécutés par l'auteur ; Fragments de *Roméo et Juliette*, symphonie dramatique (Berlioz) ; air de ballet de *Prométhée* (Beethoven) ; ouverture d'*Euryanthe* (Weber).

CONCERTS DU CHATELET. — La *Fille de Jephté* (cantate qui a valu cette année à MM. Clément Broutin le premier grand-prix de Rome), exécutée par M^{lle} Cécile Mézeray, MM. Talzac et Lorrain.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de *Tapisseries* et d'*Étoffes anciennes*.

BUSTES EN MARBRE

Buste de *Le Moyne*, célèbre sculpteur, par *Pajou*, 1759; Buste de *Pajou* par *Rolland*.

TABLEAUX et DESSINS

Par *David*, *De Marne*, *M^{lle} Gérard*, *Gros*, *Ménien* (*Van der Meunier*, *Pajou* (J.-A.), *Huet* et autres.

BRONZES et TERRES CUITES

Vente après décès

HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Le lundi 16 décembre 1878, à 2 heures.

M^e GUERREAU, commissaire-priseur, rue de Trévise, 29;

Assisté, pour les marbres et bronzes, de **M. MANNHEIM**, expert, rue St-Georges, 7;

Pour les tableaux et dessins, de **M. FÉRAL**, peintre-expert, rue du Faubourg-Montmartre, 54.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique le dimanche 15 décembre 1878, de 1 heure à 5 heures.

VENTE

DE

PORCELAINES ANCIENNES

de Chine et du Japon, belle vasque en vieux Chine émaillé, grande garniture de 3 pièces en Japon, vases plats, assiettes, tasses, etc.; FAIENCES de Delft, verrerie de Bohême, vitraux, bronzes; objets de vitrine, bijoux émaillés, beaux éventails, belles dentelles, guipures; MEUBLES incrustés et sculptés; TAPISSERIES, étoffes.

Le tout arrivant de Hollande.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les lundi 16, mardi 17 et mercredi 18 décembre 1878, à 1 heure 1/2

M^e Ch. PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10;

Assisté de **M. BLOCHE**, expert, boul. Montmartre, 19.

Exposition publique le dimanche 15 décembre 1878, de 1 heure à 5 heures.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

ACHATS ET VENTES

D'INSTRUMENTS DE PRÉCISION

PHYSIQUE, OPTIQUE, MATHÉMATIQUE

PHOTOGRAPHIE, SCIENCES

A. SOYER, rue Lafayette, 24

VENTE

HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le jeudi 19 décembre 1878, à trois heures.

Par le ministère de **M^e Henri LECHAT**, commissaire-priseur, rue Baudin, 6, square Montholon.

IDOLE DU JAPON

(Pesant environ 600 kilos), grandeur naturelle en bronze avec inscriptions japonaises sur le socle.

Garniture en porcelaine décorée et bronze. Pot à eau en cuivre repoussé (travail très-fin). Médaillons en cuivre poli, Louis XVI et Marie-Antoinette.

Baigneuse d'Allegrain. Baigneuse de Falconnet. Jeanne d'Arc.

Brûle-Parfums en porcelaine et bronze.

Une statuette de Napoléon I^{er}. *Mercure et Iris*, statuettes bronze. *Vénus et Diane*, statuettes en bronze. Un buste Alsace-Espérance.

Grand et beau Tapis de Smyrne ancien. Bouteilles du Japon gros bleu et or avec médaillons. Vases cloisonnés. Coffrets incrustés.

Vases Céladon. Écran en jade. Belle pendule Louis XVI en bronze avec son socle. Porcelaines, faïences, bijoux, etc.

MARBRES

Ayant figuré à l'Exposition Universelle

ŒUVRE DES PRINCIPAUX

ARTISTES ITALIENS

Représentés par

M. le Professeur Chevalier Alexandre ROSSI

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le vendredi 20 Décembre 1878 à 2 heures

M^e Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10,

CHEZ LEQUEL SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition particulière : le mercredi 18 décembre 1878 de 1 h. à 5 heures.

Exposition publique le jeudi 19 décembre 1878 de 1 h. à 5 heures.

En vente chez **RAPILLY**, quai Malaquais, 5, Paris.

ŒUVRES DIVERSES

DE

VICTOR ORSEL

(1795-1850)

Mises en lumière et présentées

Par **A. PÉRIN**

peintre d'histoire

Paris 1852-78, cent dix planches avec texte explicatif. In-4 en portefeuille. 100 fr.
Il a été tiré cinquante exemplaires de luxe, texte in-4 et planches in-folio en feuilles. 125 fr.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 f

AVIS IMPORTANT

L'administration de la Gazette des Beaux-Arts prie les personnes dont l'abonnement vient d'expirer de vouloir bien le renouveler le plus tôt possible, pour ne pas éprouver de retard dans la réception de la livraison de janvier.

Les travaux exceptionnels occasionnés par l'Exposition universelle étant terminés, les livraisons paraîtront désormais exactement à leur date, c'est-à-dire le 1^{er} de chaque mois.

MM. les abonnés de province qui désireraient recevoir en prime l'ouvrage : Les Beaux-Arts et les Arts décoratifs (pour plus amples détails, voir la dernière page de ce n°) sont priés de joindre au montant de l'abonnement la somme de 35 francs (30 francs, prix des deux volumes et 5 francs pour le port).

MM. les abonnés de Paris peuvent faire retirer un exemplaire au bureau de la Gazette au prix net de 30 francs.

L'ouvrage a été tiré à un nombre restreint d'exemplaires. MM. les souscripteurs seront servis dans l'ordre des demandes.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'Académie des beaux-arts a rendu le jugement des concours de médailles d'après l'antique et d'après modèle vivant, entre les élèves de la section de peinture.

Concours d'après l'antique. — Le nombre des concurrents était de 72.

Le sujet du concours était : *Le Gladiateur.*

Des médailles d'argent de 2^e classe ont été décernées à MM. Surana, élève de M. Lucas ; Perdrelle, élève de M. Boulanger.

Médailles de 3^e classe à MM. Michel, élève de M. Boulanger ; Flandrin et Linoux, élèves de M. Lehmann.

Concours d'après modèle vivant. — 88 élèves ont été admis à y prendre part.

Une 2^e médaille a été décernée à M. Darvaud, élève de M. Laurens.

Des troisièmes médailles ont été décernées à MM. Hierlé, élève de M. Cabanel ; Sauvé, élève de M. Lehmann.

L'Académie des beaux-arts a publié le sujet du concours annuel fondé par M. Achille Leclère. Les concurrents peuvent le réclamer au secrétariat de l'Institut.

Les esquisses devront être remises le jeudi 26 décembre, terme de rigueur, au secrétariat de l'Institut.

Le jugement des esquisses aura lieu le samedi 28 décembre. Les dessins rendus seront remis au secrétariat le samedi 1^{er} mars 1879, avant quatre heures. Le jugement définitif aura lieu le 8 mars.

Pour être apte à concourir, il faut être Français et n'avoir pas trente ans le jour de la publication du programme. Un pli cacheté, contenant l'acte de naissance et l'adresse des concurrents, doit accompagner les projets.

La Société des Amis des arts de Bordeaux organisait sa vingt-septième Exposition annuelle le 1^{er} mars 1874.

A la fin de la vingt-sixième Exposition, la société comptait plus de mille membres, ayant souscrit ensemble onze cent dix-sept actions de 25 francs chacune.

La vingt-sixième Exposition, ouverte du 17 mars au 19 mai 1873, comprenait 531 ouvrages, 129 ont été achetés au prix de 55,910 fr.

Le chiffre total des acquisitions faites aux vingt-cinq premières Expositions est de 1,480,410 fr.

Quarante-six ouvrages, ayant coûté ensemble plus de 139,000 francs, ont été successivement placés au musée de Bordeaux.

NOUVELLES

Notre collaborateur, M. Benjamin Fillon, vient de donner au cabinet des médailles la statuerie de la Victoire, en bronze, rare et précieux spécimen de la sculpture gallo-romaine du VI^e siècle, dont la *Gazette* a donné une gravure dans sa livraison d'octobre dernier.

M. Paul Foucart, professeur d'épigraphie grecque au Collège de France, élu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, le 20 novembre dernier, pour le fauteuil de M. Naulet, vient d'être nommé directeur de l'Ecole d'Athènes, en remplacement de M. Albert Dumont.

On sait que M. Albert Dumont, nommé, le 12 août dernier, recteur de la Faculté de Grenoble, vient d'être transféré à Montpellier, en remplacement de M. Charles, qui remplace à Lyon M. Daresse de la Chavanne, mis en disponibilité.

Au nombre des tableaux achetés pour la réserve de l'Exposition, on remarque :

Le *Santon à la porte de la mosquée*, de M. Gérôme; la *Fuite en Egypte*, de M. Vetter; les *Arques*, de M. Mazerolle; des *Armures*, de M. Bregnot; les *Cavaliers*, de M. Eugène Froment; les *Chasseurs à pied*, de M. Protais; le *Sphinx*, de M. Gustave Moreau; une *Figure*, de M. Hébert; un *Intérieur*, de M. Curzon; le *Port*, de M. Em. Delaunay; la *Traversée près de l'île du Rhin*, de M. Schutzenberger; un *Paysage de Suisse*, de M. Gustave Doré; une *Oratoire*, de M. Jules Garneri, et *Octobre à Verdun*, de M. Gallon.

La ville de Marseille alloue une somme de dix mille francs, sur son budget annuel, pour l'achat d'œuvres d'art destinées à son musée. La commission nommée par la municipalité dans le but de fixer son choix sur les œuvres présentées, lui a désigné trois tableaux de MM. Vaysson, Lagier et Jourdan, peintres marseillais, et une statue de jeune garçon, par M. C. Allar.

On écrit de Luxeuil à l'*Union francom-*

toise que l'on vient de découvrir un trésor dans le parc de l'hôtel des Thermaes.

En creusant les fondations d'un bâtiment, les ouvriers ont brisé d'un coup de pioche une amphore remplie de monnaies romaines en argent. L'oxydation les avait toutes agglutinées en une seule masse, et pour les extraire les ouvriers ont brisé le vase en nombreux fragments.

Les pièces sont très-bien conservées. On reconnaît des pièces à l'effigie de Gordien, de Philippe l'Arabe, de Décé, de Gallus, de Volusien, de Gallien, etc.

Les fouilles continuent.

Un amateur de Bruxelles, M. Vanveinheyem, vient d'acheter la *Hutte du Charbonnier*, de Théodore Rousseau, au prix de cent mille francs.

Un autre Bruxellois a acheté une *Halle de Cuirassiers*, de Meissonier, qu'on a vue à l'Exposition universelle, pour la somme de 275,000 fr.

Le fait nous avait été annoncé par M. Camille Lemonnier, dans sa correspondance de Belgique, sans nom d'acquéreur. Le *Figaro* dit que cet opulent amateur n'est autre que M. Crabbe.

Le roi Louis de Bavière, qui possède déjà tant de châteaux, en fait élever en ce moment un nouveau qui éclipsera tous les autres. On le construit dans la région des Alpes bavaroises sur l'île de Herrenworth au milieu du lac Chiemsee. Ce sera, lisons-nous dans la *Suddeutsche Post*, une reproduction du château de Versailles, avec trois grands corps de bâtiments, une partie centrale et deux ailes; dans la cour du milieu, on placera des statues colossales de guerriers et d'hommes d'Etat célèbres de la Bavière ainsi que des terrasses avec balustrades.

Les jardins, dessinés à la française, seront pourvus d'eau, remplis de statues mythologiques, de bancs en marbre massif, de vases en bronze à profusion. On y verra une reproduction du Tapis-Vert de l'Orangerie, des bassins à gerbes d'eau et des fontaines que l'on admire à Versailles. Il ne manquera, pour compléter la ressemblance, que le Grand et le Petit Trianon avec leurs jardins anglais.

Cette immense construction ne pourra pas être achevée avant une quinzaine d'années et coûtera environ 40 millions de francs. Plusieurs centaines d'ouvriers y travaillent journellement; les matériaux sont conduits jusqu'au lac par un chemin de fer, puis transportés dans l'île par bateaux à vapeur. Le roi a également décidé qu'un grand phare à feux tournaux serait placé à l'une des extrémités de l'île de manière à éclairer le lac et la forêt qui est peuplée de daims et de gibier de toutes sortes.

Le château de Chiemsee sera la plus somptueuse des résidences royales de l'Allemagne. De ces terrasses, on embrassera un magnifique panorama sur la longue chaîne de montagnes de la Bavière et du Tyrol; on apercevra à l'est, dans le fond, le Gaisberg de Salzbourg et le massif de Breitenstein.

NÉCROLOGIE

Un statuaire de talent, M. Robinet, vient de mourir à Paris, laissant une famille dans une position très-précaire. Parmi les œuvres de Robinet, on cite les statues de Keller, de Jean Bullant au Louvre, les statues du baron Larrey et du baron Desgenettes à l'Académie de médecine, une Charmeuse, une Sapho, une Pandore, récompensées aux salons de 1864 et de 1865.

UN PORTRAIT DE RABELAIS

Un de nos abonnés, M. d'Albenas, nous adresse l'intéressante lettre suivante :

Montpellier, 16 décembre 1878.

Monsieur le Directeur,

Dans son numéro du 7 décembre, la *Chronique* a publié le résultat du concours ouvert par la ville de Tours pour élever une statue à Rabelais, statue qui devra enfin, il faut l'espérer, faire justice des images plus ou moins fantaisistes que la légende a vulgarisées en donnant au grand écrivain le masque du satyre ou du bouffon.

J'ai pensé qu'il pouvait y avoir quelque opportunité à signaler les documents suivants relatifs à un portrait de Rabelais qui se trouve à la faculté de médecine de Montpellier, documents qui jettent une certaine lumière sur l'authenticité de ce portrait. On peut avec certitude affirmer que cette peinture est antérieure à 1632. Un médecin établi à Lyon, reçu docteur à Montpellier, réduit à faire des almanachs, *Lazare Meyssonnier*, rappelle dans un « *Almanach illu très composé de plusieurs pié es curieuses pour l'an 1639* » le souvenir de Rabelais dont il avait, dit-il, porté la robe et vu le portrait entre ceux des plus célèbres docteurs et professeurs dans la salle où se font les actes publics et où se donne le bonnet à ceux qui y prennent leurs degrés en médecine (1).

Or, d'après les registres de la faculté de médecine, le susdit Meyssonnier fut immatriculé comme élève en médecine en 1632, ainsi qu'il résulte de la pièce suivante :

« Ego infra scriptus examinatus fui a Reverendis Dominis Procuratoribus in Medicis; atque a Dominio Ranchino cancellario relatus in numerum studiosorum, soluto prius universitatis jure, et præstito juramento de observandis statutis Academiæ. Actum in collegio Papæ, die decima tertia mensis julij anni 1632.

« Meyssonnier. »

Si Meyssonnier avait vu le portrait de Rabelais parmi les plus célèbres docteurs et professeurs, c'est que le doct. Ranchin (né en 1560, chancelier en 1612 et consul, mort en 1644) avait fait orner et restaurer fastueusement les

écoles de médecine de Montpellier, qu'il y avait réuni les portraits, dans la grande salle des actes, des professeurs qui y avaient enseigné la médecine et jeté un vif éclat sur cette faculté. Ces portraits, il est vrai, furent très-probablement exécutés, au moins pour ceux remontant à une origine déjà fort ancienne, sur des données plus ou moins imaginaires; mais n'est-il pas à présumer, en ce qui concerne celui de Rabelais, dont le culte a toujours existé à la faculté de médecine de Montpellier (culte dont témoigne la robe que fit faire Ranchin, en y mettant en broderie les initiales de Rabelais : F. R. C.), qu'on ait puisé aux sources les plus certaines, qu'on ait cherché un document authentique ?

Antoine Le Roy, qui a travaillé longtemps dans le cabinet de Rabelais, va nous apporter un précieux concours à l'appui de notre dire.

En parlant des portraits de son illustre prédécesseur à la cure de Meudon, dans son livre de : *Floretum philosophicum*, publié en 1649 (1), il s'exprime ainsi :

« Præterea, si imago animi vultus est indiesque oculi, ex sola depicta ejus specie conieciere est, digna certe imperio, quantus fuerit *Rabelæus*, non illa quidem ficta et commentitia quæ passim vulgo circumteritur, quamque vidi pluribus in locis, Meudonia, in Horto D. Antoni Grandet; cenomani apud *Michaelæm Buglau*, regium tabularium, mei amantissimum; Parisiis passim, quæ omnes Momi potius vel Mimi personam referunt, seu hominis ridiculi, quam viri præcellentis: sed quam vidi ad vivum depictam et commentitiæ oppositam apud *D. Guilonem Patin*, doctorem medicum Parisiis, quem frequentissimè nominare non erubimus, qui cum sit asconditissimæ reconditissimæque rei literariæ studiosus, nec non in exquirendis comparandisque antiquitatis stemmatibus valde curiosus, suam quoque non dedignatur bibliothecam studiosioris et riosisque viris amplissimam patere, eosque suis juvare colloquiis quam humanissimè, unde et mihi absque ulla aliorum commendatione supplicanti et incognito maximam scribendi materiam impertivit. Vidi et non absimilem apud *D. Du Saul*, advocatum in supremo senatu, sed ridiculam gesticulationibus, quippe quæ seniores refert, vultum et canos absque rugis ullis, et verò caput opertum striato pileolo et præ manibus crystallinum cyathum vino rubenti redundantem, quæque respondeat temulentia per *Ronsardum descriptæ*: tenue profecto atque haud satis dignum in consanguinea domo monumentum. De cætero autem prioris, quæ est apud *D. Patin*, non dissimilis mihi

(1) *Floretum philosophicum* seu ludus Meudonianus in terminos totius philosophiæ, autore Antonio Le Roy presbytero Cenomanensi I. V. licent. Opus elucubratum Meudonij in musæo clariss. Fr. Rabelæsi, ibidem aliquando Rectoris, Doctoris Medici, et scriptoris notissimi. Præmissis diversis Meudonij Elogiis, et amplissima ejusdem Rabelæsi commendatione.

Parisiis 1649.

(Pro præfatione i iij.) (Ouvrage rare.)

(1) Rathery, *Notice biographique sur Rabelais*.

viletur, si florentioris ætatis venustas, et gravitatis, ut ita dicam, decencia non abesse. Fuit itaque *Rabelasi* forma et species et statura ad dignitatem apposita, facies venusta in qua nihil ineptum vitiosumque sit, nec severa nimium nec tristis, sed quæ gravitatem cum comitate contemperet. Nulla frontis ac supercili contractio, oculi venusti, color suavis, nasi nulla prorsus reprehensio est, genæ leviter eminentes, satis bene capillatus et barba satis ampla rotundaque, referens colorem nucis avellanae prematura; orisea fuit venustas atque suavitas, ut in illud mel suum Apes dixeris congestisse.

Cette description du portrait de Rabelais que Le Roy a vu dans le cabinet de Guy Patin et qu'il signale comme le plus fidèle de tous ceux qui soit à sa connaissance et il en avait vu un grand nombre, correspond de tous points à celui qui se trouve à la faculté de Montpellier; on n'en saurait donner un signalement meilleur et plus exact.

Ne doit-on pas, avec quelque raison, supposer que Guy Patin, auquel Vignien-Marville donne le visage et l'air de Cicéron, l'esprit et le caractère satirique de Rabelais, possédait une reproduction authentique de Rabelais et que c'est chez lui, dans sa collection, que Rancin, homme de goût, qui avait fait plusieurs fois le voyage de Paris et entretenu des rapports avec son éminent collègue, avait connu ce portrait dont il aurait fait prendre une copie s'il ne pouvait en avoir l'original?

Dernière remarque qui me paraît de haute valeur. Le portrait de Montpellier nous donne un Rabelais simple, naturel, bon, ouvert, sans cette grimace ou cette expression sarcastique et satirique qu'on s'est tant plu à lui donner déjà dès la fin du XVI^e siècle. Or si ce portrait avait été fait purement d'imagination, n'eût-il pas inévitablement présenté le caractère que la légende avait popularisée et que ses œuvres semblaient confirmer?

D'après toutes ces considérations, on est autorisé à conclure, ce nous semble, que le portrait de la faculté de médecine de Montpellier est celui qui doit servir de type et être considéré jusqu'à nouvelles découvertes comme donnant les gages les plus sûrs et les plus authentiques de fidélité parmi les portraits de Rabelais vers l'âge de quarante ans.

En vous envoyant ces quelques notes, Monsieur le Directeur, j'ai surtout cédé à l'impérieux désir d'appeler l'attention et les recherches des érudits sur cette question si obscure et si négligée jusqu'à ce jour des portraits de Rabelais, question qui offre pourtant un vif intérêt.

Si vous pensez qu'elles puissent être de quelque utilité pour les lecteurs de la *Chronique*, vous pouvez en faire l'usage que vous jugerez convenable.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

G. D'ALBENAS.

N. D. L. R. Nous nous joignons à notre honorable correspondant pour exprimer le

vœu que la question du portrait de Rabelais soit étudiée avec tout l'intérêt que lui donne son caractère d'actualité.

LETTRES DE DELACROIX ET DE BERLIOZ¹

Le hasard vient de faire paraître en même temps ces deux volumes qui mettent au jour les pensées intimes des deux plus grands artistes de la France au XIX^e siècle, qui, exactement contemporains, ont joué un rôle parallèle en peinture et en musique. A ce titre, on ne peut les toucher sans émotion. Rien n'est plus précieux, selon nous, que ces recueils posthumes de correspondances lorsqu'elles émanent d'individualités exceptionnelles.

Ici l'intérêt se double non-seulement de la valeur générale des hommes, mais de leur haute culture intellectuelle, de leur expérience même à manier la plume.

Les lettres d'Eugène Delacroix ont été publiées par M. Burty, chez notre imprimeur-éditeur, M. Quantin, dans cette élégante collection qu'il intitule *Bibliothèque de l'art et de la curiosité*. Elles présentent, on pouvait s'y attendre, un vif intérêt au point de vue de l'histoire des travaux exécutés par l'artiste. M. Burty les a fait précéder d'une courte introduction et du testament si curieux, si noble, si honnête d'Eugène Delacroix. Elles vont de 1815 à 1863, année de la mort du peintre. On peut croire que la récolte a été abondante, — il y en a plus de trois cents, — sous la main d'un homme aussi passionnément chercheur et aussi maître de son sujet. M. Burty, en effet, se préparait à cette publication depuis de longues années.

Il a en outre annoté ces lettres, toutes les fois que cela a été nécessaire, d'une façon très-délicate et très-judicieuse. La première est adressée à M. Jules Allard; elle est datée de 1815, alors que Delacroix était encore au lycée Louis-le-Grand, et appartient à notre ami, M. B. Filion. La dernière, billet triste et laconique, datée du 6 août 1863, est adressée à M. Riésener. Delacroix est mort le 13 du même mois. Elles sont généralement écrites sur un ton égal, mesuré, souvent relevé d'humour, parfois mordant et railleur, toujours enveloppé de cette exquise politesse dont il ne se départait jamais. Elles sont pleines de faits, elles abondent en pensées. Delacroix n'était point de ceux qui prennent la plume pour ne rien dire. Elles appellent la réflexion et l'étude, et la *Gazette* en tirera l'un de ces jours le suc et la moelle. Il y en a de fort piquantes, témoin la lettre qu'il

1. *Lettres d'Eugène Delacroix (1815-1863)*, publiées par M. Ph. Burty, Paris, Quantin, 1879. 1 volume in-8° de 341 pages, avec fac-similé de lettres et de palettes et un portrait du peintre dans sa jeunesse, grave à l'eau-forte par Frédéric Villet en 1817.

Correspondance inédite d'Hector Berlioz (1819-1868), avec une notice biographique par Daniel Bernard, Paris, Calmann Lévy, 1879, 1 volume in-12 de 301 pages.

adresse à Alexandre Dumas avec ce *post-scriptum* : « Je profiterai de l'occasion pour mettre la main sur mes deux bras. » Il s'agit des beaux bras, moulés à son intention, de Mme Ida Pfeiffer, qui devint plus tard régulièrement Mme Alexandre Dumas. En dehors des amis, beaucoup de ces lettres sont adressées aux personnages marquants de l'époque. Nous en avons même relevé une adressée à M. Charles Blanc, comme directeur de la *Gazette des Beaux-Arts*.

Ce beau volume est indispensable à ceux qui s'occupent de l'histoire de l'art français.

Quant à la Correspondance de Berlioz, elle est telle qu'on pouvait l'attendre de l'écrivain des *Soirées de l'Orchestre*, d'*A travers chants*, des *Grotesques de la musique*, et surtout des *Mémoires*, ce livre étincelant, cette étonnante autobiographie. Berlioz est le plus original écrivain-artiste que la France ait produit, en même temps qu'il en est le plus grand musicien.

Il a joué, en musique, beaucoup du rôle de Delacroix, — bien qu'il n'ait été un romantique que dans ses débuts —, mais avec une envergure plus grande, un vol plus haut encore. L'un et l'autre ont poursuivi l'expression de la passion vraie et humaine; ils ont eu, à un degré presque aussi intense, l'amour et le culte de l'art shakespearien, et, par-dessus tout, une énergie indomptable dans le génie de la composition, le sentiment exalté de la couleur. Il ne faudrait pas pousser plus loin le parallèle; au fond, c'étaient deux esprits, non-seulement de nature, mais de force très-différentes. L'auteur des *Troyens* et du *Requiem*, de l'*Enfance du Christ*, de *Roméo* et de *Faust*, a une puissance de style, une fermeté et une sûreté de métier, une hardiesse michel-angesque, une audace expressive que n'a pas atteintes l'auteur du *Massacre de Scio*, si grand peintre pittoresque et dramatique qu'il se soit montré. Par contre, ce dernier a eu, comme homme, certaines qualités tempérées qui ont fait défaut à Berlioz et dont l'absence lui a créé tant d'hostilités.

Dans l'homme, en effet, les différences n'étaient pas moins profondes. Delacroix et Berlioz ne se rapprochaient guère que par leur dédain pour les sots jugements du public, et par leur haine vivace pour tout ce qui est en art mensonge ou compromis. Mais autant Delacroix dans ses dehors, et dans ses relations sociales était calme, mesuré, prudent, autant Berlioz était impétueux, cassant, et parfois excessif. Sa correspondance se ressent de cet état nerveux. Elle est nette, imagée, imprévue, débordante de pensées, prodigue de boutades et de traits acérés, parfois sanglants. C'est une merveille; on ne saurait être ni plus original, ni plus spirituel, ni plus varié de ton, ni plus droit, plus incisif dans le bon sens.

Ces lettres ne nous ont pas étonnés; nous les attendions ainsi, mais elles nous ont donné une des plus vives joissances de lecture que nous ayons éprouvée depuis longtemps. Elles sont bien françaises celles-là; bien françaises par le fond et par la forme. On ne pourra pas dire en les lisant que Berlioz est un esprit germanique. Et quelle tendresse exquise pour ceux qu'il aime, pour son cher fils Louis, qui est mort tristement dans les mers de l'Extrême-Orient, et qui ne paraît pas avoir été digne d'un tel père!

La plupart de ces lettres jettent les lueurs les plus précieuses sur son œuvre, et complètent les

renseignements contenus dans les *Mémoires*. Quelques-unes, malgré leur libre allure, sont des chefs-d'œuvre qui peuvent être mis en pendant des meilleures trouvailles de Paul-Louis Courier.

LOUIS GONSE.

BIBLIOGRAPHIE

PUBLICATIONS DE LA LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES

Michel-Ange, Léonard de Vinci et Raphaël, 4^e édition, revue et considérablement augmentée, par M. Charles Clément. Paris, Hetzel, 1 vol. in-12 de 410 pages. Prix : 3 fr.

M. Charles Clément vient de donner une quatrième édition de son excellent ouvrage sur Michel-Ange, Léonard et Raphaël, ouvrage bien connu de tous nos lecteurs et entre les mains de la plupart certainement.

Aussi n'aurions-nous point à parler de cette nouvelle édition si elle ne se distinguait des autres par de très-notables additions, surtout pour tout ce qui touche à la chronologie des travaux et le renvoi aux sources historiques et aux documents eux-mêmes. M. Clément n'a pas manqué de faire profiter son livre des recherches et des découvertes les plus récentes de l'érudition. Voilà certes une bonne conquête de M. Hetzel. Ajoutons que le prix de ce volume le rend accessible à tout le monde.

L. G.

De plus en plus on voit les éditions d'amateurs se classer, dans le monde des gens de goût, parmi les livres d'éternelles. Aussi la librairie des Bibliophiles, qui met en vente les éditions Jonaud, a-t-elle toujours soin maintenant de publier ses livres à gravures de préférence à la fin de l'année.

Nous avons parlé du *Robinson Crusoe*, publié dans la très-complète et très-fidèle traduction de Petrus Borel, dont le troisième volume vient de paraître.

Cette édition de *Robinson* forme 4 volumes in-16 de la *Petite Bibliothèque artistique*. Dans le même format paraît un *Paul et Virginie* dont les eaux-fortes sont de M. Laguillermie. Cet habile peintre graveur n'a pas cédé à la tendance qui, en général, a poussé les artistes à trop idéaliser les personnages du roman. Il les a représentés tels que Bernardin de Saint-Pierre les a décrits, et la simplicité de son interprétation, entièrement conforme à l'esprit de l'auteur, n'en exclut ni la grâce ni la distinction qui font le charme ordinaire de ses travaux. Nous reviendrons sur ce petit volume et sur les *Romans de Voltaire*, illustrés par le même artiste.

La superbe édition du *Théâtre de Molière* (gr. in-8°), ornée des dessins de Louis Leloir gravés par Léopold Flameng, se continue par son troisième volume. Nous n'avons rien à ajouter à ce que nous avons dit de cette importante publication, aujourd'hui classée dans le monde des bibliophiles; les compositions de M. Leloir sont toujours aussi fines et aussi spirituelles. Le 3^e volume qui vient de paraître contient l'*Im-*

promptu de Versailles, le Mariage forcé, la Princesse d'Épée et Don Juan.

La *Collection Boix*, avec ces charmantes émaillures d'Emile Lévy et de Giacomelli entourées d'élegants filets rouges, n'a rien ajouté, cette année, au *Dynast* et *Chloé*, au *Paul et Virginie* et à l'*Alibi*; mais ces trois volumes forment déjà, à eux seuls, un tout complet.

Journal officiel, 19 décembre: Exposition universelle; la Peinture en Russie, par E. Bergerat.

Galerie contemporaine littéraire et artistique, n° 149. Champfleury, par M. René Delorme.

Journal de la Jeunesse. — 316^e livraison, Texte par J. Girardin, Louis Rousselet, Louis Enaut et Albert Lévy.

Dessins: A. Marie, Thérond, Rion, A. de Neuville.

Le Tour du Monde. — 937^e livraison. — Texte: Voyage au Gabon et sur le fleuve Ogooué, par M. Alfred Marche (1875-1877). — Texte et dessins inédits. — Onze dessins de Rion et D. Mailart.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}.

CONCERTS DU DIMANCHE 22 DECEMBRE 1878.

CONSERVATOIRE. — Même concert que dimanche dernier.

CONCERTS PASDELOUP. — *Dans la Forêt*, symphonie R. T. — *Prélude* (Paladilhe). — *Ouverture de la Grotte de Fingal* (Mendelssohn). — *Concerto en sol mineur*, pour piano (Beethoven), joué par Mlle Cécile Kleeberg. — *Hymne pour instruments à cordes* (Haydn). — *Air de ballet de Philémon et Bérénice* (Gounod).

CONCERTS DE CHATELET. — *Le Tasse*, symphonie dramatique, par M. Benjamin Godard, couronnée au concours musical de la ville de Paris. Soli par MM. Villaret fils, Lauwers et Taskin; MM^{mes} Bruni-Labour et Verze.

VENTE PROCHAINE

Tableaux anciens

COLLECTION DE FEU M. JULES DUCLOS

Une très-intéressante vente de tableaux anciens provenant de la collection de feu M. J. Duclos, aura lieu à l'hôtel Drouot, salle 3, lundi prochain, 23 décembre, par le ministère de M. Henri Lechat, avocat de M. Féral, expert.

Cette vente comprend environ une quarantaine d'œuvres de maîtres parisiens. Nous citerons en première ligne deux volets de triptyques par Hans Memling, d'une exquise finesse d'exécution et très-bien conservés. Tant une famille, d'un côté, le père et les deux fils; de l'autre, la mère et ses deux filles, sont placés sous la protection de saint Martin et de sainte Catherine; fond de paysage et de conversation; au revers, l'Annéelet à pied ou grimpant. A côté de cette œuvre splendide dans son genre, on verra *Un Bal masqué à Venise*, peinture d'une exécution facile et spirituelle; puis deux petites compositions par Eisen, *la Toilette* et *la Conversation*, toutes les deux

charmantes, gracieuses et signées en toutes lettres; des panneaux de salle à manger par Desportes: fruits, gibiers et légumes; *la Cérémonie du mariage du duc de Bourgogne*, pièce historique, par Detroy; un *Paysage* avec effet de soleil couchant, par Moucheron et A. Van de Velde, grave dans l'histoire de Ch. Blanc; gravé aussi dans le même ouvrage, un *Paysage* de Breughel de Velours; et des tableaux par Aalst, Greuze, M^{me} Lebrun, Netscher, Schalken, Vitelli, Th. Wyck, etc., etc. Parmi ces tableaux se trouvent quelques bons portraits qui ont eu l'honneur d'être exposés dans la galerie des portraits historiques, cette année, au Trocadéro.

Exposition publique, le dimanche 22 décembre, de 1 heure à 5 heures.

VENTE

DE

TABLEAUX ANCIENS

PROVENANT

DE LA COLLECTION DE

M. Jules DUCLOS

Parmi lesquels on remarque :

DEUX BEAUX VOILETS DE TRIPTYQUE

PAR

HANS MEMLING

Un Bal à Venise, par Longhi

Deux charmantes petites compositions
par EISEN

Et autres œuvres par Aalst, Breughel, Greuze, Hals, M^{me} Le Brun, Moucheron, Netscher, Vitelli, Schalken, etc.

Beaux panneaux de salle à manger par Desportes.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le lundi 23 décembre 1878, à 3 heures

Par le ministère de M^e Henri LECHAT, commissaire-priseur, rue Baudin, 6 (square Montholon);

M. E. FÉRAL, peintre-expert, faubourg Montmartre, 34,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Exposition publique le dimanche 22 décembre 1878, de 1 heure à 5 heures.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

ACHATS ET VENTES

D'INSTRUMENTS DE PRÉCISION

PHYSIQUE, OPTIQUE, MATHÉMATIQUE

PHOTOGRAPHIE, SCIENCES

A. SOYER, rue Lafayette, 24

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

La plupart des *écoles espagnole, flamande, allemande et italienne*, provenant d'une importante COLLECTION FORMÉE EN ESPAGNE

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 9

Le lundi 23 Décembre 1878, à 2 heures

Par le ministère de M. **ESCRIBE**, commissaire-priseur, rue de Hanovre, 6,

Assisté de M. **ROUILLARD**, peintre-expert, rue d'Assas, 68.

Exposition publique le dimanche 22 décembre 1878, de 1 h. à 5 heures.

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris.

ŒUVRES DIVERSES

DE

VICTOR ORSEL

(1795-1850)

Mises en lumière et présentées

Par A. PÉRIN

peintre d'histoire

Paris 1852-78, cent dix planches avec texte explicatif. In-4 en portefeuille. 100 fr.

Il a été tiré cinquante exemplaires de luxe, texte in-4 et planches in-folio en feuilles. 125 fr.

OBJETS D'ART

ET

DE RICHE AMEUBLEMENT

Sculptures en marbre par *Casoni* et autres ; TRÈS-BEAU LIT en bois sculpté et doré, garni en *tapisserie d'Aubusson*; meubles de style Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, *beau meuble en bois noir sculpté avec cabinet en ébène incrusté d'ivoire*; TRÈS-BELLE FONTAINE à parfums en bronze et émaux, pendules, candélabres, lustres, des *Vases importants en porcelaines tendre*, PORCELAINES DE SAXE,

Dépendant des magasins de la maison LÉVY et WORKS, en liquidation.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les lundi 23 et mardi 24 décembre 1878, à 2 h.

M^e Ch. PILLET

M. Ch. MANNHEIM

COMMISS.-PRISEUR

EXPERT

10, r. Grange-Batelière,

rue St-Georges, 7,

CHEZ LESQUELS ON TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition particulière, le samedi 21 décembre 1878.

Exposition publique, le dimanche 22 décembre 1878, de 1 h. à 5 heures.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de *Tapisseries* et d'*Étoffes anciennes*.

AMAND-DURAND, 69, rue du Cardinal-Lemoine, Paris

NOTES ET CROQUIS

DE

RAFFET

Mis en ordre et publiés

PAR

A. RAFFET FILS

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Ce beau volume qui vient de paraître n'est pas, à proprement parler, un livre, c'est un recueil de notes écrites au jour le jour, un journal de voyages dans lequel Raffet consigne pour lui et pour les siens les choses qui frappent le plus ses regards ou qui l'intéressent particulièrement. Au retour d'une excursion, d'une visite ou d'une promenade pendant laquelle il a tracé sur son carnet quelque croquis ou esquissé quelque projet de composition, il éprouve le besoin de raconter ce qu'il a vu, ce qu'il a fait pour rafraîchir sa mémoire le jour où il aura intérêt à utiliser ses voyages. A ces notes intimes, écrites sans prétention, le fils de l'auteur a eu la bonne idée de joindre un grand nombre de croquis, des-*inés* à la plume, qui nous apprennent à connaître comment procédait l'éminent artiste avant de tracer sur la pierre ou sur le papier les lithographies ou les aquarelles qui ont valu à son nom une légitime renommée. En feuilletant ce pieux monument élevé à la gloire de Raffet par sa famille, on verra avec quelle conscience procédait l'artiste.

Cet ouvrage comprend 257 pl. gravées en relief par AMAND-DURAND. Prix, broché, 40 francs.

LES BEAUX-ARTS

ET LES

ARTS DÉCORATIFS A L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Texte par MM. Paul Mantz, Alfred Darcel, Anatole de Montaiglon, O. Rayet, Duranty, Paul Lefort, Eugène Piot, Benjamin Fillon, Louis Gonse, Paul Sédille, Edmond Bonnaffé, Ernest Chesneau, Henri Lavoix, Ed. de Beaumont, Henri Havard, Alfred de Lostalot, L. Falize fils, Arthur Rhoné, Paul Gasnault, A.-R. de Liesville, Th. Biais, Marius Vachon, Henry Darcel et M^{me} Germaine de Poligny.

Dessins dans le texte, par MM. J. Jacquemart, F. Gaillard, A. Gilbert, Paul Laurent, Boilvin, Gontzwiller, Maillart, P. Le Rat, Kreutzberger, Ch. Durand, Félix Buhot, H. Valentin, Camille Gilbert, H. Guerard, Toussaint, Édouard Garnier et Saint-Elme Gautier.

Nombreux dessins d'artistes d'après leurs ouvrages exposés

Gravures hors texte, par MM. J. Jacquemart, F. Gaillard, L. Flammeng, Morse, Waltner, Boilvin, Lalauze, A. Jacquet, Mongin, Gaujean, Gaucherel, Félix Buhot, Ed. Yon, Champollion.

Eaux-fortes originales de MM. R. de Madrazo, Knaus, F.-A. Kaulbach, Gabl, Knillé, Evershed, Delaunay, Zamaçois et C. Bernier.

Deux forts volumes de 600 pages chacun environ, in-8 grand aigle, tirés sur papier de luxe, illustrés de plus de 500 *gravures dans le texte* et de 45 *eaux-fortes ou gravures au burin*, reproduisant des objets exposés.

Le 1^{er} volume est consacré à l'**Art moderne**; le second à l'**Art rétrospectif** (ils ne se vendent pas séparément).

Les deux volumes paraîtront en même temps à la fin de ce mois.

Prix de l'ouvrage broché : 40 francs

Pour les Abonnés de la *Gazette des Beaux-Arts*, en 1879 : 30 fr.

Pour recevoir franco en province : 35 fr.

MM. les Abonnés de l'étranger sont priés de faire prendre l'ouvrage par un commissionnaire en librairie.

Édition Hollande tirée à 50 exemplaires : 60 fr.

On souscrit dès à présent au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois. 8 fr

AVIS IMPORTANT

L'administration de la Gazette des Beaux-Arts prie les personnes dont l'abonnement vient d'expirer de vouloir bien le renouveler le plus tôt possible, pour ne pas éprouver de retard dans la réception de la livraison de janvier.

Les travaux exceptionnels occasionnés par l'Exposition universelle étant terminés, les livraisons paraîtront désormais exactement à leur date, c'est-à-dire le 1^{er} de chaque mois.

MM. les abonnés de province qui désireraient recevoir en prime l'ouvrage : Les Beaux-Arts et les Arts décoratifs (pour plus amples détails, voir la dernière page de ce n°) sont priés de joindre au montant de l'abonnement la somme de 35 francs (30 francs, prix des deux volumes, et 5 francs pour le port).

MM. les abonnés de Paris peuvent faire retirer un exemplaire au bureau de la Gazette au prix net de 30 francs.

L'ouvrage a été tiré à un nombre restreint d'exemplaires. MM. les souscripteurs seront servis dans l'ordre des demandes.

MOUVEMENT DES ARTS

La plupart des œuvres de sculpture qui figuraient dans la section italienne des beaux-arts, à l'Exposition universelle, ont été vendues à l'hôtel Drouot.

Le catalogue comprenait 34 pièces, bustes et statues.

Deux bustes, la *Joie* et la *Douleur*, d'Ambroise Borghi, ont été vendus 4.920 fr. ; la *Revanche du Coq*, une composition du chevalier Louis Buzzi Giberti, 2.000 fr. ; la *Pompéienne*, de Pierre Guarnerio, 2.000 fr. ; la *Prière forcée*, du même, 2.030 fr. ; le *Messager d'amour*, du professeur Jean Spertini, 3.000 fr. ; la *Première Douleur*, de Vincent Vela, 2.520 fr.

EXPOSITION UNIVERSELLE

Les artistes peintres et sculpteurs dont les œuvres ont été acquises pour la Loterie nationale sont invités à venir retirer, avant le 29 décembre, leurs mandats de paiement déposés dans les bureaux de M. Georges Berger, au Champ-de-Mars, porte Rapp.

Après cette date, les artistes s'exposeraient à subir de longs retards pour le paiement de leurs œuvres.

Règlement du Salon pour l'année 1879

Nous recevons au dernier moment le texte officiel du règlement du Salon ; le manque d'espace nous force d'en ajourner la publication à samedi prochain, mais nous donnons place à l'intéressant tableau qu'on va lire ci-après.

RÈGLEMENTS COMPARATIFS

DE L'EXPOSITION ANNUELLE ET DE L'EXPOSITION TRIENNALE

Exposition annuelle

ART. 2. — Les artistes ne pourront envoyer que deux ouvrages.

ART. 13. — L'admission des ouvrages est prononcée par un Jury entièrement composé de membres nommés à l'élection.

ART. 16. — Sont électeurs tous les artistes, exposants, remplissant l'une des conditions suivantes :

Membres de l'Institut.
Décorés de la Légion d'honneur.
Médailleurs.
Grands Prix de Rome.
Prix du Salon.
Mentions honorables.
Ayant exposé trois fois.

ART. 22. — Seront reçus sans examen les ouvrages des artistes membres de l'Institut, décorés de la Légion d'honneur pour leurs œuvres, ayant obtenu soit une médaille aux précédentes Expositions, soit le prix du Salon, soit le Grand Prix de Rome, soit une mention honorable.

Nul ne jouira de cette exemption que dans la section où il aura obtenu ses récompenses.

ART. 24. — Le jury des récompenses sera composé, pour moitié, d'artistes tirés au sort parmi les jurés élus, et pour moitié de membres nommés par l'Administration.

ART. 26 et 27. — Les médailles seront de trois classes, sauf ce qui est spécifié à l'article 29.

La première classe d'une valeur de 1.000 francs; la deuxième d'une valeur de 600 francs; la troisième d'une valeur de 400 francs.

Les propositions du Jury ne pourront dépasser :

Pour la section de peinture, dessins, etc., trois médailles de 1^{re} classe, six médailles de 2^e classe, douze médailles de 3^e classe.

Pour la section de sculpture, gravure en médailles et pierres fines, deux médailles de 1^{re} classe, quatre médailles de 2^e classe, huit médailles de 3^e classe.

Une médaille au moins sera réservée à la gravure en médailles et une à la gravure en pierres fines.

Pour la section d'architecture, une médaille de 1^{re} classe, trois médailles de 2^e classe, trois médailles de 3^e classe.

Pour la section de gravure, une médaille de 1^{re} classe, deux médailles de 2^e classe, quatre médailles de 3^e classe.

Des mentions honorables pourront être décer-

Exposition triennale

ART. 2. — Le nombre des ouvrages que peut présenter chaque artiste est illimité. Le nombre total des ouvrages à recevoir sera déterminé.

ART. 13. — L'admission des ouvrages est prononcée par un jury composé pour moitié de membres élus, et pour moitié de membres nommés par l'Administration, sur la proposition du conseil supérieur des beaux-arts.

ART. 16. — Sont électeurs les artistes appartenant aux mêmes catégories, sauf ceux qui n'ont obtenu qu'une mention honorable, et ceux dont le seul titre est d'avoir exposé trois fois.

ART. 22. — Nul ouvrage ne sera exempt de l'examen du jury.

ART. 24. — Le jury d'admission est chargé aussi de décerner les récompenses.

ART. 26. — Six médailles d'honneur seront les seules récompenses qui pourront être accordées aux auteurs des œuvres les plus remarquables par les jurys, toutes sections réunies, sous la présidence du Directeur général des beaux-arts.

La Direction générale des beaux arts se chargera de faire reproduire par la gravure l'ouvrage ou les ouvrages qui auront mérité les médailles d'honneur.

Les médailles d'honneur ne pourront être obtenues qu'une seule fois.

nées dans chaque section à la suite des médailles, savoir :

- 12 pour la peinture ;
- 8 pour la sculpture ;
- 3 pour l'architecture ;
- 4 pour la gravure.

Art. 28. — Prix du Salon.

Art. 28. — Il n'y aura pas de prix du Salon.

NOUVELLES

*. Nous apprenons avec plaisir que notre collaborateur, M. Paul Gasnault, vient d'être nommé secrétaire général du musée des Arts décoratifs.

*. Le conseil d'administration des musées de la ville de Lyon est ainsi composé :

MM. Armand-Caillat, orfèvre. — Aynard. — E. Bouvard, négociant. — Cambesfort, — Courcière, inspecteur d'académie. — Dubois. — Dumas, directeur de l'Ecole nationale des Beaux-Arts de Lyon. — Gailleton, membre du conseil municipal de Lyon. — Galline, président de la chambre de commerce. — Paul Grand, rentier. — Hirsch, architecte en chef de la ville. — Pravaz, membre du conseil municipal de Lyon. — Royé-Belliard, conseiller à la cour d'appel de Lyon. — Tisseur, secrétaire de la chambre de commerce. — Chenavard, ancien professeur à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon, correspondant de l'Institut. — Chabrières-Arlès, négociant. — Fabisch, sculpteur-statuaire. — Ponthus-Cinier, artiste peintre. — Bresson, architecte. — Hector Allemand, artiste peintre. — Vacheron, membre du conseil municipal de Lyon.

Sont nommés :

1^o Conservateur des musées de peinture et de sculpture : M. Guichard, directeur et professeur à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon ;

2^o Conservateur des musées d'épigraphie, de numismatique et de sigillographie, M. Allmer, membre correspondant de l'Institut ;

Et sous-conservateur des mêmes musées, M. Paul Dissard ;

3^o Conservateur des musées archéologiques, M. J.-B. Giraud, ancien secrétaire général de l'exposition rétrospective de Lyon en 1877.

Erratum. — Dans l'article *Lettres de Delacroix et de Berlioz* de la précédente *Chronique*, une correction mal exécutée nous a fait écrire une phrase incompréhensible.

Il faut rétablir le passage à la 71^e ligne comme suit :

« Ils ont eu, à un degré presque aussi intense, l'amour et le culte de l'art shakespearien, le génie de la composition, le sentiment exalté de la couleur et, par-dessus tout, une énergie indomptable dans le travail. »

NÉCROLOGIE

Un artiste, qui s'était laissé un peu oublier comme peintre, mais qui jonit d'une certaine notoriété comme graveur, **Auguste Péquégnot**, professeur de dessin à l'Ecole commerciale, officier d'Académie, etc., est mort le 19 de ce mois dans sa soixantième année. Péquégnot était un travailleur dont le labeur survivra ; c'était en même temps une figure originale et sympathique, qui mérite un souvenir particulier.

Elève de Cicéri, Péquégnot a débuté, il y a une quarantaine d'années, par des aquarelles et des dessins pleins de largeur et d'effet, représentant généralement des motifs de baraquas inspirés de Montmartre, de la Bièvre et de Montfaucon. Puis, ses prédilections l'entraînèrent vers un art délaissé alors, qu'il a vaillamment contribué à ressusciter : la gravure à l'eau-forte. Il publia d'abord quelques cahiers où il se livra entièrement à cette curiosité pittoresque qui préoccupait, à cette époque, toute la jeune phalange dont il faisait partie, et dont Bonvin était le chef écouté. Mais bientôt il sentit le besoin d'attacher son nom à une œuvre utile, qui satisfît son goût artistique tout en lui donnant les moyens de vivre honorablement. C'est alors qu'il entreprit de graver, à l'usage des fabricants et des industriels, une collection de modèles, boiseries, flambeaux, cartouches, panneaux décoratifs et meubles de toutes sortes. Pendant trente ans, nous l'avons vu, courbé sous son châssis, construisant pièce à pièce le monument qui sauvera son nom. Car cet ouvrage, aujourd'hui considérable, composé de plusieurs centaines de planches, constitue une vaste encyclopédie de l'ornement qui a rendu et qui rendra encore de grands services dans les écoles professionnelles et dans les ateliers de fabrication.

Péquégnot était un homme de cœur d'un esprit fin et cultivé, de relations sûres, modeste autant qu'instruit, d'une bonté qui n'avait d'égale que son inaltérable gaieté. Ses élèves de l'Ecole commerciale l'adoraient, car il avait le secret d'enseigner en amusant. Il est l'auteur d'une savante méthode de perspective qui atteste des connaissances spéciales en sciences mathématiques, — souvenir de ses premières études, — car son père, légionnaire du premier Empire, qui comptait sans

les résistances de la vocation de son fils, le destinait à l'Ecole Saint-Cyr et à l'état militaire.

F. H.

On annonce la mort de M. Edouard Moreau, le peintre en miniature. Ses éventails étaient très recherchés; le musée de Kensington en conserve un des plus remarquables.

LE PROCÈS DE M. WHISTLER CONTRE M. RUSKIN

Tous nos lecteurs connaissent M. Whistler, le peintre singulier, délicat, aventureux, et M. Ruskin, le critique et l'esthéticien renommé.

En 1877, à Grosvenor-Gallery, où, comme on sait, les artistes n'exposent que sur l'invitation de sir Coutts Lindsay, le propriétaire de Grosvenor, M. Whistler, avait plusieurs peintures, dont les titres étaient fort curieux. C'étaient des *Nocturnes en noir et or*, en *bleu et argent*, etc., des *Arrangements en noir ou en brun*, des *Harmonies en ambre et noir*.

Voici ce que dans sa revue, intitulée *Fors clavigera*, M. Ruskin écrivit, en juillet 1877, à propos de ces tentatives de M. Whistler :

Dans l'intérêt de M. Whistler, non moins que pour protéger les acquéreurs, sir Coutts Lindsay n'aurait pas dû admettre dans sa galerie ces œuvres où l'esprit sans éducation de l'artiste semble tourner à une volontaire impudence. Jusqu'ici, j'ai vu, ou je connais, par oui-dire, bien des impudences de cockney, mais je ne me serais jamais attendu à ce qu'un farceur viendrait demander deux cents guinées pour avoir jeté un pot de peinture à la face du public.

Au mois de novembre dernier, M. Whistler a assigné M. Ruskin en paiement de dommages et intérêts.

La cause a été fort intéressante en ce sens surtout que le jury ayant voulu s'éclairer sur la valeur artistique du peintre, le tribunal est devenu une galerie de tableaux où les critiques et les confrères de M. Whistler ont été appelés à donner leur opinion. On est même allé jusqu'à faire venir, par-devant la cour, un *Tableau du Titien*, appartenant à M. Ruskin, afin d'établir, avec exemple à l'appui, la différence qu'il y a entre des œuvres finies et celles qui ne le sont pas.

Les plaisanteries n'ont pas été épargnées à M. Whistler, mais il a en un mot fort juste et fort digne. Le baron Huddleston, président de la chambre de l'échiquier, demandant au peintre : « Vous a-t-il fallu beaucoup de temps pour peindre le *Nocturne en noir et or*? Vous devez l'avoir enlevé en un tour de main? »

Bref, M. Whistler a répondu d'abord : « Je l'ai enlevé d'un tour de main en deux jours : un jour pour faire le travail, et un jour pour le finir. » Et voilà le labeur pour le-

quel vous demandiez 200 guinées? » a repris le président. « Non, mais pour le savoir acquis pendant toute une vie de travail, » a répliqué M. Whistler.

Le l'auditoire a éclaté en applaudissements, et le président a déclaré que si pareille manifestation se renouvelait, il ferait évacuer la salle.

La partie la plus intéressante de l'affaire a été le moment où critiques et peintres sont venus donner leur opinion sur les œuvres de M. Whistler.

M. Michel Rossetti, critique connu, loue ces tableaux et estime que le prix de 200 guinées demandé pour le *Nocturne en noir et or* en est parfaitement la valeur.

— Et vous les donneriez? lui demande un des avocats de M. Ruskin.

— Je sais trop pauvre pour acheter aucune peinture à ce prix.

M. Albert Moore, un artiste fort délicat, dont la *Gazette* a publié un dessin d'après un de ses tableaux de l'Exposition universelle, est très-louangeur pour le plaignant. Il lui reconnaît certaines qualités sans rivales et le regarde comme un merveilleux peintre de l'air. Il donnerait fort bien, s'il était riche, 200 guinées pour le *Nocturne en noir et or*.

M. Gorman Wills, auteur dramatique et critique d'art, se déclare un admirateur absolu des œuvres de Whistler.

M. Burne Jones, le peintre préraphaélite, estime beaucoup les tableaux de M. Whistler à titre d'esquisses, mais il ne les considère pas comme terminés. Pour lui, le *Nocturne noir et or* ne vaut pas 200 guinées, attendu que des ouvrages des plus soignés se vendent pour beaucoup moins d'argent. Mais M. Whistler a un incomparable sentiment de l'atmosphère.

M. Frith, le peintre du *Derby Day*, est hostile à M. Whistler. A ses yeux, le *Nocturne noir et or* n'est pas une sérieuse œuvre d'art. Il y reconnaît cependant des qualités de couleur, mais ne trouve pas qu'il vaille 200 guinées. Il n'admet pas que son confrère soit sans rival dans le rendu de l'atmosphère.

Pour embarrasser M. Frith, le principal avocat du plaignant lui demande s'il sait que Turner est une idole pour M. Ruskin. — « Ce devrait être une idole pour tous les peintres, » répond M. Frith. — « Mais ne savez-vous pas qu'un critique a comparé certains tableaux de Turner à des amas d'écume de savon? » reprend l'avocat. — « J'en aurais dit autant, réplique M. Frith, le Turner à demi fou de la dernière période a produit des choses aussi peu saines que les personnes qui les admirent; lui-même du reste n'y attachait pas plus d'importance qu'à de la salade et de la moutarde. »

M. Tom Taylor, le critique accrédité du *Times*, ne considère pas le *Nocturne noir et or* comme une bonne peinture, et, en général, pense que si on limite ces œuvres de M. Whistler au rang d'esquisses, on peut alors les appeler de bons ouvrages.

Finalement, on plaide, et le président pose les divers aspects de la question devant le jury, qui aura à reconnaître si la critique de

M. Ruskin porte un caractère injurieux et difamatoire, etc.

Le jury délibère une heure environ et accorde à M. Whistler un *farthing* de dommages-intérêts, la valeur d'un liard !

De plus, il ne paiera pas de dépens pour le procès.

Cette singulière affaire a beaucoup occupé le public anglais, et le *Punch* du 4 décembre a traduit cette impression par une caricature où figurent les deux adversaires.

DURANTY.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

Séance du 13 décembre.

Explorations archéologiques.— M. Schliemann expose le résultat des explorations nouvelles accomplies par lui dans l'île d'Ithaque et dans la plaine de Troie. A Ithaque, le voyageur s'est assuré d'abord que rien, dans la vallée de Polis, ne pouvait autoriser la conjecture suivant laquelle la capitale homérique aurait été située en cet endroit. Mais les recherches auxquelles il s'est livré sur les pentes du mont Actos, dont la cime, s'élevant à 360 mètres au-dessus de la mer Ionienne, marque l'isthme qui joint les deux parties (nord et sud) de l'île, lui ont révélé la présence de constructions cyclopéennes destinées à élargir le plateau de la montagne, ensuite une enceinte établie sur les versants pouvant contenir environ 2.000 habitations. M. Schliemann a retrouvé les substructions de 190 maisons d'appareil cyclopéen.

Suivant lui, le sommet de l'Actos portait le palais d'Ulysse ; au-dessous s'élevait la ville avec ses rues et ses places, protégée par un solide rempart ; le pied du mont avait même été taillé à pic pour rendre à l'ennemi l'accès de la place plus difficile. Au bas dans la plaine, M. Schliemann croit reconnaître le port de Phœreys et la grotte merveilleuse des nymphes. Cette caverne, en effet, a deux entrées : l'une, accessible aux mortels, de plain-pied avec la route ; l'autre, ouverte aux seuls immortels : c'est une ouverture perpendiculaire qui monte à travers les assises de la colline et qui donnait peut-être issue à la fumée des sacrifices. Les stalactites qui pendent des voûtes ont suggéré au poète l'idée de placer là l'atelier des nymphes ; ces colonnades naturelles sont comme des métiers qui servent de support aux fils de pourpre dont les déesses tissaient leurs merveilleux ouvrages. Enfin M. Schliemann, qui prend évidemment au pied de la lettre les descriptions homériques, croit avoir retrouvé non loin de là les douze étables « du divin porcher », Eumée.

Malgré la *mal'aria* qui sévissait dans la plaine de Troie, M. Schliemann, muni du firman nécessaire, protégé même par une dizaine de gendarmes turcs, s'est remis avec une extrême ardeur à fouiller les collines d'Hisarlik. Il croit avoir retrouvé, non loin de l'enceinte, le palais de Priam. Il a recueilli cette fois encore une véri-

table moisson d'objets précieux, non-seulement par leur antiquité, mais par leur forme, leur style et leurs ornements. Les trouvailles principales se répartissent en trois groupes auxquels M. Schliemann donne le nom de *trésors*. La quantité de pendants d'oreilles mis au jour est invraisemblable, ainsi que le nombre des perles d'or de diverses dimensions ; le plus souvent le pendent d'oreille rappelle la forme du serpent : il y a aussi des plaques d'or, des ornements d'or en spirale, analogues à ceux de Mycènes, des épingles à cheveux, des fragments de colliers, des vases, des haches de combat en bronze, des morceaux de poignards en silex et en obsidienne, etc., etc. Partout des traces persistantes d'un incendie d'une grande violence qui a vitrifié l'argile des planchers, soudé les objets métalliques, et, pour ainsi dire, volatilisé les pièces de bois dont les charbons ont disparu.

M. Schliemann, sans paraître attribuer aux vers de l'*Iliade* la précision historique et géographique qu'il leur a parfois accordée, n'en persiste pas moins à appeler *Troie* la ville exhumée par lui sur les collines d'Hisarlik et à signaler les ravages du « grand désastre », c'est-à-dire de l'incendie qui a détruit la cité de Priam et d'Hector.

C'est à tort qu'on a annoncé la nomination du successeur de M. A. Dumont à la direction de l'Ecole d'Athènes. Dans la séance de ce jour, conformément à la loi, M. Bardoux a informé l'Académie que la place de directeur de l'Ecole d'Athènes était vacante, et lui a demandé de lui présenter une liste de candidats.

L'Académie a accepté avec reconnaissance l'offre généreuse de la veuve de Jean Reynaud. Mme Reynaud propose à l'Institut de fonder un prix annuel de 10.000 fr. qui sera décerné, chaque année, à tour de rôle, par les diverses académies et portera le titre de prix Jean Reynaud. Il sera accordé intégralement à une œuvre originale et neuve, ou, à son défaut, à quelque grande infortune artistique ou littéraire. Les membres de l'Institut ne seront pas exclus du concours.

(Le Temps.)

BIBLIOGRAPHIE

Tableaux illustrés pour l'histoire de l'art. (Kunst-historische Bilderbogen.) — Leipzig, 1878, chez Seemann. 2 vol. in-folio.

L'intérêt de cette collection vient de ce qu'elle est destinée aux académies, cours publics, gymnases, écoles professionnelles et hautes écoles de garçons et de filles.

La façon dont elle a été comprise mérite tous les éloges.

Elle se compose de deux cent quarante-six feuilles, contenant chacune de quatre à quinze et dix-sept sujets : monuments, plans et détails d'architecture, sculptures, peintures, objets d'art, soit

deux mille seize dessins, classés chronologiquement et par pays, de manière à constituer une exposé générale de l'histoire de l'art. Une légende explicative accompagne chaque dessin. Enfin, un texte historique, d'ailleurs indispensable, va être prochainement publié.

Le *maison Seemann* est une des grandes maisons de Leipzig et elle édite beaucoup de livres d'art. C'est, pour la plus grande partie, en réunissant les gravures de ses propres livres qu'elle a pu former ce recueil, mais elle y a joint aussi des dessins qu'elle a pris ailleurs. Elle en a emprunté quelques-uns, entre autres à la *Gazette*, et elle mentionne soigneusement la source de ses emprunts.

On ne sera pas étonné si nous insistons un peu sur ces tableaux. En Allemagne, l'histoire de l'art fait partie de l'instruction courante, et on la vulgarise par tous les moyens. Chez nous, au contraire, les livres destinés à vulgariser l'enseignement de l'histoire de l'art sont fort rares, et cette histoire n'a pas de place dans les programmes de notre instruction secondaire.

M. Seemann nous paraît avoir compris le meilleur système pour le cas donné. Le point principal est la multiplicité des dessins, dont le texte, l'éclaircissement écrit est un accompagnement.

Si l'on examine la façon dont les séries de ce recueil ont été composées, il faut y reconnaître une remarquable entente et une véritable impartialité internationale. Bien que le livre soit fait en vue des Allemands, il n'y faudrait que bien peu d'additions pour l'adapter à l'enseignement dans n'importe quel autre pays.

M. Seemann devrait même se décider, dès aujourd'hui, à y ajouter quelques feuilles. Comme nos feuilles se vendent par petites séries et qu'elles reviennent à environ deux sous pièce à l'acheteur, la collection totale peut s'augmenter sans que l'élévation de son prix devienne bien sensible.

Le recueil vaut la peine qu'on énumère brièvement ses richesses et qu'on y signale de légères lacunes qu'il sera bien facile de combler.

L'architecture grecque, gréco-latine, romaine, étrusque et de l'Asie Mineure embrasse cent quatre-vingt-quinze dessins.

La sculpture grecque et gréco-romaine est représentée par cent quarante-quatre dessins, au nombre desquels figurent des statuettes de Tanagra et des bas-reliefs découverts dans les fouilles récentes d'Olympie. On aurait pu désirer, en plus, un peu d'iconographie romaine.

Les vases, ustensiles, l'orfèvrerie de l'antiquité comprennent 48 dessins on sont représentés une foule d'objets. La sculpture étrusque figure en 6 dessins.

L'Égypte est représentée par 34 dessins. Nous en aurions voulu davantage. L'importance de l'Égypte, comme source artistique, est immense. De plus, il faudrait choisir des planches qui montreraient bien l'état de la science du dessin chez les Égyptiens, c'est-à-dire qui en montrant bien les naïvetés et les ignorances.

L'Asyrie et la Perse ont un apport de 37 dessins. Une feuille représentant quelques œuvres de cet art mixte qu'on admet comme phénicien et qui touche de si près à l'archaïsme grec, serait nécessaire aussi.

L'art chrétien primitif et byzantin, sculpture et

architecture, comprend 50 dessins, que suivent 22 dessins pour l'art islamite.

L'architecture romane, puis ogivale, est représentée par 390 dessins. Peut-être quelques gravures de plus pour les I îles et le Portugal compléteraient-elles cette vaste série de manière à satisfaire les plus difficiles.

La sculpture des pays du Nord, du x^e au xv^e siècles, comprend 39 dessins. La part pourra, dans l'avenir, y être faite un peu plus grande à tous les pays, et surtout à la sculpture française qui a eu des œuvres étonnantes durant cette période.

L'architecture de la Renaissance en Italie est figurée en 94 dessins, et comme exemple, entre plusieurs, du soin intelligent apporté à la récolte, nous citerons quatre plans comparés de Saint-Pierre de Rome qui sont donnés dans cette série, les plans de Peruzzi, Bramante, Michel-Ange et le plan actuel.

La sculpture italienne pendant la Renaissance fournit 102 dessins. La sculpture générale des xv^e et $xvii^e$ siècles n'en donne que 47; il y a ici insuffisance et la France est à peu près mise de côté. En revanche, elle est bien traitée dans la série architecturale des xv^e , $xvii^e$ et $xviii^e$ siècles qui embrasse 90 dessins et pourrait être un peu augmentée, bien que riche.

L'art décoratif, depuis le moyen âge jusqu'à la fin du $xviii^e$ siècle, comprend 375 dessins où sont figurés aussi bien un carreau de poêle qu'une décoration de plafond ou de lambris. L'art asiatique n'y est pas assez représenté, le Japon surtout qui a aujourd'hui une telle action sur les arts européens. L'Inde ne figure presque pas en architecture et point du tout en sculpture, quoiqu'elle vaille la peine qu'on lui fasse un peu plus d'honneur.

Le reste de la collection est consacré à la peinture, depuis l'Égypte jusqu'en 1800, et contient 340 dessins, parmi lesquels les portraits des peintres faits par eux-mêmes; mais nous estimons qu'une centaine de dessins de plus viendraient ici à point. Quelques miniatures arabes, persanes, indones, quelques dessins chinois, japonais devraient figurer dans l'ensemble.

Enfin, nous croyons qu'il serait bon encore d'ajouter un peu d'art péruvien, mexicain et d'art des sauvages. Alors on aurait un recueil tout à fait complet et d'une utilité vraiment inestimable pour répandre le goût et la connaissance de l'art.

Nous avons sérieusement examiné et critiqué les tableaux de M. Seemann, parce que cette collection si utile nous inspire un grand intérêt et que nous voudrions la voir portée plus tard à toute la perfection possible, quelque considérable que soit déjà son mérite usuel. La meilleure preuve de cet intérêt, c'est que nous souhaitons que M. Seemann fasse, s'il le peut, une édition française de son recueil, car il met à la disposition du public une masse énorme et d'œuvres d'art, et cela pour un prix minime, choix et masse tels, comme le dit M. Lübke, l'éminent historien d'art, que les générations qui nous ont précédés n'auraient osé rêver la réalisation d'une collection pareille.

DECRANTY.

CONCERTS DU DIMANCHE 29 DÉCEMBRE 1878.

CONCERTS PASDELOUP. — Symphonie de la Reine (Haydn). — *Sadko*, légende populaire russe (Rimski-Korsakoff). — *Concerto* pour violon (Max Bruck). — *Septuor* (Beethoven). — Air de la comtesse des *Noces de Figaro* (Mozart). — Ouverture du *Carnaval romain* (H. Berlioz).

CONCERTS DU CHATELET. — *Le Tasse*, symphonie dramatique, par M. Benjamin Godard, couronnée au concours musical de la ville de Paris. Soli par MM. Villaret fils, Lauwers et Taskin; MM^{mes} Brunet-Lalleur et Vergin.

VENTE en lots

D'ENVIRON

2.000 VOLUMES

reliés et brochés

LITTÉRATURE, HISTOIRE, VOYAGES

Provenant de la Bibliothèque de M. V. R.

RUE DES BONS-ENFANTS, 28.

Le samedi 28 décembre 1878, à 7 h. 1/2 du soir.

M^e Maurice DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot.

Assisté de M. A. LABITTE, expert, rue de Lille, 4.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, Paris

Spécialité de *Tapisseries* et *d'Étoffes anciennes*.

A vendre à l'amiable

COLLECTION G. GANCIA

93, corso Venezia, Milan (Italie),
Consistant en beaux Livres d'Heures, Livres
fort rares, riches reliures, Estampes anciennes,
Tableaux, Miniatures, Dessins anciens, Aqua-
relles et objets d'art de premier ordre. La
description sera envoyée aux amateurs qui en
feront la demande *franco*.

En vente chez RAPILLY, quai Malaquais, 5, Paris.

ŒUVRES DIVERSES

DE

VICTOR ORSEL

(1795-1850)

Mises en lumière et présentées

Par A. PÉRIN

peintre d'histoire

Paris 1832-78, cent dix planches avec texte expli-
catif. In-4 en portefeuille. 100 fr.
Il a été tiré cinquante exemplaires de luxe, texte
in-4 et planches in-folio en feuilles. 125 fr.

OBJETS D'ART. — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

2, Rue Laffitte, Paris.

ACHATS ET VENTES

D'INSTRUMENTS DE PRÉCISION

PHYSIQUE, OPTIQUE, MATHÉMATIQUE
PHOTOGRAPHIE, SCIENCES

A. SOYER, rue Lafayette, 24

ÉTRENNES POUR L'ANNÉE 1879

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL-ANGE

DESSINATEUR, SCULPTEUR, PEINTRE, ARCHITECTE ET POÈTE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand-aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 14 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier.

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n^o 1 à 70.2^o Ex. sur papier vélin teinté, n^o 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. (Il n'en reste plus que quelques exemplaires.)

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr.

En vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

VIENT DE PARAÎTRE

LES BEAUX-ARTS

ET LES

ARTS DÉCORATIFS A L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Texte par MM. Paul Mantz, Alfred Darcel, Anatole de Montaiglon, O. Rayet, Duranty, Paul Lefort, Eugène Piot, Benjamin Fillon, Louis Gonse, Paul Sédille, Edmond Bonnaffé, Ernest Chesneau, Henri Lavoix, Ed. de Beaumont, Henry Havard, Alfred de Lostalot, L. Falize fils, Arthur Rhoné, Paul Gaspault, A.-R. de Liesville, Th. Biais, Marius Vachon, Henry Darcel et M^{me} Germaine de Poligny.

Dessins dans le texte, par MM. J. Jacquemart, F. Gaillard, A. Gilbert, Paul Laurent, Boilvin, Goutzwiller, Maillart, P. Le Rat, Kreutzberger, Ch. Durand, Félix Buhot, H. Valentin, Camille Gilbert, H. Guérard, Toussaint, Édouard Garnier et Saint-Elme Gautier.

Nombreux dessins d'artistes d'après leurs ouvrages exposés

Gravures hors texte, par MM. J. Jacquemart, F. Gaillard, L. Flammeng, Morse, Waltner, Boilvin, Lalaüze, A. Jacquet, Mongin, Gaujean, Gaucherel, Félix Buhot, Ed. Yon, Champollion.

Eaux-fortes originales de MM. R. de Madrazo, Knaus, F.-A. Kaulbach, Gabl, Knillé, Evershed, Delaunay, Zamaçois et C. Bernier.

Deux forts volumes de plus de 500 pages chacun, in-8 grand aigle, tirés sur papier de luxe, illustrés de plus de 500 *gravures dans le texte* et de 45 *eaux-fortes ou gravures au burin*, reproduisant des objets exposés.

Le 1^{er} volume est consacré à l'**Art moderne**; le second à l'**Art rétrospectif** (ils ne se vendent pas séparément).

Prix de l'ouvrage broché : 40 francs

Pour les Abonnés de la *Gazette des Beaux-Arts*, en 1879 : 30 fr.

Pour recevoir franco en province : 35 fr.

MM. les Abonnés de l'étranger sont priés de faire prendre l'ouvrage par un commissionnaire en librairie.

Édition Hollande tirée à 50 exemplaires : 60 fr.

En vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

TABLE DES MATIÈRES

MOUVEMENT DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

Ventes : Deux tableaux de Delacroix et Fromentin, 9. — Faïences, 23. — Léon Belly, 49. — Collection de M. J.-B., 57. — Bibliothèque de M. P., 57. — Tableaux de M. E., 73. — Collection G. Arosa, 73. — Bibliothèque de M. R.-S. Turner, 80. — Tapisseries des Gobelins, 97. — Collection Saint-Remy, 98. — Les *Demoiselles de Village*, de Courbet, 106. — Collection Signol, 122. — Tableaux de Paul Huet, 122. — Collection de M. Paravey, 129. — Collection Faune, 137. — Collection Iván Tourguéneff, 137. — Tableaux de Daubigny, 153. — Collection Laurent Richard, 170. — Collection Novar, 179. — Tableaux modernes de M. E., 180. — Collection Hoschedé, 180. — Collection Castellani, 180. — Autographes de M. B. Fillon, 190, 201. — Bibliothèque A. Firmin-Didot, 193, 201. — Collection Jarry, 494. — Tableaux d'Antigna, 194. — Tableaux anciens, 194. — Tableaux modernes (vente faite à Vienne), 305. — Sculptures italiennes, 321.

CONCOURS

Prix de Sèvres, 34, 41, 97, 113.
École des beaux-arts, 26, 34, 129, 161, 193, 202, 262, 273, 289, 306, 313.
Statue de M. Thiers (Nancy), 41, 161.
Statue de M. Thiers (Paris), 186.
Monument à David (Angers), 41, 49.
Concours musical de la Ville de Paris, 49.
Rougevin, 66.
Prix de Rome, 67, 122, 145, 194, 202, 209, 262.
Statue de Voltaire, 106, 122.
Mme Convent, 113.
Duc, 113, 122, 145.
Achille Leclerc, 122, 306, 313.
Crozatier, 122, 289.
Union centrale, 122.
Pie IX, 129.
Fortin d'Ivry, 186.
Troyon, 193.
Bordin, 202.
École spéciale d'architecture, 210, 273.
Jauvin d'Attainville, 223.
Prix de l'Académie des beaux-arts, 262.
Diplôme d'architecte, 297.
Statue de Rabelais, 298, 313.

EXPOSITIONS A PARIS ET EN PROVINCE

Nice, 9, 306.
Le Musée d'artillerie, 10.
Exposition universelle, 17, 36, 53, 73, 81, 143 (article de M. Duranty), 124, 137, 143, 153 (le jury des industries d'art. par M. Louis Gonse), 177 (jury), 186, 194, 195, 209, 217, 212, 257 (Récompenses).
Union artistique (place Vendôme), 17, 41, 50.
Marseille, 26.
Bordeaux, 26.
Daumier, 26, 34, 73, 113, 122.
Muséum ethnographique, 26.
École des Beaux-Arts, 26, 202, 262.
Cercle Saint-Arnaud, 26, 35, 179.
Exposition de M. Ch. Verlat, 28.
Le Musée des Arts décoratifs, 34, 169, 186, 196, 217, 219, 235, 250, 273, 290, 306, 322.
Salon, 35, 81, 90 (Election du jury, 113, 129, 138, 161, 171, 185 et 194 Récompenses), 186, 203, 205 (Acquisitions de l'État).
Œuvres de Léon Belly, 50, 68 (article de M. Duranty).
Exposition des Missions scientifiques, 58.
Pan, 73, 106, 306.
Œuvres de Louis Rochet, 171.
Tableaux militaires, 171, 209.
Envois de Rome, 179, 187.
Tableaux modernes (galeries Durand-Ruel), 179, 209.
Portes de la cathédrale de Strasbourg, 193.
L'Union rue de Lancry, 217.
Saint-Germain, 217.
Rouen, 217, 250.
Versailles, 226.
Bibliothèque Sainte-Genève, 237.
Lyon, 262.
Bordeaux, 314.

EXPOSITIONS A L'ÉTRANGER

Grosvenor Gallery à Londres, 41.
Burlington House, id., 60.
Royal Academy, id., 19, 44.
Œuvres de Courbet à Bruxelles, 45.
Liège, 66.
Bâle, 130.
Bruxelles, 203, 235, 242.
La Haye, 197, 214.

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS

- Exposition universelle. Rapport de M. Klautz, 37, 43.
Réorganisation des services administratifs des beaux-arts, 32, 33.
Décoration des monuments publics, 40.
Enseignement du dessin, 161, 197.
Réaménagements du Salon, 189.
Commission des monuments civils et des palais nationaux, 193.
Projet de loi pour la conservation des monuments historiques, 328.
Carnet d'apprentis des Beaux-Arts, 234, 299.
Hommages de l'Exposition universelle, 247.
Comptes et acquisitions d'œuvres d'art, 260.
Vote du budget des beaux-arts, 293.
Distribution des prix à l'Ecole nationale des beaux-arts, 292.
Budget pour le Salon pour 1879, 321.

TRIBUNAUX

- La maison de Léo Hermann, 33.—Le conservateur du Musée de la ville de Tours contre le maire, 77.
Le portrait de M^{me} Turr, 169.
M. Whistler contre M. Roskin, 324.

DECOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES

- Fouilles de Milet, 5.
Antiquités arméniennes, 6.
Olympie, 11.
Une nouvelle Pompei, 32.
Fouilles de Paestum, 35.
Un vase de Dodone, 57.
Le monument commémoratif de Morten, 162.
Sculpture grecque archaïque, 162.
La fabrique du Pav, 172.
Les musées danois de Roskilde, 172.
Découvertes en Asie, 216.
Les fouilles de Mycènes, 216.
Les grottes de Salomon, 271.
Les fouilles de Siquin, 284.
Les fouilles d'Hammik, 320.

CORRESPONDANCE

- Correspondance d'Angleterre, par M. L. Robinson, 1, 19, 31, 65, 70, 100, 125, 147, 168.
Correspondance de Belgique, par M. Camille Lescaulier, 11, 27, 39, 52, 73, 84, 100, 116, 139, 148, 160, 213, 216, 219, 242, 267, 300, 309.
Correspondance de Hollande, par M. Henry Havard, 20, 26, 61 (documents sur Buland, 60 et 75) (Etat civil de Brakelankamp, 62, 197, 211).

ARTICLES DIVERS

- Séance annuelle de la Société française de gravure, 3.
Exploration de Milet, par O. Rayet, 5.
Antiquités arméniennes au British Museum, 6.
Le Musée de Sévres, par Louis Gouze, 9.
Deux graveurs du XVI^e siècle, 12.
Une exposition rétrospective, par R. Fillon, 18.
Deux portraits de Dürer, par Ch. Ephrussi, 21.
Les Monuments de Desaix, 21.
Le Panthéon de Rome, 30.
Nos musées nationaux devant l'Exposition universelle, par Louis Gouze, 34.
Acquisitions du Louvre, par Louis Gouze, 36.
A propos du portrait de Lucas de Leyde par Albert Dürer, par Ch. Ephrussi, 39.
Le don de M. Bis de la Salle au Louvre, par Louis Gouze, 63, 106.
Les artistes allemands à l'Exposition, 81.
L'art au théâtre, par Alfred Darcel, 91, 107, 123.
Le legs de la comtesse Duchâtel, par Louis Gouze, 99.
Note sur des tapisseries vendues à l'Hôtel Drouot, par Alfred Darcel, 109.
Documents sur la famille de Chailot, par E. Minoret, 132.
Rémunération des délégués des sociétés savantes, 139.
Le Reliquaire de l'hospice de Beaune au Louvre, par Duranty, 156.
La nouvelle direction des beaux-arts, 170.
Les cartons de Raphaël, 171.
Le palais de Saint-Marc à Rome, par Eug. Müntz, 189, 206.
Le jury des beaux-arts à l'Exposition universelle, par Louis Gouze, 195.
Les nouveaux salons, par Duranty, 203.
Congrès international des architectes, 203.
Le budget des beaux-arts, 205.
L'union des arts décoratifs, par René Delort, 215.
Les archives nationales, 217.
La collection Motteley, par Marius Vachon, 252.
L'art et la littérature, par Scherer, 253.
Note sur M. de Gilleux, par E. Perrin, 269, 270.
Les plans de Paris, 275.
Les expositions de Bruxelles, par Camille Lemonnier, 282.
L'ancien hôtel de la Préfecture de Police, 285.
La sculpture sur les places publiques, 369.
Le portrait de Radcliff, 310.
Lettres de Debussy et de Berlioz, par Louis Gouze, 316.

LITHES ET GRAVURES

- La tapisserie de Lège à Madrid, par M. J. Godeaux, 7.

Plume et pinceau, par Jules Troubat, 7.
 Les « Spogli vaticani », 13, 190.
 Dictionnaire des antiquités grecque et romaine, par Ch. Daremberg et Saglio, 14.
 Etude sur Pierre Mignard, par Le Brun-Dalbanc, 15.
 Les Caffieri, par Jules Guiffrey, 30.
 Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome, 31.
 Atlas de la civilisation du peuple suédois, 31.
 Les mosaïques de Ravenne, par J.-P. Richter, 37.
 Etude sur François Bonnefons, par R. de Brébisson, 46.
 Les ex-voto du temple de Tanit, par Ph. Berger, 62.
 Les Six barons de Sept-Fontaines, par Duranty, 77.
 La lithographie à Rouen, par Jules Hédou, 78.
 La monnaie dans l'antiquité, par François Lenormant, 85.
 Notes sur l'Espagne artistique, par Fernand Petit, 118.
 Histoire générale de la tapisserie, par Guiffrey, E. Müntz et Pinchart, 133, 215, 271.
 Notes sur les cuirs de Cordoue, par le baron Davillier, 133.
 Petit manuel de mythologie, par Paul Pierret, 134.
 Mémoire historique sur la manufacture nationale de porcelaine de France, par Bachelier, rééditée par Gustave Gouellain, 134.
 Histoire de la peinture, par Alfred Woltemann et Karl Woermann, 134.
 Les prophètes du Christ, par Marius Sepet, 142.
 Souvenirs du règne de Louis XIV, par le comte de Cosnac, 148.
 Numismatique de l'Orient latin, par G. Schlumberger, 149.
 Les peintres impressionnistes, par Théodore Duret, 158.
 Causeries sur l'art et la curiosité, par Edmond Bonnaffé, 165.
 Daubigny et son œuvre, par Frédéric Henriot, 173.
 Bibliothèque de luxe et bibliothèque de l'art et de la curiosité, éditées par M. Quantin, 182, 255, 309, 310.
 Traité de la gravure à l'eau-forte, par Maxime Lalanne, 191.
 Histoire métallifère des Etats-Unis, par J.-T. Loubat, 191.
 L'art moderne et les expositions de l'Académie de Berlin, par Otto de Leixner, 198.
 L'iconographie voltairienne, par M. G. Desnoires-terres, 199.
 Courbet et son œuvre, par Camille Lemonnier, 207.
 L'atelier d'Ingres, par Amaury Duval, 207.
 Albert Dürer, par Moriz Thausing, 214.
 Etudes sur l'art anglais, par Frederiek Wedmore, 214.
 La maison Plautin à Anvers, par Léon Degeorge, 222.

Peintures murales du palais épiscopal de Coire, par F. S. Vegelin, 230.
 Le château de Saint-Cloud, par Marius Vachon, 231.
 Vie de César Cesariano, par C. Casati, 238.
 Les arts à la cour des papes pendant le xve et le xvie siècle, par Eug. Müntz, 254.
 Les vieux arts du feu, par Claudius Popelin, 255.
 Mes médailles, par Camille Lemonnier, 255.
 Les Beaux-Arts à l'Exposition universelle, par Charles Blanc, 271.
 Album de la Renaissance, par George Hirth, 278.
 Les figurines antiques de terre cuite du musée du Louvre, 279.
 Principes scientifiques des Beaux-Arts, par E. Brücke et H. Helmholtz, 302.
 Etude sur Henri Regnault, par A. Angellier, 302.
 Hans Holbein, par Paul Mantz, 309.
 Robinson Crusoe, traduit par Petrus Borel, 310, 317.
 Chefs-d'œuvre de peinture au musée du Louvre, par Louis Bernard, 310.
 Daphnis et Chloé, édition Quantin, 310.
 Lettres de Delacroix et de Berlioz, par MM. Burty et Daniel Bernard, 316.
 Publications de la maison Jonaust, 317.
 Tableaux illustrés pour l'Histoire de l'art, par M. Seemann, 325.

BIBLIOGRAPHIE (JOURNAUX ET REVUES)

Pages 7, 15, 23, 31, 37, 46, 63, 70, 78, 93, 110, 126, 134, 158, 166, 182, 199, 208, 215, 231, 238, 248, 255, 271, 279, 285, 294, 302, 311, 318.

NÉCROLOGIE

Gustave Courbet, 3. — Adolphe Braun, 3. — Louis Rochet, 27. — Théophile Schuler, 35. — Mme Dary-Palliser, 35. — Cruikshank, 44, 60. — Baruzzi, 44. — Poulet-Malassis, 51. — Albert de la Fizelière, 51. — Ernest Vinet, 51. — Etienne Le Roy, 52. — Charles-François Daubigny, 58. — Alexandre-Jean Antigna, 68. — M. de la Sausaye, 68. — Van den Bosch, 75. — Adolphe Viollet-le-Duc, 82. — Ch. Boulogne, 107. — Claudius Jacquand, 107 et 116. — Auguste Rougevin, 107. — Sir Gilbert Scott, 107. — Pierre Robinet, 124. — Jaroslaw Cernak, 130. — Hls de la Salle, 118. — Baron de Guilhermy, 138. — Victor Thirion, 138. — Riesener, 171. — Julien Noble, 171. — Alès, 171. — Dantan aîné, 181. — Duval-le-Camus, 197. — Arthur Forgeais, 204. — Le Harivel-Durocher, 263. — Gaspard Lacroix, 263. — Emile Queyron, 263. — Robert Wallis, 299. — Th.-Ch.-L. Sensier, 308. — M. Robinet, 315.







4
2
C55
1878

Chronique des arts et de la
curiosité

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

